Digitized by Google

NATIONALE
H
GRANVILLE

~~6-12. f 38~~

6.212-d.10

Digitized by Google

XXIX.1.1.

non è autore H. C.
agrippa

DECLAMATION
SVR
L'INCERTITVDE, VANITE', ET ABVS DES SCIENCES,

*

Traduite en François du Latin de Henry Corneille Agr.

Oeuure qui peut proffiter, & qui apporte merueilleux contentement à ceux qui frequentent les Cours des grands Seigneurs, & qui veulent apprendre à discourir d'une infinité de choses contre la commune opinion.

PAR IEAN DVRAND.
M. D. LXXXII.

PREFACE AV LECTEVR.

NE TE semble il point (lecteur studieux) que ce que i'entreprens est vn faict hardi, magnanime, & totalement Herculien, de prendre les armes pour combattre toute ceste armee de Geants? Deffier, dis ie, & tirer en champ de bataille tous ces puissans veneurs & pourchasseurs de tous arts & sciences? Le sourcil refrongné des Docteurs, l'erudition des licenciés, l'autorité de nos maistres, les essais & efforts des bacheliers, le zele des scholastiques, & auec eux toute la troupe des mutins artisans, fremiront & se banderont contre moy. Que s'il aduient que ie les surmonte, n'auray ie pas faict autant ou plus, que si i'auois occi d'une massue le Lyon Nemeen, estainct par feu le serpent Hydra du lac de Lerne, exterminé le sanglier d'Erymanthe, prins à force la biche aux cornes d'or au mont de Menale, percé dans les nuës à coups de traict les oiseaux de Stymphale, suffoqué entre mes bras Antee, planté les colomnes dans la mer oceane, vaincu Geryon à trois corps, emmené ses beufs, tué vn taureau, surmonté corps à corps Achelous le fleuue, emmené les cheuaux de Diomedes, entrainé Cerberus lié d'une triple chaine, enleué les pommes d'or du iardin des Hesperides, & faict autres telles prouëesses que lon escrit auoir esté executees auec grand trauail, & non moindre danger par Hercules? attendu que le labeur n'est point moindre, & si le peril en est beaucoup plus

grand, d'entreprendre de venir au dessus de ces monstres des escholes & vniuersités, places, & atteliers. Or apperçoy ie assez quel sanglant combat il faut que ie soustienne & de pres, & quelle dangereuse guerre me sera liuree, estant enuironné d'une si grande & si puissante armee d'ennemis. Vray Dieu auec combien d'engins seray-ie battu! quels rudes assauts me seront liurés! combien de honte & de vitupere s'essayera l'on de me faire! Au premier rang se presenteront les Grammairiens pouilleux, lesquels par leur etymologie tireront de mon nom Agrippa vn podagre, & ainsi m'appelleront: Les forcenés poëtes me diffameront par leurs vers ainsi qu'un Momus, ou que le bouc d'Esope: Les Historiens vendeurs de bourdes me descriront plus prophane qu'ils n'ont fait Pausanias ou Herostrate: Les Harangueurs hautains & bruyans auec vn visage terrible, regard furieux, & gestes enragés, m'accuseront comme rebelle, & ennemi de la patrie: Les monstrueux professeurs de memoire me rompront la cervelle auec leurs phantosmes & lieux imaginaires: Les contentieux dialecticiens lascheront sur moy infinis traicts d'arguments & syllogismes: L'obscur & ambigu sophiste par les lacs inexplicables de ses paroles me voudra brider ainsi que d'un frein: Le barbare Lulliste m'escruellera par ses paroles mal accouplees, & par ses absurdités: Ie seray banni du ciel & de la terre par les Mathematiciens atheistes: les Arithmeticiens calculateurs de minutes inciteront contre moy les vsuriers, qui me contraindront de payer mes debtes. L'obstiné ioueur me reduira au licol par desespoir. Le Pythagorien sorcier me sommera quelque nombre malencontreux: Le Geomantien me liurera quelque

prison,

prison, tristesse, ou autre malheur par ses figures punctuaires: Les Musiciens farcis de tons feront des chansons de moy pour entretenir & donner passetemps à la populace par les carrefours: on sifflera, l'on ronflera apres moy, & me fera lon vn charivari de poëlles, bassins, & chauderons plus qu'à ceux qui se remarient: Les dames pompeuses me chasseront des dances: Les ieunes pucelles me refuseront le baiser: Ie seray mocqué par les babillardes seruantes comme vn chameau qui danse, ou vn asne qui se veut faire de feste. Le basteleur, faiseur de soubresauts, fera de moy quelque sotte farce, ou deshonneste tragedie: Ie seray assailli de toutes mains & de tous costés par le prompt & adroit escrimeur: Les geometriens empestrés m'enueloperont dans leurs cercles quarrés & triangles, dont ie ne me pourray deffaire non plus que du nœud Gordien: Ie seray peinct plus laid qu'un singe, ou que Thersite mesme, par le vain perspectif: Les vagabonds cosmographes me confineront outre les Moschouites & la mer glaciale. L'inuentif & ingenieux architecte m'assiegera par ses forts & machines inexpugnables, & m'embrouillera és erreurs de ses desuoyés labyrinthes: Les infernaux fouilleux de mines me condamneront à trauailler dans les creux & cauernes de la terre: Les Astrologues auec leurs destinées m'enuoyeront au gibbet, & par les tournoyements de leurs spheres & cercles empescheront que ie ne pourray grauir au ciel: Les deuins menasseurs ne me predironi que tout malheur: Par l'habitude du corps & du visage ils me diffameront comme froid & impuissant au ieu de Venus. Par mon front ie seray remarqué pour vn asnier escreuelé: Par les traicts & marques de mes mains ils me presagi-

ront tout sinistre accident. Ie seray degradé par quelque triste augure, fouldre & feu celeste me consumera selon leurs monstrueuses obseruations: Le tenebreux interprete de songes m'espouuantera par visions & fantosmes nocturnes: Le forcené prophete me prononcera quelque oracle ambigu, auquel ie seray deceu: Le magicien prodigieux me transformera ainsi qu'un autre Apulee ou Lucien en asne, non pas doré, mais possible embrené: Le diabolique Goëtien ou necromantien me persecutera par visions infernales & horribles: Le sacrilege Theurgien mugueteur des esprits bienheureux m'enuoyera aux corbeaux en la malheure: Les Cabalistes circoncis me chargeront des maledictions de leur quaternaire: L'enchanteur niais me fera paroistre sans teste ou sans queuë: Les philosophes contentieux me desmembreront par leurs contrariantes opinions: Les vagabonds Pythagoriens me ferõt pourmener entre le chien & le crocodyle. Les Cyniques mordans & infames m'enfermeront dans vn tonneau ou sepulcre: Les pestiferes Academiques crieront apres moy qu'il faut que ma femme soit commune à vn chacun: Les Epicuriens gloutons me creueront à force de boire & de manger: Les irreligieux Peripateticiens m'excluront de paradis, disant que mon ame mourra auec le corps: Les Stoiciens seueres arrachant de moy toutes affections naturelles, me transformeront en vn caillou: Les bauards metaphysiciens ne cesseront de m'escrueller par paradoxes de choses qui ne sont, ne furent, & ne seront iamais, tirees du chaos de Demogorgon & de ses phantosmes. Les Ethiques censeurs me degraderont de tous honneurs & suffrages. Le politique legislateur me reiectera de toute charge & administration:

Ie

Ie seray chassé de la cour par le Prince voluptueux: Ie n'auray aucune place en l'estat & gouuernement de peu de riches ambitieux: Le populaire insensé me sifflera apres, & me chargera d'outrages par les rues: Le cruel tyran ainsi que Phalaris m'enfermera dans vn taureau de fonte pour y estre tormenté: Ie seray banni par la ligue des factieux: La populace mutine, beste à plusieurs testes, me cõdamnera, & m'enuoyera en exil sans m'ouïr: Toute republique affligee dira que ie l'auray trahie: L'auare prestrise me chassera des temples & autels: Ie seray diffamé & persecuté en pleine chaire par les cagots masqués, & iniurieux hypocrites: Les Papes de leur pleine puissance retiendront mes pechés, & m'enuoyeront au feu d'enfer: Les putains lubriques me menasseront de la grosse verolle: Le maquereau insatiable, & la maquerelle yurongne feront abbaisser le ventre à ma bource: Les belistres vlcereux me chasseront des hospitaux: Les questeurs tournoyans & rodans par tout, me liureront au feu sainct Antoine, & ne m'eslargiront aucunes indulgences, & m'inciteront apres les chiens enragés: Le desprouueu ferrera la mule, & m'engagera à la boucherie: Le blasphemateur nautonnier m'ira iecter dans le gouffre de Scylla: Le rusé & trompeur marchand me consumera en vsures: Le larron thresorier me retiendra mes gaiges: Ie seray chassé des plaisans & delicieux iardins par les malgracieux païsans: Les pasteurs oisifs souhaicteront que ie soye mangé des loups: Le pescheur vagabond par les ondes me tendra quelque hameçon couuert: Le criard chasseur me laschera ses chiens & ses oiseaux: Ie seray pillé par le puissant gendarme. Les gentilshommes braues & bien vestus me chasse-

ront de leur rang. Ie seray degradé des armes & enseignes de mes predecesseurs par les herauts vestus de cottes d'armes, reiecté des lices & tournois, & declairé vilain taillable : Les medecins machemerdes me verseront dessus les poëlles & pots à pisser : Entre iceux le causeur rational par ses disputes dilayera les remedes opportuns : Le temeraire & hazardeux empirique en faisant son coup d'essay me mettra au danger de la mort: Le methodique abuseur differant de iour à autre, prolongera ma maladie pour faire son proffit : Les ords & sales apothicaires me feront vuyder les entrailles par leurs clysteres : Les chirurgiens chatreux feront la guerre à mes couilles ou à mes dents. Les cruels anatomistes me demanderont pour estre hasché par leurs mains : Les mareschaux & immondes medecins de bestail, m'enfermeront dans vn trauail, & m'aueugleront de poussiere. Lon me fera mourir de faim par regimes & reigles de viure, mesprisees cependant par leurs auteurs, tendans à autre fin qu'à ma santé : Le cuisinier alteré ne me fera potage qui vaille : Le prodigue alchymiste me chassera d'autour de ses fourneaux, & m'interdira des richesses: Les inuincibles luristes m'accableront à force de glosses & de leur grands volumes : Les legistes outrecuidés & hautains m'accuseront de leze maiesté : Les canonistes arrogans m'excommunieront, & me chargeront de leurs maledictions, & execrations. Les litigieux aduocats m'imposeront mille calomnies & faussetés : Le procureur trompereau me lairra tumber en defaut, s'entendant auec ma partie aduerse. Le notaire de mauuaise foy fera quelque faux contract à mon dommage. Le Iuge rigoureux me condamnera, & ordonnera que lon passe

outre

outre nonobstant l'appel: Le hautain & imperieux Chancellier mettra le caniuet dans mes lettres, & ne les voudra seeller: Les opiniastres Theosophistes me declareront heretique, & me voudront contraindre d'adorer leurs idoles. Nos maistres sourcilleux me voudront faire retracter & desdire, & seray magistralement dechassé par les geants de Sorbone. Voyla lecteur de combien de dangers ie me voy menassé: Ce nonobstant i'ay bon courage, & pourueu que tu endures que lon te die la verité, & que estant despouillé de toute malueuillance & rancune tu te mettes à lire ces discours auec esprit pur, & sans malice, i'espere bien d'en eschapper: Car auec ce i'ay la parole de Dieu pour ma defense, que ie leur opposeray hardiment pour bouclier. Et quand besoing seroit, puis que à cause d'icelle ie me seray volontairement acquis tant d'ennemis, ie mourray aussi volontairement plustost que quitter le champ. Or veux ie bien que tu sçaches que haine, ambition, fraude ny erreur, ne m'ont induict à escrire ces choses, & n'y ay point esté pousse par vn desir sacrilege, ny par vn cœur fier & felon: ains par raison autant iuste & certaine que l'on sçauroit penser. Car i'ay apperceu plusieurs estre deuenus si insolents & orgueilleux à cause de quelques sciences & disciplines humaines, qu'ils ont desdaigné & mesprisé, voire blasmé & persecuté les sainctz liures des escritures canoniques, dictees par le sainct Esprit, comme choses rustiques & sans aucune doctrine, pour autant qu'elles sont conceuës d'un stil simple & nud sans enrichissements de paroles, force de syllogismes, affectation ny attraict aucun de langage, & sans erudition estrangere prinse de la philosophie: ains sont soustenues seulement par le moyen

de la vertu, & de la foy. Et si en auons veu d'autres, lesquels auec quelque peu plus d'apparence de pieté ont voulu establir & renforcer les ordonnances de nostre Seigneur Iesuschrist par les decrets des philosophes prophanes, se seruans plus de l'autorité d'iceux que de celle des saincts Prophetes, Apostres & Euangelistes, nonobstant qu'ils soyent opposites & eslongnés en toute distance les vns des autres. Outre qu'il y a vne coustume peruerse & damnable receuë en toutes les vniuersités & colleges, d'adstraindre par serment tous ceux qui viennent à prendre quelque degré, qu'ils ne contreuiendront ny repugneront iamais à Aristote, Boëce, Thomas, Albert, ou autre semblable Dieu de leurs escholes: & s'il aduient à quelcun de s'esloigner tant soit peu des opinions & reigles de ceux là, lon oit incontinent crier à l'heretique, au scandaleux, au blasphemateur, & le condamner au feu. Il est donques necessaire d'assaillir ces outrecuidés geants, & ennemis des sainctes lettres, demolir leurs remparts & fortereresses, & descouurir quel aueuglissement est és esprits humains, tousiours errans & se desuoyans de la verité, nonobstant si grand nombre d'arts & sciences, & de maistres auteurs & professeurs de chacune d'icelles: & quelle temeraire & arrogante presomption c'est de preferer à l'eglise de Dieu les escholes des philosophes: faire plus de compte des opinions des hommes, que de sa saincte parole: En somme quelle impieté tyrannique c'est de vouloir restraindre & comme empriſonner les esprits des gents d'estude à certains auteurs, & oster le moyen à ceux qui sont desireux d'apprendre, de chercher & ensuyure la verité. Estant donques ces choses si claires & apparentes à l'œil, que lon

ne

ne peut dire le contraire, ie deuray estre excusé si en quelque endroit ie me monstre libre ou possible aspre & rigoureux contre certaine sorte de sciences & les professeurs d'icelles.

TABLE DES CHA-
PITRES DV PRE-
SENT LIVRE.

*

Des Sciences en general.	CHAP. I.	pag. 1
Des Elements des lettres.	II.	13
De la Grammaire.	III.	17
De la Poesie.	IIII.	29
De l'Histoire.	V.	36
De la Rhetorique.	VI.	47
De la Dialectique.	VII.	57
De la Sophistique.	VIII.	62
De l'art de Lullius.	IX.	69
De la Memoire artificielle.	X.	70
Des Mathematiques en general.	XI.	72
De l'Arithmetique.	XII.	73
De la Geomantie.	XIII.	73
Des Ieux de hazard.	XIIII.	74
Du sort Pythagorien.	XV.	76
De l'Arithmetique derechef.	XVI.	77
De la Musique.	XVII.	79
De la danse ou bal.	XVIII.	87
De la danse armee.	XIX.	92
Des Basteleurs, & de leurs tauts & danses.	XX.	93
Du Rhetorisme, ou bal rhetoric.	XXI.	95
De la Geometrie.	XXII.	96
De l'Optique ou Perspective.	XXIII.	99
De la Peincture.	XXIIII.	102
De la Statuaire, Sculpture, ou taille en bosse, & de la Poterie		

Poterie & Fonte. XXV. 104
De la Speculaire, ou art de faire les miroirs. XXVI. 107
De la Cosminetrie, ou consideration des mesures du Monde. XXVII. 109
De l'Architecture. XXVIII. 113
Des Metaux, & de la recherche de leurs mines. XXIX. 117
De l'Astronomie. XXX. 120
De l'Astrologie iudiciaire. XXXI. 130
Des deuinations en general. XXXII. 145
De la Physionomie. XXXIII. 146
De la Metoposcopie. XXXIIII. 147
De la Chiromantie. XXXV. 147
De la Geomantie derechef. XXXVI. 149
Des auspices ou augures, & des diuinations par les entrailles des animaux. XXXVII. 150
De la Speculatoire. XXXVIII. 152
De l'Onirocritique. XXXIX. 152
De la fureur ou forcenerie deuinereſſe. XL. 154
De la Magie en general. XLI. 157
De la Magie naturelle. XLII. 158
De la Magie mathematique. XLIII. 161
De la Magie qui empoisonne. XLIIII. 162
De la Goëtie & Necromantie. XLV. 166
De la Theurgie. XLVI. 171
De la Caballe. XLVII. 173
Des impostures & illusions dont vſent les basteleurs & ioueurs de paſſe paſſe. XLVIII. 180
De la Philoſophie naturelle. XLIX. 184
Des Principes naturels. L. 186
Du monde, de ſa pluralité & duree. LI. 188

De l'Ame. LII. 190
De la Metaphysique. LIII. 203
De la Philosophie morale. LIIII. 207
Des Polices ou Gouuernements des cités & Republ. LV. 220
De la Religion en general. LVI. 230
Des Images. LVII. 234
Des Temples. LVIII. 241
Des Festes. LIX. 244
Des Ceremonies. LX. 247
Des Prelats de l'eglise. LXI. 254
Des Sectes monastiques. LXII. 262
Des Putains. LXIII. 269
Du Maquerelage. LXIIII. 284
De la Mendicité & Belistrerie. LXV. 306
De l'Oeconomie, ou Mesnage en general. LXVI. 315
De l'Oeconomie priuee. LXVII. 318
Des Courtisans, ou Oeconomie de la cour. LXVIII. 326
Des gentilshommes courtisans. LXIX. 329
Des roturiers, negociateurs, & autres gents de bas estat seruans ou suyuans la cour. LXX. 334
Des Femmes de Cour. LXXI. 340
De la Marchandise. LXXII. 344
Des Financiers. LXXIII. 350
De l'Agriculture. LXXIIII. 352
De la Bergerie & pasture du bestail. LXXV. 353
De la Pesché. LXXVI. 355
De la Chasse. LXXVII. 356
Conclusion du discours de l'Agriculture & de ses adherantes. LXXVIII. 362
De l'art Militaire. LXXIX. 367

De la

De la Noblesse. LXXX. 374
Des Heraults. LXXXI. 405
De la Medecine en general. LXXXII. 413
De la Medecine operatrice. LXXXIII. 419
De l'Apothicairerie. LXXXIIII. 443
De la Chirurgie. LXXXV. 448
De l'Anatomie. LXXXVI. 449
De la Mareschallerie, & medecine pour le bestail. LXXXVII. 450
De la dicte ou reigle de viure. LXXXVIII. 451
De la Cuisine. LXXXIX. 454
De l'Alchemie. XC. 461
Du droit & des loix. XCI. 468
Du droit Canon. XCII. 475
Des Aduocats. XCIII. 482
Des Notaires & Procureurs. XCIIII. 483
De la Iurisprudence. XCV. 485
De l'Inquisition. XCVI. 487
De la Theologie scholastique. XCVII. 494
De la Theologie interpretatiue. XCVIII. 503
De la Theologie Prophetique. XCIX. 509
De la parole de Dieu. C. 524
Des Maistres des Sciences. CI. 535
Digression sur la louange de l'Asne. CII. 540
Conclusion de l'œuure. CIII. 545

FIN DE LA TABLE.

DE LA VANITE', INCERTITVDE, ET ABVS des Sciences.

*

Des Sciences en general. CHAP. I.

L'OPINION ancienne, & l'aduis commun & accordant presque de tous ceux qui se sont meslés de philosopher, a esté que chaque science, à laquelle l'homme selon sa capacité & naturelle faculté s'est voulu addonner, a peu acquerir à iceluy quelque diuinité, & tellement le surhausser par dessus la condition humaine, qu'il a peu attaindre & paruenir au rang des Dieux bienheureux. De là sont procedees les diuerses & infinies louanges que lon a donnees aux sciences: s'estant vn chacun esuertué de magnifier par longues & ornees paroles l'art ou discipline en laquelle il auoit par long exercite esguisé le fil de son entendement: non seulement la preferant aux autres, ains la mettant outre & par

dessus les cieux mesmes. Quant à moy, ie suis persuadé par autres & differentes raisons, qu'il n'y a chose plus pernicieuse & dommageable à la vie commune, rien plus pestilentieux au salut de nos ames, que les arts & sciences. Parquoy i'entens proceder d'une façon toute contraire: Car au lieu de tant magnifier ces sciences, ma deliberation est de les blasmer & despriser pour la pluspart. Et dis qu'il ne s'en trouue aucune qui soit necte de tache reprehensible, ny qui merite de soy mesme louange aucune, sinon entant qu'elle l'emprunte de la bonté & preudhommie de celuy qui la possede. Ie requiers cependant que ce mien aduis soit prins en bonne part, & comme dit en telle modestie que ie n'enten reprendre aucun de ceux qui peuuent auoir diuerse opinion, ny attribuer arrogamment à la mienne aduantage quelconque. Seulement ie desire estre excusé en ce que ie seray discordant d'auec les autres, iusques à ce que i'aye discouru sur chaque espece & faculté de lettres, & donné commencement à ceste mienne opinion par argumẽts qui ne seront ny communs, ny legers, ny prins de l'apparence ou superficie des choses, mais tirés des plus fermes & certaines raisons, & (par maniere de dire) des plus profondes entrailles de la nature d'icelles. Sans que ie les farde d'aucune subtile eloquence, comme d'un Demosthene, ou d'un Chrysippe: Car cela seroit mal seant à moy, qui fay profession des sainctes lettres, & ne pourrois

fuïr

fuïr le blasme de flatteur, si ie me complaisois en ces couleurs & desguisements : attendu que le Theologien doit chercher & se contenter de paroles plus tost propres que elegantes : & suyure la verité des choses, non pas l'ornement du langage. Le siege de la verité est au cœur, & non en la langue, & peu nous doit chaloir par quelles paroles elle est dite & deposee: laquelle (comme dit Euripides) est simple, & ne veut estre peincte ny fardee. Mais le mensonge a besoing d'estre voilé d'eloquence & de paroles exquises, à fin qu'il soit mieux receu des entendemẽts humains. Si donques i'expose & espans à vos delicates oreilles l'affaire que i'ay entreprins nud & desgarni de toutes fleurs d'eloquence (laquelle mesme vous verrez par effect que ie ne neglige point tant que ie la blame & condamne) ie vous prie d'auoir la mesme patience qu'eust cest Empereur Rommain, lequel voulut bien arrester & faire faire alte à toute son armee pour escouter vne femmelette, & le Roy Archesilaus, qui vouloit ouir quelques fois des hommes enroués & ayans la voix rude & mal plaisante, à fin qu'il receust plus de delectation quand il orroit apres ceux qui estoyẽt eloquents. Reduisez à memoire ceste sentence de Theophraste, que les hommes rudes & rustiques peuuent bien parler deuant les plus grands & eloquẽts personnages, pourueu qu'ils parlent auec raison & verité. Or à fin que ie ne vous tienne longuement en suspens, ie vous

declareray presentement par quelles erres i'ay poursuyui ainsi qu'un chien courant & acquis l'opinion sus mentionnee, vous ayant premierement aduertis que les sciẽces d'elles mesmes sont toutes autant mauuaises que bõnes: & que d'icelles nous ne pouuõs acquerir aucune condition plus que humaine, ny aucun autre heur ou deité, sinon paraduenture celle que le serpent ancien promit à nos premiers parents, disant, Vous serez ainsi que Dieux sçachãs le bien & le mal. Celuy donques qui se voudra glorifier d'estre sçauant, qu'il se glorifie en ce serpent: ainsi que nous lisons auoir fort bien accompli les Ophites heretiques, lesquels adoroyent en leurs sacrifices vn serpent, disant qu'il auoit premierement induite & amenee au paradis la congnoissance de la vertu: à quoy s'accorde l'histoire platonique d'un certain demon Theut, ennemi du genre humain, lequel inuenta premierement les sciences non moins dommageables que vtiles, selon que tresprudemment discouroit ce Roy de toute l'Egypte Thamus, touchant les inuenteurs des lettres & des sciences. C'est pourquoy les Grammairiens exposent ce mot de demon pour sçauant. Mais laissons ces fables à leurs poëtes ou philosophes, & posons que autres n'ont inuentees les sciences que les hommes, & ceux d'entre eux que nous sçauons estre issus de tresmauuaise race, à sçauoir les enfans de Cain: desquels à bon droit il est dit: Les enfans de ce siecle sont

plus

plus prudẽts que les enfans de lumiere en ceſte generation. Si donques ainſi eſt que les inuenteurs des ſciences ſont hommes, ne ſont ils pas tous menteurs, ſans qu'il y en aye aucun entre eux qui face bien, non iuſqu'à vn? Et quand bien il s'en trouueroit quelques vns qui fuſſent bons, quelle bonté ou verité peuuẽt auoir pour cela les ſciences en elles? Nulle pour certain que celle qu'elles empruntent & acquierent de leurs inuẽteurs ou poſſeſſeurs. Et eſt plus que aſſeuré que ſi elles eſcheẽt en vn mauuais homme, elles ſont nuiſantes, & de mauuais le rendent encor pire. Comme vn Grammairien deuiendra malin, vn Poëte compteur de bourdes, vn Hiſtorien menſonger, vn Rhetoricien flatteur. Lon verra vn oſtentateur profeſſeur de memoire, vn dialecticien querelleux, vn brouillon ſopiſte, vn babillard lulliſte, vn arithmeticien ſorcier, vn voluptueux & laſcif muſicien, vn baladin impudique, vn geometrien vanteur, vn coſmographe vagabond, vn pernicieux & deſtructeur architecte, vn nautonnier corſaire & eſcumeur de mer, vn aſtronome trompeur, vn magicien meſchant & malfaiſant, vn cabaliſte perfide, vn phyſicien reſueur, vn monſtrueux metaphyſicien, vn ethique malgracieux & difficile, vn inique politique, vn prince tyran, vn magiſtrat oppreſſeur, vn mutin populaire, vn preſtre ſchiſmatique, vn moyne ſuperſtitieux, vn œconome prodigue, vn marchand pariure, vn financier larron, vn laboureur pareſſeux,

reſſeux, vn berger deſpaïſera & deſtournera furtiuemẽt le beſtail, vn peſcheur outragera vn chacun, vn veneur brigandera, vn gendarme viura de proye, vn gentilhomme foulera ſes ſubiects, vn medecin deuiendra meurtrier, vn apothicaire empoiſonneur, vn cuiſinier gourmãd, vn alchemiſte impoſteur. Lon verra auſſi vn fin & ruſe iuriſconſulte, vn aduocat fauteur de mille meſchancetés, vn notaire fauſſaire, vn Iuge corrompu, brigander auec autorité dans ſon ſiege & tribunal, vn theologien heretique ſeduire tout vn peuple. En ſomme il n'y a rien plus meſchant & malencontreux que la ſcience armee & enuironnee d'impieté: & ceux d'entre les hommes qui ſont plus experts & ſçauans, ſont les plus dangereux ouuriers de meſchancetés. Que s'il aduient qu'elles tumbent en vn homme qui ne ſoit du tout malin, mais fol & ſans ceruelle, ce ſera pitié de l'inſolence & importunité incomparable d'iceluy: car outre ce qu'il n'a que trop de ſa ſottiſe & folie naturelle, il ſera pourueu d'abondant de moyen de la maintenir & defendre par l'autorité des lettres, deſquelles les autres fols eſtans deſtitués ſont menés d'une plus douce folie, ainſi que dit Plato du rhetoricien: car tant plus, dit il, ſera il indocte & mal adroit, il vous fera plus de comptes, imitera toutes choſes, & n'eſtimera rien indigne de luy. En ſomme il n'y a rien plus perilleux que de folier par raiſon. Mais s'il ſe trouue quelque bon & ſage perſonnage, qui ſoit

auec

auec cela ſçauant, poſſible que en ceſtuy là les ſciences ſeront bonnes & proffitables à la republique. Il eſt neantmoins bien certain, que celuy qui les poſſedera ne ſera point plus heureux. La multitude des paroles (diſent Porphyrius & Iamblichus) & l'amas des ſciences, n'eſt pas felicité: car pour beaucoup de paroles ny de raiſons la felicité ne prend aucun accroiſſement: & s'il eſtoit autrement, rien n'empeſcheroit ceux qui ont voulu ſçauoir de toutes ſciences d'eſtre tresheureux, & ainſi ſeroyent plus heureux les philoſophes que les religieux & preſtres. Or la vraye beatitude ne giſt point en la congnoiſſance du bien, mais en l'accompliſſement d'iceluy & en la vie bonne: elle ne conſiſte point en intelligence, mais en la vie intellectuelle: car la bonne intelligence ne conioint point les hommes auec Dieu, ains la bonne volonté. Et ne nous ſeruent les ſciences exterieurement acquiſes, ſinon d'une certaine preparation & purification aidant aucunement à la beatitude, mais non pas que ce ſoyent elles qui nous rendent bienheureux, ſi quant & quant la bonne vie n'y eſt conionte, voire paſſee & tranſmuee en la meſme nature du bien. Souuẽt lon a veu (dit Ciceron en l'oraiſon pour Archias le poëte) que la nature ſans les lettres a plus ſerui à acquerir vertu & louange, que n'ont faict les lettres ſans la nature. Il n'eſt donques beſoing d'amuſer nos entendements à vne ſi longue trainee de ſciences preſque impoſſibles

à nous à comprendre, pour estre bienheureux: ce que nous pouuons obtenir facilement par autre voye, (ainsi que Aristote mesme afferme) comme chose qui est offerte à chacun, & par le moyen d'une discipline aisee & commune: c'est en addressant nos esprits à la contemplation du plus excellent obiect qui soit, à sçauoir à Dieu. Et est la faculté de ce faire si facile, qu'il n'y est requis aucuns arguments ny demonstrations, ains la seule foy: en somme il ne faut que croire & adorer. Quelle felicité y a il donques aux sciences? de quoy se peuuent vanter les philosophes? Quelle est leur beatitude, dont les escholes en general font tant de bruit, publiant tant de louanges de ceux, les ames desquels souffrent griefs torments aux enfers? S. Augustin a bien congnu cela, & s'en est effrayé, criant auec S. Paul, Les indoctes s'esleuent & rauissent les cieux, & nous auec toute nostre science sommes plongés au fonds d'enfer. Bref, s'il faut parler en pure verité, la congnoissance qui nous est baillee par les sciences, quelles elles soyent, est tant perilleuse & incertaine, qu'il seroit meil leur sans comparaison de les ignorer que de les sçauoir. Adam n'eust iamais esté chassé de paradis, s'il n'eust esté enseigné par le serpent en la congnoissance du bien & du mal. S. Paul reiecte de l'eglise ceux qui veulent sçauoir plus qu'il n'est besoing: & ayant Socrates discouru par toutes les sciences, & recherché chacune discipline, fut estimé tressage entre les hommes, lors

seule

seulement qu'il confessa haut & clair qu'il ne sçauoit aucune chose. Outre que la congnoissance de toutes les sciences est si difficile, pour ne dire impossible, que la vie de l'homme est plustost à sa fin, qu'il n'a peu parfaictemẽt comprendre les moindres raisons & fondements d'une seule science. Ce qui me semble estre inferé par l'Ecclesiaste, disant, i'ay entendu que de toutes les œuures de Dieu aucun homme ne peut donner raison, ny de tout ce qui se fait sous le Soleil, & tant plus il se trauaillera à chercher, moins il trouuera, ores que le sage die qu'il en a congnoissance, neantmoins il ne le trouuera point. Rien pour certain ne peut aduenir à l'homme plus pestilentieux que la science: c'est ceste vraye contagion qui destruit entierement tout le genre humain, sans espargner vn seul homme: qui a deschassé toute innocence, nous a accablés de tant de pechés, & liurés és mains de la mort: qui a estainct la lumiere de la foy, abismant nos ames és gouffres de tenebres: qui ayant condamné la verité a hausse & esleué en throsne les erreurs. Parquoy ie n'estime point qu'il fale blasmer Valentinien Empereur, ny ses semblables, ennemis iurés des lettres, comme Licinius Empereur, qui les appelloit poisons & pestes publiques, veu que Ciceron mesme, fontaine tres abondante des lettres, se mit en fin à les mespriser, ainsi que dit Valere. Telle & si grande est la spacieuse liberté de la verité, que aucune speculation de sciences, aucun iugement

raffiné par nos sens, nul artifice d'arguments de dialectique, nulle preuue euidente, nul syllogisme demonstratif, bref nul discours de l'entendement humain ne la peut apprehender: La seule foy est celle qui la comprend, & celuy qui en est garni est (au rapport d'Aristote mesme) mieux pourueu & mieux disposé, que s'il estoit sçauant: Ce que Philoponus expose signifier que la congnoissance que lon a par la foy est meilleure, que n'est la demonstration que lon fait par les causes. Et Theophraste en son traicté des choses outre nature, Nous pouuons bien, dit il, penetrer à quelque congnoissance par les causes, prenans les premiers fondements sur nos sens: mais estans paruenus aux extremes, & à ce qui est premier & plus haut és choses, nous demeurõs courts, & ne voyons plus goutte, soit pour ce que les causes nous defaillent, ou bien par l'imbecillité de nos entendemẽts. Platon aussi, au dialogue intitulé Timee, dit que l'explication des choses qui sont là traictees, passe les forces de nostre entendement: mais qu'il faut croire ceux qui en ont parlé au parauant, ores qu'ils ne preuuent leur dire par aucun argument demonstratif & necessaire: car les philosophes Academiques, qui n'estoyent pas des moins prisés, disoyent que lon ne pouuoit affermer aucune chose, ny en parler en asseurance. On a veu aussi les Pyrrhoniens & autres, qui mettoyent tout en doute. Partant la science n'a rien d'exquis ny de singulier par dessus la creance,

ance, lors que la bonté & preudhommie de l'auteur incite és disciples vne libre volonté de luy adiouster foy : A raison de quoy les Pythagoriens auoyent posé ce fondement touchant leur maistre, *Il l'a dit.* Et les Peripateticiens leur prouerbe commun entre eux, qu'il faut croire à chacun qui est expert en son art. Ainsi croit on au grammairien touchant la signification des vocables : le dialecticien luy preste foy en la partie d'oraison qu'il reçoit de luy : le rhetoricien prend du dialecticien les lieux & sources des arguments : le poëte emprunte les nombres & mesures du musicien : le geometrien ses proportions de l'arithmeticien : l'astrologue s'en fie en tous deux. En outre les supernaturels se seruent des coniectures des naturalistes : Bref il n'y a ouurier ny artisan qui n'aye quelque bonne opinion des reigles d'un autre art que le sien : Car chacune science a ses principes & maximes accordés sans controuerse, sans qu'il soit besoin de les establir par preuues. Lesquelles maximes estans reuoquees en doute, ou niees tout à plat, les professeurs de ces sciences n'ont plus que dire, & sont reduits à s'excuser, & dire qu'il ne faut disputer contre ceux qui nient les principes, ou de renuoyer les hommes à choses estranges & hors des bornes de la science dont est question. Comme si quelcun leur nioit que le feu fust chaud, ils requerroyent que cestuy là fust iecté dedans, & puis enquis de ce qu'il en croiroit : ainsi de philosophes souuent ils deuien

uiennent bourreaux & gehenneurs d'hommes; pour leur faire confesser par force ce qu'eux deuroyent sçauoir prouuer & enseigner par raisons. Outreplus il n'y a rien plus contraire ny plus pernicieux à la republique, que les lettres & les sciences: Car si en vn conseil il y a quelques hommes sçauans, ils s'en font à croire, tournent & muniem toutes choses à leur appetit, estans en credit & bonne opinion à l'endroit du peuple d'estre gens sages, de sorte qu'estans appuyés sur la simplicité & ignorance d'iceluy, toute l'autorité des magistrats demeure par deuers eux seuls, & en fin d'un estat populaire ils en font vn gouuernement de peu de gents factieux, dont il tumbe facilement en tyrannie, à laquelle aucun n'est iamais paruenu sans lettres & science, excepté L. Sylla le Dictateur, lequel seul sans lettres ny doctrine empieta la souueraineté en sa republique. Elle toutes fois receut ce bien de son ignorance, que volontairement il quitta la tyrannie, & se rendit en estat priué. Finalement toutes les sciences ne sont autre chose qu'opinions d'hommes aussi tost nuisantes que vtiles, aussi bien pestiferes que salutaires, aussi tost meschantes que bonnes, imparfaictes, touſiours auec quelque defaut, ambigues, pleines d'erreur & de debats. Or pour le faire mieux apparoir, nous discourrons sur chacune espece l'une apres l'autre.

Des

Des Elements des lettres. CHAP. II.

EN premier lieu aucun ne peut ignorer, que les sciences qui enseignent à bien dire, à sçauoir la grammaire, logique, & rhetorique, lesquelles on doit plustost appeller entrees & aduenues des sciences, ne soyent bien souuent plus pestiferes que delectables. Elles n'ont cependant autre fondement ny reigle de certitude que le plaisir & la volonté de ceux qui premier les ont inuentees & reduites en art. Ce qui est euident par les petits commencemenrs & instruments d'icelles, à sçauoir les lettres A, B, C, D, &c. Lesquelles au commencement estoyent Chaldaïques, trouuees, ainsi que dit Philon Iuif, par Abraham, & desquelles les Chaldeens, Assyriens, & Pheniciens se seruoyent. Combien que aucuns veulent que Rhadamanthus bailla premierement leurs lettres aux Assyriens. Moïse apres bailla aux Iuifs les saincts characteres, non pas possible tels que ceux dont ils vsent auiourdhuy: car lon tient que ce fut inuention de Esras: lequel, à ce que lon estime, a escrit presque tous les liures de l'ancien testament. Puis vn certain Linus Chalcidien apporta de la Phenicie en Grece certaines lettres Pheniciénes: desquelles vserent les Grecs iusques à ce que Cadmus fils d'Agenor leur en donna d'une autre façon en nombre de XVI: auxquelles Palamedes en adiousta quatre durant le siege de Troye: & quelque temps apres Simonides poëte lyrique autant.

autant. Quant aux Egyptiens, la maniere d'escrire leur fut premierement enseignee par vn certain Memnon, auec figures d'animaux, comme lon void en leurs esguilles ou colonnes pyramidales : Mais Mercure, (celuy que Lactance appelle le cinquieme) Roy d'Egypte, leur bailla vne forme de lettres : auquel succeda Vulcan fils du Nil. Les Latins ont receuës les leurs d'une femme nommee Nicostrata, & surnômee Carmenta. Or y auoit il anciennement sept sortes de lettres plus prisees, à sçauoir Hebraïques, Grecques, Latines, Syriennes, Chaldaïques, Egyptiennes, & Gothiques: desquelles Crinitus dit auoir leu en certain vieil volume des vers de tel sens:

Moïse fut l'auteur des lettres des Hebrieux:
Et les Pheniciens, à l'esprit curieux,
Les Grecques ont trouué. Nicostrate a transmis
Aux Latins celles dont ils forment leurs escrus.
Abraham inuenta celles des Syriens,
Et fut cil qui trouua celles des Chaldeens.
Isis fit par grand art lettres Hieroglyphiques,
Et Galphile forma characteres Getiques.

Pour le regard des autres nations barbares, elles ont inuenté chacune des lettres nouuelles és temps plus recents. Car les Gots ont receuës les leurs d'un certain Euesque nommé Gordonius. Les anciens François, qui conquesterent les Gaules sous la conduite de Marcomir, & Pharamond, vsoyent de lettres presque semblables à celles des Grecs, esquelles Wastald escriuit

uit en leur langue son histoire : il est toutesfois incertain qui en fut l'inuenteur. Lon trouue outre ce vn autre sorte de lettres Françoises fort differentes de celles de Wastald, dont l'inuention est attribuee à vn certain Doracus, & encor autres trouuees par Hicus François, lequel vint de Scythie auec Marcomir aux emboucheures du Rhin. Beda aussi fait mention d'aucunes lettres Normandes dont l'auteur est incongnu. Plusieurs autres peuples & nations en ceste maniere se sont formés des characteres nouueaux, ou les ayans receus de main en main de leurs ancestres les ont corrompus & changés, ainsi qu'ont faict les Sclauons & Dalmates celles des Grecs, les Armeniens les Chaldaïques : mais les Gots & Lombards ont diffamé les characteres Latins. Pareillement plusieurs sortes de lettres sont peries, comme celles des anciens Thuscans, lesquelles estoyent neantmoins fort estimees entre les Rommains, au rapport de Pline & de T. Liue, & dont on void encor aucunes marques és pierres & vieilles ruïnes, mais totalement incongnues : car les Rommains rauageant parmy le mõde faisoyent estat de racler la memoire de toutes lettres entre les nations, & leur faisoyent vser par force des leurs. Ainsi en fut il faict des premieres lettres Hebraïques, durant la captiuité de Babylone, & leur langue mesme corrompue par la Chaldaïque. Ainsi sont peris & estaincts les characteres anciens des François, Espagnols, Allemans,

lemans, & autres nations par l'introduction des lettres Rommaines, & les langages de ces peuples corrompus & immués. Comme à leur tour auſſi les lettres & la langue Rommaine ont eſté peruertis & changés par les Gots, Lombards, François, & autres peuples : Car ceſte façon de parler Latin, dont lon vſe à preſent, n'eſt point l'ancienne langue Rommaine, Et quant à l'Hebraïque, les Thalmudiſtes n'en ſont nullement d'accord entre eux. Rab. Iuda dit que le premier homme creé, à ſçauoir Adam, parloit langage Arameen ou Syriaque. Marſutra eſt d'opinion que la loy publiee par Moïſe eſtoit eſcrite en characteres appellés Hebrieux, mais que le langage eſtoit celuy que lon nommoit ſainct. Lequel fut depuis changé par Eſras en Syriaque, & les characteres en ceux des Aſſyriens : apres peu à peu fut reprinſe la langue ſaincte, les characteres Aſſyriens neantmoins retenus, laiſſans les Hebraïques auec la langue Syriaque à ceux qu'ils appellerent Chus, c'eſt à dire, qui meſloyent la loy parmi le ſeruice des idoles, ainſi que faiſoyent les Samaritains. Autres diſent que la loy ne fut point eſcrite au commencement en autres façons de lettres que celles que lon a auiourdhuy. Vray eſt qu'elles furent aucunement changees à cauſe du peché : mais apres, moyennant repentance, reſtituees. Rab. Simon, fils d'Eleazar, tient que ny le charactere ny le langage n'ont onques eſté changés. Voyla où en ſont les Hebrieux, & en quelle incertitude ils deuiſent

deuisent de leurs propres affaires. Tel est donques le tour & l'estat des temps en ce regard: en sorte qu'il n'y a lettres ny nulle proprieté de langage où lon puisse remarquer aucun traict de leur forme & maniere ancienne.

De la Grammaire. CHAP. III.

OR de ces commencements si foibles, inconstans & muables en tous temps, des lettres dis-ie & des langues, sont procedees & la Grammaire & les autres arts de bien dire, dont nous auons faict mention cy dessus: Car il fut aduis aux hommes de ces vieils siecles que c'estoit peu de chose de congnoistre les lettres, si l'on ne trouuoit maniere de les assembler, & en composer des syllabes, & d'icelles en façonner des mots & vocables, puis accoupler iceux en sorte, qu'ils puissent estre entendus. Ces gents d'entendemẽt firent donques des reigles pour sçauoir accompagner les dictions par certain ordre, & selon certaines significations, & par tel moyen briderent les langues, que ce qui seroit proferé selon ces reigles seroit estimé bien dit, d'autant que en icelles consistoit l'art de bien parler, lequel ils appellerent Grammaire. Or l'inuenteur de ceſt art entre les Grecs fut Promethee, ainsi que lon dit, & à Romme Crates Mallotes en apporta le premier des nouuelles, enuoyé à ceſt effect d'Asie par le Roy Attalus au temps qui passa entre la seconde & troi-

sieme guerre d'entre les Rommains & Carthaginiens. Iceluy apres fut enseigné auec grande magnificence & parade par Palemon, en sorte que l'art fut surnommé de luy, & appellé l'art de Palemon, homme si outrecuidé, qu'il se vantoit que les lettres estoyent nees auec luy, & deuoyent mourir auec luy: lequel par orgueil desmesuré mesprisoit tous les plus doctes hommes de son temps, iusques à outrager Varro, l'appellant pourceau. Neantmoins la Grammaire latine est demeuree si poure & defectueuse, & tant obligee & tenue à celle des Grecs, que celuy qui n'a appris les lettres Grecques, ne doit tenir aucun rang entre les Grammairiens. Toute la raison & fondement des lettres & de la Grammaire ne gist donques que en l'autorité & vsage de ceux qui nous ont precedé, ausquels il a pleu d'ainsi nommer les choses, d'ainsi escrire les vocables, les arranger, accoupler, & ordonner, & d'appeller l'obseruation de ces choses bon langage ou bien dire: & à ceste cause est la Grammaire nommee art de bien parler: à grand tort toutesfois & faussement: car nous en apprenons plus de nos meres & nourrices, qui ne sont que poures femmelettes, que des Grammairiens. Cornelia, mere des Gracques, forma & façonna le langage de ses enfans, qui furent estimés treseloquents. Siles, fils d'Aripithe Roy des Scythes, apprint la langue Grecque de sa mere Istrina. C'est chose certaine que en plusieurs prouinces où se sont venus habituer

tuer estrangers, qui y ont basti des villes, les enfans ont tousiours retenu le langage de leurs meres, à raison dequoy Plato & Quintilien ont ordonné d'estre tresloigneux & aduisé quand il faut choisir des nourrices aux enfans. Ne faisons donques ceste iniure à nos meres, & à nos nourrices, de recongnoistre, ce que nous receuons d'elles, des grammairiens, lesquels, ores qu'ils ne facent profession que de ce seul art, y entendent moins qu'en chose du monde. Priscien y employa tout le temps de sa vie, & n'en sceut onques venir à bout. Didymus escriuit de ce subiect quatre mil volumes, ou six, selon aucuns. Nous lisons que l'Empereur Claude fut si sçauant aux lettres Grecques, qu'il accreut leur alphabet de trois lettres nouuelles, lesquelles il retint touſiours estant paruenu à l'Empire. Charles le grand voulut reduire la langue Germanique en reigles, impose nouueaux noms aux vents & aux mois: iusques auiourdhuy on ne cesse de trauailler & suer iour & nuict: lon compose des memoires & instructions des questions, annotations, expositions, obseruations, corrections, centuries, meslanges, antiquités, paradoxes, recueils, additions, veilles, reïterees & nouuelles editions, & de là nous sont enfantees autant de grammaires qu'il y a de grammairiens, & toutesfois il ne se trouue aucun entre eux, soit Grec ou Latin, qui aye encor sceu donner bonne raison ny maniere de bien distinguer les parties d'oraison, ny de l'ordre

qu'il faut tenir en l'explication d'icelle : S'il y a moins de quinze pronoms, ainsi l'escrit Prisçien, ou plus comme tiennent Diomedes & Phocas: Si vn participe mis seul & separé retient neantmoins la nature de participe: sçauoir si les gerondifs sont noms ou verbes : pourquoy les Grecs ioignent les noms neutres du nombre plurier aux verbes de nombre singulier : Pourquoy il est loisible en la langue Latine prononcer quelques fois les noms terminés en *a* & en *vs* par *vm*, comme au lieu de *margarita*, dire *margaritum*, & pour *punctus*, *punctum*. Comment se fait que le premier cas de Iupiter produise le second Iouis: pourquoy c'est que les verbes neutres sont receus pour tels d'aucuns, & non des autres. A quelle cause aucunes paroles Latines sont escrites par les vns auec la diphthongue Grecque, comme *fœlix*, & *quæstio*, par autres non: s'il faut en Latin seulemẽt escrire ces diphthongues *æ* & *œ* sans les prononcer, ou bien faire sonner l'une & l'autre voyelle en vne mesme syllabe, ainsi qu'elles sont escrites. Semblablement pourquoy plusieurs mots Latins sont escrits par y lettre Grecque par aucuns, & par autres par *i* Latin seulement, comme en la diction *consydero*. En outre, pourquoy il s'en trouue qui escriuent certains mots par lettres doubles, & non pas les autres, ainsi que *cauſſa*, & *relligio*. Pourquoy c'est que en *caccabus*, encor que la premiere syllabe soit longue par la position du double *cc*, neantmoins est le plus souuent abbregee

par

par certains poëtes. Plus, si l'ame d'Aristote doit estre escrite Entelechie par *t*, ou Endelechie par *d*. Ie laisse à parler de leurs noises infinies (desquelles ie croy bien que on ne verra iamais la fin) touchant l'orthographe, la prononciation des lettres, les figures, les Etymologies, analogies, & autres preceptes & reigles, declinaisons, moyens de signifier, changements de cas, varieté de temps, de manieres, nombres, & personnes, l'ordre de composer & construire, finalement de l'origine & nombre des lettres Latines mesmes, & si l' *h* est lettre ou non, & autres semblables en grãd nombre. Ainsi estans despourueus de raison, non seulement pour le regard des dictions & syllabes, mais aussi des lettres mesmes, ils sont en perpetuelle discorde les vns contre les autres: De quoy Lucien s'est mocqué plaisamment en la guerre qu'il a escrite d'entre deux consonantes *S*, & *T*, de laquelle l'exemple peut estre baillé au mot *Thalassa* & *Thalatta*. Vn certain André Salernitain a pareillement descrit en termes elegans & choisis la guerre grammaticale. Mais ces fautes sont peu, & des moindres. Nous en pourrions bien mettre en auant de plus grandes, & en plus grand nombre commises par eux és interpretations deprauees qu'ils baillent aux noms, dont ils abusent tout le mõde, & causent grands destourbiers, principalement au repos & tranquilité publique. Ils disent que subiect signifie serf: que la liberté d'un peuple s'entend où chacun y peut

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

faire ce qui luy plait : l'egalité de droit estre là où les honneurs, les dignités, offices, rangs & degrés, recongnoissances, & salaires, sont pareils en tous sans discretion aucune. Semblablement que vn estat ou royaume tranquille est celuy où toutes choses passent au plaisir & appetit du Prince : Que le païs s'appelle heureux quand le peuple y est fondu en voluptés & oisiueté. Par telles expositions trop frequentes la medecine, les loix, & canons, sont corrompus, & par icelles les sainctes escritures & Iesuschrist mesme forcés en sorte, qu'il semble bien souuent qu'il y aye contrarieté, estant destourné le sens d'icelles loing hors de la reigle du S. Esprit, pour la tirer à ce qui leur est commode & proffitable, à raison de quoy sont ensuyuis plusieurs dangers, d'autant que volontiers l'erreur qui se commet aux paroles en engendre vn autre aux choses mesmes. Ainsi qu'il aduint à Saul à raison du vocable *Zobar*, lequel signifie masle, & pareillement memoire. Car Dieu luy ayant faict entendre qu'il vouloit que la memoire d'Amalech fust estaincte, Saul pẽsa que s'il ostoit les masles, qu'il auroit abondamment satisfaict au commandement de Dieu. Le mesme erreur aduint à l'endroit des Grecs & Italiens au mot *Phos*, qui signifie homme & lumiere : par laquelle ambiguité deceus ceux qui celebroyent les festes en l'honneur de Saturne, & luy offroyent sacrifices, luy immoloyent tous les ans vn homme. Cependant ils en eussent esté quittes pour luy

Ce passage est mal à propos amené par Agrippa en ce lieu, comme il est coustumier de corrompre les passages de tous autheurs, & les faire seruir à son propos.

presen

presenter des flambeaux ardans. Ce qui fut corrigé par Hercules, & par son moyen ces peuples insensés remis en leur bon sens. A la suite des Grammairiens se sont mis auec le temps les Theologiens & les moynes encapuchonnés, debattans des mots & de leurs significations, non sans accrocher plusieurs heresies, inuertissans les escritures à l'occasion de la grammaire, & se monstrans tresmauuais interpretes de ce qui est fort proprement dit. Gents pleins de vanité, & vrayement malheureux, lesquels par leur art se creuent les yeux à eux mesmes, fuyans la lumiere de verité, & s'amusans à rechercher trop curieusement le sens & force des paroles, ne veulent entendre celuy des escritures: & s'arrestent aux vocables nuds, renuersant & dissipant la verité des paroles. Ainsi que lon raccompte d'un certain prebstre (soit verité ou fable) lequel ayant à consacrer plusieurs hosties, & craignant de faire quelque incongruïté en grammaire, dit, *Hæc enim sunt corpora mea*: Ceux cy sont mes corps. Et d'où est ce que print occasion l'erreur des Antidicomarianites & Eluidiens, qui nioyent la virginité perpetuelle de la Vierge Marie, sinon de ce qu'il est dit en l'Euangile que Ioseph ne l'auoit point congnuë quand elle enfanta son fils premier nay? où la version latine vse de ce mot donec, qui signifie iusques à ce, suyuant la maniere de parler & phrase des Hebrieux, à laquelle ils se sont arrestés? Quelle noise a esté esmeue entre l'eglise

Latine & la Grecque par ces deux mots *ex* & *per*, qui signifient de, & par, les Latins affermans que le sainct Esprit procede du pere & du fils, & les Grecs soustenans qu'il ne procede point du fils, mais du pere par le fils? Quelle tragedie a excité au concile de Basle ceste parole *Nisi*, à raison de laquelle les Bohemiens maintenoyẽt qu'un chacun estoit necessairement tenu de communiquer sous les deux especes, pour autant qu'il est escrit, *Nisi manducaueritis, &c.* Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, & ne beuuez son sang, vous n'aurez point vie en vous.

D'où est venue la cõtrouerse de l'egliſe Rommaine auec les Vaudois & leurs semblables sur l'Eucharistie, sinon de ce mot *est*? Lequel ils maintiennent estre mis là par vne maniere de parler figuree, & l'egliſe Rõmaine veut qu'il soit entendu selon sa propre signification & essentiellement? Il se treuue plusieurs autres peruerses heresies des Grãmairiens: mais tant couuertes & subtiles, que si les docteurs d'Oxfort, tresaigus Theologiens d'Angleterre, & les Sorboniſtes de Paris n'eussent eu bonne veuë, & n'eussent magistralement condamné ces subtilités, il seroit impossible à aucun de s'en garentir. Comme si lon vouloit debattre si ces manieres de parler sont aussi bien dites l'une que l'autre: *Christus prædicas:* Christ preſches, & *Christus prædicat*, Christ preſche. *Ego credis tu credit, credens est ego.* Ie crois en la secõde personne, tu croit, moy

est

eſt croyant. Item que le verbe demeurant verbe peut eſtre priué de tous ſes accidents, & que aucun nom n'eſt de la tierce perſonne, & choſes ſemblables. Que ſi faute d'obſeruer les reigles de Grammaire cauſe hereſie, les prophetes Iſaïe & Malachie ſeront en premier lieu heretiques: car l'un & l'autre fait parler Dieu en ceſte façõ de ſoymeſme. Le premier s'addreſſant à Ezechias dit, *Ecce ego addet ſuper dies tuos.* Moy adiouſtera à tes iours, &c. Il ne dit pas i'adiouſteray, mais adiouſtera. Et en Malachie, *Et ſi Domini ego, vbi eſt timor meus?* & ſi ie ſuis ſeigneurs, où eſt ma crainte? Dieu là s'appelle ſeigneurs en nombre plurier. Mais beaucoup plus grands heretiques ſeroyent les Theologiens qui ſont en toute l'egliſe Rommaine, d'autant qu'ils traictent la doctrine de l'egliſe fidele par vne façon de prononciation nouuelle contre tout vſage & reigles de Grammaire par paroles imaginees, monſtrueux vocables, arguments ambigus & perplex: voire oſent bien maintenir que la Theologie ne ſçauroit eſtre enſeignee ſinon par langage corrompu. Pluſieurs telles choſes ſont manifeſtes: & eſt à deplorer le malheur de noſtre aage, auquel tant de contentions & erreurs ſont eſmeus par les obſtinés Grammairiens & ſuperbes ſophiſtes, par leurs peruerſes interpretations des mots, les vns fondans des ſentences ſur les paroles, autres au contraire des ſentẽces recueillans des paroles. D'où ſont tous les iours eſueillees nouuelles cõtrouerſes en la me-

decine,en l'un & l'autre droit,en la Theologie, & en toutes les autres facultés. Car les Grãmairiens ne preuuent rien, ils n'ont pour tout fondement que la volonté des auteurs le plus souuent si contraires les vns aux autres, qu'il faut bien s'asseurer que la pluspart de leurs opinios sont vaines & fausses, & que ceux qui plus s'astraignent à leurs preceptes, sont les moins bien-disans de tous : pource que toute la loy & autorité du langage n'est pas és mains des Grammairiens,mais du peuple, & par commun vsage l'on se façonne à bien parler. Et quant à la langue latine,depuis que les barbares eurẽt enuahi l'empire, la proprieté naïue en demeura corrompue entre le peuple, & pour l'apprendre il n'a esté besoing de rechercher les liures des Grammairiens, mais des bons & suffisans auteurs,comme de Cicero,Cato, Varro, des deux Plines,Quintilien,Seneque,Suetone,Q.Curce, T.Liue,Saluste,& semblables,és escrits desquels nous est demeuré l'eschantillon des delices & douceur de la langue latine ancienne, & de la maniere de bien parler, & non pas en ceux des Grammairiens : Lesquels par leurs reigles, declinaisons, compositions, & demises, se demettent beaucoup de la proprieté latine, composent & forment bien souuent des vocables qu'un homme latin n'oseroit vsurper en bonne cõscience, si ia il n'estoit ainsi determiné & mis entre les articles de la Sorbonne. Si quelcun dit qu'il ne faut point adiouster foy aux Grammairiens

riens de la verité du langage latin, neantmoins ces tellement quellement lettrés Grammairiens se font eux mesmes censeurs de tous ceux qui escriuent, & veulent estre les Iuges & interpretes, pour assigner à chacun auteur son rang, ou le rayer, si bon leur semble, du catalogue: & ne s'est onques trouué auteur de si excellent esprit, qui aye sceu eschapper de leurs langues mesdisantes, & lequel ils n'ayent noté, ou grandemẽt blasmé & repris. Ils reprochent à Platon le peu d'ordre & confusion en ses escrits, dont George Trapezonce a composé des liures, à raison de quoy il est appellé par aucuns sot mocqueur, & furie, ainsi que recite Crinitus. En Aristote ils requierent vn stil clair & intelligible, & notent ou taxent ses œuures de noire obscurité, l'appellans seiche. Ils reprennent Virgile comme peu ingenieux, ramasseur & vsurpateur des inuentions d'autruy. A Cicero, Demosthene n'a point pleu: mais luy souuerain orateur entre les Latins est accusé par les Grecs de cõcussion & pillerie, & outre infamé de plusieurs vices, comme enflé, superflu en redites, maigre & sade gausseur, lent és commencements de ses discours, long & ennuyeux en ses digressions, froid, peu vehement, & à peine haussant son stile: mesme plusieurs des nostres l'ont reprins, comme Martianus Capella, qui dit que son parler est rude & mal sonnant aux oreilles. Appollinaris le note d'estre mol & negligent. Les harangues de T. Liue sont pareillemẽt blasmees par Trogus comme

me feinctes. A Horace Plaute n'eſt aggreable, lequel auſſi taxe Lucilius d'auoir faict ſes vers ſans ornemẽts, le comparant à vn ruiſſeau bourbeux. Pline a le bruit d'auoir entaſſé pluſieurs choſes peſle meſle ſans ordre. Ouide eſt trop ſubiect à ſes appetits. Saluſte eſt reprins par Aſinius Pollio d'un ſtil trop affecté. Et dit on que Terence eſtoit vn larron, lequel recitoit ce qu'il n'auoit point faict, ains ce que Labeo & Scipion luy fourniſſoyent. Seneque eſt comparé à de la chaux ſans ſable, & eſt noté par Quintilien en telles paroles: S'il euſt meſprisé aucunes choſes, s'il euſt eſté peu conuoiteux, s'il n'euſt eſté amateur de tout ce qui venoit de luy, s'il n'euſt briſé & aneanti par ſentences menues & decouppees le poids & la vertu des choſes, il euſt eſté pluſtoſt approuué par le iugement & conſentement des hommes doctes, que par la bienueuillance des enfans. M. Varro a eſté appellé porc, & ſainct Ambroiſe nommé corneille, & compteur de fables. Macrobe, qui eſtoit homme de grand ſçauoir, fut imputé impudent & d'eſprit malaggreable & deſplaiſant. Et de tous ceux qui ont eſcrit en Latin, il n'y en a pas vn qui aye eſté eſpargné par Laurens Valle le mieux appris de tous les Grammairiens: luy auſſi a eſté deſchiré par Mancinel. Autresfois entre les Grammairiens Seruius eſtoit eſtimé pour l'un de ceux qui s'eſtoit bien employé pour les lettres Latines, neantmoins Beroalde ſe banda contre luy, & luy pareillement a eſté reiecté par les Grammairiens

mairiens qui ſont venus apres, comme barbare. Ainſi n'y a il entre eux que noiſes & debats, & ont pour couſtume de forcener en ceſte ſorte les vns contre les autres. En ſomme ils ont tant faict par leurs altercations, que la ſaincte Eſcriture meſme eſt preſque toute autre & differente à elle meſme, ayant tant de fois changé la traduction d'icelle ſous pretexte de correction. Par les cenſures de ceſte maniere de gents lon a douté long temps de l'apocalypſe ſainct Iean, de l'epiſtre aux Hebrieux, de celle de Iude, & pluſieurs autres ſaincts Eſcrits du nouueau teſtament: & n'ont pas meſme eſpargné les Euangiles, qu'ils n'ayent mis en queſtion, & diſpute. Mais laiſſons les là, & venons aux Poëtes.

De la Poëſie. CHAP. IIII.

LA poëſie, ainſi que afferme Quintilien, eſt l'autre partie de la Grammaire, fort hautaine & orgueilleuſe de ce que anciennement les Princes & Potentats ont faict baſtir aux Poëtes des theatres & amphitheatres, edifices les plus magnifiques & ſomptueux qui ayent eſté conſtruits par les hommes, pour y reciter les fables & inuentions poëtiques: ce qu'ils n'ont faict pour les philoſophes, ny pour les medecins, iuriſconſultes, harangueurs, mathematiciens, ny theologiens. Art inuenté pour enchanter les eſprits des hommes vains & inſenſés, qui ſe delectent de fables, leur ramaſſant force menſonges, chatouil

rouillans, & amadouans leurs oreilles par follastres rithmes, syllabes mesurees & pesees, & par vn vain son de paroles bruyantes. Au moyẽ de quoy elle a merité le tiltre & nom de souueraine maistresse des menteries & entretien de meschantes doctrines: Pour certain intollerable à tout cœur bien logé, à cause d'une si temeraire & effrontee asseurance de mentir dont elle fait estat, ores que nous luy vouluſſiõs passer l'impudence & audace és autres choses, & ses forcẽneries & yurõgneries. Y a il place ny coing où elle n'aye logé quelque sotte fable? Car commençãt mesme dés l'ancien chaos, elle nous compte le chastrement du Ciel, les enfantements de Venus, la guerre des Titanes, l'enfance de Iupiter, les ruses de Rhea, de la pierre supposee, les liens de Saturne, la rebellion des geants, le larrecin de Promethee, & son chastiment, l'isle vagabonde de Delos, les trauaux de Latone, le serpent Python occis, les trahisons de Titye, le deluge de Deucalion, la restauration du genre humain faicte auec des pierres, le desmembremẽt de Iacchus, le bruslement de Semele, l'un & l'autre lignage de Bacchus, & tout ce qui est mis en auãt par les fables Attiques de Minerue, Vulcan, Erichthone, Boree, Orithie, Thesee, Egee, Castor, & Pollux: du rauissement d'Heleine, de la mort d'Hypolite. En outre des erreurs de Ceres, de Proserpine enleuee, & puis retrouuee, & tout ce qu'ils disent de Minos, de Cadmus, de Niobe, Penthee, Atree, & Oedipe, des trauaux

&

& forces d'Hercules, du cõbat d'entre le Soleil & Neptune, de la forcennerie d'Athamas, de la cõuersion de Io en vne vache, & de son gardien Argus mis à mort par Mercure, & les comptes de la toison dor, de Pelee, Iason, Medee: Plus de la mort d'Agememnon, du supplice de Clitemnestra. Et tout ce qu'ils causent de Danaé, Persee, de la Gorgone, de Cassiopee, d'Andromeda, Orphee, Oreste, des nauigations d'Enee, & d'Vlysses, de Circe, de Thelagon, d'Eole, Palamedes, Nauplius, Aiax, Daphné, Ariadné, Europe, Phedre, Pasiphaë, Dedale, Icare, Glauque, Atlas, Gerion, Tãtale, de Pan, des Centaures, Satyres, Syrenes, & autres telles mensonges qu'elle a forgees & faissees par escrit. Et qui pis est ne se contentant de discourir parmy les choses humaines, elle a bien osé monter au Ciel, & faire iouër aux Dieux leur rolle en ses fables, & comedies, representant leurs origines & deces, leurs querelles, haines, choleres, guerres, bleceures, lamentations, prisons, amours, maquerelages, lubricités, paillardises, adulteres, meslanges infames auec les hommes, auec les bestes brutes, & autres plus estranges & execrables forfaicts, lesquels elle addoucit tãt plus par vn dangereux apast de paroles emmiellees, & par vers si artificieusement composés, qu'ils sont plus esloignés de nature & de l'vsage commun. En sorte que non seulement le siecle present en est infecté, mais aussi communiquant ses mortelles poisons par la douceur de ses carmes à la posterité, elle

elle induit tous ceux qui ſont attaints de ſes opinions & enſeignements menſongers à forcenner de meſme, comme par la morſure d'un chien enragé : Car leurs menteries ſont forgees par tel artifice, que ſouuent elles preiudicient aux vrayes hiſtoires, ainſi qu'il eſt euident du faux & controuué adultere d'entre Enee & Didon, & de la priſe de Troye. Et ſi s'en trouue aucuns ſi eſlongnés de bon ſens, qui croyent que en ceſt art de poëſie ſoit encloſe vne certaine faculté de deuiner & predire les choſes futures, fondés ſur ce que les anciens oracles eſtoyēt prononcés en carmes & poëſies par les eſprits immondes. Partant eſtiment & appellent les poëtes prophetes menés par l'eſprit de Dieu, & ſe ſeruent de leurs vers pleins de bourdes ainſi que d'oracles & propheties. Dont anciennement prindrēt leur nom les predictions Homeriques & Vergilianes, à cauſe que lon ſe meſloit de donner la bonne aduenture par la rencontre des vers d'Homere & de Virgile, ainſi que Spartianus fait mention en la vie d'Adrian Empereur : laquelle ſuperſtition eſt auiourd'huy meſme receuë & transferee aux eſcritures ſainctes, & y fait on ſeruir les vers du ſainct pſalmiſte, ſans que pluſieurs de nos maiſtres trouuent cela aucunement mauuais. Mais reuenons à la poëſie. S. Auguſtin veut qu'elle ſoit du tout bannie de la cité de Dieu. Et Platon, tout Ethnique qu'il eſtoit, ne la veut ſouffrir en ſa republique. Ciceron defend de l'y receuoir en ſorte quelcōque,

& Socrates aduertit vn chacun qui ayme son honneur, & desire conseruer sa renommee sans tache, de se donner garde de se rendre ennemi aucun poëte : car il s'en faut beaucoup qu'ils ayent ceste viguenr & force à louër & dire bien, qu'ils ont à blasmer & mesdire. Minos, Prince tresequitable, celebré pour tel par Hesiode & Homere, n'irrita il pas contre luy les poëtes tragiques, qui l'ont confiné aux enfers, pour auoir meu la guerre contre les Atheniens ? Penelope, qui a esté illustree d'une singuliere pudicité par Homere, est diffamee par Lycophron de s'estre abandonnee à quelques amoureux & poursuyuans. Ennius poëte, chantant les prouësses de Scipion, escrit que Dido s'amouracha d'Enee, & toutesfois ce fut vne tressage & trescontinente vefue, & laquelle (à ce que l'on peut remarquer par la raison des aages) ne sçauroit onques auoir veu Enee: Lequel mensonge a esté depuis tellement enrichi par Virgile, qu'il a esté creu pour veritable histoire. Bref les bourdes & menteries des poëtes passerent si auant, & print telle licence leur desir excessif de mesdire, que lon fut contraint de les reprimer par loix & censures. Mais il est certain que à Romme, en ses premiers aages & commencements, c'estoit chose reprochable que de se mesler de poësie : tellement que ceux qui y mettoyent leur estude estoyent estimés comme brigands publics, ainsi que tesmoignent Gelle & Caton, lequel reprint Q. Fuluius à cause que estant enuoyé Pro-

consul en Etolie il mena quand & luy Ennius le poëte. L'Empereur Iustinien fait si peu de compte des poëtes, qu'il ne leur a daigné donner immunité, ny priuilege aucun. Homere mesme, que lon tient le premier entre tous, poëte philosophant, ou philosophe poëtisant, ne fut il pas condamné par les Atheniens en l'amende de cinquante dragmes, cõme insensé? Lesquels aussi se mocquerent du poëte Tichtee comme estant desgarni de ceruelle. Les Lacedemoniens pareillement ne firent ils pas emporter hors de leurs terres les œuures du poëte Archilochus? Ainsi ont tous les plus gents de bien faict peu d'estime de la poësie, & l'ont desprisee comme source de toute fausseté, à cause de leurs mensonges si monstrueuses & estranges: Car à la verité toute leur estude n'est que d'abuser & entretenir le monde par les desguisemẽts de leurs fables, paissans les oreilles des gents peu accorts par leurs vers entassés, & feroyent conscience d'auoir escrit chose qui fust bonne & salutaire, faisans sur tout estat & prattique de fumee & vaine ostentation, ainsi qu'a escrit Campanus en quelque endroit:

Les vers donnent à viure à tous ces fols poëtes:
Mais qui leur ostera les vains propos qu'ils ont,
Ils seront à la faim: car mensonges leur sont
En lieu de grands thresors & de grandes conqueses.
Chacun feint ce qu'il veut, & le plus grand honneur
Qu'un chacun puisse auoir, c'est d'estre grand mẽteur.

Il y a aussi bien entre les poëtes des querelles tres

treſaſpres, non pas ſeulement de la maniere d'eſcrire les vers, des pieds, des accents, & de la quantité des ſyllabes: car les ſimples Grammairiens en debattent pareillement entre eux: mais de leurs baueries, feintiſes, & menſonges, ainſi que du nœud de Hercules, de l'arbre chaſte, des lettres de Hyacinte, des enfans de Niobe, des arbres ſous leſquels Latone accoucha de Diane: en outre de quel païs eſtoit Homere, du lieu de ſa ſepulture, s'il a eſté premier que Heſiode, ou Heſiode premier que luy, ſi Patrocle eſtoit plus aagé qu'Achille, de quelle façon Anacharſis Scythe ſe couchoit quand il vouloit dormir, pourquoy Homere n'a daigné faire mention de Palamedes en ſes carmes, ſçauoir ſi Lucain doit tenir rang entre les poëtes ou entre les hiſtoriens: plus des larcins de Virgile, en quel mois de l'an il mourut, & de l'inuention des vers Elegiaques, dont les grammairiens ont ſi long temps debattu, & en eſt encor le proces pendant au croc. Or pour concluſion toutes les poëſies ſont farcies de fables inuentees & feinctes, ſeulement pour flatter, & meſdire, recitees & chantees pour donner plaiſir aux fols. Tout ce que les poëtes font, raccomptent, louënt, & inuoquent, ne ſont que flatteries. D'autre part s'ils meſdiſent, reprennent, mordent, accuſent, & vſent de toute autre inſolence en leurs fables, ils ſe monſtrent forcenés par tout. Partant Democrite auec raiſon n'appelle point la poëſie art, mais forcennerie outre

la sentence de Platon, qui dit que celuy qui est en son bon sens en vain frappe à la porte de la poësie. C'est alors que les poëtes disent merueilles, quand ils enragent à bon escient, ou qu'ils ont bien beu. Parquoy S. Augustin appelle la poësie vin d'erreur presenté & baille par des docteurs yures. Sainct Hieroſme dit que c'est la viande des diables. Auec ce que c'est vn art maigre, desnué, & de soy totalement fade, s'il n'est reuestu & assaisonné par quelque autre discipline, Art, dis-ie, affamé, rongeât ainsi qu'un rat le pain d'autruy, & toutesfois il ose bien promettre parmy les cigales de Tithon, les grenouilles des Lyciens, & les formis des Myrmidons ie ne sçay quelle gloire & renom immortel, & dire,

Vostre fortune, enfans, est bien heuree,
Si mes vers ont quelque force ou duree:
Car iamais iour du siecle à l'aduenir
N'abolira de vous le souuenir.

Gloire qui à la verité est nulle, ou bien de nulle vtilité. Mais ceſt office est propre aux historiens, à ce qu'ils disent, & non aux poëtes.

De l'Histoire. CHAP. V.

OR l'on appelle Histoire vne narration de choses qui ont esté faictes, accompaignee de louëge ou de blasme: par laquelle les deliberations, progres, & issues des grandes entreprises, les faicts des Rois & grands personnages, auec obserua

seruation de l'ordre des temps & des lieux, sont remarqués, descrits & representés deuant les yeux ainsi que par vne peincture. Parquoy elle a esté estimee presque entre tous la maistresse de la vie humaine tresprope & vtile pour la dresser & conduire, d'autant que par les diuers exemples des choses d'ont elle fait registre, les gents de bien & de cœur genereux sont enflammés à entreprendre choses belles & honnorables pour acquerir bruit & louange immortelle, & les meschans retenus & destournés du vice par la crainte d'infamie perpetuelle. Combien que le plussouuent il en aduient autrement : car plusieurs y a qui ayment mieux auoir grande renommee que bonne, ainsi que dit T. Liue de Manlius Capitolinus, & la pluspart ne pouuans se faire congnoistre par actes vertueux, taschent d'estre renommés en commettant quelque insigne meschanceté, & par ce moyen laissent memoire d'eux és histoires : Comme fit Pausanias ieune homme Macedonien, lequel occit le Roy Philippe, dont Iustin fait mention apres Troge Pompee, & Herostrate, qui mit le feu dans le temple de Diane en Ephese, ouurage excellent par dessus tous, & à la construction duquel auoyent esté employés deux cents ans, tous les peuples d'Asie contribuans aux frais d'iceluy, ainsi que recitét Gelle, Valere, & Solin : & combien que par ordonnance expresse lon eust defendu sous grandes & rigoureuses peines à tous ceux qui se mesloyent d'escrire de faire aucune

mention du nom de ce bouteseu, neantmoins il obtint ce qu'il auoit pretendu par ceſt acte meſchant, à ſçauoir renommee : laquelle eſt paruenue iuſques à noſtre temps, paſſant par tant de ſiecles. Mais retournons à l'hiſtoire, laquelle ores qu'elle requiere grandement que l'ordre & bon accord, la fidelité, & verité en toutes choſes ſoyent gardees, ſi eſt-ce que riens moins n'y eſt obſerué, tant ſont diſcordans entre eux ceux qui eſcriuent les hiſtoires, & ſi diuerſes ſont leurs narrations en meſmes ſubiects : en ſorte qu'il eſt impoſſible que la pluſpart d'entre eux ne ſoyent faux & menſongers. Ie ne veux parler icy des commencements & origines du monde, du deluge vniuerſel, de la fondation de Romme : qui ſont les lieux d'où ils prennẽt volontiers les commencements de leurs hiſtoires : Car le premier eſt ignoré de tous eux : le ſecond n'eſt creu de la pluſpart : & le troiſieme leur eſt incertain. Parquoy eſtans ces choſes fort loingtaines & diuerſement receuës par les hommes, on leur peut pardonner les fautes qu'ils y commettent : Mais en ce qu'ils traictent fauſſement des temps plus recents, ils ne doyuent eſtre excuſés de coulpe en ſorte quelconque. Les cauſes de la diuerſité qui ſe trouue en leurs eſcrits, ſont pareillement diuerſes : pluſieurs eſcriuans choſes qui ne ſont aduenues de leurs temps, ou ne s'eſtans trouués ſur les lieux, ny en faict, ny moins conferé auec les perſonnes lors preſentes, s'en tiennẽt au commun dire, & eſcriuent à la re

la relation d'autruy choſes ramaſſees, incertaines, & mal rapportees : duquel vice ſont notés par Strabo Eratoſthenes le ſceptique ou l'irreſolu, Poſſidoine, & Patrocle le geographe. Autres aurõt bien veu partie de ce qu'ils traictent, mais ce ſera comme en paſſant, ainſi que font les genſdarmes, pelerins & mendians trauerſans païs d'hoſpital en hoſpital, & par ces moyens eſcriuent des hiſtoires, comme iadis firẽt Oneſicritus & Ariſtobulus des choſes des Indes. Aucuns ne feront point de difficulté de meſler des bourdes & menſonges parmy les choſes veritables, à fin de donner plaiſir, & bien ſouuent ſe paſſeront du tout de dire la verité : dequoy Herodote eſt reprins par Diodore Sicilien, & Trebellius par Laberien, Vopiſque & Tacitus par Tertullien & Oroſe : au nombre deſquels nous adiouſterons Danudes & Philoſtrate.

Pluſieurs transforment les choſes vrayes en fables, ainſi que Gnidius, Cteſias, & Hecatee, & pluſieurs autres hiſtoriographes anciens. Et ſi il n'y a faute de ceux qui ſe parent & vantent impudemment du nom d'hiſtorien, pour ne ſembler eſtre ignorans d'aucune choſe, ou d'auoir rien recueilli des autres, leſquels ce pendant nous racomptent auec grand babil des nouueautés de païs & terres inacceſſibles & loingtaines, qui ſe trouuent en fin autant de belles fables, & menteries prodigieuſes, ainſi que ſont les comptes des Arimaſpes, des Gryphons, des nains, &

de la guerre que leur font les grues, des habitãs de certaines contrees qui ont les testes comme chiẽs, des Astromores, Pieds-de-cheual, Phanisies & Troglodites : Ausquelles niaiseries l'on peut adiouster l'erreur de ceux qui affermẽt que la mer est congelee sous les poles : & toutesfois ils n'ont faute de gents folles & sans iugement qui leur adioustent foy, ainsi que si c'estoyẽt prophetes. Ephore fut de ces compteurs de nouuelles, lequel disoit que l'Hiberie, qui est vne bonne partie de l'Espagne, n'estoit qu'une cité : & Estienne Grec, qui a faict le catalogue des villes, qui escrit que les François estoyent peuples d'Italie, que Vienne est vne cité de Galilee, au lieu qu'il eust peu dire Galatie. Arrien Grec aussi, qui met les Allemans pres la mer Ionique. Denis peut semblablement estre mis en ce rang, pour auoir escrit à la volee des mõts Pyrenees. En outre tout ce qu'ont escrit Tacite, Marcel, Orose, & Blonde des peuples & contrees d'Allemaigne, ne sont que choses imaginees & eslongnees de la verité pour la pluspart. Strabo escrit aussi sans fondement que l'Ister ou Danube a sa source bien pres de la mer Adriatique, & Herodote le fait couler du costé d'Espagne du païs des Celtes, qui sont, dit-il, les derniers peuples de l'Europe, & dit qu'il prend son cours vers la Scythie ou Tartarie. Derechef Strabo choppe en ce qu'il dit que les fleuues Lapus & Vezer se deschargent dans la riuiere d'Enis, ce qui est faux : Car Lapus entre dans le

Rhin,

Rhin, & le Vezer s'embouche en la mer. Pline auſſi veut que la Meuſe coule dans l'Ocean, laquelle toutesfois ſe meſle dans le Rhin. Par ſemblables erreurs ſe fouruoyent les nouueaux Geographes, comme Sabellicus, qui deduit les Alains des Allemás, & les Hõgres des Hunnes, où il ſe meſcompte, ainſi qu'il fait mettant les Gots & Getes entre les Scythes, & confondant les Danois auec ceux qu'on appelloit Daces, qui ſont les peuples habitans auiourdhuy la Tranſyluanie, Bulgarie, & autres circõuoiſins, & met le mont S. Ottilie en Bauiere, lequel toutesfois n'eſt guiere loing de Straſbourg. Volaterran faut auſſi confondãt Auſteriane & Auſtriche, les Auares & Sauares, faiſant que Lucerne & Naſium ſoit tout vn, diſant auſſi que Pline a faict mention de Berne en Suyſſe, laquelle nous ſçauõs auoir eſté long temps apres edifiee par Bertould Duc de Zeringen. Pareillement Contad Celte, qui dit que les Daces & Cimbres eſtoyẽt meſmes peuples, & les Cheruſſes & Ceruſes tout vn. Il penſe auſſi que les monts Riphees ſoyent en Polongne ou Moſchouie, & que l'ambre ſoit vne gomme diſtillante de certains arbres. Mais il y a entre les hiſtoriens aucuns qui ſont coulpables de beaucoup plus execrables menſonges : leſquels s'eſtans trouués preſents aux faicts & euenements qu'ils eſcriuent, ou ayans autrement bien au vray entendu commẽt ils ſont paſſés, neantmoins ſe laiſſent gaigner à l'amitié & bienueuillance, ou aux flatteries de

ceux de leur parti, desguisent les choses, mettent en auant & asseurent le faux. Autres ayans entreprins de mettre par escrit des histoires pour accuser ou defendre en icelles les actions d'autruy, poursuyuent & traictent au long seulemẽt ce qui sert à leur argument, dissimulans, taisans, ou rendans plus leger ce qui en est vn peu esloigné, & ainsi nous baillent des histoires imparfaictes & corrompues : duquel vice Blonde note Orose: lequel a passé en silence ce grand rauage des Gots par toute l'Italie, auquel Rauenne, Candane, Aquilee, Ferrare, & presque toutes les villes d'Italie furent ruïnees & renuersees de fons en comble, à fin qu'il n'affoiblist & ne rendist plus maigre l'argument qu'il s'estoit proposé. Plusieurs taisent la verité par crainte ou par hayne & malvalent qu'ils ont contre aucuns. Et autres trop partiaux voulãs haut louër les faicts & prouësses des hommes de leur nation, reduisent presque à neant ce que les autres ont executé, & ne mettent par escrit les choses ainsi qu'elles sont, mais comme ils voudroyent qu'elles fussent : en somme ce qui leur plaist, s'asseurans qu'ils n'auront faute de compagnons menteurs comme eux, ny du tesmoignage & faux adueu de ceux qu'ils auront bien flattés en leurs escrits : qui estoit vn vice fort familier aux anciens Grecs, & auiourdhuy presque à tous ceux qui escriuent les chroniques des peuples, ainsi qu'il est euident de Sabellicus & Blondus és histoires des Venitiens, Paul Emyle & Gaguin

en

en celles des François, & semblables, qui sont entretenus par les Princes, non pour autre raison, que celle que dit Plutarque, à sçauoir que ayans l'entendement bon & à commandement, suffocans la vertu auec les merites d'autruy, ils celebrent leurs faicts & les surhaussent par babil & fictiõs sous le nom & maiesté d'histoire. Ainsi les Grecs escriuans des inuenteurs des choses se sont attribué tout ce qui n'estoit onques venu d'eux. Encor plus corrompus flatteurs sont certains historiens, lesquels essayans de rapporter & estendre l'origine de leurs Princes aux plus anciens Rois, lors qu'ils se trouuent courts, & se voyent arriués au bout (recherchans leurs lignees) outre lequel il n'y a memoire ny tesmoignage qui les puisse conduire, ont leur recours aux fables, forgent & controuuent des races, noms & païs estranges & incongnus sans rien craindre. De ceste espece est vn certain barbare Hunibauld, qui a escrit l'histoire des François, & s'est imaginé vne Sicambrie Scythique, vn ieune Priam, & autres noms nouueaux de Rois & de lieux, d'ont il ne fut onques faicte mention par aucun auteur: & toutes fois ses baueries ont esté receuës & imitees par gents de mesme marque. Comme par Gregoire de Tours, Rhegin, Sigebert, & plusieurs autres. De ceste racaille est aussi Vitikindus, qui deduit les anciens Saxons & premiers habitans de la Germanie des Macedoniens, & des vieils soldats d'Alexandre le grand: lequel erreur a esté suyui par plusieurs.

sieurs. Il y en a pareillement aucuns qui se mettent à escrire des histoires, non tant pour faire rapport de choses vrayes, que pour delecter, ou bien pour escrire le patron d'un Prince iuste & vertueux en la personne de quelcun qu'ils choisiront à leur fantasie, & s'excusent, si lon les taxe d'estre peu veritables, sur ce qu'ils n'ont pas esté tãt soucieux de mettre par escrit ce qui a esté faict, qu'ils ont eu esgard à l'utilité de ceux qui viendront apres, & à monstrer quel estoit la renommee du naturel & esprit d'iceluy. Partant n'ont esté curieux de narrer toutes choses ainsi qu'elles ont esté faictes, mais plustost en quelle maniere on les a deu faire & executer, & qu'ils n'ont entrepris de suyure la verité opiniastrement, là où le mensonge ou fausse inuention peut apporter quelque vtilité au public, allegans pour tesmoing Fabius, lequel ne trouue point mauuais ceste espece de fausseté, qui peut engendrer quelque persuasion honneste & vertueuse és esprits humains. Auec ce estiment peu importer à la posterité, pour l'instruction de laquelle ils escriuent, sous quels noms ou en quelle maniere luy est proposé l'exemplaire d'un bon Prince, tel que Xenophon a descrit Cyrus, non pas ainsi qu'il estoit à la verité, mais tel qu'il deuoit estre, & duquel il a escrit vne treselegante & belle histoire, non veritable toutesfois, le façonnant & ornant en sorte qu'il peust seruir de patron original à tous ses suyuans de tresbon & excellent Prince. De là se sont enhardis plusieurs,

sieurs, qui ont congnu leur naturel fort propre & industrieux à bien palier vn mensonge, d'escrire tant d'inuentions fabuleuses, ainsi que les comptes des Fees Morgain, Maguelonne, Meluſine: ceux d'Amadis, Florent, Tirand, Conamore, Artus, Diether, Lancelot, Triſtan, & tels liures non moins sots & sans doctrine, que faux: voire plus fabuleux qu'aucune des comedies ou tragedies des anciés poëtes. Toutesfois aucuns sçauans ont escrit quelque chose de ceſt argumẽt, dont les principaux sont Apulee, Lucien, & Herodote pere de l'hiſtoire: comme auſſi Diodore Sicilien, & Theopompe, és liures duquel, selon le rapport de Ciceron, se treuuent pluſieurs comptes fabuleux & pleins de mensonge. Car là nous liſons, que pendant que le Roy des Medois diſnoit les riuieres estoyẽt beuës & taries, & que le mont Athos estoit trauersé à la voile, & tout ce que la Grece mensongere oſe mettre en auant sous pretexte d'hiſtoire. Pour ces cauſes ne se trouue il point d'hiſtoires auſquelles on doyue adiouſter pleine & entiere foy, nonobſtant que ce soit là où nous la requerons & cherchons principalement. Et eſt tresdifficile d'aſſeoir le iugement qu'il conuient pour diſcerner entre icelles. Car, n'ayans eſté tenus regiſtres ny actes publics de ce qui s'eſt paſſé, pour y auoir recours lors qu'il eſt beſoing de sçauoir la verité des choſes, & pouuoir par iceux conuaincre les menteurs, chacun à prins licence de ſuyure ſon opinion, & par là se ſont diſpensés d'errer

d'errer & de ne dire aucune verité: dont eſt procedee la grand' diſcorde que lon void entre les hiſtoriens, tellement que, ainſi que Ioſephe eſcrit contre Apion, ils combattent leurs liures par leurs liures meſmes, & eſcriuent de meſme ſubiect choſes totalement differentes. En combien de lieux, dit il, eſt diſcordant Hellanicus d'auec Ageſilaus ſur les genealogies, & Herodote reprins par Ageſilaus, & Hellanicus argué de menſonge par Ephore, luy par Timee, Timee par ceux qui ſont venus apres luy, Herodote par tous en general? Mais Timee n'a daigné enſuyure en chaque endroit Antiochus, Philiſte, ou Callias. Thucydide eſt accusé de faux en pluſieurs paſſages, nonobſtant qu'il aye reputation d'auoir eſcrit fort conſciencieuſement ſon hiſtoire. C'eſt ce que Ioſephe dit des autres: Mais luy meſme eſt corrigé par noſtre Egeſippe. D'auantage il ſe treuue beaucoup de recits dans pluſieurs hiſtoires, qui ne ſont pas tous bons ny honneſtes, & toutesfois ils les approuuent & louënt, encor qu'ils n'en ſoyent dignes: & pluſieurs y propoſent des exemples, qui ne doyuent eſtre nullement enſuyuis: Car ceux qui magnifient & ornent de tant de louenges Hercules, Achilles, Hector, Theſee, Epaminondas, Lyſander, Themiſtocles, & puis Xerxes, Cyrus, Daire, Alexandre, Pyrrhus, Annibal, Scipion, Pompee, & Ceſar, que font ils autre choſe que publier les ruïnes, rauages, & pilleries de ces grands, fameux, & terribles brigands de tout le

mon

monde ? & les repreſenter & deſcrire? Mais ils ont eſté grands & excellents Capitaines. Soit, pourueu que lon m'accorde qu'ils ont eſté treſmeſchans hommes. Si quelcun me dit que par la lecture des hiſtoires on peut acquerir grande prudence, ie le veux, & ne le nieray point: mais auſſi il faut qu'il confeſſe que lon y peut apprendre beaucoup de malice & de dommage ineſtimable: & qu'on y treuue (comme dit Martial en quelque lieu) beaucoup de bien, beaucoup de mal, & beaucoup de choſes qui participent de l'un & de l'autre.

De la Rhetorique. CHAP. VI.

QVant à la Rhetorique, qui ſuit de pres l'hiſtoire, il n'eſt encor arreſté ſi c'eſt vn art ou non, entre gents graues & honnorables, qui en ſont encor en proces. Socrates meſme, ſelon que rapporte Platon, par bonnes & aſſeurees raiſons maintient qu'elle n'eſt ny art ny ſcience, mais vne certaine dexterité d'eſprit, qui n'eſt ny belle ny honneſte, ains pluſtoſt vne ſale & ſeruile maniere de flatter. Et ſi, à ce que diſent Lyſias, Cleanthes, & Menedemus, l'eloquence ne peut eſtre comprinſe par aucun art, ains faut qu'elle procede de nature, laquelle donne addreſſe à chacun de bien expoſer & donner à entendre ſes affaires, de flatter quand il eſt beſoing, & confirmer ſon dire par raiſons & arguments, & que la memoire, la prononciation, l'inuention

des

des beaux subiects, tout cela ne vient (disent ils) que de nature. Ce qui apparut clairement en l'orateur Antoine, le plus estimé qui fut entre les Rommains. Et combien que auant Thisias, Corax, & Gorgias il n'y euſt aucuns preceptes escrits, ny enseignements de rhetorique, il ne laissoit pourtant d'estre force gents bien parlans naturellement, & de seule bonté d'entendement.

Dauantage, puis que lon definit l'art estre vn recueil de preceptes tendans à certaine fin, les rhetoriciens sont encor en debat quelle peut estre ceste fin & ce but, sçauoir si c'est de persuader ou de bien dire, & ne se contentans des vrayes causes en imaginēt & feignent des nouuelles. Auec cela tant de theses ou questions generales, & particulieres ou hypotheses, figures, couleurs, manieres de parler, persuasiues, controuerses, harangues, proëmes, insinuations, attraicts de beneuolence, & narrations artificieuses ont esté par eux trouuees, que c'est chose presque infinie: & toutesfois ils n'ont encor sceu attaindre, ny mesme congnoistre ceste fin de rhetorique. Les Lacedemoniēs l'ont du tout reprouuee, disans que le langage d'un homme de bien doit proceder du cœur, & non d'aucun artifice. Les anciens Rommains ont semblablement long temps tenue la porte fermee aux rhetoriciens. Et iaçoit que Ciceron aye faict tout ce qu'il a peu pour donner à entendre que la faculté de bien dire ne depēd point tant d'art que

de

de prudence, ayant à ceste cause composé son liure du parfaict orateur, si est ce que ceste orateur, qu'il l'a formé & façonné pour seruir aux autres de patron, n'est point approuué d'un chacun : Car mesme il fut suspect à Brutus, homme de singuliere integrité. Tellement que ceste sentence est demeuree ferme, que les preceptes & reigles de bien parler ont touſiours porté plus de nuisance à la vie des hommes, que de proffit. Et, pour en parler à la verité, toute ceste discipline de rhetorique n'est autre chose, qu'une maniere ou artifice de bien flatter & amadouer, ou, pour le dire plus clairement, de bien mentir, à fin de persuader sous vn faux voile ou masque de belles paroles, ce que l'on ne sçauroit faire exposant la chose à la verité & à descouuert, ainsi que disoit Archidamus de Pericles le Sophiste, (selon que recite Eunapius:) Car estant interrogué Archidamus lequel d'eux estoit le plus vaillant, encor (disoit il) que i'aye vaincu Pericles au combat, si est ce que quand on vient à parler de ces choses, il est si bien pourueu de langage, qu'il fait à croire qu'il n'a pas esté vaincu, mais qu'il est le victorieux luy mesme. Pline aussi dit de Carneades que l'on n'euſt sceu presque comprendre quelle estoit la verité lors qu'il disputoit & argumentoit : Duquel il est semblablement escrit, que ayant vn iour discouru de la iustice publiquement, sagement, & en fort beaux termes, le iour apres il se mit à haranguer contre la iustice auec non

moindre doctrine & richesse de paroles. En la ville de Syracuse estoit le rhetoricien Corax, homme d'esprit, prompt, & subtil à bien dire, lequel enseignoit ceſt art à prix d'argent. A iceluy s'addressa Thisias, qui luy promit double salaire lors qu'il luy auroit appris la rhetorique, (car il n'auoit pour l'heure argent comptant.) A quoy s'accorda Corax, & l'enseigna. Ayant donques Thisias appris ceſt art, il voulut circonuenir son maistre touchant le prix qu'il luy deuoit, & pource luy demanda que c'estoit que rhetorique. C'eſt (dit Corax) celle qui fait que nous persuadons ce que nous voulons aux hommes. Alors Thisias argumenta contre son maistre en ceſte façon: Si ie te puis persuader (dit il) ce que ie te diray touchant le salaire que tu prétens de moy, à sçauoir qu'il ne t'eſt point deu, ie ne te deuray rien, d'autant que ie t'auray ainsi persuadé: Mais si ie ne te le puis persuader, tu ne me dois rien demander, pource que tu ne m'as point enseigné l'art de persuader. A iceluy Corax, reiectant presque le meſme traict, respondit en ceſte sorte: Si en disant du salaire que tu me dois ie te persuade que tu es tenu de me le payer, il eſt raisonnable que ie le reçoyue: car ie t'auray persuadé qu'il m'eſt deu: Mais si ie ne te le puis persuader, tu seras aussi bien tenu de me le payer, d'autant que ie t'ay si bien enseigné que tu en sçais plus que ton maistre. Les Syracusains, qui les auoyent ouïs debattre par ces arguments renuersés l'un contre l'autre, s'eſcrierent,

rent, de mauuais corbeau mauuais œuf (tel maistre tel disciple,) voulans denoter que si l'un estoit mauuais, l'autre estoit encor pire. Presque semblable compte est recité par Gelle de Protagoras le sophiste & de son disciple Euathle. Lon dira que c'est chose belle, delectable, & vtile, de sçauoir dire bien, parfaictement, grauement, copieusement, & en beau & riche langage ce que lon veut: Si est ce que cela est quelquesfois mal seant, hors de raison, & bien souuent dangereux, mais en tout temps c'est chose soupçonneuse. A ceste cause Socrates ne fait aucun compte des rhetoriciens, & ne les estime dignes de tenir rang d'honneur ny d'autorité en la chose publique bien ordonnee. Platon les exclud & chasse de la sienne, auec les ioueurs de farces & les Poëtes, & à bon droit: Car il n'y a rien plus dangereux aux charges & affaires publiques que ceste artifice, lequel monstre à se vexer & trahir l'un l'autre, par collusions, tergiuersations, calomnies, imputations, & autres telles façons desquelles les hommes s'accoustrent par le moyen de leurs meschantes & malheureuses langues. Les hommes garnis de ceste art font souuent des ligues & conspirations par les villes, & y esmeuuent des seditions, trompans par leur babil artificieux, picquans, calomnians, brocardans, & flattans ores l'un ores l'autre, vsurpans par ce moyen vne certaine tyrannie sur les innocents. Partant Euripides disoit tresbien, que sçauoir bien parler de beaucoup de choses sentoit son

tyran. Et Æschylus, que le mal plus detestable qui soit, est vn langage orné & bien accommodé. Raphaël Volaterran, treſcurieux rechercheur des histoires & exemples, confesse n'auoir remarqué en tout ce qu'il a peu lire, tant és anciens que modernes auteurs, que bien peu de gents de bien pourueus d'eloquence. Ne lisons nous pas que par ceste faculté de bien causer les plus puissantes republiques ont esté troublees grandement, & quelquesfois du tout destruites? Les Bruts, Casses, Gracques, Catons, Ciceron, Demosthene nous seruent de preuue: lesquels, comme ils ont esté des plus eloquents hommes de la terre, aussi n'en sçauroit on trouuer de plus seditieux tant qu'ils ont vescu. Caton le Censeur fut accusé en iugement quarante fois: mais luy intenta plus de septante proces criminels contre autres, ne cessant, tant qu'il eut vie, de troubler la tranquilité publique par harangues & plaidoyers enragés. L'autre Caton, surnommé d'Vtique, irrita tellement Cesar, qu'il luy donna occasion de renuerser de fonds en comble la liberté du peuple Rommain. Ciceron prouoqua pareillement Antoine à la destruction de la republique de Romme, & Demosthene le Roy Philippe au grãd dommage de celle d'Athenes. En somme il ne se trouuera aucune republique, d'ont l'estat n'aye esté peruerti par ceſt artifice, ny aucun personnage qui n'aye esté offensé par ce vice d'eloquẽce s'il y a voulu preſter l'oreille. Es iugements l'asseurance de

bien

bien parler, & la fiance que lon y met, a pareillement vne grande force: par elle sont soustenues les mauuaises causes, & est sauué du supplice celuy qui est coulpable & conuaincu de crime, & l'innocent accusé & bien souuent condamné. Et n'y eut onques aucun si bien defendu par ceste artifice, que celuy qui estoit partie contraire n'en aye esté offensé. M. Cato, le plus sage homme qui fut à Romme, empescha que Carneades, Critolaus, & Diogenes, qui estoyent trois Ambassadeurs enuoyés par les Atheniens, ne fussent ouïs publiquement dans la ville, pour ce qu'ils estoyent si bien pourueus de prompt & subtil entendement, & de beau & riche langage, qu'il leur estoit facile de persuader aussi tost le bien que le mal. Et est certain que Demosthenes s'est vanté quelquefois estant entre ses amis, de pouuoir faire tourner & incliner les sentences des Iuges à sa volonté par l'art & force de ses paroles: à l'appetit duquel les Atheniēs ont eu souuent ou paix ou guerre auec le Roy Philippe: & tant auoit il de pouuoir à ēsmouuoir ou rasseoir les esprits, affections, & volontés de ses concitoyens, qu'il les manioit & tournoit en parlant la part où il vouloit, ainsi que s'il eust eu puissance souueraine par dessus eux. Pour telle raison Ciceron estoit appellé Roy à Romme par aucuns, pource que en disant il faisoit condescendre le Senat où il luy plaisoit, & manioit tout par la force de son oraison. Par ces choses il appert donques que la republique

n'eſt autre choſe qu'un art de perſuader ou faire croire, d'eſmouuoir & conduire les affections, rauiſſant les eſprits par ſubtile façon de parler, langage fardé, & frauduleuſe veriſimilitude : par leſquels moyens elle ſubuertit le ſens de la verité, & attire les entendements humains en vne priſon d'erreurs. Mais ſi par la bonté & benefice de nature il n'y a choſe que lon ne puiſſe bien exprimer de ſimple voix & langage naïf, de quoy ſert ceſte eſtude de maſquer ainſi ſes paroles? Y a il choſe plus peſtilentieuſe? La parole de verité eſt ſimple, mais viſue, & penetre iuſques à l'ame, ſeparant les penſees & intentions du cœur, & diuiſant ainſi qu'un glaiue tranchant des deux coſtés aiſement toutes les conceptions & contrarietés artificielles des rhetoriciens. A ceſte cauſe Demoſthene, lequel ne faiſoit compte de tous ceux de ſon temps qui vſoyent l'artifice en leurs harangues, dés qu'il voyoit que Phocion vouloit parler, ſe trouuoit eſtonné, & craignoit ceſtuy là ſeul : car il ne diſoit rien de ſuperflu ny hors du propos dont il auoit à traicter, & ce auec ſimplicité & briefueté. Parquoy il l'appelloit la coignee de ſes oraiſons. Les Rommains anciens entendoyent poſſible bien cela, quand ils chaſſerent par deux fois les orateurs de leur ville, ſelon que teſmoigne Suetone, à ſçauoir vne fois ſous les conſuls C. Fannius Strabo & M. Valere Meſſalla, & de rechef eſtans Cenſeurs Cn. Domitius Barberouſſe, & L. Licinius le gros, & ce par ordonnance publique. Et

puis,

puis, regnant Domitian, ils furent iectés hors, non seulement de la ville de Romme, mais de toute l'Italie, aussi par decret de tout le Senat assemblé. Les Atheniens leur defendirent la cour, & l'assemblee, ainsi que à peruertisseurs de iustice, & condamnerent à mort Timagoras, pource qu'il auoit par grande flatterie salué le Roy Daire à la façon des Perses. Les Lacedemoniens chasserent Ctesiphon, à cause qu'il s'estoit vanté de pouuoir discourir tout vn iour sur tel subiect qu'on eust voulu : car il n'y auoit chose qui plus leur fust odieuse que ceste artifice & curieux arrangement de paroles en ceux qui n'ont aucun souci de proferer ce qui est veritable : mais se mettãs à traicter de quelque chose de petite consequẽce, employẽt tout leur estude à l'emmieller & parer de paroles attrayantes & magnifiques, pour endormir les esprits, à fin de mener auec leurs langues les hommes attachés par les oreilles. Parquoy il est euident que aucun n'est onques deuenu meilleur par ceste artifice, mais que plusieurs y sont empirés. Et quand ainsi seroit qu'ils peussent traicter & discourir des vertus auec paroles ornees & elegantes, ne voyons nous pas qu'ils ont beaucoup plus d'heur, de grace, & d'eloquence quand ils veulent defendre les erreurs, semer des noises, esmouuoir des factions, accumuler iniures & outrages, mesdire ou calomnier, que lors qu'ils se meslent de traicter paix, concorde, & tranquillité entre ceux qui sont diuisés, ou recommander l'amour, la

foy,& la religion? D'abondant ce mauuais art a donné cœur à plusieurs de se retirer de la vraye religion, & a faict foisonner plusieurs schismes, superstitions, sectes,& heresies: Car aucuns mesprisans les sainctes Lettres, pource qu'elles ne sont enduites de la douceur d'une eloquence Ciceronienne, ont trouué plus de gouſt aux arguments succrés des ethniques & payens, se sont arrestés à iceux, & bandés contre la verité de l'eglise vniuerselle. Ce qui est euident en ceux que lon appelloit Tatiens heretiques, & ceux qui furent seduits par Libanius le sophiste, & Symmachus l'orateur aduocats & protecteurs des idoles,& par Celsus l'Africain, & Iulian l'Apostat, auec leurs grands rhetorismes s'esleuans, contre nostre seigneur Iesuschrist. De l'eloquence desquels, pernicieuse,& pleine de blasphemes les heretiques ont prins plusieurs arguments & manieres de persuader, qu'ils ont instillees aux oreilles des simples gents, les destournans de la parole de Dieu: & n'est besoing de chercher exemples entre les anciens: car nostre siecle nous en fournit assez. Bref les chefs & auteurs de toutes les heresies ont esté pour le plus hommes bien parlans, eloquēts & diserts; & pour tels tenus & reputés entre les hommes: & plusieurs encor auiourdhuy se voyent, lesquels cuidans deuenir bons Ciceroniens, se trouuent en fin bons payens: & ceux qui sont par trop addonnés à l'estude de Platon & d'Aristote, ne peuuent faillir d'estre superstitieux ou

contem

contempteurs de religion. Et quant à ceux qui desgoisent tant de paroles oiseuses, hors de propos, & outre ce que requiert la simple verité, & en rempliſſent les oreilles des hommes, ils ſe doyuent aſſeurer qu'ils comparoiſtrõt quelque iour en iugement, pour donner raiſon de leur vain babil, & menſonges controuuees contre Dieu.

De la Dialectique. CHAP. VII.

Ces rhetoriſmes s'adioinct pour aide & ſecours la dialectique, laquelle n'eſt ſemblablement qu'un art de contentions & brouillis, & qui rend les autres ſciences plus tenebreuſes & difficiles à comprendre: & l'appelle on ſcience enſeignant à parler par raiſon. O miſerable genre humain, & vrayement deſpourueu de raiſon, s'il ne peut parler par raiſon ſans l'aide de ceſte diſcipline. Neantmoins Seruius Sulpitius dit que c'eſt le plus excellent de tous les arts, & comme vne lumiere, par laquelle on peut voir & congnoiſtre tout ce que les autres enſeignent: d'autant que (comme dit Cicero) il monſtre à diſtribuer toute la choſe en ſes parties, & deſcouure ce qui y eſt de caché en la definiſſant, donne à entendre ce qu'elle contient d'obſcur par interpretation, & enſeigne à conſiderer & diſtinguer les ambiguïtés: en ſomme baille reigles, par leſquelles on peut diſcerner le vray du faux en tout ce qui eſt propoſé. Dauantage les dialecticiens

cticiens se vantent de pouuoir trouuer & bailler la definition, qu'ils appellent essentielle, à toutes choses, & toutesfois il ne leur est encor aduenu d'en bailler vne en paroles si claires que l'esprit n'en soit demeuré aussi peu sçauãt qu'au parauant. En sorte que si quelcun parlant d'un homme à vn qui ne seroit instruict l'appelloit animal raisonnable & mortel, il seroit moins entendu que s'il le nommoit simplement homme. Boëce entre les Latins a escrit assez de choses sur ceste discipline, lesquelles ne se trouuent toutes: Mais Aristote est celuy qui emporte le prix, parce qu'il a escrit des predicamẽts, des argumẽts, & de leurs lieux ou sieges, de l'interpretation, des resolutiõs, & autres traictés. A la suite duquel les Peripateticiens ont conclud q̃ lon ne peut sçauoir asseuremẽt aucune chose, sinon que on la prouue par argument demonstratif, tel que Aristote le leur enseigne: duquel toutesfois il ne s'est serui en pas vn endroit de ses œuures, attendu que toutes ses argumentations sont par luy deduites de choses presupposees. Et par tant à son exemple tous ces prometteurs de science iusques à present ne nous ont donné aucunes vrayes demonstrations, ou bien fort rares: non pas mesmes és choses naturelles: Mais deduisent celles qu'ils donnent des preceptes & enseignements de leur Aristote, ou de quelque autre qui en a parlé au parauant: l'autorité desquels leur sert de principes demonstratifs. Mais quant à la vraye demonstration, laquelle fait

que lon

que lon sçait vne chose, Aristote enseigne que c'est celle qui se fait par les quidités, ainsi que parlent les dialecticiens (c'est l'essence propre de ce que lon veut demonstrer) & par les differences peculieres qui nous sont presque toutes cachees & incõgnues. Il dit aussi que la demonstration se fait par les causes de celles qui sont de par soy & selon elles mesmes, lesquelles enonciations se peuuent conuertir ou renuerser & estre rapportees l'une à l'autre: neantmoins il dit qu'il n'est pas permis ny admis d'user de demonstration circulaire par les causes. Estans donques les vrais principes, à sçauoir les fondements des choses & des sciences, dont les demonstrations sont composees, à nous pour la pluspart incongnus, & n'estant receuë la circuïtion, il s'ensuit que lon ne peut auoir aucune science, ou, s'il y en a, elle est foible & tres mal asseuree: Car il faut croire à ce qui est demonstré par certains principes fragiles, lesquels sont receus & mis en credit ainsi que communes & generales opinions, à cause de l'autorité des sages qui les ont premierement mis en auant, ou bien nous conuient fonder nostre science sur l'experience de nos sens. Toute congnoissance, disent ils, prend son origine des sens, & la verité des paroles se preuue (dit Auerroës) quand les sens s'accordent à icelles. Et ce est plus congnu, & creu estre plus veritable, à quoy plusieurs sens se rapportent. Partant par les choses sensibles, selon l'opinion d'iceux, nous sommes conduits

duits comme par la main à tout ce que nous pouuons ſçauoir. Mais veu qu'il eſt hors de doute que tous nos ſens ſont ſouuent trompés, pour certain ils ne ſçauroyent prouuer que nous ayons aucune vraye ny certaine experience. Dauantage, veu que les ſens ne peuuent attaindre à la nature ſpirituelle & intellectuelle, & que les cauſes des choſes inferieures, par leſquelles leurs natures, effects & proprietés ou paſſions deuroyent eſtre demonſtrés, ſont ſans contredit incongnues & du tout cachees à nos ſens, ne s'enſuyura il pas que aux ſens eſt retranchee la voye de ſçauoir la verité? & partant que toutes les deductions & ſciences, qui ont leurs fondements plantés ſur l'experience des choſes ſenſibles, ſeront erronees & trompeuſes? Quelle eſt donques l'utilité de la Dialectique? Quel fruict a lon de ceſte ſcientifique demonſtration par les principes & par l'experience? Auſquels eſtãt de beſoing croire neceſſairement, comme à choſes certaines & congnues, il s'enſuit que lon a plus de congnoiſſance des principes & des experiences, que des choſes qui ſont demonſtrees par icelles. Mais eſpluchons vn peu plus auant ceſt art. Les Dialecticiens comptent dix predicaments, qu'ils appellent genres generaux, à ſçauoir, *Subſtantia*, *Quantitas*, *Qualitas*, *Relatio*, *Quando*, *Vbi*, *Situs*, *Habitus*, *Actio*, & *Paſſio*: par leſquels ils croyent pouuoir comprendre & entendre tout ce qui eſt enclos en la rondeur de ce monde vniuerſel. Ils diſent en outre qu'on

peut

peut parler de toutes ces choſes & de chacune partie d'icelles ſous cinq vocables, qui ſont Genre, Eſpece, Difference, Propre & Accident, qu'ils ont appellé predicables. Ils ont auſſi inuenté quatre cauſes de chacune choſe, à ſçauoir Materielle, Formelle, Efficiéte, & Finale: par leſquel les ils pẽſent pouuoir trouuer la verité ou fauſſeté de toutes choſes par certaine infaillible demõſtration, à ſçauoir par vn argument formé ſelon vne des dixneuf manieres comprinſes és trois ordres ou figures (qu'ils appellent) de Syllogiſmes. Et eſt tout ſyllogiſme ou demonſtration compoſee par eux de trois termes, qu'ils appellent, à ſçauoir le ſubiect de la queſtion dit Mineur, le prononcé de la queſtion, ou Maieur, & le troiſieme eſt appellé Moyen participant de l'un & de l'autre: deſquels termes ils font deux propoſitions nommees premiſes ou precedentes, à ſçauoir la maieur & la mineur, & d'icelles tirent finalement la concluſion, paſſant d'un extreme à l'autre, tant qu'ils ſe trouuent au bout de leur carriere. Voila tout le bel artifice & les dernieres bornes eſquelles ils cuident aſſembler, diuiſer, & conclurre toutes choſes par le moyen de certaines maximes à leur aduis inexpugnables. Tels ſont les hauts & eſtranges myſteres de l'artifice logical recherchés auec longs & ennuyeux trauaux par ces maiſtres abuſeurs, & leſquels, ainſi que treſgrands ſecrets, il n'eſt permis de reueler ny meſme d'apprendre, ſinon que lon aye moyen de payer grand ſalaire à ceux qui les

qui les enſeignent, & acquerir à grands frais ceſte autorite és eſcholes. Bref ce ſont leurs chiens courans, & leurs rets, par leſquels ils pourſuyuent & prennent, ce leur ſemble, la verité en toutes choſes, ſoyent ſubiectes à nature, comme celles qui appartiennent à la phyſique, ſoyent accompagnantes la nature, comme les mathematiques, ſoyent ſurpaſſantes icelle, ainſi que les conſiderations Metaphyſiques. Mais il faut pluſtoſt dire que par tels artifices en debatant par trop de la verité ils la perdent, ſelon le prouerbe de P. Clodius & de Varron. Iuſques icy s'eſtendent les bornes & limites des anciens dialecticiens.

De la Sophiſtique. CHAP. VIII.

MAis l'eſchole des nouueaux Sophiſtes nous a bien amené des monſtres & prodiges plus eſtranges & en plus grand nombre: Des paſſions, des termes, de l'infini, des comparatifs & ſuperlatifs: De la difference d'entre ce que lon dit eſtre autre, & ce qui n'eſt pas de meſme: Des propoſitions où ſont tels mots, *Il commence*, *Il ceſſe*: Des formalités, inſtants, hecceïtés, ampliations, reſtrinctions, diſtributions, intentions, ſuppoſitions, appellations, obligations, conſequences, indiſſolubles: Des propoſitions qui ſe peuuent expoſer, des reduplicatiues, excluſiues, inſtances, cas, particulariſations, ſuppoſés, mediats, immediats, complets, non complets, complex,

plex, non complex, & autres vocables intolerables & vains, qu'ils enſeignent és traictés qu'ils appellent petits logicaux : par le miniſtere deſquels ils peuuent facilement faire aduouër & confeſſer ce qui eſt faux en effect & impoſſible en nature: & au contraire conſommer & ruïner la verité, faiſant vne ſaillie ſur elle au deſpourueu, ainſi que du cheual de Troye, auec tels engins & foudres de paroles. Il y en a entre eux qui n'admettent que trois predicamẽts, & deux eſpeces de ſyllogiſmes, qui ſe peuuent former en huict manieres. Se mocquent des propoſitions qu'on appelle modales, & des termes dont lon vſe pour diſtinguer la choſe ſelon les diuerſes conſideratiõs d'icelles, à ſçauoir vnie en ſoy, que lon dit *Concretum*, ou bien diſtincte en ſes proprietés & chacune d'icelles à part, qu'on appelle *Abſtractum*. Et s'en trouue d'autres qui comptent iuſques à onze predicaments, & vne quatrieme figure ou ordre de Syllogiſmes, accroiſſent le nombre des predicables & des cauſes, & mettent en auant tant d'autres inuincibles ſubtilités Scotiques, q̃ les ruſes de Cleanthes & de Chryſippus, & les attrapoires de Daphitas, Euthydemus & de Dionyſiodore ſeroyẽt trouuees lourdes & du tout ruſtiques au prix des inuentions de nos nouueaux ſophiſtes : eſquelles auiourdhuy en tous endroits preſque toute la troupe des ſcholaſtiques s'occupe par malheureux & damnable eſtude, n'y faiſans autre proffit ſinon d'apprendre à errer en debattant

tant continuellement, & estans tousiours aux couteaux entre eux pour deliurer & mettre au large la verité, laquelle neantmoins ils enueloppent & restraingnent dauantage, ou la perdent du tout. Toute la science desquels n'est autre chose qu'une trappe construite & façonnee de certains vocables & manieres de parler corrompuës & deprauees, ayans peruerti cauteleusement la proprieté & droit vsage des mots, & forcé vne langue, de laquelle ils sont du tout ignorans: transformans par ces moyens la verité selon des expositions vraysemblables. Tout l'honneur & gloire desquels depend des iniures & crieries, comme gents qui ne cherchent point tant la victoire que de se nourrir en perpetuelle guerre, & ne se soucient point tant de trouuer la verité, que d'en debattre: tellement que celuy est estimé le plus vaillant, qui fait plus grand bruit, & est plus impudent, audacieux, & plus dangereux de la langue que les autres, &, comme dit Petrarque, soit qu'ils ayent honte de leur stil sot & grossier, ou qu'ils confessent en cela leur ignorance, ils sont sans merci & implacables de la langue: mais ne veulent point disputer par escrit, de peur qu'on ne considere de pres les haillons dont ils se parent, partant ils combattent tousiours en fuyant, ainsi que faisoyent les Parthes, & dardent leurs vaines paroles en l'air, ainsi que s'ils desployoyent les voiles aux vents. Ce sont ces braues & rusés disputeurs d'ont fait mention Quintilien, lesquels

estans

eſtans tirés loing de leurs cauillations, ſont du tout mal propres & inſuffiſans à toute autre choſe, tant peu ſoit elle graue & honneſte, reſſemblans à certains petits animaux qui ſont fort remuans entre les deſtroits & lieux preſſés: mais s'ils ſortent vn peu en campagne, ſont auſſi toſt prins: parquoy craignent de venir au large. Et n'y a rien plus vray que ce que lon dit communement, que les deſtours ſont ſoulagements pour les infirmes, en ſorte que ceux qui ne ſont bons coureurs taſchent d'eſchapper & deceuoir en tournant quelque coing. Ainſi craignent les Sophiſtes de diſputer là où il y a des greffiers qui enregiſtrent leurs raiſons & allegations, ou quand on leur veut confronter les liures & auteurs: mais cherchent de debattre ſeulement de la langue par clameurs qui ne font que paſſer legerement à trauers la memoire & les oreilles oublieuſes, ſans vouloir qu'il y aye plume ny eſcriture aucune. Peu leur chaut par quel ordre & raiſons ils procedent, pourueu qu'ils eſmeuuent proces & debat: encor moins quelles paroles ils deſgorgent, ny quelles opinions ils mettent en auant, pourueu qu'ils parlent haut, & debattent fort & ferme: Car celuy qui a plus de babil eſt entre eux eſtimé le plus ſçauant. Ils vont d'eſchole en eſchole, de place en place, de table en table garnis de ces abus & enchantements, cherchans quelque aduerſaire. L'ayans trouué ils le deffient & tirent en diſpute, l'aſſaillent, luy courent ſus: s'il leur preſte le collet, &

qu'il les secoue vn peu rudement, ils taschent d'eschapper, & ont recours à leurs destours & cachettes accoustumees, faisans autant de tours & retours que s'ils auoyent à circuir tout vn labyrinthe. Et si quelcun les desdaigne, & ne veut entrer en conference auec eux, ils luy feront quelque frauduleuse demande sur quelque poinct, auquel il n'aura possible bien aduisé, à fin que, s'il respõd au despourueu, il soit facilement conuaincu d'erreur, ou, s'il ne veut respondre sur le champ, ou qu'il dise qu'il ne sçait que c'est, ils luy facent receuoir vne honte, & le chassent auec battements de mains, & que eux en soyent plus estimés, & obtiennent l'honneur d'estre sçauans en toutes les parties. Mais considerons vn peu le fruict qu'a apporté ou pourroit porter à l'Eglise de Iesuschrist la dialectique auec ses sophistes: lesquels ne s'accordans nullement aux traditions diuines, les confondent par raisons imaginees à leur appetit, & deduites d'interpretations erronees. Ausquelles pendãt qu'ils s'addonnẽt par trop, & y croyent, la lumiere de verité s'en va, & s'augmentent les tenebres, qui les enueloppent & aueuglent en sorte, qu'ils deuiennent à bon escient maistres & conducteurs d'aueugles, auec lesquels ils se precipitent en la fosse par leurs fausses argumentations & apparentes de raisons friuolles, tousiours nauigans sur ce profond gouffre d'erreur & d'ignorance, deceuans ceux qui ne sont bien instruicts, & glissans ainsi que couleuures parmy

les

les simples, lesquels ils attirent à leurs resueries & fausses opinions par ruses & agucts de paroles seduisantes, les faisans sonner si haut, qu'il semble que la saincte Theologie ne sçauroit estre retenue entre les hommes sans la logique ou dialectique, sans noises & altercations, & sans sophisteries. De ma part ie ne veux nier que la dialectique ne donne quelque ayde aux exercices scholastiques: Mais quant aux contemplations & considerations de Theologie, ie ne vois qu'elle y puisse de rien seruir. Car la souueraine dialectique du Theologien gist en l'oraison, & ne nous a nostre Seigneur Iesuschrist promis en vain que nous receurons si nous luy demandons. Et partant ie croy que auant que les scholastiques contentieux ayent appris leur dialectique, les fidéles chrestiens ont impetré abondamment la verité qu'il nous est necessaire de sçauoir du maistre de toute verité. Auec cela dialectique au plus haut qu'elle puisse attaindre par tant d'ambiguités & circuits de paroles, ne sçauroit passer outre la philosophie: mais par le moyen de l'oraison faicte en foy nous pouuons monter iusques au sommet de la sapience diuine & humaine. Partant ceux là errent qui pensent que la dialectique soit vn engin & instrument de fort grande efficace pour destruire & renuerser les opinions des heretiques, veu que au contraire c'est le rempart & la defense de tout tant d'heretiques qui ont iamais esté. Par cest artifice Arrius & Nestorius se sont rendus

si insenses, que l'un a maintenu qu'il y auoit en la trinité diuerses substances selon diuers degrés & diuers temps. L'autre nie que la vierge Marie aye esté enceinte de Dieu ou enfanté Dieu, d'autant qu'ils ont presumé de mesurer les œuures de Dieu par leurs sophismes logicaux, faisans plus d'estat des reigles de dialectique d'Aristote, qu'ils n'ont prins garde de pres aux paroles de la saincte escriture. Car toutes les erreurs des heretiques (dit S. Hieroſme) ont trouué giste & repaire entre les brouſſailles & halliers d'Aristote & de Chryſippus. De là Eunomius infere que ce qui est nay n'a peu estre auant qu'il fust nay. Là s'est fondé Manichee, quand pour vouloir exempter Dieu d'estre autheur du mal, il a dit qu'il y auoit vn autre mauuais Dieu, lequel auoit creé le mal. Nouatus par là s'est confirmé en son opinion, lequel maintient qu'il n'y a aucun pardon apres le peché, à fin que la repentance aille pareillement à bas. De ces fontaines & sources toute la doctrine des heretiques tire les ruisseaux de ses argumentations: Car puis qu'il n'y a propos auquel on ne puisse contredire, ny argument qui ne soit repoussé par vn autre argument, à quelle science ny verité sçauroit on iamais paruenir par les disputes de dialectique? Mais il aduient bien plus toſt que plusieurs se desuoyent de la verité, & tumbent en heresie lors qu'ils pensent auoir descouuert vne verité plus asseuree par les arguments de logique: ou bien cuidans confuter les

heretiques employent choſes qui ne ſont guieres de meilleur miſe: A raiſon de quoy Platon a ordonné que ceux qu'il appelle gardes en ſa republique mettront leur eſtude à la dialectique fort ſur le tard, d'autãt qu'elle tient l'un & l'autre parti, & ſont toutes ſes diſputes à deux endroits, & partant ne peut donner raiſon bien aſſeuree de ce qui eſt honneſte ou non. Or il ſuffit quant à la dialectique.

De l'art de Lullius. CHAP. IX.

RAymond Lullius depuis quelques annees a inuenté vn art prodigieux, à peu pres reſſemblant à la dialectique, par le moyen duquel vn chacun pourra diſcourir & diſputer promptement & au long de quelque ſubiect qu'on luy puiſſe propoſer, ainſi que lon dit de Gorgias Leontin, lequel fut le premier qui oſa és aſſemblees des hommes ſçauans demander de quelle matiere lon vouloit qu'il parlaſt. Ceſt art donne inuention par vne ingenieuſe façon de brouiller les noms & paroles, & auec parade d'vn babil affecté de ſouſtenir ores l'vn ores l'autre parti, de quelque propos curieux qui puiſſe eſtre mis en auant, ſans laiſſer prinſe ny moyen à ſon aduerſaire de vaincre: & peut eſtendre & amplifier hors de meſure choſes petites & de peu d'apparence: Duquel il n'eſt beſoing de parler plus au long: car nous auons faict des commentaires à part ſur iceluy aſſez amples: par leſquels

toutesfois nous ne voudrions qu'aucun fust deceu ny induict à faire grand compte de chose qui est assez legere: Combien qu'il puisse sembler que nous l'ayons fort prisee en iceux, neant moins elle se descouure & fait assez congnoistre d'elle mesme, en sorte qu'il n'est besoing d'en debattre beaucoup. Il faut cependant que lon soit aduerti qu'à la verité ceste art sert beaucoup plus pour faire beau semblant & monstre d'un bon esprit & doctrine, que pour acquerir science en effect ny erudition aucune; & qu'elle est mieux pourueue d'audace que d'efficace. Au surplus est toute barbare, sans grace ny douceur, si elle n'est enrichie par quelque sçauoir exquis prins d'ailleurs.

De la Memoire artificielle. CHAP. X.

ENtre les arts susdits lon peut nombrer celuy de la memoire locale ou artificielle, qui n'est autre chose sinon vne maniere d'enseignement par certains lieux & images seruans comme de lettres imprimees ou escrites en vne peau de parchemin. Et fut premierement trouué par le poëte Simonides, & depuis reduit à sa perfection par Metrodore le sceptique ou enquesteur. Quoy que ce soit elle ne peut seruir sans la memoire naturelle: laquelle bien souuent est tant troublee & estonnee de ces monstrueuses figures, qu'au lieu de l'accroistre & la rendre plus ferme, elle induict l'homme à folie & frenesie.

neſie. Tellement que ceux, qui ne ſe veulent contenir és bornes de nature, &, ſurchargent leur memoire naturelle de tant d'imaginations & ſi grande diuerſité de choſes & de paroles, apprennent à deuenir enragés artificiellement. Or comme vn iour Simonides ou autre en euſt faict feſte à Themiſtocles, s'offrant de la luy enſeigner, l'aymerois mieux, luy dit il, que tu m'apprinſes l'art d'oublier: Car pluſieurs choſes me reuiennent en memoire qui me faſchent, leſquelles ie voudrois bien oublier ſi ie pouuois. Et Quintilien dit de Metrodore, que c'eſtoit à luy vanité & ſotte vanterie de ſe vouloir glorifier de la memoire artificielle pluſtoſt que de la naturelle. Ceux qui en ont eſcrit entre les anciens ſont Ciceron en ſes nouueaux preceptes de rhetorique, Quintilien en ſes inſtitutions, & Seneque, & des modernes Franc. Petrarque, Mareol Veronois, Pierre de Rauenne, Herman Buſch, & pluſieurs autres gents indignes d'en faire mention, & la pluſpart d'eſprit lourd & de petite renommee. Pluſieurs auſſi en font profeſſion, & l'apprennent publiquement tous les iours: mais peu ſe trouuent qui y facent fruict, & bien ſouuent ſont leurs precepteurs payés de honte: Car lon void communement que ces brouillons abuſent les eſcoliers és Vniuerſités & colleges, & taſchent d'attraper leur argent par le moyen de ceſte nouueauté. En ſomme, c'eſt vne niaiſerie & gloire puerile de faire parade de ſa memoire: & choſe laide & impu-

dente de desployer en monstre comme vne mercerie ce que lon a leu à foison, & que cependant la cervelle soit vuide de iugement & bonne doctrine.

Des Mathematiques en general. CHAP. XI.

IL est maintenant temps de dire des disciplines mathematiques: lesquelles sont estimees les plus certaines de toutes. Neantmoins toutes n'ont fondement ailleurs qu'és opinions de ceux qui les ont enseignees: lesquels n'ont pas failli peu souuent: & toutesfois on leur adiouste grand' foy. Ce qui est tesmoigné par Albubater l'vn d'entre eux, disant que les anciens mesmes iusques passé l'aage auquel Aristote a vescu, n'ont point bien entendu les mathematiques. Et comme ainsi soit que le principal subiect de ces sciences soit le rond, tant en figure que en nombre, ou en mouuement, ils sont toutesfois contraints de confesser que le rond, globe, ou sphere ne se trouue parfaictement en aucun lieu, ny naturellement, ny faict par artifice. Et combien que ces disciplines n'ayent causé en l'eglise de Dieu guere d'heresies, ou point du tout: si est ce que, comme dit S. Augustin, elles sont inutiles à nostre salut, & plustost nous destournent de Dieu, & induisent à pecher, que autrement: & ne sont, ainsi que S. Hieroſme afferme, sciences dignes de personnes craignans Dieu.

De

De l'Arithmetique. CHAP. XII.

ENtre icelles l'arithmetique tient le premier lieu. C'est la science des nombres, qui est comme la mere & origine des autres: non moins superstitieuse que vaine: de laquelle n'est faicte aucune estime, à cause du vil exercice de compter, si ce n'est par marchands, & pour l'auarice. Car elle traicte des nombres, lesquels elle enseigne à diuiser, quel est le nombre pair, quel est le nompair, le pairement pair, le pairement impair, & quel est l'impairement pair, le superflu, le diminué, quel est le nombre parfaict, le composé & le non composé, quel fait nombre de soy ou rapporté à autre. Plus traicte de la raison ou proportion d'un nombre à l'autre, ou mesme d'une proportion à l'autre, & des especes des proportions, des nombres harmoniques & geometriques, & en somme de diuerses reigles & proprietés des nombres & de leurs brises & rompus, & de la maniere de calculer & cõpter.

De la Geomantie. CHAP. XIII.

CEste science d'Arithmetique ou des nombres nous a produit la Geomantie, qui est vne maniere de deuiner par casuelle ou fortuite disposition de poincts & figures, & auec ce le sort ou diuinatiõ qui se fait par le iect de dés, comme anciennement en la ville de Palestine, lors dite Preneste, par les tales, qui estoyent presque ressemblans aux osselets des pieds des animaux,

& autres telles manieres de hazards & sorceleries qui se font par nombres, combien que la plus grand' part allient la Geomãtie à l'Astrologie, à cause de la maniere presque semblable de juger des euenements, ioinct qu'ils attribuent la force & vertu de ses predictions plus au mouuement que non pas aux nombres, se seruans de ce que dit Aristote au premier liure de ses apparitions ou impressions aërees. Le mouuement du Ciel (dit-il) est perpetuel, & le commencement & la cause de tous les mouuements inferieurs. De ceſt art Geomantique ont escrit iadis Hali: & és temps plus recents Gerad de Cremone, Barthelemi de Parme, & vn certain Tondin. Ie me suis aussi voulu mesler d'escrire d'une maniere de Geomantie toute differẽte des autres, mais qui est bien autant superstitieuse & incertaine, &, pour en parler rondement, mensongere comme les autres.

Des Ieux de hazard. CHAP. XIIII.

LE mestier de iouër à tous ieux de hazard est vne pure sorcellerie, comme il en porte le nom. Et celuy qui y est le plus sçauant & studieux, est d'autant plus meschant & malheureux : car le ioueur est en perpetuelle cõuoitise du bien d'autruy, ce pendant qu'il dissipe le sien, & mesmes sans porter respect ny reuerence au patrimoine, qui luy a esté laissé par ses predecesseurs. C'est l'art des mensonges, des pariuremẽts, larrecins, noises

noises & iniures, mere des meurtres, inuention diabolique, qui fut apportee sous diuerses especes en Grece entre autres despouilles & parmy le butin de la ville de Troye, apres que le Royaume d'Asie fut destruict. De là eurent leur origine les dés, les tables, le tricole, ou trois poincts, le senio, les eschecs, le monarque, le tarjorque, le regnard, les dés à huict faces, & ceux à douze, esquels ils disoyent estre ie ne sçay quoy de diuination. Plusieurs ont eu opinion que Attalus Roy d'Asie fut celuy qui trouua ceste art de iouer, & qu'il l'inuenta auec l'artifice des nombres. L'on trouue par escrit que Claude Empereur de Romme en composa vn liure, & qu'il y fut fort addonné, ainsi que auât luy auoit esté Auguste Cesar. Quoy qu'il en soit, tout n'en vaut rien, & en est le mestier du tout infame & condamné par les loix de tous peuples & nations. Et à ce propos on dit que Cobilon estant enuoyé en ambassade à Corinthe par les Lacedemoniens pour traicter alliance & confederation auec eux, s'en retourna sans rien faire, ayant trouué les chefs & principaux administrateurs des affaires de la ville iouãs aux dés, disant qu'il ne vouloit point donner ceste tache & note d'infamie à la gloire des Spartiates, qu'il fust iamais dit qu'ils eussent cherché l'alliance de gents addonnés au ieu. Et tant l'auoyent tous les plus gents de bien & grands personnages en mauuaise estime, que mesme le Roy des Parthes voulant reprocher à Demetrius sa legereté,

luy enuoye des tales d'or, qui estoyent, comme nous auons dit, vne façon de dés n'ayans que quatre costés, retroussés par les bouts en façon d'osselets. Toutesfois, en ceste aage tels ieux sont les passetemps ordinaires, & ausquels s'exercét le plus les Princes & gentilshommes. Quoy passetemps? mais plustost vne sagesse remarquee & prisee en ceux qui sont les plus experts & mieux exercés en ce damnable art de tromper.

Du sort Pythagorien. CHAP. XV.

IL ne faut passer ce que les Pythagoriens affermoyent, & que Aristote mesme a creu, & plusieurs autres ont estimé estre veritable, à sçauoir que chacune lettre de l'alphabet a son nombre certain, & que par ce moyé on peut deuiner ce qui doit aduenir aux hommes: prenant les lettres de leurs noms propres, & sommans ensemble les nombres portés par chacune d'icelles, en sorte que s'il est question de sçauoir qui doit estre superieur & auoir du meilleur en quelque bataille, ou proces, si c'est pour s'enquerir de mariage ou autre entreprise, ou de la vie ou de la mort de quelcun, celuy du nom duquel reuient plus grande somme l'emporte. Par ceste maniere de sort Patroclus demeura vaincu par Hector, & luy par Achilles. Ce qui a esté dit en vers par Terentianus en ce sens:

On tient que les noms sont formés par tels mysteres,
Qu'en assemblant d'iceux tresfous les caracteres,

Des

Des vns le nombre eſt grand : des autres il eſt moindre:
Que s'il aduient qu'en guerre ils viennent à ſe ioindre,
Le plus grand nombre emporte auec ioy la victoire,
Et le moindre la mort: & de là vint la gloire
Qu'Hector eut ſur Patrocle, & celle là encor
Qu'eut Achille d'auoir tué le preux Hector.

Et y en a pluſieurs qui ſe vantent de trouuer les Horoſcopes ou aſcendans & aſpects du Ciel tel qu'il eſt au poinct de la natiuité d'un chacun par ceſte maniere de calcul, ainſi qu'un certain Aleandrin, philoſophe de peu d'eſtime, a eſcrit d'iceux, lequel on donne à entendre auoir eſté diſciple d'Ariſtote. En outre (à ce que Pline nous compte) lon attribue aux inuentions de Pythagoras ce que lon dit que s'il y a nombre nompair de voyelles au nompropre d'une perſonne, cela luy preſage perte de la veuë, ou rupture de quelque iambe, ou autre ſemblable ſiniſtre accident.

De l'Arithmetique derechef. CHAP. XVI.

MAis retournons à l'Arithmetique. Platon dit qu'elle fut premierement enſeignee par vn mauuais demon auec le ieu des dés, & tout autre ieu de hazard: & Lycurgus, ce grand legiſlateur des Lacedemoniens, voulut qu'elle fuſt bannie de ſa republique, comme vn art turbulent: car outre qu'elle requiert que lon ſoit de grãd loiſir pour vacquer à icelle, & retire l'homme de toute honneſte & proffitable negotiation, elle eſmeut

ſouuent

souuent grand debat pour choses friuolles & de petite consequence. Tesmoing la guerre irreconciliable d'entre les Arithmeticiens pour la preference du nombre pair ou nompair, sçauoir lequel nombre est plus parfaict, celuy de trois, de six, ou de dix : Quel nombre lon appelle pairement pair, en la definition duquel ils soustiennent que Euclide, ce grand Geometrien, a lourdement failli. Dauantage il est difficile à reciter quels mysteres Pythagoriques, quelles magies ils trouuent & songent parmy les nombres, ores qu'ils soyent nuds & separés des choses: & osent bien tant dire, que le monde n'eust sceu estre construict & creé par Dieu sans les instruments & modelles d'iceux, & que la congnoissance de toutes les choses diuines est enclose és nombres, ainsi que en reigle tresseurtaine. De là ont eu origine les heresies de Marc l'enchanteur & de Valentin, fondees sur la science des nombres, & par icelle acheminees, se vantans de pouuoir descouurir, manifester, & entendre tous les plus hauts secrets de la diuinité, & tout ce qui appartient à la religion par leurs fades nombres. A quoy lon peut ioindre le quaternaire Pythagorique estimé entre les plus saincts mysteres, & plusieurs autres choses semblables, lesquelles sont toutes pleines de vanité, fausses & feinctes, & ne faut penser que toute la trouppe des Arithmeticiens puisse produire chose aucune certaine & veritable, excepté les seuls nombres secs & sans vigueur: neantmoins

ils pre

ils presument de rendre les hommes diuins pour sçauoir nombrer. Ce que toutesfois les Musiciens ne leur accordent: car ils soustiennent que ceſt honneur appartient à eux & à leur harmonie.

De la Musique. CHAP. XVII.

PARLONS donques maintenant de la Musique, de laquelle entre les Grecs Aristoxenus a copieusement escrit, disant que la Musique est vne ame ou esprit, & les preceptes de laquelle Boëce a mis en Latin. Ie parle de celle qui cõsiste en accords mesurés, de chant, de voix, & de sons, non de celle qui gist en rythmes & vers faicts par certaine artificieuse mesure, qui s'appelle Poëſie: laquelle, au rapport d'Alpharabius, n'est point tant regie par aucune bonne raison ou haute speculation, que par folie & fureur, d'ont nous auons desia discouru cy deuant. Mais quant à celle qui traicte des accords proportionnés & melodies de cordes ou de voix delectans l'ouïe elle enseigne les raisons des sons, des interualles, des parties, & de leurs genres, des tons, muãces, & mesures. Les anciẽs en ont faict trois espéces, Enharmonique, Cromatique, & Diatonique. La premiere, à sçauoir la enharmonique, est delaissée du tout pour ce qu'elle est pleine de difficultés profondes & presque d'impossible obseruation: La seconde, qui est la Cromatique ou coulorce, d'autant qu'elle est par trop

laſciue

lasciue, a esté aussi reiectee comme infame & deshonneste: & a on retenu seulement la troisie me espece, comme plus ressemblante à l'accord & cõposition du monde, à leur aduis. Il s'en trou ue entre les anciens qui ont distingué les manieres de musique selon les natiõs qui en ont le plus vsé, à sçauoir en la Phrygiẽne, Lydienne, & Dorique, lesquelles estoyẽt les plus anciẽnes, & dont vsoyẽt Sacadas Argien & Polymestres mu siciens, à quoy Sappho de l'isle de Lesbos adiou sta vne quatrieme maniere, qu'elle appella Lydienne meslee, ainsi que dit Aristoxenus, l'inuen tiõ de laquelle est attribuee par aucuns à Tersan dre: par autres à Pythoclides le ioueur de flutes: mais Lysias dit que ce fut Lamprocles Athenien qui premier la mit en auant. Ces quatre manieres de musique ont esté en prix, & remarquees par l'autorité des anciens, & tout l'assemblage desquelles ils appelloyent encyclopedie, ou cercle de toutes sciences, voulans inferer que la musique comprend en elle toutes disciplines: duquel aduis est Plato, au premier dialogue des loix, disant que la musique ne se peut exercer sans auoir toutes les sciences vniuersellement. Entre ces manieres la Phrygienne n'est par les musiciẽs approuuee, d'autant qu'elle distrait & rauit l'esprit hors de soy. Parquoy Porphyrio l'appelle barbare, pource qu'elle n'est bonne seulemẽt qu'à inciter les personnes à fureur & cholere & au combat: & pource est appellee par autres Bacchique, comme celle qui est furieuse,

impetueuse,

impetueuſe, & pleine de trouble, au ſon & meſure de laquelle nous liſons que les Candiots & Lacedemoniens alloyent aux armes, ſonnans par deux breues & vne longue, *tă ră tăn, tă ră tăn.* Par ceſte maniere de ſon lon dit que Timothee encourageoit Alexandre à la guerre : & vn certain ieune homme Tauromenien en fut tellement eſmeu à ce, que Boëce racompte qu'il ne ceſſa qu'il n'euſt faict bruſler du tout vne maiſon où eſtoit vne garſe cachee. Platon reiecte pareillement la Lydienne, comme trop hautaine & aigue, s'eſloignant par trop de la douceur & moderation de la Dorique. Elle eſt propre pour chanter complaintes, & pareillement aggreable à ceux qui ſont de nature alaigre, s'accommodant auſſi aux chants de reſiouïſſances, à raiſon de quoy on dit que les Lydiens, qui eſtoyent peuples ioyeux & alaigres, ſe delectoyent de ceſte façon de melodie, de laquelle les Tuſcans, qui ſont extraicts de Lydie, ont auſſi vsé en leurs danſes. Mais ils ont preferé à toutes la maniere de muſique des Doriens, comme celle qui eſtoit la plus graue, honneſte, & conuenable à toute modeſtie, propre aux affections de l'eſprit, & aux mouuements de la perſonne graues & posés, s'accordant par vne certaine façon à la maniere de viure des gents de bien & vertueux. Partant elle eſtoit en grande eſtime ordinairement entre les Candiots, Lacedemoniens, & Arcades : & par opinion que l'on auoit de la force & effect de ceſte muſique

lon dit que le Roy Agamemnon esleu chef de l'armee des Grecs pour la guerre de Troye laissa en sa maison pres de sa femme Clytemnestra vn musicien Dorien, à fin que par son chant & melodie elle se maintinst en modestie, & eust soing de conseruer sa pudicité. La maniere estoit de reiterer souuent le pied & la mesure de deux longues. Et tient on que Ægiste, qui la corrõpit, n'en sceut onques iouir sinó apres qu'il eut malheureusement tué ce musicien. Quant au chant Mixtelydien, il est propre pour esmouuoir à pitié & commiseration, & conuenable aux Tragedies, bon pour inciter & ramener: & a force & commandement sur toute affection triste & douloureuse. A ces quatre manieres de melodie autres sont adiousstees par aucũs, lesquelles ils appellẽt collatérales, à sçauoir Subdorique, Sublydienne & Subphrygienne, en sorte q̃ en tout ils en font sept correspondantes aux sept planettes: à quoy Ptolomee a encor adiousté la huictieme, à sçauoir Supermixtelydienne, aigue & hautaine par dessus toutes, & attribuee au firmament: mais Apulee au premier de ses discours intitulés Florides, descrit cinq sortes de chants ou accords mesurés, à sçauoir Æolien simple, Asien diuers, Lydien lamẽtable, Phrygien belliqueux, & Dorien religieux ou deuot: ausquels autres adioignent le Ionien allaigre & gaillard. Martian ensuyuant ce qu'Aristoxenus enseigne, en cõpte cinq principales manieres, & dix adioinctes. Or combien q̃ tous confessent que cest art soit plein de gran

de grande douceur, si est-ce que l'opinion gene rale est, & l'experience le monstre à vn chacun, que c'est vn exercice auquel s'addonnent seulement gents de basse estoffe, d'esprit mal propre à autres choses, & du tout excessifs en intemperãce, lesquels ne sçauent tenir moyen ny raison à bien commencer ny bien acheuer, ainsi qu'il est escrit de Arcabius ioueur de flutes, à qui il faloit payer plus d'argent pour le faire taire que pour le faire iouër, ou chanter. De ces importuns musiciens parle Horace en ceste sorte:

Musiciens sont attaints de tel vice,
De s'excuser que leur voix n'est propice,
Si entre amis de chanter sont priés:
Si de leurs chants vous ne vous souciez,
A peine lors les pourrez faire taire.

Et a esté de tout temps la musique à louër & à vendre pour argent, & vagabonde à la suite & sous la faueur des maquerelages d'amour. De laquelle onques homme d'honneur, graue, modeste, chaste, ou magnanime, ne fit profession: parquoy les Grecs appelloyent les musiciens ouuriers du pere Liber, ou artisans de Bacchus, ainsi que Aristote les nomme, pour faire les baccanales, gents la plus part de mœurs depraues & meschantes, passans leur aage en tout excez, & presque en perpetuelle disette & poureté, qui est mere & nourrice des vices. En la cour des Rois de Perse les musiciens estoyent tenus au rang des parasites, bouffons, & basteleurs, ne seruans qu'à donner plaisir aux autres: de l'art desquels

on prenoit bien delectation, mais quant aux personnes lon n'en tenoit aucun compte : tellement que estant vn iour faict grand'cas à Antisthenes tresſage philosophe d'un certain Isme nias, que lon vantoit pour estre excellent ioueur d'instruments, Il ne vaut donques rien, dit il: car s'il estoit homme de bien il s'amuseroit à autre chose, d'autant que l'art de chanter ou de iouër d'instrumẽts n'est point art d'un personnage modeste & vertueux, mais d'un saoul-d'ouurer, & qui ne demande qu'à iouër & passer son temps. Ceſt exercice estoit en mespris à l'endroit d'un Scipion Æmilien, d'un Cato, comme du tout estrange des mœurs & maniere de viure des Rommains. C'est pourquoy Auguste & Neron furent blasmés de ce qu'ils s'addonnoyent plus que mediocrement à la musique: mais Auguste en estant admonnesté s'en retira, & la quitta: Neron au contraire y mit encor plus son estude, & pource il fut en mespris & mocqué d'un chacun. Philippe Roy des Macedoniens, aduerti que son fils Alexandre auoit tresbien chanté en quelque endroit, le trouua fort mauuais, & l'en tensa: N'as tu point de honte, dit il, de sçauoir si bien chanter? c'est bien assez, voire trop, si vn Prince daigne prendre le loisir d'ouïr chãter les autres. Les poëtes Grecs n'ont iamais faict chanter leur Iupiter, ny iouër de luth ou de harpe: la docte Pallas y deteste les fluſtes. Homere fait iouër vn ioueur de luth deuant Alcion & Vlysses, lesquels seulement escoutent:

coutent: autant en fait Virgile de son Ioppas, qui iouë, & ce pendant Æneas & Dido prestent l'oreille. Antigonus Gouuerneur d'Alexandre le grãd, le trouuant vn iour qu'il iouoit de la harpe, la luy osta, & la mit en pieces: Il est desormais temps, luy dit-il, que tu t'addonnes à regner & à commander; & non point que tu t'amuses à iouër & chanter. Les Ægyptiens ayans opinion que la musique amollissoit la vertu & le cœur des hommes, ne permettoyent point que leurs ieunes gents y missent leur estude. Et Ephore, au rapport de Polybe, afferme qu'elle ne fut onques introduite sinon pour tromper & abuser les esprits humains. Et, pour en parler à la verité, il n'y a gẽts plus inutiles, ny de moindre estime, ny lesquels on doyue plus fuïr, que les chantres & ioueurs d'instruments, & en somme tous ceux qui font estat & profession de musique, lesquels par le meslange de tant de voix & accords differents, montans, descendans, s'aduãçans, retardans, entrelassés, contrechantés, ou assemblés, surpassent les gasouillemẽts de tous les oiseaux du monde, & par la douceur enuenimée de leurs folastres chants, mines, & sons, ensorcelent & corrompent, ainsi que Syrenes, les esprits des personnes. Partant à bon droit les femmes Thraciennes poursuyuirent Orphee, & luy aduancerent ses iours, d'autãt q̃ par ses melodies il effeminoit vilainement leurs hommes: &, s'il faut adiouster quelque foy aux fables, Argus, qui auoit le chef enuironné de cent yeux,

ne les perdit il pas tous auec la vie endormi par le son d'une fluste ? à raison de quoy ces maistres se donnent gloire par dessus les orateurs mesmes, se vantans que l'Empire des affections est en leur art, pour l'esmouuoir & mener ça & là à leur plaisir, & sont bien si despourueus de sens, d'oser affermer qu'il y a vn certain chant & harmonie és Cieux, laquelle toutesfois aucun n'ouit iamais, si ce n'est quelque Musicien songeant apres boire, & pensant que le son des verres & des bouteilles fust vne melodie celeste. Ce pendant il ne s'est trouué iusques à present aucun entre eux qui soit descendu du Ciel, & aye bien cõprins & entendu tous les accords & consonances des voix, ny toutes les raisons & proportions d'icelles. Neantmoins ils attribuent à la musique vne perfection totale, disans que toutes sciences sont encloses en icelle, & qu'elle ne peut estre enseignee, ny entendue, sans auoir faict vn cours par toutes les autres disciplines vniuersellement. D'auantage luy donnent force & vertu de deuiner, & maintiennent que par icelle on peut faire iugement de la santé & disposition du corps, des affections de l'ame, & des mœurs d'un chacun : En outre que c'est vn art infini, que aucun entendement ne peut rechercher ny espuiser du tout : où il y a tousiours à apprendre, & que de iour en iour il se trouue nouuelles manieres d'accords & mesures : confirmans le dire d'Anaxilas, à sçauoir que la musique produisoit tousiours quelque

nouuelle

nouuelle & estrange beste, ainsi que font les deserts de Libye. Or Athanase, congnoissant bien la vanité de ceste art, l'interdit aux Eglises. Mais S. Ambroise, qui fut plus desireux de pompes & ceremonies, y establit & ordonna depuis la maniere de chanter & psalmodier. S. Augustin tenant la voye du milieu, escrit en ses confessions, qu'il estoit perplex & en grande difficulté à raison de ce. Mais de nostre temps la musique a prins vne priuauté si licentieuse és egliſes, que lon ne craint point de iouër sur les orgues des petites chansons assez vilaines & sales, les accõpagnans auec leurs mysteres, & mesmes les saincctes prieres y sont châtees par des musiciens dissolus, loués & tresbiẽ payés pour ceſt effect, qui les entonnent d'une façon plus propre à chatouiller les concupiscences, qu'à esleuer les esprits en l'intelligence des choses diuines, crians & bruyans comme bestes, & non en voix humaines. Là les enfans hãissent vn dessus, autres beuglent vne taille, qui iappe vn contrepoinct, qui heurle vne hautecontre, qui gronde le bas, en sorte que lon y oyt plusieurs sons, mais de paroles ny d'intelligence rien n'en paruient aux oreilles ny à l'esprit, & est defendu à l'entendement d'en congnoistre & iuger.

De la Danse ou Bal. CHAP. XVIII.

DE la musique depend l'art de danser, sauter, & baller, tresaggreable aux filles, & à tous ceux qui meinent l'amour: lequel ils apprennent auec

grand estude, s'y trauaillans & exerçans sans se lasser presque toute la nuict, ayans vn soing merueilleux d'obseruer les mesures, & accorder leurs desmarches, sauts, & passages au son d'un violon, tabourin, flute, ou autre tel instrument, auec port & contenance graue & moderee, mettans peine infinie de bien & sagement contrefaire, ce leur semble, la chose du monde la plus folle & approchant de pres à fureur & forcenne rie, & qui seroit trouuee le plus ridicule spectacle & malplaisant qu'on sçauroit voir, si elle n'estoit vn peu assaisonnee du son & de la melodie des instruments de musique, c'est à dire, si vne vanité ne soustenoit l'autre, & ne la rendoit recommandable. Ceſt art est vn desbordement de malice effrontee, support & tutelle de meschancetés, allumette de paillardise, ennemi de chasteté, bref vn passetemps dangereux & indigne de toute personne bien nee. Souuent est aduenu, dit Petrarque, qu'à ce rocher l'honneur & la chasteté de la femme long temps cõseruee a faict bris, que la vierge a appris à ceste eschole chose qu'il luy eust mieux valu d'ignorer, & y a esté du tout estaincte la bonne renommee & la honte de plusieurs. Plusieurs de là sont reuenues en leurs maisons impudiques tout à faict, plusieurs en doute de ce qu'elles deuoyẽt faire, mais aucune n'y deuint onques plus chaste. En somme, la chasteté est tousiours assaillie & sollicitee aux danses, & le plus souuent atterree. Toutes fois il s'est trouué entre les Grecs des hõmes qui l'ont

l'ont eu en estime, & l'ont louee, ainsi que ceste nation a faict de plusieurs autres choses deshonnestes & pernicieuses : ils ont donné à entendre qu'elle a prins son origine dés le commencement du monde sur le patron des mouuements celestes des astres & planettes, de leurs cours naturels ou retrogrades, des coniunctions, & en somme de l'ordre d'iceux, qui n'est qu'une danse mesuree & bien accordante.

Autres disent que c'est vne inuention de Satyres, & que par l'artifice des danses Bacchus surmonta les Thyrreniens, Lydiens, & Indois, peuples tresbelliqueux, & que à ceste cause on commença à introduire les danses entre les ceremonies sainctes, & parmy les actes de deuotion: en sorte qu'en Phrygie les Corybantes, en Candie les Curetes, & la deesse Rhea voulurent que lon en vsast. En l'isle de Dele nul sacrifice ne se faisoit sans danser & sauter. Bref aucunes festes ny ceremonies n'estoyent celebrees en lieu quelconque sans danse. Les Brachmanes, philosophes Indiens, matin & soir adoroyent le Soleil, sautans & dansans : & estoit le bal parmy les Ethiopiens, Egyptiens, Thraces, & Scythes, reputé entre les ceremonies sacrees, comme estant de l'ordonnance d'Orphee & Musee tresbons danseurs theologiens. A Romme pareillement estoyent certains prestres appellés Saliens, pource qu'ils sautoyent en l'honneur de Mars. Les Lacedemoniens, qui estoyent les plus gents de bien de la Grece, apres qu'ils eu-

rent apprins à sauter & danser de Castor & Pollux, ne firent chose aucune de consequence sans bal. Les Thessaliens l'auoyent en si grande veneration, que leurs gouuerneurs & magistrats estoyent honnorés du tiltre de presulteurs ou meneurs de danses. Mesme Socrates, lequel par le tesmoignage d'Apollo fut estimé le plus sage des humains, voulut bien apprendre à danser estant desia fort auãt en l'aage, & n'en eut point de honte, ains la prisa & extolla par grandes louanges, & luy assigna rang entre les plus vtiles & honnestes disciplines. En somme l'eut en telle estime, qu'il luy sembla qu'on n'en pouuoit parler assez honnorablement, comme de celle qui estoit nee auec le monde & auec Amour, le plus ancien des Dieux, & n'auoit rien qui ne fust diuin. Mais il ne se faut esbahir si les Grecs ont ainsi philosophé, veu qu'ils ont bien attribué la prattique & l'inuention des adulteres, des parricides, larrecins, & generalement de tous vices, à leurs Dieux, les en faisant auteurs. Ils ont escrit plusieurs liures de cest art de danses, esquels ils ont comprins les especes, mesures, & noms de toutes danses, en quelle maniere chacune se faisoit, & qui en a esté l'inuenteur, dont ie me passeray de dire dauantage. Quant aux anciens Rommains, qui estoyent personnages d'autre grauité, sagesse, & autorité, ils reprouuerent & reiecterent toutes manieres de danses, & n'ont dõné iamais bõ bruit ny louange honneste à femme aucune pour l'auoir veu danser.

danſer. Parquoy Salluſte reprocha à Sempronia qu'elle chantoit & danſoit mieux qu'il n'eſtoit conuenable à vne femme de bien. Et fut attribué à honte & deshonneur à Gabinius & à M. Cœlius, gents conſulaires, de ce qu'ils eſtoyent trop addroits & experts à baller, & à L. Murena fut imputé à crime par M. Cato ce qu'on l'auoit veu danſer en Aſie, la cauſe duquel eſtoit defendue par Ciceró: toutesfois il n'oſa onques excuſer le faict, mais le nia tout à plat, diſant en outre qu'aucun perſonnage ſobre ne ſe met à ſauter & danſer s'il n'a perdu le ſens, ny en lieu ſolitaire, ny en compagnie ou banquet honneſte & moderé, ny en lieu quelconque: car la danſe eſt le comble des inſolences, exceſſifs paſſetemps, & ſales voluptés d'un banquet diſſolu faict hors de temps & d'heure opportune. Parquoy il eſt force que la danſe ſoit l'extremité & la derniere main de tout vice: & ne pourroit on aiſement dire combien de maux ſont là attirés par la veuë, par l'ouïe, par les deuis, & attouchements. Là on ſaute d'une façon enragee auec grand trepignement de pieds au ſon mol & laſcif d'un inſtrument, au chant de ſales chanſons & rithmes deſhonneſtes: les femmes & filles d'honneur y ſont taſtõnees & maniees d'une façon lubrique & par mains impudiques, baiſees & accollees ainſi que paillardes, meſmes en ſe remuant & danſant ſouuent ſont deſcouuertes les parties que nature & la modeſtie ont voulu voiler. Bref ſous couleur de ieu & paſſetemps la meſchanceté

ceté desguisee vient en place. Partant il n'y a doute que ceſt exercice n'aye eſté inuenté par les eſprits infernaux, tant s'en faut qu'il ſoit produit du Ciel, lequel fut mis en vſage au deshonneur de Dieu par les enfans d'Iſraël apres qu'ils eurent forgé le veau au deſert: car il eſt dit que luy ayant ſacrifié ils commencerent à manger & boire, & puis ſe leuerent pour iouër, chantans & danſans. Mais il ſuffit d'auoir dit des danſes iuſques icy.

De la Danſe armee. CHAP. XIX.

IE n'ignore point toutesfois en parlant des danſes, qu'il n'y en aye pluſieurs autres eſpeces iadis celebrees par les auteurs, qui ſont pour la pluſpart delaiſſees, & aucunes encor auiourdhuy en vſage: ainſi que la danſe armee, que nous appellons moreſque, laquelle eſt fort propre & accommodee aux eſcrimeurs, baſtelleurs, & aux gents de guerre. Meſtier, à la verité, tragique, auquel on ne fait cas de tuer vn homme innocent, & n'eſt cela qu'un ieu, & leger paſſetemps, & y eſt imputé à grande infamie d'auoir cuidé tant ſoit peu deſtourner vn coup mortel, & ne l'auoir receu hardiment dans ſes entrailles. A la folie de ceſt execrable artifice eſt iointe vne impieté inſigne. Et ſont tous tels excercices, tant vuides de tout bien, & pleins d'impudẽce, que c'eſt peu de les blaſmer ſeulement, ſi quand & quand on ne les maudit & deteſte: car on

n'ap

n'apprend par iceux autre choſe que certaines manieres eſtranges & admirables de forcenner & perdre tout entendement.

Des Baſteleurs, & de leurs ſauts & danſes.

CHAP. XX.

IL y auoit auſſi vne eſpece de baſtelleurs qui tenoyent rang de ſauteurs & danſeurs, leſquels par mines & contenãces repreſentoyẽt ſi propremẽt leurs cõceptions, (c'eſtoyẽt des farces muettes, ou myſteres ſans parler) & par geſtes & mouuements exprimoyent ſi naïuemẽt les mœurs & affections des perſonnes, qu'ils eſtoyent entendus clairement d'un chacun, ores qu'ils ne parlaſſent point. Ceſt art a cela de ſingulier, qu'il n'eſtoit beſoing d'auoir aucun truchement à ceux qui les regardoyent. Car chacun, tant fuſt il eſloigné, pourueu qu'il peuſt voir, pouuoit aiſement entendre l'argument & ſubiect de la farce par le branſlement ſeul, & par les ſauts ou remuements de ceux qui iouoyent: tant bien ſçauoyent ils imiter & repreſenter vn enfant, vn vieillard, vne femme, ſeruiteur, chambriere, vn yurongne, vn cholere, & en ſomme toutes manieres de gents en toutes leurs façons, mœurs, & affections, par vn plaiſant geſte. A raiſon de quoy ceux qui faiſoyent profeſſion de ceſt art, ont eſté fort priſés & eſtimés par les anciens, & dit Macrobe que Cicero s'eſprouuoit auec Roſcius, qui eſtoit de ce meſtier, & auoit eſté auſſi

ami

ami familier de L. Sylla Dictateur, lequel d'eux deux repreſenteroit ou exprimeroit en plus de façõs vn meſme ſubiect, l'un par diuerſité de paroles & richeſſe d'eloquence, l'autre par geſtes variés & changés en pluſieurs manieres : ce qui donna occaſion à Roſcius d'eſcrire vn liure de la comparaiſon de l'eloquence & de l'art de baſtelerie. Toutesfois la ville de Marſeille, à ce que recite Valere, eut l'honneur & la reputation ſi recommandee, qu'elle ne donna onques acces à aucuns baſteleurs, farceurs, ou ioueurs de comedies, pource principalement que les ſubiects & arguments de leurs fables & recits n'eſtoyent que paillardiſes & actes lubriques : parquoy craignoyent que l'accouſtumance de tels ſpectacles n'induiſiſt leur peuple à ſe licencier de les imiter. Partant le meſtier de reciteur ou ioueur de fables & comedies en quelque façon que ce ſoit, eſt vne occupation meſchante & deshonneſte, & ceux qui prennent plaiſir d'y aſſiſter & les regarder, ſont grandement à reprendre : car la delectation que lon prend en choſes laſciues eſt vicieuſe & approchante de crime. Bref il n'y auoit anciennement tiltre plus reprochable ny vilain que celuy de baſteleur ou farceur : & eſtoyent par les loix notés d'infamie, & reculés de tous honneurs & eſtats publics, ceux qui s'eſtoyent trouués ſur vn eſchaffaut pour iouër ou contrefaire vne farce.

Du Rhetorisme, ou bal rhetoric. CHAP. XXI.

VNe autre maniere de bal se pratiquoit anciennement, qu'ils appelloyent Rhetorisme, à peu pres semblable à celuy des basteleurs, vn peu plus posé toutesfois : lequel Socrates, Platon, Cicero, Quintilien, & plusieurs d'entre les Stoïques trouuoyent vtile & tresnecessaire à celuy qui aspiroit d'estre orateur, aduocat, ou harangueur. C'estoit vne addresse de bien porter sa personne en geste, contenance, & visage decent, bien composé & adiancé, & d'accompagner au son, à la voix, & à toutes les paroles & sentences que lon proferoit, la viuacité des yeux, la grauité de la face, & le mouuement & contournement du corps selon qu'il faloit pour leur donner grace & efficace, sans que ceste art passast plus outre que d'enseigner les mines & contenances. Or par succession de temps ceste bastelerie en matiere de rhetorique fut du tout quittee & mise hors d'vsage entre les orateurs, ayant quelquefois Auguste Cesar admonnesté Tybere qu'il faloit parler de la langue & non des doigts, & auiourd'huy il n'en est plus de nouuelles, si ce n'est à l'endroit de quelques moynes en chaire, (combien qu'anciennement les basteleurs estoyent retranchés de l'eglise, & n'estoyent admis à receuoir le sainct Sacrement de l'eucharistie,) lesquels à present lon void se tormenter & crier haut à merueilles, faisans diuerses grimaces du visage, iectans leurs regards

ça &

ça & là, escrimans des bras, trepignãs des pieds, remuans les costés lasciuement, & auec mille autres gestes & contenances estrãges faire leurs preſches au peuple, tantoſt ſe courbans, tantoſt ſe renuerſans, tournoyans, ſautans, & en ſomme monſtrans le peu d'arreſt qu'ils ont en leur cerueau par ces inconſtans mouuements de leurs corps, ayans poſſible en memoire la ſentence de Demoſthenes, lequel interrogué, ainſi qu'eſcrit Valere, quelle eſtoit la choſe qui donnoit plus grande efficace aux paroles, reſpondit que c'eſtoit l'hypocriſie : enquis derechef de cela meſme, reſpondit ſemblablement que c'eſtoit l'hypocriſie : & ainſi pour la troiſieme fois, affermant que tout l'artifice, la force, & vertu de bien dire conſiſtoit en cela. Mais à fin que nous ne nous eſgarions loing des Mathematiques, venons à la Geometrie.

De la Geometrie. CHAP. XXII.

LA Geometrie, qui eſt honnoree par Philo Iuif du tiltre de mere & ſource de toutes les ſciences, a cela de bon & digne de louenge en elle, qu'au lieu qu'entre les profeſſeurs des autres diſciplines on void infinis debats & contrarietés, les Geometriens ſont en tout de bon accord entre eux, ſi ce n'eſt qu'ils diſputent encor ſi les poincts, lignes, & ſuperficies, ſe peuuent partir & diuiſer ou non. Au demeurant il n'y a aucun different parmy eux, ny en leur doctrine, ny en la ma

la maniere de l'enseigner, seulement chacun tasche par nouuelles inuentions & subtiles speculations de choses qui n'ont encor esté mises en auant, de surmonter l'un l'autre. Toutesfois il ne s'est trouué encor aucun geometrien qui aye entendu la raison de reduire le rond en son quarré egal, ny de faire vne ligne egale à la circonference ou costé du cercle, combien qu'Archimedes Syracusain eust iadis opinion de l'auoir trouuee, & plusieurs apres luy se soyent essayés en vain d'y paruenir, lesquels possible ont peu dire quelque chose approchante à cela, mais non pas cela mesme. Et sont menés tous de telle ambition, ne se voulans arrester à ce qu'ont escrit & enseigné leurs predecesseurs geometriens, que és mesmes considerations ils pẽsent touſiours pouuoir imaginer & adiouster quelque chose outre ce que leurs precepteurs ont inuenté, & se mettent en telle resuerie, que bien souuent ils en perdent le sens, en maniere que tout l'ellebore du monde ne suffiroit à purger leurs cerueaux. Or outre que la geometrie cherche les raisons des lineaments, des figures, distances, magnitudes des corps, & leurs dimensions & poids: d'icelle dependent aussi tous les artifices, ouurages, instruments, & engins seruans tant à la guerre & aux batteries des villes, qu'à l'architecture & autres vsages communs, comme sont les belliers, tortues, scorpions, catapultes, sambuques, ponts leuis, tours mobiles, & autres engins & machines dont

vſoyent les anciens pour renuerſer les murailles, ietter traicts ou pierres de grand poids, miner ou eſcheler villes : Plus les nauires, galeres, ponts, moulins, ou engins à rouler ou faire tourner meules : Item les chariots, coches, gruës, polies, rouës, & autres ſeruans à enleuer, tirer, & trainer grands fardeaux & poids deſmeſurés à peu de peine. Dauantage les artifices ſoy mouuans par le moyen de contrepoids des eaux, d'air, ou de nerfs & cordages : ainſi que les Horologes qui ont leurs mouuements à raiſon des contrepoids, & les inſtruments qui rendent ſons à cauſe du vent, & ceux qui iettent, eſpuiſent, ou attirent l'eau, comme pompes & rouës à ce appropriees, en outre les ouurages qui ſont faicts ſeulement pour donner plaiſir & admiration, comme certaines boules ſautans & roulans d'elles meſmes, des lampes qui tirent leur meſche ſans qu'on y mette la main, des ſoufflefeux, & comme certaine beſte, dont parle Politian, laquelle eſtant ſeruie ſur table, decoupee, & tranchee pour eſtre mangee, beuuoit neantmoins & auoit les mouuements & la voix comme ſi elle euſt eſté en vie: Par ſemblable artifice, dit Mercure, les Egyptiens faiſoyent les images de leurs Dieux, auſquelles ils faiſoyent proferer des voix diſtinctes, & les faiſoyent marcher. Ainſi que Architas Tarentin fit & conſtruiſit pareillement ſa colombe par raiſons geometriques, la faiſant eſleuer haut en l'air & voler. Archimedes auſſi fabrica le premier, à l'aide de ceſt

ceſt art vn ciel de cuyure par telle induſtrieuſe inuention, que lon y voyoit diſtinctement les mouuements de chacun planette, & les tours des cercles & globes celeſtes, à l'imitation duquel nous en auons veu vn de noſtre temps. De ceſt art eſt iſſue l'inuention de l'artillerie, arquebuſes, & autres inſtruments à feu, deſquels i'ay compoſé vn liure particulier, intitulé Pyrographie ou deſcription des artifices de feu, dont ie me repens: car il ne contient qu'enſeignements nuiſans & treſpernicieux. En ſomme tout l'artifice qui peut eſtre en la peincture, en la coſmographie, en l'agriculture & inſtruments ruſtiques, à la guerre, à la fonte, à la ſculpture, poterie, menuiſerie, orfeurerie, architecture, & autour des mines des metaux, tout, ou la pluſpart, eſt prins de la geometrie.

De l'Optique ou Perſpectiue. CHAP. XXIII.

LA Geometrie eſt ſuyuie de pres par l'Optique, que lon appelle autrement Perſpectiue, puis par la Coſmimetrie & Architecture. La Perſpectiue donques ou Optique a trois parties ou trois conſiderations en la veuë, à ſçauoir quand les rais d'icelle ſont iectés directement, quand ils ſont refleſchis, ou quand ils ſont briſés: elle enſeigne que c'eſt que des lumieres, ombres, & interualles, comprend les raiſons des grãdeurs, appetiſſements, ou des fauſſes apparences, qui ſe repreſentent à l'œil, à cauſe des diſtances, re-

cherche pareillement si les rais de l'œil estendus sur diuers corps passent à trauers vn ou plusieurs moyens clairs & transparents, monstre où il faut que le iour ou l'ombrage batte, & tout ce qui auient pour ce regard aux corps, à la veuë, & au moyen ou air qui est entredeux, & quels changements peuuent apparoistre en la chose & en la veuë, par la diuerse qualité de cest air ou moyen. Quant à la raison & maniere de voir, les opinions sont discordantes & diuerses: Car Plato est d'aduis que la veuë se fait par vne mutuelle clarté, à sçauoir quãd la lumiere issãt de nos yeux est rencontree à mychemin en l'air clair & diafane par celle qui sort de la chose que nous regardons, & qu'elles se ioignent exterieurement ensemble: & quant à la lumiere qui est en l'air, par lequel passe le traict de l'œil, qu'elle est facilement par la vertu d'iceluy resplendissante comme feu, destournee & esparse. Galien est accordant à l'opinion de Plato. Mais Hipparque pense que les rais passans outre iusques aux corps mesmes, & les touchans legerement dessus, reçoyuent d'iceux la qualité visible, & la rapportent aux yeux. Les Epicuriens croyent que ce sont images & simulacres sortans des corps, lesquels sont portés dans nos yeux. Aristote est quasi de mesme opinion, mais il dit que ces simulacres n'ont point de corps, ains sont certaines qualités produites de l'alteration & varieté de l'air, qui est autour & en l'entredeux des corps visibles & de nos yeux.

Porphi

Porphirius dit bien autrement: car il soustient que ce ne sont ny rais ny simulacres ou images, ny autres telles choses, qui causent la veuë, ains l'ame seule, laquelle estant vne en toutes choses, & visible à elle mesme, se void & congnoit par tout. Mais les Geometriens optiques ou perspectifs s'accordans à peu pres auec Hipparque, afferment qu'il se fait certains triangles des rais sortans de nos yeux, les lignes laterales desquels venans à s'entrerencontrer en font d'autres, par le moyen desquels l'œil peut voir en certaine façon plusieurs choses ensemble, mais que la veuë certaine se fait à l'endroit où les lignes susdites viennent à se ioindre & croiser. Toutesfois Alkindus en ce qu'il a escrit des regards, enseigne choses du tout contraires. S. Augustin se contente de dire q̃ la vertu de l'ame fait quelque operation en l'œil, qui n'a point encor esté biẽ recherchee par les sages & sçauans. Or est ceste science fort vtile à ceux qui essayent de cõgnoistre & cõprendre les diuersités, distãces, quantités, ou grandeurs des mouuemẽts des corps celestes, leurs reflexions, & refractions. Sert semblablement aux Architectes pour mesurer les bastiments, comme aussi elle est neccessaire aux peinctres & à ceux qui fabriquent les miroirs, & donne grand ornement & belle maniere à leurs ouurages, lesquels sans icelle ne se peuuent bien parfaire: car elle enseigne tenir moyen & mesure selon les hauteurs & distances, à fin de ne faire choses difformes & hors

de proportion.

De la Peincture. CHAP. XXIIII.

LA peincture est à la verité vn art prodigieux, mais qui imite soigneusement les œuures de nature, par la bonne disposition & adiancement des traicts & deuë applicatiõ des couleurs propres à chacune chose. Lon faisoit anciennemẽt si grande estime d'iceluy, qu'il tenoit le premier degré apres les arts liberaux. C'est vn art plein de liberté, non moins que la poësie, ainsi que Horace a tresbien dit:

Tousiours de tout oser par main prompte & hardie
Ont prins la liberté Peincture, & Poësie.

Aussi dit on que la Peincture n'est autre chose qu'une poësie muette, & la poësie vne peincture parlante, tant sont elles bien alliees l'une auec l'autre: Car & peinctres & poëtes feignent egalement les vns comme les autres des fables ou des histoires, & representent toutes choses: la lumiere & splendeur, les ombres, les hauteurs, les abbaissements, montagnes, & plaines. Dauantage la peincture a cela, qu'elle deçoit la veuë en vn mesme obiect, faisant voir & paroistre en diuerses sortes vne mesme figure, selon le changement de l'assiette ou d'icelle ou des regardans, ce qu'elle emprunte de l'optique & passe plus outre que la sculpture ou statuaire, en ce qu'elle contrefait le feu, les rayons, la lumiere, les tonnerres, foudres, le poinct du iour, le Soleil

leil couchant, l'entre iour & nuict, les nuages, fait apparoistre les passions & affections de l'homme, & presque fait parler ses figures, & par fausses mesures elle raccourcit les choses, & fait apparoistre ce qui n'est point comme s'il estoit, ou autrement qu'il n'est. Ainsi que lon trouue escrit és histoires de la gageure d'entre Zeuxis & Parrhasius peinctres excellents, qui estoyent entrés en contention pour la prerogatiue & preeminence de leur sçauoir : l'un desquels, qui fut Zeuxis, apporta des raisins peincts auec telle industrie & labeur, que les oiseaux cuidans que ce fussent vrais & naturels raisins, y accouroyét pour en manger: l'autre mit en place vn tableau où estoit peinct vn rideau seulement, par lequel son concurrent fut deceu : car il estoit si bien contrefaict, qu'il pensoit que ce ne fust que le voile, & que la peincture fust dessous, de sorte qu'il se print à dire tout fier de ce qu'il auoit trompé les oiseaux, Descouure ton tableau, & nous mõstre ce que tu as peinct. En fin s'apperceuant de sa faute, il fut contraint de ceder & quitter à Parthasius le champ & la victoire : car Zeuxis auoit bien deceu les oiseaux, mais Parrhase auoit affiné vn maistre ouurier. Pline raccompte qu'à certains ieux que celebroit Claude il y auoit des tuiles peinctes d'un art admirable, sur lesquelles les corbeaux deceus par l'apparence essayoyent de voler & se poser. Le mesme auteur dit que durant le regne des Triumuirs vn dragon en peincture fit taire & perdre le

chant aux oiſeaux à la veuë d'un chacun. La peincture a encor cela de ſingulier, qu'en tous ſes ouurages il y a quelque ſens & intelligence outre ce qui ſe void, en quoy il faut que l'eſprit & le iugement des regardans s'exerce, comme fort diligemment a remarqué Plutarque en ſes images ou diſcours de peincture. Et combien que l'art, l'induſtrie, & exercice de la peincture ſoit exellent & de grand aduantage à celuy qui en fait eſtat, ſi eſt ce que le naturel luy ſert encor dauantage, & eſt pardeſſus tout.

De la Statuaire, Sculpture, ou taille en boſſe, & de la Poterie & Fonte. CHAP. XXV.

LA peincture eſt accompagnee de l'art de tailler figures en boſſe, de la poterie, fonte, & graueure, tous exercices bigearres & fantaſtiques, leſquels pourroyent eſtre comprins ſous le tiltre d'architecture. La ſculpture taille ſes images en pierre, bois, ou yuoire: la poterie les forme de terre: la fonte iecte dans des moules du cuyure & autres metaux, dont ſont façonnees ſes figures. La graueure les taille au dedans des pierres precieuſes ou autres. De ces arts a eſcrit n'aguieres Pomp. Gauric, mais il eſt croyable que tant ceux cy, que la peincture, ont eſté inuentés & mis en auant par les eſprits immondes, pour ſeruir à l'orgueil & parade, eſueiller les cupidités, & engendrer ſuperſtition és cœurs humains, & que les premiers ouuriers qui ſe ſont addonnés à

iceux

iceux furent ceux que S.Paul dit qui changerent la gloire de Dieu incorruptible à la ressemblance de l'homme corruptible, des oiseaux, des bestes à quatre pieds, & des reptiles: lesquels contre la defense expresse de Dieu, qui reiecte toute image taillee & ressemblance des choses qui sont là haut au Ciel ou ça bas en la terre, ont introduit vne detestable idolatrie & desplaisante à Dieu. Dont le sage parle ainsi: L'idole est maudit, tant icelle que l'ouurier qui l'a faicte: cestuy cy, d'autant qu'il en est l'ouurier: & icelle, pource que estant corruptible elle a receu le nom & tiltre de Dieu. La vanité des hommes, dit il, a introduit au monde ces arts, pour les tenter, & surprendre leur vie, & leur inuention est la corruption d'icelle. Neãtmoins entre nous Chrestiẽs sommes en cela desreiglés, & priués de bon sens par dessus toutes les autres nations, nous laissans deschoir en tel abastardissement de mœurs & de façons de viure, qu'il n'y a chambre, sale, ny cabinet en nos maisons, qui ne soit garnie de lubriques & deshõnestes peinctures, par lesquelles nos femmes & filles ne peuuent estre inuitees qu'à toute impudicité: mesmes en remplissons les temples, chappelles, & oratoires en singuliere veneration, non sans danger de tumber en idolatrie: de quoy nous traicterons plus amplement quand nous viendrons à parler de la religion. Toutesfois i'ay autresfois apprins estant en Italie, que la peincture ne sert pas de peu, & que son autorité n'est pas à mespri-

ſer : Car s'eſtant meu vn grand procés en Cour de Rõme entre les freres Auguſtins & ceux que lon appelle chanoines reguliers, touchãt l'habit duquel S. Auguſtin vſoit, ſçauoir s'il portoit le noir ſur vne cotte blanche, ou le blãc ſur la noire, & ne trouuant aucun document ny eſcriture qui peuſt ſeruir à eſclarcir ceſte difficulté, les Iuges furent d'aduis de renuoyer les parties aux peinctres & tailleurs d'images, & que le rapport qu'ils feroyent par la recherche des anciennes peinctures tiẽdroit lieu de ſentence diffinitiue. A l'exemple deſquels m'eſtant rangé & arreſté, apres m'eſtre trauaillé fort long temps auec continuelle diligence pour trouuer l'origine des capuchõs des moynes, & n'en pouuant eſtre eſclarci par aucune eſcriture, en fin i'eu recours aux peinctures, meſmes à celles des cloiſtres & pour menoirs de leurs conuents, où volontiers ſont peinctes les hiſtoires du vieil & nouueau Teſtament, la recherchant ſoigneuſement ie n'apperceus aucuns des patriarches de l'ancienne allian ce, ny des preſtres, ny des prophetes, ny des Ieuites, non pas meſme Helie, que les Carmes diſent eſtre auteur & inſtituteur de leur ordre, qui fuſt encapuchonné. Venant puis à regarder au nouueau, i'y trouuay Zacharie, Simeon, S. Iean Baptiſte, Ioſeph, noſtre ſeigneur Ieſuſchriſt, les Apoſtres, les Scribes, & Phariſiens, les grands preſtres, Anne, Cayphe, Herode, Pilate, & pluſieurs autres, entre leſquels ie n'en voyois pas vn qui euſt capuchon en teſte. Ie reuiens, & fais

derechef

derechef vne reueuë par tout de chaque chose par le menu, & auec diligence: en fin i'apperceu enuiron le cõmencement des histoires du nouueau Testament le diable qui tentoit nostre Seigneur au desert, lequel portoit cest habillement de teste. D'ont ie fus fort resiouï & satisfaict, d'auoir appris par les peinctures ce que ie n'auois sceu trouuer par escrit en aucun liure, à sçauoir que l'inuention des capuchons soit venue du diable, & que d'iceluy, comme il est croyable, les moynes l'ayent empruntee, s'en accoustrans chacun selon son ordre & de la couleur qui est requise à iceluy, ou bien l'ont receuë de luy, & apprehendee par droit successif & hereditaire.

De la Speculaire, ou art de faire les miroirs.

CHAP. XXVI.

MAys reuenons à l'optique, qui ayde grandement à ceux qui se meslent de fabriquer & composer les miroirs: car par icelle ils sont enseignés & entendent toutes les impostures, effects, & accidents de la veuë en iceux, qui s'experimentent selon la diuersité de leurs formes & façons: car il y en a de creux ou concaues, d'autres enleués & courbes en dehors, de plains faicts en façon de colonne, de pyramide, de toupie, à sçauoir aigus par le bas, en bosse, ronds, à angles renuersés, reguliers, irreguliers, massifs, ou arrestans la veuë, transparents, à trauers lesquels la veuë passe. Nous lisons és leçons antiques de Cœlius

Gœlius que du temps d'Auguſte vn certain Hoſtius, homme conſommé en toute deshonneſteté, faiſoit des miroirs ayans ceſte proprieté de repreſenter les choſes beaucoup plus grandes qu'elles n'eſtoyent, en ſorte qu'une figure de la groſſeur du doigt ſe monſtroit auſſi groſſe & longue que le bras & plus. Il ſe fait des miroirs où lon peut voir ſeulement la forme d'un autre, mais non pas la ſienne. Autres poſés en certains lieux ne repreſentent rien, tranſportés ailleurs on y void toutes choſes comme aux autres. Certains rendent les figures renuerſees les pieds contre mont, & d'une ſeule choſe en repreſente ront pluſieurs. Il s'en trouue auſſi qui monſtrent à droite les parties dextres, à gauche les ſeneſtres, au contraire de ce que font communemẽt tous miroirs. Lon fait des miroirs ardans & deuant & derriere, & aucuns qui monſtreront les figures non au dedans, mais au dehors d'iceux aſſez eſloignees, reſſemblans à phãtoſmes ſuſpẽdus en l'air, & autres qui recueillent en eux les rais du Soleil, & puis les reiectent roidement ſur quelque matiere qui ſoit propre à bruſler, & mettent le feu de fort longue diſtance la part où lon veut: & autres de pluſieurs ſortes, que nous auons veu, ſceu faire & compoſer. Les miroirs tranſparans, lunettes, & bericles, ont pareillement leurs impoſtures, cõme de faire monſtrer les choſes grandes petites, & au contraire celles qui ſont petites treſgrandes: faire voir de pres les choſes eſloignees, & ce qui eſt prochain

ſembler

ſembler fort eſloigné. Ce qui eſt à nos pieds eſtre eſleué haut,& ce qui eſt par deſſus nous apparoiſtre au deſſous ou en quelque autre eſtrange aſſiette à nos yeux. Il y en a qui font que pour vne choſe qui eſt,il ſemblera d'en voir pluſieurs, autres monſtreront les choſes colorees diuerſement ainſi que l'arc en ciel,& ſous diuerſes formes & apparences. Ie ſçay la maniere de faire certains miroirs, leſquels expoſés au clair Soleil repreſentent entierement en iceux tout ce qui eſt attaint des rais d'iceluy au païs d'alentour & par longue eſpace & diſtance, comme d'enuiron quatre ou cinq lieuës. C'eſt auſſi vne choſe ſinguliere & admirable que les miroirs plats, tant plus ils ſont petits, tant plus petites repreſentent ils les choſes qu'elles ne ſont. Mais quelques grands qu'ils ſoyent,elles n'apparoiſſent iamais plus grãdes en iceux que leur naturel : ce que Sainct Auguſtin ayant remarqué eſcriuant à Nebridius,dit qu'il y a en cela quelque ſecret caché. Mais toutes ces inuentions ſont vaines & inutiles, & ne ſeruent qu'à donner plaiſir à ceux qui n'ont guiere à faire, ou bien à vaine gloire. Pluſieurs ont eſcrit des miroirs,tãt Grecs que Latins,mais le plus ſuffiſant de tous eſt Vitelle.

De la Coſmimetrie, ou conſideration des meſures du Monde. CHAP. XXVII.

Eſplu

Espluchons maintenant la Cosmimetrie, & sommairement. Elle est diuisee en Cosmographie & Geographie. L'une & l'autre mesure & partit le monde: mais la Cosmographie se reigle par les choses celestes, & rapporte la terre à la raison & proportion d'icelles, mesurant tous les lieux & endroits du globe terrestre par degrés & minutes correspondans à ceux du Ciel, donne les raisons des Climats, de la difference & diuersité des iours & des nuicts, accroissement & diminution d'iceux, les endroits & assiettes des vents, le leuer diuers des astres sur nostre horison, l'eleuation des Poles, les Parallelles, les Meridiens. Pareillement les ombres des poinctes esleuees és horologes ou colonnes, & autres semblables choses sont par ceste science enseignees par raisons mathematiques. Quant à la Geographie, sans se seruir des mouuements du Ciel, ny de ses mesures, elle partit la terre par stades ou milles, la diuise par confins des montaignes, fleuues, forests, lacs, mers, & riuages: descrit & demonstre les peuples & nations, les Royaumes, Prouinces, Cités, Ports, Haures, & autres choses qui sont memorables en icelle.

Nous declairant la disposition
De chaque lieu, & la condition:
Et, mesmement fait congnoistre par ruse
Ce qu'un terroir peut porter ou refuse.

Et à l'imitation de la peincture par raisons & obseruations de geometrie & de perspectiue figure tou

re toute la terre en vn globe ou en vne carte platte. Aucuns cõprennent sous icelle la chorographie, qui est vne description particuliere de certains lieux separés, recherchant par le menu tout ce qui est en iceux, pour le representer en peincture parfaicte & accomplie.

De diuers ornements passementee & ceincte,
De vignes, de forests, de fontaines enceincte
Reiaillissans és prés, de fleuues tournoyans,
Et sur les champs herbus par sources larmoyans,
De vaux panchants, de monts, dont les cimes cornues
Surpassent l'espaisseur des vagabondes nues.

Toutes ces choses, & celles que nous auons dit cy dessus, nous sont promises par la Cosmimetrie: mais les auteurs, qui la nous deuroyent enseigner, sont entre eux si discordans des limites, longitudes, latitudes, magnitudes, mesures, distances, climats, & de leurs temperatures, que nous ne sçauons à quoy nous en tenir. Ce que Eratosthenes dit, est autremẽt enseigné par Strabo: Marin luy est diuers, & Ptolomee ne s'accorde auec eux: Denys a autre opinion, & ceux qui escriuent de ce temps vsent de distinctions toutes differentes. Ils ne sont point d'accord où est le nombril ou milieu de la terre. Lequel Ptolemee assigne sous le cercle Equinoctial: Strabo croit que c'est le mont de Parnasse en Grece, auquel s'accordent Plutarque & Lactance Grammairien, estimant que du temps du deluge il fut la separation des eaux d'auec le Ciel, ainsi que Lucain chante d'iceluy:

Du chef de ce seul mont, qui les nues voisine,
Lors que tout estoit mer n'apparut que la cime.

Que si ceste raison est suffisante pour remarquer le nombril de la terre, ie dis qu'il n'est point en Parnase, mais en ce mont d'Armenie, qui commença premier à se descouurir lors que les eaux du deluge descreurent, & sur lequel l'arche de Noë s'arresta, ainsi que dit Berose Chaldee. Autres ameinent autres raisons, & alleguent comme par le vol des aigles le milieu de la terre a esté trouué & congnu. Il y a des theologiens qui iectent leur faucille en ceste moisson, & affermẽt que le milieu de la terre est la cité de Hierusalem : car il est escrit par le Prophete, Dieu a faict l'œuure de nostre salut au milieu de la terre: A ceste censure s'adioignẽt Lucrece, Lactãce, & Augustin, lesquels ont fort & ferme nié qu'il y eust des antipodes. Ceux pareillement qui ont voulu maintenir qu'il n'y auoit aucune terre habitable outre l'Europe, l'Asie, & l'Aphrique: Ce qui est apparu faux par les nauigations des Portugois & Espagnols de nostre temps, lesquels nous ont rendus certains que tout le traict qui est sous le Zodiaque est habité, contre les resueries des anciens poëtes, & l'opinion fausse d'Aristote. Plusieurs autres erreurs des Geographes ont esté par nous remarqués cy dessus, où nous auons parlé de l'histoire. Or cependant que à l'aide de cest art nous sommes empeschés à rechercher toute la terre, & les mers, les endroits & assiettes de chaque region, & des isles,

leurs

leurs bornes & limites. Pareillement les origines, mœurs & coustumes d'une infinité de peuples separans les vns d'auec les autres, nul autre fruict ne nous en reuient, sinon qu'en nous enquerant soigneusement des choses qui appartiennent à autruy, nous apprenons à nous ignorer nous mesmes. Et, selon que dit S. Augustin és confessions, les hommes vont admirer le sommet des montagnes, les grands amas des eaux de la mer, les larges cours des riuieres, le tour & contenu de la mer Oceane, & le tournoyement des estoiles, & ce pendant ils s'oublient eux mesmes, & se delaissent. Pline aussi dit que c'est folie de s'amuser à mesurer la terre: car en la mesurant bien souuent nous outrepassons mesure.

De l'Architecture. CHAP. XXVIII.

L'On ne peut douter si l'Architecture est vtile: car il est tout certain, qu'elle apporte plusieurs commodités, & embellit grandement les edifices, tant publics que particuliers. C'est d'elle que nous auons les parois & les toicts & couuertures d'icelles, les moulins, ponts, nefs & bateaux, temples, murs, tours, rempars, & toutes sortes d'engins & machines, par lesquelles les lieux & les affaires des hommes, tãt publics que priues, sont gouuernés, maintenus, ornés, & embellis. Discipline honneste & tresnecessaire à la verité, si elle n'auoit enforcelé les esprits humains de telle sorte, qu'à peine s'en trouue il vn qui ne

vſoyent les anciens pour renuerſer les murailles, ietter traicts ou pierres de grand poids, miner ou eſcheler villes : Plus les nauires, galeres, ponts, moulins, ou engins à rouler ou faire tourner meules : Item les chariots, coches, gruës, polies, rouës, & autres ſeruans à enleuer, tirer, & trainer grands fardeaux & poids deſmeſurés à peu de peine. Dauantage les artifices ſoy mouuans par le moyen de contrepoids des eaux, d'air, ou de nerfs & cordages : ainſi que les Horologes qui ont leurs mouuements à raiſon des contrepoids, & les inſtruments qui rendent ſons à cauſe du vent, & ceux qui iettent, eſpuiſent, ou attirent l'eau, comme pompes & rouës à ce appropriees, en outre les ouurages qui ſont faicts ſeulement pour donner plaiſir & admiration, comme certaines boules ſautans & roulans d'elles meſmes, des lampes qui tirent leur meſche ſans qu'on y mette la main, des ſoufflefeux, & comme certaine beſte, dont parle Politian, laquelle eſtant ſeruie ſur table, decoupee, & tranchee pour eſtre mangee, beuuoit neantmoins & auoit les mouuements & la voix comme ſi elle euſt eſté en vie: Par ſemblable artifice, dit Mercure, les Egyptiens faiſoyent les images de leurs Dieux, auſquelles ils faiſoyent proferer des voix diſtinctes, & les faiſoyent marcher. Ainſi que Architas Tarentin fit & conſtruiſit pareillement ſa colombe par raiſons geometriques, la faiſant eſleuer haut en l'air & voler. Archimedes auſſi fabrica le premier, à l'aide de ceſt

ceſt art vn ciel de cuyure par telle induſtrieuſe inuention, que lon y voyoit diſtinctement les mouuements de chacun planette, & les tours des cercles & globes celeſtes, à l'imitation duquel nous en auons veu vn de noſtre temps. De ceſt art eſt iſſue l'inuention de l'artillerie, arquebuſes, & autres inſtruments à feu, deſquels i'ay compoſé vn liure particulier, intitulé Pyrographie ou deſcription des artifices de feu, dont ie me repens: car il ne contient qu'enſeignements nuiſans & treſpernicieux. En ſomme tout l'artifice qui peut eſtre en la peincture, en la coſmographie, en l'agriculture & inſtruments ruſtiques, à la guerre, à la fonte, à la ſculpture, poterie, menuiſerie, orfeurerie, architecture, & autour des mines des metaux, tout, ou la pluſpart, eſt prins de la geometrie.

De l'Optique ou Perſpectiue. CHAP. XXIII.

LA Geometrie eſt ſuyuie de pres par l'Optique, que lon appelle autrement Perſpectiue, puis par la Coſmimetrie & Architecture. La Perſpectiue donques ou Optique a trois parties ou trois conſiderations en la veuë, à ſçauoir quand les rais d'icelle ſont iectés directement, quand ils ſont refleſchis, ou quand ils ſont briſés: elle enſeigne que c'eſt que des lumieres, ombres, & interualles, comprend les raiſons des grãdeurs, appetiſſements, ou des fauſſes apparences, qui ſe repreſentent à l'œil, à cauſe des diſtances, re-

cherche pareillement si les rais de l'œil estendus sur diuers corps passent à trauers vn ou plusieurs moyens clairs & transparents, monstre où il faut que le iour ou l'ombrage batte, & tout ce qui auient pour ce regard aux corps, à la veuë, & au moyen ou air qui est entredeux, & quels changements peuuent apparoistre en la chose & en la veuë, par la diuerse qualité de cest air ou moyen. Quant à la raison & maniere de voir, les opinions sont discordantes & diuerses: Car Plato est d'aduis que la veuë se fait par vne mutuelle clarté, à sçauoir quād la lumiere issant de nos yeux est rencontree à mychemin en l'air clair & diafane par celle qui sort de la chose que nous regardons, & qu'elles se ioignent exterieurement ensemble: & quant à la lumiere qui est en l'air, par lequel passe le traict de l'œil, qu'elle est facilement par la vertu d'iceluy resplendissante comme feu, destournee & esparse. Galien est accordant à l'opinion de Platon. Mais Hipparque pense que les rais passans outre iusques aux corps mesmes, & les touchans legerement dessus, reçoyuent d'iceux la qualité visible, & la rapportent aux yeux. Les Epicuriens croyent que ce sont images & simulacres sortans des corps, lesquels sont portés dans nos yeux. Aristote est quasi de mesme opinion, mais il dit que ces simulacres n'ont point de corps, ains sont certaines qualités produites de l'alteration & varieté de l'air, qui est autour & en l'entredeux des corps visibles & de nos yeux.

Porphi

Porphirius dit bien autrement: car il soustient que ce ne sont ny rais ny simulacres ou images, ny autres telles choses, qui causent la veuë, ains l'ame seule, laquelle estant vne en toutes choses, & visible à elle mesme, se void & congnoit par tout. Mais les Geometriens optiques ou perspectifs s'accordans à peu pres auec Hipparque, afferment qu'il se fait certains triangles des rais sortans de nos yeux, les lignes laterales desquels venans à s'entrerencontrer en font d'autres, par le moyen desquels l'œil peut voir en certaine façon plusieurs choses ensemble, mais que la veuë certaine se fait à l'endroit où les lignes susdites viennent à se ioindre & croiser. Toutesfois Alkindus en ce qu'il a escrit des regards, enseigne choses du tout contraires. S. Augustin se contente de dire q̃ la vertu de l'ame fait quelque operation en l'œil, qui n'a point encor esté biẽ recherchee par les sages & sçauans. Or est ceste science fort vtile à ceux qui essayent de cõgnoistre & cõprendre les diuersités, distãces, quantités, ou grandeurs des mouuemẽts des corps celestes, leurs reflexions, & refractions. Sert semblablement aux Architectes pour mesurer les bastiments, comme aussi elle est necessaire aux peinctres & à ceux qui fabriquent les miroirs, & donne grand ornement & belle maniere à leurs ouurages, lesquels sans icelle ne se peuuent bien parfaire: car elle enseigne tenir moyen & mesure selon les hauteurs & distances, à fin de ne faire choses difformes & hors

de proportion.

De la Peincture. CHAP. XXIIII.

LA peincture est à la verité vn art prodigieux, mais qui imite soigneusement les œuures de nature, par la bonne disposition & adiancement des traicts & deuë applicatiõ des couleurs propres à chacune chose. Lon faisoit anciennemẽt si grande estime d'iceluy, qu'il tenoit le premier degré apres les arts liberaux. C'est vn art plein de liberté, non moins que la poësie, ainsi que Horace a tresbien dit:

Tousiours de tout oser par main prompte & hardie
Ont prins la liberté Peincture, & Poësie.

Aussi dit on que la Peincture n'est autre chose qu'une poësie muette, & la poësie vne peincture parlante, tant sont elles bien alliees l'une auec l'autre: Car & peinctres & poëtes feignent egalement les vns comme les autres des fables ou des histoires, & representent toutes choses: la lumiere & splendeur, les ombres, les hauteurs, les abbaissements, montagnes, & plaines. Dauantage la peincture a cela, qu'elle deçoit la veuë en vn mesme obiect, faisant voir & paroistre en diuerses sortes vne mesme figure, selon le changement de l'assiette ou d'icelle ou des regardans, ce qu'elle emprunte de l'optique & passe plus outre que la sculpture ou statuaire, en ce qu'elle contrefait le feu, les rayons, la lumiere, les tonnerres, foudres, le poinct du iour, le Soleil

leil couchant, l'entre iour & nuict, les nuages; fait apparoistre les passions & affections de l'homme, & presque fait parler ses figures, & par fausses mesures elle raccourcit les choses, & fait apparoistre ce qui n'est point comme s'il estoit, ou autrement qu'il n'est. Ainsi que lon trouue escrit és histoires de la gageure d'entre Zeuxis & Parrhasius peinctres excellents, qui estoyent entrés en contention pour la prerogatiue & preeminence de leur sçauoir: l'un desquels, qui fut Zeuxis, apporta des raisins peincts auec telle industrie & labeur, que les oiseaux cuidans que ce fussent vrais & naturels raisins, y accouroyét pour en manger: l'autre mit en place vn tableau où estoit peinct vn rideau seulement, par lequel son concurrent fut deceu: car il estoit si bien contrefaict, qu'il pensoit que ce ne fust que le voile, & que la peincture fust dessous, de sorte qu'il se print à dire tout fier de ce qu'il auoit trompé les oiseaux, Descouure ton tableau, & nous mõstre ce que tu as peinct. En fin s'apperceuant de sa faute, il fut contraint de ceder & quitter à Parrhasius le champ & la victoire: car Zeuxis auoit bien deceu les oiseaux, mais Parrhase auoit affiné vn maistre ouurier. Pline raccompte qu'à certains ieux que celebroit Claude il y auoit des tuiles peinctes d'un art admirable, sur lesquelles les corbeaux deceus par l'apparence essayoyent de voler & se poser. Le mesme auteur dit que durant le regne des Triumuirs vn dragon en peincture fit taire & perdre le

chant aux oiseaux à la veuë d'un chacun. La peincture a encor cela de singulier, qu'en tous ses ouurages il y a quelque sens & intelligence outre ce qui se void, en quoy il faut que l'esprit & le iugement des regardans s'exerce, comme fort diligemment a remarqué Plutarque en ses images ou discours de peincture. Et combien que l'art, l'industrie, & exercice de la peincture soit excellent & de grand aduantage à celuy qui en fait estat, si est ce que le naturel luy sert encor dauantage, & est pardessus tout.

De la Statuaire, Sculpture, ou taille en bosse, & de la Poterie & Fonte. CHAP. XXV.

LA peincture est accompagnee de l'art de tailler figures en bosse, de la poterie, fonte, & graueure, tous exercices bigearres & fantastiques, lesquels pourroyent estre comprins sous le tiltre d'architecture. La sculpture taille ses images en pierre, bois, ou yuoire: la poterie les forme de terre: la fonte iecte dans des moules du cuyure & autres metaux, dont sont façonnees ses figures. La graueure les taille au dedans des pierres precieuses ou autres. De ces arts a escrit n'aguieres Pomp. Gauric, mais il est croyable que tant ceux cy, que la peincture, ont esté inuentés & mis en auant par les esprits immondes, pour seruir à l'orgueil & parade, esueiller les cupidités, & engendrer superstition és cœurs humains, & que les premiers ouuriers qui se sont addonnés à

iceux

iceux furent ceux que S.Paul dit qui changerent la gloire de Dieu incorruptible à la ressemblance de l'homme corruptible, des oiseaux, des bestes à quatre pieds, & des reptiles: lesquels contre la defense expresse de Dieu, qui reiecte toute image taillee & ressemblance des choses qui sont là haut au Ciel ou ça bas en la terre, ont introduit vne detestable idolatrie & desplaisante à Dieu. Dont le sage parle ainsi: L'idole est maudit, tant icelle que l'ouurier qui l'a faicte: cestuy cy, d'autant qu'il en est l'ouurier: & icelle, pource que estant corruptible elle a receu le nom & tiltre de Dieu. La vanité des hommes, dit il, a introduit au monde ces arts, pour les tenter, & surprendre leur vie, & leur inuention est la corruption d'icelle. Neãtmoins entre nous Chrestiẽs sommes en cela desreiglés, & priués de bon sens par dessus toutes les autres nations, nous laissans deschoir en tel abastardissement de mœurs & de façons de viure, qu'il n'y a chambre, sale, ny cabinet en nos maisons, qui ne soit garnie de lubriques & deshõnestes peinctures, par lesquelles nos femmes & filles ne peuuent estre inuitees qu'à toute impudicité: mesmes en remplissons les temples, chappelles, & oratoires en singuliere veneration, non sans danger de tumber en idolatrie: de quoy nous traicterons plus amplement quand nous viendrons à parler de la religion. Toutesfois i'ay autresfois apprins estant en Italie, que la peincture ne sert pas de peu, & que son autorité n'est pas à mespri-

derechef vne reueuë par tout de chaque chose par le menu, & auec diligence: en fin i'apperceu enuiron le cõmencement des histoires du nouueau Testament le diable qui tentoit nostre Seigneur au desert, lequel portoit ceste habillement de teste. D'ont ie fus fort resiouï & satisfaict, d'auoir appris par les peinctures ce que ie n'auois sceu trouuer par escrit en aucun liure, à sçauoir que l'inuention des capuchons soit venue du diable, & que d'iceluy, comme il est croyable, les moynes l'ayent empruntee, s'en accoustrans chacun selon son ordre & de la couleur qui est requise à iceluy, ou bien l'ont receuë de luy, & apprehendee par droit successif & hereditaire.

De la Speculaire, ou art de faire les miroirs.

CHAP. XXVI.

MAis reuenons à l'optique, qui ayde grandement à ceux qui se meslent de fabriquer & composer les miroirs: car par icelle ils sont enseignés & entendent toutes les imposture, effects, & accidents de la veuë en iceux, qui s'experimentent selon la diuersité de leurs formes & façons: car il y en a de creux ou concaues, d'autres enleués & courbes en dehors, de plains faicts en façon de colonne, de pyramide, de toupie, à sçauoir aigus par le bas, en bosse, ronds, à angles renuersés, reguliers, irreguliers, massifs, ou arrestans la veuë, transparents, à trauers lesquels la veuë passe. Nous lisons és leçons antiques de Cœlius

Gœlius que du temps d'Auguſte vn certain Hoſtius, homme conſommé en toute deshonneſteté, faiſoit des miroirs ayans ceſte proprieté de repreſenter les choſes beaucoup plus grandes qu'elles n'eſtoyent, en ſorte qu'une figure de la groſſeur du doigt ſe monſtroit auſſi groſſe & longue que le bras & plus. Il ſe fait des miroirs où lon peut voir ſeulement la forme d'un autre, mais non pas la ſienne. Autres posés en certains lieux ne repreſentent rien, tranſportés ailleurs on y void toutes choſes comme aux autres. Certains rendent les figures renuerſees les pieds contre mont, & d'une ſeule choſe en repreſente ront pluſieurs. Il s'en trouue auſſi qui monſtrent à droite les parties dextres, à gauche les ſeneſtres, au contraire de ce que font communemẽt tous miroirs. Lon fait des miroirs ardans & deuant & derriere, & aucuns qui monſtreront les figures non au dedans, mais au dehors d'iceux aſſez eſloignees, reſſemblans à phãtoſmes ſuſpẽdus en l'air, & autres qui recueillent en eux les rais du Soleil, & puis les reiectent roidement ſur quelque matiere qui ſoit propre à bruſler, & mettent le feu de fort longue diſtance la part où lon veut: & autres de pluſieurs ſortes, que nous auons veu, ſceu faire & compoſer. Les miroirs tranſparans, lunettes, & bericles, ont pareillement leurs impoſtures, cõme de faire monſtrer les choſes grandes petites, & au contraire celles qui ſont petites treſgrandes: faire voir de pres les choſes eſloignees, & ce qui eſt prochain

ſembler

sembler fort esloigné. Ce qui est à nos pieds estre esleué haut, & ce qui est par dessus nous apparoistre au dessous ou en quelque autre estrange assiette à nos yeux. Il y en a qui font que pour vne chose qui est, il semblera d'en voir plusieurs, autres monstreront les choses colorees diuersement ainsi que l'arc en ciel, & sous diuerses formes & apparences. Ie sçay la maniere de faire certains miroirs, lesquels exposés au clair Soleil representent entierement en iceux tout ce qui est attaint des rais d'iceluy au païs d'alentour & par longue espace & distance, comme d'enuiron quatre ou cinq lieuës. C'est aussi vne chose singuliere & admirable que les miroirs plats, tant plus ils sont petits, tant plus petites representent ils les choses qu'elles ne sont. Mais quelques grands qu'ils soyent, elles n'apparoissent iamais plus grãdes en iceux que leur naturel : ce que Sainct Augustin ayant remarqué escriuant à Nebridius, dit qu'il y a en cela quelque secret caché. Mais toutes ces inuentions sont vaines & inutiles, & ne seruent qu'à donner plaisir à ceux qui n'ont guiere à faire, ou bien à vaine gloire. Plusieurs ont escrit des miroirs, tãt Grecs que Latins, mais le plus suffisant de tous est Vitelle.

De la Cosmimetrie, ou consideration des mesures du Monde. CHAP. XXVII.

Esplu

re toute la terre en vn globe ou en vne carte platte. Aucuns cõprennent sous icelle la chorographie, qui est vne description particuliere de certains lieux separés, recherchant par le menu tout ce qui est en iceux, pour le representer en peincture parfaicte & accomplie.

De diuers ornements passementee & ceincte,
De vignes, de forests, de fontaines enceincte
Reiaillissans és prés, de fleuues tournoyans,
Et sur les champs herbus par sources larmoyans,
De vaux panchants, de monts, dont les cimes cornues
Surpassent l'espaisseur des vagabonds nues.

Toutes ces choses, & celles que nous auons dit cy dessus, nous sont promises par la Cosmimetrie: mais les auteurs, qui la nous deuroyent enseigner, sont entre eux si discordans des limites, longitudes, latitudes, magnitudes, mesures, distances, climats, & de leurs temperatures, que nous ne sçauons à quoy nous en tenir. Ce que Eratosthenes dit, est autremẽt enseigné par Strabo: Marin luy est diuers, & Ptolomee ne s'accorde auec eux: Denys a autre opinion, & ceux qui escriuent de ce temps vsent de distinctions toutes differentes. Ils ne sont point d'accord où est le nombril ou milieu de la terre. Lequel Ptolemee assigne sous le cercle Equinoctial: Strabo croit que c'est le mont de Parnasse en Grece, auquel s'accordent Plutarque & Lactance Grammairien, estimant que du temps du deluge il fut la separation des eaux d'auec le Ciel, ainsi que Lucain chante d'iceluy:

Du chef de ce seul mont, qui les nues voisine,
Lors que tout estoit mer n'apparut que la cime.

Que si ceste raison est suffisante pour remarquer le nombril de la terre, ie dis qu'il n'est point en Parnase, mais en ce mont d'Armenie, qui commença premier à se descouurir lors que les eaux du deluge descreurent, & sur lequel l'arche de Noë s'arresta, ainsi que dit Berose Chaldee. Autres ameinent autres raisons, & alleguent comme par le vol des aigles le milieu de la terre a esté trouué & congnu. Il y a des theologiens qui iectent leur faucille en ceste moisson, & affermẽt que le milieu de la terre est la cité de Hierusalem : car il est escrit par le Prophete, Dieu a faict l'œuure de nostre salut au milieu de la terre: A ceste censure s'adioignẽt Lucrece, Lactãce, & Augustin, lesquels ont fort & ferme nié qu'il y eust des antipodes. Ceux pareillement qui ont voulu maintenir qu'il n'y auoit aucune terre habitable outre l'Europe, l'Asie, & l'Aphrique: Ce qui est apparu faux par les nauigations des Portugois & Espagnols de nostre temps, lesquels nous ont rendus certains que tout le traict qui est sous le Zodiaque est habité, contre les resueries des anciens poëtes, & l'opinion fausse d'Aristote. Plusieurs autres erreurs des Geographes ont esté par nous remarqués cy dessus, où nous auons parlé de l'histoire. Or cependant que à l'aide de ceste art nous sommes empeschés à rechercher toute la terre, & les mers, les endroits & assiettes de chaque region, & des isles,

leurs

leurs bornes & limites. Pareillement les origines, mœurs & coustumes d'une infinité de peuples separans les vns d'auec les autres, nul autre fruict ne nous en reuient, sinon qu'en nous enquerant soigneusement des choses qui appartiennent à autruy, nous apprenons à nous ignorer nous mesmes. Et, selon que dit S. Augustin és confessions, les hommes vont admirer le sommet des montagnes, les grands amas des eaux de la mer, les larges cours des riuieres, le tour & contenu de la mer Oceane, & le tournoyement des estoiles, & ce pendant ils s'oublient eux mesmes, & se delaissent. Pline aussi dit que c'est folie de s'amuser à mesurer la terre: car en la mesurant bien souuent nous outrepassons mesure.

De l'Architecture. CHAP. XXVIII.

LOn ne peut douter si l'Architecture est vtile: car il est tout certain, qu'elle apporte plusieurs commodités, & embellit grandement les edifices, tant publics que particuliers. C'est d'elle que nous auons les parois & les toicts & couuertures d'icelles, les moulins, ponts, nefs & bateaux, temples, murs, tours, rempars, & toutes sortes d'engins & machines, par lesquelles les lieux & les affaires des hommes, tãt publics que priues, sont gouuernés, maintenus, ornés, & embellis. Discipline honneste & tresnecessaire à la verité, si elle n'auoit enforcelé les esprits humains de telle sorte, qu'à peine s'en trouue il vn qui ne

soit espris de la folie de bastir, pourueu que l'argent ne defaille, & ne veuille, quelque accompli & bien construict que soit son logis, y adiouster encor quelque edifice. Laquelle affection insatiable de bastir a passé toute mesure & raison par tel exces, que rien n'a esté espargné en ce monde: les rochers ont esté tranchés, les vallees comblees, les monts applanis, les grands escueils persés, donné passage à la mer au trauers des montagnes, la terre fouillee iusques au centre, les fleuues destournés, les mers assemblees l'une à l'autre, les lacs espuisés, les marests desseichés, les riuages bornés à la mer, les profonds gouffres d'icelle recherchés, nouuelles isles construites, autres assemblees auec la terre ferme. Toutes lesquelles choses, ores qu'elles bataillent contre nature, & la forcent, ont toutesfois souuent apporté au monde vniuersel des commodités non petites. A quoy neantmoins donnent contrepoids les remuements de terre & autres ouurages construits à grands frais, sans qu'ils ayent peu seruir aux hommes à aucun vsage, sinon de monstrer par vaine ostentation que lon auoit force argent, humeur sotte, & de gents de neant, comme estoyent les merueilles des œuures & bastiments excessifs des Egyptiens, Grecs, Tuscans, Babyloniens, & autres nations, leurs labyrinthes, pyramides, obelisques, colosses, mausolees: les monstrueuses statues des Rois Rampsinet, Sesostris, & Amasis, & l'effigie admirable du Sphinx, où l'on estime qu'estoit enseueli

enseueli Amasis, qui estoit taillee de pierre naturelle, & polie. Le tour de la teste de ce monstre par le front estoit de cent deux pieds, la longueur de sept vingts & trois. Mais il y a bien eu d'autres œuures plus grandes, à sçauoir celles de Memnon & la statue de Semiramis au mont Bagistan au païs des Medois, qui auoit de grandeur dixsept stades, qui sont deux mil cent vingtcinq pieds. Lesquelles toutesfois eussent esté surpassees par l'entrepriſe de Stesicrates, ainsi que dit Plutarque, ou de Dinocrates selon Vitruue, ou autre architecte quicõque il fut, qui promettoit de reduire le mont Athos en forme humaine, representant l'effigie d'Alexandre le grand, en la main duquel seroit assise vne ville capable de dix mil habitans. Au rang de ces merueilles on peut mettre l'eschauguette de Babylone, le pied & plan de laquelle, selon Herodote, auoit en chaque sens cent vingtcinq pieds, & la tour bastie en pleine & haute mer soustenue par des Cancres de verre. Lon y peut aussi adioindre le Palais de Gordien, les arcs de triomphe, & les temples anciens des dieux, mesme celuy de Diane en Epheſe basti aux despens de toutes les natiõs d'Asie en l'espace de deux cents ans, & la chappelle faicte d'une seule piece de pierre au temple de Latone en Egypte, qui auoit de largeur en chaque face quarante coudees, couuerte d'une autre pierre entiere. Pareillemẽt la statue d'or fabriquee par le Roy Nabuchodonosor de la hauteur de soixante coudees, qu'il vouloit estre ado

ree fut peine de la vie, & vne autre ſtatue faicte d'un grand Topaſe haute quatre coudees d'une Royne d'Egypte. De noſtre temps on peut voir pluſieurs edifices baſtis auec ſemblable prodigalité, comme aucuns temples auec leurs feſtes & domes ſuperbement baſtis, monceaux de pierres eſleués en hauteur admirable, clochers dreſſés iuſques aux nues, où ſont mal deſpenſees & diſſipees grandes ſommes de deniers ordonnés à œuures pies & aumoſnes, pendant que innumerables chreſtiens, qui ſont les vrais tẽples de Dieu, & ſon image, meurẽt de faim, de froid, de maladies, & autres neceſſités, leſquels deuroyẽt eſtre entretenus & alimentés de ces deniers là. Au reſte, ſi lon veut ſçauoir quelles ruïnes & deſtructions ont eſté amenees ſur le genre humain par le miniſtere de ceſt art d'Architecture, les boulevards, forts, & remparts, les machines de guerre, canons, doubles canons, couleurines, & autres inſtruments de ruïne, en font ample foy, & en portent certain teſmoignage auec les villes, peuples, & nations ſubuerties & aneanties par ces engins: & ne s'eſt contenu ſeulement en terre, mais a enſeigné à faire des chaſteaux & forteresſes ſur mer, des nauires, dis-ie, de guerre, où les pirates font leur demeure le plus ſouuent, & ſont pluſtoſt habitans que nauigeans les perilleuſes mers, leſquelles ils nous rendent encor plus mal aſſeurees qu'elles ne ſont de leur nature, d'autant qu'elles ſont pleines de mil dangers par les larcins & brigandages qu'ils y exercent

cent tout ainsi qu'en terre ferme. Ceux qui ont escrit de l'architecture sont Agatharchus Athenien, puis Democrite & Anaxagoras des premiers: Puis Silene, Archimede, Aristote, Theophraste, Caton, Varro, Pline, finalemẽt Virtuue, Negrigente: & des derniers Leon Baptiste, frere Luc, & Albert Durer.

Des Metaux, & de la recherche de leurs mines. CHAP. XXIX.

L'Art metallique chemine sous l'architecture, qui est vn artifice de non mediocre subtilité d'esprit: car en premier lieu elle monstre à congnoistre les endroits où sont les mines, en considerant seulement le dessus ou superficie de la terre & des montagnes, quelle est leur estendue, en quelles branches ou rameaux elles se despartẽt, & quelles sont leurs issues. Pareillement elle enseigne ayant fouillé & creusé les entrailles de la terre, par quels engins le faix des montagnes, & les terres qui sont au dessus comme suspendues, doyuent estre estançonnees, soustenues & asseurees. De toutes ces choses escriuit iadis Strato de Lampsaque: mais peu d'hommes ou point du tout ont iusques à present sceu esclaircir & enseigner par quelle industrie, art, ou sçauoir on peut bien purifier & cuire par feu les metaux, les separer d'entre les pierres & autres matieres qui sont tirees des mines, & s'ils sont meslés entre eux les partir l'un d'auec l'autre ainsi qu'il con-

uient. Possible que c'est à cause qu'estant cest art mechanique, & exercé par gents de basse condition, les hommes doctes & de gétil esprit l'ont en mespris. Toutesfois ayant esté commis par la maiesté de l'Empereur depuis quelques annees sur aucunes mines, & eu moyen de rechercher par le menu tout ce qui appartient à cest artifice selon ma capacité, i'en ay commencé à escrire vn liure special & expres, lequel ie vais de iour en iour augmentant & corrigeant, à mesure que i'apprens quelque chose de nouueau, & espere traicter en iceluy tout ce qui est requis à l'inuention des metaux, congnoissance, essay, & espreuue de leurs mines: plus la maniere de les fondre, extraire, & separer, dessayer & appuyer les montagnes, à fin qu'elles ne fondent sur les ouuriers dans leurs creux & concauités, & de faire toutes sortes de machines pour tirer & enleuer matieres & autres instruments & engins conuenables iusques à present incongnus, sans rien obmettre. De cest art prouiennent toutes les richesses de ce monde, la conuoitise desquelles a incité les hommes si estrangement, qu'ils ne craignent d'entrer tous vifs sous terre, & penetrer iusques aux enfers, ou par vn remuement ruïneux des œuures de nature cherchent les tresors iusques aux manoirs des esprits immondes. Dont Ouide chante ces vers:

Iusques au fons des entrailles allerent
De terre basse, où prindrent & fouillerent

Les

Les grands tresors, & les richesses vaines
Qu'elle cachoit en ses profondes veines,
Comme metaux & pierres de valeurs,
Incitement à tous maux & malheurs.
Ia hors de terre estoit le fer nuisant
Auecques l'or trop plus que fer cuisant.
Honneste Honte, & Verité certaine
Auecques Foy prinrent fuite loingtaine:
Au lieu desquels entrerent flatterie,
Deception, trahison, menterie,
Et folle amour, desir & violence
D'acquerir gloire & mondaine opulence.

Et vn autre poëte:

L'or a chassé du monde & foy & loyauté:
L'or met au plus offrant iustice & equité.

Celuy donques pourueut la vie humaine de grandes occasions de crimes & meschancetés, qui premier trouua les mines d'or & des autres metaux, & enseigna la maniere de les fouiller, enquoy les hommes ont rendu la terre tresperilleuse (ainsi que dit Pline) surpassant en temerité & folle hardiesse ceux qui se plongent au profond de la mer pour chercher les perles. Or les Historiens sont mal d'accord de ceste inuentiõ, laquelle ils attribuent à diuers. Les principaux escriuent que le plomb fut premierement trouué en certaines isles dites anciennement Cassiterides és enuirons d'Espagne : possible sont ce celles qu'auiourd'huy lon nomme Azores : le cuyure en Cypre : le fer en Crete ou Candie. Mais l'or & l'argent fut descouuert au mont Pan-

gee, dit auiourduy Castagna en Thrace ou Romanie, d'où ils ont infecté tout le mõde. Les Scythes seuls entre tous peuples, à ce que Solin raccompte, reiecterent l'vsage de l'or & de l'argent à iamais, se deliurans de la seruitude vniuerselle de l'auarice. Les Rommains anciens reprimerẽt par ordonnance publique les superfluités de l'or, & Pline fait mention d'vne loy & reiglemẽt faict aux mines d'Ictomulũ au territoire de Verceil, par laquelle il fut défendu aux fermiers & peagers de ne tenir plus de cinq ouuriers. Et pleust à Dieu que les hommes fussent autant soucieux des choses celestes, comme ils sont de fouiller aux entrailles de la terre, allechés par la conuoitise des richesses, desquelles tant s'en faut qu'ils puissent acquerir heur & repos, que la plus grand' part au contraire y trouue occasiõ de plaindre le temps & la peine qu'ils y ont employé.

De l'Astronomie. CHAP. XXX.

POur la derniere des sciences mathematiques s'offre & presente l'Astrologie, dite aussi Astronomie, toute fabuleuse & trompeuse, plus que ne sont les imaginations poëtiques. Les professeurs & maistres de laquelle, gents outrecuidés, forgeurs de monstres & prodiges, ont par curiosité reprouuée, ainsi que l'Abraxes de Basilides heretique, construit & fabriqué à leur appetit des cercles & globes au Ciel, des mesures

aux

aux estoiles, des mouuements, figures, images, accords, & harmonies, les descriuans & representans ainsi que s'ils estoyent descendus naguieres d'en haut, où ils eussent longuement hanté & habité. Par lesquelles choses ils afferment qu'il n'y a rien qui ne puisse estre, produit, sceu & congnu: neantmoins sont en si grand discord entre eux, & si contraires, que ie peux bien dire auec Pline, que l'inconstance de cest art donne euident tesmoignage qu'il est faux & nul, attendu que des principes d'iceluy les Indiens iugent d'vne façon, les Chaldeens d'vne autre, les Egyptiens d'vne autre, & que en iceux Maures, Iuifs, Arabes, Grecs, & Latins sont tous diuers en opinions les vns des autres. Car parlant du nombre des spheres ou globes celestes, Plato, Proclus, Aristote, Auerrois & presque tous les Astrologues qui ont esté deuant Alphonse, peu exceptés, ont tenu qu'il n'y en auoit que huict. Toutesfois Auerrois, & Rabi Isac afferment que Hermes & quelques Babyloniens en auoyent obserué vne neufieme. A l'opinion desquels s'accorde Azarchelès Maure, & Thebith, & le mesme docte Rabi Isac & Alpetragus, & Albert Teutonique, qui fut surnommé le grand par ie ne sçay quelle vaillantise: & en somme tous ceux qui ont obserué le mouuemẽt tremblant ou de titubation qu'ils appellẽt. Mais les nouueaux Astrologues en comptent dix à present: ce que Albert mesme dit auoir esté creu par Ptolemee. Quant à Alphonse ensuyuãt

quelque fois l'opinion de Rabi Isac surnommé Basam, il a tenu qu'il y euſt neuf Spheres, neantmoins quatre ans apres qu'il euſt publié ſes tables, ſe ioignant auec Albuhaſſen Maure & Albategni, il ſe retracta, & n'en mit que huict. Pareillement Rabi Abraam Auenazre, Rabi Leui, & Rabi Abraham Zacut croyent que ſur l'octaue Sphere il n'y a aucun globe mobile. Apres, pour le regard du mouuement du huictieme Ciel & des eſtoiles fixes, ils ſont merueilleuſement diſcordans entre eux: Car les Chaldees & Egyptiẽs afferment qu'il n'eſt porté que par vne ſeule ſorte de mouuement, à quoy conſentent Alpetragus, & des modernes Alexandre Aquilin.

Les autres aſtrologues depuis Hipparque iuſques à noſtre temps, diſent qu'il tournoye de diuers tournoyemẽts. Les Iuifs Talmudiſtes luy en aſſignent deux, Azarcheles & Thebit & Iean de Montroyal luy donnent vn mouuement tremblant, qu'ils appellẽt d'acces & d'eſloignement ſur deux petits cerceaux és chefs ou commencemẽts du Mouton & de la Balãce: ſont diuers toutesfois entr'eux, en ce qu'Azarcheles dit que le chef mobile n'eſt diſtant de celuy qui eſt fixe plus de dix degrés, & Thebit ſouſtient q̃ ce n'eſt que de quatre ſeulement auec dixneuf minutes. Iean de Montroyal veut qu'il y ayt diſtance de huict degrés, & non plus: & partant que les eſtoiles fixes ne ſont portees touſiours vers meſme endroit du monde, ains retournẽt quelque fois d'où elles ſont parties. Mais Ptolemee,

mee, Albategni, Rabi Leui, Auenazre, Zacut, & des plus recents Paul Florentin, & Augustin Rit, lequel i'ay congnu & hanté familierement en Italie, afferment que les estoiles sont portees selon le mouuement successif des signes tousiours & sans intermission. Mais les plus nouueaux astrologues attribuent triple mouuement à l'octaue sphere, à sçauoir vn qui luy est propre, que nous auons appellé tremblant, lequel s'accomplit en sept mil ans vne fois. Vn second mouuement procedant de la neufieme sphere, le tour duquel ne se paracheue en moins de quarante neuf ans. Le troisieme mouuement est causé par la dixieme sphere, & fait son tour en vn iour naturel de vingt quatre heures, appellé mouuement du premier mobile, mouuement forcé & diurne: car tous les iours il retourne à son poinct & principe. En outre ceux qui n'assignent que deux mouuemẽts à l'octaue sphere, ne sont point tous d'un mesme aduis: car presque tous les modernes, & ceux qui accordent le mouuemẽt de titubation, ou tremblant, recueillent de leurs obseruations, qu'elle est rauie par la sphere superieure: mais Albategni, Albuassen, Alphragan°, Auerroës, Rabi Leui, Abraham Zacut, Augustin Rit, pensent que le mouuement diurne, ou qui se parfait en vn iour, n'est point peculier à aucune sphere, ains se fait par tout le ciel vni, & par toutes les spheres ensemble. Le mesme Auerroës dit que Ptolemee en certain liure (lequel il intitule les narrations)

nie

nie le deuxieme mouuement de circuition, que nous auons dit s'accomplir en quarante neuf mil ans, & Rabi Leui s'accorde auec Auerroës touchant le mouuement diurne, & soustient qu'il se fait par tout le ciel ensemble, sans qu'un globe attire les autres. Or touchant les mesures du mouuement de l'octaue sphere & des estoiles fixes, sont-ils de meilleur accord? Ptolemee pense que les estoiles fixes se mouuent & s'aduancent d'un degré en cent ans, Albategni dit que c'est en soixante six annees Egyptiennes, auquel consentent Rabi Leui, Rabi Zacut, & Alphonse en la correction de ses tables. Azarcheles Maure dit, qu'elles se meuuent d'un degré en septante cinq ans, Hipparque en septante huict. Plusieurs des Hebrieux, ainsi que Rabi Iosue, Rabi Moyse Maymon, Rabi Abenezra, & à leur suite Rabi Benfodam, croyent que ce soit en septante ans. Iean de Montroyal en huictante. Augustin Rit tient le milieu entre les opinions d'Albategni, & des Hebrieux, & tient que les estoiles fixes courent vne portion du ciel non plustost qu'en soixante six ans, ny plus tard que septante. Mais Rabi Abraham Zacut (selon le rapport de Ritius) tesmoigne que iouxte les preceptes des Indiés, il y a encor au ciel deux estoiles fixes opposees diametralement l'une à l'autre, qui parfont leur cours en l'espace de cent quarante quatre ans pour le moins au rebours & contre l'ordre des signes. Alpetrag. aussi estime qu'au ciel sont encor plusieurs sortes de

mouuements incognus aux hommes: que si ainsi est, il est croyable qu'il y a semblablement des estoiles & corps ausquels ces mouuements s'approprient, lesquels ne sont apperceus par les hommes, à cause de leur excessiue hauteur, ou n'ont peu estre recongnus iusques à present par aucune obseruation astronomique. A laquelle opinion s'accorde Phauorin philosophe, selon que dit Gelle, en sa harangue contre les astrologues dresseurs de natiuités. Il n'y a donques rien qui nous asseure, qu'il soit iusques à present descendu du ciel aucun Astronome, qui nous aye apporté nouuelles certaines du vray & asseuré mouuement de ces corps non erratiques. Et quant aux planettes, le vray mouuement de Mars ne leur est non plus congnu iusques auiourd'huy: dont Iean de Montroyal mesme se plaint en certaine epistre qu'il escrit à Blanchin, lequel erreur en ce mouuemẽt a esté laissé par escrit par vn certain Guillaume de sainct Cloud, grand Astrologue, en ses obseruations faictes sont passés deux cents ans & plus, & ne s'est trouué aucun de ceux qui sont venus apres qui l'aye corrigé. Outre ce lon tient pour chose impossible de pouuoir remarquer certainement, quand le soleil entre aux poincts equinoctiaux: ce que monstre par plusieurs raisons Rabi Leui. Mais que dirons-nous des fautes que les plus anciẽs ont faictes és choses qui ont esté descouuertes & obseruees apres eux? Car plusieurs auec Thebit ont pensé, que la plus

grande

grande declinaiſon du ſoleil va touſiours variant,& toutesfois il eſt certain que touſiours il va d'une meſme heure. Ptolemee a eu autre opiniõ d'icelle, & Albategni.Rabi Leui,Auenazre,& Alphonſe, en ont trouué choſes diuerſes. Le ſemblable eſt aduenu du cours du ſoleil,& de la meſure de l'an : car ils en trouuent autrement que Ptolemee & Hipparque n'ont enſeigné. Comme auſſi du mouuemẽt de l'auge du Soleil, Ptolemee en a eſtimé d'une façon, Albategni d'une autre,& tout diuerſement que les autres. Semblablement des figures & images celeſtes, & des conſiderations des eſtoiles fixes, les Indiens,les Egyptiẽs,les Chaldeẽs, les Hebrieux, les Arabes, ont chacun leur opinion à part & diuerſe:dont Timothee,Arſatile,Hipparchus,& Ptolemee ont donné diuers & diſcordans enſeignements.Ie me paſſe de faire mention des folies qu'ils diſent du commencement du ciel dextre ou ſeneſtre,dõt toutesfois Thomas d'Aquin & Albert Teutonique theologiens ſuperſtitieux s'eſſayans de dire quelque choſe à propos, n'ont ſceu monſtrer ou enſeigner rien du tout,ny ſçauront iamais tous ceux qui s'y trauailleront.Dauantage, il n'y a aucun Aſtrologue qui aye encor ſceu dire que c'eſt que le cercle lactee, que lon appelle le chemin de ſainct Iaques.Ie paſſe auſſi ce qu'ils diſent des eccentriques,concentriques,epicycles,retrogradations, trepidations ou tremblemẽts,accez & eſloignement,rauiſſement, & autres eſpeces de mouuements,

ments, & des cerceaux descrits par iceux mouuements, d'autant que toutes telles choses ne sont œuures de Dieu ny de nature, ains mõstres imaginaires des mathematiciens, & bourdes prinses des fables des poëtes, ou de la bourbe d'une philosophie corrompue: ausquelles neãtmoins les maistres professeurs de ceſt art n'ont point de honte d'adiouſter telle foy, que ſi c'eſtoyent choſes treſueritables, creees de Dieu & eſtablies en nature; voire de rapporter à ces baueries cõme à cauſes certaines, tout ce qui ſe fait ça bas parmi nous, affermans que leurs mouuemẽts imaginés ſont principes & ſources de tous les mouuemẽts inferieurs. Ces Aſtronomes furent iadis touchés au vif par la chambriere d'Anaximenes d'un brocard poingnant & notable, ainſi qu'elle accompagnoit ſon maiſtre, comme elle auoit de couſtume, lequel eſtoit ſorti de ſa maiſon de fort grand matin pour contempler les eſtoiles: car comme il euſt les yeux tendus au ciel ſans prendre garde où il mettoit les pieds, il tomba dans vn foſſé qui eſtoit tout deuant luy, dõt il ne luy ſouuenoit point: alors ſa chãbriere luy dit, Ie m'eſmerueille comme tu preſumes de pouuoir ſçauoir ce qui eſt au ciel, veu que tu ne peux preuoir les choſes qui ſont deuant tes pieds. Lon dit que Thales de Milet fut auſſi reprins par ſa chambriere Thraciene par vne ſemblable ſornette. Preſque choſes ſemblables ſont dites d'iceux par Cicero: Pendant, dit-il, que les Aſtrologues cerchent & courent les eſpaces du ciel,

ciel, nul d'eux ne prend garde à ce qui est deuãt ses pieds. I'ay apprins ceſt art, & en ay eſté abbreuué dés mon enfance par mes parents, & y ay depuis conſommé & mal employé beaucoup de temps & de peine: en fin ie n'en ay tiré autre proffit ſinon de congnoiſtre que tout ce qu'il contient & enſeigne n'a autre fondement que friuoles & ſonges imaginés: & me repens grandement de ce que i'y ay tant perdu de temps & de trauail, & deſirerois pouuoir m'exempter & du ſouuenir & de l'uſage d'iceluy, & pieça l'euſſe-ie du tout abandonné & chaſſé de mon eſprit, pour ne m'en meſler iamais, ſi ie n'eſtois contraint de heurter encor ſouuent à ceſt eſcueil par la violẽce des prieres des grands ſeigneurs, leſquels ont accouſtumé d'abuſer maintesfois en choſes indignes des bons & gentils eſprits, ou que ie ne fuſſe ſolicité par le proffit de mon meſnage de tirer aucunesfois quelque fruict de leurs follies, & fournir de bourdes à ſouhait à ceux qui en ſont ſi friãs. Ie dis de bourdes: car à la verité l'aſtrologie n'a autre choſe en elle que pures bourdes & fables poëtiques, prodigieuſes reſueries, & fauſſes imaginations, dont ils donnent à entendre que les cieux ſont remplis, & n'y a eſtat ny profeſſion qui mieux s'accordent & ſe reſſemblent que l'Aſtrologie & Poëſie, horſmis en ce qu'ils diſent de Lucifer & Veſper: car les Poëtes afferment que l'eſtoile Lucifer apparoiſſant deuant le ſoleil leuant, ſuit iceluy quand il ſe couche, au meſme iour, ce que

tous

tous les Astrologues nient pouuoir aduenir en mesme iour, excepté ceux qui logent Venus au dessus du Soleil, d'autant que les estoiles qui sont plus esloignees apparoissent plustost sur nostre horison au leuer, & se cachent plus tard au coucher. Mais ceste contrarieté en matiere d'assiette de planettes d'entre les Astrologiens m'eschappoit si ie n'y eusse esté mené par l'occasion de la conference d'iceux auec les Poëtes: car aussi est-ce chose appartenante plus aux philosophes qu'aux astrologues. Plato à la verité apres la Lune met en second rang la sphere du Soleil. Les Egyptiens font le semblable, logeans le Soleil entre la Lune & Mercure. Archimedes & les Chaldees assignent au Soleil le quatrieme rang. Anaximander & Metrodore de Zio, & Crates disent que le Soleil est le plus haut de tous, apres luy la Lune, & au dessous toutes les autres estoiles errantes & non errantes. Xenocrates est d'opinion que toutes les estoiles roulent sur vne mesme estendue ou superficie. Ils ne sont aussi moins discordans de la grandeur du Soleil & des autres estoiles, & des distances & interualles qui sont entre elles, comme il n'y a arrest ny asseurance en tout ce qu'ils disent des choses celestes: & ne s'en faut esmerueiller: car aussi n'y a-il rien plus inconstant que le ciel qu'ils espluchent & recherchent, ny plus plein de fables: Car les douze signes & les autres images & figures, tant Septentrionales que Meridionales, n'ont point esté portees au ciel que

par les fables. Cependant par le moyen de ces fables les Astrologues viuent, trompét, & gaignent de l'argent, où les poëtes inuenteurs d'icelles ieusnent & meurent de faim.

De l'Astrologie iudiciaire. CHAP. XXXI.

REste à parler de l'autre partie de l'astrologie, qu'ils appellent iudiciaire ou diuinatrice, laquelle traicte des reuolutions des annees du monde, des natiuités, dos demandes & questions, des elections, intentions, cogitations, & vertus pour predire, attirer, euiter, ou repousser les euenements de toutes choses, encor que futures, voire des dispositions secrettes de la prouidence diuine. Partant les Astrologues font leurs comptes & calculs des effects du ciel & des astres dés les premieres & plus esloignees annees immemoriales, & auant par maniere de dire que Promethee fust au monde, les ramenans aux conionctions qui estoyent auant le deluge: & afferment que les effects, forces, vertus, & mouuements de tous les animaux, des pierres, herbes, & metaux, & en somme toutes ces choses inferieures dependent totalement des influences des cieux & des estoiles, & que par icelles lon les peut rechercher & trouuer. Hommes priués de foy, & du tout sans religion, ne s'apperceuans point que par vn seul poinct ils sont redargués en ce que Dieu auoit desia creé les herbes, plantes, arbres, auant qu'il fist les cieux

cieux & les estoiles : & n'y a aucun des philosophes bien renommés, comme Pythagoras, Democrite, Bion, Fauorin, Panece, Carneades, Possidoine, Timee, Arist. Plato, Plotin, Porphyre, Auicenne, Auerroës, Hippocrates, Galien, Alex. Aphrodisien, ny Cicero, Seneque, ou Plutarque, ny autres semblables, lesquels ont recherché par toutes sciences les causes & raisons des choses, qui nous aye onques renuoyé à ces causes astronomiques, lesquelles, ores qu'elles fussent vrayes causes, si est-ce qu'estant le cours des estoiles & leurs vertus incertaines & peu congnues, ainsi qu'il est apparēt & hors de doute entre tous les sçauans, il est impossible aussi de donner certain iugemēt de leurs effects, & s'en est assez trouué de leur bande qui ont confessē ouuertement, que lon ne peut trouuer rien de certain en la science des iugements, tant à raison de plusieurs autres causes cooperantes auec le ciel, lesquelles il faut non moins considerer & congnoistre, ce que Ptolemee enioint, que pour les occasions & obstacles infinis qui peuuent empescher leurs effects, comme sont les mœurs & coustumes, la nourriture, la honte, les commandements, le lieu, la conception, le sang, la sorte de viandes, la liberté de l'esprit, & la discipline : attendu que ces influxions ne forcent point, disent ils, mais inclinent seulement. De ceste aduis sont Eudoxus, Archelaus, Caſſandre, Hoychilax, Halicarnasse, tresscauans mathematiciens, & plusieurs autres tresgraues auteurs

plus recents. Outre plus ceux qui ont escrit les reigles de ces iugements, enseignent d'iceux choses si diuerses qu'il est impossible à vn prognostiqueur de recueillir ne determiner chose aucune certaine de tant & si cõtraires opinions, s'il n'est pourueu en soy de quelque congnoissance secrette des choses aduenir, instinct & faculté de les descouurir & predire, ou pour mieux dire de quelq̃ diabolique inspiration cachee pour pouuoir discerner & iuger entre les choses, ou en quelque autre maniere choisir les opinions ausquelles il se doit tenir. Duquel instinct ou esguillon quiconque est priué, ne peut, ainsi que tesmoigne Haly, rien dire de veritable par iugements astronomiques. Partant il s'ensuit, que les predictions des astrologues ne se font point tant par art & reigles, que par certaine obscure sorcelerie: & tout ainsi qu'en ouurant vn liure on peut rencontrer vn vers qui contient choses veritables, & qui aduiennent bien souuẽt, aussi de l'esprit de l'astrologue non par art mais par sort les predictions sont poussees hors & proferees, comme tesmoigne Ptolemee mesmes. La science des estoiles, dit-il, gist en toy, & est prinse d'icelles, donnant à entendre euidemment que les diuinations des choses futures & cachees ne se font point tant par l'obseruation des estoiles, que par le moyen des affections de nostre esprit. Il n'y a donques aucune asseurance en cest art, ains est muable, & s'applique à toutes choses, selon la diuersité des opinions

nions qui sont produites, ou des coniectures & creances; ou d'une incomprehensible inspiration ou incitation des esprits immodes, ou d'un sort superstitieux: Et n'est ceſt art en effect autre chose qu'une fausse coniecture de gents superstitieux, qui ont voulu bastir vne science sur la longue experience de plusieurs choses de ce qui est incertain & tresdouteux, par laquelle ils puissent attrapper l'argent des simples, en deceuant & trompant & eux & les autres. Que si leur art estoit veritable, d'où sortiroyent tant d'erreurs dont toutes leurs prognostications sont remplies? & s'il ne l'est, pourquoy se vantent-ils d'une science sans subiect, ou de choses qui passent leur intelligence, & y employent le temps en vain auec non moindre impieté que folie? Mais ceux d'entr'eux qui sont les plus rusés, ne mettent iamais en auant que choses obscures & ambigues, qui se peuuent tirer & appliquer à quelque euenement qui se presente, à toutes saisons, à chaque prince & natiõ: & bastissent ainsi par vn malicieux artifice leurs douteuses prognostications. Estant puis paraduenture aduenüe quelque chose qu'ils auoyent essayé de predire, alors ils recueillent les causes d'icelle, & par nouuelles raisons taschent d'asseurer leurs vieilles propheties, à fin qu'il semble qu'ils l'ont preueuë & deuinee. Comme font ceux qui se meslent d'interpreter leurs songes: lesquels lors qu'ils ont songé ne sçauent à quoy cela tend: mais s'il aduient quelque chose de semblable,

ils appliquent à leur ſonge ce qui eſt aduenu. Ioinct qu'eſtant le nombre des eſtoiles infini, & leurs effects tant diuers; il eſt impoſſible qu'il n'y aye de bons & de mauuais aſpects & influxions, par où l'occaſion leur eſt produite de dire ce qu'il leur plaiſt, & prononcent à qui ils veulent, heur, vie, ſanté, honneurs, richeſſes, dignités, puiſſance, victoire, lignee, amitiés, mariages, benefices & offices, & choſes ſemblables, ou leurs contraires, à ceux qui ne leur ſont aggreables, les menaçãs de mort, de gibbets, ignominies, deffaictes, banniſſements, perte d'enfans, langueurs, maladies, & autres telles calamités, qui leur ſont ſuggerees, non tant par leur art reprouué, que par leurs meſchantes affectiõs par leſquelles le rude & credule populaire eſt trainé en perdition, s'addõnant à ceſte curieuſe impieté: & ſouuent les Princes & Potẽtats ſont incités les vns contre les autres, & enueloppés en ſanglantes ſeditions & mortelles guerres. Si l'aduenture ameine l'euenement au poinct de leur preſage, Dieu ſçait leurs inſolẽces, & comme ils dreſſent les creſtes, & ſe vãtent. Mais s'ils mentent perpetuellement, encore qu'ils ſoyent conuaincus, ils n'ont faute d'excuſe, & principalement ſe defendent par vn blaſpheme, couurãt par vn menſonge vn autre menſonge, & diſent que le ſage commande aux aſtres: ce qui eſt faux. car ny le ſage a aucun commandement ſur les aſtres, ny les aſtres ſur luy: mais l'un & l'autre ſont ſous l'autorité & puiſſance de Dieu: ou diſent

sent que le subiect qui doit receuoir l'influxion celeste a empesché l'effect d'icelle par imbecillité, ou pour n'estre bien propre & conuenable à icelle. Et si on les presse de donner raisons plus pertinentes, ils se mettent en cholere. Neantmoins ces basteleurs & vendeurs de bourdes ne laissent de trouuer des Princes & magistrats qui leur adioustent foy en toutes choses, les hõnorent, leur assignent gages & salaires du public, encor qu'à la verité il n'y aye qualité ny condition d'hommes plus pestiferes à la chose publique que ces deuins, qui se meslent de donner la bonne aduenture par les astres ou en regardant les mains, ou par interpretations de songes, & autres especes & manieres de deuiner & predire les choses futures, gents reprouués de Dieu, & detestés par tous ceux qui croyent en luy: Desquels Cor. Tacitus mesme se plaint ainsi: Aux Mathematiciens, dit-il, ainsi les nomme lon communément, qui sont vne maniere d'hõmes infideles enuers les Princes, & trompeurs enuers ceux qui les croyent, est touiours defendue la ville de Rõme: mais n'en sont iamais pourtant deschassés. Varro semblablement, auteur graue & approuué, tesmoigne que toutes les superstitions & leurs vanités sont produites par l'astrologie. Lon lit aussi qu'en Alexandrie on leuoit vne gabelle sur les Astrologues, qui estoit appellee par vn mot grec Blacennomion, c'est à dire, le denier des sots, d'autant qu'il n'y a que les sots qui ayent recours aux astrologues,

& qu'iceux ne font gaing & proffit q̄ des sottises d'autruy, & de leurs temerités. Si la vie & la fortune des hõmes depẽd des astres, que deuõs nous craindre ny tant nous soucier? Laissons plustost ces choses à Dieu & aux cieux, qui ne peuuent ny errer ny mal faire: & estans hõmes, enquerons-nous des choses humaines, sans attẽter ce qui est plus haut, & qui surpasse nostre entendement & nos forces, voire estans baptisés en nostre Seigneur Iesus Christ auquel nous croyons, laissons à Dieu son pere les heures & les momẽts qui sont en sa seule main & puissance. Mais si ny nostre vie ny nos aduentures ne sont produites & regies par les astres, tout le labeur des astrologues n'est-il pas vain? Or est rempli le monde d'une maniere de gents tant timides, aisés à croire & à esmouuoir, ainsi que sont les petits enfans aux comptes qu'on leur fait des fantosmes & rabats qu'ils croyẽt, & s'espouuantent plus des choses qui ne sont point, que de celles qui sont, voire sont tant plus effrayés qu'il y a de l'impossibilité, tant plus credules que ce qu'on leur donne à entendre est plus esloigné de toute verisimilitude: & si ces hommes n'estoyent, les astrologues pourroyẽt biẽ chercher autre prattique, ou il leur cõuiendroit mourir de faim. Mais la sotte credulité de ceux-cy, laquelle fait que les choses passees leur eschappent de la memoire, les presentes soyent negligees, & les futures si ardamment poursuyuies & recerchées par iceux, donne telle faueur

à ces

à ces impostеurs, qu'au lieu que les autres hommes par vne seule mensonge rendent leur foy suspecte és choses mesmes veritables, au contraire ces forgeurs de mensonges ordinaires par le rencontre casuel d'une seule verité couurent toutes les tromperies & faussetés qu'ils sçauroyent auoir esparses publiquement par tout, à raison de quoy ceux qui tant s'y fient sont les plus malheureux d'entre tous les hommes: car ces baueries ne peuuent apporter que malheur à tous ceux qui les ont en estime & s'en meslent, comme il est apparu, ainsi que les anciẽs tesmoignent, en Zoroastre, Pharaon, Nabuchodonosor, Cesar, Pompee, Crassus, Deiotarus, Neron, & Iulien l'apostat, lesquels comme ils furent tresaddonnés & abusés à icelles, aussi perirent ils miserablemẽt, & ne vid on iamais qu'à tous ceux ausquels ces astrologues ont promis heur & ioye, mal & tristesse ne soit aduenue en toutes leurs entreprinses, cõme à Pompee, Crassus, & Cesar, ausquels tous auoyẽt predit q̃ chacun d'eux mourroit en extreme vieillesse, & en sa maison, rempli d'honneurs & de gloire: neant moins à tous furent leurs iours auancés, & moururẽt de male mort. A la verité ceste espece d'hommes sont merueilleusement rebours & obstinés, de presumer de sçauoir les choses futures, puis qu'ils sont ignorans des passees & des presentes, & pendant qu'ils donnent à entendre à tout le monde qu'ils les aduertiront & leur prediront les choses les plus cachees, ne

ſçauēt ce qui ſe fait en leurs maiſons ny en leurs propres chambres, comme vn certain Aſtrologue fut noté par Thomas Morus en vn ſien epigramme en ce ſens,

Le Ciel de ſes ſecrets, beau deuin, t'a faict part,
Et de l'heur ou malheur qu'aux hommes il deſpart:
Mais d'entre ces brandons n'y a cil qui te die,
Voy tu point que par tout ta femme ſe publie?
Phebé ton front ſerain, ton œil clair, noble cœur,
Ne void celles de qui Cupidon eſt vainqueur.
Saturne eſt loing, & n'a, bigle dés ſa naiſſance,
Non pas meſme de prés d'un caillou congnoiſſance,
D'Europe Iupiter, de Daphné Sol, & Mars
De Venus, & d'Herſé Mercure eſt d'amour ars:
Si bien que quand d'autruy ta femme s'amourache,
Nul Ciel, nul feu aſtré ne veut que tu le ſçache.

Outre ce il n'y a celuy qui ne ſçache combien ſont differents entre eux les Iuifs, Chaldeens, Egyptiens, Perſes, Grecs, & Arabes és reigles & preceptes de leurs iugements, & comme l'aſtrologie de tous les anciens eſt reiectee par Ptolemee. Que ceſtuy cy eſtant ſouſtenu par Auenrodan eſt d'autre part agaſſé par Albumaſar, de tous leſquels detracte & meſdit Abraham Auenazre Hebrieu. Bref Dorothee, Paul Alexandrin, Epheſtiō, Materne, Aiomar, Thebith, Alkindus, Zaël, Meſſahalla, & preſque tous les autres ont diuers aduis & opinions : & où ils ne peuuent donner preuue de la verité des choſes qu'ils diſent, ont recours aux experiences ſeules, & par les raiſons d'icelles ſe defendent : encor qu'en

cela

cela ils ne soyent tous d'un mesme accord: encor moins sont ils accordãs touchant ces proprietés des douze manoirs, & domiciles celestes, desquels ils pourchassent & tirent les predictiõs de tous les euenements futurs: car Ptolemee les assigne en vne façon, Heliodore en autre, & sont diuersemẽt descrits par Paul, Manile, Materne, Porphyre, Abenragel, & chacun d'eux, autremẽt par les Egyptiés, par les Arabes, par les Grecs, par les Latins, autrement par les anciens, autrement par les modernes : & ne sont encor resolus ny certains en quelle forme ils doyuent fabriquer les principes & extremités des maisons : car les anciens leur donnent vne façon, Ptolemee vne autre: & sont autrement tracees par Campanus, & par Iean de Montreal. Parquoy il aduiẽt qu'eux mesmes se rendent suspects par leurs obseruations propres de vanité & mensonge, attribuãs és mesmes endroits diuerses & differentes proprietés, fins, & principes selon la diuersité de leurs opinions, assignans ces hõmes irreligieux, sans aucune reuerence de la maiesté diuine, ce qui appartient à elle seule, aux astres, & rendans la liberté des hommes esclaue des estoiles, & combiẽ que nous soyons instruits que tout ce q̃ Dieu a creé est bon, ils veulent neantmoins qu'il y aye certains astres malins, auteurs de crimes & meschancetés, & de mauuaises influences, faisans en ce tresgrande iniure au Ciel & à Dieu mesme, donnans à entendre que és Cieux par ceste diuine assemblee sont decretés & ordonnés

nés les maux & les exces qui se font entre les hommes, imputans les crimes que nous commettons de nostre propre volonté & de gayeté de cœur, comme lon dit, & tout ce qui aduient contre l'ordre de nature par la corruption d'icelle aux corps & influxions celestes. Auec cela ces Astrologues presument bien sans aucune crainte de semer & enseigner des heresies tres-pernicieuses, comme quand ils maintiennent par sacrilege temerité que le don de prophetie, la pieté, les secrets de la conscience, la vertu contre les esprits malings, les miracles, l'efficace des prieres, & l'estat de la vie aduenir, & toutes telles choses dependent des astres, sont donnees par iceux, & par iceux sont congnues des hommes: Car ils disent que celuy qui sera nay le signe des Iumeaux ascendant lors que Saturne & Mercure sont conioincts sous le signe du Portecruche en la neufieme maison du Ciel, sera prophete, & que à ceste cause nostre seigneur Iesuschrist faisoit tant de choses merueilleuses, d'autant qu'il auoit en tel lieu Saturne & les Iumeaux. Pareillement donnant la superintendance à Iupiter & totale protection des sectes des religions, faisant vn meslange des autres estoiles auec iceluy, distribuent & separent icelles en sorte, que Iupiter auec Saturne fait la religiõ Iudaïque: S'il est ioinct à Mars, il fera la Chaldaïque, auec le Soleil celle des Egyptiens: si c'est auec Venus, il produit la religion des Sarrasins, auec Mercure la Chrestienne, auec la Lune celle

que

que lon dit deuoir estre mise au monde par l'an techrist. Disent d'auantage que Moïse institua le iour du Sabbat & la cessation religieuse de toutes œuures en iceluy par obseruations astrologiques : & partant que les chrestiens errent de trauailler au sammedi, ne le voulans feſter à la maniere des Iuifs, veu que c'est le iour de Saturne. La foy & fidelité d'un chacun, tant enuers Dieu que enuers les hommes, & la profession de religion, & pareillemẽt les secrets des consciences, disent proceder du Soleil, & pouuoir estre cõgnus par iceluy & par la troisieme, neufieme, & onzieme mansion du Ciel. Pour iuger & sçauoir ce que les hommes pensent, ou leurs intentions, comme ils disent, plusieurs baillent des reigles en abondance, & assignent les causes des plus merueilleuses œuures de la diuinité, comme du deluge vniuersel, de la loy publiee par Moïse, de l'enfantement de la vierge Marie, aux figures & descriptions de leurs domiciles celestes, controuuans que la mort salutaire à l'humaine generation de nostre seigneur Iesuschrist est œuure de l'estoile de Mars, remarquans que le Seigneur mesme a bien obserué les heures, & icelles sceu choisir, quand il a voulu faire ses miracles, à fin de n'estre offensé par les Iuifs quand il venoit en Hierusalem: & pource quand les disciples le voulurent diuertir, il leur dit, N'y a il pas douze heures au iour? Outre ce ils disent que si Mars est heureusement logé en la natiuité d'aucun en la neufieme maison du Ciel, que cestuy

là

là chassera par sa seule presence les diables des corps des personnes. Que celuy qui fera sa priere à Dieu en la conionction de la Lune auec Iupiter au milieu du Ciel en la queuë du Dragon, impetrera tout ce qu'il voudra demander, & que la felicité de la vie aduenir est ottroyee par Iupiter & Saturne. Et si quelcun naissant a Saturne colloqué heureusement au signe du Lyon, que l'ame d'iceluy apres ceste vie mortelle deliuree d'innumerables difficultés & trauaux, passera aux Cieux d'où elle a prins son origine, & s'adioindra auec les dieux. Lesquelles faussetés, & trespernicieuses heresies, sont neantmoins attestees & non sans soupçon d'heresies approuuees par Pierre d'Appon, Roger Bacon, Guido Bonat, Arnold de Ville-neuue philosophes, Aliacense Cardinal & Theologien, & plusieurs autres docteurs chrestiens, lesquels afferment ces choses estre veritables, & les auoir experimentees, & ont le cœur de les maintenir & defendre. Or contre ces Astrologues diuinateurs a depuis peu d'annees en ça escrit douze liures Iean Pic Comte de la Mirandole, si abondamment qu'il n'a rien laissé arriere de tout ce qu'on leur peut opposer, & par telle efficace de pertinentes raisons, que ny Luc Balant tresaspre defenseur de la vanité de ceste art, ny autre qui l'aye voulu maintenir, ne l'ont sceu garentir ny sauuer iusques à present de la force de ses arguments. Car Pic prouue auec vehementes raisons que c'est vne inuention des diables, & non des hom

hõmes, ce q̃ Firmien dit auſſi, par laquelle ces eſprits malins ont voulu peruertir & réuerſer toute la philoſophie, medecine, loix, & religion, au dommage & ruïne du genre humain: Car en premier lieu elle oſte la foy de la religion, aneantiſſant les miracles, oſtant la prouidence, & enſeignant que toutes choſes dependent de la force & vertu des eſtoiles, & aduiennent par neceſſité fatale & ineuitable de leurs conſtellations, fauoriſe en outre aux vices, entant qu'elle les excuſe, comme deſcendans du Ciel en nous: ſouille & diffame tous les bons exercices, & les deſtruit entierement. La philoſophie, entant qu'elle aſſigne des cauſes fabuleuſes & non vrayes aux choſes: la medecine, en ce qu'elle la deſtourne des remedes naturels & certains pour la tirer à ſes vaines obſeruatiõs, & l'amuſer à peruerſes & dãnables ſuperſtitions, & mortelles tãt au corps qu'à l'ame. En outre elle foule aux pieds tout ce que la prudence humaine a ſceu ordonner & pourueoir aux hommes de bonnes loix, mœurs, & couſtumes, en tant qu'il faudroit prendre aduis des aſtrologues ſelon eux, quand, comment, & par quels moyens on doit faire quelque choſe: & donner à leur art le ſceptre & commandemẽt ſur la vie & mœurs de tous en general, & de chacun en particulier, comme ayant ſeul autorité du Ciel ſur toutes choſes, & eſtimer vains tous autres moyens qui ne deſpendroyent de ceſtuy, ou ne le recongnoiſtroyẽt pour maiſtre. Art, à la verité, digne que les diables meſmes l'ayent

l'ayent enseigné iadis au deshonneur de Dieu,& deception des hommes. Car l'heresie des Manicheens, qui despouille l'homme de toute liberté & election és choses, n'a point eu origine d'ailleurs que de l'opinion & fausse doctrine des necessités fatales des Astrologues. De la mesme source est deduite l'heresie de Basilides, qui imaginoit trois cents soixante cinq Cieux, les formant successiuement, & à l'imitation l'un de l'autre, & que la monstre d'iceux faisoit le nombre des iours de l'an, assignant à chacun d'eux certains principes, vertus, & auges, & leur donnant des noms : le prince & auteur desquels estoit vn Abraxas, nom composé de lettres grecques, lesquelles, selõ que les aualuent les Grecs en notes de compte, font trois cents soixante cinq, nombre egal aux positions locales de ses Cieux controuués & imaginés. Ces choses ont esté par moy deduites, à fin de faire congnoistre que l'astrologie est aussi mere des heretiques. Finalement, comme il n'y à personne de bon & sain iugement entre les philosophes, qui ne reiecte ceste Astrologie deuineresse, elle est aussi detestee & condamnee par Moïse, Isaïe, Iob, Ieremie, & tous les saincts prophetes de l'ancienne loy : & S. Augustin entre les docteurs catholiques est d'aduis qu'elle soit bannie d'entre les Chrestiés: S. Hieroſme la met au rang des idolatries, Basile & Cyprien s'en mocquent, Chrysostome la combat, Eusebe, & Lactance se bandent contre, Gregoire, Ambroise, Seuerian, & le concile de Tolede

Tolede la defendent & condamnent, pareillement le synode de Martin & Gregoire le ieune & Alexandre troisieme Papes l'ont excommuniee & maudite, & les loix ciuiles & imperiales la punissent. A Rõme sous les Empereurs Tiberе, Vitelle, Diocletian, Constantin, Gratien, Valentinien, Theodose, elle fut interdite en la ville, chassee & punie : Iustinien aussi y ordonna peine de mort, ainsi qu'il appert en son Code.

Des Deuinations en general. CHAP. XXXII.

CE lieu requiert que ie face aussi mention des autres especes de diuinatiõs, lesquelles n'ont point tant d'esgard aux choses celestes qu'à ces choses basses & terrestres qui ont quelque ombre, ressemblance, ou imitation des celestes, & par icelles font leurs predictions : à fin que entendues icelles on puisse mieux congnoistre ceste arbre astrologue, duquel sont produits tels poincts, & d'où est engendré ce monstre à plusieurs testes ainsi que le serpent de Lerne. Entre les arts diuinatrices sont donques comptees la Physionomie, Metoposcopie, Chiromãtie, Geomantie, de laquelle nous auons desia dit quelque chose cy dessus, la diuination par les entrailles des animaux ou aruspicine, par l'obseruation des foudres & tonnerres, dite speculaire, l'oniro critique ou interpretation de songes, & la fureur, oracles, & prophecies des insensés. Tous

lesquels artifices ne procedent par aucune bonne ny asseuree doctrine, & ne sont pourueus de raisons qui vaillent, mais enquierent des choses secrettes, ou par aduentures fortuites, ou par l'agitation de l'esprit, ou par quelques apparétes coniectures qui sont prinses des obseruations communes ou de longue main. Car ces arts prodigieux de deuiner n'ont autre defense que l'experience des choses qui aduiennent, & par icelle se despeschent des obiections qu'on leur fait quand ils promettent ou enseignent choses estrãges hors de foy & de toute raison. Desquels il est ainsi parlé en la loy, Nul entre vous ne sera trouué, q face passer son fils ou sa fille par le feu, ny magicien vsant d'art magique, n'homme ayãt regard au temps, & aux oiseaux, ny sorcier, ny enchanteur qui enchante, n'homme demandant conseil aux esprits familiers, ny deuins: car Dieu a ces choses en abomination.

De la Physionomie. CHAP. XXXIII.

LA Physionomie entre iceux suyuant (ainsi qu'elle dit) nature presume de pouuoir congnoistre par signes apparents & probables en considerant toute la composition du corps, quelles sont les affections tant d'iceluy que de l'esprit, & quelles serõt les aduentures des personnes entant qu'elle apperçoit que cestuy cy est Saturnin, cestuy là Iouial, l'autre Martial, ou Solaire, Venerien, Mercurial, ou Lunaire, & par l'habitude & complexion

xion des corps dit qu'elle peut recueillir l'Horoscope ou ascendant d'un chacun, montant peu à peu par les effects aux causes astrologiques, là où estant paruenue elle cause & babille à plaisir.

De la Metoposcopie. CHAP. XXXIIII.

LA Metoposcopie regardant seulemẽt le front auec iugement aigu & docte experiẽce se vante de sentir de loing les commencements, progres, & issues des hommes ou de leur actions, & se dit nourrie pareillement par l'astrologie.

De la Chiromantie. CHAP XXXV.

LA Chiromantie remarque en la paume de la main sept monts rapportés au nombre des planettes, & estime pouuoir congnoistre par les lignes qui sont trouuees en iceux les complexions & affections des hommes, leur vie, sort, & aduentures, selon la correspondance ou bon accord des traicts, qui sont comme marques celestes que Dieu & nature ont imprimees en chacun, se seruant mesme du tesmoignage du liure de Iob, où il est dit que Dieu a constitué signe en la main de tout homme, à fin qu'un chacun congnoisse ses œuures. Lesquelles paroles ne peuuent estre entendues de la vanité de la chiromantie. Dauãtage les professeurs de ceſt art se parent & defendent de ce qu'ils disent que ores qu'ils ne iugent point des choses par les vrayes causes, neãtmoins

moins q̃ par signes imprimés par elles ou par autres semblables causes, lesquelles sont tousiours semblables en semblables choses, ils peuuent iuger de mesmes effects. Et disent que Pythagoras vsoit de ceſt artifice, & remarquoit par iceluy les mœurs, le naturel, & les esprits des ieunes gents, considerant la disposition & habitude de tout leur corps, & que ceux qui estoyẽt iugés par luy en ceſte sorte propres à la philosophie estoyent receus au rang de ses disciples. Et que ce mesme moyẽ estoit tenu par Pharaotes Roy Indien à ce que racompte Philostrate. Tãt y a que pour reputer la vanité de ces arts, il n'eſt besoing d'alleguer autre raison, sinon qu'ils n'ont fondemẽt sur aucune raison. Toutesfois plusieurs renommés personnages anciẽs ont escrit d'iceux, comme Hermes, Alkindus, Pythagoras, Pharaotes Indien, Zopire, Helenus, Ptolemee, Aristote, Alpharabe: En outre Galien, Auicenne, Rasis, Iulien, Materne, Loxius, Philemon, Palemon, Constantin Africain; Et entre les Princes Romains L. Sylla, & Cesar dictateur y furent tres addonnés. Mais des modernes Pierre d'Appon, Albert Teutonic, Michel Scot, Antiochus, Barthelemy Cochles, Michel Sauonarole, Antoine Cermison, Pierre de l'Arche, André Corbeau, Tricasse Mantuan, Iean de Indagine, & plusieurs autres medecins illustres en ont escrit: Mais pas vn d'entreux ne passe outre les coniectures & quelques obseruations d'euenements & experiẽces, qui ne sont dignes d'estre creuës:

car

car en toutes telles coniectures & obseruations ne se void aucune reigle de certitude. Ce qui est euident, d'autant q̃ ce sont toutes fictions volontaires, esquelles mesmes ces professeurs & protecteurs de la sciẽce & de l'autorité d'icelle ne s'accordẽt point ensemble. Parquoy tous ceux q̃ par tels signes veulent iuger plus auant que des temperatures & complexions naturelles des corps, & se mesler de predire sur les affections de l'esprit & les aduentures, ou choses fortuites, sont menés de grande folie & erreur: ce que verifie le iugement de Socrates faict par Zopire. Et que lon n'adiouste point de foy à ce que Appion le Grammairien a laissé par escrit d'un certain Alexandre, qui faisoit des pourtraicts si bien contrefaicts & ensuyuis apres le naturel, que le Metoposcope iugeoit sur iceux le temps du decez ou passé ou futur: ce qui est aussi peu croyable pouuoir estre sceu par ceste artifice, que veritablement il est impossible. Mais c'est la coustume de ces vendeurs de triacle d'ainsi resuer, estans menés à l'appetit des esprits damnés, par lesquels ils sont attirés d'erreur en superstition, & d'icelle peu à peu en infidelité.

De la Geomantie derechef. CHAP. XXXVI.

NOus auons parlé de la Geomantie traictant de l'Arithmetique, laquelle marquant certains poincts casuellement, ou bien en aydant vn peu à la lettre, comme lon dit, & d'iceux composant

certaines figures par nombres pairs ou impairs, attribuees & rapportees aux planettes & estoiles, deuine par icelles. A raison de quoy elle par tous les auteurs qui en ont escrit est reputee fille de l'Astrologie. Mais il y a aussi vne autre espece de Geomantie introduite par Almadal Arabe, laquelle par certaines coniectures faictes sur des ressemblances que lon apperçoit és fentes & creuasses de la terre, ou és remuements ou tumeurs d'icelle, qui aduiennent d'eux mesmes, ou sont causés par chaleurs, halles, & tonnerres, fait ses diuinations, & est semblablement soustenue par les foibles & vains estançons de l'astrologie, obseruant ensemble les heures, les changements de la Lune, le leuer des estoiles, & les figures & assiettes d'icelles.

Des auspices ou augures, & des diuinations par les entrailles des animaux. CHAP. XXXVII.

QVant aux augures iadis tant recommandés, qu'aucun affaire n'estoit entrepris, fust public ou priué, sans iceux, il y en a plusieurs especes. C'est vn art tresancien selon qu'escrit Pomp. Letus, transmis des Chaldeens aux Grecs, entre lesquels Amphiaraë, Tyresias, Mopsus, Aphilotes, & Calchas ont esté estimés tresexperts augures. Des Grecs la science passa en Tuscane, & de là entre les Latins, & Romulus mesme en estoit maistre, lequel ordonna que les estats & offices seroyent ratifiés & confirmés par augures.

res. Et, à ce que dit Denys, les Aborigenes, ou originaires Latins, auoyent d'ancienneté leurs façons d'augures. Et Ascanius voulant combattre contre Mesence, auant que ranger son armee en bataille, print augure, & le trouuant bon combatit & vainquit. En somme les Phrygiens, Pisidiens, Caramans ou Ciliciens, Arabes, Ombres, Tuscans, & plusieurs autres peuples ont suyui & obserué les augures. Les Lacedemoniens pareillement bailloyét pour assesseur vn augur à leurs Rois, lequel assistoit au conseil general des affaires: & à Romme y auoit vn college, cour, ou compagnie d'un certain nombre d'augurs. La force & vertu de ceſt art fut enseignee & creuë estre en ce que certains rayons de clarté prophetique tumboyent d'enhaut des corps celestes sur chacũ des animaux ça bas, par l'effect desquels lon pouuoit remarquer en leurs mouuements, alleure, gestes, & assiettes, en leur vol, manger, couleurs, façons de faire, & tous accidents, certains signes, & par iceux estre aduertis de ce qui estoit ordonné au ciel de ces choses inferieures, inferãt q̃ les animaux ainsi attaincts de la vertu des estoiles auoyent quelque intelligẽce secrette & quelque consentement auec icelles, qu'ils pouuoyent communiquer aux hommes. Par où il appert que ceste science deuineresse ne suit autre chose que les coniectures, & ce que les hommes se font à croire, se fondans en partie sur les influences des estoiles, partie sur certaines apparences & verisimilitudes, qui

ſont les choſes du monde les plus incertaines & deceuantes: & pource à bon droit Panetius, Carneades, Cicero, Chryſippe, Diogenes, Antipater, Ioſeph, & Philo s'en mocquent, la loy & l'Egliſe la condamnent. De meſme vanité ſont les myſteres des Chaldeens & Egyptiens, que les Rommains, & auant eux les Hetruſques, & encor à preſent certaine maniere de gents ſuperſtitieux adore comme oracles & propheties.

De la Speculatoire. CHAP. XXXVIII.

SVr le meſme fondement eſt baſtie la Speculatoire, à ſçauoir l'art d'interpreter ce que les foudres, tonnerres, & autres impreſſions elementaires, les prodiges, monſtres, & euenemẽts contre l'ordre de nature, ſignifient & menaſſent, & ce par le meſme moyen des coniectures & apparences des choſes. Subiect treſincertain, & plein d'erreurs : car il eſt euident que ces choſes ne ſont point prognoſtiques, mais œuures faictes en nature.

De l'Onirocritique. CHAP. XXXIX.

L'Onirocritique, ou art d'interpreter les ſonges, ſuit : les maiſtres duquel ſont proprement appellés faiſeurs de coniectures, cõme Euripides chante:

Qui coniecture bien grand prophete ſoit dit.

A ceſt artifice pluſieurs Philoſophes grands à la verité ont beaucoup faict d'honneur, principalement

lement Democrite, Aristote, & son imitateur Themiste, & Synesius Platonicien, s'attachans tellement aux exemples de ces songes, qui sont verifiés aucunesfois par quelque accident, qu'ils ont voulu par là faire à croire au monde que lon ne songe rien en vain : & disent que tout ainsi que par influences celestes formes diuerses sont produites en la matiere corporelle, aussi par les mesmes influences & dispositions celestes plusieurs phantosmes sont imprimés en la partie imaginatiue, qui est instrumentale, lesquels sont propres à produire quelque effect, mesmes en songeant: car alors l'esprit cessant du ministere du corps, & soing des choses externes, reçoit plus librement ces diuines influences, & partant que plusieurs choses sont reuelees aux dormans, lesquelles demeurent cachees à ceux qui veillent. Par ces telles quelles raisons ils cuident donner lieu de verité aux songes. Mais quant aux causes qui nous font songer, tant celles qui procedent de nous interieurement, que de celles qui viennẽt d'ailleurs exterieurement, ils en sont mal d'accord : car les sectateurs de Plato disent que ce sont formes, images, & congnoissances de l'ame, lesquelles se conglutinent où figent par maniere de dire. Auicenna tient qu'ils procedent d'un ange qui regit le mouuemẽt de la Lune, lequel par les rais de ceſt astre rayonnant la phantasie des hommes dormans les leur enuoye. Aristote les rapporte au sens commun, mais imaginatif. Auerroës

roës à l'imaginatiue. Democrite tient que ce sont idoles ou formes qui s'esleuent des choses. Albert dit qu'ils viennent d'influxions celestes rencontrans entre deux certaines formes qui fluent continuellement d'en haut. Les Medecins en attribuent la cause aux humeurs & vapeurs, autres aux affections & pensees euës en veillant. Les Arabes à la faculté intellectuelle de l'ame. Aucuns disent qu'ils dependent des facultés de l'ame ioinctes auec les influences celestes & les simulacres ensemble : les astrologues maintiennent qu'ils sont causés par leurs rencontres & constellations: autres que c'est l'air qui nous enuironne & penetre en nous, qui nous fait songer. Artemidore Daldian a escrit de l'interpretation des songes, & y a certains liures publiés sous le nom d'Abrahã, lequel Philo au liure des Geants & de la vie ciuile afferme auoir esté le premier qui trouua la maniere d'interpreter les songes: autres sous les noms de Salomon, & de Daniel, forgés pour seruir à ceste farce, lesquels en matiere de songes ne contiennent que vrais songes. Mais Cicero en ses liures de diuinatiõ di spute par raisons valables & fermes contre ceste vanité & la bestise de ceux qui y adiousten foy, lesquelles ie me passeray de mettre en ce lieu.

De la fureur ou forcenerie deuineresse. CHAP. XI.

MAis ioignons à ces resueurs ou songeurs ce que i'auois presque oublié, à sçauoir ceux qui attribuent quelque faculté diuinatrice aux forcennés,

tennés, & y croyent : cuidans que les hommes, qui ont perdu la congnoissance des choses presentes, & la memoire de celles qui sont passees, & en somme tout sens & tout iugement és choses humaines, soyent pourueus d'une diuine prescience de ce qui est à venir, & qu'ils puissent preuoir ou sçauoir ainsi hors du sens & dormans, les choses que les hommes sages & vigilans ne congnoissent aucunement: comme s'il estoit bien croyable que Dieu approchast plus pres de ceux-cy que des autres qui sont sains d'entendement, soigneux, & studieux de s'enquerir & congnoistre. Gents malheureux à la verité, qui adiousteent foy à ces vanités, & s'assubiectissent à telles impostures, qui entretiennent ces maistres trompeurs, soumettás à leurs ventres, eux, leurs entendements, & leur creance : car qu'est-ce autre chose ce que lon appelle fureur, qu'un estrangement de l'esprit humain, tormenté par les anges damnés, par le moyen des astres & de leurs influxiós, ou d'autres choses inferieures, conduites & addressees par ces diables? Ce que Lucain a voulu signifier, faisant mẽtion du deuineur Arons Tuscan, disant qu'il estoit sçauant

Aux mouuements du foudre, és veines bouillonnantes,
Es plumes des oiseaux parmy l'air tournoyantes.

Estant la ville purgee, les victimes occises, les entrailles considerees, finalement dit que Figulus prononça ce qu'il luy en sembloit par ces paroles:

De quel

De quel grief desarroy, de quels pesteux desastres
D'un regard courroucé nous menassez vous astres?
Est-ce pour retrancher des annees le cours,
Ou bien d'un cours forcé faire cesser nos iours?
Que si quelque brandon embrasoit de Saturne
Au plus haut la froideur l'eschançon de son vrne
Estoilee feroit se renouueller d'eau
Vn ondoyant desbord, vn deluge nouueau.
Titan si tu pressois sur ceste terre basse
Le Lion Nemean, de l'ardeur de ta face
Tu cuirois les humains, & ton char portefeux
Embraseroit le ciel. Or cessent lesdits feux.
Toy qui du Scorpion fais embraser Gradiue,
Les bras, les autrons, & la queuë tardiue,
Mars d'ire transporté quels troubles, quels orages
Veux-tu vomir sur nous? quels effrois, quels rauages?
Iupiter a contraincl en haut son chef voilé
Pour ne plus esclairer, & le feu estoilé
De Venus s'amortit. O postillon Mercure
Tu n'as plus de ton cours ny de ton chemin cure:
Mars regne seul au ciel. Les signes irrités
Sont tous quittans leur train couuerts d'obscurités.
Le costé d'Orion portespee trop brille,
Le fer, l'harnois l'estu par tous clique & brandille:
Vice chassant vertu met ses voiles aux vents,
Rode par l'uniuers par longue espace d'ans.

Or toutes ces diuinatiõs & leurs arts ont leurs racines fichees en l'astrologie, & en icelle leurs fondemẽts assis & establis. Car soit que lon considere le corps, le visage, ou les mains, soit que par songes, prodiges, vol des oiseaux, ou par fureur

reur lon ſoit halené ou inſpiré, ils veulent touſiours que la figure du ciel ſoit dreſſee, & par les iugements tirés d'icelle ioincts aux ſignes & apparences & aux coniectures qu'ils font ſur icelles, tirent leurs opinions des choſes qu'ils diſent eſtre ſignifiees. Parquoy reuerans en toutes diuinations la ſcience & l'uſage de l'aſtrologie, ils confeſſent qu'elle ſeule eſt la clef neceſſaire à la congnoiſſance de tous les ſecrets futurs. Dont s'enſuit que leur vanité & fauſſeté eſt du tout hors de doute, & deſcouuerte à vn chacun, puis que les principes & fondements de ces arts diuinateurs ſont manifeſtement faux, menſongers, controuués, & feincts par la temerité poëtique, leſquels n'ayans eſté, n'eſtans point, & ne deuans onques auoir eſtre, ſont neantmoins eſtimés cauſes & ſignes des choſes qui ſont en effect, & à iceux ſont rapportés les euenements d'icelles contre la verité toute euidente.

De la Magie en general. CHAP. XLI.

CE lieu requiert que nous traictions auſſi de la Magie, car elle eſt pareillement ſi conioincte & attachee à l'aſtrologie, que celuy qui fait profeſſion de Magie ſans l'aſtrologie, ne fait rien qui vaille, & cingle du tout hors de la droite route. Suidas penſe que la Magie aprins ſon origine & ſon nom des Maguſeens. La commune opinion eſt que ce ſoit vn nom Perſien: & meſme Porphyre

phyre & Apulee sont de ceſt aduis, & qu'en ceſte langue Mage ſignifie ſacrificateur, ſage, ou philoſophe. La Magie donques embraſſant toute la philoſophie, phyſique & mathematique, y meſle auſſi la religion, & ioint les vertus & faculté d'icelle auec les autres ſciences. En outre comprend la Goëtie & Theurgie, à raiſon dequoy pluſieurs la diuiſent en deux parties, diſant qu'il y a Magie naturelle & Ceremoniale.

De la Magie naturelle. CHAP. XLII.

LA Magie naturelle n'eſt eſtimee autre choſe ſinon la haute & parfaicte vertu, effect & faculté des ſciences naturelles, appellee à ceſte cauſe le ſommet, conſommation, ou dernier degré de la Philoſophie naturelle. La partie actiue & operante d'icelle, laquelle par le moyen des vertus miſes és choſes que le naturel produit, & par vne mutuelle & bien aſſaiſonnee application de l'une à l'autre d'icelles fait des œuures plus que merueilleuſes. En ceſte magie les Ethiopiens & Indiens entre autres eſtoyent ſtudieux & experts, ayans en leurs païs la commodité des herbes, pierres, & autres choſes requiſes à icelle. D'icelle on penſe que ſainct Hieroſme a faict mention eſcriuant à Paulin que Apollone Thianeen eſtoit magicien ou philoſophe, ainſi que les Pythagoriens. De ceſte eſpece de Mages lon eſtime auoir eſté ceux qui vindrent viſiter noſtre Seigneur Ieſuſchriſt nouuellement nay, luy

por

porterent des presents, & l'adorerent, lesquels les Interpretes des Euangelistes exposent pour philosophes Chaldeens, & tels que Hiarchas fut entre les Brachmanes, Tespion entre les Gymnosophistes, Budde entre les Babyloniens, Numa Pompilius à l'endroit des Rommains, Zamolxides en Thrace, Abbaris aux Hyperborees, Hermes entre les Egyptiens, Zoroaste fils d'Eromase entre les Perses. En icelle pour certain ont esté excellents sur tous autres les Indiens, Ethiopiens, Chaldees, & Persiés. Et estoit la science (selon que Plato afferme au dialogue qu'il a intitulé Alcibiades) en laquelle on instruisoit les enfans des Rois de Perse, à fin qu'ils apprinssent par le reiglement & bon ordre qui est en l'assemblage & communauté des choses naturelles en ce monde, à bien ordonner, regir, & administrer leurs royaumes & republiques. Ciceron aussi és liures de la diuination dit, que entre les Perses nul n'obtenoit le Royaume s'il n'estoit institué en la Magie. La Magie naturelle est donques celle qui considere les vertus & proprietés de toutes choses en nature & au ciel, & par curieuse recherche descouure les accords & conuenances, & met en euidence les puissances & facultés qui sont cachees en icelle, assemblant les choses basses aux dons & faueurs celestes, comme par attraicts & alleichements, en sorte que par la ioincture des vnes auec les autres sont produicts effects admirables & miraculeux, non tant par artifice aucun,

que

que par la nature mesme, à laquelle ceſt art ſert comme d'inſtrument à faire ſes œuurrs. Car les Mages ainſi que treſdiligents enqueſteurs de la Nature, conduiſans & addreſſans bien à propos les choſes qu'elle a preparees, & appliquans les actiues auec les paſſiues, bien ſouuent font voir des effects extraordinairement, & auant le tẽps, leſquels le vulgaire iuge eſtre miracles, combien que ce ne ſoyent qu'œuures naturelles, aduancees aucunement de temps: ainſi que ſi quelqu'un trouuoit moyen de faire produire des roſes ou des raiſins meurs au mois de Mars, ou fiſt croiſtre en peu d'heures les feues ſemees, le perſil, ou autres ſemences, & les fiſt deuenir plantes formees & parfaictes, & encor choſes plus grandes, comme d'engendrer nuages, tonnerres, foudres, diuerſes eſpeces d'animaux: & tranſmuer pluſieurs choſes d'une en autre, comme Roger Bacon ſe vante auoir faict pluſieurs fois, ſeulement par pure & naturelle magie. Des œuures & effects de ceſte ſcience ont eſcrit Zoroaſtre, Hermes, Euantes Roy d'Arabie, Zacharie Babylonien, Ioſephe Hebrieu, Bocus, Aaron, Zenotenus, Kirannides, Almadal, Thetel, Alkindus, Abel, Ptolemee, Geber, Zaël, Nazabarub, Thebith, Berith, Salomon, Aſtaphon, Hipparchus, Alcmeon, Apollonius, Triphon, & pluſieurs autres, dont quelques liures ſont encor entiers, & pluſieurs fragments ſe trouuent qui me ſont tombés quelquefois entre les mains. Mais quant aux modernes peu en ont eſcrit, &

peu

peu de choſes, ainſi qu'Albert, Arnold de Villeneuue, Raimond Lulle, Bacon, & Appon, & celuy qui ſous le nom de Picatrix a addreſſé ſon liure au Roy Alphonſe, lequel toutesfois, ainſi qu'ont faict tous les autres, meſle auec la magie naturelle infinies ſuperſtitions.

De la Magie mathematique. CHAP. XLIII.

IL ſe trouue outre ceux là d'autres imitateurs treſaigus & treſaudacieux rechercheurs de nature, leſquels ſans ſe ſeruir des vertus des choſes produites par icelles, promettét de monſtrer des effects tous ſemblables à ceux qui ſe font naturellement, ſeulement par reigles & raiſons mathematiques, en obſeruans, approprians, & appliquás les influences celeſtes, comme de faire parler & cheminer des corps, ſans qu'en iceux ſoyent aucunes facultés animales, telle que par la colombe de bois d'Architas Tarentin, qui voloit, & les ſtatues de Mercure parlantes, & la teſte d'airain forgee par Albert le grand, que lon dit auoir parlé. En telles choſes fut treſexpert Boëce, perſonnage de grãd eſprit & bien verſé en toutes ſciences, auquel Caſſiodore eſcrit telles paroles: Tu fais profeſſion de congnoiſtre ce qui eſt haut & difficile, & de faire voir des miracles par la ſubtilité de ton artifice, les metaux muglent, & Diomedes en cuyure corne treshaut, la couleuure de bronſe ſiffle, les oiſeaux ſont exprimés & imités ſi bien que

ceux qui ne peuuent mettre hors leurs propres voix sont ouïs gasouillans en chants tresplaisans & melodieux. Nous disons peu de choses de celuy qui pourroit bien contrefaire le ciel mesme, De ces artifices à mon aduis est dit ce que nous lisons en l'onzieme liure des loix de Platon, Vn art, dit il, est donné aux hommes mortels, par lequel ils pourront engendrer certaines choses successiues, lesquelles ne seront pas participantes de verité ny de diuinité aucune : Mais à la semblance d'eux mesmes retireront & contreferont des simulacres. Or est passee si auant la temerité des Mages à entreprendre toutes choses à la faueur & instigation du serpent ancien prometteur de science, qu'ils ont ainsi que singes voulu enuier & contrefaire nature & Dieu mesme,

De la Magie qui empoisonne. CHAP. XLIIII.

VNe autre espece de Magie se practique, qui est appellee empoisonneuse, laquelle par compositions amoureuses, breuuages, & diuers medicaments venimeux, s'accomplit & fait ses effects: comme celuy que lon lit auoir esté faict par Democrite pour faire engendrer des enfans bons, heureux, & fortunés. Et vn autre pour faire que nous entendions les voix & langage des oiseaux, ainsi que Philostrate & Porphyre disent que faisoit Apollonius. Virgile pareillement parlant de certaines herbes qui naissent en la

en la contree de Pont dit,

I'ay veu souuent par herbes Meris cher
Estre faict loup, & au bois se cacher:
Souuent i'ay veu exciter les esprits
Hors des enfers, & les bleds estre pris
Pour de ce champ en autre les traduire
Par son venim & herbes dont veut nuire.

Pline aussi racompte d'un certain Demarque de Parrhase, lequel assistant au sacrifice que les Arcades auoyent accoustumé faire à Iupiter Lycee, où ils offroyent des creatures humaines, se mit à gouster & manger les entrailles d'un garçon que lon y auoit immolé, & soudain se transmua en loup. A raison de laquelle transformation d'hommes en loups S. Augustin pense que les surnoms de Lycee auoyent esté baillés à Iupiter & à Pan. Le mesme S. Augustin escrit, que luy estant en Italie certaines femmes magiciennes, ainsi que Circe estoit, bailloyent vne maniere de poison meslé dans du fourmage aux hommes, par laquelle ils estoyent conuertis en cheuaux: & apres qu'elles s'estoyent seruis d'iceux à porter des charges où elles vouloyent, elles les restituoyent en leur premiere forme humaine: & dit que cela aduint lors à vn certain religieux nommé Prestant. Mais à fin que lon ne pense que ce soyent du tout folies & choses impossibles, que lon se souuienne de ce qui est narré en la saincte escriture touchant le Roy Nabuchodonosor, lequel fut ainsi que les beufs mangeant & viuant de foin l'espace de sept ans-

nees, en fin par la misericorde de Dieu son sens & sa figure luy furent rendus. Le corps duquel apres son deces fut par le commandement d'Euilmerodach son fils baillé aux vautours en pasture, de peur qu'il auoit qu'il ne resuscitast, l'ayant veu de beste reuenir homme, & plusieurs semblables choses faictes par les Mages de Pharaon, qui sont narrees au liure d'Exode. Or de ces Mages ou empoisonneurs, comme on les voudra nommer, est escrit par le sage en ceste maniere: Tu les as eu en horreur, pource qu'ils faisoyent enuers toy œuures qui estoyent à haïr par empoisonnements. Et est à noter que ces Mages ne recherchent point seulement les choses naturelles, mais aussi celles qui accompagnẽt la nature, & sont comme hors d'icelle, comme les mouuements, nombres, figures, sons, voix, accords, lumiere, & les affections de l'ame & les paroles. Par tels moyens les Marses & Psilles peuples d'Italie faisoyent assembler les serpents, autres les deschassoyent. Orphee aussi appaisa la tempeste au voyage des Argonautes par vn hymne ou chanson: & Homere escrit que par paroles le sang fut arresté à Vlysses blecé. Es loix des douze tables peine est ordonnee à ceux qui par enchantements attiroyent les moissons de leurs voisins en leurs champs, comme si c'estoit chose hors de doute, que les Mages par paroles seules, par affections, & choses semblables produisent en eux mesmes & ailleurs admirables effects, & que par ces moyens ils puissent

dissi

dissiper les vertus & proprietés qui sont és choses, les attirer à eux, ou les repousser & reiecter, ou en quelque autre façon les manier & disposer tout ainsi que l'aymant attire à soy le fer, l'ambre la paille, ou comme l'ail ou le diamant empeschent la vertu de l'aymant. Outreplus disent Iamblichus, Proclus, & Synesius que par ceste suite, accord, & consentement des choses s'entretenans ainsi que chainons & anneaux, lon peut receuoir d'enhaut à l'appetit des Mages non seulement les dons naturels & celestes, mais les intellectuels & diuins. Ce que Proclus confesse estre vray au liure intitulé du sacrifice & de la magie, disant que par ce consentement & accord qui est entre les choses les Mages auoyent de coustume d'appeller & attirer les Dieux. Et s'en est bien trouué entre eux aucuns menés de si estrange follie, qui presumoyent par diuerses rencontres des estoiles ou constellations, moyennant certains intervalles & espaces de temps & quelques proportions bien & deuëment obseruees, de faire qu'une image par eux construite prendroit par le vouloir celeste esprit de vie & intelligence, pour pouuoir respondre à ce dont elle seroit interroguee, & reueler la verité des choses occultes & secrettes. Par où ie conclus qu'il est euident que ceste Magie naturelle est facilement destournee en Goëtie & Theurgie, & enueloppee en autres tromperies, ruses, & erreurs diaboliques.

De la Goëtie & Necromantie. CHAP. XLV.

LA MAGIE, dite Ceremoniale, contient ces impostures que les Grecs appellent Goëtie & Theurgie. La Goëtie maudite & malencontreuse à cause de l'accointance & commerce qu'elle a auec les esprits immondes, estant composee d'une maniere de faire de curiosité damnable, paroles, enchantements, & coniurations illicites, est prohibee & dechassee par les loix de toutes nations, comme chose execrable. D'icelle sont estat ceux que nous appellons auiourdhuy Necromantiens, Sorciers, & Enchanteurs,

Gents maluoulus de Dieu, qui croyent d'embrouiller
Le ciel, & cautéleux sa lueur enrouiller,
Voire tout ce qui est en nature dissoudre,
Comme s'ils manioyent les vents, tonnerres, foudre.
Outreplus, imposteurs, du vent de leur parolle
Esbranſler, affermir or' l'un or' l'autre pole,
Faire crouller les monts, meſler par leurs fureurs
Les feux astrés parmy l'element portefleurs.

Ce sont ceux qui inuoquent & rappellent les ames des defuncts, ceux qui estoyent anciennement appellés Epodes (c'est ce que nous disons enchanteurs) qui enchantent les enfans, & les induisent à prononcer des oracles, ceux qui ont des diables familiers assesseurs ou conseillers, tel que nous lisons que estoit celuy de Socrates, qui tiennent des esprits, ainsi qu'ils donnent à entendre, dans vne piece de verre ou cristal, par lesquels ils prophetisent. Tous lesquels ont deux

deux voyes & manieres de proceder. Car les vns s'essayent de coniurer & forcer les malings esprits en vertu de certaines paroles, mesmes des noms & epitheres diuins, sous pretexte que toute creature craint & reuere le nom de celuy qui l'a faicte & creee, à fin qu'il semble moins estrange, si ces Goëtiens infideles, Payens, Iuifs, & Sarrasins, & en general toute la trouppe & secte de ces gents prophanes contraignent les diables par l'inuocation du nom de Dieu. Autres, meschans en toute extremité, par crime horrible, detestable, & punissable par mille feux, se soulmettans aux diables les adorent & leur font des sacrifices, s'abbaissans en orde & abominable idolatrie. Ausquels crimes iaçoit que les premiers susmentionnés ne s'addonnent, si est-ce qu'ils s'exposent en manifeste danger de glisser en iceux. Car les diables, quelques contraints qu'on les imagine, ne cessent neatmoins de veiller touſiours pour tromper ceux qui se fouruoyent & cherchent des destours. De ce bourbier Goëtique sont escoulés tous les liures tenebreux qui courent au iourdhuy par le monde, lesquels Vlpian Iureconsulte appelle de meschante lecture, & ordonne estre bruslés sur le champ aussi tost qu'ils seront trouués : tels que ceux qui premierement furent inuentés par vn certain Zabulus homme addonné à tout art illicite : & apres luy ceux de Barnabas Cypriot, & à present sous tiltres faux & controuués plusieurs que lon dit auoir esté cõposés par Adam,

Abel, Enoch, Abraham, Salomon : & autres par Paul, Honnoré, Cyprien, Albert, Thomas, Hieroſme, & par vn certain d'Yorck Anglois: les reſueries deſquels ont eſtés ſuyuies & imitees par Alphonſe Roy de Caſtille, Robert Anglois, Bacon, & Pierre d'Appone, & pluſieurs autres gents abandonnés & perdus. Et, qui plus eſt, lon ne s'eſt contenté d'attribuer tels meſchans liures aux hommes mortels, & ſaincts Patriarches, comme dit eſt, mais a lon voulu faire auteurs de telles doctrines execrables meſmes les anges de Dieu, & en a lon intitulé aucuns des noms de Raziol & Raphaël anges d'Adam & de Thobie. Leſquels liures s'ils ſont conſiderés de bien pres, & auec iugement, ſeront aiſement congnus par leurs reigles & preceptes, par les couſtumes & ceremonies dont ils traictent, par la maniere de leurs characteres, figures, & langage, ordre de leurs diſcours, & ſots termes & manieres de parler, eſtre pleins de pures reſueries & impoſtures, & auoir eſté forgés depuis peu d'annees par gents ignorans de toute la magie vſitee entre les anciens, meſchans artiſans de tout artifice mauuais, d'un meſlinge d'aucunes ceremonies prinſes de la religion chreſtienne auec paroles & ſignes eſtranges & incongnus, pour effroyer les ſimples & eſtourdis, les inſenſés, & ceux qui n'ont appris les bonnes lettres. Mais nonobſtant tout cela il ne s'enſuit pas que ces arts ſoyent fabuleux, & qu'ils ne produiſent quelque effect: Car s'ils n'eſtoyét

point,

point, & que par iceux lon n'effectuast plusieurs choses admirables, meschantes, & dommageables, ils ne seroyent prohibés tant estroictement & expressement par les loix diuines & humaines, pour estre du tout chassés & exterminés de la terre. Or la raison pour laquelle ces Goëtiens ne s'addonnent qu'aux esprits malings & impurs, est d'autant que les bons anges ne sont point si priués, & ne se communiquent si euidemment: car ils attendent en toutes choses l'expres commandement de Dieu, ne hantent ny frequentent que les gents de bien, de cœur pur & de saincte vie: mais les anges trompeurs & meschãs sont prompts & faciles à comparoistre estans inuoqués, faisans beau semblant, promettans faueur, & se transfigurans en esprits diuins pour deceuoir par leurs ruses les gents maladuisés, & les induire à les honnorer & adorer. Et pour ce que les femmes sont d'un naturel plus curieux de sçauoir les choses occultes, moins prudentes, & plus addonnees aux superstitions que les hõmes, elles sont aussi plustost attrappees, & se tẽdent les diables plus faciles, familiers, & traictables à icelles: parquoy elles font des choses esmerueillables & prodigieuses, ainsi que nous lisons de Circe, Medee, & autres mentionnees tãt par les poëtes que par Ciceron, Pline, Seneque, S. Augustin, & plusieurs autres philosophes & docteurs de nostre religion chrestienne, Historiés, & mesmes par les escritures saincts. Car és liures des Rois lon lit qu'une femme enchante

resse, laquelle habitoit en Endor, fit voir Samuel le prophete à Saul par ses inuocations, combien que plusieurs croyent que ce ne fust point Samuel mesme, mais quelque diable qui auoit prins sa forme & ressemblance. Toutesfois les Rabins Hebrieux disent, suyuant la doctrine des Goëtiens, que c'estoit l'esprit de Samuel le prophete, lequel pouuoit estre rappellé facilement auant l'an reuolu de son deces & departement d'auec le corps. Ce que mesme sainct Augustin escriuant à Simplicien ne nie pas estre chose impossible: Auec ce que les Mages Necromantiens soustiennent que par certaines vertus, liaisons, & contraintes naturelles cela se peut faire, dont nous auons touché quelque chose en nos liures de la philosophie occulte. Et partant les anciens peres experts és choses spirituelles n'ont ordonné sans cause que les corps des defunctz seroyent enterrés en lieu sainct accompagnés de cierges, arrosés d'eau benite, & parfumés d'encens, purgés & recommandés par prieres tant qu'ils demeurent sur terre: Car, à ce que disent les maistres Hebrieux, tout ce qui demeure en nous de matiere mal disposee de ceste chair & de ce corps animal ou charnel, est delaissé en pasture au serpent qu'ils appellent Azazel, lequel est le seigneur & le maistre de la chair & du sang, le Prince de ce mõde, nommé au Leuitique Prince des deserts, & auquel fut dit au commencement, Tu mangeras la terre tous les iours de ta vie. Et en Esaïe, La poussiere est ton pain: c'est à dire q

nost

noſtre corps creé de la poudre eſt ſa paſture pendãt qu'il n'eſt point ſanctifié & chãgé en mieux, en ſorte qu'il ne ſoit plus au ſerpẽt, mais de Dieu, à ſçauoir de charnel rẽdu ſpirituel, cõme dit auſſi S. Paul, q̃ ce q̃ eſt charnel ou ſenſuel eſt ſemé, & ce qui eſt ſpirituel reſuſcitera: & ailleurs, que tous pour certain reſuſciteront, mais tous ne ſeront immués, d'autãt que pluſieurs demeurerõt en proye & paſture perpetuelle au ſerpent. Nous deſpouillons veritablement par la mort ceſte ſalle & vilaine matiere charnelle, ceſte viande du ſerpent, en eſperance de la reprendre quelque iour en meilleur eſtat, à ſçauoir ſpirituelle: ce qui aduiendra en la reſurrection des morts. Toutesfois cela eſt deſia aduenu à aucuns, leſquels par la vertu diuine de l'eſprit de Dieu ont dés ceſte vie commencé à gouſter l'eſchantillon de la reſurrection bienheureuſe, comme Enoc, Elie, & Moïſe: les corps deſquels n'ont ſenti la corruptiõ à la façon des autres, & ont eſté tranſmués en corps ſpirituels, ſans que le ſerpent y aye ſceu rien prendre. Et eſt ceſtuy l'eſtrif que S. Iude dit en ſon epiſtre, que le diable eut auec Michel touchant le corps de Moïſe. Or c'eſt aſſez dit de la Goëtie & Necromantie.

De la Theurgie. CHAP. XLVI.

QVant à la Theurgie, pluſieurs eſtimẽt qu'elle n'eſt point illicite, comme eſtant regie par les anges bienheureux & auec maieſté diuine. Si eſt-ce toutes

toutesfois que souuent elle est subiecte aux trõperies & deceptions du diable, qui se contrefait & separe du nom de Dieu & des Anges: Car non seulement elle se sert des facultés des choses naturelles, mais par certaines obseruations de ceremonies veut que nous puissions attraire les vertus celestes, & par icelles les diuines. Or la plus grand' part de ces ceremonies consiste à se maintenir propres & nets de toute souilleure & immondicité, premierement en l'esprit, puis au corps, & consequemment en tout ce qui sert au corps & autour d'iceluy, en la peau, aux habits, en l'habitation, aux meubles & vtensiles, és offrandes, dons, & sacrifices: car ils estiment que la mondicité dispose l'homme à contempler la diuinité, & communiquer à icelle, & que mesmes és choses religieuses & saincte elle est grandement requise, allegans ce que dit Isaïe, Soyez laués & nects, & ostez la malice de vos pensees. Mais que les ordures infectans souuent l'air & les hommes destournent ces influences celestes, & dissipent les diuines inspirations tresmondes & trespures. Toutesfois les malins esprits & puissances trompereresses appetent aussi souuent vne telle mondicité, pour se faire honnorer & adorer comme Dieu: partant il faut bien ouurir les yeux: & de ce nous auons amplement traicté en nos liures de la philosophie occulte. De ceste Theurgie ou magie diuine Porphyre ayant au long discouru, finalement conclud que par Theurgiques consecrations lon peut preparer l'ame

l'ame humaine, & la rendre propre à receuoir les esprits angeliques, & à voir les dieux, mais nie du tout que par ceſt art elle puiſſe approcher ny retourner à Dieu. Les eſcholes d'iceluy ſont l'art d'Almadel, l'art notoire, l'art Paulin, l'art des reuelations, & ſemblables traictés ſuperſtitieux, qui ſont d'autant plus dangereux, qu'ils ont plus d'apparence de diuinité à l'endroit des ignorans.

De la Caballe. CHAP. XLVII.

MAis ce propos me fait ſouuenir des paroles de Pline: Il y a, dit il, vne autre eſpece & faction de Magiciens, dependãs de Moïſe & Latopee Iuifs. Leſquelles paroles m'admonneſtent de la Cabal le iudaïque, que les Hebrieux croyent fermement auoir eſté baillee par Dieu meſme à Moïſe au mont de Sina, & depuis tranſmiſe aux ſucceſſeurs de pere en fils ſans aucune eſcriture, & enſeignee de viue voix ſeulement iuſques au temps d'Eſras, ainſi que les preceptes de Pythagoras eſtoyent iadis enſeignés par Archippus & Liſiades, qui en tenoyent eſchole à Thebes en Grece, où il faloit q̃ les eſcholiers ſe ſeruiſſent de leur eſprit & memoire au lieu de liures, apprinſent, & retinſent par cœur les documẽts de leurs maiſtres. Auſſi certains Iuifs delaiſſans l'uſage des lettres eſtablirent ceſte ſcience en la memoire & obſeruation des choſes enſeignees de viue voix, d'ont elle print le nom de Caballe lequel denote

denote comme vne doctrine prinſe & receuë l'un de l'autre par la ſeule ouïe. L'art, à ce que lon dit, eſt treſancien : mais quant au nom, il a eſté incongnu iuſques aux temps plus recents, qu'il a eſté mis en vſage entre les Chreſtiens. La doctrine & ſcience d'iceluy eſt doublement enſeignee, ou a deux parties : L'une dite de Bereſith, appellee auſſi Coſmologie : c'eſt celle qui explique les vertus des choſes creees, naturelles, & celeſtes, expoſe & donne à entendre les ſecrets de la loy & de la Bible par raiſons philoſophiques : laquelle pour ce regard n'eſt à mon aduis en rien differente à la Magie naturelle, en laquelle il eſt croyable que Salomon fuſt tres expert : car nous liſons és hiſtoires ſacrees des Hebrieux qu'il eſtoit couſtumier de diſcourir depuis le cedre du liban iuſques à l'hyſope, plus des cheuaux & beſtes à quatre pieds, oiſeaux, ſerpents, & poiſſons : toutes leſquelles choſes peuuent porter en elles des vertus magiques. Selon icelle Moïſe Egyptien entre les modernes Hebrieux a faict ſes expoſitions ſur les cinq liures de Moïſe, & a eſté enſuyuie & imitee par pluſieurs Thalmudiſtes. L'autre partie de ceſt art eſt appellee de Mercana, traictant des vertus plus hautes, angeliques, & diuines, des contemplations des noms & ſignes ſacrés, preſque comme vne Theologie allegorique ou enigmatique, conſiſtant en notes & marques : en laquelle toutes les lettres, nombres, figures, & noms, les ſommets & coings des lettres, traicts, lignes, poincts

& accents denotent & signifient grands mysteres de choses tresprofondes & cachees. Ceste cy est derechef par eux partie en deux, à sçauoir Arithmantie, qui est celle qu'ils appellent Notariacon, traictant des vertus angeliques, noms, & signes, & aussi de l'estat & condition des ames & esprits: & Theomantie, qui comprend les mysteres de la maiesté diuine, & les reuelations & choses procedantes d'icelle, ses noms sacrés & pentacules: la congnoissance de laquelle, ainsi qu'ils affermẽt, rend l'homme admirable en vertus, tellement qu'il peut sçauoir quãd il veut toutes les choses futures, commander à la nature, exercer pouuoir & iurisdiction sur les anges & sur les diables, & faire miracles. Par icelle croyẽt que Moïse fit tant de signes merueilleux, transmua la verge en serpent, l'eau en sang, attira en Egypte les grenouilles, mousches, poux, locustes, & chenilles, y fit descendre le feu & la gresle, affligea les hõmes d'ulceres & langueurs, mit à mort tous les premiers nais des hommes & des bestes, & conduisant son peuple fit entrouurir la mer, fit saillir les eaux du rocher, amena du ciel les cailles, addoucit les eaux ameres, bailla pour guide à son armee la nuee de iour, le feu la nuict attira du ciel la voix de Dieu pour la faire ouïr au peuple, cõsomma par feu les orgueilleux, frappa de lepre les murmurateurs, abbatit de mort subite les ingrats, & fit engloutir par la terre les autres rebelles, repeut le peuple ès deserts du pain du ciel, appaisa les serpents, guerit

ceux

ceux qui estoyent picqués, & empoisonnés, conserua ceste grãde multitude de peuple d'infinies maladies, & maintint leurs habillements entiers par tant d'annees, en fin la rendit victorieuse de ses ennemis. Par ce mesme art de faire miracles disent aussi que Iosué arresta le Soleil, qu'Elie fit tumber le feu du ciel sur ses aduersaires, & resuscita l'enfant mort, que Daniel ferma la gueule des lyons, que les trois enfans chantoyent dans la fournaise ardante. Bref, les perfides & meschans Iuifs soustiennent que par ceste artifice cabalistе Iesuschrist aussi faisoit tant de merueilleuses œuures, que Salomon pareillement y estoit tresçauant, & que par iceluy il enseigna des coniurations & enchantements contre les diables & leurs liens, & contre les maladies, selon que tesmoigne Ioseph. Quant à moy ie croy que le vray Dieu reuela à Moïse & aux autres prophetes plusieurs grands mysteres & secrets contenus sous l'escorce de la loy, lesquels il n'estoit besoing de communiquer au commun peuple prophane: mais ie ne doute nullement aussi, que ceste art de Cabale, dont les Iuifs se parent & se vantent, & auquel ie me suis quelquesfois fort trauaillé & abusé, ne soit autre chose qu'un amas de superstitions, & ne le recongnois que pour Theurgie magique. Car si ainsi estoit, comme les Iuifs afferment, qu'elle fust procedee de Dieu pour rendre la vie des hommes parfaicte pour le salut d'iceux, pour le seruice de sa maiesté, & la congnoissance de sa verité, il est certain

que

que ceſt eſprit de verité, lequel laiſſant la ſynagogue nous eſt venu enſeigner toute verité, ne l'euſt pas celee à ſon egliſe iuſques à ces temps derniers, veu que c'eſt elle qui congnoit tout ce qui eſt de Dieu, la benediction duquel, la purgation qu'il a faicte de nos pechés, & les myſteres de ſes ſacrements luy ſont reuelés en toutes langues entre toutes nations. A la verité telle & ſemblable vertu eſt en vn langage qu'en l'autre, pourueu que la pieté & religion ſoit de meſme: & n'y a nom ny vocable au ciel ny en terre en vertu duquel nous receuions ſalut, ny puiſſions ouurer vertueuſement, que le nom ſeul de Ieſuſchriſt, lequel embraſſe & contient toutes choſes. Et partant les Iuifs auec leur grand' ſcience des noms diuins ne ſont pas grande choſe, ou pluſtoſt rien du tout, apres Ieſuſchriſt, ainſi que faiſoyent leurs peres vieils. Quant à ce que nous voyõs que par les reuolutions, qu'ils appellent, de ceſt art lon tire ſens & interpretations merueilleuſes de grands myſteres des ſainctes eſcritures, tout cela n'eſt autre choſe qu'un plaiſir que prennent gents de ſeiour & grand loiſir à feindre & controuuer des allegories à leur appetit ſur chacune lettre, poincts, & accẽts: ce qui leur eſt aiſé de faire en ceſte langue & façon d'eſcriture des Hebrieux: & combien qu'il ſemble que ce ſoyent grands ſecrets, neantmoins ils ne ſçauroyent rien prouuer, ny conuaincre ceux qui leur voudroyẽt contredire: & peuuent auec la meſme facilité eſtre meſpriſees & reiectees

toutes les choses qu'ils disent, qu'il leur est aisé de les mettre en auãt. Vn art presque semblable a esté mis par escrit par Rabanus moyne, mais auec characteres & vers latins accompagnés de diuerses figures, lesquels en quelque sens qu'ils soyent tournés & leus au droit des superfices & lignes de chacune figure, sonnent & prononcent certain mystere sacré representatif de l'histoire q est peincte illec. Ce qui se peut aussi bie faire & tirer de quelque liure prophane que ce soit, tesmoins les vers composés par Valeria Proba de nostre seigneur Iesuschrist, recueillis de pieces & morceaux ramassés des œuures de Virgile : toutes lesquelles choses sont occupations & recherches de gents qui n'ont guiere à faire. Pour le regard des œuures miraculeuses, ie croy qu'il n'y a aucun de si lourd entendement qui veuille penser qu'il y aye art aucun ny science qui enseigne à les faire. Parquoy nous concluõs que ceste Caballe des Iuifs n'est qu'une superstition tresperniciense, par laquelle ils recueillent, departent, & transportent ainsi qu'il leur plaist de lieu à autre les paroles, noms, & lettres esparses ça & là es escritures sainctes, & changeant vne chose en vne autre desioignent & separent les membres & sentences d'icelles, & corrõpent la verité, controuuans & songeans là dessus certaines allegories & fictions, certains argumens & discours à leur fantasie, à quoy voulans appliquer la parole de Dieu ils diffament les escritures, donnans à entendre que leurs refueries sont

tirees

tirees d'icelles, & par ce moyen publiene & infa-
ment la loy de Dieu pour source de leurs ca-
lomnies, erreurs, & infidelités, lesquelles ils s'es-
fayét de prouuer & soustenir par certaines suppu
tatiõs forcees & pleines de blaspheme, de mots,
syllabes, lettres, & de nombres. Estans puis en-
flés & enorgueillis de ces bourdes & baueries se
vantent de sçauoir & pouuoir descouurir les
plus hauts & indicibles secrets de la sapience de
Dieu, surpassans tout ce qui est cõtenu és escritu
res, voire se font forts de prophetiser & pro-
duire œuures, vertus, & miracles par ceste art,
sans rougir ny auoir aucune honte de mentir si
audacieusement. Mais il en prend à ces gents
ainsi qu'au chien d'Esope, lequel voulant mor-
dre l'ombre du pain qu'il portoit en sa gueule,
laquelle il voyoit dans l'eau, laissa cheoir & es-
chapper le pain mesme, & le perdit. Aussi ce peu-
ple perfide & obstiné, pendant qu'il s'occupe
aux ombres de l'escriture saincte, & se trauaille
autour d'icelles par son artificieuse mais super-
stitieuse Caballe, perd le vray pain de la vie eter-
nelle, & se laisse eschapper la parole de verité,
qu'il auoit commencé à gouster. Du Iudaïque
leuain de ceste superstition Caballistique furent
infectés & se mirent en auant à mon iugement
les Ophites, Gnostiques, & Valentiniens hereti-
ques, lesquels auec leurs sectateurs controuue-
rent aussi vne espece de Caballe Grecque, per-
uertissans tous les mysteres de la religion chre-
stienne, & par malicieuse heresie les attirans à

leurs characteres & nombres Grecs, dont ils construirent vn corps qu'ils appellerent corps de verité, soustenans que sans la congnoissance de ces lettres & notes & de leurs secrets lon ne peut auerer la verité des Euangiles, ny de tout ce qui est escrit en iceux, attendu qu'il s'y trouue des diuersités & quelques repugnances, disent ils, & en outre sont pleins de fictions, similitudes ou paraboles, en sorte que les voyans n'y puissent voir, ceux qui oyent ne puissent ouir ny entendre, & sont publiées aux aueugles & errans selon la capacité de leur aueuglement & erreur: mais que sous icelles la pure verité est cachee, ordonnee, & baillee en garde seulement à ceux qui sont parfaicts, qui l'enseignent succisement de main en main & de viue voix, & que ceste là est l'alphabetaire & arithmantique Theologie, que nostre Seigneur bailla & manifesta secrettement aux Apostres, & de laquelle S. Paul n'usoit qu'entre les parfaicts: Car à cause que ces mysteres sont tres hauts, il n'a esté expediet de les mettre au long par escrit, & ne faut les escrire en sorte quelconque, mais doyuent estre tenus & gardés en silence par les sages, lesquels les gardent bien clos & cachés. Or selõ eux ces sages ne sont recongnus sinon que à bien sçauoir forger des plus monstrueuses heresies.

Des impostures & illusions dont vsent les basteleurs & ioueurs de passe passe.

CHAP. XLVIII.

MAIS

MAis retournons à la magie, de laquelle l'imposture, illusion, ou esblouissement est vne partie, c'est à sçauoir quand on fait paroistre ce qui n'est pas. Par où les magiciens produisent des phantosmes, & font plusieurs mesueilles, induisans par cauteleux bastelage les hommes en resueries & songes. Ce qu'ils ne font point tant par Goëtiques enchantements & imprecations, ou par diaboliques trõperies, q̃ par le moyen de certaines vapeurs de parfums, lumieres, breuuages, onctiõs, breuets, & attaches: ou par anneaux, images, miroirs, & semblables drogues & instruments magiques, pourueus neantmoins de vertu naturelle & celeste, & executent en outre plusieurs choses par subtilité & industrie des mains, ainsi que lon void ordinairement faire aux basteleurs & jouëurs de passe passe, lesquels estoyẽt à ceste cause & sont appellés Chirosophes, c'est à dire experts & sçauans à jouër de la main. De ceste artifice se treuuent liures escrits par Hermes, & quelques autres. Nous lisons d'un certain imposteur nommé Pasete, lequel auoit de coustume de faire paroistre vn beau banquet, bien dressé, & fourni copieusement de bonnes viandes: puis quand chacun estoit assis à table, soudain faisoit tout esuanouïr, & laissoit la compagnie affamee sans viures ny breuuage. On dit que Numa Pompilius se mesloit pareillemẽt de ceste art. Et que ce grand philosophe Pythagoras faisoit quelquesfois vne semblable mocque-

rie pour rire : il escriuoit dessus vn mirroir ou pourtrayoit auec du sang ce que bon luy sembloit, lequel estant opposé à la lune pleine faisoit sembler à ceux qui regardoyent au reuers d'iceluy, que ces traicts, figures, ou lettres fussent tracees dans le rond de la Lune. A ceſt artifice est attribué tout ce que lon lit és poëſies des transformations des hommes, creu & recen pour veritable entre les hiſtoriens, & meſmes par aucūs Theologiens chreſtiens, fondés ſur quelques paſſages des ſainctes eſcritures. Par iceluy on fait paroiſtre les hommes en forme de cheuaux, d'aſnes, ou d'autres animaux aux yeux eſbloüis & enſorcellés, ou par le troublement de l'air moyen, à trauers lequel paſſent les rais viſuels, & tout par le moyen de choſes naturelles. Quelquesfois telles choſes ſont faictes par les eſprits & bons & mauuais, ou par Dieu à la priere des ſainctz perſonnages, ainſi que nous liſons en l'hiſtoire ſacree qu'il aduint lors q̄ l'armee du Roy de Syrie aſſiegeoit le prophete Eliſee en Dothain. Mais ces impoſtures ne peuuent deceuoir ceux q̄ ont les yeux purs & ouuerts de par Dieu. Partant ceſte femme là, q̄ ſembloit eſtre iumrent, & eſtoit eſtimee telle par vn chacun, n'apparoiſſoit autre que femme à Hilarion, comme à la verité elle eſtoit. Ces choſes donques, qui ne ſe font qu'en apparence ſeulement, s'appellent impoſtures & eſbloüiſſements. Quant aux autres qui ſe font par vrais changements & tranſmutations, comme ce qui eſt dit de Nabuchodonoſor, &

for, & des bleds & moissons attirees d'un chãp en vn autre, nous en auons parlé cy dessus. De ceste art de faire paroistre ce qui n'est point, Iamblichus parle en ceste sorte, Les choses qui sont imaginees par ceux qui ont les yeux liés & empeschés par artifice, osté l'imaginatiue n'ont au surplus ny action ny estre aucun veritable: Car le but où tend ceste art est seulement de faire non simplement que la chose soit en effect; mais de conduire ce que lon s'est imaginé iusques à vne certaine apparence, dont peu apres il ne se trouue marque ny trace aucune. Or par ce qui dessus est dit il appert que la magie n'est autre chose qu'un amas & assemblage d'idolatrie, d'astrologie, & superstitieuse medecine. Et partant iadis d'entre les magiciens s'est debandee vne grand' trouppe d'heretiques contre l'eglise de Dieu, lesquels, ainsi que Iannes & Mambres resisterent à Moïse, se sont opposés à la verité apostolique. De ceux cy fut chef Simõ Samaritain, lequel fut hõnoré d'une statue à Rõme, à cause de ceste art, sous l'Empereur Claude, auec telle inscription, *au Sainct Dieu*. Les blasphemes duquel sont copieusement narrés par Eusebe, Clemẽt, & Irenee. De ce Simon comme d'une fourmilliere plusieurs aages apres sortirent les mõstrueux Ophites, les deshonnestes Gnostiques, les blasphemateurs Valentiniens, Cerdoniens, Marcionistes, Montanistes, & plusieurs autres especes d'heretiques meus de vaine gloire & d'auarice à semer leurs mensonges contre Dieu, sans faire proffit ny be-

nefice aucun au genre humain, ains deceuans & poussans vn chacun en erreur & ruïne. Et pource ceux qui s'amusent & croyent à leurs resueries & abusions, seront confus en iugement deuant Dieu. Ie confesse qu'estant encor ieune ie me suis mis à escrire trois liures d'assez grand volume de la magie, que i'ay intitulés de l'occulte philosophie, esquels tout ce que ie peux auoir forfaict par curiosité de ieunesse ie veux bien amender par ceste mienne retractation: Car à la verité i'ay autresfois mal employé beaucoup de temps en ces vanités. Toutesfois i'y ay aumoins tant proffité que i'ay apprins à sçauoir dissuader les autres d'y mettre leur estude. Partant quiconque presume de vouloir deuiner, non par la vertu & selon la verité de Dieu, mais par abus diaboliques & operations des esprits malins: Ceux qui se vantent de faire des miracles par vanités de magie, exorcismes, enchantements, cõpositions amoureuses & attrayantes, & autres artifices diaboliques, & en exerçant idolatries frauduleuses esblouïssent les yeux, & font apparoir des phantosmes qui bien tost apres s'euanouïssent: tous ceux là, dis-ie, auec Iannes, Mambres, & Simon le magicien seront destinés au feu en perpetuel torment.

De la Philosophie naturelle. CHAP. XLIX.

OR PASSONS maintenant outre aux decrets & ordonnances de la philosophie, & discourons de ces sciences qui recherchent la nature des choses,

ſes,& s'enquierent des commencements & fins d'icelles auec arguments pleins de ruſe & de cautelle. Deſquelles la certitude autre que la foy que lon adiouſte aux auteurs & docteurs d'icelles eſt ignoree d'un chacun. Ceux qui premiers en ont faict profeſſion eſtoyent poëtes, & entre iceux Promethee, Linus, Muſee, Orphee, & Homere, ſont remarqués pour en auoir eſté les premiers inuenteurs. Penſez donques quelle verité nous peut apporter la philoſophie, puis qu'elle eſt iſſue des bourdes & fables poëtiques. Et qu'ainſi ſoit Plutarque le teſmoigne, prouuant par certains & euidéts indices que toutes les ſectes des philoſophes ſont deriuées & ont prins leur commencemét d'Homere. Et Ariſtote meſme confeſſe que les philoſophes ſont naturellement philomythes, c'eſt à dire amateurs de fables. Le nombre des ſectes eſt diuerſement determiné: car aucuns en comptent neuf, autres dix: mais Varro les diuiſe en beaucoup plus de parts. Or quand tous les philoſophes ſeroyent aſſemblés en vn lieu, ſi ne ſçauroyent ils encor s'accorder entre eux quelle ſecte doit eſtre eſtimee la meilleure, aux preceptes de laquelle on doit pluſtoſt ſe tenir, tant ſont ils diſcordans en chacun poinct les vns d'auec les autres, entretenans & nourriſſans ce proces eternellement. Et, comme dit Lactance, chaque ſecte renuerſe toutes les autres, pour ſe donner lieu & eſtablir ſes opinions, & nulle d'icelles approuue ny recongnoit ſageſſe aucune és autres, de peur que

sa folie ne soit tenue pour confessee. Et iaçoit que la philosophie discoure de toutes choses, si est ce qu'elle n'est asseuree ny bien resolue de pas vne. Parquoy ie suis en doute si ie dois assigner rang aux philosophes entre les bestes brutes, ou entre les hommes: car il semble bien qu'ils ayent quelque chose plus que les bestes, d'autant qu'ils ont quelque discours de raison & d'intelligence. Mais comme les peut on estimer hommes, veu que leur raison ne leur peut persuader rien de certain & asseuré, mais balance perpetuellement entre des opinions glissantes & variables? L'entendement desquels incertain & muable en toutes choses n'a à quoy s'arrester, & ne sçait ce qu'il doit suyure? Ce qu'il nous faut monstrer estre veritable plus amplement.

Des Principes naturels. CHAP. L.

EN PREMIER lieu le fondement de toute la faculté philosophique, qui est assis sur les principes naturels, cause vn debat entre les plus aduisés & graues philosophes si aspre qu'il n'a peu iusques à present s'en ensuyure aucun arrest ny decision: ains en est encor le proces pendant, & ne sçait on qui d'entre eux a mieux dit, tant sont persuasiues & inuincibles les raisons contradictoires qu'ils alleguent. Car Thales de Milet, le premier homme qui aye esté estimé sage par l'oracle, soustenoit que de l'eau chaque chose

prend

prend son commencement. Son disciple & successeur en son eschole Anaximander mettoit infinité de principes. Anaximenes, qui fut son escholier, vouloit q̃ les choses eussent leur origine d'air, lequel il affermoit estre infini. Hipparque & Heraclite Ephesien maintenoyent que toutes choses se faisoyent de feu, & à ces deux s'accordoit aucunement Archelaus Athenien. Anaxagoras de Clazomene disoit bien que les principes des choses estoyent infinies petites parcelles meslees & confuses, mais que le diuin esprit les disposoit & mettoit par ordre. Xenophanes, que toutes choses estoyent vne vnité immobile. Parmenides, que le chaut & le froid estoyent les principes, le feu comme donnant mouuement, & la terre formante. Leucippe, Diodore, & Democrite disoyent que c'est le plein & le vuide. Diogenus l'affranchi, l'air, pourueu neantmoins de raison diuine. Pythagoras de Samos establissoit le principe des choses au nombre, lequel fut ensuyui par Alcmeon de Crotone. Empedocles d'Agrigent affermoit que c'est amitié & discorde auec les quatre elements. Epicure les atomes en place vuyde. Platon & Socrates disoyẽt que c'est Dieu, les idees, & la matiere. Zenocrate, Dieu, la matiere, & les elements: mais Aristote enseigne que c'est la matiere appetant la forme, de laquelle elle est priuee, ou moyennant la priuation, qu'il establit pour troisieme principe, se contredisant à soy-mesme en ce qu'ailleurs il auoit dit que les

noms

noms Equiuoques ou ambigus & signifians choses de diuerse nature, ne se doyuent compter entre les principes: parquoy ceux qui sont venus apres luy, les nouueaux Peripateticiens, disie, au lieu de la priuation assignent vn certain mouuement qui contraint la forme & la matiere à se ioindre, neantmoins estant le mouuemẽt vn accident qui ne peut auoir lieu qu'en la substance, comme peut il estre principe des substances, ou qui sera le moteur de ce mouuement. A ceste cause les philosophes Hebrieux ont establis pour principes la matiere, la forme, & l'esprit.

Du monde, de sa pluralité & duree. CHAP. LI.

VENANT apres à disputer du monde, ils sont en pareille cõtrouerse. Thales dit qu'il n'y a qu'un monde, la facture duquel il attribue à Dieu. Empedocles n'en met pareillement qu'un, mais que ce n'est qu'une petite portion de ce qu'il appelloit Vniuers. Au cõtraire Democrite & Epicure maintiennent qu'il y a plusieurs mondes, voire sans nombre, l'opinion desquels est receuë par Metrodore leur disciple, affermant qu'il y a des mondes innumerables, pour autant que les causes d'iceux sont sans nombre, & qu'il n'y auroit moins d'absurdité qu'en l'uniuers il n'y eust qu'un seul monde, que de voir naistre vn seul espi en tout vn champ. Parlant apres de sa duree Aristote, Auerroës, Cicero, Xenophanes disent qu'il

est

eſt eternel, frãc, & exempt de toute corruption: Car ne pouuant iceux bonnement entendre & ſçauoir (comme dit Cenſorin) lequel deuoit eſtre le premier engendré de l'œuf ou de la poule, attendu que l'œuf ne peut eſtre engendré que d'un oiſeau, & l'oiſeau auſſi ne peut ſortir que d'un œuf, ils ſe ſont deſpeſtrés de ceſte difficulté en eſtabliſſans vne eternité en ce monde, diſans que le commencement & la fin de tout ce qui s'y engendre eſt vne perpetuelle reuolution, tour, & retour. Pythagoras & les Stoïques veulent qu'il aye eſté engendré de Dieu, & que quelque iour il ſentira corruption en ſa nature: auec iceux s'accordẽt Anaxagoras, Thales, Hierocles, Auicenna, Algazel, Alcinous, & Philon Iuif. Mais Plato ſouſtient que Dieu l'a faict au patron de ſoymeſme, & qu'il n'aura iamais fin. Contre luy maintient Epicure qu'il perira du tout. Democrite dit que le monde a eſté vne fois engendré & qu'il prendra fin ſans qu'il ſoit apres reſtauré à iamais. Empedocles & Heraclite enſeignoyent que le monde n'a pas eſté engendré vne fois ſeulement, mais que tous les iours il s'engendre & ſe corrompt. Mais parlons d'un ſeul effect que ces philoſophes diſent proceder principalement de cauſe naturelle, comme ſeroit le tremblement de terre: ont ils encore peu d'un commun conſentement trouuer ce qui en eſt? ny d'où il vient? auſſi peu aſſeurés ſont ils en cela qu'au demeurant: car ayant fondé pluſieurs cauſes Anaxagoras dit qu'il eſt cauſe par

le

le haut element du feu, qu'il appelle æther : Empedocles par le feu: Democrite & Thales de Milet par l'eau : Aristote, Theophraste, & Albert par les vents, ou vapeurs encloses sous terre: Asclepiades dit qu'il procede de cheutes ou ruïnes: Possidoine, Metrodore, & Calisthenes des Parques: Seneque & autres varians en opinions se sont en vain trauaillés à chercher la cause de cest effect. Partant les anciens Rõmains auoyent de coustume toutes les fois que la terre auoit tremblé, & qu'on les en auoit aduertis, d'ordonner des festes: mais sans dire à quels Dieux, d'autant qu'ils n'auoyent encor sceu apprendre par quel Dieu la terre estoit ainsi esmeuë, ny par quelle puissance elle trembloit.

De l'Ame. CHAP. LII.

QVE si nous nous voulons enquerir d'iceux, que c'est que de l'ame, nous les trouuerons autant & plus discordans : Car le Thebain Crates croit qu'il n'y a point d'ame, & afferme que les corps sont meus & menés ainsi que nous voyons par la nature. Ceux qui ont confessé qu'il y a ame, ont opinion que c'est le plus subtil de tous les corps, qui est infus ou espars par l'espaisseur de ce corps grossier, mais entre eux aucuns maintiennent qu'elle est de feu, comme Hipparque & Leucippe, auec lesquels s'accordent aucunement les Stoïques, disans que l'ame est vn esprit bouillant, & Democrite qui pense que c'est vn esprit

esprit remuant & enflammé, meslé parmy les atomes. Autres ont creu que c'est air, comme Anaximenes & Anaxagoras, Diogenes le Cynique, & Critias, ausquels se ioint Varro, disant que l'ame est vn air receu par la bouche, eschauffé & faict bouillir aux poulmons, temperé par le cœur, & espars par tout le corps. Autres disent que c'est vne substance aqueuse, ainsi que Hippias. Autres terrestre, comme Hesiode & Pronopides : ausquels consentent en certaine façon Anaximander & Thales, tous deux concitoyens de Milet. Autres affirment que c'est vn esprit meslé de feu & d'air, comme Boëtes & Epicure. Autres vn meslange d'eau & de terre, comme Xenophon. Autres de terre & de feu, comme Parmenides. Autres disent que c'est vn esprit de sang, comme Empedocles & Circias. Autres vn subtil esprit espandu par tout le corps, ainsi que le medecin Hippocrates. Autres la chair moyennant l'exercice & operation des sens, comme Asclepiades. Plusieurs ont eu opinion que l'ame ne soit point ce corps mince & menu, ains certaine qualité & complexion esparse par les parties corporelles, ainsi que Zeno Citique & Dicearque, lequel definit l'ame estre vn embrassement & assemblage des quatre elements: & Cleanthes, Antipatet, Possidoine, disans que c'est vne chaleur ou complexion chaude, à quoy s'accorde Galien le medecin. Il y en a eu d'autres qui ont estimé que ce n'estoit ceste qualité ny complexion vagante, mais vne addresse &

rapport

rapport d'icelle à vn certain poinct estably en quelque endroit du corps, comme le cœur ou le cerueau, & que de là comme de son siege elle regit tout le corps : du nombre desquels est Chrysippe, Archelaus, & Heraclite de Pont, lequel a appellé l'ame lumiere. Outreplus il s'en est trouué d'autres, qui ont donné plus de liberté à l'ame : car ils n'ont voulu que ce poinct, but, ou addresse fust resident en aucune partie determinee du corps, ains present & tout vni en chacun membre, lequel, ou soit engendré par la complexion susdite, ou soit que Dieu l'aye creé, est neantmoins tiré du sein de la matiere : & de ceste opinion ont esté Xenophanes de Colophon, Aristoxenes, & Asclepiades medecin, disant que l'ame estoit vn commun exercice de tous les sens, & Critolaus peripateticien, qui dit que c'est vne quinte essence, & Thales de Milet vne nature se mouuant sans repos, & Xenocrates, qui l'appelle vn nombre qui se meut, lequel est suyui par les Egyptiens, qui afferment l'ame estre vne certaine vertu passant & repassant à trauers tous les corps, & les Chaldeens disent que c'est vne faculté & vertu n'ayant aucune certaine forme de soy, mais qui reçoit toutes celles des autres choses : estans cependant tous d'accord en ce poinct, que l'ame soit vne puissance & faculté prompte & habile à mouuoir, ou bien vne exquise harmonie & accord des parties & membres corporels, dependant toutes fois de la nature du corps : & mesme ce demo-

niaque

niaque d'Aristote ensuit les traces de ceux cy, appellant l'ame par vn vocable nouueau & par luy controuué, à sçauoir Endelechie, qui denote vne perfection d'un corps naturel pourueu d'organes & instruments appropriés pour pouuoir auoir vie, donnant à iceluy le commencement d'entendre, de sentir, & de soy mouuoir. Voila la belle definitiõ que le meilleur & plus approuué philosophe donne à l'ame, laquelle ne declaire nullement son essence ou nature, mais seulement ses effects. Bref, outre ceux cy il y a eu d'autres philosophes qui ont eu opinion que l'ame estoit vne certaine diuine substance vnie & indiuisee, presente en tout le corps, & en chacune parcelle d'iceluy, produite par vn auteur exempt de corps, tellement qu'elle depend seulement de la vertu de celuy qui la pousse, & non de la matiere. De laquelle opinion ont esté Zoroastre, Hermes Trismegiste, Orphee, Aglaophemus, Pythagoras, Eumenius, Hammon, Plutarque, Porphyre, Timee, Locie, & Platon, que lon appelle le diuin, lequel dit que l'ame est vne essence soy mouuante elle mesme, pourueuë d'entendement. Eunome Euesque s'accordant partie auec Platon, partie auec Aristote, definit l'ame estre vne substance sans corps, faicte neantmoins dans vn corps: sur laquelle definition il a apres basti le surplus de sa doctrine. Cicero, Seneque, & Lactance, disent franchement que lon ne peut sçauoir que c'est que l'ame. Or voyez vous comme ils sont discordans touchant

chant l'essence de l'ame, mais ils ne sont non plus d'accord du lieu & endroit où elle gist & reside, ains sont si differents entre eux que c'est vne mocquerie: Car Hippocrates & Herophile la logent dans les concauités du cerueau ou ven tricules: Democritus luy assigne tout le corps: Erasistrate dit qu'elle est autour de la taye qui couure le test, qu'il appelle membrane epicranide: Strato en l'entredeux des sourcils: Epicure en toute la poictrine: Diogenes en la concauité du cœur, d'où part l'artere: les Stoïques auec Chrysippus entour le cœur, & en l'esprit qui hante autour d'iceluy: Empedocles au sang, l'opinion duquel est confirmee par Moïse, lequel semble pour ceste raison defendre de manger le sang des animaux, pource que l'ame gist en iceluy. Plato & Aristote, & les autres principaux philosophes disent qu'elle est en tout le corps. Mais Galien pense que chaque membre & parcelle du corps aye son ame particuliere: car voyla ses paroles au liure de l'utilité des parties: Plusieurs sont les parties des animaux, les vnes plus grandes, les autres moindres, aucunes totalement indiuisibles en quelque autre espece que ce soit. Or toutes & chacune de ces parties font besoing necessairement à l'ame, d'autant que le corps est l'organe & instrument d'icelle, & pource les parties des animaux sont fort diuerses entre elles, ainsi que les ames. Ie ne dois oublier de mettre icy l'opinion de Beda Theologien, lequel escriuant sur S. Marc dit ainsi,

Le

Le siege principal de l'ame n'est point, comme dit Platon, au cerueau : mais, selon que dit Iesus Christ, au cœur. Quant à la duree de l'ame, Democrite, & Epicure tiennent qu'elle meurt auec le corps. Pythagoras & Plato afferment qu'elle est du tout immortelle, & que ayant laissé le corps elle s'en va & passe aux natures qui sont de mesme elle. Les Stoïques tiennẽt entre l'une & l'autre opinion la moyenne, & disent que l'ame estant sur le poinct de partir du corps, si elle ne s'est esleuee par aucunes vertus en ceste vie, en sorte qu'elle se trouue infirme, elle meurt auec iceluy : Mais si elle est façonnee & soustenue par vertus heroïques, elle est accompagnee auec les natures permanentes, & peut paruenir aux lieux & domiciles sublimes & celestes. Aristote dit que certaines parties de l'ame, lesquelles ont leurs sieges & assiettes corporelles, d'autant qu'elles sont inseparables d'auec icelles, meurent quand & quand : Mais que l'entendement, qui n'est assigné à aucun organe ou instrument corporel, est separé de ce qui est corruptible, comme estant perpetuel : dont toutesfois il parle si obscurement ou si peu clairement que ses interpretes en demeurent irresolus, & en sont encor en dispute. Alexandre Aphrodisien dit ouuertement qu'il a eu opinion que l'ame fust mortelle, & Gregoire Nazianzene entre les nostres est de mesme aduis. Contre iceux Platon & des nostres Thomas d'Aquin combattent pour Aristote, & disent qu'il sentoit tres-

bien de l'immortalité de l'ame. Finalement Auerrois ceſt excellent commentateur d'Ariſtote, penſe que chaque homme eſt pourueu d'une ame à luy propre, laquelle eſt periſſable & mortelle: mais que l'entendement ou faculté intellectuelle eſt de toutes parts eternelle, toutesfois que ce n'eſt qu'une ſeule ame accompagnant toute l'eſpece humaine, de laquelle vn chacun prend l'uſage durant qu'il vit: mais Themiſte dit qu'Ariſtote a eſtimé qu'il y a vn ſeul eſprit agiſſant ou mouuant, mais que ce qui eſt capable eſt de pluſieurs ſortes, & que l'vn & l'autre eſt perpetuel. Dauantage ces philoſophes ont ſi bien ouuré, qu'ils ont induit les Theologiens Chreſtiens à diſputer par contrarietés de l'origine de l'ame. Entre leſquels aucuns ont eu opinion qu'elles ont eſté toutes creees dés le commencement du monde: & de ce nombre eſt Origenes treſdocte entre iceux. S. Auguſtin dit que l'ame de noſtre premier pere d'origine celeſte eſtoit plus ancienne que le corps, & que l'ayant contemplé & congnu propre domicile pour executer ſes vertus & facultés, elle fut meuë volontairemẽt à le deſirer: combien qu'il en parle aſſez douteuſement, ſans l'oſer affermer pour choſe veritable. Autres ont creu que l'ame ſe prouigne, & q̃ l'vne paſſe en l'autre, & que les ames ſont engendrees des ames, tout ainſi que les corps: & de ceſt aduis fut l'Eueſque de Laodicee, & Tertullien, Cyrille, & Luciferien: contre l'hereſie deſquels S. Hieroſme diſ-

spute: Autres croyent que les ames sont creees par Dieu de iour en iour, ausquels se ioint Thomas d'Aquin, se fortifiant de cest argument peripatetique; à sçauoir; Qu'estant l'ame celle qui donne la forme & l'estre au corps; elle ne doit estre creee à part, mais auec le corps: & de ceste opinion sont à present tous les Theologiens & scholastiques nouueaux: Ie laisse les degrés des ames, leurs montees & descentes mises en auant par les Origenistes; mais nullement prouuees par les sainctes escritures; ny accordantes à ce que l'eglise chrestienne en enseigne. Bref il ne faut penser de trouuer ny entre les philosophes ny entre les Theologiens aucune certitude touchant l'ame: Car Epicure & Aristote l'estiment mortelle; Pythagoras la fait pourmener & tournoyer: & y en a (ainsi que dit Petrarque) qui la restraignent en leurs corps, autres l'espandét par tous les animaux; autres la rendent au ciel; aucuns la bannissent és extremités de la terre; aucuns la chassent aux enfers; aucuns la nient tout à plat. Il y en a qui pensent que chacune ame soit creee à part, autres toutes ensemble. Il s'est trouué Auerroës; qui a osé dire choses plus merueilleuses: car il establit l'unité de l'ame intellectuelle. Les Manicheens heretiques ont maintenu qu'il n'y a qu'vne seule ame en tout l'vniuers dispersee par tous les corps; tant ceux qui ont vie, que ceux qui en sont priués: mais que ceux cy, qui nous ressemblent estre sans ame, en participent moins que les autres q̃ nous voyons

animés: & sur tout que les corps celestes en tiennent copieusement: & concluent que l'ame d'un chacun n'est qu'une portion de l'ame vniuerselle. Plato à la verité met bien vne ame en l'vniuers, mais en assigne aussi à chacun particulier vne autre, comme estant l'vniuers separement animé par sa propre ame, & pareillement chaque corps animé par la siéne à part. En outre aucuns ont maintenu qu'il n'y a qu'une espece d'ames, autres en ont estabi deux, à sçauoir vne raisonnable, & vne autre priuee de raison: autres en ont constitué plusieurs, voire d'autant de sortes qu'il y a d'especes d'animaux. Galien medecin non seulement assigne diuerses ames selon la diuersité des especes, mais met pluralité d'ames en vn mesme corps. Il y en a qui estiment deux ames estre en l'homme, l'une sensitiue, procedant de celuy qui engendre, l'autre intellectuelle, venant du createur: entre lesquels est Occan Theologien. Plotin met difference entre ame & intellect, & dit que ce sont deux choses, auquel s'adioint Apollinaire. Aucuns n'admettent point ceste distinction, mais disent que l'intellect est la principale partie de la substance de l'ame. Aristote a opinion que l'homme est seulement creature capable de pouuoir entendre, mais que l'intelligence actuelle luy vient d'ailleurs, & que l'intellect ne communique rien à la nature & essence de l'homme, mais sert seulement à la perfection de congnoistre & contempler. Partant afferme que peu

d'hom

d'hommes se trouuent qui ayent intellect de faict & actuellement, & que les seuls philosophes ont ce don. Il y a aussi vne grande controuerse entre les Theologiens, sçauoir si les ames ayans laissé leur corps retiennent encor quelque memoire ou sentiment des choses qu'ils ont laissées ou faictes en ce monde, ou bien si elles en oublient & perdent toute congnoissance, ainsi que les Thomistes auec leur Aristote affermẽt & maintiennent asseurement, & les Chartreux en ameinent vn exemple de ce Docteur de Paris, qui reuint des enfers, lequel interrogué de ce qu'il luy estoit demeuré de son sçauoir, respõdit qu'il ne sçauoit autre chose que peine & trauail, proferant ce que dit Salomon, qu'il n'y a raison, sçauoir, ny richesse aux enfers, par où il leur sembloit conclurre qu'il ne demeuroit aux morts plus aucune congnoissance. Ce qui est non seulement contre ce qu'afferme Plato, mais aussi repugnant à l'escriture saincte, laquelle tesmoigne q̃ les pecheurs verront & congnoistront qu'il y a vn Dieu, & qu'ils rendront compte, tant de leurs faicts & œuures, que mesmes de leurs paroles infructueuses & inutiles. Plusieurs se trouuent aussi, qui ont bien osé escrire & faire rapport des apparitions des ames des trespassés, & mettre en auant choses contraires à la parole de Dieu & articles de nostre foy. Et combien que l'apostre prononce haut & clair qu'il ne faut point croire mesme à vn ange du ciel, s'il met en auant autre doctrine

que ce qui est escrit: l'euangile est neantmoins en si peu d'estime & de reuerence à l'endroit de ceux cy, qu'ils s'arresteront plustost à ce que leur racontera vn mort, qu'ils ne feront aux Prophetes, à Moïse, aux Apostres, & Euangelistes. C'estoit l'opinion & doctrine de ce mauuais riche enseueli aux enfers, lequel pensoit que ses parents & amis, qui viuoyent au monde, croiroyent si on leur enuoyoit quelque mort qui leur fist foy de ce qu'il faloit qu'ils creusset: auquel Abraham en l'euangile contredit, disant, que s'ils ne croyoyent à Moïse & aux prophetes, qu'ils ne croiroyent non plus à aucun des morts qui leur pourroit estre enuoyé. Toutes fois ie n'oserois du tout nier les saincts apparitions, admonitions, & reuelations des morts: mais i'aduertis le lecteur de les auoir pour grãdement suspects: car Sathan souuent sous ce masque se transforme en ange de lumiere & en façon d'ame, partant ne faut establir article de foy en ce qui vient de ce costé là, mais s'il y a chose qui puisse edifier, l'on s'en peut seruir ainsi que des autres choses qui se trouuent hors les escritures canoniques, & és liures que l'on appelle apocryphes. De ces bourdes ont esté publiés plusieurs liurets & traictés fabuleux, comme Tondal, & celuy qui est intitulé, Le Consolateur des ames, & semblables, par les cõptes desquels aucuns prescheurs ont de coustume de faire peur au sot & ignorant populaire, d'où ils tirent tousiours quelque bribe. Il n'y a

pas

pas long temps qu'un certain protonotaire François, homme de mauuaise conscience, & imposteur, escriuit vne semblable sornette d'un esprit Lionnois. Entre ceux qui ne sont du tout à blasmer ont escrit de ces choses Cassianus, & Iaques de Paradis Chartreux, mais tout sans fondement asseuré en verité, ny aucune sapience exquise: & ne se trouue en toutes ces apparitions & reuelations chose qui puisse engendrer ny maintenir vraye charité, ny addresser l'homme au salut de son ame, ains seulement quelques aumosnes, pelerinages, prieres, oraisons, ieusnes, & semblables œuures religieuses & communes, lesquelles toutesfois sont beaucoup mieux à propos, & plus salutairement enseignees par la doctrine Euangelique, & commandees en l'eglise. Or auons nous assez amplement escrit de ces apparitions au dialogue que nous auons inscrit de l'homme, & és liures de la philosophie occulte : mais reuenons aux philosophes. Tous les Ethniques, qui ont eu opinion que l'ame soit immortelle, ont aussi tous receu d'un commun consentement la transmigration d'icelle de corps en corps, voire logeant souuent l'ame raisonnable és corps des bestes irraisonnables & des plãtes, à certains temps & periodes, ou ainsi qu'il peut aduenir autrement. Desquelles transmigrations Pythagoras fut le premier auteur, dont Ouide chante ainsi en ses transformations:

Les ames sont de telle qualité,
Que leur cours tend à immortalité:

Et en laissant leurs demeures premieres
D'aller tousiours elles sont coustumieres
En nouueaux corps, où elles sont receuës.
Par moy sont bien ces choses apperceuës.
Il me souuient encores que i'estois
Nommé Euphorbe, & que ie combattois
Pres d'Ilion en la guerre ancienne
Des Grecs armés contre la gent Troyenne,
Où Menelaë adonc me rencontra,
Et de son fer mortel me penetra.
I'ay recongnu mon vieil bouclier encores
N'a pas long temps dedans Argos, où ores
On le peut voir dans le temple sacré
Et en l'honneur de Iuno consacré.

Plusieurs autres choses ont esté escrites de ceste transmigration Pythagorique par Timon, Xenophanes, Cratin, Aristopho, Hermippus, Lucien, & Diogenes Laërce: mais Iamblichus & plusieurs autres auec Trismegiste nient que les ames passent des hommes és bestes, ny des bestes aux choses qui n'ont point de sentiment: mais disent & accordent que celles des hommes passent és hommes, & celles des autres animaux és animaux bruts seulement. Et y a eu des philosophes, du nombre desquels est Euripides compagnon d'Anaxagoras, & Archelaus le naturaliste, & depuis Auicenne, qui disent que les premiers hommes ont esté produits de la terre ainsi que choux, en ce encor plus ridicules que ne sont les poëtes, qui faignent qu'il y en a eu aucuns qui ont esté semés de dents de serpents qui ont germé.

mé. Pyrrho Elien nie meſmes qu'il y aye aucune generation: & Zeno aucun mouuement.

De la Metaphyſique. CHAP. LIII.

MAIS paſſons auant aux autres ſciences, & donnons à congnoiſtre que les philoſophes ne debattent point entre eux ſeulemẽt de ce qui ſe void en nature, mais auſſi des fictions de leurs cerueaux, & des choſes qui ne ſont appuyees ſur aucuns principes, & d'ont il n'y a certitude ſi elles ſont ou non, leſquelles ils pẽſent auoir eſtre ſans corps ny matiere & ſont nommees par eux formes ſeparees. Leſquelles, pour autant qu'elles ne ſont en nature, mais l'outrepaſſent, comme ils penſent, ſont appellees metaphyſiques. De là eſt parti ſi grand nombre d'opinions contraires l'vne à l'autre non moins lourdes que pleines d'impieté touchant la diuinité: Car Diagoras de Milet & Theodore Cyreneen ont maintenu fort & forme qu'il n'y a aucun Dieu. Epicure confeſſoit bien qu'il y a vn Dieu, mais ſans ſoing ny cure de ce qui ſe fait ça bas. Protagoras diſoit que lon ne pouuoit ſçauoir en ſorte aucune s'il eſt ou non. Anaximander penſoit qu'il y euſt des dieux naiſſans & mourans par longs interualles. Xenocrates comptoit huict dieux. Antiſthenes en croyoit pluſieurs vulgaires, mais diſoit qu'il y en auoit vn ſeul naturel, ſouuerain ouurier de toutes choſes. Or s'eſt il trouué pluſieurs d'entre eux ſaiſis de telle forcennerie, qu'ils ſe ſont

forgés

forgés de leurs propres mains des dieux, à fin de les adorer ainsi que la statue de Bel en Assyrie: lesquels dieux façonnés de main d'homme c'est merueille combien ils sont exaltés & magnifiés par Hermes Trismegiste en son dialogue d'Escu lape. Quant à l'essence diuine, Thales Milesien disoit que Dieu est vn esprit lequel a formé toutes choses d'eau: Cleanthes & Anaximenes que l'air est Dieu: Chrysippus que c'est vne vertu naturelle pourueuë de raison, ou bien vne diuine necessité: Zeno vne loy diuine & naturelle: Anaxagoras vn esprit infini se mouuant soymesme: Pythagoras que c'est vn esprit espars sur tout ce qui est en nature, cheminant & passant par tout, duquel toutes choses prennent vie: Alcmeon de Crotone disoit que le Soleil, la Lune, & les autres estoiles estoyent dieux: Xenophanes affermoit que tout ce qui a estre est Dieu: Parmenides posoit au lieu de Dieu vn certain rond plein de lumiere, qu'il appelle Stephane, c'est à dire Couronne: & Aristote, comme si par le mouuement des cieux on pouuoit estre à plein informé de Dieu, s'est forgé de la nature d'iceux des Dieux, & partant attribue diuinité ores à l'esprit, ores à l'ardeur du ciel. En vn endroit il dit que le monde est Dieu, en autre il met quelque autre Dieu par dessus le mõde, lequel par mesme inconstance est suyui par Theophraste. Ie passe ce qu'en ont dit Strato, Perse, Aristo disciple de Zeno, Plato, Xenophon, Speusippus. Democrite, Heraclides, Diogenes Babylonien, Hermes Trisme

Trismegiste, Ciceron, Seneque, Pline, & autres: les opinions desquels ne sont toutesfois guiere esloignees de celles que nous auons recitees cy dessus. Ie pourrois faire icy vn recit de plusieurs autres leurs contentions, & des prodiges de paroles d'ont ils vsent, comme des idees, des atomes, des matieres, de la forme, du vuyde, de l'infini, de l'eternité, de la destinee, des voix tout vniuerselles, qu'ils appellent transcendantes, de l'introductiõ des formes, de la matiere du ciel, si les astres sont de matiere elementaire, ou bien faicts d'une quinte essence introduite par Aristote, & de semblables choses, autour desquelles les hommes insensés exercent leur manie par opinions, doutes, & contentions. Par où il me semble deuoir estre euident & prouué, que les philosophes ne sçauent où ils en sont, & sont du tout discordans touchant la verité des choses, & que ceux qui approchent plus pres de leurs traditions, s'esloignent d'autant plus de la verité & de la religion catholique. A ceste occasion nous sçauons que Iean vingtdeuxieme Eueſque de Romme se desuoya, se persuadant que les ames des bienheureux ne verroyent la face de Dieu auant le iour du iugement, que Iulien l'apostat delaissa Iesuschrist non pour autre raison qu'estant par trop studieux de la philosophie il auoit en mespris la simplicité de la doctrine de la foy chrestienne, & s'en mocquoit. Par mesme cause Celse, Porphyre, Lucien, Pelage, Arrien, Manichee, Auerroes, & plusieurs autres se sont

mis à abboyer comme chiens enragés contre Iesuschriſt & ſon egliſe. D'où eſt procedé le prouerbe vulgaire, que ceux qui ſont plus grands philoſophes ſont les plus grands heretiques. Et S. Hieroſme les appelle patriarches des heretiques, premiers nais d'Egypte, & portes de Damas:ce qui n'eſt que trop veritable. Car tout tãt qu'il y a iamais eu d'hereſies, ont bouillonné de la philoſophie comme de leur propre ſource. Par icelle la Theologie a eſté preſque toute falſifiee & abaſtardie, & ont eſté receus des faux prophetes, des heretiques, en ſomme des philoſophes au lieu des docteurs euangeliques, leſquels ont egalé les inuentions humaines à l'expreſſe parole de Dieu, ont triomphé & dit merueilles en matiere de reigles & enſeignemẽts humains, &, comme dit Gerſon, ont reduite la pure & ſimple Theologie en ſophiſteries pleines de babil, & en vne chimere mathematique. Ce qui eſtant preueu par l'apoſtre S. Paul nous a en tant d'endroits admonneſtés de nous donner garde d'eſtre pillés & deceus par la philoſophie. S. Auguſtin munit ſa cité de Dieu & la defend contre icelle: & les autres SS. Peres, & preſque tous les bons Theologiens ont eſté d'aduis de la reiecter au loing de leurs eſcholes, & l'en deſraciner du tout. Ce qui a eſté faict & executé auſſi par les meſmes payens, dont nous n'auons faute d'exẽples. Car les Atheniens condãnerent à mort Socrates pere de la philoſophie. Les Rommains chaſſerent de leur ville tous philoſophes. Les

Meſſe

Messeniens & Lacedemoniens ne les voulurent onques receuoir ny souffrir parmy eux. Derechef sous l'Empire de Domitien ils furent bannis de la ville de Rommę, & de toute l'Italie. Lon void encore vn arrest du Roy Antiochus contre la ieunesse qui s'amusoit à philosopher, & leurs peres qui les y poussoyent & le leur permettoyent. Et n'ont esté condamnés & deschassés seulement par les Rois & potentats, mais pareillement reprouués par les hommes doctes, & poursuyuis par leurs liures & escritures, entre lesquels est Timon Phliasien, qui composa l'œuure intitulé Syllos en derision des philosophes. Aristophanes l'un d'entre eux, qui a escrit la comedie intitulee Nubes, & Dion Prusien, lequel fit vne oraison eloquente au possible contre les philosophes. Pareillement Aristides a escrit contre Platon pour quatre grands personnages Atheniens vne oraison treseloquente. Et des Rommains Hortense, homme de tresnoble race & treseloquent, a combattu les philosophes par viues & fortes raisons. Mais c'est assez dit de la philosophie.

De la Philosophie morale. CHAP. LIIII.

AV surplus, s'il y a quelque philosophie ou discipline qui traicte des mœurs (ainsi qu'aucuns croyent) i'estime qu'elle ne consiste point tant en raisons philosophiques, qu'en diuersité d'usage, de coustume, d'obseruations, de commune

con

conuersation, & maniere de viure d'entre les hommes: lesquelles choses se changent selõ que les lieux, les temps, & les opinions diuerses le requierent. En somme c'est vne philosophie que les menaces ou les flatteries & amadouëments enseignent aux enfans, les loix & les chastimẽts d'icelles aux plus grands, où plusieurs choses sont mises en auant par l'industrie naturelle des hommes, qui ne peuuent estre enseignees, & puis apres auec le temps & par long vsage & commun consentemẽt sont receuës & retenues, soit à droit ou à tort, soyent bonnes ou mauuaises. Parquoy souuẽt il aduiẽt q̃ ce qui en vn tẽps aura esté trouué mauuais & vicieux, sera en autre estimé bon & de vertu: & ce qui est vertu en vn lieu, ailleurs est estimé vice: ce q̃ l'un trouue honneste, semble à l'autre deshonneste: ce q est iuste à nostre aduis, au iugement d'un autre sera inique, selon la diuersité des opinions & des loix, des lieux, du temps, & des personnes. En Athenes il estoit permis à l'homme d'espouser sa propre sœur: ce qui estoit illicite à Romme. Iadis entre les Iuifs & auiourdhuy entre les Turcs lon peut auoir plusieurs femmes espousees & auec icelles des concubines: à present entre nous Chrestiens cela n'est pas seulement defendu, ains est reputé crime detestable. En Grece on tenoit pour chose louable d'estre aymé des ieunes hommes: & n'estima lon onques mal seant aux hommes ny aux femmes de se monstrer sur vn eschafaut pour iouër son roolle és comedies, & donner

donner plaisir & passetemps au peuple : mais à Romme cela estoit estimé infame, & vn exercice de gents de basse & vile condition & du tout sans honneur. Au lieu de cela à Romme ils ne trouuoyent point impertinent de mener leurs femmes és banquets, & grandes assemblees, & leur faire hanter & tenir les plus honnorables lieux en la maison & principaux membres : ce qui estoit du tout reprouué entre les Grecs: Car les femmes ne se trouuoyent iamais en banquet sinon entre parents, & n'estoyent veuës qu'és lieux plus retirés & cachés au dedans des maisons, où personne n'auoit acces & les parets plus proches. Le larcin estoit exercice honnorable entre les Egyptiens & Lacedemoniens. En ces païs nous enuoyons au gibbet ceux qui y sont surprins. Iulius Firmicus, en ses discours astrologiques qu'il escrit à Lollianus, dit, que aucunes nations sont tellement façonnees par les cieux, que lon les peut remarquer d'entre les autres à certaines mœurs & façons propres & particulieres. Les Scythes ou Tartares brigandent auec cruelle & farouche inhumanité. Les Italiens ont esté de tous temps apparents entre les autres par vne royale noblesse : les Gaulois sont simples & sots : les Siciliens rusés : les Espagnols aduantageux & hardis en vanterie : les peuples d'Asie fondus en voluptés & toutes superfluités. Et est chaque nation diuisee en mœurs & façons par la nature & d'enhaut, en sorte que lon peut aisement congnoistre de quelle region ou païs est

l'homme, à la voix, au parler & discours, au iugement, à la conuersation, au viure, au negotier, aux amours, aux querelles, à la cholere, à la guerre, & en tous exercices. Qui est celuy qui verra vn homme marcher en coq, d'un pas comme s'il vouloit combattre, auec vne face esgaree, vne voix bouine, vn parler aspre & rude, de mœurs farouches, habillé dissolument auec force dechiquetures, qui ne iuge soudain que c'est vn Allemand? Ne congnoissons nous pas les François à leur marcher moderé, leurs contenãces molles, visage gracieux, douce voix, parler aggreable, façons modestes, & leur large & ample habillement? Les Espagnols à leur marcher, mœurs & gestes plaisantes & gaillardes, visage eleué, voix plaintiue, paroles elegantes, habit curieux? comme aussi nous voyons que les Italiens ont vn marcher aucunement pesant, sont graues en mœurs, inconstans en visage, ont la voix basse, le parler ambigu & captieux, magnifiques en leurs façons de faire, & propres en habits. Nous sçauons aussi pareillement qu'en chantant les Italiens bellent, les Espagnols gemissent, les Allemans hurlent, les François chantent vrayemẽt. Au parler & discourir les Italiens sont graues, mais rusés: les Espagnols ornés, mais vanteurs: les François prompts & hautains: les Allemans durs, mais ronds & simples. En conseil l'Italien est prudent & aduisé: caut & fin l'Espagnol: le François estourdi: l'Allemand vtile & profitable. En son viure l'Italien est net & pro-

pre:

pre : l'Espagnol delicat : le François copieux & abondant : l'Allemand sans ordre ny artifice quelconque. Les Italiens sont officieux & humains enuers les estrangers : les Espagnols doux & paisibles : les François benings : les Allemans rustiques & sans acces. Au conuerser les Italiens sont prudents : les Espagnols cauts & fins : les François doux & amiables : les Allemãs aduantageux & insupportables. Es amours l'Italien est en continuelle ialousie : l'Espagnol impatient : les François legers : les Allemans ambitieux. Es inimitiés l'Italien est couuert : l'Espagnol obstiné : le François plein de menaces : l'Allemand se vange sans remission. En maniements d'affaires les Italiens sont accorts & soigneux : les Allemans de grand trauail : les Espagnols vigilans : les François diligents. A la guerre l'Italien est vaillant, mais cruel : l'Espagnol rusé, mais larron : l'Allemand inhumain & à qui plus luy donne : le François magnanime, mais soudain & hastif. En somme les Italiens sont remarcables pour les lettres : les Espagnols pour la nauigation : les François en ciuilités : les Allemans en religion, & à cause des arts mechaniques. Et a chaque nation pour petite qu'elle soit, soit ciuile & bien apprise, ou barbare, ie ne sçay quoy de particulier en ses mœurs & façons de faire qui la rend differente des autres, & qui ne se peut assigner ny comprendre sous aucune partie de la philosophie, ains luy vient des influences celestes, & par vertu naturelle, dés leur origine,

ſans aucune diſcipline humaine. Mais dreſſons noſtre propos à ceux qui nous ont baillé reigles de ces choſes, & les ont voulu reduire en art. Ceux cy à la verité ont faict en noſtre endroit ce que fit le ſerpent aux premiers hommes : car ils nous ont baillé vn fruict, au gouſt & vſage du quel nous apprenons à congnoiſtre le bien & le mal. Voyla la premiere de leurs peſtilencieuſes opinions, à ſçauoir que lon ne doit ignorer le bien & le mal, eſtimans que les hommes par cela ſuyuront mieux la trace de vertu, & euiteront celle du vice. Mais combien plus ſeroit il requis, non ſeulement de ne faire point de mal, mais de l'ignorer du tout? Qui eſt celuy qui ne ſçait que ce fut le commencement de nos malheurs lors que nos premiers peres prindrent enuie de ſçauoir que c'eſtoit que de bien & de mal, & l'apprindrent? Encor ſeroyent aucunement excuſables les philoſophes de ceſt erreur, ſi au lieu de vertus, & ſous le voile d'icelles, ils ne nous produiſoyent & enſeignoyent bien ſouuent des vices deteſtables, & maux treſpernicieux. Or les ſectes de ceux qui ont traicté de ceſte philoſophie Ethique, ou morale, ſont diuerſes, à ſçauoir l'Academique, Cyrenaïque, Eliaque, Megarique, Eroïtique, Stoïque, Peripatetique, & autres en grand nombre. Theodore, ſurnommé Dieu, l'un d'iceux, a en ceſt endroit ainſi philoſophé: Le ſage peut s'addóner aux larrecins, adulteres, & ſacrileges en temps opportun, & quand il eſt beſoing : Car, dit-il, aucune de ces choſes n'eſt deshonne

deshonneste par nature, & si l'opinion commune que lon en a estoit ostee, (laquelle n'est qu'un phantosme du menu peuple sot & ignorant) il est certain que le sage paillarderoit publiquement sans honte d'estre veu ny apperceu. Voylà les beaux enseignements de ce diuin philosophe ; ausquels ie ne sçache vilenie qui puisse estre accomparee. Si ce n'est Venus masculine approuuee par Aristote, & qui estoit iadis permise par loy publique en Candie, laquelle Hieroſme Peripateticien louë & magnifie à cause, dit-il, que par le moyen d'icelle on s'est despesché de plusieurs tyrans. Les paroles d'Aristote en ses politiques, où il estime qu'elle seroit profitable à la republique, d'autant qu'elle empescheroit que le menu peuple ne seroit tant chargé d'enfans, sont telles : Le sage, dit il, a ordonné sagement & soigneusement plusieurs choses pour garder temperance au manger, comme chose treſutile : Pareillement pour le regard des diuorces & separations des femmes, à fin qu'elles n'engendrent lignee superflue & en trop grand nõbre, au lieu de quoy il a introduit l'usage & compagnie des masles. C'est ceſt Aristote, les mœurs duquel furent reprouuees de Platon, d'où sourdit la haine & ingratitude d'iceluy enuers son maistre & precepteur. Celuy, dis-ie, lequel craignant les iugements & la rigueur des loix à cause de sa meschante vie, s'en fuit à cachettes & en grand' haste de la ville d'Athenes. Celuy qui confit en ingratitude enuers tous ses

bienfacteurs occit d'un breuuage infernal Alexandre le Grand, duquel il auoit receu tant de bien, & auoit esté si magnifiquement & honnorablement traicté, qui se fioit du tout en luy de sa vie, & de sa personne, & auoit à sa faueur rebasti & restauré la ville de sa naissance destruite par les guerres. Celuy, dis-ie, lequel par erreur & mauuaise opinion qu'il auoit de l'ame nioit qu'il y eust aucun lieu de resiouïssance ou bonheur apres ceste vie : Qui ayant pillé les sentences & dits des anciens, & iceux corrompus par maligne & enuieuse interpretation, a cherché louange d'esprit orné & enrichi par ses larrecins & calomnies, lequel enuieilli, plein & chargé de mauuais & malheureux iours, en fin pour l'excés sif estude & conuoitise de sçauoir deuenu enragé se tua soymesme, faisant de soy vn digne sacrifice à tous les diables. Tresdigne d'estre au iourd'huy le grand docteur des vniuersités latines, & d'auoir esté canonisé par mes compagnõs Theologiens de Colongne, qui ont publié en faueur d'iceluy vn liure imprimé, intitulé du salut d'Aristote, & vn poëme de la vie & mort d'Aristote, auec sa glose tiree de raisons Theologiques, en la fin duquel ils concluent, qu'Aristote a esté precurseur de nostre seigneur Iesus Christ és sciences naturelles, tout ainsi que S. Iean Baptiste en la doctrine de grace. Mais à fin que nous ne nous esloignons par trop de nostre chemin, voyons ce que ces philosophes croyent du souuerain bien, & de la felicité. Aucuns l'ont

consti

constituee en volupté seule, ainsi qu'Epicure, Aristippe, Gnidius, Eudoxe, Philoxene, & les Cyreniens. Autres ont ioinct auec la volupté l'honnesteté, comme Dinomache & Calipho. Autres en ce qui est premier en nature ou au premier estat de nature, comme Carneades & Hierosme Rhodien. Autres à ne sentir douleur, ainsi que Diodore. Autres és vertus; comme Pythagoras, Socrates, Ariston, Empedocles, Democrite, Zeno Citique, Cleanthes, Hecaton, Posidoine, Denys Babylonien, Antisthene, & tous les Stoïciés: & auiourd'huy plusieurs de nos Theologiens s'accordans auec ceux cy disputent encor des liaisons des vertus entre elles, & quel est ce poinct & fondement de felicité auquel toutes les vertus tendent & doyuent estre rapportees ensemble: d'autant, disent ils, que l'homme ne peut estre rendu heureux sinon que toutes coüient & s'assemblent en vn, ores qu'il n'en defaillist qu'une seule. Or comme ainsi soit que entre les vertus soyent diuerses & presque contraires la liberalité, & l'espargne, la magnanimité & humilité, la misericorde & la iustice, la contemplation & la sollicitude de beaucoup d'affaires, & plusieurs autres semblables, si elles ne s'unissent d'accord en vn mesme subiect, on les pourra estimer vices & non vertus. Et quãt à ce poinct, auquel toutes les vertus se trouuent assemblees, Ambroise & Lactance auec Macrobe, suyuans Platon és liures de la Republique, tiennent que c'est la iustice. Autres ont opinion que

c'eſt temperance, qui donne reigle à toutes choſes. Autres la pieté: ce que Platon dit auſſi au dialogue intitulé Epimenides. Autres charité, ſans laquelle nul fruict ny proffit ne reuient de la vertu, ſelon que S. Paul eſtime, & toutesfois encore diſputent là deſſus Thomas, Henri, l'Eſcot, & autres. Mais reuenons d'où nous eſtions partis. Aucuns conſtituent la felicité en la fortune, ainſi que Theophraſte : mais Ariſtote ioint auec la fortune les premieres ſemences naturelles, & les vertus, & auec ce les voluptés, mais emplaſtrees du fard de vertu, comme ſi Epicure ne remparoit pas de ces meſmes choſes ſa volupté. Finalement le ſurplus des Peripateticiens en la ſpeculation. Herile philoſophe, Alcidamus, & des Socratiques pluſieurs eſtimoyent que la ſcience fuſt le ſouuerain bien. Mais les peuples Tyberins, voiſins des Chalybes, deſquels Apolloine & Pomponius ont faict mention, auoyent opinion que la ſuperfluïté ou diſſolution & ris fuſſent la ſouueraine felicité, & y en a eu qui ont colloqué au Silence le ſouuerain bien. Les ſectateurs de Platon auec luy & Plotin, reſentans touſiours leur diuinité, ont eſtimé que l'union auec le ſouuerain bien eſtoit l'eſtat de la felicité. Bias Prienien diſoit que c'eſtoit la ſapience: Bion & Boryſtene la prudence. Thales l'entaſſement de ces choſes. Pittacus de Metelin le bien faire. Ciceron dit qu'elle conſiſte en l'exéption ou vacation de toutes choſes, laquelle ne ſe peut trouuer qu'en vn ſeul Dieu.

Ie laiſſe

Ie laisse les autres philosophes vulgaires, qui ont osté toute felicité, ainsi que Pyrrho Elien, Euricole, & Xenophanes, & ceux qui ont estably toute felicité és honneurs, gloire, puissance, oysiueté, richesses, & semblables choses, comme aussi Periandre Corinthien, & Lycophron, & les autres desquels entend parler le psalmiste, disant, La bouche d'iceux parle chose vaine, & leur dextre est dextre de fausseté. Les enfans desquels sont comme petites plantes bien croissantes en leur ieunesse, & leurs filles comme les encoigneures entaillees à la semblance du temple, leurs greniers pleins, fournissans toutes manieres de prouision, leurs troupeaux multiplient par milliers, & sortent par millions en nos rues, leurs beufs refaicts: nulle ruïne ny bresche est en leurs clostures, nul passage ny cri en leurs places. Ils ont estimé bien heureux le peuple auquel il en est ainsi. En mesme discord sont ils touchant la volupté, laquelle, ainsi que vous auez entendu cy dessus, Epicure estime estre le souuerain bien. Au contraire Architas Tarentin, Antisthenes, & Socrates disent que c'est le souuerain mal. Mais Speusippe & quelques anciens Academiques disoyent que la volupté & la douleur estoyent deux maux contraires l'un à l'autre, & que ce qui est entre deux est le bien. Zeno a estimé que la volupté ne se deuoit appeller bien ny mal, mais ie ne sçay quoy d'indifferent. Critolaus Peripateticien, & Platon, disoyent que la volupté estoit mauuaise, & la

mere nourrice de plusieurs meschancetés. Ce seroit chose par trop longue si nous voulions icy amener les opinions d'un chacun touchant la felicité, & faire vn amas de ce dont autres ont rempli plusieurs volumes: Car M. Varro recueillit plus de cc xxx. opinions sur ceste matiere, ainsi que tesmoigne S. Augustin, les principales desquelles & plus renommees il nous suffit d'auoir icy recitees. Or voyons maintenant quelle conuenance elles ont auec nostre Seigneur Iesuschrist, & il nous apparoistra clairement que la felicité & beatitude ne nous est nullement acquise par la vertu des Stoïques, ny par la purgation Academique, ny par la speculation Peripatetique, mais par la foy & par la grace en la parole de Dieu. Vous auez bien entendu comme aucuns philosophes constituent la felicité en volupté: Mais Iesuschrist la met parmy la faim & la soif. Autres en vn estat honnorable, en renommee, grandeur & reputation: Mais Iesus Christ dit qu'elle est suyuie de maledictions & de la haine du monde & des hõmes. Autres au premier estre & condition des choses, ou és choses premieres engendrees, comme la santé, ioye, & absence de douleur: Mais Iesuschrist en deuil & pleurs. Autres en prudence, sapience, & vertus morales: Mais Iesuschrist en la simplicité, innocence, & pureté de cœur. Autres en la fortune: Mais Iesuschrist en la misericorde. Autres en la gloire acquise par armes & conquestes des païs: Mais Iesuschrist en la paix. Autres és

hon

honneurs & pompes: Mais Iesuschrist en humilité, prononçant bienheureux les doux & debonnaires. Autres en puissance & victoires: Mais Iesuschrist en endurant persecution. Autres és richesses: Mais Iesuschrist en pouureté. Iesuschrist enseigne que la parfaicte vertu ne s'acquiert point que par grace donnee d'enhaut: mais les philosophes disent qu'elle vient de nos propres forces, & par accoustumance. Iesuschrist enseigne que toute concupiscence est pechié: au contraire les philosophes la mettent au rang des choses moyennes, celles, dis-ie, qui ne sont ny de vice ny de vertu, mais disent qu'elles passent pour vertus, si l'hõme s'y maintient par mediocrité. Iesuschrist enseigne qu'il faut bien faire à vn chacun, voire aimer ses ennemis, prester liberalement, ne poursuyure aucune vengeance, donner à tous ceux qui demandent: au contraire les philosophes ne veulent qu'on s'employe que pour ceux qui peuuent rendre la pareille: au surplus qu'il est licite de se courroucer, hair, quereller, guerroyer, & prester à vsure. Auec tout cela ils nous ont produits par leur franc arbitre, & ce qui nous est fourni par nostre droite raison & lumiere naturelle, l'heresie des Pelasgiens. Partãt toute la philosophie morale, au rapport de Lactance, est fausse & vaine, ne donnant aucune addresse à iustice, ny asseurance aucune à l'homme en son deuoir ny en sa raison, & est tellement contraire à la loy de Dieu & à Iesuschrist mesme, que lon ne doit

attri

attribuer la gloire d'icelle à autre qu'à Sathan.

Des polices ou Gouuernements des cités & Republ.

CHAP. LV.

DE CESTE philosophie est membre l'art de gouuernier & administrer les republ. D'iceluy sont faictes trois especes, à sçauoir Monarchie, qui est le gouuernement d'un seul : Aristocratie, celuy qui est en peu de personnes, mais nobles, riches, & choisis des plus gents de bien : & la Democratie, qui est l'estat populaire. A celles cy ressemblent la tyrannie : l'oligarchie, qui est vne faction de peu d'hommes : & l'anarchie, à sçauoir quand chacun veut estre le maistre. Or n'a lon sceu iusques à present encore determiner laquelle sorte de ces regimes & gouuernements est meilleur & plus desirable : Car ceux qui soustiennent que la monarchie doit tenir lieu par dessus les autres, se rengent aux exemples de nature, & disent qu'ainsi qu'en l'uniuers il n'y a qu'un seul souuerain Dieu, entre les estoiles vn Soleil, entre les aueilles vn Roy, vn chef entre les grues, & vn conducteur des troupeaux, aussi qu'il n'y doit auoir qu'un Roy en la republique, qui soit comme vn chef auquel tous les membres s'accordent. Et ceste maniere d'administration a pleu à Platon, Aristote, Apolloine, ausquels consentent Cyprien & Hieroſme entre les nostres. Mais ceux qui preferent l'aristocratie ou gouuernement des gents de bien, disent

sent qu'il n'y a meilleur moyen de bien gouuerner les grands affaires que d'assembler les opinions & conseils de plusieurs vnis & s'accordans à bien faire: Car de plusieurs gents de bien il est necessaire que les cõseils soyent tresbons, & qu'il ne se trouue aucun qui soit assez sage tout seul: car c'est chose qui appartient au seul Dieu. A laquelle opinion consentent Solon, Lycurge, Demosthene, & Cicero, & quasi tous les anciens legislateurs, & Moïse mesme. Platon aussi semble s'y accorder, disant que la republique & cité se pourra lors dire heureuse, qu'elle sera gouuernee par les sages: nous y adiousterons aussi, s'il luy plaist, qu'ils soyent nobles, attendu que c'est vne opinion arrestee & fondee sur le consentement presque vniuersel. Quant à ceux qui trouuent meilleur l'estat populaire, ils luy baillent vn nom tresbeau & bien sonnant, à sçauoir Isonomie, c'est à dire egalité de droit, attendu que tout se rapporte là au bien commun, & sont les conseils mieux prins & plus certains entre la multitude en laquelle sans doute aucune gisent toutes choses. Auec ce que la voix du peuple est la voix de Dieu, & partant ce qui plait à tous, ce qui est arresté & ordonné d'un commun consentement du peuple, par necessité doit estre receu pour tresbon & tresiuste, & comme venant de Dieu. En outre que ceste espece d'estat est plus asseuree que celuy qui est regi par petit nombre des plus grands & principaux, d'autant qu'il est moins subiect à sedition.

Car

Car le peuple peu souuent ou iamais se bande en factions, ce que les grands & puissans font ordinairement. D'auantage toute egalité & liberté se trouue au gouuernemẽt populaire, sans qu'elle soit opprimee par aucuns tyrans: là sont pareils tous degrés d'honneur, & n'y a aucun qui soit plus capable q̃ son voisin: mais vn chacun separement & tous en general à leurs tours commandent & sont commandés. Cest estat donques a esté sur tous estimé & approuué par Othanes Persien, Eufrates, & Dion Syracusain; & auiourdhuy nous en auons les exemples des Venitiens & Suisses, les republiques desquels sont florissantes sur toutes les principautés de la Chrestienté & les premieres, tant en prudence, puissance, richesse, & reputation de bonne iustice, que de grands exploits & victoires. Anciennement la republique d'Athenes, l'estat de laquelle estoit populaire, commãdoit sur grande estendue de pais en tresgrande puissance, & estoyent tous les affaires & deliberations proposees au peuple, & resoluës par le peuple. Les Rommains aussi ayans esprouué toutes les especes de regimes & gouuernement, conquirent la plus grande partie de leur Empire sous l'estat populaire, & n'ont iamais esté plus mal administrees leurs affaires, q̃ lors qu'ils ont esté sous les Rois, ou maniés par les plus grands & plus puissans d'entre eux, & encor pis quand les Empereurs en ont prins le maniement: car à leur conduite toute leur puissance a faict bris & naufrage. Par

ge, Parquoy il est mal aisé à iuger laquelle de ces trois manieres de gouuernement est la meilleure & plus asseuree, attédu que chacune a ses partisans & defenseurs, & aussi d'autres qui la debattent: Car les Rois, ausquels il est permis de faire tout ce qu'il leur plaist à leur appetit, sans crainte d'en estre repris, peu souuent commandent bien ainsi qu'ils doyuent, & quasi iamais ne sont sans bruit & tumulte de guerres. Et en outre la royauté a ce mal pestilent en elle, que ceux qui en autre estat ont eu renom & tesmoignage vniuersel d'estre gents de bien, deuiennent insolents & meschans en toute extremité dés qu'ils sont paruenus à la couronne, comme si par cela la porte leur estoit ouuerte pour se desborder en toute licence de mal faire. Ce qui est apparu en Caligula, Neron, Domitien, Mithridat, & plusieurs autres. Et mesmes les saincte escritures monstrent que cela est aduenu à Saul, Dauid, & à Salomon, Rois que Dieu auoit choisis luy mesme, & qu'entre tous les Rois de Iuda fort peu se sont trouués de bon renom, entre ceux de Samarie pas vn. Et aujourdhuy les Rois, Empereurs, & Princes qui dominent, semblent estre establis & nais seulement pour defendre, maintenir, & cõfirmer la noblesse, & peu se soucient du peuple, des bourgeois, des villageois, ny de faire iustice, & regnent en maniere qu'il semble que les biens & facultés de tout le peuple leur aye esté baillé, non en garde, mais en proye & pillage, butinant toutes choses sur

tous

tous leurs subiects, desquels ils vsent ainsi que leur semble bon, & quelque fois comme il leur plaist, abusans de la puissance que Dieu leur a donnee sur les hommes, chargeant les bourgeois d'emprunts, les villageois de tailles & coruees, les vns d'exactions, les autres de peages & gabelles entassees l'une sur l'autre sans fin ny mesure. Et si quelcun d'entre eux se monstre plus doux & modeste, en donnant au peuple quelque soulagement & relasche, il est certain que ce n'est pour le bien commun qu'ils le font, mais pour leur commodité particuliere, permettant au peuple vn peu d'aise, à fin qu'eux s'en sentent, & puissent trouuer de quoy rauir quand il leur en prendra enuie. Et pour se donner bruit d'estre iustes, ils font de bonnes ordonnances, & establissent des loix tresestroites & difficiles, à fin d'armer leur auarice & cruauté de l'espee de iustice, punissans ceux qui y contreuiennent par rigoureuses peines, extremes torments, & confiscations: semblables en celà aux tyrans, entant qu'ils desirent qu'il y aye beaucoup de contreuenans & infracteurs de leurs edicts, à fin d'en auoir proffit: Car comme les forces des tyrans sont les meschanstés des delinquans, ainsi la multitude des trãsgressions sont les richesses des Princes. I'ay eu autrefois grande priuauté auec vn Prince Italien grand & puissant, auquel il m'aduint de donner conseil & l'exhorter d'appaiser & reprimer en ses terres les factions des Guelphes & Gibellins: mais

il me

il me confessa que par le moyen d'icelles il entroit en ses coffres tous les ans plus de douze mil ducats d'amendes. Toutesfois nous parlerons de cecy plus amplement au liure de la noblesse politique. Mais où les nobles & plus apparents tiennent le gouuernement en la republique, en icelle logent auec eux l'ire, la haine, & l'enuie, parquoy peu souuent l'estat d'icelle est paisible, ny eux de bon accord : car voulant vn chacun son aduis estre receu, & estre estimé par dessus tous les autres, les inimitiés particulieres s'engendrent entre eux, d'où viennent les ligues & factions, les seditions & meurtres, & en fin les guerres ciuiles en ruïne & destruction de la chose publique. Desquels malheurs les histoires Grecques & Latines nous fourniſſent plusieurs exemples, & à present beaucoup de viles d'Italie sont exposees en pitoyable spectacle aux hommes. Quant à l'administration populaire, chacun la iuge tresmauuaise, laquelle maniere de gouuernement Apolloine desconseille à Vespasian par plusieurs raisons, & Cicero dit, qu'au peuple n'y a raison, ny conseil, ny discretion, ny diligence, &, comme dit le poëte,

La populace est aisee à distraire
D'opinions l'une à l'autre contraire.

Et le Persien Othanes dit qu'il n'y a chose au monde plus insolente que la multitude populaire, rien plus fade & ignorant, de qui son propre est de ne rien entendre, & de se precipiter à l'estourdi en l'execution des affaires, sans con-

seil, ainsi qu'un torrent. Demosthenes pareillemẽt appelle le peuple vne mauuaise beste, & Platon le nomme beste à plusieurs testes, comme fait apres luy Horace. Phalaris aussi escriuant à Egesippe, Tout le peuple, dit il, est temeraire, sans esprit, paresseux, variable à tout propos en opinions, perfide, incertain, hastif, traistre, frauduleux, n'ayant que le babil: tantost se met en cholere, tantost flatte: & de là aduient que ceux qui taschent de complaire au peuple au maniemẽt des affaires de la republique perissent par honnestes outrages. Mais Lycurgus legislateur Lacedemonien interrogué quelquefois pourquoy il n'auoit estably en sa republique l'estat populaire, respondit à cestuy là, qu'il ordonnast premierement sa maison selon cest estat là, & puis il en sçauroit la raison. Aristote pareillement en ses traictés moraux dit son aduis estre que l'administration du peuple est tresmauuaise, celle d'un seul fort bonne. Car le menu peuple est le prince & grand maistre des erreurs & des mauuaises coustumes, comble de tous malheurs, d'autant qu'il n'y a raison, autorité, ny conseil qui le puisse fleschir: car il n'entend aucunement les raisons, il mespriſe l'autorité, & est du tout indocile & obstiné aux persuasions, les mœurs duquel sont tresinconstantes, tousiours desireux de nouueautés, & ayant en haine les choses presentes, & ne peut estre retenu par aucune doctrine des sages, discipline des ancestres, autorité de magistrats, ny maiesté du prince, &

ce, & à l'endroit duquel iamais n'ont eu poids ny vertu ny n'ont iamais esté escoutés sans danger les conseils des hommes sages, ayant touſiours plus de force la folie du vulgaire, ainſi que l'experimenta Socrates, lors qu'il diſoit ſon opinion touchant les dieux, Capys, quand il fut queſtion d'introduire le cheual de bois dans la ville de Troye, Magius Capouan conſeillant de ne receuoir Hannibal dans la ville, Paul Emile n'eſtant d'aduis de combattre à la iournee de Cannes, & tant de prophetes de noſtre Seigneur, aux predictions deſquels le peuple Iudaïque faiſoit l'oreille ſourde. Comme donques peut il eſtre que les ſtatuts & ordonnances du populaire ſoyent bonnes, veu que la multitude ignore preſque tout ce qui eſt bon & iuſte, attendu que la plus grande partie d'iceux ſont artiſans & manouuriers, puis auſſi q̃ tels arreſts ne ſe font point ſelon la iuſtice & l'equité, mais à la pluralité de voix, & ſelon le nombre, où ſe trouuent ordinairement plus de mauuais que de bons, & que le peuple n'eſt mené de ſain & droit iugement, mais par le plus grand nombre, & ſelon l'inclination & appetit du commun, où les ſentences & opinions ſont comptees & non peſees, & où ce qui ſemble bon, non aux plus ſages, mais au plus grand nombre, a lieu & obtient plus de force & vigueur. Entre leſquels, pour autant qu'ils s'eſtiment egaux les vns aux autres, rien toutesfois n'eſt ſi inegal que leur egalité meſmes. Parquoy par l'impetuoſité con-

fuse du commun populaire rien n'est ordonné bien à propos ny salutairement, rien de ce qui est descheu & empiré n'est redressé ou remis en meilleur estat, ains au contraire ce qui est bien establi & institué est renuersé & perdu le plus souuent par la temerité populaire. Or entre ces tant diuerses manieres d'administration de la chose publique plusieurs ont trouué bon d'en constituer vn gouuernement meslé de deux especes, tel que Solon institua, à sçauoir des plus apparents & nobles & du menu peuple, leur communicant à tous en certaine façon leurs honneurs. Plusieurs en ont establi vn meslé de toutes les trois especes selon que la republ. des Lacedemoniens estoit regie: Car le Roy estoit entre eux perpetuel, mais n'auoit commandement qu'en temps de guerre. Ils auoyent le senat ou conseil composé des plus riches & puissans, & auec ce creoyent dix Ephores perpetuels du menu peuple, qui auoyent puissance de condamner à mort ou absouldre, & representoyent l'estat populaire. La republique Rommaine estoit vne democratie meslee auec l'aristocratie, à cause de l'autorité du Senat: car plusieurs choses estoyent commandees par le peuple, & aucunes aussi par le Senat. A present en la pluspart des païs les Rois & les Princes commandent selon leur plaisir, neantmoins ils ont pour conseillers les principaux hommes des prouinces, & les magistrats, ausquels ils baillent le maniement des affaires. Sur quoy il se fait vne demande,

demande, à sçauoir quel estat est le plus asseuré, celuy où le Prince estant mauuais ses conseillers neantmoins sont bons; ou bien celuy auquel le Prince est bon, & ses conseillers meschans. Marius, Maximus, & Iules Capitolin, & plusieurs autres choisissent le premier: ausquels toutesfois autres graues auteurs ne s'accordent nullement, attendu que l'experience nous fait voir qu'un bon Prince chastie plus facilement ses mauuais conseillers, que le mauuais Prince n'est amendé par ses conseillers gents de bien. En somme il n'y a philosophie, art, ny science, qui puisse faire que la republique soit bien regie, ains seulement la preud'hommie de ceux qui la gouuernent. Car vn seul, ou petit nombre, ou tout le peuple peuuent fort bien & sainctemẽt administrer s'ils sont gents de bien, & s'ils sont meschans tresmal. Mais voycy qui passe toute audace en meschanceté. S'il est besoin de cultiuer vn champ, paistre vn troupeau, gouuerner vn nauire, regir vne famille, nourrir & instruire des enfans, on n'aura point de honte de confesser que lon ne le sçait faire, ou que lon ne le peut faire: Mais où il est question de commander en vne ville, & exercer vn magistrat, faire le Roy ou le Prince, &, ce qui est le plus difficile en ce monde, de commander aux peuples & natiõs, il n'y a celuy qui ne croye d'estre nay à cela. Au reste, ce qui est considerable pour le regard des loix ciuiles & la science d'icelles, par lesquelles toutes les republiques

& cités ont leur eſtre, ſont gouuernees, augmentees, & maintenues, nous en traicterons cy apres.

De la Religion en general. CHAP. LVI.

A L'ACCOMPLISSEMENT de la republique appartiẽt auſſi la religion, qui eſt vne diſcipline de ſolennités & ceremonies externes, par leſquelles ainſi que par ſignes & marques nous ſommes admonneſtés des choſes interieures & ſpirituelles. Elle eſt definie par Cicero vne diſcipline par laquelle les ceremonies, qui concernent le ſeruice diuin, ſont exercees auec reuerence & ſouſmiſſion, & eſt, ſelon le teſmoignage tant de luy que d'Ariſtote, choſe fort vtile & treſneceſſaire à toutes cités. Il faut (dit Ariſtote en ſes politiques) que le Prince ſe monſtre religieux ſur tous autres, d'autant que les ſubiects ſe doutent moins d'eſtre iniquement traictés de ceux là: & pource conſpirent ou entreprennent malaiſement contre eux, ayans opinion qu'ils ſoyent en la ſauuegarde & protectiõ des dieux. Or la religion eſt tellement naturelle en l'homme, que par icelle il eſt rendu plus different d'auec les autres animaux que par la raiſon meſme. Que la religion ſoit plantee en nous naturellement, outre que Ariſtote le confeſſe luy meſme, il appert auſſi clairement en ce que ſi nous ſommes ſurprins de quelque danger ſubit, ou troublés de frayeur, ſoudain, auant que prendre autre

tre conseil ny rechercher autre remede, nous auons recours à l'inuocation de la diuinité, estans enseignés par la nature, sans autre precepteur, de requerir aide & secours de Dieu. Et desia dés l'origine & commencement du monde, Cain & Abel sacrifioyent à Dieu religieusement. Mais Enos fut le premier qui ordonna reigles & manieres comme il faloit inuoquer le nom de Dieu. Duquel l'escriture dit ainsi, Alors lon commença à inuoquer le nom de l'Eternel. Apres le deluge lon fit beaucoup de loix touchant la religion, & y eut beaucoup de legislateurs, voire autant & plus que de peuples & nations. Car Mercure & Mena Roy instituerent celle des Egyptiés: Melisse nourricier de Iupiter en bailla aux Cretois ou Candiots: Faunüs, & deuant luy Ianus, aux Latins: Numa Pompilius aux Rommains: Moïse & Aaron aux Hebrieux: Orphee aux Grecs: & puis Cadmus fils d'Agenor apporta de Phenice les mysteres & solennités des sacrifices des Dieux, la maniere de leur consacrer simulacres, chansons, & autres ceremonies, pompes, & festes en l'honneur d'iceux, & les enseigna aux Grecs. Il y eut aussi des Dieux establis sur les larrecins & meschancetés, & ne leur baillerent point tant seulement des tiltres & noms de Dieux, ains aussi leur ordonnerent des sacrifices. Car les Rommains adorerent Iupiter surnommé le paillard & adultere, dedierent vn temple au mont Palatin publiquement à la Fieburе, & au mont Exquilin vn autel

au Malencontre. Dauantage chercherent iuſques aux enfers des Dieux pour adorer, & meſmes le Prince des diables infernaux Sathan vil & malheureux ſur toutes creatures, l'appellans Dis, ou Pluto, ou Neptune, & l'honnorans ſous ces noms & tiltres, auquel ils aſſignerent pour guette & gardien Cerberus auec ſes trois teſtes, c'eſt à dire charoppier ou gourmand de chair, lequel touſiours rode & tournoye, cherchant proye pour deuorer, ſans merci de perſonne, nuiſant à tous, accuſant vn chacun. D'où il a prins le nom de diable, qui ſignifie impoſeur de crimes, ou accuſateur, duquel le poëte chante ainſi:

Là le prince infernal des forfaicts effroyable,
Enflammé de courroux, de nully pitoyable,
S'enquiert: Aux chefs hideux les furies alors
Deuant luy ſont debout, & mille & mille morts,
Mille ceps, ſous leſquels aux malheureuſes ombres,
Mille feux ſulphurés fait ſouffrir, mille encombres.

Les Egyptiens iadis auec leurs autres Dieux ont pareillement adoré des Beſtes brutes & des monſtres, & s'en trouue encor auiourd'huy qui adorent les idoles & ſimulacres. Les Turcs, Sarraſins, Arabes, & Maures, & la plus grand' partie des habitans de la terre ont en ſinguliere reuerence Mahomet auteur de leur ſotte & tres abſurde religion. Les Iuifs, obſtinés en leur deſloyauté attendent touſiours la venue du Meſſias. Et nous Chreſtiens auõs receu de pluſieurs de nos pontifes ou papes en diuers temps & diuers

diuers lieux diuerſes façons & couſtumes touchant la religion par loix diſcordantes à merueilles entre elles, pour le regard des ceremonies, ordre, & manieres de ſeruir Dieu, des viandes, ieuſnes, habits, queſtes, pompes: Item touchant les mitres & chappeaux, habillement rouge, & ſemblables choſes. Mais ſur toutes les merueilles ceſte cy eſt admirable, qu'ils croyent de pouuoir monter aux cieux par les meſmes façons & prattiques ambitieuſes qui en firent iadis treſbucher lucifer. Ce pendant toutes ces loix de religions n'ont autre appuy ny ſouſtenement que l'opiniõ & plaiſir de ceux qui les ont inſtituees, ny autre reigle de certitude & verité que la ſeule credulité des hommes.

Conſiderons, ie vous prie, les diuers eſtudes qu'on a eu dés le cõmencement du monde pour les religions, combien de manieres de ſeruices & ceremonies, combien d'hereſies, cõbien d'opiniõs, de vœux, & de loix: toutesfois auec tout cela depuis tãt de ſiecles les hommes n'ont ſceu eſtre bien addreſſés à la droite foy, à quelque religion qu'ils ſe ſoyent adſtraints ſans la parole de Dieu, laquelle ayant prins chair, & triomphé de ſes ennemis par la croix, les temples & idoles ont eſté renuerſees & atterrees, les puiſſances des faux dieux abbatues, & leurs oracles ſont demeurés muets.

L'oracle Pythien a perdu le parler,
D'ont la voix nul mortel ne ſçauroit rappeller:
Apollo tient muet pieça ſon temple clos:

Mais pourtant en ce lieu d'offrir tu n'es forclos.
Offre donq deuëment, puis aux tiens fais retour.

Car dés que la parole de Dieu par les messagers euangeliques commença à retentir & donner lumiere aux esprits humains par le monde, tous les dieux des nations furent renuersés ainsi que par vn coup de foudre, comme dit Iesuschrist en S. Luc, I'ay veu satan tumbant du ciel ainsi que la foudre. Quant à ce qui touche la foy & la Theologie, decrets, & canons, nous l'examinerons cy apres : car nous parlons icy de la religion entant qu'elle fait au proffit des prestres & gents d'eglise, & que touche l'ornement qu'elle apporte à la republique par les simulacres, statues, & images, temples, chappelles, & autres edifices, pompes, magnificences, prelatures, & dignités ecclesiastiques. Desquelles choses i'ay autresfois disputé amplement à Colongne entre les decrets Theologiques par moy declamés l'an 1510. Parquoy nous en traicterons auec peu de paroles en ce lieu, & donnerons par mesme moyen à cõgnoistre qu'és choses qui ont esté introduites pour parer & rendre la religion plus honnorable, & pour seruir au salut des hommes, souuentesfois se trouue auec la vanité iointe vne malice non legere. Ce que nous monstrerons estre veritable, discourans de chaque chose à part.

Des Images. CHAP. LVII.

L'HON

L'Honneur que lon fait aux images n'a pas esté receu ny approuué de tous peuples desia dés les temps plus anciens. Car les Iuifs n'auoyent chose du monde en plus grande horreur que les simulacres, selon que recite Ioseph, & ne representoyent aucunement le Dieu qu'ils adoroyét, ny ceux dont ils vouloyent conseruer la memoire, par images. Car la loy de Dieu publiee par Moïse leur defendoit de faire des simulacres, & de les loger dans leur temple, & d'adorer deuát iceux. Entre les Seres peuples d'Asie, ainsi que tesmoigne Eusebe, par loy expresse estoit prohibee la veneration des simulacres. Nous lisons aussi és escrits de Clement & de Plutarque, qu'à Romme par decret & ordonnance de Nume lon ne vid és temples aucune image peincte, taillee, ny autrement façonnee par l'espace de cent septante ans apres la fondation d'icelle. Ce que tesmoigne pareillement S. Augustin suyuát Varro, les paroles duquel, dit il, font ample foy qu'il n'y eut en la ville simulacre aucun des Dieux durant cent septante annees, & que depuis par la multitude des statues & images l'on eust la religion en moindre recommandation, & fut mesprisee. Les Perses, selon qu'Herodote & Strabo recitent, ne dressoyent non plus aucunes statues. Mais l'impieté & folie des Egyptiés en cest endroit estoit supreme, & d'eux s'espandit par toutes les nations. Laquelle corruption payenne & fausse religion est demeuree & a infecté

fecté la chrestienté, mesme depuis que les peuples ont esté conuertis à la foy de Iesuschrist, introduisant en nostre eglise les images & simulacres auec plusieurs ceremonies infructueuses & pompes superflues, du tout ignorees entre les premiers & vrais chrestiens. A ceste occasion nous auons commencé à faire des statues muettes aux saincts, les porter en nos temples, & les mettre en grande reuerẽce sur les autels, & là où il ne seroit licite en façon quelconque à l'homme viuant qui porte la vraye image de Dieu, de monter, nous y auons dressé des images insensibles, nous enclinons à icelles, les baisons, leur portons des chandelles, leur faisons dons & offrandes, leur appliquons & attribuons la vertu des miracles, rachetons des pardons, entreprenons des pelerinages & longs voyages à cause d'icelles, leur faisons des vœux, les honnorons & presque les adorons. Et est incroyable & ne sçauroit on exprimer par parole combien de superstitions, pour ne les nommer idolatries, sont entre le menu peuple simple & ignorant nourries par le moyen des images à qui les gents d'eglise ferment les yeux à cause des grands profits & commodités qu'ils en tirent. Et se remparent des paroles de Grẽgoire, qui dit que les images sont les liures du vulgaire, pour garder la souuenance des choses passees, à fin que ceux qui n'ont apprins les lettres, lisent en icelles, & à la veuë desquelles ils soyent incités de penser à Dieu. Ce sont à la verité les paroles de

ce

ce sainct personnage, lequel cuide aucunement excuser les inuentions humaines, & combien qu'il ne reprouue point les images, si n'approuue il point leur veneratiõ. Mais la voix de Dieu, qui les defend, sonne bien autre chose. Il ne nous est nullement permis d'apprendre par le liure defendu des images, mais par celuy de Dieu, qui est l'escriture saincte. Partant quiconque desire de congnoistre Dieu, ne s'en enquiere point des images des peintres ou tailleurs, mais recherche les escritures, ainsi que dit sainct Iean: car elles portent tesmoignage d'iceluy. Et ceux qui n'ont appris à lire, escoutent les paroles de l'escriture: Car la foy d'iceux, dit S. Paul, est par l'ouïe: & Iesuschrist en S. Iean dit que ses brebis oyent sa voix. Et si ainsi est que aucun ne peut venir à Iesuschrist, comme luy mesme tesmoigne, s'il n'y est attiré par le pere, ny aucun au pere sinon par le moyen de Iesuschrist, pourquoy priuõs nous Dieu de sa gloire pour la bailler aux images & statues, comme si elles pouuoyent mener nostre esprit à Dieu? Il y a en outre l'excessiue veneration des reliques. Nous confessons, & ne peut on nier, que les reliques des saincts ne soyent sainctes, comme celles qui doyuent estre quelque iour reluisantes de gloire immortelle, & partant que les saincts doyuẽt estre en grande veneration en nostre endroit. Mais s'ils entendent les prieres des bons, ils les peuuent entendre en tous lieux. Et quand ainsi seroit qu'ils y prestassent plus l'oreille la part où ils

ils ont quelque gage & reliques, si est-ce qu'à cause de l'incertitude qui est en ce regard, attendu que lon se vante en plusieurs lieux d'auoir les mesmes gages & reliques de mesmes saincts, il est force que ceux cy ou ceux là y mettent follement leur confiãce & deuotion. Parquoy, à fin d'euiter le danger de tumber en idolatrie ou superstition, le plus seur est de ne colloquer nostre fiance aux choses visibles, mais honnorer les Saincts spirituellement, & selõ la verité, à cause de nostre seigneur Iesuschrist. Nous n'auons à la verité reliques plus certaines ny plus dignes que le sacrement du corps & du sang de Iesus Christ, l'usage duquel est és temples des Chrestiens sainct & sacré: Car par iceluy nous auons le corps de Iesuschrist present, lequel se communique aussi par tout, & l'adorons. Mais les prestres, hommes rapineux & auares, ont cherché d'entretenir leur auarice, non seulement par le ministere de la pierre & du bois, mais aussi en se seruant des os des trespassés & reliques des saincts Martyrs, & en ont faict les outils & instruments de leur art & boutique. Ils esleuent les sepulcres de ceux qui sont decedés en la confession du nom de Iesuschrist. Produisent les reliques des fideles tesmoins de sa verité, vendent l'attouchement & le baiser de ces choses, ornent & embellissent leurs simulacres, & leur celebrẽt des festes en grand' pompe, prescheut hautemẽt les louanges d'iceux, la saincte vie desquels cependant ils fuyent tant loing qu'ils peuuent.

N'est

N'eſt-ce pas à ceux cy à qui le Sauueur a parlé? Malheur ſur vous, dit-il, qui edifiez des ſepulcres aux prophetes, eſtans neantmoins ſemblables à ceux qui les ont tués. Auec tout cela ils diſtribuent à la façon des Payens des charges & offices à chacun Sainct. L'un a (ſelõ iceux) pouuoir ſur les eaux ainſi que Neptune, & deliure des dangers & naufrages: l'autre iecte le feu & la foudre comme vn Iupiter ou Vulcan: vn autre a charge de garder les moiſſons auec Ceres: vn autre garentit les vignes, compagnon de Bacchus. Les femmes meſmes ont leurs ſainctes, auſquelles elles demandent des enfans, cõme on faiſoit à Lucine, ou à Venus, ou de faire l'appointement d'entre elles & leurs maris courroucés, ou les chaſtier ainſi que la Iuno des Payens. Il y en a qui deſcouurent les larrecins, & font recouurer les choſes perdues, ou eſgarees, & ſi n'y a maladie qui ne trouue parmy les Saincts ſon medecin, qui eſt la cauſe que les medecins proffitẽt moins que ne font les aduocats: car il n'y a cauſe ſi petite ny ſi iuſte qui puiſſe trouuer Sainct qui la veuille ſouſtenir ny defendre. Or dit on, que tout ainſi que noſtre ame par le miniſtere des membres de noſtre corps fait diuerſes operations, & qu'iceux reçoyuent ſelon leur eſtat & diſpoſition diuerſe, diuerſes facultés & puiſſances, comme l'œil, la veuë, l'oreille, l'ouïe, auſſi noſtre ſeigneur Ieſuſchriſt, qui eſt l'ame de ſon corps miſtique, par diuers Saincts qui tiennent lieu de membres en iceluy, diſtribue & deſpart

ça bas diuers dons & graces, tellement que chaque Sainct a quelque office propre & peculier, & nous eſlargit quelque grace ſpeciale, à raiſon dequoy & ſelon laquelle diſtribution de graces recongnues par reuelatiõ faicte à quelque homme de bien, ou creuë par religieuſe cõiecture & fiãce, l'on implore & requiert l'aide des Saincts par diuerſes prieres. Et qu'il eſt croyable que comme noſtre Seigneur Ieſuſchriſt ayant rachetté noſtre vie par ſa mort a faict que par icelle la mort de tous les ſaincts eſt ſanctifiee: ainſi ſi quelque martyr eſt mort de quelque eſpece de maladie ou autre torment, que c'eſt par luy que les hommes ſont deliurés de ſemblables maux, comme les ayant premierement endurés pour amour d'eux: ce qui a quelque grande apparence. Mais il y a dequoy rire en ce qu'aucuns par la ſimilitude que le nom de quelque ſainct a au moyen de la confuſion des langages à quelque maladie, & par ſemblables legeres & vaines inuentions, on luy en attribue la gueriſon: Comme en Allemagne du mal caduc à Valentin, pour ce que *Vallen* ſignifie en Allemand choir: Et en France de l'hydropiſie à Eutrope, à cauſe que ces noms ſonnent quaſi de meſme. Or ie ne veux en ceſt endroit deſroger aucunement à la vertu des Saincts, & croy que celuy qui meſpriſe la pieté chreſtienne, & les vrais miracles des Saincts, eſt meſchant: mais ie dis auſſi que ceux ſont ſuperſtitieux & mauuais qui nous veulent faire vne hiſtoire de chaque menſongere nouueauté

ueauté & bourde qui se presente, & la proposent aux simples comme oracle, à fin qu'ils la croyét, & la leur veulent mettre en la teste à force de crier, & que ceux qui croyent à ces fables & songes, sont du tout insensés.

Des Temples. CHAP. LVIII.

DISONS maintenant des Temples. Nous sçauons que ceste superstition a esté la plus grãde qui fust entre les gentils, de bastir à chacun de leurs dieux son temple, à l'imitation desquels les Chrestiens ont voulu dedier temples à leurs Saincts. Plusieurs peuples toutesfois ont esté sans aucuns temples, & trouue lon par escrit que Xerxes par le conseil des Mages iadis brusla tous les Temples de la Grece, pour autant qu'ils estimoyent chose prophane & meschante de vouloir enclorre Dieu entre les parois. Zeno Citique a quelques fois philosophé touchant les temples en tels termes: Il n'est, disoit il, nullemẽt necessaire de construire temples ny chappelles: car aucune des choses qui sont fabriquees par les mains des hommes ne doit estre estimee saincte ny sacree. Les Perses iadis n'auoyent aucuns temples en leurs païs, & entre toute la nation des Hebrieux il n'y en auoit qu'un seul construit en Ierusalem par Salomon, duquel toutesfois Isaïe parle en ceste sorte: Le seigneur dit ainsi, Le ciel est mon siege, & la terre mon marchepied. Quelle donques est ceste maison que tu

me veux bastir? & S. Estienne premier martyr dit ainsi: Salomon luy edifia vne maison: mais le treshaut n'habite point en logis faicts par main d'homme. S. Paul aussi disoit aux Atheniens, Dieu n'habite point és temples bastis par les hommes, & n'est point serui par mains d'hommes, comme ayant necessité d'aucune chose, veu qu'il est Seigneur du ciel & de la terre. Et ailleurs il enseigne que la nature humaine, à sçauoir les hommes purs, viuans religieusement, & saincte-ment, & qui sont du tout dediés à Dieu, sont ses vrais temples, plaisans, & aggreables, comme quand il escrit aux Corinthiens, Vous estes, dit il, le temple de Dieu, & l'esprit de Dieu habite en vous: or le temple de Dieu est sainct, celuy estes vous. En outre en la primitiue eglise aux purs commencements de nostre religion, & long temps apres la mort de nostre seigneur Iesuschrist, ainsi qu'Origene confesse escriuant contre Celse, il n'y auoit aucuns temples pour l'exercice d'icelle: lequel monstre par plusieurs raisons qu'ils ne conuiennent nullement auec la religion chrestienne, ny au vray seruice de Dieu. Il n'est besoing (dit aussi Lactance) d'amoncceller pierre sur pierre, pour dresser des tẽples à Dieu, mais il faut que chacun luy donne lieu en sa poictrine, & que là il adore Dieu.

De Temple faict par humaine structure,
Tant beau soit il, le Tout-puissant n'a cure.
L'homme aymant droit de cœur pur & non feinct
Est de fin or de Dieu le temple sainct.

Iesus

Iesuschrist n'enuoye point ses adorateurs au tẽple ny és sinagogues, mais en leurs cabinets, pour là prier Dieu en secret. Luy mesme, selon qu'on lit en S. Luc, ne s'est onques mis à prier és assemblees, aux villes, au temple, ny és synagogues, mais sortoit aux montagnes, & passoit là les nuicts en oraison. Toutesfois estant par succession de temps le nombre des Chrestiens augmenté, & les pecheurs introduits & meslés parmy les fideles, les infirmes auec les forts, & ainsi que dans l'arche de Noé les animaux immondes parmy les nets, l'eglise, qui ne fait rien que par l'instinct du S. Esprit, a ordonné certains temples & lieux separés de tout commerce & exercice prophane, où le peuple chrestien s'assemblast pour ouïr la parole de Dieu publiquement prechee, & esquels lon peust administrer plus commodement & purement les Saincts sacrements. Ces lieux de tout temps ont esté entre les chrestiens en grãde veneration, & outre ce doués par les Princes de plusieurs priuileges & immunités : au moyen de quoy à present se trouuent multipliés en si grand nombre, auec les accessoires de plusieurs oratoires de freres, & chappelles particulieres, qu'il seroit bien requis d'en retrancher vne bonne partie ainsi que membres superflus & inutiles. Auec cela s'adioinct la magnificence des superbes structures, où sont employees & de iour à autre consommees grandes sommes de deniers des aumosnes & reuenus ecclesiastiques, desquels, ainsi que cy

dessus nous auons desia dit, lon deuroit subsʈã-ter tant de poures chresʈiens vrais temples & images de Dieu, qui perisʃent de faim, de soif, de chaud, de froid, de trauail, de foiblesʃe, & autres pouretés.

Des Festes. CHAP. LIX.

IE s iours de festes ont aussi esté tous-iours celebrés tresreligieusement & par grande deuotion, tant entre les Gentils que entre les Iuifs, lesquels en certaines saisons & iours ordonnés par tours adoroyent Dieu, comme s'il eust esté licite de laisser passer quelques temps sans vaquer à son seruice, ou que Dieu requist possible d'estre mieux serui & honnoré en vne saison qu'en l'autre. Ce que S. Paul reproche aux Galates, en ces paroles: Vous obseruez les iours, les mois, & les temps, & annees: ie crains grandement d'auoir trauaillé en vain en vostre endroit. Dequoy il admonneste semblablement les Corinthiens, leur ordõnant ainsi, Que aucun ne vous iuge, dit il, en viandes ou breuuage, és iours de festè, nouuelles lunes, ou sabbath, q sont ombres des choses à auenir. Aussi entre vrais & parfaicts Chrestiens il n'y a aucune difference és iours qui leur sont tous festés & dediés au repos en Dieu, celebrans sans intermission le vray sabbath, selon qu'auoit prophetisé Isaïe aux peres & anciens Iuifs, que le temps viẽdroit que leur sabbath seroit abolli, & qu'à la venue du Sauueur y auroit

vn

vn sabbath & solemnité perpetuelle. Toutesfois tels iours de festes ont esté assignés par les SS. Peres au menu peuple plus grossier, à la multitude des infirmes, en somme à la partie de l'Eglise plus imparfaicte, à fin de seruir Dieu, ouïr sa parole és saincts predications, & communiquer aux saincts Sacrements: en sorte toutesfois q̃ l'Eglise ne serue point aux iours, mais q̃ plustost les iours seruent à l'Eglise. Il y a doncques certains iours ordonnés en l'Eglise, esquels il conuient au peuple s'abstenir de leurs negoces ordinaires exterieurs, & œuures corporelles, à fin de vaquer plus librement à seruir Dieu, à prieres, oraisons, aux predications de sa parole, & autres contemplations & exercices de religions, qui nous admõnestent, & attirẽt nos pẽsees au salut eternel. Mais ce peruertisseur de toute equité, corrupteur de toute chose belle & bien ordonnee, auteur de toute meschanceté, le diable, dis-ie, lequel s'efforce de demolir tout ce que le S. Esprit edifie, a aussi presque renuersé ce rempart: tellement qu'auiourdhuy la plus grande partie du peuple Chrestien n'employe ces saincts iours de festes à autres choses qu'à oisiueté vicieuse, non à prier Dieu, ny à frequenter les predications & autres exercices, pour raison desquelles les festes ont esté instituees, ains plustost s'addonnent à tout ce qui peut corrompre les mœurs & la doctrine Chrestienne, à danses, farces, bastelleries, chants, ieux, iurongneries, pompes, spectacles, & en somme à toutes

œuures charnelles & mondaines contraires à celles du S. Esprit : & se gouuernent selon que dit Tertullien parlant des solennités que l'on faisoit en l'hõneur des Empereurs. Ils ont, dit-il, de coustume de se mettre lors en grand deuoir de faire feux de ioye par les places, & danser en public, banqueter par les rues, faire paroistre toute la ville comme vne tauerne, se remplir de vin, estre prompts aux querelles & outrages, & faire à l'enui à qui sera plus impudent & donnera plus d'allechements à paillardise & deshonneste té : ainsi la ioye publique est demonstree par vn public vitupere. Ne sommes nous pas donc iustement à condamner, veu que nous celebrons les festes & sainctes solennités par tels exces? Au reste il ne s'est veu guieres d'autres heresies pour le regard des festes que les blasphemes des Manicheens, & les pestilentes doctrines des Cataphrygiens. Mais ont bien donné occasion à vn grand schisme & diuision en l'eglise lors que Victor Euesque de Romme retrancha toutes les Eglises Orientales & Africaines de la communion, seulement pour ce qu'elles suyuoyent vne autre maniere en l'obseruation du iour de Pasques que celle de l'Eglise Rommaine. Auquel entre autres grands personnages resista Polycrates Euesque Asiatique & Irenee Euesque de Lyon, nonobstant qu'il celebrast la pasque à la coustume Rommaine, osa bien tancer par grande liberté Victor de ce que outre l'exemple de ses predecesseurs il s'estoit monstré perturba-

teur

teur de paix en retranchant les Egliſes qui n'eſtoyent en aucun erreur de la foy, ains ſeulement aucunement differentes de l'Egliſe Rommaine en diſcipline & façons exterieures. Depuis lon s'eſt tellement arreſté ſur l'obſeruation de ce iour de Paſques, que pluſieurs conciles ont eſté à ceſte cauſe conuoqués, pluſieurs decrets faicts par les Papes, pluſieurs ſupputatiõs de comptes, que lon appelle eccleſiaſtiques, calculés par les peres, & toutesfois iuſques à preſent lon n'a peu tant faire que iour certain ſoit arreſté auquel on celebre la Paſque preciſement par tout le monde. Et encor auiourd'huy met on en beſongne les aſtrologues pour la reparation du calendrier pour meſme raiſon, ſans aucune deciſion ny arreſt. A voſtre aduis n'eſtoit ce pas choſe qui meritaſt que l'egliſe fuſt miſe en ſi grand peril de naufrage par l'opiniaſtreté ſuperſtitieuſe d'un ſeul Eueſque de Romme?

Des Ceremonies. CHAP. LX.

LEs ceremonies & pompes en accouſtrements, vaiſſeaux, lumieres, cloches, chants, orgues, encenſements & parfuns, ſacrifices, geſtes & contenances, belles peinctures, diſcretion & abſtinence de viandes, & autres telles façons, tiennent grand lieu en la religion, & ſont eſtimees des principaux membres d'icelle, receuës en grande veneration, & admirees par le populaire ignorant, & par les hommes qui ne penſent qu'à

ce qu'ils ont deuant leurs yeux. Numa Pompilius fut le premier qui institua les ceremonies à Rõme, à fin d'inuiter ce peuple rude & farouche, lequel s'estoit là installé par force & par armes, à pieté, religion, foy, & iustice, & qu'il le peust gouuerner plus heureusement. Tesmoins de ce estoyent les anciles, boucliers sacrés, & le Palladium, gages de l'Empire : Ianus à deux visages, iuge & dispensateur de la guerre & de la paix: le feu perpetuel de Vesta, lequel estoit veillé continuellement par la religieuse, gardienne de l'Empire : l'annee mesme diuisee par luy en xii. mois entremeslés de iours festés & non festés, plaidoyables ou non plaidoyables : les dignités sacerdotales parties en Pontifes & Augurs: les diuerses manieres de sacrifices, supplications, processions, spectacles, lieux dediés & consacrés, & manieres de seruices & offices, dont la plus grand' partie est passee iusques à nous, & a esté retenue, ainsi que dit Eusebe, en nostre religion. Mais Dieu, lequel ne prẽd son plaisir en la chair, ny au corps, ny en signes materiels & sensibles, reiecte & mesprise toutes telles ceremonies exterieures & charnelles : Car Dieu ne veut point estre seruy ny honnoré par œuures corporelles, sensibles, ou charnelles : mais en esprit & verité par Iesuschrist. Il a aussi son regard dressé au dedans à l'esprit, à la foy, & à ce qui est le plus caché en l'homme, sonde les cœurs & les profondes cogitations de l'ame, & pource il ne faut penser que ces ceremonies externes & corporelles

relles puissent approcher l'homme de Dieu, lequel n'a rien aggreable que la foy en Iesuschriſt & l'imitation de la charité ardante d'iceluy, & la ferme esperance de salut & du salaire par luy promis.

C'est là où gist le vray & pur seruice de Dieu, qui n'est nullement souillé ny offensé par aucune tache de ceremonies charnelles & externes. Ce que nous enseigne S. Iean, disant que Dieu est esprit, & qu'on le doit adorer en esprit & verité. Ce qu'ont bien congnu mesmes aucuns des philosophes payens, comme Platon, lequel à ceste cause veut qu'en seruant le souuerain Dieu toutes ceremonies exterieures cessent & soyent ostees. Hermes aussi, au traicté intitulé Asclepius, dit, que de bruſler encens & chose semblable en priant Dieu est acte qui ressemble à sacrilege, pour autant que rien ne defaut à celuy qui est luy mesme tout, & auquel sont toutes choses: partant nous le faut il adorer par actions de graces: car ce sont les vrais encensements que Dieu requiert, que d'estre recongnu & remercié par les hommes mortels comme leur bienfacteur. Et à la verité nous n'auons autre chose que nous puissions rendre ou bailler à Dieu, ny qui luy soit plus aggreable que les louanges, la gloire, & les remerciements. Et n'est besoing obiecter icy les sacrifices & ceremonies de la loy Mosaïque, comme si Dieu auoit prins plaisir en icelles: Car ce ne fut point pour cela qu'il tira les Israëlites hors de l'Egypte, &

ne se soucioit de leurs sacrifices ny encensements, mais à fin qu'il leur fist oublier les idolatries des Egyptiés, & qu'il les rendist dociles & obeïssans à la voix de leur Dieu & Seigneur auec foy & en iustice pour les sauuer. Et eut Moïse esgard à l'infirmité de ce peuple, & à la durté de leur cœur, pour raison de laquelle il leur ordonna des sacrifices & ceremonies, les supportant en cela, à fin de les retirer des sacrifices illicites des gentils, & de peur qu'à leur exemple ils n'immolassent & offrissent aux demons & malins esprits, & non au Dieu viuant. Car ce ne fut point le principal but de religion qu'il vouloit leur proposer, qu'en ces seruices, oblations & ceremonies, ains les ordonnoit à cause de la consequence susdite, & n'estoit loy qui les peust obliger, sinon entant que par le consentement du peuple elle auoit esté receuë: parquoy Moïse lors qu'il vouloit publier la loy des ceremonies fit assembler les principaux & anciens du peuple, & pour les y obliger dauantage recueillit leurs voix & suffrages: partant ceste loy a esté muable selon le changement des temps & des choses, & en fin abrogee du tout. Mais quant à la loy de Dieu, qui estoit gravee és tables de pierre, ceste là est perpetuelle. Sur quoy le Seigneur parle ainsi par Ieremie: Quel besoing ay ie q̃ vous m'apportiez encens de Saba, & le cinamome aromatique de terre loingtaine? Vos holocaustes ne me sont point à gré, & vos oblations ne me plaisent point. Et derechef

chef par luy mesme: Retirez vos holocaustes, dit le Seigneur, auec vos sacrifices, & mangez la chair dont ie n'ay point parlé à vos peres, ny enioinct des holocaustes ny des sacrifices, lors que ie les retiray hors de la terre d'Egypte, ains leur commanday ceste parole, disant, Escoutez ma voix, & ie seray vostre Dieu & vous serez mon peuple: cheminez en toutes mes voyes que ie vous ay commandees, à fin que bien vous soit. Et encores par la bouche d'Isaïe le Seigneur dit, Tu ne m'as point offert l'aigneau de ton holocauste, & ne m'as point glorifié de tes sacrifices. Ie ne t'ay point faict sortir par oblation, & ne t'ay point donné de peine en l'encensement. Tu ne m'as point achetté à l'argent la canne odorante, & n'ay point desiré la graisse de tes sacrifices: mais toutesfois tu m'as molesté par tes pechés. Sur qui donques, dit il, regarderay ie sinon sur l'humble & paisible, & qui redoute mes commandements? Car les graisses & les chairs refaictes n'osteront de toy ton iniquité. N'est ce pas icy le ieusne que i'ay esleu, dit le Seigneur? Que tu deslies les liens de meschancetés, que tu laisches les fardeaux d'exces, que tu laisses aller francs ceux qui sont foulés, & que tu rompes toute charge? Que tu brises du pain à celuy qui a faim, & faces venir en ta maison les affligés vagans? Quand tu vois celuy qui est nud couure le, & ne te soustray point de ta chair. Adonc ta lumiere se boutera hors comme le matin, & ta santé s'esleuera incontinent:

ta iustice ira deuant toy, & la gloire du Seigneur te recueillira. Adonques inuoqueras tu, & le Seigneur te respondra: tu crieras, & il dira, me voicy. Ie ne doute point que tout ainsi que anciennement Moïse & Aaron, & successiuement les autres pontifes, iuges, propheres, iusques aux Scribes & Pharisiens voulurent orner la Synagogue, aussi les Apostres, Euangelistes, Papes, Prestres, & docteurs n'ayent faict de mesmes, l'enrichissans de belles ceremonies & ordonnances pour la rendre ainsi qu'une espouse bien paree à son espoux, & que ceux qui sont venus apres y ayent adiousté à ceste fin plusieurs statuts & decrets selon l'imbecillité humaine. Mais comme il aduient le plus souuent que ce qui est appresté pour seruir de remede, ameine nuisance, ainsi en est il prins en ceste endroit: car estant multipliees de iour en iour les reigles & loix des ceremonies, lon trouue qu'auiourdhuy le peuple Chrestien est plus chargé de constitutions que n'estoyent les Iuifs anciennement: & ce qui doit faire plus de mal au cœur, ores que les ceremonies soyent choses qui d'elles mesmes ne sont ny bonnes ny mauuaises, le peuple neantmoins y met plus de fiance, & les obserue plus religieusement que les propres commandements de Dieu: sans que cependant ny Euesques, prestres, abbés, & moynes s'en esmeuuent aucunemẽt, pour autant qu'ils ont plus de soing de leur aise, & font fort bien le proffit de leur ventre parmy ces erreurs. Or combien que par

les

les ceremonies n'ayent esté introduites en l'egliſe aucunes hereſies, ſi eſt ce qu'elles ont engendré infinies ſectes, & donné occaſion à treſgrandes diuiſions. Par icelles l'egliſe Grecque s'eſt premierement ſeparee de la noſtre, pource qu'elle n'uſoit point de pain ſans leuain au ſacrement, combien que nous confeſſons qu'elle procede bien en ceſt endroit. Apres l'egliſe de Boëme s'eſt diuiſee, pour autant qu'elle adminiſtre le ſacrement à la maniere ancienne ſous l'une & l'autre eſpece, contre les defenſes des nouueaux papes. Que ſi ainſi eſt, comme dit l'apoſtre, que la Circonciſion ne ſoit rien, le prepuce ne ſoit rien, mais la ſeule obſeruation des commandements de Dieu, auſſi les ceremonies ne ſont rien, ains l'obſeruation des commandements de l'egliſe. C'eſt donques choſe meſchãte d'une part & d'autre de diuiſer l'vnité de l'egliſe chreſtienne & le corps de Ieſuſchriſt, à l'appetit de choſes de petite importance, qui ne nuiſent rien à la pieté & foy chreſtienne: & ainſi que noſtre Seigneur Ieſuſchriſt reprochoit aux Phariſiens, couler vn moucheron, & engloutir vn chameau: & en ſomme tellement troubler la paix de l'egliſe, que le danger de la diuiſion ſoit plus pernicieux que ne ſçauroit apporter de proffit la correction & amendement que lon pourchaſſe. Les Papes à la verité euſſent retranché l'occaſion de beaucoup de maux, & conſerué l'egliſe paiſible en repos, & entiere, s'ils euſſent enduré le leuain des Grecs & le calice des

Boë

Boëmiens : car ces choſes ne ſont pas plus grandes que ce qui fut permis aux peuples de Noruege par Innocent huictieme, cõme teſmoigne Volaterran, à ſçauoir de pouuoir adminiſtrer le calice ſans vin.

Des Prelats de l'egliſe. CHAP. LXI.

ORALON eſtabli en l'egliſe des Prelats ainſi que magiſtrats, & diuerſes ſectes d'hommes, tant pour la decoration de la religiõ, que pour maintenir vn bon ordre, à fin d'euiter confuſion és choſes ſainctes : mais tout ce qui ſe fait en l'egliſe, ſoit pour l'ornement d'icelle, ſoit pour l'edification de la religion, & tant pour l'election des prelats que pour l'eſtabliſſement des miniſtres eccleſiaſtiques, s'il n'eſt conduit par la reigle du ſainct Eſprit, qui eſt comme l'ame de l'egliſe, tout cela, dis-ie, eſt vain & meſchant. Quiconque donques n'eſt appellé par l'eſprit de Dieu, ainſi qu'Aaron, à vn grãd eſtat eccleſiaſtique, & à la dignité apoſtolique, & n'entre par la porte qui eſt Ieſuſchriſt, mais ſe fourre par autre voye en l'egliſe, par la feneſtre de la faueur des hommes, par voix achettees, par le commandement ou menees des Princes, pour certain ceſtuy là n'eſt point vicaire de noſtre Seigneur Ieſuſchriſt, ny ſucceſſeur des Apoſtres, ains larron, vicaire de Iudas Iſcariot, & de Simon Samaritain. A ceſte cauſe les peres anciẽs ont faict des ordõnances tant eſtroites en cas d'election

de

de prelats, que Denys appelle sacrement de nomination, à ce que ceux qui seroyent nommés pour estre Eueſques, & tenir lieu d'apoſtres en l'egliſe fuſſent gents de ſaincte vie, & mœurs entieres, ſçauans & exercés en doctrine, pour pouuoir donner raiſon de toutes choſes. Mais eſtant peu à peu les anciennes conſtitutions des peres deſcheuës de leur maieſté, & en lieu d'icelles s'eſtans auancees les nouuelles conſtitutions & le droit des papes, & prins force les damnables couſtumes, ſon void des Eueſques colloqués au ſiege de Ieſuſchriſt, & des Apoſtres tous ſemblables aux Scribes & Phariſiens aſſis anciennement ſur celuy de Moïſe, qui diſent aſſez, & font peu: qui impoſent griefs & peſans fardeaux ſur les eſpaules d'autruy, leſquels ils ne daigneroyent auoir touchés du doigt. Ce ſont hypocrites, faiſans toutes leurs œuures à fin d'eſtre veus par les hommes, faiſans parade de leur religion és lieux publics & frequentés, cherchans d'eſtre aſſis és premiers rangs, és aſſemblees & conuocations, & d'eſtre appellés Meſſieurs nos maiſtres & docteurs par les places & marchés & par tout, fermans la porte des cieux où ils n'entrent point, pour empeſcher les autres d'y entrer: qui mangent les maiſons des veſues, font longues & prolixes oraiſons, & circuïſſent la mer & la terre pour attirer à leur cordelle vn enfant pour augmenter le nombre des gents perdus, & à fin qu'ils n'aillent ſeuls au feu d'enfer, auquel ils ſont adiugés, ains y fourrer

encor

encor plus auant beaucoup d'autres par leurs traditions & choſes controuuees, corrompent les ſainctes loix de Ieſuſchriſt, n'ayans cure aucune du vray temple de Dieu, des viues images de Ieſuſchriſt, ny des ames du peuple: ont leur œil auare tendu ſur l'or & les offrandes, s'occupans cependant à certaines choſes legeres & comme acceſſoires de l'egliſe, comme d'auoir ſoing de faire nouueaux reiglements ſur les decimes, collectes, oblations, & aumoſnes, d'ordonner q̃ les loix des ceremonies ſoyent eſtroictement obſeruees, leuer le diſme des fruicts, du beſtail, des reuenus, & de chaque petite choſe, de la menthe, de l'anet, du cumin, comme il eſt dit, en toute diligence, & abboyans ainſi que chiens du haut d'une chaire debattent de ces choſes auec le peuple. Mais quant aux œuures plus graues & plus requiſes de l'euangile & de la loy, la iuſtice chreſtienne, le iugement, miſericorde, & foy, elles ſont laiſſees arriere; ils coulent le moucheron & engloutiſſent le chameau: ils choppent à vn petit caillou, & ſautẽt par deſſus vne grande pierre, conducteurs aueugles, faux, & trompeurs, engeance de viperes, verres bien laués, ſepulcres blanchis par dehors, parés de mytres & de chappeaux, bien enfrocqués & enchapperonnés pour faire beau ſemblant de ſainctẽté, mais au dedans remplis d'ordure & d'hypocriſie, ruffiens, ioueurs, gourmans, iurongnes, empoiſonneurs, paruenus, ainſi que remarque l'Eueſque Camotenſe, non par le merite

rite de vertu, mais par quelque deshonneſte ſeruice ou par preſents ou par faueur de Princes, ou bien à force d'armes ſont montés aux dignités, prelatures, & benefices, ou ſous le maſque d'hypocriſie ont attirés à eux les biens eccleſiaſtiques qui appartiennẽt aux poures, pour enrichir leurs maiſons priuees, faiſans monopoles & marchandiſe des aumoſnes de nos petes & anteceſſeurs, deſquelles ils abuſent en paillardiſes, ieux, chaſſes, chiens, & cheuaux, & en toute ſuperfluïté & vilain exçes.

Chiens & cheuaux ſont leurs plaiſirs,
Et champs herbus tous leurs deſirs.

Ils ſecouent les peuples par pilleries, deſtruiſent les royaumes, eſmeuuent les guerres, ruïnent les egliſes qui ont eſté baſties par la deuotion de nos anceſtres, edifians cependant des palais, cheminans en robbes d'eſcarlatte, dorés & diaprés au grand detrimẽt & appouriſſement du peuple, infamie de la religion, & charge inſupportable de la choſe publique, leſquels S. Bernard au ſermon qu'il fit au ſynode general de Reins preſent le Pape definit, non pas mercenaires au lieu de paſteurs, non pas loups au lieu de mercenaires, mais au lieu de loups les nommant diables. Les meſmes ſouuerains pontifes Rommains (ainſi que deplore ce S. Eueſque Camotenſe) ſont griefs & inſupportables à tous. La pompe & arrogance deſquels ſurpaſſe celle de tous les tyrans qui ont iamais eſté, & neantmoins ils ſe vantent qu'en eux ſeuls giſt

tout l'eſtat de la religion & de l'egliſe, combien qu'ils reiectent les principales charges d'icelle, comme la predication de la parole euangelique (qui eſt le vray deuoir & office des Eueſques) ſur autres, pendant qu'ils ſont occupés à baſtir des loix pour leur proffit, & retirer à eux tous les reuenus & emoluments de l'egliſe, oiſifs & meſchans tout enſemble. Et pour autant que le ſiege Papal, ainſi qu'ils diſent, reçoit ou fait tous les Saincts, ils eſtiment que rien ne leur eſt illicite: iuſques à ſe iouër & abuſer impudemment & malheureuſement par meſchante volupté, à leur appetit meſmes, des ſacrees ceremonies eccleſiaſtiques inſtituees par les ſaincts peres pour l'inſtruction des hommes mortels, & pour les preparer à receuoir les graces de Dieu. Dont nous liſons vn exemple en Crinitus de Boniface VIII. cõtre le Cardinal Porchet. C'eſt ce Boniface qui fit trois choſes remarquables & grandes: car premierement par vne feinte reuelation il trompa Clement, & le perſuada de luy ceder la Papauté. Apres il baſtit le ſixieme des decretales, & maintint que le Pape eſtoit par deſſus tous. Pour la troiſieme il inſtitua le Iubilé, le marché, dis-ie, des indulgences, & les fit attaindre le premier iuſques au purgatoire. Ie paſſe les autres monſtrueux Papes de Romme, comme Formoſus, & les neuf qui le ſuyuirent, & gouuernerent ſi vilainement l'egliſe: les derniers auſſi, Paul, Sixte, Alexandre, Iules, fameux perturbateurs de la Chreſtienté. Ie paſſe auſſi Eugene,

gene, lequel pour auoir fausſé la foy au Turc enueloppa la chreſtienté en tant de ſanglãtes guerres, comme ſi la foy ne deuoit eſtre auſſi bien gardée à l'ennemi. Quelle playe fit Alexandre ſixieme à la chreſtienté en oſtant du monde par poiſon Zizim frere de Baiaſeth Empereur des Turcs? Vn chacun l'a congnu. Les legats du Pape pareillemẽt, ſelon que dit Camotenſe & l'experience ordinaire le mõſtre, dés qu'ils ſont entrés és prouinces remuent tout auec telle inſolence, qu'il ſemble que ſatan ſoit parti de deuãt la face de Dieu pour flageller l'egliſe, eſmeuuẽt & troublent la terre, à fin qu'il ſemble que lon aye beſoing d'eux pour y donner remede, s'eſiouiſſent du mal, & ſautent d'aiſe quand il aduient pis.

Et font ſans ſe pener leur ſein en pleurs noyer,
Bien qu'ils ne voyent rien dont faſe larmoyer.

Car ils mangent des pechés du peuple, ils ſe nourriſſent, ſe veſtent, & prennent leurs plaiſirs & voluptés par le moyen d'iceux, & ont leurs excuſes promptes, & (ce leur ſemble) aſſez exemples à qui ſe prendre ſi d'aduenture on leur veut reprocher quelque choſe de leurs vices: Car ſi on les reprend d'ignorance & d'eſtre ſans lettres, ils diſent que noſtre Seigneur eſleut ſes apoſtres de ceſte ſorte, qui n'eſtoyent ny maiſtres en la loy, ny Scribes, & n'auoyent onques frequenté ſynagogue ny eſchole. Si on leur reproche leur parler lourd & barbare, ils mettent en auant incontinent Moïſe, qui auoit la langue empeſchee, & Ieremie qui ne ſçauoit

parler, Zacharie aussi, qui estoit muet, lequel toutesfois ne fut point priué de sa prestrise. Et si on leur obiecte qu'ils n'entendent rien és saintes escritures, où mesmes qu'ils sont infidelles, errans, & heretiques: ils disent que sainct Ambroise fut bien faict Eueſque auant que d'estre receu chrestien, & prins d'entre ceux que lon instruisoit encores: & que S. Paul fut appellé à l'apostolat estant non seulement infidelle, mais, qui pis est, persecuteur. Augustin pareillement auoit esté vn temps fut Manicheen, & que Marcel martyr estant Pape offrit bien de l'encens aux idoles. Si lon leur fait reproche de leur ambition, ils prendront pour exemple les enfans de Zebedee. Si d'estre timides, Ionas & Thomas furent aussi timides: car l'un craignoit d'aller vers les Niniuites, l'autre vers les Indiens. Si la perfidie, ils diront que S. Pierre adiousta à la desloyauté le pariurement. Si la paillardise, Sanson & Osee hantoyent les paillardes. Si les batteries, les meurtres, la guerre, S. Pierre, diront ils, abbattit l'oreille à Malchus, S. Martin estoit gendarme sous l'Empereur Iulien, Moïse tua l'Egyptien, & puis le cacha dans le sable. Tellement qu'il n'y a rien qui les empesche quels qu'ils soyent d'estre admis aux estats & dignités ecclesiastiques, & puis il faut qu'un chacũ baisse la teste sous le glaiue de ces maistres: le glaiue, dis-ie, non de la parole de Dieu, de laquelle ils doyuẽt estre les gardiens & dispensateurs, mais le glaiue de l'ambition, de l'auarice, des extorsions

sions & amendes, des mauuais exemples, du sang & de l'occision, duquel ils s'arment contre toute verité, iustice, & honnesteté.

Car si nous exerçons iustice & loyauté,
Nos tiltres nous perdrons, le sceptre, & royauté.
Donnons donc liberté, que nul mal nul ne craigne,
C'est ce qui maintiendra en estat nostre regne.
Sinon, qui respandroit sur nos autels l'encens?
Prenez le glaiue au poing, faites selon vos sens.

Et si ne faut presumer de pouuoir contredire à leurs façons de faire sans danger, ny de resister à leurs desordonnés appetits; si lon n'est bien disposé & preparé à receuoir martyre pour le nom de Iesuschrist, c'est à dire d'estre bruslé comme heretique; ainsi que l'experimenta Hierosme Sauonarolle de l'ordre des freres prescheurs, homme theologien & d'esprit prophetique, lequel fut bruslé à Florence. Toutesfois, puis que toute puissance est bonne, d'autant qu'elle vient de Dieu, duquel sont toutes choses & tous biens, nonobstant que les hommes en vsent quelquesfois mal, ou qu'ils souffrent à tort, si est ce qu'à ceste vniuersité ou generalité telles choses sont bonnes, par la prouidence de celuy qui sçait vser en bien de nos mauuaises œuures. Car pour la multitude de nos pechés Dieu lasche la bride aux tyrans, & les pechés du peuple establissent le regne de l'hypocrite. Partant, quiconques est ordonné par le seigneur Eueſque en son eglise, doit par raison estre obei sans contredit. Car qui mesprise l'Eueſque ou

le prestre, ne mesprise pas iceux, mais Dieu mesme, ainsi qu'il est tesmoigné des contempteurs de Samuel. Ils ne t'ont point eu en mespris, dit il, mais c'est moy qu'ils ont mesprisé. Et Moïse dit contre les murmurateurs du peuple, Vous n'auez point murmuré contre moy, ains contre le Seigneur Dieu. Celuy donques ne demeurera point impuni, qui s'opposera à son Euesque ou prelat. Datan & Abiron ont resisté à Moïse, & s'en trouuerent mal: car la terre les engloutit. Plusieurs conspirerét auec Core contre Aaron, & furent consommés par feu. Achab & Iesabel ont persecuté les prophetes, & seruirent de pasture aux chiens. Les enfans qui se mocquerent d'Elisee furent deschirés par les ours. Osias Roy voulant faire office de prestre fut frappé de lepre. Saul entreprenant de sacrifier sans Samuel, fut priué de la royale onction de l'esprit prophetique, & liuré au maling esprit. C'est chose infidelle de ne croire point aux saincts escritures, & irreligieuse de mespriser les prestres qui sont bons, les Euesques qui sont meilleurs, ou le Pape qui est tresbon: auquels ont esté baillées les clefs du royaume des cieux, & la dispensation des saincts mysteres de Dieu. Et ceux qui les honnorent seront honnorés, & seront deshonnorés & punis de Dieu ceux qui les deshonnorent.

EN L'EGLISE de Dieu se trouuent encore des trouppes de gents de diuerses sectes, moynes, freres, & hermites solitaires, qui ont esté incongnus aux temps anciens. Car en l'eglise plus pure & encor exempte de tant de ceremonies que nous voyons à present il n'en estoit aucune nouuelle. Ceux qui auiourd'huy attribuent à eux seuls le nom de religieux, font profession de reigles estroites à la verité, & difficiles, & se parent des noms de grands personnages & dignes de louange & des peres remplis de saincteté, comme de Basile, Benoist, Bernard, Augustin, François, & semblables: mais le nombre des bons entre eux est fort esclairci & diminué en ce temps, & la trouppe des mauuais accreue à merueille. Car là abbordent de toutes parts, ainsi qu'à vne franchise & receptacle de meschans garnements, tous ceux qui sont effrayés par leur mauuaise conscience, qui craignent la rigueur des loix, & n'ont retraicte asseurée ailleurs, qui sont chargés de crimes dignes de grands supplices, qui ont mené vie infame & deshonneste, qui sont reduits à belistrer & demander leur pain apres auoir dissipé leurs biens en paillardises, berlans, & tauernes, & sont chargés de debtes enuers vn chacun. Ceux qui prennent plaisir à ne rien faire, fuyent le trauail, & esperent de viure là en oisiueté. Et si quelcun n'a peu iouir de ses amours, il se fourre là par desespoir, ou bien vne simplicité de ieunesse de-

ceuë, vne aſpre & rigoureuſe maraſtre, ou les tuteurs iniques les y ameinent & introduiſent: toute l'armee deſquels eſt puis iointe & maintenue en reputatiõ par vne ſainčteté diſſimulee & feinčte, par vn habit encapuchonné, & vne beliſtrerie & mendicité ſaine & gaillarde. Voyla la grande mer en laquelle auec les autres poiſſons viuent Behemot & Leuiatan monſtres enormes & eſtranges reptiles, le nombre deſquels eſt infini: d'où ſortent tant de marmots ſtoïques, tant d'importuns attrappedeniers, tant de beliſtres bien emmantelés, tant de monſtres embeguinés, portebarbes, portecordes, portelicols, portefacs, chauſſés de cuir ou portefabots, pieds nuds, veſtus de noir, de gris, blãcs, griuollés, fauues, portans rochets, rets, chappes, manteaux, cappes, ceincts, deſceincts, portans brayes, & tant d'autres tels bouffons & baſtelleurs, leſquels ayãs perdu entieremẽt leur credit en ce qui concerne les affaires du mõde, parlent auec grande autorité des choſes celeſtes & diuines: en quoy leur eſt foy adiouſtee, à cauſe de leur habillement eſtrange & prodigieux: en ſorte qu'eux ſeuls vſurpẽt auiourd'huy le ſainct tiltre de religion, ſont, ce diſent ils, cõpaignons de Ieſuſchriſt, & de meſme chambree auec les apoſtres. Neantmoins le plus ſouuent leur vie eſt pleine de meſchanſeté, d'auarice, luxure, gourmandiſe, ambition, temerité, arrogance, & en ſomme de tout vice: mais touſiours excuſee & impunie ſous le couuert de la religion: Car

ils

ils sont garnis de bons priuileges de la cour Rommaine, & par le moyen desquels ils declinent de toutes iurisdictions, & s'en exemptent, à fin qu'ils puissent faire plus de mal sans crainte d'estre punis, & nonobstant qu'ils puissent tirer en action qui que ce soit en tous sieges & deuant tous Iuges, eux ne peuuent estre appellés en iugement sinon à Romme, ou en Ierusalem.

Si ie voulois mettre par escrit tous les erreurs de ces gents, toutes les peaux des bergeries de Madian ne suffiroyent au parchemin qu'il me cõuiendroit remplir, de ceux, dis-ie, qui ne sont entrés en religion par deuotion & religieuse affection, mais ont prins le capuchon pour seruir à leur gourmandise & oisiueté. Car les bons ne se doyuent tenir offensés de mes paroles, lesquelles ie n'addresse à eux, ains seulement aux mauuais, qui sous la peau de brebis sont vrais loups rauissans, & portent sous le manteau d'aigneau la malice du renard dans le cœur, dissimulans par tel artifice leurs tromperies, qu'il semble bien qu'ils ayent prins grand' peine à apprẽdre à bien iouër le roolle d'un hypocrite, & à beliſtrer sous le masque de pieté & religion: contrefaisant les abstinents auec vn visage pasle, & tirãs du profond du cœur des souspirs accompagnés des larmes qu'ils ont à commandement, remuant touſiours les leures comme s'ils prioyent Dieu, & d'un marcher approprié & contenances posees,

A col tors, bas regard, touſiours mirans la terre:

veulent faire acroire à chacun qu'ils sont tresmo destes par leur habit desguisé, contrefaisans les humbles, & auec leur capuchon pendant sur les espaules faignent saincteté exterieurement : cependant le dedans est infecté de mœurs & façons detestables : & nonobstant que souuent parmy cela ils commettent des meschancetés execrables, ils se sauuent tousiours, & le gaignēt contre tous en faueur de la religion & pour l'hōneur de l'habit lequel ils presentent ainsi qu'un bouclier à tous coups qui leur sont lancés, & les repoussent brauement : en sorte que ainsi asseurés de tous les dangers & trauaux de ce monde, ils mangent le pain oieusement mendié au lieu de l'acquerir par labeur & peine, viuans sans soucy, & dormans sans aucune sollicitude: & pensent que de viure ainsi du labeur d'autruy en oisiueté & belistrerie, soit la vraye poureté euangelique. Et combien qu'ils facent profession de grande humilité, cheminans en poure & simple habit, ainsi que villageois, ceincts de cordes ainsi que larrons, nuds pieds comme bastelleurs, teste rasé comme fols, & qu'il ne s'en fale que des oreilles de chaque costé de leur capuchon, & des sonnettes pour representer les badins & masques de careſme prenant, & en somme portent toutes les marques de mespris & mocqueries, pour l'amour, disent ils, de Iesuschrist & de la religion, ils sont neantmoins pleins d'ambition, & toute leur intentiō n'est rapportee qu'à acquerir des tiltres arrogās, prenās plaisir d'estre

appel

appellés recteurs, preuosts, gardiens, prieurs, abbés, vicaires, prouinciaux, generaux, & semblables, tellement qu'il n'y a gets plus desireux des preseances & preeminences que ceux cy. Il y a assez dequoy mesdire d'eux en plusieurs sortes, mais il y en a eu desia autres qui nous ont deuancés, & ont contre eux amplement presché force iniures & blames, voire en sorte qu'ils ont mis en mespris non seulement plusieurs bons peres religieux & de vie entiere, mais aussi les reigles mesmes de bien viure, ordonnees par les saincts Peres. Parquoy ie ne voudrois que lon pensast que i'aye icy voulu toucher aucunement ceux qui cheminent droitement en leur profession, ensuyuent les vestiges des Saincts Peres, & aspirent à la perfection. Ie croy que leurs reigles & professions ayent esté sainctement instituees, & que mesme auiourdhuy il se pourroit trouuer des moines bien viuans, de bons freres mendians, hermites, & chanoines reguliers: mais aussi ie dis qu'entre iceux il y en a grand nombre d'infideles, reprouués, apostats, qui corrompent tout ce qui est de bon en leurs religions, à raison dequoy i'ay voulu monstrer icy qu'il n'y a eu onques profession religieuse si chaste, laquelle ne se soit imprimee quelque tache d'erreur & de malice; Car mesmes nous lisons qu'entre les anges y a eu des apostats, & entre les premiers freres vn pariside, des propheres reprouués, des apostres traistres, des disciples de Iesuschrist desloyaux, & entre les Papes Rommains iadis plu-

sieurs schismatiques & reprouués heretiques, & que en ceste haute dignité est montee autresfois vne femme qui fut nommee Iane huictieme, qui gouuerna le siege au contentement d'un chacun deux ans, quelques mois, & iours, & confera les ordres sacrés (chose defendue en l'Eglise aux femmes), promeut des Eueſques, administra les sacrements, & fit tous autres offices que les Papes ont accoustumé de faire, & si ses actes ne furent point rescindés ny abrogés, faisant droit l'erreur general en cela, lequel ayant gaigné le dessus il est à presumer que l'Eglise lors fut contrainte de dissimuler beaucoup de choses que la rigueur de la religion n'eust autrement souffert. Dont il faut conclure qu'és religions non plus qu'aux autres choses rien ne demeure en son entier ferme ny perpetuel. Mais ceux qui introduisent des sectes, &, se cõplaisans à eux mesmes, se retranchent de l'Eglise pour leur gain & profit, & pour acquerir gloire par feincte saincteté, ceux là, dis-ie, ainsi que Nadab & Abiu offrans le feu estranger à l'autel du seigneur seront bruslés par iceluy. Ceux aussi, lesquels enorgueillis osent s'esleuer contre l'Eglise de Dieu par opinions peruerses d'heresies forgees en leurs cerueaux, seront engloutis en terre ainsi que Dathan & Abiron, & descendront vifs aux enfers. Pareillement ceux qui diuisent l'unité de la religion, & separans les membres de Iesuschrist affligent l'Eglise de Dieu, seront exterminés par le mesme supplice que fut Ieroboan.

Des

Des Putains. CHAP. LXIII.

AV surplus, pour autant qu'anciennement entre les Egyptiens nul n'estoit receu à la dignité sacerdotale, qu'il n'euſt eſté premierement nouice & faict par maniere de dire ſon apprentiſſage en la religiõ & ceremonies du Dieu Priapus, & que par meſme obſeruation & couſtume receuë en noſtre Egliſe ceux qui ſont chaſtrés ne peuuent eſtre Papes, & eſt defendu de bailler les ordres ſacrés aux eunuques ou chaſtrés, ſoit de nature, ſoit par artifice : ioinct que par tout on void où ſont les plus magnifiques temples, cloiſtres, & colleges de moynes, & chanoines, que là pres ſont auſſi eſtablis les bordeaux. Auec ce que pluſieurs cloiſtres de nonnains ne ſont autre choſe que cachettes & repaires de putains, pluſieurs deſquelles nous ſçauons auoir ſouuent eſté entretenues és cloiſtres parmy les beaux peres religieux (ſauf l'honneur de leur profeſſion de chaſteté) en habit & ſous le capuchon monachal, ainſi que l'un d'eux : à raiſon, dis-ie, de ces choſes il nous a ſemblé n'eſtre mal à propos de mettre à la ſuite de ce que nous venons de traicter ce q concerne l'art & meſtier des paillardes, lequel n'eſt pas à reiecter de la republique bien ordonnee, ſelon l'opinion de pluſieurs ſages, qui l'ont eſtimé non ſeulement vtile, mais neceſſaire. Car Solon, ce grand legiſlateur des Atheniens, & qui fut iugé l'un des ſept ſages de Gre-

ce

ce par l'oracle d'Apollo (ainsi que tesmoignent Philemon & Menander) fit prouision & emploi te de putains pour la ieunesse ; & premier bastit & dedia le Temple de Venus Pandemie, ou commune, des deniers contribués par les putains du gaing qu'elles faisoyent de leurs corps, institua les bordeaux, les autorisa par loy, donnant plusieurs immunités aux paillardes, les establit & confirma. Et furent iadis en si grand honneur entre les Grecs, que venant Perses auec grande armee contre la Grece, les putains Corinthiennes firent les prieres publiques pour le salut du païs au temple de Venus: & estoit vne coustume ordinaire entre les Corinthiens, s'ils vouloyent faire supplications & requestes à la deesse Venus de quelque chose de grande importance, d'en donner la charge aux putains. Plusieurs temples furent construits aux paillardes en la ville d'Ephese, & vn tresrenomé fut edifié par ceux d'Abyde en recongnoissance & memoire de ce que par le moyen d'une paillarde ils auoyent recouuré leur liberté perdue. Outre ce Aristote le sage n'espargna les honneurs qui appartiennent aux dieux seuls à sa concubine Hermia, & luy fit des sacrifices & ceremonies tels que ceux qu'on faisoit à Ceres d'Eleusine. Celle qui premierement prattiqua ce mestier, fut Venus, à ce que l'on dit, laquelle pour ce merite fut canonisee & mise au nombre des deesses. Ceste femme impudique & abandonnee à tout appetit desordonné, donna conseil & exemple aux femmes de

Cypre

Cypre de gaigner de l'argent en abandonnant leur corps publiquement au plaisir de qui en vouloit, & de là vint en auant la coustume q fut obseruee en ceste Isle, narree par Iustin, de permettre que leurs filles couruſſent le long du riuage de la mer, ſe proſtituant à vn chacun pour gagner leur mariage auant qu'on les eſpouſaſt, & payer premierement ceſte offrande à Venus, à fin de viure apres le reſte de leur vie en chaſteté. Herodote pareillement dit que les Babyloniens auoyẽt pour couſtume, lors que quelques vns auoyent diſſipé & conſommé leur bien, de contraindre leurs filles à faire gaing & proffit de leurs perſonnes. Mais il y eut vne putain eſcholiere de Socrates, nommee Aſpaſia, laquel le remplit toute la Grece de femmes de ſa ſorte, pour l'amour de laquelle, & à l'occaſion de quelques ſiennes ſeruantes qui auoyent eſté rauies par les hommes de la ville de Megare, ainſi q̃ dit Ariſtophanes, Pericles fit entreprẽdre la guerre qui fut appellee Peloponneſiaque. Ceſt art fut mis en grande reputation par l'Empereur Helio gabale, lequel, ſelon que teſmoigne Lampride, dreſſa chez luy des bordeaux pour ſes amis, ſubiects, & ſeruiteurs, fit des feſtins où furent ſeruis vingt deux plats de toutes ſortes de viandes exquiſes: mais à la charge qu'un chacun embraſſaſt ſa chacune à chaque ſeruice que lon portoit, & puis s'eſtans laués ils venoyent affermer par ſerment qu'ils auoyent accompli l'œuure voluptueuſe. Souuent il rachettoit de ſes deniers

les

les putains des mains & seruitude des ruffiens, & les mettoit en liberté: entre lesquelles vne, qui estoit fameuse pour sa beauté, fut payee trente liures d'argent. Lon dit aussi qu'il fit vne reueuë & recherche des putains certain iour par toute la ville de Romme, & autour du theatre, de l'amphitheatre, & des lices, où elles auoyent de coustume se retirer, & bailla à chacune d'elles vn escu. Et vne autrefois, appella & conuoca au palais toutes les paillardes, loudieres & buissonnieres, tant celles des lieux susdits que autres de tous les endroits de la ville, & là leur fit vne belle harãgue, cõme s'il eust esté au milieu d'une armee, & qu'il eust voulu exhorter ses soldats, appellant ces femmes ses compagnons, & discourut des diuerses manieres de prendre le plaisir deshonneste: & apres qu'il eut acheué sa harangue, ordonna qu'il leur seroit baillé à chacune trois escus de donatif, ainsi que l'on faisoit aux vaillãs gents d'armes qui auoyent bien faict leur deuoir. Et s'il y auoit quelques matrones & dames d'honneur en la ville de Romme, qui vouluſſent se mettre à ceſt exercice, il les absoluoit, & asseuroit de toutes peines portees par les loix, & outre ce leur octroyoit des priuileges & immunités. Bref il assigna des pensions sur son espargne aux paillardes, fit des decrets & arrests en plein Senat, qu'il appella ordõnãces d'amour, de paillardise, & de volupté, & les intitula du nom de sa mere, ou de sa femme, les ordonnances Semiramidiennes. Dauantage il inuenta

des

des manieres de luxure estranges, en quoy il fut passa ceste putain Cyrenienne, laquelle estoit surnommee aux douze inuentions, pource qu'elle auoit trouué douze manieres pour rendre l'acte venerien plus voluptueux & aggreable à l'homme: en somme fut si ord & deshonneste en ce mestier, qu'il surmonta de beaucoup toutes les deshonnestes gaupes & bordellieres qui ayent onques esté. Ie passeray legierement les paillardises de Iudas Israëlite l'un des douze patriarches, celles de Samson Iuge du peuple de Dieu, lequel n'espousa femme qui ne fut putain, celles de Salomon le tressage Roy des Iuifs, qui en auoit des troupeaux innumerables, de Cesar le dictateur, q fut si valeureux en ce regard, qu'on disoit de luy que c'estoit le çoq à toutes poules, le mari à toutes femmes, celles de Sardanapale monarque des Babyloniens, & autres sans nombre fauteurs & protecteurs tresrenommés & trespuissans des paillardes. Entre lesquels l'Empereur Proculus ne fut des moins estimés en ceste exercice: car lon peut voir par vne epistre qu'il escrit à Metian, qu'ayant choisi cent pucelles Polonoises entre les prisonnieres de guerre il en despucela dix la premiere nuict, & vint à bout du reste dans la quinzaine. Mais lon dit bien chose plus grande d'Hercules és poësies, c'est qu'en vne seule nuict il rendit femmes cinquante filles vierges. Il y a vne petite herbe aux Indes selon le rapport de Theophraste, laquelle mangee donne telle vigueur qu'il s'est trouué

homme lequel a peu accomplir l'œuure de Venus soixantedix fois. Au reste Sappho poëteſſe amie de Phaon, & Leontion concubine de Metrodore treſexperte en la philoſophie, n'ont pas donné peu de reputation à ce meſtier, meſmes Leontion a bien osé eſcrire contre Theophraſte des liures pour la defenſe & approbation de la paillardiſe, contre le mariage. A ceſte cy on peut ioindre Sempronia femme bien inſtruite en l'eloquence Grecque & Latine. Et ne faut oublier Lyonne amoureuſe d'Ariſtogiton Athenien loyale & fidele à l'eſpreuue, laquelle endura tous les tormẽts que les tyrans luy firent bailler pour luy faire declairer où eſtoit ſon ami auec vn ſilence conſtant & perpetuel. Pareillement l'art de paillarder a eſté fort annobli par Rhodope eſclaue iadis auec Eſope ſous vn meſme maiſtre & ſa cõpagne, laquelle acquit en paillardant ſi grãdes richeſſes, qu'elle fit cõſtruire de ſes deniers la troiſieme des Pyramides cõptees entre les ſept merueilleux ſpectacles du mõde. A ſa ſuite vient Thaïs Corinthienne, hautaine pour ſa grande beauté, tellement qu'elle n'admettoit aucuns à coucher auec elle ſinon Rois & Princes. Mais ſur toutes Meſſalina femme de l'Empereur Claude aduança fort l'art & profeſſion des putains: car rodant par les cachettes & caues où les putains auoyent de couſtume de iouër de leur meſtier, on dit qu'en vn iour & vne nuict elle ſurmonta vne fameuſe eſclaue de celles qui ſe proſtituoyent de vingtcinq embraſſades, tant

qu'eſtant

qu'estant lassee, mais non pas soulee d'hommes, elle se retira. Ausquelles nous pourrions bien accompagner des modernes & moins anciennes putains, comme Ieanne Roine de Naples tres illustre, & plusieurs autres grandes Princesses, & dames de Cour, n'estoit qu'il est vn peu dangereux de les nommer, nonobstant qu'elles soyent tresrenommees & congnues: lesquelles sont toutesfois differentes des autres, en ce qu'elles ne se font embrasser publiquement selon les loix d'Heliogabale, & ne courent les bourdeaux ainsi que faisoit Messalina l'Imperatrix, mais le font honnestement, en secret, à portes closes, & à la desrobee. Mettons en ce roolle les deux Iulies, l'une fille, l'autre niece d'Octauiã Auguste, Populea, Cleopatra Roine d'Egypte, & autres nobles & excellentes putains: mettõs y pareillement les exemples & patrons tres anciens de toute lubricité, Semiramis & Pasiphaë, dont la premiere fut si embrasee de paillardise, qu'elle sollicita son propre fils de coucher auec elle, & non seulemẽt cela, mais fut amoureuse d'un cheual, iusques à desirer sa compagnie: l'autre, qui fut femme du Roy Minos, se sousmit à vn taureau. Or nous ne voudrions entreprendre de faire, en cest endroit vn recit de toutes les insignes & renommees putains: car il seroit trop long. Mais il ne faut passer sans remarquer que des paillardises, adulteres, & illicites conionctions nous ont esté produits plusieurs grands & illustres personnages, & Heroës: comme ont esté Hercules,

Alexandre, Ismaël, Abimelech, Salomõ, Constãtin, Clouis Roy de France, Theodoric Roy des Gots, Guillaume le Normãd, Raymir Roy d'Arragon, & mesme des Rois & Princes de ce tẽps, qui en seroit bien informé, peu se trouueroyent nais de legitime mariage, tant peu de compte font ils des loix & reigles matrimoniales: car ils retiennent & repudient, changent & rechangẽt, selon qu'il leur plaist, les femmes qu'ils ont legitimement espousees: ils meslent & accouplent par mariages leurs fils & filles en telle confusion de consanguinités & alliances, qu'il est mal aisé de trouuer ny congnoistre où gist la vraye ioincture & assemblage d'iceux. Et de ce nous pourrions amener infinis exemples: toutesfois nous nous contenterons d'aucuns qui ont esté prattiqués depuis peu d'annees. Le Roy Ladislaus de Polongne, apres auoir espousé Beatrix, en consequence duquel mariage il obtint le Royaume de Hongrie, ne la repudia il pas pour receuoir vne concubine Françoise? Charles huictieme de France ne laissa il pas Marguerite fille de l'Empereur Maximilien, pour espouser ou rauir celle qui estoit femme d'iceluy? laquelle apres luy Louïs douzieme print en mariage, ayant pareillement repudiee celle qu'il auoit espousee? à ce consentans & l'exhortans les Eueſques du Royaume, lesquels firent plus d'estat que la Duché de Bretaigne fust ioincte à la couronne, q̃ de maintenir entiers les droits des legitimes mariages? & mesme de ce temps i'entends que vn certain

tain Roy s'eſt laiſſé perſuader qu'il luy eſt licité de delaiſſer ſa legitime eſpouſe, qui a eſté auec luy plus de vingt ans, pour ſe marier auec ſa concubine. Mais reuenons aux putains. Quiconque voudra ſçauoir leurs artifices, à ſçauoir comme elles ont accouſtumé de proſtituer leur pudicité, par quels regards laſcifs, par quelles mines du viſage, contenances & geſte du corps, mignardiſes de paroles, attouchements deshonneſtes, par quelles façons d'habits & ornemẽts exterieurs, fards, & deſguiſements elles ſollicitent les hommes à les corrompre : & en ſomme qui voudra congnoiſtre & entendre toutes les ruſes & menees, les lacs, amorces, & ſtratagemes de leur art & meſtier, liſe & feuillette les poëtes auteurs des Comedies. Mais ſi quelcun deſire ſçauoir en quelle façon, auec quels amadouements, deuis, regards, baiſers, attouchements, petits foulements, frottements, luictes, preſſements, remuements, aduancements, receptions & reculllements le ieu d'amour s'accomplit, par quels moyens la volupté venerienne eſt prolongee, receuë, rendue, reſtauree, il trouuera toutes ces choſes dãs les liures des medecins. Outre ce il y a eu des auteurs q ont eſcrit des liures des paillardes, cõme Antiphanes, Ariſtophanes, Apollodore, & Calliſtrate. Mais le rhetoricien Cephalus a eſcrit particulierement les louanges de Laïs paillarde : comme auſſi Alcidamus celles d'une autre putain nommee Naïs. Dauantage pluſieurs tant Grecs que Latins ont mis par eſcrit les

amours publiques & bordelleries, comme Callimach, Philotes, Anacreon, Orphee, Alcee, Pindare, Sappho, Tibulle, Catulle, Properce, Virgile, Iuuenal, Martial, Corneille Gaulois, & autres, faisans en ce plustost œuure & office de vrais maquereaux que de Poëtes. Mais tous ceux cy ont esté surpassés par Ouide en ses Epistres Heroïdes, & aux poëfies qu'il a addressees à Corinna, principalement au liure qu'il a faict de l'art d'aymer, lequel il eust plus proprement intitulé de l'art de paillarder ou de maquerelage. A raison desquels liures par luy publiés, & pour les mauuais enseignements contenus en iceux, par lesquels la ieunesse estoit corrompue, il fut iustement chassé par Octauian Auguste, & banni iusques aux Getes ou Valaeres. Tous tels liures amoureux furent iadis condamnés au feu par Archilochus Lacedemonien, & neantmoins nous aujourdhuy lisons encores les auteurs qui traictent de cest art, & mesmes les maistres d'escholle en font des leçõs à leurs disciples, & escriuent, pour les mieux dõner à entendre, sur iceux des meschans & detestables commentaires. I'ay veu & leu naguieres vn dialogue de paillardise en lãgage Italié, intitulé la Courtisane, imprimé à Venise, des plus infames & malheureux que lon sçauroit voir, publiant les sales voluptés, tãt communes que celles qui sont recherchees cõtre nature, liure digne à la verité d'estre mis au feu auec son auteur. Ie passe à mon escient en cest endroit de faire mention de l'abominable paillardise

lardise qui se commet auec les masles, nonobstant que ce grand Aristote l'aye approuuee: & que l'Empereur Neron la couurist du tiltre honorable de mariage publiquement au temps mesme que S. Paul escriuant aux Rommains leur annonçoit l'ire & indignation du Dieu tout puissant. Le Seigneur fera pleuuoir sur eux charbon, feu, soulfre, & vent de tempeste sera la portion de leur banap. Contre ceux cy commande l'Empereur que la rigueur des loix soit exercee, & la iustice armee du glaiue vengeur pour les exterminer par chastimẽts exquis & peines capitales, & à present on les condamne au feu. Moïse pareillement ordonna que ce vice fust desraciné par cruels supplices d'entre les Iuifs. Platon le debouta de sa republique, & le condamne par ses loix. Les anciens Rommains aussi, au rapport de Valere, & d'autres, puniſſoyẽt ceste vilennie treſaſprement, tesmoins Q. Flaminius, & ce Tribun occis par Celius. Mais espargnons les chastes oreilles, & pour l'honneur d'icelles cessons de parler de ceste monstrueuse & brutale luxure, & reprenons le propos des paillardes. Il est certain qu'il n'y a celuy des humains qui n'aye esté quelquefois en sa vie trauaillé de ceſt appetit, qui n'aye senti l'ardeur de ce feu amoureux: Mais la maniere de s'enflammer est diuerse: Car les femmes bruſlent d'une façon, les hommes d'une autre: autrement les ieunes, autrement les vieils: les nobles & riches diuersement des poures & ruſtiques. Et ce qui donne encor

veulent faire acroire à chacun qu'ils sont tresmo destes par leur habit desguisé, contrefaisans les humbles, & auec leur capuchon pendant sur les espaules faignent saincteté exterieurement : cependant le dedans est infecté de mœurs & façons detestables : & nonobstant que souuent parmy cela ils commettent des meschancetés execrables, ils se sauuent tousiours, & le gaignét contre tous en faueur de la religion & pour l'hõneur de l'habit lequel ils presentent ainsi qu'un bouclier à tous coups qui leur sont lancés, & les repoussent brauement : en sorte que ainsi asseurés de tous les dangers & trauaux de ce monde, ils mangent le pain ocieusement mendié au lieu de l'acquerir par labeur & peine, viuans sans soucy, & dormans sans aucune sollicitude: & pensent que de viure ainsi du labeur d'autruy en oisiueté & belistterie, soit la vraye pourete euangelique. Et combien qu'ils facent profession de grande humilité, cheminans en poure & simple habit, ainsi que villageois, ceincts de cordes ainsi que larrons, nuds pieds comme bastelleurs, teste rase comme fols, & qu'il ne s'en fale que des oreilles de chaque costé de leur capuchon, & des sonnettes pour representer les badins & masques de caresme prenant, & en somme portent toutes les marques de mespris & mocquerie, pour l'amour, disent ils, de Iesuschrist & de la religion, ils sont neantmoins pleins d'ambitiõ, & toute leur intentiõ n'est rapportee qu'à acquerir des tiltres arrogãs, prenãs plaisir d'estre

appel

appellés recteurs, preuosts, gardiens, prieurs, abbés, vicaires, prouinciaux, generaux, & semblables, tellement qu'il n'y a gẽts plus desireux des preseances & preeminences que ceux cy. Il y a assez dequoy mesdire d'eux en plusieurs sortes, mais il y en a eu desia autres qui nous ont deuancé, & ont contre eux amplement presché force iniures & blames, voire en sorte qu'ils ont mis en mespris non seulement plusieurs bons peres religieux & de vie entiere, mais aussi les reigles mesmes de bien viure, ordonnees par les saincts Peres. Parquoy ie ne voudrois que lon pensast que i'aye icy voulu toucher aucunement ceux, qui cheminent droitement en leur profession, ensuyuent les vestiges des Saincts Peres, & aspirent à la perfection. Ie croy que leurs reigles & professions ayent esté sainctement instituees, & que mesme auiourdhuy il se pourroit trouuer des moines bien viuans, de bons freres mendians, hermites, & chanoines reguliers: mais aussi ie dis qu'entre iceux il y en a grand nombre, d'infideles, reprouués, apostats, qui corrompent tout ce qui est de bon en leurs religions, à raison dequoy i'ay voulu monstrer icy qu'il n'y a eu onques profession religieuse si chaste, laquelle ne se soit imprimee quelque tache d'erreur & de malice: Car mesmes nous lisons qu'entre les anges y a eu des apostats, & entre les premiers freres vn paricide, des propheres reprouués, des apostres traistres, des disciples de Iesuschrist desloyaux, & entre les Papes Rommains iadis plu-

sieurs schismatiques & reprouués heretiques, & que en ceste haute dignité est montee autresfois vne femme qui fut nommee Iane huictieme, qui gouuerna le siege au contentement d'un chacun deux ans, quelques mois, & iours, & confera les ordres sacrés (chose defendue en l'Eglise aux femmes), promeut des Eueſques, administra les sacrements, & fit tous autres offices que les Papes ont accoustumé de faire, & si ses actes ne furent point rescindés ny abrogés, faisant droit l'erreur general en cela, lequel ayant gaigné le dessus il est à presumer que l'Eglise lors fut contrainte de dissimuler beaucoup de choses que la rigueur de la religion n'eust autrement souffert. Dont il faut conclure qu'és religions non plus qu'aux autres choses rien ne demeure en son entier ferme ny perpetuel. Mais ceux qui introduisent des sectes, &, se cõplaisans à eux mesmes, se retranchent de l'Eglise pour leur gain & profit, & pour acquerir gloire par feincte saincteté, ceux là, dis-ie, ainsi que Nadab & Abiu offrans le feu estranger à l'autel du seigneur seront bruslés par iceluy. Ceux aussi, lesquels enorgueillis osent s'esleuer contre l'Eglise de Dieu par opinions peruerses d'heresies forgees en leurs cerueaux, seront engloutis en terre ainsi que Dathan & Abiron, & descendront vifs aux enfers. Pareillement ceux qui diuisent l'unité de la religion, & separans les membres de Iesuschrist affligent l'Eglise de Dieu, seront exterminés par le mesme supplice que fut Ieroboan.

Des

Des Putains. CHAP. LXIII.

AV surplus, pour autant qu'anciennement entre les Egyptiens nul n'estoit receu à la dignité sacerdotale, qu'il n'euſt eſté premierement nouice & faict par maniere de dire ſon apprentiſſage en la religiõ & ceremonies du Dieu Priapus, & que par meſme obſeruation & couſtume receuë en noſtre Egliſe ceux qui ſont chaſtrés ne peuuent eſtre Papes, & eſt defendu de bailler les ordres ſacrés aux eunuques ou chaſtrés, ſoit de nature, ſoit par artifice : ioinct que par tout on void où ſont les plus magnifiques temples, cloiſtres, & colleges de moynes, & chanoines, que là pres ſont auſſi eſtablis les bordeaux. Auec ce que pluſieurs cloiſtres de nonnains ne ſont autre choſe que cachettes & repaires de putains, pluſieurs deſquelles nous ſçauons auoir ſouuent eſté entretenues és cloiſtres parmy les beaux peres religieux (ſauf l'honneur de leur profeſſion de chaſteté) en habit & ſous le capuchon monachal, ainſi que l'un d'eux : à raiſon, dis-ie, de ces choſes il nous a ſemblé n'eſtre mal à propos de mettre à la ſuite de ce que nous venons de traicter ce q concerne l'art & meſtier des paillardes, lequel n'eſt pas à reiecter de la republique bien ordonnee, ſelon l'opinion de pluſieurs ſages, qui l'ont eſtimé non ſeulement vtile, mais neceſſaire. Car Solon, ce grand legiſlateur des Atheniens, & qui fut iugé l'un des ſept ſages de Grece

ce par l'oracle d'Apollo (ainsi que tesmoignent Philemon & Menander) fit prouision & emploite de putains pour la ieuneſſe ; & premier baſtit & dedia le Temple de Venus Pandemie, ou commune, des deniers contribués par les putains du gaing qu'elles faiſoyent de leurs corps, inſtitua les bordeaux, les autoriſa par loy, donnant pluſieurs immunités aux paillardes, les eſtablit & confirma. Et furent iadis en ſi grand honneur entre les Grecs, que venant Perſes auec grande armee contre la Grece, les putains Corinthiennes firent les prieres publiques pour le ſalut du païs au temple de Venus: & eſtoit vne couſtume ordinaire entre les Corinthiens, s'ils vouloyent faire ſupplications & requeſtes à la deeſſe Venus de quelque choſe de grande importance, d'en donner la charge aux putains. Pluſieurs temples furent conſtruits aux paillardes en la ville d'Epheſe, & vn treſrenomé fut edifié par ceux d'Abydé en recongnoiſſance & memoire de ce que par le moyen d'une paillarde ils auoyent recouuré leur liberté perdue. Outre ce Ariſtote le ſage n'eſpargna les honneurs qui appartiennent aux dieux ſeuls à ſa concubine Hermia, & luy fit des ſacrifices & ceremonies tels que ceux qu'on faiſoit à Ceres d'Eleuſine. Celle qui premierement prattiqua ce meſtier, fut Venus, à ce que l'on dit, laquelle pour ce merite fut canoniſee & miſe au nombre des deeſſes. Ceſte femme impudique & abandonnee à tout appetit deſordonné, donna conſeil & exemple aux femmes de

Cypre

Cypre de gaigner de l'argent en abandonnant leur corps publiquement au plaisir de qui en vouloit, & de là vint en auant la coustume q fut obseruee en ceste Isle, narree par Iustin, de permettre que leurs filles couruſſent le long du riuage de la mer, se prostituant à vn chacun pour gagner leur mariage auant qu'on les espousast, & payer premierement ceste offrande à Venus, à fin de viure apres le reste de leur vie en chasteté. Herodote pareillement dit que les Babyloniens auoyẽt pour coustume, lors que quelques vns auoyent dissipé & consommé leur bien, de contraindre leurs filles à faire gaing & proffit de leurs personnes. Mais il y eut vne putain escholiere de Socrates, nommee Aspasia, laquel le remplit toute la Grece de femmes de sa sorte, pour l'amour de laquelle, & à l'occasion de quelques siennes seruantes qui auoyent esté rauies par les hommes de la ville de Megare, ainsi q̃ dit Aristophanes, Pericles fit entreprẽdre la guerre qui fut appellee Peloponnesiaque. Ceſt art fut mis en grande reputation par l'Empereur Heliogabale, lequel, selon que tesmoigne Lampride, dressa chez luy des bordeaux pour ses amis, subiects, & seruiteurs, fit des festins où furent seruis vingt deux plats de toutes sortes de viandes exquises: mais à la charge qu'un chacun embrassast sa chacune à chaque seruice que lon pourtoit, & puis s'estans laués ils venoyent affermer par serment qu'ils auoyent accompli l'œuure voluptueuse. Souuent il rachettoit de ses deniers

les

les putains des mains & seruitude des ruffiens, & les mettoit en liberté: entre lesquelles vne, qui estoit fameuse pour sa beauté, fut payee trente liures d'argent. Lon dit aussi qu'il fit vne reueuë & recherche des putains certain iour par toute la ville de Romme, & autour du theatre, de l'amphitheatre, & des lices, où elles auoyent de coustume se retirer, & bailla à chacune d'elles vn escu. Et vne autrefois, appella & conuoca au palais toutes les paillardes, loudieres & buissonnieres, tant celles des lieux susdits que autres de tous les endroits de la ville, & là leur fit vne belle harangue, cõme s'il eust esté au milieu d'vne armee, & qu'il eust voulu exhorter ses soldats, appellant ces femmes ses compagnons, & discourut des diuerses manieres de prendre le plaisir deshonneste: & apres qu'il eut acheué sa harangue, ordonna qu'il leur seroit baillé à chacune trois escus de donatif, ainsi que l'on faisoit aux vaillãs gentsd'armes qui auoyent bien faict leur deuoir. Et s'il y auoit quelques matrones & dames d'honneur en la ville de Romme, qui vouluſſent se mettre à ceſt exercice, il les absoluoit, & asseuroit de toutes peines portees par les loix, & outre ce leur octroyoit des priuileges & immunités. Bref il assigna des pensions sur son espargne aux paillardes, fit des decrets & arrests en plein Senat, qu'il appella ordõnãces d'amour, de paillardise, & de volupté, & les intitula du nom de sa mere, ou de sa femme, les ordonnances Semiramidiennes. Dauantage il inuenta

des

des manieres de luxure estranges, en quoy il surpassa ceste putain Cyrenienne, laquelle estoit surnommee aux douze inuentions, pource qu'elle auoit trouué douze manieres pour rendre l'acte venerien plus voluptueux & aggreable à l'homme: en somme fut si ord & deshonneste en ce mestier, qu'il surmonta de beaucoup toutes les deshonnestes gaupes & bordellieres qui ayent onques esté. Ie passeray legierement les paillardises de Iudas Israëlite l'un des douze patriarches, celles de Samson Iuge du peuple de Dieu, lequel n'espousa femme qui ne fut putain, celles de Salomon le tressage Roy des Iuifs, qui en auoit des troupeaux innumerables, de Cesar le dictateur, q fut si valeureux en ce regard, qu'on disoit de luy que c'estoit le coq à toutes poules, le mari à toutes femmes, celles de Sardanapale monarque des Babyloniens, & autres sans nombre fauteurs & protecteurs tresrenommés & trespuissans des paillardes. Entre lesquels l'Empereur Proculus ne fut des moins estimés en ceste exercice: car lon peut voir par vne epistre qu'il escrit à Metian, qu'ayant choisi cent pucelles Polõnoises entre les prisonnieres de guerre il en despucela dix la premiere nuict, & vint à bout du reste dans la quinzaine. Mais lon dit bien chose plus grande d'Hercules és poësies, c'est qu'en vne seule nuict il rendit femmes cinquante filles vierges. Il y a vne petite herbe aux Indes selon le rapport de Theophraste, laquelle mangee donne telle vigueur qu'il s'est trouué

homme lequel a peu accomplir l'œuure de Venus soixante dix fois. Au reste Sappho poëteſſe amie de Phaon, & Leontion concubine de Metrodore treſexperte en la philoſophie, n'ont pas donné peu de reputation à ce meſtier, meſmes Leontion a bien osé eſcrire contre Theophraſte des liures pour la defenſe & approbation de la paillardiſe, contre le mariage. A ceſte cy on peut ioindre Sempronia femme bien inſtruite en l'eloquence Grecque & Latine. Et ne faut oublier Lyonne amoureuſe d'Ariſtogiton Athenien loyale & fidele à l'eſpreuue, laquelle endura tous les tormẽts que les tyrans luy firent bailler pour luy faire declairer où eſtoit ſon ami auec vn ſilence conſtant & perpetuel. Pareillement l'art de paillarder a eſté fort annobli par Rhodope eſclaue iadis auec Eſope ſous vn meſme maiſtre & ſa cõpagne, laquelle acquit en paillardant ſi grãdes richeſſes, qu'elle fit cõſtruire de ſes deniers la troiſieme des Pyramides cõptees entre les ſept merueilleux ſpectacles du mõde. A ſa ſuite vient Thaïs Corinthienne, hautaine pour ſa grande beauté, tellement qu'elle n'admettoit aucuns à coucher auec elle ſinon Rois & Princes. Mais ſur toutes Meſſalina femme de l'Empereur Claude aduança fort l'art & profeſſion des putains: car rodant par les cachettes & caues où les putains auoyent de couſtume de iouër de leur meſtier, on dit qu'en vn iour & vne nuict elle ſurmonta vne fameuſe eſclaue de celles qui ſe proſtituoyent de vingt cinq embraſſades, tant

qu'eſtant

qu'estant lassee, mais non pas soulee d'hommes, elle se retira. Ausquelles nous pourrions bien accompagner des modernes & moins anciennes putains, comme Ieanne Roine de Naples tres illustre, & plusieurs autres grandes Princesses, & dames de Cour, n'estoit qu'il est vn peu dangereux de les nommer, nonobstant qu'elles soyent tresrenommees & congnues: lesquelles sont toutesfois differentes des autres, en ce qu'elles ne se font embrasser publiquement selon les loix d'Heliogabale, & ne courent les bourdeaux ainsi que faisoit Messalina l'Imperatrix, mais le font honnestement, en secret, à portes closes, & à la desrobee. Mettons en ce roolle les deux Iulies, l'une fille, l'autre niece d'Octauiã Auguste, Populea, Cleopatra Roine d'Egypte, & autres nobles & excellentes putains: mettõs y pareillement les exemples & patrons tres anciens de toute lubricité, Semiramis & Pasiphaë, dont la premiere fut si embrasee de paillardise, qu'elle sollicita son propre fils de coucher auec elle, & non seulemẽt cela, mais fut amoureuse d'un cheual, iusques à desirer sa compagnie: l'autre, qui fut femme du Roy Minos, se soumit à vn taureau. Or nous ne voudrions entreprendre de faire, en cest endroit vn recit de toutes les insignes & renommees putains: cat il seroit trop long. Mais il ne faut passer sans remarquer que des paillardises, adultores, & illicites conionctions nous ont esté produits plusieurs grands & illustres personnages, & Heroës: comme ont esté Hercules,

Alexandre, Ismaël, Abimelech, Salomõ, Constãtin, Clouis Roy de France, Theodoric Roy des Gots, Guillaume le Normãd, Raymir Roy d'Arragon, & mesme des Rois & Princes de ce tẽps, qui en seroit bien informé, peu se trouueroyent nais de legitime mariage, tant peu de compte font ils des loix & reigles matrimoniales: car ils retiennent & repudient, changent & rechangẽt, selon qu'il leur plaist, les femmes qu'ils ont legitimement espousees: ils meslent & accouplent par mariages leurs fils & filles en telle confusion de consanguinités & alliances, qu'il est mal aisé de trouuer ny congnoistre où gist la vraye ioincture & assemblage d'iceux. Et de ce nous pourrions amener infinis exemples: toutesfois nous nous contenterons d'aucuns qui ont esté prattiqués depuis peu d'annees. Le Roy Ladislaus de Polongne, apres auoir espousé Beatrix, en consequence duquel mariage il obtint le Royaume de Hongrie, ne la repudia il pas pour receuoir vne concubine Françoise? Charles huictieme de France ne laissa il pas Marguerite fille de l'Empereur Maximilien, pour espouser ou rauir celle qui estoit femme d'iceluy? laquelle apres luy Louïs douzieme print en mariage, ayant pareillement repudiee celle qu'il auoit espousee? à ce consentans & l'exhortans les Eueſques du Royaume, lesquels firent plus d'estat que la Duché de Bretaigne fust ioincte à la couronne, q̃ de maintenir entiers les droits des legitimes mariages? & mesme de ce temps i'entends que vn certain

tain Roy s'est laissé persuader qu'il luy est licite de delaisser sa legitime espouse, qui a esté auec luy plus de vingt ans, pour se marier auec sa concubine. Mais reuenons aux putains. Quiconque voudra sçauoir leurs artifices, à sçauoir comme elles ont accoustumé de prostituer leur pudicité, par quels regards lascifs, par quelles mines du visage, contenances & geste du corps, mignardises de paroles, attouchements deshonnestes, par quelles façons d'habits & ornemets exterieurs, fards, & desguisements elles sollicitent les hommes à les corrompre : & en somme qui voudra congnoistre & entendre toutes les ruses & menees, les lacs, amorces, & stratagemes de leur art & mestier, lise & feuillette les poetes auteurs des Comedies. Mais si quelcun desire sçauoir en quelle façon, auec quels amadouements, deuis, regards, baisers, attouchements, petits foulements, frottements, luictes, pressements, remuements, aduancements, receptions & reculements le ieu d'amour s'accomplit, par quels moyens la volupté venerienne est prolongee, receue, rendue, restauree, il trouuera toutes ces choses dãs les liures des medecins. Outre ce il y a eu des auteurs q ont escrit des liures des paillardes, cõme Antiphanes, Aristophanes, Apollodore, & Callistrate. Mais le rhetoricien Cephalus a escrit particulierement les louanges de Laïs paillarde : comme aussi Alcidamus celles d'une autre putain nommee Naïs. Dauantage plusieurs tant Grecs que Latins ont mis par escrit les

amours publiques & bordelleries, comme Callimach, Philotes, Anacreon, Orphee, Alcee, Pindare, Sappho, Tibulle, Catulle, Properce, Virgile, Iuuenal, Martial, Corneille Gaulois, & autres, faisans en ce plustost œuure & office de vrais maquereaux que de Poëtes. Mais tous ceux cy ont esté surpassés par Ouide en ses Epistres Heroïdes, & aux poëfies qu'il a addressees à Corinna, principalement au liure qu'il a faict de l'art d'aymer, lequel il eust plus proprement intitulé de l'art de paillarder ou de maquerelage. A raison desquels liures par luy publiés, & pour les mauuais enseignements contenus en iceux, par lesquels la ieunesse estoit corrompue, il fut iustement chassé par Octauian Auguste, & banni iusques aux Getes ou Valaeres. Tous tels liures amoureux furent iadis condamnés au feu par Archilochus Lacedemonien, & neantmoins nous aujourdhuy lisons encores les auteurs qui traictent de cest art, & mesmes les maistres d'eschole en font des leçõs à leurs disciples, & escriuent, pour les mieux dõner à entendre, sur iceux des meschans & detestables commentaires. I'ay veu & leu naguieres vn dialogue de paillardise en lãgage Italié, intitulé la Courtisane, imprimé à Venise, des plus infames & malheureux que lon sçauroit voir, publiant les sales voluptés, tãt communes que celles qui sont recherchees cõtre nature, liure digne à la verité d'estre mis au feu auec son auteur. Ie passe à mon escient en cest endroit de faire mention de l'abominable paillardise

lardise qui se commet auec les masles, nonobstant que ce grand Aristote l'aye approuuee: & que l'Empereur Neron la couurist du tiltre honorable de mariage publiquement au temps mesme que S. Paul escriuant aux Rommains leur annonçoit l'ire & indignation du Dieu tout puissant. Le Seigneur fera plouuoir sur eux charbon, feu, soulfre, & vent de tempeste sera la portion de leur banap. Contre ceux ey commande l'Empereur que la rigueur des loix soit exercee & la iustice armee du glaiue vengeur pour les exterminer par chastimẽts exquis & peines capitales, & à present on les condamne au feu. Moïse pareillement ordonna que ce vice fust destiné par cruels supplices d'entre les Iuifs, Platon le debouta de sa republique, & le condamne par ses loix. Les anciens Rommains aussi, au rapport de Valere, & d'autres, puniss oyẽt ceste vilennie tresasprement, tesmoins Q. Flaminius, & ce Tribun occis par Celius. Mais espargnons les chastes oreilles, & pour l'honneur d'icelles cessons de parler de ceste monstrueuse & brutale luxure, & reprenons le propos des paillardes. Il est certain qu'il n'y a celuy des humains qui n'aye esté quelquefois en sa vie trauaillé de ceste appetit, qui n'aye senti l'ardeur de ce feu amoureux: Mais la maniere de s'enflammer est diuerse: Car les femmes bruslent d'une façon, les hommes d'une autre: autrement les ieunes, autrement les vieils: les nobles & riches diuersement des poures & rustiques. Et ce qui donne encor

admiration, est que entre les nations & selon les contrees diuerses on apperçoit grande diuersité en matiere d'amour. Car l'Italiẽ la faict d'une façon, l'Espagnol d'une autre, & ainsi du François, de l'Allemand, & autres, s'addõnans vn chacun à forsenner en diuerse maniere, selon la diuersité de l'aage, du sexe, du degré, dignité, biens & nations, où ce feu de luxure se prẽd & s'allume. L'amour des hõmes est plus ardant, celuy des femmes plus perseuerant & obstiné: l'amour des ieunes gents est plaisant & follastre, celuy des vieils ridicule: le poure s'essaye d'estre aymé en faisant seruice, le riche par dõs & presents: le menu peuple entretient ses amours par banquets & bõnes cheres, les grãds par pompes, ieux, & spectacles: l'Italien rusé poursuit celle dont il veut iouïr en dissimulãt son ardeur auec façõs plaisantes, mais belles & proprement inuentees, & se met à composer des sonnets & autres vers en louange d'icelle, la faisant la premiere du monde. S'il paruient où il pretend, il est ialoux incontinent d'elle, & la voudra tenir touſiours enfermee & garder comme prisonniere. S'il est frustré de son amour, & hors d'esperance d'en pouuoir iouïr, il n'y a mal qu'il n'en dise, & l'a en tresgrande detestation. L'Espagnol prompt & soudain, impatient, de l'ardeur qui l'esguillonne se rue furieusement sur l'amour, folastrant, mais sans se donner repos aucun, & par pitoyables lamentations se plaint du feu qui le consomme, inuoque & adore son amoureuse: mais quand il

l'a gaignee, ou il la tue par ialousie, ou il en deuient ruffien, & la prostitue pour le gain & proffit. S'il n'en peut iouïr, il se tormente, iusques à se resoudre à mourir.

Le follastre & lascif François fait le seruiteur enuers celle qu'il ayme, essaye d'acquerir sa bonne grace par honnesteté, l'entretient de chants & plaisans deuis: s'il deuient ialoux, il s'afflige & ploure: si on luy donne congé, & qu'il voye ne pouuoir venir à son attente, il braue auec iniures, menasse de se venger, & mesmes veut vser de force. S'il vient à son dessein, il mesprise tost apres & cherche vne nouuelle amie. L'Allemand froid s'eschauffe d'amour peu à peu, estant enflammé il poursuit auec art & iugement, & cherche d'attirer la dame par dons: s'il entre en ialousie, il retire sa liberalité: est il deceu, il en fait peu de compte: iouït il, son amour se refroidit. Le François est dissimulateur à aymer, l'Allemand cache son amour, l'Espagnol se persuade d'estre aymé, l'Italien est en perpetuelle ialousie. Le François ayme celle qui est plaisante & de bonne grace, encor qu'elle soit laide: il ne chaut à l'Espagnol si elle est vn peu endormie, pourueu qu'elle soit belle: l'Italien la veut craintiue & honteuse: l'Allemand ayme celle qui est vn peu hardie. En poursuyuãt obstinement ses amours le François de sage deuient fol: l'Allemand apres auoir tout despendu ce qu'il a en faisant l'amour sur le tard de fol deuient sage: l'Espagnol pour acquerir la bonne

grace de sa dame se hazarde à grandes entreprises. Il n'y a chose pour grande qu'elle soit que l'Italien ne mespriſe pour iouïr de s'amie. Ce qui est aduenu souuent aux plus grands personnages, lesquels enueloppés és rets de leurs cupidités amoureuſes ont mespriſé & laiſſé passer pluſieurs belles occaſions d'executer choſes grandes, ainſi que lon lit de Mithridates en Pont, d'Hannibal à Capoue, de Ceſar en Alexandrie, de Demetrius en Grece, de Marc Antoine en Egypte. Hercules ceſſa de bien faire pour l'amour d'Iole. Achilles ne voulut ſe trouuer au combat à cauſe de Briſeïs. Circe detint Vlyſſes. Claude mourut en priſon pour Virginia. Cleopatre arreſta Ceſar: elle meſme fut cauſe de la mort d'Antoine. Les ſainctes eſcritures teſmoignent que le monde fut ſubmergé par le deluge, à raiſon des paillardiſes des enfans de Seth auec les deſcendantes de Cain, & la generation humaine preſque eſtaincte. Pour la vehemence de luxure la ville de Sichen & la maiſon d'Hemor furent exterminees, & quaſi toute la lignee de Beniamin miſe à neant. Combien de ruïnes & deffaictes ſont aduenues au peuple d'Iſraël? combien de fois a il eſté reduit en ſeruitude pour auoir paillardé auec les femmes eſtrangeres? Pour vn ſeul adultere commis par le Roy Dauid quelle deſtruction de peuple y eut il par peſte, par glaiue, par famine? A cauſe des amours illicites & deshonneſtes les The-

bains,

bains, les Phocenses, & Cirrheus ont esté iadis destruits & rasés, & la guerre mesme du Peloponese, ainsi que nous auons dit, entreprinse par Pericles. La ville de Troye prinse par vn siege qui dura dix ans, au grand dommage de toute la Grece & de l'Asie. Et pour mesme cause Tarquin, Claude, Denys, Hannibal, Ptolemee, M. Antoine, Theodoric Goth, Rodoald Lombard, Childeric François, Venceslaus Boëmien, & Manfroy Roy de Naples ont souffert la mort ou perdu eux & leur patrie. Pour la violence faicte par Rodric Roy d'Espagne à Cana fille de Iulian gouuerneur de la prouince Tingitane, où sont auiourd'huy Fez & Maroc, les Maures & Sarrasins enuahirent les Espagnes, & en chasserent les Gots. Henry second Roy d'Angleterre fut dechassé de son Royaume pour auoir violé la femme de son fils, qui estoit fille du Roy de France Philippe. A cause des paillardises des maris les femmes indignees leur ont souuent pour chasse la mort: Comme Clytemnestra, Olympia, Laodicee, & Beronice, Fredegonde & Blanche Roines de France, & Iane de Naples, & plusieurs autres. Pour la mesme raison Medee, Progne, Ariadne, Althee, Heristille changeans l'amour maternel en haine furieuse & cruelle ont occis leurs propres enfans. Et depuis elles plusieurs autres se sont vangees sur leurs enfans des paillardises de leurs maris, & sont deuenuës de meres douces & benignes des Medees treſ-

cruel

cruelles, des Althees enragees, des Heristilles impiteuses.

Du Maquerelage. CHAP. LXIIII.

MAIS pour autant que les putains & putiers cõmettent leurs meschancetés par l'œuure, cõseil, & instigation des maquereaux & maquerelles, disons de l'art de maquerelage. Tout ainsi que la puterie est l'art de prostituer sa propre pudicité, aussi le maquerelage est celuy qui combat & mine la pudicité d'autruy & l'expose à l'abandon: mestier d'autant plus haut, puissant, & d'efficace, que n'est la paillardise, qu'il est plus meschant & pernicieux, garni & enuironé de plus de moyés & d'artifices: car il se sert de tous les autres arts & disciplines, comme de satellites & sergents, parmy lesquels il court sucçant ainsi qu'une araignee tout ce qui est en iceux de mauuais & venimeux, & en file & ourdit ses toiles, ou en forge ses traicts & armes offensiues. Non pas de la sorte que sont les toiles d'araignees, au trauers desquelles les oiseaux passent, & les petites mouches demeurent, ny ainsi que les rets des veneurs, qui arrestent les grosses bestes, & laissent eschapper les petits animaux. Mais ceste art lasse ses mailles & filets par telle ruse, & de telle force, qu'il n'y a fille ny femme tant soit elle pure, prudente, constante, & obstinee, tant honteuse ou craintiue, grande ou petite, qui ne demeure incontinent prinse, si vne fois elle preste l'oreille

l'oreille à vne maquerelle. Car les ruſes & fineſſes de ceſt art ſont telles, qu'il n'y a prudence feminine qui s'en puiſſe garder, nulle fille peut euiter ſes lacs, nulle matrone, nulle vefue, nulle nonnain, pour religieuſe qu'elle ſoit, en peut eſchapper ſans dommage. Et n'y a armee ſi puiſſante & numereuſe qui puiſſe faire tant de degaſt & ruïne que fait ceſte guerre deſarmee à l'honneſteté & chaſteté des femmes, ny ſubtilité ou induſtrie d'eſprit qui puiſſe eſtre egalee aux fraudes, trõperies, ruſes, & aſtuces d'icelle: leſquelles on ne ſçauroit expliquer ny donner à entendre par aucun ſtile, proprieté, ny artifice de langage. Toutesfois iaçoit que pluſieurs ſe meſlent de ce meſtier, tant hommes que femmes, ſi eſt ce qu'il s'en trouue peu qui ſoyent maiſtres accomplis: dont il ne ſe faut eſmerueiller: car, combien qu'il y aye autant de ſortes de maquerelages & de maquereaux qu'il y a d'arts & de ſciences, & de profeſſeurs d'icelles, ſi eſt ce que la perfection d'un bon maquereau ne s'acquiert ſinon par la congnoiſſance de toutes les diſciplines enſemble. Partant il faut que l'excellent & conſommé maquereau ou maquerelle ſoit ſçauant en tout, & ne s'amuſe à vne ſeule ſcience, ſe guidant par icelle ainſi que par ſon eſtoile du pole, mais les embraſſe toutes, & face profeſſion d'un art qui eſt maiſtre par deſſus tous, & auquel toutes les autres diſciplines ſont ſerues & eſclaues, & luy doyuent vn certain hommage ou baiſemain. Car en premier lieu la

gram

grammaire, discipline qui enseigne à parler & escrire, luy sert de secretaire pour composer des lettres amoureuses, & luy dicte les petites salutations, prieres, plaintes, & allechements d'amour, dont les exemplaires nous ont esté fournis naguieres par Eneas Syluius, qui fut depuis Pape, Iaques Cauiceo, & plusieurs autres auteurs modernes. Mais il y a vne autre maniere de Grammaire, qui monstre à escrire en lettres ou termes secrets, incongnus, & qui ne peuuent estre entendus que par ceux qui sçauent le secret des chiffres, ainsi q̃ nous lisons en A. Gelle que faisoit Archimedes de Syracuse, & duquel artifice l'Abbé Trithemea compose deux beaux volumes, intitulés, l'un la polygraphie, l'autre la steganographie, au dernier desquels il enseigne des moyens si secrets & si asseurés de faire entendre ses pensees & conceptions à vn autre, nonobstant quelconque interualle & distance de lieux, que la curieuse ialousie de Iuno, l'estroicte garde & prison de Danaë, ny la vigilance & pouruoyance des cent œils d'Argus n'y sçauroyent mordre, obuier, ny penetrer. Art à la verité qui ne sert point tant aux Princes & aux Rois, qu'il est vtile & commode aux maqueraux, & à tous ceux qui se meslent de faire l'amour. La poësie vient apres, laquelle fournit en rithmes lasciues & folatres des chants pastoraux pleins de deuis amoureux, des epigrammes, sonnets, epistres, reigles, & preceptes d'amour, farces, comedies, & autres sortes de compo-

si

positions poëtiques tirees des plus secrets cabinets de Venus, & sert ainsi de son mestier fort bien l'art de maquerelage, renuersant par tels moyens tout ce qui est d'honneste, sainct, & pudique au naturel & aux mœurs de la ieunesse. Parquoy à bon droit les poëtes ont esté tousiours estimés des plus aduancés en la discipline de maquerelage, & tenus pour les plus suffisans ruffiens. Et entre iceux les plus excellents ont esté ceux dont nous auons cy dessus faict mention en l'art de puterie, à sçauoir Callimach, Philetes, Anacreon, Orphee, Pindare, Alcee, Sappho, Tibulle, Catulle, Properce, Virgile, Ouide, Iuuenal & Martial: & auiourdhuy nous n'auons faute de poëtes qui escriuent des poësies tres pestilentieuses. A leur suite marchent les Rhetoriciens, lesquels ne sont des moins prisés entre les maquereaux: car ils sont maistres ouuriers des frauduleuses flatteries & persuasions, & se repute bien heureuse la maquerelle, à qui la deesse de persuasiõ veut ayder. Mais entre iceux les historiens tiennent le premier rang, ceux principalement qui ont escrit les narrations amoureuses des cheualiers & dames, comme autresfois de Lancelot du Lac, de Tristan, & depuis des Amadis, & semblables, par la lecture desquelles les filles se façonnent dés leur tendre ieunesse à estre quelque iour bonnes putains & adulteres. Car à la verité il n'y a batterie plus violente pour faire bresche ou ruïner du tout la chasteté des vierges, des mariees, ou des vefues,

que

que la lecture d'une histoire ou fable lasciue & impudique: & n'y a femme de naturel si bon ny si entier, qui n'en soit corrompue: & pourroit on compter pour miracle s'il se trouuoit femme ou fille aucune de celles qui s'addonnent à lire tels liures, qui n'entre par le moyen d'iceux en quelque appetit desordonné en matiere d'amour, bien souuent iusques à en perdre le sens. Tant y a que auiourdhuy celles sont estimees des mieux apprises & mieux sentans leur cour, qui sont les plus versees & sçauantes en ces auteurs, qui ont mieux retenu les manieres de bien dire, qui sçauent mieux à propos iecter les brocards & plaisanteries qu'elles y ont leuës, & s'entretenir plus long temps auec leurs amoureux & poursuyuans en deuis bien ornés & enrichis selon la discipline contenuë en iceux: Or y a il eu beaucoup d'historiens maquereaux, les noms desquels sont peu congnus & obscurs: plusieurs aussi tresfameux & renommés auteurs se sont employés à ceste office & deuoir, comme entre les plus nouueaux Eneas Syluius sus mentionné, Dante, Petrarque, Bocace, Pontan, Baptiste de Campfregose, & vn autre Baptiste de li Albici Florentin, Pierre Hedus, Bembe, Iaques Cauicee, & Iaques Calandri Mantoan, & plusieurs autres: entre lesquels Bocace est le plus remarcable maquereau, comme celuy qui les a tous passés en son œuure des cent nouuelles. Le subiect duquel n'est autre chose que patrons & exemples fort excellents des ruses & finesses de

maque

maquerelage. Mais lors qu'il se rencontre quelque femme aymant son honneur, & craignant d'offenser Dieu, & que lon cherche moyen de la persuader & gaigner, lon a recours à la dialectique, la force des arguments de laquelle, & combien ils peuuent aduancer vn marché, & seruir grandement aux maquereaux, est euidemment mõstree par Ouide en la fable de Myrrha. Les disciplines mathematiques contribuent à ceſt art de ruffiennerie les petits ieux & amusements extraicts de l'arithmetique ou science des nombres. La musique est des plus propres & mieux cheries chambrieres d'iceluy, laquelle auec la douce voix, & le venim emmiellé des chants, sons, & accords voluptueux de ses instruments enflamme la luxure & les desirs desreiglés, & oste toute force & vertu à l'esprit, le corrõmpt en toute lasciueté & delices, peruertit les bonnes mœurs, incite impetueusement les cupidités & affections deshõnestes. Donne lieu aux danses, & par icelles moyen aux amoureux de deuiser librement auec les filles & femmes qui leur plaisent, leur compter leurs passions, les baiser, manier, toucher, serrer, & frayer impudiquement, & bien souuent se desrober d'auec les autres & chercher des cachettes & lieux secrets. Et n'est exempt de seruice enuers l'art de maquerelage l'architecte geometrien, par l'inuention duquel l'amoureux trouue moyen d'escheler la maison de son amie, & entrer à icelle de nuict par le couuert ou par la fenestre, de

contrefaire les clefs. Donnant au surplus toutes commodités d'executer les paillardises & adulteres, ainsi que fit Dedale à Pasiphaë. Celles pareillement qui n'ont apprins les lettres peuuent lire és peinctures, & apprendre par icelles plus de mal que les autres en lisant les liures : car il n'y a chambre qui ne soit garnie de tableaux d'actes & figures deshonnestes, que les femmes peuuent prendre enuie d'imiter : car elles les ont tousiours en veuë, & n'est l'esprit moins corrompu par le regard que par l'ouïe, l'une & l'autre voye cõduisant à l'ame : & ne sont moins inuités à paillardise les personnes par les images lasciues, que par les choses mesmes presentes: dont peut faire foy la statue de Venus en Gnide, les ouurages de Praxiteles contaminés vilainement dans le temple, le Cupido du mesme ouurier corrompu par Alchida ieune hõme Rhodien, & la statue de Fortune dont fait mention Elian, qui fut aimee si ardamment par vn iouuenceau Athenien, que ne la pouuant auoir par argent il expira aupres d'icelle. Terence aussi, en sa comedie intitulee l'Eunuque, introduit vn ieune homme enflammé de luxure pour auoir veu vn tableau auquel estoit peinct Iupiter corrompant Danaë, & venant à elle par le toict de la maison. Partant ce n'est sans cause qu'Aristote veut que les peinctres qui exposent telles peinctures en public, par lesquelles les appetits desordonnés peuuent estre esueillés, soyent punis publiquement : & n'est sans raison que le Sage

dit

dit que la peincture & la sculpture sont arts inuentés & introduits pour tenter l'ame, attrapper les fols, & corrompre la vie de l'homme. Les Astrologues, les Chiromantiens, Geomantiens, interpretes de songes, diseurs de bonne auenture, & le surplus des deuineurs se presentent aussi pour seruir par leurs tromperies & fraudeleuses predictions de maquereaux aux amans, ausquels ils promettent iouïssance de leurs amours illicites, & s'entremettent à conduire icelles, & souuent bastissent des mariages meschans, & damnables, & dissipent par adulteres ceux qui sont bien ioincts & assemblés. Ceste espece de ruffiens est enquise non seulement par les femmes, mais, qui est chose honteuse, par les hommes mesmes, sur le succes heureux ou malheureux de leurs amours & de leurs mariages, & prend on esperãce sur les rapports d'iceux de iouïr de sa bien aimee, & à leur instigation les mariages sont accomplis ou delaissés. Et se trouuent des hommes si faciles à croire follement, qu'ils pensent que l'amour peut estre contraint & forcé par les images astrologiques & obseruations des heures, ainsi que Theocrite, Virgile, Catulle, Ouide, Horace, Lucain, & plusieurs autres poëtes par mocquerie ont chanté, & comme les astrologues, autant menteurs que les poëtes, és liures de leurs elections ont par certaines reigles escrit & enseigné. Au moyen desquels petits tours de maquerelage tous astrologues & deuineurs font vn gain & proffit qui

n'eſt pas petit. A l'aide deſquels vient auſſi la Magie, laquelle par charmes, coniurations, & ſorcelleries, peut, ce dit on, reſiouïr & contriſter les eſprits ainſi qu'il luy plaiſt, & comme dit Lucain,

L'amour au cœur par l'art magique des Theſſales
S'eſcoula, non forcé par volontés fatales.

Et Horace fait mention de Canidia, Apulee des Pamphiles ſorcieres, leſquelles cõtraignent leurs amoureux à les aimer, & en la tragicomedie de Calliſto, la maquerelle Celeſtine enflamme d'amour la ieune fille Melibee. Outre ce lon prattique certaines poiſons & breuuages pour faire aimer, ſi dangereux toutesfois que bien ſouuẽt au lieu d'inciter à l'amour ils ameinent l'homme à la mort, ou le iectent en quelque grieue & incurable maladie. Pour auoir aualle de telles boiſſons Lucullus mourut, & Lucrece deuint inſenſé & abeſti, mais auec quelques interualles de ſanté. Nous liſons auſſi d'une certaine femme, laquelle par le moyen d'un ſemblable breuuage amoureux ayant tué vn homme fut abſoute par la cour des Areopages, pour autant qu'elle auoit commis ce crime par amour. Mais l'art qui ſert plus au maquerelage de tant qu'il y en a au monde, eſt la medecine: car elle promet de reſtituer en ſon entier la virginité perdue, enſeignant comme il faut raſſembler & reſtraindre la taye appellee Hymen, par quel moyen lon peut empeſcher les mamelles de croiſtre, le ventre de groſſir, baillant des poiſons

sons propres pour rendre les femmes steriles, à fin qu'elles puissent longuement & en toute asseurance exercer leurs paillardises & sales voluptés, & par certains tours & secouëments du dos faire en sorte que la semence receuë soit reiectee dehors, ainsi qu'entend Lucrece par tels vers:

Et pource les putains fort menu se remuent,
De peur de conceuoir & prendre pance pleine,
Et à fin qu'aux paillards plus de plaisir ameine
Ce frequent mouuement.

Par lequel seul benefice de la medecine aujourd'huy plusieurs dames grandes & notables & filles de maison iouent de ce mestier sans aucun soupçon ny crainte. A cecy seruent aussi les emplastrements & fards des vieilles, & autres desguisements des femmes deshonnestes: la composition desquels est enseignee ça & là par les liures de medecine, où ils traictent de la decoration de la face & du corps, par où la marchandise est mise en reputation, & rendue plus de requeste & vendible. Parquoy telles drogues sont proprement appellees en l'escriture saincte, Onctions de paillardise. Outre ce ils enseignent plusieurs medicaments secrets & receptes pour esmouuoir & esguillonner la luxure, comme celuy à l'aide duquel Ouide se vante d'auoir peu congnoistre vne femme neuf fois, & l'herbe dont Theophraste fait mention, laquelle donne telle force & vigueur, que par icelle il s'est trouué homme lequel a accompli l'œuure de Venus

ſeptante fois. Ioint qu'il n'y a maquerelages qui ſe puiſſent prattiquer ny exercer plus commodement en temps & lieu, que ceux qui ſe font ſous le manteau & couuerture de la medecine: car aux medecins ne ſont fermees les portes de quelque maiſon que ce ſoit, il n'y a monaſtere ſi reclus, priſon ſi ſerree ny eſtroittement gardee où ils ne ſoyent receus & bien venus, nul ne ſe doute d'un medecin maquereau, nul ne le repouſſe. Par le moyen & miniſtere deſquels, ainſi que dit Pline, les adulteres ſe braſſent és palais des Rois & Empereurs, dont font foy celuy de Eudemus auec Liuia femme de Druſus, celuy de Vectius Valétius auec Meſſaline femme de l'Empereur Claude. Mais à fin que lon ne penſe point que les philoſophes s'abſtiénent de l'eſtat de maquerelage, le Prince de la ſecte Cyrenienne Ariſtippus nous oſte de ce doute, lequel hantoit ſouuét Thaïs ceſte tant renommee putain, auec pluſieurs autres, & diſoit que luy ſeul poſſedoit Thaïs, là où les autres conriuaux eſtoyent poſſedés par elle: & au lieu qu'iceux faiſoyent l'amour auec elle au detriment & conſomption de leurs biens & facultés, luy ſeul prenoit ſes plaiſirs à ſouhaict, gratuitement, ſans qu'il luy couſtaſt rien: cependant ce bon philoſophe ſeruoit à ceſte paillarde de maquereau, en ce que par l'exemple & ſous l'autorité d'iceluy elle attiroit la ieuneſſe apres elle. Et ſi ne ſe contenta point Ariſtippe de faire office de ruffien à ceſte femme, mais commença à faire des leçons publiquement

quement des sales voluptés, & transporta l'impudicité du bordeau és escholes. Au surplus la plus part des arts mechaniques tiennent lieu de maquerelages, entre lesquels les inuentions & exercices Phrygiens de coudre, filer, ouurager, tixtre, & autres artifices feminins sont des plus propres à ce mestier, sous l'ombre desquelles choses les putains deuenuës vieilles courtieres font leurs marchés : car, faisant semblant d'auoir du lin, de la toile, des rubans, des tissus, des bourses, ceintures, gands, & autres tels fatras à vendre, elles prennent l'opportunité de parler auec les filles saffres & amoureuses, leur font des messages, & les vous appastent & attirent facilement. A celles là se ioignent les lauandieres, lesquelles peuuent librement entrer par les maisons, & emmener les filles pendant que les meres n'y sont pas, ou les seruantes en l'absence de leurs maistresses, aux linges, sans engendrer aucune soupçon. Les gueuses & belistresses pareillement sont fort propres à cest office : car faisant mine de demander l'aumosne ne bougent des portes, espians l'occasion de pouuoir donner des nouuelles & des lettres amoureuses, & portent aux ieunes femmes les presents que leur enuoyent leurs adulteres. Les exercices & occupations des gentilshommes se rapportent aussi fort bien à l'art de ruffiennerie, comme les iousles & tournois, & autres ieux d'armes & combats dissimulés, par l'amorce desquels iadis Romulus rauit les filles des Sabins.

Quant à la chasse, à combien d'adulteres a elle donné moyens & commodités entre les grands parmy l'espaisseur des buissons, & solitude des forests? Virgile racompte plaisamment la maniere comme Eneas iouit de Dido, ayant prins l'occasion de s'escarter de la compagnie, & s'esgarer eux deux en chassant. Les pasteurs ont serui semblablement Iupiter de maquereaux. Des nautōniers ie m'en rapporte à ceux qui ont esté à Venize. Mais les cuisines & grands apprests de banquets passent sans difficulté pour maquerelages: ce que Virgile exprime en ses Eneides elegamment en ce sens:

Doncques apres la premiere viande
Du beau banquet, quand la table friande
On eut osté, à grands tass donnerent
Par tout à boire, & le vin couronnerent.
Alors la Roine vn grand hanap pesant
De beaux ioyaux en fin or reluisant
Tout plein de vin commande d'apporter
Pour à liesse vn chacun inuiter:
Puis en goutant la premiere au bord touche
Tant seulement du sommet de la bouche:
Apres bailla ceste douce liqueur
A Bitias en luy donnant bon cœur.
La grande couppe escumant il beut toute,
Sans se monstrer paresseux vne goutte,
Et à son aise en plein or se baigna,
Puis des Seigneurs chacun l'accompagna,
Tant Tyriens que les Troyens apres.
La nuict aussi prolongeoit tout expres

De

De maints propos Dido lors qu'en malheur
Elle beuuoit l'amoureuse langueur.

Ie passe vne multitude infinie d'artifices de maquerelage: mais le plus puissant, & qui surmonte tous les autres est l'or. Et à la verité si les Alchemistes pouuoyent mettre à effect ce qu'ils nous promettent, ils pourroyent estre colloqués au plus haut degré entre les maquereaux, & seroyent sur tous inuincibles; car la vertu d'attraire & d'acquerir tout ce que lon veut gist en l'or, plus qu'en chose du monde.

A gent donne credit, amis, femme opulente,
Noblesse & grands honneurs, & beauté excellente.

L'or appaise le courroux d'un mari ialoux. Par l'or le corriual, qui ne vouloit ceder, quitte la poursuite. L'or gaigne les plus diligents & soigneux gardiens. Il n'y a porte qui ne s'ouure par le moyen de l'or. On penetre dans les chambres auec iceluy. Il brise les verroux, demolit les murailles, & en somme les liens sacrés de mariage sont par luy dissouls & couppés. Est ce si grand' merueille si les femmes, les filles, les vefues, les religieuses, sont vendues pour de l'or, puis que par ce Iesuschrist mesme est à vendre? Or par ces prattiques de maquerelage, & à la conduite & guide de ceste art de ruffienner plusieurs extraits de la bourbe du menu peuple sont paruenus au plus haut sommet de noblesse. Celuy qui aura presté sa femme sera pourueu d'un estat de Conseiller. Si quelcun a faict plaisir de sa fille, soudain on luy baillera quelque gouuernement,

Vn autre qui aura moyenné la iouïssance de quelque belle dame à vn Prince ou grand Seigneur, sera incontinent faict gentilhomme de la chambre. Plusieurs se sont fort aduancés pour auoir espousé les royales putains, & ont eu des charges honnorables : & par ces mesmes artifices sont attrappés plusieurs gras benefices du Pape & des Cardinaux, & n'y a chemin plus court que cestuy là. Quant à l'ombre de la religion, chacun sçait quelles occasions de maquerelages elle fournit, & l'histoire de Pauline dame tres constante en pudicité recitee par Egesippe en donne ample & certain tesmoignage, à laquelle les prestres d'Isis firent à croire que le Dieu Anubis estoit amoureux d'elle, & la prostituerẽt à vn ieune Cheualier Rommain. Et l'histoire tripartite fait foy de l'exploit qu'a faict en cest endroit nostre confession auriculaire, & me seroit aisé de trouuer des exemples de ce temps, si ie les voulois reciter, lesquels i'ay sceus & cõgnus. Pour certain les prestres, moynes, beaux peres, nonnains, & sœurs religieuses ont vn priuilege par dessus toute maniere de gents, par lequel ils obtiennẽt la premiere audiẽce en matiere de maquerelage : Car sous le voile de religion il leur est permis de courir par tout où ils veulent, entrer, sortir, aller, & retourner tant de fois & en quelque temps qu'il leur plaist, faisant semblant de visiter & consoler les personnes, ou de les venir ouïr en confession, là où ils peuuent discourir priuement & sans tesmoins, tant est religieu-

sement

sement attiffee leur façon de ruffienner. Et y en a aucuns entre eux qui font grand' conscience de toucher l'argent, neantmoins sans se soucier beaucoup si S. Paul dit qu'il seroit bō de ne toucher à femme, ils les maniēt & tastēt d'une estrāge & impudique façon, se glissent à cachettes dans les bourdeaux, corrompent les vierges dediees à Dieu & les vefues, & paillardent auec les femmes de ceux qui les reçoyuent en leurs logis, & lesquelles bien souuent, ainsi que fit le volleur de Troye, ils emmeinent auec eux : ce que ie peux atteſter pour l'auoir sceu & veu. Et puis suyuant la loy de Platon les prostituent à leurs compagnons, & les font seruir à la commu nauté de leurs conuents, sacrifians au diable les corps de celles dont les ames deuroyent estre par eux amenees à Dieu: & font plusieurs autres meschancetés plus detestables, poussés d'execrable & enragé appetit, lesquelles ie ne veux dire par honneur. Cependant ils estiment auoir bien satisfaict à leur vœu de chasteté quand ils ont fort crié contre les conuoitises, la luxure, la paillardise, adulteres, & incestes, les blasmans & detestans, & si ils parlent de la vertu, & recommandent la chasteté cependant qu'ils paillardent tout leur soul : mais sous tels manteaux de religions bien souuent sont couuerts les plus abominables & dangereux maquereaux & maquerelles que lon sçauroit voir. Les grandes dames de cour ont volontiers des gents de ceste sorte, qui seruent à leurs chappelles, lesquels font les mariages,

mariages, & brassent les paillardises de la cour. Les loix & canons sont aussi enroollés en ceste gendarmerie, & seruent au maquerelage lors qu'en faueur des grands seigneurs ils valident & approuuent les iniques mariages, & rompent & separent ceux qui sont iustes & legitimes, & contraignent les prestres à paillarder vilainement, leur defendant de se marier honnestemẽt. Ces legislateurs ont estimé meilleur que les gents d'Eglise menassent vne vie infame auec des concubines, que de viure en honneur & bõne reputation auec des femmes espousees: possible pour ce que le proffit & commodité qui leur vient des concubines est plus grand: dont nous lisons qu'un certain Euesque se glorifioit en vn banquet, disant qu'il auoit onze mil prestres en son dioceſe concubinaires, qui luy payoyent à raison de ce tous les ans vn escu chacun. Anciennement au temple de Venus à Romme estoit vn decret du Senat graué en deux tables de cuyure, contenant la loy des paillardises fort fauorable aux putiers & maquereaux, laquelle nous lisons dans Crinitus en tels termes: En la premiere table estoit cõtenu, Les droits de regarder, accompagner, ou suyure, parler & murmurer bas, donner signes, pousser, saluer, deuiser, & prier, serõt par moy perpetuellement permis de jour aux amoureux, soit dans la maison, ou par vn trou, ou par le iardin, ou par le couuert, ou par l'huis de derriere. Nul ne donne empeschement en telles commodités & plaisirs à l'homme, ains

luy

luy soit donnee aide, confort, & conseil en toute fidelité. En l'autre table estoit escrit ainsi, LA NVICT les souhaits & poursuites soyent capitulés & accordés, les promesses iurees, meslees auec plaintes & doleances. Ils se solliciterõt, despouilleront toute honte, & chasseront tristesse, s'accommoderont aux heures, & aux lieux propres, ne lairront passer occasion aucune : rompront les lettres qu'ils s'escriuent l'un à l'autre: par ces choses ils entretiendront, receuront, & donneront les esperances, volontés, attentes, contraintes, pitié, & misericorde. Vseront selon les occasions de fraude, tromperie, force, vanterie, & gloire : seront en temps & lieu ou prudents, ou fades & sots : tousiours prendront quelques erres ou gages de leurs amoureuses: si elles le permettent ils viendront à elles, ou en chercheront vne nouuelle: par astuce & pompe ils poursuyuront diligemment les nobles & genereuses : les entreseignes accoustumees seront tacitement desguisees & changees. La loy de Lycurge portoit que si quelcun d'aage meur & plus aduancé qu'il ne conuenoit au mariage, auoit espousé vne ieune fille, il luy estoit permis d'eslire quelque iouuẽceau, lequel plus gaillard à l'œuure de Venus aduançast la besongne, & remplist le ventre fertile d'icelle de bonne semence, à la charge que le fruict qui naistroit appartiendroit au mari. Il y auoit pareillement vne loy de Solon, laquelle donnoit faculté à la femme qui auoit vn mari trop lasche au ieu venerien,

rien, de choisir entre les parẽts d'iceluy quelque autre pour s'en seruir en ce regard, & nonobstãt ce les enfans n'estoyent estimés bastards. Ie laisse à part la coustume qui est auiourdhuy entre plusieurs grands dames assez congnues, lesquelles tous les ans engrossees de semence estrangere, supposent les enfans nais à leurs maris, & puis retournent estans releuees derechef à se souler de leurs appetits auec leurs adultéres: en ce plus meschantes que n'estoit Iulia femme d'Agrippa, laquelle ne s'abandõnoit à ses adulteres sinon lors qu'elle se sentoit pleine. Lesquelles loix de Lycurgue & Solon il s'est trouué des Theologiens de nostre temps qui les ont approuuees, à fin que vous sçachez que leur faculté n'est point nette de ruffiennerie. L'on void aussi és saincte escritures quelques traicts & petites ruses resentans cest art, comme en ce que fit la belle mere de Ruth, & en Ionadab appellé homme prudent, & au grand conseiller Achitophel. Abraham pareillement, lequel auoit Sarra à femme tresbelle & ieune, voyageant parmy le païs d'Egypte luy dist, ie voy que tu es belle, & crains que les Egyptiens te voyans ne me tuent, disans que tu es ma femme, & puis te retiennent: partant tu diras que tu es ma sœur, à fin qu'il me soit bien faict à l'occasion de toy, & que par ton moyen ma vie soit preseruee. En quoy il se mit imprudemment au danger d'estre maquereau de sa femme, si Dieu n'y eust pourueu: Car Sarra fut enleuee en la maison de Pharao,

rao, & à cauſe d'elle Abraham fut bien veu. Au meſme peril ſe mit il enuers Abimelech Roy de Paleſtine, & en la meſme faute ſe laiſſa aller ſon fils Iacob. Les exemples deſquels ſainctz Peres ſeruent auſſi de parade à ceux qui ſe meſlent de ce meſtier. Le maquerelage eſt donques honnoré & prattiqué par tous en general, par les dieux, par les heroës, par les legiſlateurs, par les philoſophes, & plus ſages d'entre les hommes, par les Theologiens, par les Princes, & par les chefs meſme des religions. Maquereaux ont eſté les dieux Pan & Mercure, & l'enfant Cupido: maquereau a eſté ce grand Heroë Vlyſſes: maquereau Lycurgue & Solon le ſage, lequel baſtit premierement les bordeaux & amena des putains à la ieuneſſe, & du temps de nos peres le Pape Sixte n'a il pas dreſſé vn magnifique & renommé bordeau dans la ville de Romme? maquereau a eſté l'Empereur Heliogabale, lequel nourriſſoit en ſon palais des bandes de putains, & en accommodoit ſes amis & ſeruiteurs, comme pluſieurs Roines, Princeſſes, & grands dames font pareillement, & pluſieurs meres de Rois, leſquelles ont ſoing de donner plaiſir à leurs fils, & les ſeruent quelquesfois de maquerelles. Et n'eſt ceſt art de maquerelage abhorré par les magiſtrats: car iadis les magiſtrats de Corinthe, Epheſe, Abyde, Cypriots, & Babyloniens eſtoyent maquereaux, & pluſieurs autres qui conſtruiſent & entretiennent des bordeaux en leurs cités, affriandés par le gain & proffit qui par

par ce moyen entre dans leurs coffres: ce qui est ordinaire en Italie, comme à Romme où les putains payent de gabelle vn Iule toutes les semaines au Pape, qui monte de reuenu annuel à plus de vingt mil ducats, & sont les prelats de l'Eglise occupés à ceste belle charge de calculer entre les reuenus de l'Eglise le prix des maquerelages. Car ie leur ay ouï souuent faire ces comptes: vn tel a deux benefices, vne cure de vingt escus, vn prioré de quarante escus, & outre ce trois putains au bordeau, qui luy rendent chaque semaine vingt Iules. Maquereaux sont semblablement ces Euesques & officiaux, qui prennent tribut des prestres de leurs dioceses, à fin qu'il leur soit permis de tenir des concubines: ce qui est si commun & congnu, que le peuple s'en mocque par tout, & fait vn prouerbe de ceste exaction & gabelle concubinaire. Qu'il l'aye ou non (dit on) il payera vn escu pour la garse, qu'il l'aye s'il veut. Mais au regne d'auarice il n'y a rien de laid si le proffit y est. Ie passe l'inuention de l'indulgence, par laquelle moyennant certaine somme d'argent payee à l'Euesque il estoit permis à la femme son mari absent de cohabiter auec vn autre sans encourir, disent ils, crime d'adulteré: chose si claire & manifeste, qu'il est incertain où la folie a esté plus grande, en l'impudence des Euesques, ou en la patience du peuple: tant que les Princes d'Allemagne ont esté contraints de mettre ceste article entre les autres plaintes & griefs de leur nation. Vous

pouuez

pouuez penser par ce que dit est les autres choses que nous taisons en cest endroit. Or se vante donques l'art de maquerelage d'auoir aujourd'huy les Prelats tenans les premiers lieux en la republique chrestienne (ô grand vitupere) & ceux qui ont les premieres dignités, degrés, immunités & salaires és villes, pour ses patrons, defenseurs, & fauteurs des paillardises, & soit opposee aux loix diuines & à l'expresse parole de Dieu, & establie ceste raison humaine, ou, pour mieux la nommer, bourde & inuention de ruffiens, qu'il est expedient de les souffrir, à fin q̃ la ieunesse puisse passer là ses appetits, & estaindre l'ardeur de sa luxure, de peur qu'elle ne face pis. Ostez, disent ils, les bordeaux des villes, soudain tout sera rempli de paillardises, adulteres, & incestes: nulle femme pourra se maintenir entiere: aucune vefue ne sçaura garentir sa pudicité: à peine eschapperont les nonnains & religieuses impollues: & concluent par ce que la tranquilité & repos de la republique ne peut auoir lieu sans les putains. Et neantmoins le peuple d'Israël a esté tant de siecles sans ceste ordure, en grande continence, suyuant ce que Dieu leur auoit enioint. Entre les enfans d'Israël, dit il, n'y aura aucun paillard ny aucune paillarde. Mais iadis ceste vilennie se coula en l'Eglise sous pretexte de religion, & s'espandit l'heresie des Nicolaites en icelle, lesquels pour remede contre la ialousie prostituoyent leurs femmes, & enseignoyent ainsi que fait Platon qu'il les faloit auoir communes.

munes. Or tous Princes, Iuges, & Magistrats, lesquels entretiennent les bordeaux en leurs païs, ressorts, & iurisdictions, ou en quelque façon que ce soit les fauorisent, orront la sentence du Seigneur prononcee par le Psalmiste:

Si vn larron d'auanture apperçois,
Auec luy cours: car autant que luy vaux,
T'accompagnant de paillards & ribaux.
Tu fais ces maux, & cependant que riens
Ie ne t'en dy, tu m'estimes & tiens
Semblable à toy: mais, quoy que tard le face,
T'en reprendray quelque iour à ta face.

De la Mendicité & Belistrerie. CHAP. LXV.

C'EST l'interest de la republique, comme aussi il est requis en la religion, d'auoir soing des poures & des malades, à fin qu'aucun ne soit induit par poureté à pecher & desrober, & que les mendians rodans çà & là n'infectent les villes de calamiteuse contagion de pestilẽce, ou qu'ils ne meurent de faim, au deshonneur & vitupere de l'humanité. A raison de quoy en plusieurs lieux on bastit des hospitaux aux despens du public par singuliere pieté, lesquels de iour en iour sont enrichis de dons & aumosnes conferees par les opulentes familles & maisons particulieres: Car ç'a esté chose defendue de toute ancienneté entre tous peuples & nations, de mendier publiquement & d'aller belistrant de ville en ville. En l'ancienne loy des Iuifs il est ainsi escrit

par

par Moïse, Il n'y aura du tout point de poures ny de mendians entre vous. Les loix Rommaines pareillement y ont diligemment pourueu, ordonnant l'Empereur Iustinien touchant les beliſtres forts & deliures, que celuy qui s'ingerera de prendre l'aumoſne pouuant trauailler & gaigner ſa vie, ſoit prins & rendu eſclaue. Et en la loy Chreſtiēne & Euangelique Ieſuſchriſt commande que lon baille aux poures ce qui eſt de reſidu & ſuperabondant, à fin qu'aucun n'aye faute, & que par ce moyen il y aye vne certaine egalité entre le peuple. Voſtre abondance, dit S. Paul aux Corinthiens, ſupplee à leur diſette, & l'abondance d'iceux ſubuienne à voſtre indigence, & qu'egalité ſoit faicte entre vous. Celuy qui a eu beaucoup n'a rien eu de ſuperabondant, & qui a eu peu n'a point eu moins. Et aux Epheſ. Cil qui deſroboit ne deſrobbe plus, ains pluſtoſt trauaille de ſes mains en bien, à fin qu'il aye meſme dequoy donner à celuy qui eſt en neceſſité. Le meſme apoſtre veut & ordonne aux Theſſal. de trauailler de leurs mains, & faire en ſorte qu'ils abondent, leur impoſant ceſte loy, que celuy qui ne trauaille ne doit manger, & que la communion des fideles ſoit interdite à ceux qui feront autrement. En l'Epiſtre à Timoth. il condamne auſſi ceux qui font eſtat de beliſtrer, penſant que ce ſoit choſe aggreable à Dieu. Meſmes les decrets des Papes ordōnent l'aumoſne eſtre baillee ſeulement à ceux qui ne peuuent trauailler, & mettent au rang des larrons, volleurs, &

sacrileges toutes autres personnes qui la reçoyuent. Toutes ces autorites nous enseignent qu'il ne nous faut point tant plaindre la poureté, que detester la mendicité & belistrerie. Car les artifices que les mendians ont inuenté & mis en vsage pour faire proffit, & attirer le gain, sont damnables entre tous peuples, quand aucuns d'iceux ayment mieux demeurer estendus deuant les portes des temples, comme s'ils vouloyent faire reproche à la nature humaine, & se despiter contre elle, & contre la loy de Dieu, & là endurer vn froid mortel, claqueter des dents, ou se cuire à la chaleur ardante, & supporter autres grieues douleurs, telles qu'à peine retiennent ils l'esprit & la vie, plustost que se contentans de peu estre menés aux hospitaux, & là pensés & gueris de leurs infirmités. Nonobstant toutes lesquelles poureté & miseres ils sont mesdisans, blasphemateurs, iniurieux, yurongnes, iureurs, faignans quelquesfois de prier Dieu, mais en effect ayans toutes choses sainctes en mespris & nonchaloir, ne se soucians de Iesuschrist, ny de l'honnorer en façon quelconque: tellement que auec raison lon peut dire que ce ne sont point les martyrs de nostre Seigneur qu'ils representent aux regardans, mais plustost vn spectacle des malheureux damnés & des torments qu'ils reçoyuent aux enfers. Lon en void vne autre maniere, qui sont indignes de misericorde pour leur grande meschanceté: ceux, dis-ie, lesquels auec du glux, de la farine, du sang corrompu,

u, font des crouſtes par deſſus leurs playes, & ſignent ou enduiſent des marques, qu'ils ſe font expres & cõtrefont en ſorte qu'ils ſemblẽt eſtre tous vlcerés & pleins de chancres. Autres ſimiſẽt & faignẽt d'eſtre malades de maladies eſtranges, par diuerſes impoſtures, abuſans les regardans à fin de les mouuoir à pitié. Il y a en outre certains autres beliſtres ennemis du trauail, & pour fuïr iceluy, leſquels expreſſement entreprennent des voyages ſous ombre de deuotion, & courent les prouinces, exerçans vne beliſtrerie oiſeuſe, caymandant de porte en porte. Leſquels ſe plaiſent tant en ceſte façon de viure, qu'ils ne changeroyent point leur condition à celle des Rois, tant eſt grande leur liberté d'aller par tout où ils veulent, ſoit en temps de paix ou de guerre, & de faire ce qu'il leur plaiſt en tous lieux, francs de toutes impoſitions, charges & ſeruitudes publiques, libres & garentis de toutes cenſures & corrections ciuiles, hors de cour & de toute iuriſdiction, quelques tromperies, larcins, & iniures qu'ils facent, bref totalement inuiolables, ainſi que ſaincts & ſacrés. De la trouppe deſquels pluſieurs malheurs ſont produits, & enormes meſchancetés commiſes: car ſous eſpece de beliſtres & caymans, ils ſeruent d'eſpions par les villes & païs, portent & rapportent nouuelles des ennemis, prompts & adroits à toutes ſortes de trahiſons. Par iceux ſouuent eſt mis le feu dans les villes: ce que lon a veu aduenir en France n'y a pas long temps, &

en la ville de Triers. Souuent les puits & fontaines sont empoisonnés, les fruicts infectés, les pastis enuenimés, & la peste mise entre les peuples auec grande mortalité. De ceste marque sont ceux que lon appelle Cyngres ou Egyptiens, lesquels

Ayment à caymander, de leurs logis s'ennuyent.
Quierent les estrangers, & leurs cõbourgeois fuyent.

Ces gents venus d'une region gisant entre l'Egypte & l'Ethiopie, extraicts de Chus fils de Cham, fils de Noé, portent encor la marque de la malediction de leur progeniteur, meinent vne vie vagabonde par toute la terre, se campent hors des villes aux champs és carrefours, & là dressans leurs loges & tentes, font estat de brigander, desrober, tromper, troquer, amuser le monde en disant la bonne aduenture, faignant de deuiner par art chiromantique : & par telles impostures mendient leur vie. Volaterran croit que ce soyent Vxiens peuples voisins des Perses, suyuant le rapport de Scillaris, qui a escrite l'histoire de Constantinople, & lequel dit que l'Empereur Michel Traule, par les predictions des Vxiens paruint à l'Empire, & que c'estoit vne secte esparse par la Hongrie, Seruie, Bulgarie, & autres parties de l'Europe, qui prediſoit à vn chacũ les choses aduenir. Polydore dit qu'ils sont issus de Carmanie, iadis Silice, ou d'Assyrie. Or ceste vilaine façon de beliſtrer, nonobstãt q̃ lon soit fort & deliure, ne se prattique point par gents vils, ny entre la racaille du peuple tant seulement,

lement, mais a trouué lieu en la religion, & s'eſt hauſſee iuſques à l'eſtat eccleſiaſtique, & parmy les moynes : d'ont nous auons tant de ſectes de freres mendians & autres queſteurs & caymans, du nombre deſquels ſont ceux, qui ſous la couuerture d'une peruerſe & dangereuſe religion portẽt çà & là auec eux des reliques des ſaincts, comme ils ſont à croire; ou contrefaiſans les gẽts de bien par vne frauduleuſe apparence de ſainctteté, garnis de pluſieurs fables, de miracles feincts & controuués, font peur au ſimple peuple, le menaçant ores d'une calamité, ores d'une autre, qu'ils diront venir de quelques ſaincts courroucés, ou leur promettent des indulgences & diſpenſes, & par tels moyens ſous le tiltre d'aumoſnes rempliſſent leurs bourſes, & rodans par le païs attrappent des païſans credules, où des femmelettes eſtõnees par ſuperſtitiõ, des aigneaux, des cheureaux, des veaux, des cochons, du lard, du vin, de l'huile, beurre, bled, legumes, laict, fromage, des poules, de la laine, du lin, & de l'argẽt auſſi tant qu'ayant pillé toute vne contree ils s'en retournent chargés de proye & graſſes deſpouilles en leurs repaires : là où ils ſont receus auec grand' feſte & ioye par leurs compagnons, loués & extollés de ce qu'ils ont ſceu ſi religieuſement & ſainctement piper & abuſer le poure menu peuple & les deuotes femmelettes, & ont opinion ces gueux de faire ſeruice treſagreable à Dieu, & s'acquitter treſbien de leur deuoir, quand par telles façons de beliſtrer

& rapmander, & par ces tromperies insignes, au grand dommage & diminution du bien public, remplis de pillage ils peuuent engraisser leurs compagnons de seiour & oisifs, faisans cependant fort peu de compte des vrayes œuures de misericorde, sous ombre desquelles tant d'aumosnes leur sont faictes & apportees. La farce de ceste maniere de gents a esté autresfois escrite par Apulee, sous les tiltres des prestres de la deesse Syrienne, en son Asne doré.

Auec ceux cy lon peut ioindre tant d'autres freres & moynes mendians, lesquels ayans delaissé la saincteté de leurs reigles & professions ont changé la pieté au gaing & proffit, comme si la religion ne consistoit en autre œuure que à courir çà & là sous le voile de poureté, & qu'il leur fust licite de roder par tout le monde belistrant, raclant & amassant de tous costés argent d'une façon hypocrite, deshontee, importune, & presomptueuse, n'estimans deshonneste aucune sorte de gaing, se presentans audacieusement aux assemblees & conuocations, aux places & marchés, aux temples, escholes, cours, & palais des Princes, aux colloques & conferences publiques ou priuees, aux confessions & disputes, aux predications & chaires, forteresses de leur impudence, & de là espandre entre le peuple leurs calomnies & mensonges, vendre leurs marchandises des pardons & indulgences, & mesurer leurs biensfaicts par ceremonies & mines, partir auec les marchands, vsuriers, rauisseurs,

uisseurs, & destructeurs du peuple, les biens, qu'ils ont mal acquis, attirer à eux partie du butin, & attrapper argent des gents simples, grossiers, & ignorans, & des superstitieuses vieilles, allechant premierement à l'exemple du vieil serpent les sottes femmelettes, & par icelles se faisans voye & planche pour pouuoir apres deceuoir les hommes. Et combien qu'ils soyent enueloppés dans vn habit vil & simple, affecté, & curieusement composé pour seruir à leur badinage, & monstrer qu'ils sont poures, & qu'ils crient qu'il faut auoir l'argent en mespris, & s'esloigner de toute ambition: eux neantmoins n'ont à cœur chose du monde plus que de faire amas d'argent, pour l'amour duquel ils tournoyent la mer & la terre, se fourrent par toutes les maisons & hostelleries, vendent à beaux deniers les sacrements & ministeres de religion, exigent tyranniquement les aumosnes ainsi que seruis & tributs qui leur seroyent deus, s'entremettent des affaires d'un chacun, appaisent les querelles d'entre les mariés mal d'accord, suggerent les testaments, accordent les proces, reforment les nonnains, & le tout en faisant leur proffit & non autrement. Voila les artifices monachaux, par lesquels plusieurs d'entre eux sont paruenus en si grand credit, qu'ils ont esté redoutables aux Papes mesmes & aux Rois, & ont acquis des richesses surpassans celles des banquiers, voire les threfors des Rois, tellement que lon en a veu qui ont achetté des mitres &

chappeaux auec plusieurs miliers d'escus, & ont poursuyui & brigué le papat auec despense & largesse excessiue. Tant a de pouuoir ceste religieuse & deuote belistrerie. Or parmy tous ces grands threfors ils font neantmoins estat de poureté, & monstrent de viure en vne perfection de saincteté plus qu'Euangelique, & leur suffit à ce de ne toucher deuant les gents à l'argent, mais de mener leur Iudas qui porte la bourse, & en rende compte: & là dessus disent hardiment auec sainct Pierre & S. Iean, Nous n'auons ny or ny argent auec nous. Que s'ils ne mentoyent en cest endroit, & que leur parole fust fidele & veritable, ie ne doute point qu'ils ne peussent dire ainsi que firent ces apostres au malade, Leue toy & t'en va. Et commãder, comme lon dit de S. François desnué de pecune & de vices aussi, aux creatures, qui leur obeiroyẽt, conuertiroyent l'eau en vin, passeroyent les rinieres à pied sec, appriuoiseroyent les loups enragés, feroyent taire les hirondelles d'une seule parole, rendroyent le faucon domestique, & le feroyẽt seruir de reueillematin ainsi qu'un coq, commanderoyent au feu, & feroyent tels autres miracles qu'on dit auoir esté faicts par ce sainct personnage. Mais ce n'est assez d'auoir en la bouche ces beaux mots, Seigneur, Seigneur, pour accomplir ces choses, cependant ne representer Iesuschrist ou S. François que par mines exterieurement, ainsi que singes, sans obseruer en chose quelconque leurs enseignements & volon

volonté. Contre ces freres mendians ont autres fois escrit Richard Euesque d'Armachan Irlandois, Malleolus Abbé de Zurich, & Iean Euesque Camotense. Plusieurs autres en ont aussi faict mention, les escrits desquels seroyent tolerables s'ils eussent blasmé seulement l'abus de la religion des mendians. Mais c'est assez dit d'icelle. Poursuyuons le surplus.

De l'Oeconomie, ou Mesnage en general.

CHAP. LXVI.

SOvs le regime & administration de la chose publique est comprise l'œconomie ou science de gouuerner le mesnage ou maison, qui est comme vne republique domestique, & vn petit royaume priué, dont il y a plusieurs especes: car il y a mesnagemẽt des cours & maisons royales, & mesnagement de la suite des grands satrapes, & militaire ou de camp. En outre celuy qui touche & appartient au public, à la communauté ou mesnagement conuentuel, & celuy qui est priué, particulier ou monastique. Or ceste science enseigne cõme chacun doit gouuerner sa femme, ses enfans, ses seruiteurs, & famille, comme on peut maintenir sa maison & ses heritages, & d'où il faut tirer les frais & despenses ordinaires. Outre ce contient tout ce qu'il y a d'astuce & finesse à l'endroit des rentes & reuenus, de la monnoye, des voictures, peages, disмes, vsures, monopoles, & toutes les inuentions & nouuelles

les manieres de chercher gaing & proffit. Plus tout ce qui concerne les compagnies & communautés, ligues, & alliances, guerres, & proces: toutes lesquelles choses n'ont aucune certaine reigle ny maniere, & pource sont appellees irregulieres. A raison de quoy l'œconomie proprement ne se peut dire art ny science: mais vne certaine prudence & ruse acquise par vsage & coustume & selon l'opinion des hommes, consistant en discipline & administration des affaires domestiques, à laquelle se rapportent les arts & œuures casanieres & mechaniques, celles toutes qui manient le lin, la laine, le bois, fer, cuyure, & autres diuers metaux, les exercices seruils, comme des barbiers, de ceux qui tiennent des estuues & baings, tauerniers, & plusieurs autres mestiers & manieres de gaigner le viure & d'accroistre son bien priué & particulier, qui sont esloignees de toute superintendance, soing, & administration des affaires publics, & de toute speculation belle, gentile, magnanime, & diuine: le nombre desquelles est infini. Tous tels exercices & mestiers sont en effect seruiles, mais il y en a aucuns qui sont perpetuellement alliés à certains vices qui les rendent infames, comme les chartiers, nautonniers, tauerniers, qui sont mal renommés à cause de leur babil & baueries, ainsi que cõteurs de nouuelles & de fables, & pareillement les barbiers, les maistres des baings & les bergers sont tenus pour infames, tesmoin la fable de Midas, l'hi-

stoire

ſtoire de Scylla au ſiege d'Athenes, & le compte de Battus. Les chantres auſſi & ioueurs d'inſtruments gents mercenaires, leſquels pour donner plaiſir à autruy ſe louënt pour iouër & chanter aux feſtins & aſſemblees, ſont infames. Mais la vie des nautonniers eſt meſchante & malheureuſe ſur toutes, l'habitation deſquels eſt comme vne priſon, le viure dur, groſſier, ſale, & immonde, les veſtements ords, ſans commodité d'aucune choſe, perpetuellemẽt bannis de leurs maiſons, touſiours vagabonds ou fuitifs, ne ſçachans que c'eſt de repos, touſiours tormentés des vents & des ondes ça & là, perpetuellement expoſés à la pluye, aux foudres, eſclairs, froid, chaud, & accompaignés de faim, de ſoif, de craſſe, & d'ordure. Auec cela ils ſont en dangers ordinaires des Scylles, Charybdes, Syrtes, Symplegades, & autres mauuais rencontres & abbords perilleux de la mer. Les tormentes & tempeſtes de laquelle ſont effrayãtes outre meſure. En ſomme parmy tous ces maux & autres ſans nombre ſont touſiours au peril de leur vie. Et iaçoit que les mariniers ſoyent les plus malheureux d'entre les hommes, ils ſont neantmoins les plus meſchans qui viuent. Or entre tant d'arts mechaniques qu'il y a, les principaux & plus honnorables ſont la marchandiſe, l'agriculture, l'art militaire, la medecine, & l'art d'aduocaſſer: deſquelles nous traitterons par ordre l'une apres l'autre cy apres. Mais examinons premierement les principaux & communs fondements

ments de l'œconomie.

De l'Oeconomie priuee. CHAP. LXVII.

TOVTE la force & substance de l'œconomie priuee & particuliere gist au mariage. Sur quoy Metellus Numidicus Censeur exhortant le peuple Rommain à ne viure point sans femmes espousees, ou sans se marier, dit ainsi: Si nous pouuions nous passer de femmes, nous serions exempts des facheries de mariage: mais puis qu'il est ainsi ordonné par la nature, qu'en la compagnie d'icelles nous ne sçaurions bonnement iouir d'aucune commodité, & que sans les femmes nostre vie defaudroit, il est necessaire d'auoir plustost esgard à vn bien perdurable, qu'à vne breue volupté. Aule Gelle recite ces paroles. A la verité nul mesnage ny maison peut durer sans mariage: car sans espouse lon ne sçauroit maintenir sa lignee, ny auoir hoirs, ny faire mention d'hoirie, & n'auroit on parents ny alliés, ny familles, ny peres de famille. Celuy qui n'a point de femme n'a point de maison: car il ne tient point de mesnage arresté, & s'il en a il demeure & hante chez soy ainsi que fait vn estranger en vne hostellerie: Celuy qui n'a point de femme, pour riche qu'il puisse estre, n'a rien qui soit à luy: car il n'a personne à qui il puisse laisser le sien, ny en qui se fier: tout est abandonné aux aguets & surprinses: ses seruiteurs le pillent, ses compaignons le trompent, ses voisins

n'en

n'en tiennent compte, ses amis le mesprisent, ses parents le trahissent & espient: S'il a des enfans nais hors mariage, ce sont marques de son deshonneur & de sa honte, & ne peuuent succeder au nom & armes de sa maison, ny à ses biens, à cause de l'empeschement des loix, & est reculé de tous honneurs & administration publique par le consentement de tous les legislateurs. Car celuy qui n'a apprins à bien regir & gouuerner vne maison priuee, n'est pas digne de manier les affaires d'une republique ou cité, attendu que le vray pourtraict de la republique est le mesnage. Ce qui estoit cõmun & congnu entre les Grecs, à raison de quoy Philippe de Macedone voulant establir paix & concorde entre les villes & potentats de la Grece qui querelloyent les vns contre les autres, & Gorgias Leontin recitant és festes olympiques vn liure qu'il auoit composé de la concorde, furent reiectés & mocqués, d'autant qu'eux n'ayans sceu entretenir leurs maisons & familles en bonne concorde se vouloyent mesler d'appointer les autres. Car Philippe auoit sa femme peu accordante auec son fils, & la femme & la seruãte de Gorgias estoyẽt en perpetuelle noise. Ceux là donques, l'autorité desquels & opinion de sagesse n'estoit suffisante pour appaiser les debats domestiques, n'estoyent estimés propres à composer les discordes des autres de dehors. Partant celuy qui ne sçait regir soy mesme & sa maison & mesnage priué, est appellé & esleu à la malheure au gouuerne

uernement & administration des affaires de la republique. Or ceſt eſtat eſt celuy ſeul qui peut rendre la vie des hommes heureuſe, auquel ils s'occupent à aimer & cherir leurs femmes, eſleuer & nourrir leurs enfans, conduire leurs familles, manier & entretenir leurs biens, auoir ſoing du manoir & habitatiõ, & perpetuer leur race & lignee: auquel s'il aduient quelque ennuy, charge, & trauail, comme il n'y a eſtat aucun qui ſoit exempt de la croix, pour certain il eſt leger & aiſé à porter en mariage, pourueu toutesfois que les mariés ayent eſté conioints, non par l'auarice, par la grandeur, par deceptiõs & fraudes, ou par fol & deſordonné appetit: mais de par Dieu, qui eſt auteur du mariage, & a ordonné que l'homme lairra pere, mere, enfans, parents, & alliés pour ſe ioindre à ſa partie: l'amour de laquelle doit ſurpaſſer toutes les charités & dilections que lon ſçauroit porter à qui que ce ſoit. Ainſi Hector preuoyant la ruine & ſubuerſion de Troye ne ſe tormentoit point pour ſon mal, ny pour celuy qu'il craignoit à ſes freres & parents, mais ſeulement à cauſe de ſa femme: & le fait ainſi parler Homere:

De ma part ie preuoy que la ville de Troye,
Priam, & ſes ſubiects ſeront liurés en proye.
Mais des Troyens, n'auſſi de ma mere la mort,
Ny celle de Priam, mon cœur tant ne remord,
Ny de tant de parents qui preux perdront la vie,
Et ſeront mis à mort par l'eſpee ennemie,
Que le ſouci que i'ay de toy, chere conſorte.

Ie con

Ie confesse que les nopces mal pourchassees menassent l'homme de plusieurs difficultés & malheurs, dont Socrates en faisoit quelque iour le denombrement, à sçauoir perpetuelle sollicitude & souci, torment de ialousies, vne grand' suite de plaintes & querelles, reproches du dot, renfrongnements des alliés, censures & allegations des mariages d'autruy, grands frais, incertitude de ce que doyuent reussir les enfans, la mort d'iceux & de toute la lignee, dont on est contraint laisser son bien à vn heritier estrãger, & infinis desplaisirs & douleurs. Ioint q̃ à prendre femme il n'y a presque point d'election, on y va à l'aduenture, & telle qu'on la rencontre il la faut garder. Si elle est plaisante, si elle est sotte, si elle est de mauuaises mœurs, superbe, salle & orde, laide, impudique, tout ce qui est de mauuais en elle s'apprend apres les nopces, & se corrige à grand' peine ou iamais. Les exemples des peruers mariages sont frequents. M. Cato Censorin, le premier homme qui fut en son temps en la republique Rommaine, lequel n'auoit son pareil à manier affaires, fust en paix ou en guerre, estant desia vieil espousa vne ieune fille nee d'un certain Salonius personnage de petit estat, poure & incongnu : mais elle se comporta auec luy fierement & opiniastrement, en sorte que Cato n'auoit aucune autorité en sa maison. Tibere ayant espousé Iulia fille d'Auguste infame pour plusieurs euidents adulteres, ne l'osoit chastier, ny accuser, ny repudier, & n'auoit le

cœur de demeurer auec elle : à ceſte cauſe il fut contraint de ſe retirer à Rhodes, non ſans diminution de ſon honneur & reputation, & en danger de ſa vie. Marc Antonin le philoſophe eut à femme Fauſtine fille de l'Empereur Antonin le piteux : & pource que par le moyen d'icelle il obtint l'empire, de peur d'entrer en debat & querelle de ſa dot, force luy fut de l'endurer & retenir toute putain qu'elle eſtoit. Vray eſt que toutes ces incommodités aduiennent plus par la coulpe des maris que des femmes : car les mauuaiſes femmes ne ſe rencontrent guiere ſinon aux mauuais maris. Le dire de Varro en Aule Gelle ſur ceſte matiere eſt tel : L'homme doit oſter ou ſupporter le vice de ſa femme : celuy qui l'oſte ſe la rend plus amiable & traictable. S'il l'endure il ſe rend luy meſme meilleur : mais nous en auons parlé amplement en l'oraiſon que nous auons faicte du mariage. Quant à la nourriture des enfans, elle ne ſuccede point bien à ſouhaict à vn chacun : pluſieurs deſquels ſont mal renommés ou rebelles à leurs peres & meres, autres leur donnent auec cela pluſieurs peines & dommages, autres deuiennent inſenſés ou hebetés & lourdauts, autres meinent leur vie parmy des abiſmes de tous vices & meſchancetés, contournans & diſſipans leur patrimoine en voluptés, paillardiſes, & ieux illicites, autres meſmes aduancent leurs iours à ceux qui les ont engendrés, ainſi que firent Oreſte & Alcmeon & P. Malleol, qui tuerent leurs meres.

Artaxe

Artaxerxes Memnon ayant engédré centquinze enfans fut contraint d'oſter du monde la plus part d'iceux pource qu'ils l'eſpioyent & machinoyent contre luy. Parquoy ce n'eſtoit ſans raiſon qu'Euripides diſoit, & apres luy S. Bernard, que n'auoir point d'enfans eſt vn bien que chacun ne congnoit pas. Auguſte meſme Empereur accompagné de tant d'autres heurs, neantmoins pour le regret qu'il auoit de ſa fille & de ſa petite fille, prononçoit ſouuent ce vers d'Homere,

Pleuſt à Dieu que iamais n'euſſe eu femme n'enfans.

Les ſeruiteurs auſſi qu'il conuient auoir en meſnage, ſont les pires ennemis que nous ayõs: il n'y a rien plus inutile ny plus dangereux qu'eux, dit Euripides. Le ſerf eſt vne poſſeſſion neceſſaire, mais non pas douce, dit Democrite. Ie ſçauois bien, dit Petrarque, que ie viuois parmy des chiens, mais ie ne m'apperceuois point d'eſtre chaſſeur ſi lon ne m'en euſt aduerti. Les ſeruiteurs pour certain ſont chiens mordans, gourmans, abbayãs. Et eſt leur naturel fort proprement deſcrit par Plaute. Ceſte eſpece d'hommes, dit il, qui doyuent eſtre maniés à coups de fouët & de baſtons, ne penſe iamais à faire choſe qui vaille, mais ſi l'occaſion ſe preſente, tien, pille, emporte, voyla toute leur occupation: tellement qu'il t'en ſeroit mieux ſi tu laiſſois les brebis aux loups, que de bailler ta maiſon en garde à iceux. Les façons de faire des ſeruiteurs enuers leurs maiſtres, dit Lucien au dialogue de Palinurus, ſont perpetuelles meſdiſances, larre-

cins, tromperies, fuites, arrogances, negligences, yurongneries, gourmandises, touſiours dormir, tardiuete & pareſſe. Parquoy on dit en commun prouerbe, Autant de ſeruiteurs, autant d'ennemis domeſtiques. Vray eſt que bien ſouuent ils ne ſont point tant nos ennemis de leur malice, que nous les nous rendons tels par noſtre ſuperbe auarice & outrages, & en cruautés dont nous vſons enuers eux, exerçans vne tyrannie en nos maiſons, dominans ſur iceux, non ſelon le deuoir & la raiſon, mais ſelõ qu'il nous plaiſt. De ces choſes parle ainſi le ſerf Strophile és comedies de Plaute; Les maiſtres pour vray vſent de leurs ſeruiteurs iniquement: auſſi les ſeruiteurs ne leur obeïſſent qu'à regret: par ainſi d'une part & d'autre il ne ſe fait rien bien à poinct, les vieillards chiches & auares ſerrent ſous mille clefs le gardemanger, la cuiſine, & toutes choſes: & baillent à peine à leurs legitimes enfans ce qui leur doit ſuffire. Les ſeruiteurs de leur coſté iouent des mains, & font ouuerture par tout auec mille clefs, rauiſſans à cachettes, conſommans, friandans tout leur ſoul: & ne faut craindre qu'ils confeſſent iamais leurs larrecins, quand on leur preſenteroit cent gibbets. Ainſi les ſeruiteurs ruſés ſe vengent de leur ſeruitude, ſe rians & mocquans de leurs maiſtres. Parquoy ie conclus qu'il n'y a choſe qui rende les ſeruiteurs fideles que la liberalité. Or par les entrepriſes des ſeruiteurs pluſieurs villes & republiques ont ſouffert des maux ineſtimables, dõt

les

les histoires font foy en ce qu'elles traictent des guerres seruiles. Mais sur tout la ville des Volsiniens iadis riche & opulente, ornee de bonnes mœurs, & gouuernee par bonnes loix, fut reduite en pitoyable estat par l'insolence des seruiteurs. Car ayans les citoyens permis à leurs seruiteurs trop de priuauté, iusques mesmes à les admettre en leur conseil des affaires publiques, ils en vindrent là qu'ils en reculerent les senateurs, & s'emparerent de tout le gouuernement de la republique, faisoyent faire les testaments à leur appetit, empeschoyent qu'il ne se fist festins ny assemblees aucunes de citoyens de libre condition, espousoyent les filles de leurs maistres. En fin establirent vne loy, par laquelle ils estoyent exemptés de peine s'ils commettoyent paillardise auec les vefues, ou adultere auec les femmes mariees: en fin ordonnerent qu'aucune fille ne seroit mariee à homme de libre condition, que premierement quelcun du nombre des esclaues n'en eust cueilli le premier fruict. Tellement que ceste tant magnifique & opulente cité, qui estoit capitale de la Carie, pour trop grande douceur & permission enuers les esclaues tumba au profond des opprobres, iniures, & miseres. Pour certain si lon ne tient la bride roide aux seruiteurs, ainsi que dit Aristote és politiques, les maistres tumbent en leurs aguets & coniurations, comme il aduint aux Lacedemoniens par les Ilotes & aux Thessaloniens par les Penestius.

Des Courtisans, ou Oeconomie de la cour.

CHAP. LXVIII.

IL RESTE à declairer que c'est que l'œconomie de la cour & des maisons royales. La cour n'est autre chose qu'un college, assemblee, ou congregation de geants, c'est à dire, de nobles & renommés vauneants, vn theatre de meschans satellites, vne eschole de corruption de mœurs, & vn receptacle de crimes execrables: là où l'orgueil, le desdaing, & le mespris d'autruy, la rapine, la luxure, l'exces, l'enuie, l'ire, la gourmandise, la violence, l'impieté, la cautelle, la perfidie, le dol, la malignité, la cruauté, & tout tant de vices qui ont iamais esté, font seiour, habitent, regnent & commandent parmy les mœurs corrompues: où les paillardises, rauissements, & adulteres sont petits ieux & passetemps des Princes & grands Seigneurs: là où les meres des Rois & des Princes sont souuent maquerelles de leurs enfans: là où regne perpetuellement l'orage & tempeste de toutes meschancetés, & où toutes les vertus se perdent & font pitoyable naufrage. En ce lieu là toute personne qui ayme le bien est foulee & opprimee, le meschant receu & aduancé, les simples mocqués, les iustes persecutés, & les audacieux & impudents esleués. Là prosperent seulement les flatteurs, rapporteurs, mesdisans, calomniateurs, imputeurs, gents prompts à faire quelque mauuais seruice, seruiteurs feincts & dissimulés, trompeurs, en-

nemis

nemis de toute bonne renommee, inuenteurs de tout mauuais artifice, faisans estat & profession des plus enormes meschancetés. La vie desquels est toute remplie de vilennie. En somme tant qu'il y a de vice & mauuaistié en toutes les bestes farouches & plus cruelles, il semble qu'il soit amassé au troupeau courtisan comme en vn corps. Là void on la fierté du lyon, la cruauté du tigre, la rage de l'ours, la temeraire impetuosité du sanglier, l'orgueil du cheual, la rapacité du loup, l'obstination du veau, la cautelle du renard, la ruse du cameleon, la varieté du leopard; la mordante aspreté du chien, le desespoir de l'elephant, la vengeance du chameau, la timidité du lieure, l'insolence du bouc, l'immondice du pourceau, la sottise du mouton, la lourderie de l'asne, la badinerie du singe. Là trouue lon les forsenés Centaures, les pernicieuses Chimeres, les Satyres insenses, les ordes & vilaines Harpyes, les meschantes Syrenes & Scylles monstrueuses, les hideuses austruches, les gryphons glouts, les affamés dragons: Et là tout tant de monstres ineuitables & malencontreux qui ont iamais esté produits par la nature violentee & contrainte y font leur habitation & demeure. En ceste boucherie toute espece de vertu y trouue ses bourreaux & ses tyrans. En somme où il faut faire estat de toute malice, iniquité, & impieté, ou vuider de la cour. Il n'est pas permis sans l'aide de Dieu d'en sortir sain & garenti. Qui veut viure en la crainte de Dieu quitte la

cour. Il ne sçauroit aduenir vn plus grand malheur aux villes que quand la cour d'un grand Prince y arriue. Dés qu'elle commence à se remuër & acheminer, c'est comme vn comete de tout mauuais presage, apportant vne contagieuse infection ainsi qu'une peste mortelle la part qu'elle s'arreste. De quelque lieu d'où elle parte, elle y laisse les marques incurables de sa poison ainsi que morsures de chiens enragés. La cherté de toutes choses l'accompagne perpetuellemét, d'autant qu'un chacun tasche à profiter auec les courtisans en haussant le prix des denrees & choses necessaires, lequel ne se remet apres sans grande difficulté & dommage. La friandise & superfluïté des tables luy est aussi cõpagne inseparable, & de là apprend le peuple à s'ennuyer des façons ordinaires du païs d'apprester les viandes, & recherche les estrangeres, s'addonnant du tout à la cuisine & à la gourmandise, & consommant ainsi honteusement son bien. La pompe & bobance la suit pareillement: en quoy les citoyens & bourgeois des villes hommes & femmes essayent de l'imiter, apprenant chacun les façons de leurs habillements, & la disposition de leurs maisons & mesnages de la cour & des courtisans, tant qu'ils dependent tout le leur en habits & pompes. La corruption des bonnes mœurs luy fait aussi compagnie ordinaire, introduisant des vices execrables, qui est le plus grand malheur qui y soit. Quand la cour est partie, Dieu sçait la longue queuë qu'elle

qu'elle laisse apres elle. Ceux cy trouuent leurs femmes y estre deuenuës adulteres, ceux là leurs filles violees ou enleuees pour ribaudes, les enfans subornés, les vallets & chambrieres corrompus. Bref grand pleur se void par toute la cité, & sa face est tellement changee, qu'elle est semblable à celle d'une paillarde.

Ie sçay vne fameuse & renommee ville en Frãce si peruertie & desordõnee pour la frequentation de la cour en icelle, qu'à peine y pourroit on trouuer vne femme de bien, peu ou point de filles s'y maintiennent vierges iusques à leurs nopces: ains ce leur est grand honneur, ce leur semble, d'estre couuertes de la charongne de quelque courtisan: & les dames desia aagees prestent la main aux plus ieunes, & leur seruent fort volontiers de maquerelles: & y a prins tel pied ceste vilennie & ordure, que toute vergongne en est bannie, & mesmes les maris ne se dõnent pas grande peine si leurs femmes paillardent, pourueu que pour l'amour d'elles ils en soyent bien veus, bien traictés, & bien repeus.

Des gentilshommes courtisans. CHAP. LXIX.

LE peuple courtisan est de deux sortes. Les premiers & plus dignes sont les satrapes, à sçauoir les gentilshommes, ces glorieux Thrasons, qui forsennent apres les pompes & superfluïtés habillés d'or & de soye, bigarrés, pourfilés & estoffés en diuerses sortes.

A qui plaisent putains, & de qui le marcher
Est courbé & rompu, & les cheueux espars,
Et veulent chaque iour nouueaux habits chercher.

Ceux cy consomment & brisent toute leur vertu & vigueur en paillardises, leur palais & gueule à mille inuentions : en toutes choses ils cherchent des assaisonnements & façons nouuelles, ils viuent delicieusement, donnent & reçoyuent des banquets magnifiques & somptueux. Entre eux est tenu pour grande louange si quelcun a si bien despendu, & tant employé d'argẽt en quelque festin remarquable, qu'il luy cõuienne chercher ses repeuës franches, & flairer les tables d'autruy l'espace de trois mois apres. A eux accourent tous les ioueurs de luth & autres instruments, & toute espece de chantres, musiciens, bouffons, basteleurs, parasites, plaisantans pour auoir quelque lippee, putains, maquereaux, balladins, chasseurs, & tels prodiges de l'humaine generation : ils nourrissent des chiens, des cheuaux, des loups ceruiers, des faucons, autours, & autres oiseaux de proye, des singes, des perroquets, & outre ce, s'il y a quelques bestes estrãges, laides, faictes par la nature despitee, ils en veulent auoir : ils tiennent des ours, des lyons, des tygres, des leopards. Leurs propos ne sont que pures bourdes & fables inutiles : ils mesdisent, ils rapportent, ils causent & reuelent, mentent, desguisent, & meslent le vray parmy le faux. L'un parle de la chasse, des contours des forests, des routes & sentes des bois, & des acci-

dents

dets estranges aduenus aux chasseurs, l'autre deuise des cheuaux & de la guerre, & racompte ses beaux faicts d'armes en mentant. Cependant quelque autre vient à la trauerse, qui par enuie rompt les propos de cestuy-là, & met en auant quelque autre sornette, ou se vante insolemmẽt des choses qu'il aura faictes, à fin de se faire priser & estimer. Quelcun là dessus soustiendra choses contraires, le conuaincra de mensonge, & par brocards & paroles piquantes luy fera quitter la place, tellement que bien souuẽt tous les propos qui se tiennent en leurs assemblees & banquets se terminent par querelles & outrages: & tout ainsi qu'il aduint au banquet des Centaures, les presents de Bacchus ne cessent iusques à tant que le sang soit espandu. Ainsi les inuités à ces banquets de courtisans bien souuent s'en reuiennent chargés de coups d'espee, comme si on les auoit appellés à ceste condition, de combattre apres estre bien repeus, & inuités par tel edict,

Au demeurant, ioyeux d'auoir faict bon affaire
Raffraichissez vous bien, & que chacun espere
Et s'appreste bien tost de venir au combat.

Or la science plus exquise qui soit en eux est de prendre garde à bien choisir le temps & les heures commodes à leurs Princes & seigneurs, à fin de ne se presenter deuant eux, ny leur dire chose aucune hors de saison: & ne prennent point leurs obseruations des astres, du ciel, ny des Ephemerides, mais du vin, de la table, des banquets,

quets, de la chasse, du coucher, du leuer, s'ils voyent le Prince resiouï de quelque plaisir & volupté qu'il aye obtenue, & autres telles entrees douces, & opportunités fauorables qu'ils congnoissent, alors ils commenceront à compter quelques nouueautés pour chatouiller les aureilles d'iceluy, & puis peu à peu feront venir à propos ce qu'ils pretẽdent & desirẽt, ayans naturellement le conseil qu'Aristote donna à son disciple Callisthenes graué en l'esprit, à sçauoir de dire au Roy de choses plaisantes, ou ne luy parler iamais, à fin qu'en parlant lon luy soit plus aggreable, ou en se taisant pour le moins on soit hors de danger. Et s'il aduient que le Prince ou Roy sousrie à quelcun d'eux : & face semblant que ce que cestuy là dit luy plaise, s'il a pour aggreable chose qu'il aye faicte, s'il se fie en luy & luy cõmunique quelque affaire, s'il le tire à part pour parler à luy en secret, & ne face semblables faueurs aux autres, pour certain cestuy là sera le grand mignon, chacun le regardera par merueilles: il deuiẽdra incõtinẽt audacieux enuers tous, il picquera & brocardera vn chacun, mespriséra tout le monde, mesdira à cachettes, reprẽdra ouuertement, parlera magnifiquement: rien ne luy sera impossible, à fin de se faire redouter à vn chacun, foulera les petits, tiendra peu de compte de ses semblables, aura en desdaing les grands, voudra qu'on luy face honneur iusques à l'adorer par force, sera tout enflé d'orgueil, se surhaussera, & voudra commander & faire le Roy luy

meſme.

Ce qu'on nomme vertu & force ſouueraine,
C'eſt laſcher à tous maux de la bride la rene.

Ceux qui ne luy monſtreront bon viſage, ou n'approuueront par tous ſignes de lieſſe ce qu'il fera, encor qu'il ne face rien qui vaille, ſeront incontinét accusés & eſtimés ou enuieux de ſon bon heur, ou de ne l'auoir en telle veneration qu'il appartient à ſa dignité, ou de n'auoir eſgard à ſes bons ſeruices. Et ceſte maniere d'hommes n'eſt pas ſeulement importune & faſcheuſe enuers ſes ſemblables ou inferieurs, mais bien ſouuẽt ſont treſpernicieux aux Princes meſmes, leſquels ils flattent dangereuſement ſous pretexte de ſeuerité, remonſtrances, ou conſeil, & les precipitent en peruerſes & damnables entrepriſes, ainſi que Curio incite Ceſar és poëſies de Lucain:

D'où vient ce qu'as eſté ſi laſche en ceſte eſtorce?
Doutois tu tant ſoit peu de nous ou noſtre force?
Tandis que noſtre eſprit ſans ceſſe en nous battant
Teſmoigne la vigueur d'un pouls touſiours conſtant,
Et que pouuons le dard brandir de main puiſſante,
Pourras tu bien ſouffrir la togue forlignante
Du ſenat & ſon regne?

Tels inſtigateurs auoit ordinairement au tour de luy Alexandre le grand, qui incitoyent touſiours de plus en plus aux guerres & aux meurtres ſon naturel deſia aſſez enclin & facile à forſenner. Roboam pareillement fils de Salomon auoit de tels conſeillers à foiſon, & nos Princes de

de ce temps en sont assez bien garnis. Ils complaisent aux Princes & aux Rois en toutes leurs cupidités, luy sont tresobeïssans à executer les meschans & tyranniques commandements ausquels ils les exhortent, ou bien les leur desconseillent en façon qu'ils les enflammẽt encor d'auantage, vsans des remonstrances ou raisons si friuoles & fades que rien plus : & tout à leur escient: pour faire croire au monde qu'ils ont esté gaignés & conuaincus par meilleurs arguments, confirmans cependant le Prince credule en ses erreurs, & se sauuant par mesme moyen du blasme de mauuais conseillers, & ainsi trompant d'une part & d'autre, tant s'en faut qu'ils soyent reprins de leurs trahisons, qu'au contraire on leur en sçait bon gré, & sont estimés gents de bien & fideles. De tels garnements sont remplis les conseils des Rois, tant en France qu'ailleurs. Voila en somme quels sont les gentilshommes suyuans la cour, l'un desquels estãt offensé tous les autres s'en ressentent.

Des roturiers, negociateurs, & autres gents de bas estat seruans ou suyuans la cour. CHAP. LXX.

IL y a, outre les susmentionnés, des blebeïens & gents de basse estoffe courtisans, hommes de courage vil & maling, le naturel desquels ne se sçauroit addonner à estre maistres, & commander, mais touiours se complaisent à seruir. Telle espece de gents rodent par les maisons des grands

grands seigneurs, flattans & cherchans leur vie aux despens d'autruy, faisans vn heur de cela. Partant approuuent toutes choses, complaisent à tous, flattent vn chacun, & iouent toutes sortes de personnages se desguisans en plus de façons que ne faisoit Protee pour acquerir la faueur des grands, espient & taschent d'entẽdre les propos q̃ se tiennent aux tables pour en faire rapport, & s'il y a aucunes querelles, s'enquierent finement des bruits d'une part & d'autre, & puis donnent des aduertissements ores aux amis ores aux ennemis, iouans tous les deux personnages pour acquerir la grace de l'un & de l'autre parti, lesquels neantmoins ils trahissent: & sont d'autant plus propres à brasser quelque trahison, qu'on se doute moins d'eux à raison de leur simplicité apparente & feincte. Et iaçoit que de tous les actes meschans la trahison est le pire, si est-ce qu'encor c'est vne prattique ordinaire pour paruenir aux honneurs, dignités, & grandes richesses, & le chemin plus brief & aisé qu'on sçauroit tenir, voire aggreable aux Rois mesmes, & par iceux recherché. Ils sont donques touſiours par les logis des grands seigneurs, espient leurs secrets, à fin d'estre par iceux craints & respectés: & s'il leur aduient de pouuoir descouurir & communiquer aux vilennies ou trahisons d'aucuns, les voyla en seurté & en credit.

Qui accuser Verres de ses forfaicts pourra,
Ce sera celuy là que Verres aymera.

Ils ont par ce moyen la familiarité & estroite amitié

amitié des plus grands d'entre la nobleſſe, par le ſupport & ayde deſquels ils montent facilemẽt à ce qu'ils deſirent. En premier lieu ils requierent & pourchaſſent d'eſtre couchés en l'eſtat de quelcun, ſans ſe ſoucier beaucoup des gages: car il leur ſuffit pour bien executer leurs deſſeings, & faire leur proffit, d'eſtre aduoués & recõgnus pour eſtre de la maiſon de quelque Prince, & n'eſt point cela infructueux ny ſans ſalaire. Cela obtenu il leur eſt facile de tirer des grands ſeigneurs ce qu'ils veulent: ils flattent, ils complaiſent, & par l'accointance & priuauté qu'ils ont acquiſe, & moyennant quelques preſents, ſe donnent entree ou ſe font voye par quelque autre artifice, en maniere que tout ce que les autres laiſſent eſchapper par crainte des dangers, ou pour ne pouuoir ſupporter les trauaux, ou pour n'y eſperer proffit ſuffiſant, tumbe dans les rets de ceux cy, & eſt par eux recueilli auec grãd deſir. Ils veillent iour & nuict, voyagent ſouuẽt, portent & rapportent des nouuelles & des lettres, entreprennent & ſupportent grands labeurs & peines, voire choſes dignes de mille gibbets, tant que par ces merites & bons offices ils ſont faicts ou ſecretaires ou intendans des affaires, ou threſoriers, ou obtiennent quelque autre charge & office. Puis ayant paſſé toutes les difficultés des trauaux ſuſdits, ils ne font plus rien pour perſonne ſans ſçauoir pour combien, ils vendent deſormais tout à certain prix & par leur nouuel aduancement aux honneurs, ayans

changé

changé de mœurs ne se souuiennent plus de ce qui est passé, ont l'œil & le cœur dressé à l'occasion presente, desirent de pousser plus outre, ne se souuiennent plus de ce qui a esté au commencement, & font peu de compte de toutes leurs congnoissances & amitiés premieres. Se bandent & serrent au fort d'auarice, ne tendans plus qu'au gaing & à la proye en toutes leurs actiõs, chiches en fidelité, larges & prodigues en paroles, flatteurs & trompeurs tout ensemble : leur parler est obscur & ambigu, ainsi qu'estoyent les oracles des diables du temps passé: interpretent siniſtrement, & prennent en la pire part tout ce qu'ils voyent & entendent, tout ce qui se dit & fait, ne se fient qu'en eux, n'ayment qu'eux, ne sont sages que pour eux mesmes, ne font compte d'amitié aucune, si elle ne leur apporte gaing, ont leur proffit en recommandation sur toutes choses, mesprisent tous les parents, amis, & compagnons qui ne leur apportent à gaigner, ainsi que si c'estoyent plantes steriles. Si quelcun de leurs anciens compagnons les rencontre, ils font semblant de ne le congnoistre, & passent outre. S'ils s'addressent à eux pour estre aidés en quelque affaire, paroles & promesses à foison ne leur defaillent, mais sans aucun effect. N'apporte il rien? il est abandonné au besoing, & descheoit de son droit. Bref tous les plaisirs qu'ils font, c'est à prix d'argent, toute vertu leur est en mespris. Si lon loue quelcun en leur presence, ils controuueront touſiours quelque chose au con

traire. Ils mesdisent par derriere couuertement d'un chacun, & ne se mettent iamais à bien dire franchement, & sans quelque si, ou mais, de personne quelconque, imitans cest orateur qui disoit, Ie confesse que Iules Fortunat estoit homme vertueux, & à qui lon ne sçauroit oster ce los d'auoir bien faict & versé en plusieurs endroits: mais ie m'esmerueillerois fort cõme il auroit peu eschapper de l'accusatiõ de concussion & pillerie en vn iugement equitable, si ie ne congnoissois l'eloquence singuliere du personnage.

Pelee heureux en fils, Pelee heureux en femme,
Auquel, hors de Phocus le meurtre trop infame,
Tout heur estoit escheu.

Outre ce ils beent tousiours la gueule ouuerte aux dõs & presents de la cour, ainsi que vautours affamés: ils pourchassent leur proye en tous endroits, & en quelque part qu'elle soit la rauissent à qui ils peuuent, voire d'entre les dents des autres, comme les Harpyes faisoyent les viandes de Phinee. Se resiouïssent fort des trauerses & calamités de leurs competiteurs: ne sont iamais esmeus à pitié du mal d'aucun: pensent n'estre tenus de leurs promesses s'il ne leur plaist: ne rendent aucun gré à personne, mais redigent tous les hommes en vn article pour indignes d'aucun bien-faict, ou bien les passent par negligence: A plusieurs ils rendent haine pour plaisir, mais c'est en faisant semblant de leur vouloir bien faire, couurant leur ire & mal talent. En somme n'ont esgard à aucun fors qu'au Prince,

ce, & encor ne se soucient guieres de luy si ce n'est par crainte, ou pour leur proffit. Ayans ainsi cheminé entre les fraudes, trahisons, peines, & trauaux plusieurs annees, tant qu'ils en ont les cheueux blancs & chenus, & par ces moyens acquis & accumulé grandes richesses, alors ils messlent le ciel auec la terre pour laisser leurs enfans heritiers, non point tant de leurs estats & honneurs, que de leurs rauissements & iniquités.

De serpents & lezards la cigoigne nourrit
Ses petits cigoigneaux pendant qu'ils sont au nid:
Pource quand ils sont grands ils cherchent leur pasture
De serpents & lezards qui leur sont nourriture.
Aussi l'aigle royal, quand dans les bois a pris
Le lieure ou le cheureuil, l'apporte à ses petits:
C'est pourquoy quand la faim ses petits aiglons presse,
Et qu'ils peuuent voler, vn chacun d'eux s'addresse
Et cherche mesme proye à celle qu'il a eu
Au sortir de la coque.

Tels sont les artifices des courtisans plebeïens & roturiers, dõt plusieurs issus de l'ordure de la plus basse populace montent à tresgrandes charges & maniements d'affaires & de finances, & se trouuans en credit & autorité presque egale à celle de leurs Rois, amassent des thresors & richesses de Princes, bastissent des palais & maisons royales. Cependãt que les gentilshommes courtisans, dont nous auons parlé cy deuant, se consomment en pompes, delices, voluptés, puteries, ieux, chiens, cheuaux, banquets, & bra-

nes accoustrements, vendans, & mangeans leurs terres, heritages, chasteaux & patrimoine. Lesquelles choses ces roturiers achettent, & en fin occupent la place de ces nobles par leurs meschantes prattiques cy dessus par nous declairees.

Des Femmes de Cour. CHAP. LXXI.

LEs femmes de la Cour ont pareillement leurs vices peculiers. Nous en voyons pour certain plusieurs belles de corps, gracieuses, mignonnes, & gentiles, & outre ce bien habillees, ornees, & enrichies de bagues d'or & de pierreries, mais il n'est pas aisé à chacun de penetrer auec l'œil sous ces beaux voiles, qui couurent bien souuẽt des monstres treshideux. Parquoy Lucien les a comparees fort proprement aux temples des Egyptiens, qui estoyent beaux & riches par dehors, construits de belles pierres, & d'ouurages somptueux : mais si lon s'enqueroit des dieux qui estoyent dedans, ausquels ces beaux edifices estoyent consacrés & dediés, lon y trouuoit vn singe, vne cigoigne, vn bouc, vn chat, ou autre ridicule animal. Ainsi en est il de ces dames & damoiselles de Cour, lesquelles sont dés leur tendre ieunesse nourries en molle oisiueté, danses, & toutes superfluïtés, abbreuuees de meschantes opinions de paillardises, adulteres, & maquerelages par les histoires & comptes fabuleux, nouuelles faceties, chansons, & poësies, qu'elles

qu'elles lisent & escoutent ; d'où elles succent ainsi que le laict de leurs nourrices des mœurs tresperuerses, legereté, insolence, arrogance, desdaing, impudence, ordure, contention, debat, opiniastreté, vengeance, cautelle, ruse, outrage, babil, hardiesse effrontee, & appetit desreiglé. Elles ont des langues ausquelles le silece est peine & torment, des leures armees de toute vanité de paroles, qui ne cessent de causer sans se pouuoir lasser, & dire des propos sots & inutiles, & bien souuent tresennuyeux à ceux qu'il faut qui les escoutent par force. Quels longs deuis pouuons nous penser qu'elles ayent entre elles; quand elles sont tant d'heures ensemble, sinon de choses vaines & friuoles? comme de la maniere de se friser & tortiller les cheueux, les peindre & iaunir, de se farder le visage, en quelle façon il faut trousser son habillement, marcher sur la monstre deuant le monde, se leuer, s'asseoir, que c'est que ceste cy ou l'autre doyuent porter sur elles, à quelles il faut donner le dessus, comme il faut faire les reuerences & salutations, à qui elles doyuent presenter la bouche, à qui les mains, quelle monture, quel cheual ou asne il conuient qu'une telle aye, quel coche, chariot, ou lictiere, à qui il appartient de porter telles chaines, carquans, aneaux, pierreries, & autres affiquets, discourans ainsi sur les articles des loix Semiramidiennes. Parmy elles n'y a defaut de vieilles matrones, qui raccomptent combien d'amoureux elles ont eu autresfois. Quels presents elles en

ont receus, auec quelles mignardiſes elles ont eſté courtiſees. Ceſte cy parlera de celuy qu'elle ayme, ceſte là à peine ſe pourra taire de celuy qu'elle hait, chacune penſe que les autres admirent ce qu'elle dit, & quelquesfois meſlent en leurs propos des brocards fades, & mocqueries hors de ſaiſon, & des menſonges impudentes. Il n'y a faute de querelles & debats immortels entre elles, haines & inimitiés treſaigres, calomnies, detractions, imputations, & generalement toutes les qualités d'une mauuaiſe langue. Elles ont des œillades, des mines, des ris pleins d'attraicts & allechements, des contenances & ſignes laſcifs, des fineſſes & mignardiſes, des paroles propres à deceuoir leurs pourſuyuans & amoureux, pour leur arracher quelques preſents. S'ils ont quelques aneaux, quelque bague, quelque chaine ou bracelets, elles les en deſgarniſſent par douces paroles, par flatteries, par prieres, les payans de baiſers, d'accollades, attouchements & menus deuis, q eſt leur cõmune mercerie, & l'entretenement de l'amour courtiſan. I'ay honte de declairer plus auant les ordures qu'elles commettent ſouuent en ſecret en leurs chambres & retraictes, leſquelles eſtãs puis reueſtues de leurs habillements elles cuydent auoir du tout couuertes & cachees. Ie laiſſe penſer à vn chacun quelle foy & integrité telles filles peuuẽt apporter à ceux qui les prennent en mariage. Quelles afflictions & deſplaiſirs reçoyuent leurs maris quand elles leur reprochent leurs

dots,

dots, leurs races, leurs beautés, les mariages d'autruy, estourdissans les poures hommes par crieries, noises, iniures, & plaintes ordinaires, ayans en desdaing les tables sobres & modestes de leurs mesnages & maisons, & regrettans tousiours les pompes, superfluïtés, & delices de la cour où elles ont esté nourries? Elles consomment leurs reuenus par leur ambition & conuoitise d'estre braues & bien ornees, ruïnent & destruisent les maisons, & souuent contraignēt leurs maris de s'addonner à exercices illicites & mauuaises prattiques pour gaigner de quoy satisfaire à leurs appetits, ne cessans iour & nuict de leur machiner quelque tromperie, feintise, trahison, & hypocrisie. Ie passe les amours estrāgeres, les adulteres clandestins, les suppositions d'enfans conceus de l'œuure de quelque amoureux, & (comme si vne fois elles se mettent à haïr) la ialousie viendra en auant ou le poison sera preparé. Car les artifices des meschantes femmes sont, à ce que dit S. Hieroſme cōtre Iouinien, dol, fraude, empoisonnements, breuuages nuisans, & les vanités magiques. Par tels instrumēts Liuia se despescha de son mari qu'elle haïssoit par trop, luy faisant boire du suc d'aconit. Lucille tua le sien par ialousie, luy faisant humer la rage au lieu de l'amour dās vn breuuage qu'elle luy auoit appresté. Tellement qu'il est plus expedient & meilleur de viure entre les lyons, cōme dit l'Ecclesiaste, & demeurer parmy les dragons, qu'auec vne mauuaise femme. Partant ie

conclus, que quiconque voudra auoir vne femme obeissante & traictable, ne la prenne point nourrie à la Cour. Comme aussi la femme qui voudra se marier auec vn homme de bien, ne doit chercher vn courtisan. Mais possible en ay ie trop dit : il n'y a remede : ce qui est dit est dit, & ne me puis retracter. Ie m'arresteray toutesfois icy, & mettant ma main sur ma bouche tairay le surplus du mal qui est à la Cour, lequel le ie laisse là pour traicter des autres parties de l'œconomie, & discourir de la marchandise, agriculture, gendarmerie, & du surplus des arts & disciplines mechaniques.

De la Marchandise. CHAP. LXXII.

LA marchandise est celle qui recherche subtilement & diligemment les gains & proffits cachés, desireuse outre mesure de la proye apperceuë, laquelle iamais n'a l'heur de la iouïssance de ce qu'elle a, mais touiours est stimulee d'un miserable desir de plus auoir. Ce neantmoins il a semblé à plusieurs qu'elle est de grande aide & proffit à la republique, donne plusieurs moyens & commodités de ioindre les peuples & Princes estrangers par alliances & amitiés, & outre ce est tresutile, voire necessaire à la vie priuee des hommes. Pline entre autres pense qu'elle aye esté introduite pour viure : & pour ce plusieurs illustres personnages & pourueus de sagesse, n'ont desdaigné l'exercice d'icelle, comme Thales,

Thales, Solon, & Hippocrates, selõ que tesmoigne Plutarque. Or combien que nous voyons quelques sciences, arts, & exercices receus à cause de la volupté, autres estimés à raison du labeur, certains suyuis & aymés à cause de la vertu & honnesteté, & autres honnorés pour la verité & iustice: il ne s'ensuit pas pourtant que tous ceux qui apportent gaing & plaisir, ou sont de labeur, voire mesme necessaires, soyẽt quant & quant louables, iustes, ny honnestes: & pource, ores que les estats & exercices des marchãds banquiers & changeurs soyent necessaires, vtiles, & de grand trauail, ils sont neantmoins vils, peu honnestes, & de mauuaise prattique: car leurs fraudes penibles & laborieuses (& non pas ouurages) sont par eux exposees en vente: ce qui n'est à faire à hommes ronds, francs, & iustes: mais à cauts & rusés trompeurs. Les marchands achettẽt en vn lieu pour vendre ailleurs leur marchandise auec gaing, & est celuy estimé plus habile & mieux entendant son art, qui la vend auec plus grand proffit. Cependãt le mensonge, le pariurement, la tromperie & deception leur sont choses familieres & ordinaires, & n'estiment aucun moyen de proffiter deshonneste, & mesmes disent qu'il leur est permis par les loix de deceuoir ceux qui negocient auec eux d'outre moitié de iuste prix. Et n'y a doute aucune qu'ils n'usent ainsi, ou pour mieux dire qu'ils ne commettent des abus en cest endroit infames & dignes de chastiment, attendu que

toute leur vie est addressee & instruicte à faire gain, & à accumuler richesses. Nul peut deuenir riche sans tromperie, dit sainct Augustin, ny proffiter s'il ne fraude. Et faut que celuy qui expose sa mercerie en vente, la prise & loue plus que de raison.

Les marchands fausseront, pour leur gain prolonger,
Leur foy, dignes pour vray au fonds d'enfer plonger.

Qui achette, qui vend, qui porte, qui transporte, qui est crediteur, qui est debiteur, qui paye, qui reçoit, qui tient les comptes & liures de raison, & tous tant qu'ils sont iurent & se pariurent, trompent, deçoyuent, & mettent l'ame, le corps, & les biens au hazard, pourueu qu'il y aye espoir de gaigner, & ne congnoissent amitiés, parentés, ny alliances, sinon au seul gain qu'ils en reçoyuent. Bref tous courent apres le proffit & les richesses, tant que leur vie dure, comme s'ils ne pouuoyent trouuer ailleurs repos de leurs trauaux, ou soulas en leur vie.

Le marchand alteré courra iusqu'en Indie,
Et ne craint roche, eau, feu, pourueu qu'il ne mendie.

Quant aux tromperies que les marchands font en la laine, au lin, en la soye, teinctures, ioyaux, drogues, & espiceries, cire, huile, vin, bled, cheuaux, & autres animaux, & en somme en toutes especes de marchandise, il n'y a celuy qui n'en soit assez aduerti, qui ne les voye & touche, sinõ qu'il se trouuast quelcun qui n'eust iamais senti dommage par eux. Ceux là sont les moindres maux qu'ils facent: mais il y en a bien

de

de plus grands sans comparaison : ce sont eux qui nourrissent en delices & molles voluptés les peuples, apportans de terres estranges & loingtaines, voire du bout du monde, des denrees & merceries dommageables, lesquelles pour leur rarité sont desirees & enuiees par les femmes & enfans, ne seruans toutesfois à aucun bon vsage de la vie, mais seulement à pompes, exces, desguisements, appasts & liens de plaisirs vicieux. Ce sont eux qui espuisent les prouinces & royaumes de deniers, qui y corrompent les bonnes mœurs introduisans des vices incongnus & estranges, qui y changent les coustumes anciennes, & mettent en auant des nouueautés & façons de faire reprouuees. Ce sont eux qui par complots & monopoles contre toutes loix & coustumes, droit & equité, essayent & remuët toutes choses, & inuentent mille moyens pour piller tout vn païs, entreprennent tout au dommage des autres, & par les moyens qu'ils ont d'assembler deniers deuancent vn chacun, mettent la cherté aux choses, à fin d'intimider les autres pour achetter eux seuls, & pouuoir apres vendre à leur appetit encor plus cherement. Souuent apres qu'ils ont amassé grandes sommes de deniers d'autruy, ils se retirent ailleurs, fausſent leur foy, & font banqueroute, sans retour, ou bien tard, fraudans leurs crediteurs, & les reduisans au desespoir. Ce sont eux qui lient & desliët les bourgeois des villes par cedules & obligations, & les tiennent endebtés si estroictement

ctement qu'ils ne se peuuent desuelopper de leurs penibles, mortels, & ineuitabes liens, mettans interests sur interests, en sorte que les cités en sont accablees & ruïnees, & ainsi addonnés perpetuellement aux vsures, deuorent toute la substance des peuples. Ils rongnent les monnoyes, donnent cours aux especes, les haussans & baissans selon qu'il est expedient & opportun à leurs gains & trafiques, non sans grand dommage du public. Ils seruent bien souuent d'espies pour rapporter les secrets des Princes, & determinations des conseils, ou les bruits qui courent par le païs, & les font entendre aux ennemis: & quelquesfois attentent contre la vie des Princes pour gaigner de l'argent qu'on leur aura promis à ceſt effect. En somme il n'y a rien qu'ils ne facent, entreprennent, endurent, ou ne vendent pour le desir de la pecune. Tout leur soing, occupation, & intention n'est que mensonge, fard, ambiguité de paroles, guettes, espiements, trahisons, fraudes, & tromperies euidentes. A ceſte cause les Carthaginiens auoyent assigné aux marchands vn quartier separé en leur ville pour habiter, & leur estoit permis de venir par certaines rues seulement au marché & place publique, mais interdict d'aller ny mesmes de regarder les autres endroits secrets de la cité, notamment le port ou haure. Les Grecs ne les receuoyent nullemẽt au dedans des villes, mais pour plus grande asseurance des citoyens ils ordonnoyent les halles & marché où se vendoyẽt

les

les denrees & marchandiſes hors le pourpris des murailles. Pluſieurs autres nations ne ſouffroyent les marchands aborder en leurs païs, pour ceſte ſeule cauſe, qu'ils gaſtoyent & corrompoyent les mœurs & couſtumes des lieux où ils frequentoyent. Les Epidauriens s'eſtans apperceus que leurs citoyens par le commerce & negociation frequente qu'ils auoyent auec les habitans de la Sclauonie deuenoyent meſchans, & ſe deſbauchoyent des mœurs & façons de viure anciennes de leur païs, craignans que par ceſte contagion eſtrangere il ne ſe fiſt quelque nouueauté en leur republique, ordonnerẽt que tous les ans on enuoyeroit vn des plus graues & honnorables d'entre leurs citoyens en Sclauonie, auquel vn chacun des autres donneroit commiſſion des choſes qu'il voudroit marchander & traffiquer. Plato blaſme les marchands, à cauſe qu'ils contaminent les bonnes mœurs, & dit qu'il doit eſtre defendu par loy expreſſe és republ. bien ordonnees que les delices eſtrangeres n'y ſoyent apportees, & qu'aucun des citoyens ne voyage parmy les eſtrangers deuant qu'il aye quarante ans accomplis, & que les eſtrangers ſoyent renuoyés en leur païs, pour autant que par telles communications auec les autres nations les naturels deſapprennent la ſobrieté & modeſtie de leurs anceſtres, & la deſdaignent, qui eſt la ſeule cauſe de l'appouriſſement & ruïne des villes, & ce qui les rend ſouillees & infectees de paillardiſes, adulteres & de

toute

toute espece d'exces & appetits desreiglés, ainsi que les villes de Lyon & Anuers, tresfameuses retraictes de marchands, en donnent trescertain tesmoignage & exemple. Aristote pareillement admonneste que lon prenne garde que les villes ne soyent corrompuës par le meslage des estrangers: & nonobstant que les marchands soyent necessaires en vne ville, qu'ils ne doyuẽt pourtant estre receus au nombre des citoyens, lesquels aussi il deteste pour ceste raison, qu'ils prennent plaisir à mentir, sont litigieux & plaideurs, engendrent des rumultes, & sement des discordes. En outre en plusieurs republiques les marchands n'estoyent admis aux dignités des magistrats, n'auoyent entree au Senat, ny voix au conseil: & ce par loy ancienne: finalement la marchandise est condamnee totalement par les Theologiens & par les decrets canoniques recueillis de Gregoire, Chrysostome, Augustin, Cassiodore, & Leon: & est interdite à tous vrais Chrestiés. Car le marchãd ne peut plaire à Dieu, dit Chrysostome, parquoy qu'aucun Chrestien ne soit marchand, ou, s'il le veut estre, qu'il soit retranché de l'egliſe. Augustin dit semblablement que les marchands, ainsi que les gents de guerre, ne sont iamais vrais penitents.

Des Financiers. CHAP. LXXIII.

IEs gents de finance ne sont guieres meilleurs que les marchands. C'est vne espece d'hommes addonnés à larcin, & pour la plusspart de naturel

naturel seruil & mercenaire, grossiers, rudes, & lasches de courage: mais audacieux & deshontés, n'ayans autre sçauoir ny industrie, fors que certains petits artifices de leur mestier, comme d'escrire & compter: mais sur tout ont certaines formes de desrober qui ne sont point vulgaires ny communes aux autres larrons, ains fort subtiles & ingenieuses. Parquoy ils sont larrons plus que tous les autres hommes viuans, & deuiennent riches en iouant des doigts, comptant, & maniant plusieurs milliers d'escus, & ont les mains si gluantes & crochues, qu'il faut que l'argent y demeure attaché dés qu'ils le touchent, sans qu'il soit possible de l'empescher. Ils sont toutesfois moins dommageables que les marchands, pour ce qu'ils n'espiét que les bourses des Princes & des Rois, & apres qu'ils ont bien desrobbé, ils despendent fort volontiers à l'amour, au ieu, en banquets, en bastiments, à entretenir des bouffons & plaisanteurs, & à nourrir des cheuaux & des chiens. Ou bien estans deuenus vieils & plus sages, ils nous laissent des enfans qui sçauét bien tost voir le bout de ce qu'eux ont raclé & ramassé par le menu par diuerses rapines, periurements, larrecins, & meschancetés, n'espargnans aucune despense pour faire grand' chere, paillarder, chasser, & estre braues en accoustrements, & en somme pour se souler de tous les plaisirs qu'ils desirent, tant qu'ils mettent leurs patrimoines bien tost en mille pieces & lopins, & le consomment miserable

rablement. Au reſte les Threſoriers, Receueurs & payeurs preſtent & aduancent auec vſures, prennent des preſents, dilayent les payements, en retiennent vne partie, s'entendent auec les Capitaines & chefs de guerre, dreſſent des faux rolles, contrefont les ſignatures, crochettent les lettres, falſifient les ſeaux, roignent la monnoye, & ſouuent en forgent de fauſſe & de mauuais aloy : partant ſont volontiers amis & familiers des alchemiſtes, & s'addonnent bien ſouuent à ceſt art là: Où, s'ils n'ont l'eſprit de le comprendre, fauoriſent & aydẽt à ceux qui s'en meſlent. Mais puis que l'opinion de Cicero eſt que la marchandiſe qui s'exerce en gros auec grand fonds, & qui apporte de tous endroits beaucoup de commodités ſans fraude, n'eſt point du tout à blaſmer, & que les marchands & financiers meritent louange lors qu'eſtans remplis & ſoulés de gains ils ſe ſçauent retirer en leurs maiſons aux champs, & là vacquer à cultiuer, entretenir, & faire valoir leurs poſſeſſions, il ſera bon de declairer icy que c'eſt qu'on doit tenir & croire de l'agriculture.

De l'Agriculture. CHAP. LXXIIII.

L'AGRICVLTVRE donques, laquelle comprend la nourriture du beſtail ou bergerie, la peſche, & la chaſſe, fut iadis tant eſtimee que les Empereurs Rommains, Rois treſpuiſſans, & grands Capitaines n'auoyent point de honte de cultiuer

cultiuer les champs, manier les semences, enter & planter les arbres eux mesmes. A icelle s'addonna Diocletian, delaissant l'Empire, & Attalus quittant l'administration des affaires de son royaume. Et Cyrus ce grand monarque des Perses auoit de coustume de faire monstre à ses amis qui le venoyent visiter de ses iardins & vergers semés & plantés de sa main, & des arbres qu'il auoit disposés à la ligne luy mesme. Seneque plantoit des planes, fouïssoit des viuiers & estangs, & faisoit des conduits pour faire couler les eaux, & y trauailloit luy mesme, & ne demeuroit plus volontiers en lieu du monde qu'aux champs. De l'agriculture & de l'estude d'icelle prindrent leurs surnoms plusieurs tresnobles & illustres familles, comme les Fabiens, Lentules, Cicerons, Pisons, & autres, à cause de la multitude des febues, lentilles, ciches, & pois.

De la Bergerie & pasture du bestail. CHAP. LXXV.

PAR mesme raison de la nourriture de diuerses especes de bestail furent surnommés plusieurs, comme les Iuniens, Bubulces, Statiles, Taures, Pomponiens, Vituliens ou Vitelliens, Porciens, Catons, Anniens, & Capriens. Pasteurs & bergers furent Romulus & Remus fondateurs de la ville de Romme. Du rang des pasteurs fut esleué Diocletian à l'Empire. Spartacus, l'effroy de l'empire Rommain, auoit esté pasteur. Pasteurs estoyent Paris & le pere d'Enee Anchi-

ſes, & le beau mignon & bien aymé de Venus Endymion. Polypheme auſſi & Argus aux cent yeux eſtoyent de ceſt eſtat. Apollo entre les Dieux de l'antiquité mena les troupeaux d'Admetus Roy de Theſſalie, & Mercure inuenteur des chalumeaux fut chef & prince des paſtres, & ſon fils Daphnis pareillement. Pan fut eſtimé Dieu des paſteurs, Prothee Dieu & paſteur tout enſemble. Et pour n'oublier les Patriarches, Iuges & Roïs du peuple Hebrieu, paſteurs furent les principaux hommes d'entre eux, & les plus aggreables à Dieu, comme Abel le iuſte, Abraham le pere de pluſieurs peuples, & Iacob le pere de la nation eſleuë, Moïſe leur legiſlateur & prophete tresfamilier à Dieu, & le Roy Dauid, celuy que Dieu teſmoigne auoir trouué ſelon ſon cœur & ſa volonté. Entre les Grecs plus anciens ceux qui eſtoyent les plus renommés & apparents eſtoyent tous paſteurs. Dont vindrẽt les tiltres & epithetes de Polyarnes, Polymeles, & Polybotes, à ſçauoir pour la multitude des aigneaux, des brebis, ou des beufs, que les hommes poſſedoyent. L'Italie pareillemẽt a eſté ainſi appellee à cauſe des veaux que les Grecs appelloyent Itales, comme il eſt notoire à vn chacun. Les deſtroits de Conſtantinople, & celuy de Caffa ſe nommoyent Boſphores, à cauſe du paſſage du beuf. La mer Egee & la ville d'Argos Hippion eſtoyẽt ainſi appellees à cauſe des cheures & des cheuaux. Et le trait d'Afrique, dit iadis Numidie, eſtoit ainſi nommé à raiſon des

grands

grands pastis. Le premier exercice des hommes, aussi tost apres la cheute d'Adam, fut la vie pastorale. D'icelle nous vient le laict, le fromage, le beurre, outre les chairs de leurs portees pour nostre nourriture. Elle nous fournit laine, fourrures, & cuir pour nous habiller: brief tout ce qui en reuient est tresvtile & necessaire à la vie de l'homme, lequel a eu permission d'en vser: mais seulement apres le peché d'Adam: Car au parauant Dieu auoit ordonné que l'homme viuroit au paradis seulement des fruicts que la terre produisoit d'elle mesme.

De la Pesche. CHAP. LXXVI.

LA PESCHE & la chasse suyuent. Quant à la pesche, les Rommains la prisoyent & frequentoyent en telle sorte, qu'ils peuployent la mer Italique de poissons estrangers, lesquels ils faisoyent conduire dans des nauires d'autres endroits du monde fort eslongnés, & les gettoyent en leurs riuages tout ainsi que s'ils eussent iecté du grain ou semence dans les champs labourés: croyans par ce moyen de faire quelque grand proffit au public. Outre ce ils faisoyent cauer des viuiers, estangs, & reseruoirs à grands frais, esquels ils nourrissoyent des plus rares & exquis poissons dont plusieurs familles furent pareillement surnommees, comme les Liciniens, Murenes, Sergiens, Orates. A ceste occasion Cicero appelloit L. Philippe & Hortense poissonniers, à cause de

ces boutiques & reserues de poissons. Nous lisons que Octauian Auguste prenoit plaisir de pescher à la ligne. Et que Neron, à ce que recite Suetone, pescheoit auec des filets d'or noués & garnis de cordages teincts en pourpre & escarlatte. Les manieres de prendre les poissons ne sont grandement diuerses. Lon vse de rets ou filets, d'hameçons, nasses, dards, arbalestes, rasteaux & amorces, & par tels instrumets se prennent tous les poissons que lon veut. Or la pesche est aucunement moins estimee, à raison que le poisson est vne nourriture dure & mal propre à l'estomac, & aussi que d'iceux lon ne fit onques oblation aux dieux; Car nul n'a leu ny ouï dire que lon en aye iamais vsé aux sacrifices.

De la Chasse. CHAP. LXXVII.

A LA chasse, tant des animaux terrestres, que des oiseaux, on vse des mesmes artifices qu'à la pesche: & en outre la force & trauail du corps y est requise, & se sert on de toiles & paux, de rets, de lacs, collets, pieges, & trappes de diuerses inuentions. Pareillemẽt de gluaux, de chiens, de loups ceruiers, & d'oiseaux de proye de plusieurs especes, & autres bestes appriuoisees pour le seruice des chasseurs. Dont l'art à la verité est detestable, l'occupation vaine, l'effort & trauail malheureux, de ne cesser iour ny nuict de poursuyure, combattre, & massacrer les bestes, auec

tant

tant de veilles, de labeur, & de peines. Art, dis-ie, cruel & du tout tragique, n'ayant autre subiect, plaisir, ny volupté qu'en la mort & au sang, choses horribles au naturel de l'hõme. Ce a esté dés le commencement du monde tousiours l'exercice plus aggreable des plus meschans hommes & plus grands pecheurs: car Cain, Lamech, Nembrot, Ismaël, Esaü ont esté remarqués du tiltre de puissans veneurs par l'escriture saincte, en toute laquelle on ne trouue aucuns s'estre addonnés à la chasse fors que les Ismaëlites, Idumeens, & semblables nations, qui ne congnoissoyent point le vray Dieu. La venerie a donné commencement à la tyrannie, aussi n'eust elle peu auoir auteur plus propre ny accommodé que celuy qui auoit apprins parmy la tuerie & boucherie des animaux, & les bouillons & ruisseaux de sang respandu, à mespriser Dieu & la nature. Neantmoins les Rois de Perse l'ont frequentee comme vn exercice propre pour dresser les hommes aux trauaux & ruses de la guerre, pour autant que la chasse a ie ne sçay quoy de ressemblance à la guerre en cruauté, quand on lasche les chiens rauissans apres vne beste, & que lon prend plaisir de luy voir iecter le sang de tous costés, la desmembrer & faire mourir de la plus aspre mort que lon sçauroit dire, & que ce pendant le veneur inhumain se rid & y prẽd vne delectation incroyable, & puis s'en retient au logis auec toute sa troupe, rapportant comme en triomphe la miserable proye abbattue

par vne armee de chiens, ou prinse frauduleuse-ment à l'aide des rets & paneaux : Là où lon appreste vne cruelle boucherie, & y est la beste desmembree par singuliere maistrise, ayant ses mots & vocables appropries (car il n'est pas licite d'user d'autres termes que de ceux de l'art) O la magnifique folie, ô la glorieuse guerre que celle de la chasse, à laquelle les hommes par trop addonnés changent peu à peu la nature humaine, & transforment leurs mœurs en celles des bestes sauuages, ainsi que fit Acteon. Par laquelle aucuns sont tumbés en telle phrenesie, qu'ils sont deuenus ennemis de nature, ainsi que les fables ont donné à entẽdre sous le nom de Dardanus. Les inuenteurs de ce malheureux artifice, à ce que lon trouue par escrit, furent les Thebains, peuple remarcable en fraudes, larrecins, & pariurements, detestable par ses parricides & incestes, lesquels communiquerent les preceptes & ruses d'iceluy aux Phrygiens, nation autant impudique qu'iceux, mais sotte & legere. Partant les Lacedemoniens & les Atheniens, hommes plus graues, en ont faict peu de compte. Mais apres que les Atheniens eurent rompu les defenses de la chasse, & qu'ils introduirent publiquement en leur republique l'art & l'exercice d'icelle, la ville tost apres fut prise. Surquoy ie m'esmerueille comme Platon, Prince des Academiques, l'aye louee & estimee, si ce n'est qu'il aye voulu entendre que les accidents & occasions honnestes qui peuuent inciter les hommes

hommes à chasser, rendent l'art recommandable, & non pas le plaisir : comme quand Meleager tua le sanglier de la foreſt de Calydon, qui destruisoit le païs, regardant au bien qui reuiendroit au public s'il deliuroit son païs de ceste beste malfaisante, & non à sa volupté. Et Romulus qui couroit les cerfs, non pour delectation, mais par neceſſité, pour se nourrir luy & ses compagnons. L'autre espece de chasse, qui est appellee fauconnerie, n'est pas du tout si cruelle, mais bien autant vaine que la venerie. Ceux qui en font estat se iouënt des oiseaux du ciel, ainsi q̃ dit Baruch. L'inuention d'icelle est attribuee à Vlysses, lequel fut le premier qui apporta en Grece des oiseaux armés, appriuoisés, & instruits à la chasse, apres la prinse de Troye, pour resiouïr & faire passer les ennuis de ceux qui auoyent perdu leur parents & amis en ceste guerre là. Toutesfois il commanda à son fils Telemachus de ne s'y addonner nullement. Or ces exercices seruils & mechaniques sans doute sont venus en telle reputation, qu'à present ce sont les premiers rudiments de nobleſſe, toutes sciences & arts liberaux reculles & mis en arriere, & que par la voye d'iceux lon paruient aux plus hauts degrés d'honneur, & n'est la vie des Rois, Princes & grands Seigneurs, ny la religion des abbés, eueſques, & prelats (ô grand creuecœur) autre chose auiourd'huy que toute venerie & fauconnerie : en icelles chacun d'eux s'exerce & essaye toute sa force & vertu.

Et en son cœur a desir singulier
De rencontrer vn escumant sanglier,
Ou qu'un lyon auec sa rousse peau
Fonde du mont dans le chasseur troupeau.

Ceux, dis-ie, qui deuroyent estre patrons & exemplaires de patience, cherchent iournellement de trouuer quelque proye. Les animaux, qui naturellement sont libres, & selon la disposition des loix ciuiles, appartiennent aux premiers qui s'en emparent, sont vsurpés par la tyrannie des grands, & à eux seuls attribués par violentes prohibitions & defenses : les laboureurs sont chassés de leurs terres, les possessions vsurpees aux païsans, les châps depeuplés d'habitans, les forests & les pasturages interdits aux communes, à fin que les bestes sauuages s'y puissent engraisser pour le plaisir & delices des grands Seigneurs, ausquels seuls il appartient d'en manger : & si quelque villageois ou autre roturier estoit si osé d'en gouster, on luy fait soudain son proces, ainsi que attaint de lese maiesté, & est faict aussi la proye de ce veneur.

Cherchons dans les liures, & ie m'asseure que nous n'y trouuerons aucun sainct ny sage personnage ou philosophe qui aye esté chasseur, mais biẽ plusieurs pasteurs & aucuns pescheurs. S. Augustin dit que l'art en est du tout meschãt, & les saincts conciles * Elibitain & d'Orleans l'ont defendu entre le clergé, & condamné. Et és decrets & saincts Canons non seulement sont reiectés les chasseurs des ordres sacrés, mais, s'ils

* ou Milenitain.

estoyent prestres au parauant, ils en sont desmis & degradés. Es mesmes saincte escritures on lit qu'Esaü estoit chasseur, pour autant qu'il estoit pecheur, & ne se trouue en tout le contenu d'icelles le vocable de veneur ou chasseur iamais prins ny entendu en bonne part. Parquoy nul ne doit plus faire doute que l'art & exercice de chasser ne soit reprouué, puis qu'il est reiecté & cõdamné par tous les saincts & par les sages. Aux premiers temps, lors que les hommes viuoyent en pure innocence, nul animal ne s'enfuyoit de la face de l'homme : il n'y auoit aucunes bestes malfaisantes ny dangereuses : toutes estoyent priuees & obeïssoyent à l'homme: d'ont les exemples & tesmoignages ont esté veus és temps suyuans aux hommes qui menoyent bonne & saincte vie, lesquels ont esté asseurés entre les bestes farouches, & sont eschappés sans estre offensés, ainsi que Daniel d'entre les lyõs, Paul de la morsure de la vipere: les corbeaux ont nourri Helie le prophete : & vne biche Paul & Antoine hermites. Gilles Helenus abbé commanda à vn asne sauuage, lequel obeït & porta les hardes du sainct homme, il commanda à vn crocodile, & il le passa outre vne riuiere. Plusieurs hermites habitans és deserts dans les cauernes & repaires des bestes sauuages, sans crainte conuersoyent auec les lyons, les ours, & les serpents. Mais il est certain que quand le peché est venu au monde, la malice & nuisance des animaux s'est mise en auant, la

perſecution d'icelles & leur fuite a commencé, & a eſté inuentee & introduite la chaſſe : Car, comme dit S. Auguſtin au troiſieme ſur Geneſe, les animaux n'ont point eſté creés dés le commencement venimeux ny ennemis & dangereux à la generation humaine, mais ſont deuenus tels apres le peché. Ce qui a eſté faict & ordonné par le conſeil de Dieu en peine & chaſtiment de l'iniuſte rebellion de nos premiers peres, ce qui appert par la ſentence donnee contre le ſerpent, Ie mettray, dit Dieu, inimitié & haine entre toy & la femme, & entre ta ſemence & la ſienne. De ceſt arreſt eſt procedee la guerre des chaſſeurs, à ſçauoir des hommes auec les autres animaux.

Concluſion du diſcours de l'Agriculture & de ſes adherentes. CHAP. LXXVIII.

MAIS reuenons à l'agriculture. D'icelle, de la bergerie, peſche, venerie, & faucõnerie, ont eſcrit Hiero, Philometer, Attalus, & Archelaus Rois, Xenophon & Mago capitaines, & Oppian le poëte, & outre ceux là Cato, Varro, Pline, Columella, Virgile, Creſcence, Palladius, & pluſieurs autres plus modernes. Cicero penſoit qu'il n'y euſt art ny exercice meilleur, plus proffitable, plus doux, plaiſant, ny plus digne d'un gentilhõme. Et n'ont eſté en petit nombre ceux qui ont colloqué en iceluy tout l'heur & la felicité qu'on ſçauroit deſirer. Pource ſont les laboureurs appellés

pellés bien fortunés par Virgile, & bienheureux par Horace : pour ceſte raiſon l'oracle declaire vn certain Aglaus treſheureux, lequel ayant vn petit heritage en Arcadie le labouroit, & n'en eſtoit onques ſorti, ayant par ce moyen garenti ſa vie de pluſieurs maux, en ſe contenant ſans conuoitiſe. Mais ces hommes miſerables, qui ont faict ſi grand cas de l'agriculture, ne ſçauoyent point que c'eſt l'effect produict du peché, & vne malediction de Dieu ſouuerain : Car ayant chaſſé l'homme du paradis, il l'enuoya aux champs, diſant au preuaricateur Adam, la terre eſt maudite en ton labeur, tu mangeras d'icelle en ton trauail tous les iours de ta vie, elle te produira eſpines & chardons, & mangeras l'herbe des champs : En la ſueur de ta face tu mangeras le pain iuſques à ce que tu retournes en la terre de laquelle tu as eſté prins. La rigueur de laquelle ſentence eſt principalemẽt eſprouuee par les laboureurs & villageois, leſquels labourent à la charrue, ſement, herſent, pouent, houent, fauchent, moiſſonnent, vendangent, paiſſent, tondent, chaſſent & peſchent continuellement, & bien ſouuent apres pluſieurs peines & labeurs la tempeſte gaſte les champs, & rauit leur pain, le beſtail meurt ou eſt emmené par les genſdarmes, l'un pert ſa chaſſe, l'autre ſa peſche : la femme ce pendant ploure en la maiſon, les enfans crient à la faim, & derechef il faut retourner au trauail, auec eſperance autant incertaine qu'au parauant. Sans ceſte horrible malediction il n'euſt eſté

esté besoing de cultiuer la terre par art, de mener paistre le bestail, de pescher, de chasser, de voller: Car toutes choses eussent esté produites sans peine. La terre eust abondé de toutes sortes de fruicts d'esté & d'hyuer, les prés tousiours vestus de verdure, florissans & rendans odeur tres souëfue. Brefla terre n'eust porté aucune poison ny herbe nuisible, ny aucun arbre sterile ou inutile: & eussent esté les couleuures & viperes exemptes de tout venim au tesmoignage de Beda: l'homme eust obtenu l'empire & la maistrise sur tous les animaux: il se fust serui des bestes les plus farouches ainsi que de cheuaux ou brebis: eust commandé aux poissons de la mer: les oiseaux fussent accourus à luy au moindre signe: & dés que l'homme fust venu sur terre, il eust esté formé parfaictement, & eust eu l'vsage & exercice entier de tous ses membres, eust vescu sans besoing d'habits, de loges, ny couuert: sans tant de condiments & assaisonnements de viandes, sans medicaments, en tout heur & felicité, attendu que toutes choses luy fussent venuës à souhaict d'elles mesmes, &, comme dit vn poëte,

L'herbe de lict, la terre de pasture
Deuoit fournir, les vapeurs de vesture.

Mais le forfaict & peché, & la sentence de mort ineuitable nous ont rendus toutes choses contraires. Depuis la terre ne nous a rien produit de bon sans labeur & sueur de nos corps: mais au contraire, comme si elle nous reprochoit ouuertement

tement que nous ſommes indignes de viure, elle foiſonne en herbes venimeuſes & mortelles : & ne nous traictent point plus doucement les autres elements. La mer en engloutit pluſieurs par cruelles tempeſtes, qui ſont là deuorés par des monſtres eſpouuantables : l'air nous combat par tonnerres, foudres, orages, & par peſtilencieuſes maladies : le ciel auſſi conſpire auec eux à noſtre ruïne & deſtruction. Outre plus les animaux nous font manifeſtement la guerre, & l'homme meſme eſt loup à vn autre homme: les eſprits immondes pareillemẽt nous aſſiegẽt de tous coſtés, nous muguetãs & eſſayãs de nous attirer en mille meſchancetés par diuers allechemẽts pour nous perdre & precipiter aux torments à iamais perdurables du feu infernal. Leſquelles choſes nous rendent certains q̃ l'agriculture & ſes adherentes, à ſçauoir la paſture, la peſche, & la chaſſe, ont ſuccedé à la perte de choſes plus grandes & meilleures, & nous ont eſté donnees pour remedier aucunemẽt à la ſterilité de la terre, nous maintenir par nourriture quelque peu de tẽps en vie ſur icelle, & pour obuier ou addoucir l'iniure du tẽps & de l'air froid, par les peaux & laines deſquelles nous nous habillõs. Encor y auroit il moins de mal en l'agriculture, & pour le beſoing q̃ nous en auons en ceſte miſerable & calamiteuſe vie, pourroit eſtre aucunement eſtimee & priſee, ſi elle ſe fuſt contenue és termes deſſuſdits, ſans rechercher tant de nouuelles & monſtrueuſes façons de plantes & de

de desguisements & transformations d'entes & de fruicts: & n'eust entrepris, q est pire, d'accoupler les asnes auec les iuments, & les chiennes auec les loups, pour produire des mulles & des metifs, & autres portees monstrueuses & contre nature: & d'enfermer dans des vollieres & cages les oiseaux, les poissons dans les reseruoirs, les autres bestes dans des courts & prisons, leur ostant la liberté que nature leur a donnee d'user de l'air, de l'eau, & de la terre à leur plaisir: & encor n'eust enseigné de creuer les yeux à aucunes poures bestes, & les mutiler & demembrer à fin de mieux les engraisser enfermees. Dauantage quelles superfluïtés fournit elle de filures, tissures, teinctures, & autres artifices somptueux & mauuais pour accoustrer ou corrompre le lin, la laine, les peaux, le cotton, & autres dons qui nous viennent de la nature pour nous vestir? L'inuention desquelles choses ne nous apporte bien souuent que ruïne. Ce que Pline deplore en vne seule plante, qui est le lin, lequel d'un petit grain est bien tost deuenu plante, puis d'icelle est faicte vne voile, laquelle mise au vent circuit le monde, & porte ça & là les hommes, les contraignant de perir dans lès mers pour seruir de pasture aux poissons, comme s'ils n'auoyent assez de moyẽs de finir leurs iours sur la terre. Ie me tais de plusieurs reigles & obseruations des laboureurs, des pastres, veneurs, & fauconniers, non moins folles & ridicules, que superstitieuses & repugnantes à la loy diuine, par

lesquel

lesquelles ils cuident pouuoir faire escarter & destourner les orages, germer & foisonner les semences, & deschasser toutes choses nuisantes, faire fuïr les loups & autres bestes sauuages, arrester les animaux fuyards & legers, prendre les poissons & les oiseaux auec les mains, enchanter les maladies du bestail, & semblables resueries, desquelles les excellents personnages sus mentionnés ont escrit à bon escient & auec grãde credulité,

De l'art Militaire. CHAP. LXXIX.

MAis laissons les laboureurs, & venons aux gensd'armes, lesquels Vegece veut estre leués & choisis d'entre les villageois, comme ceux qui sont plus propres aux trauaux de la guerre: ioint que Cato tesmoigne que d'iceux sont issus des hommes tresuaillans & hardis. L'escriture saincte tesmoigne pareillemẽt que Cain, le premier qui se messla de combattre, fut agriculteur & chasseur. Ausquels exercices Ianus & Saturne les plus anciens dieux & les plus grands guerriers qui ayent esté, passerent leur vie sur la terre en guerroyant. L'art militaire n'est donques à reiecter du tout, par lequel, dit Valere, la principauté d'Italie fut acquise à l'Empire Rommain, & la domination sur plusieurs grandes villes, royaumes, & puissantes nations donnee. Les destroits des mers ouuerts, & leurs bras & golphes congnus, les rempars & obstacles du mont Taurus

rus surmontés, & ses closture briſees & arrachees. Scipion Africain és poëſies d'Ennius ſe vante qu'il s'eſt faict voye au ciel par le ſang & meurtre des ennemis : auquel Cicero conſent, diſant qu'Hercules y monta par le meſme chemin. L'ordonnance & diſcipline militaire fut à ce que lon dit, inuention des Lacedemoniens, à raiſon de quoy, Hannibal ayant entreprins de paſſer en Italie voulut auoir vn chef & conducteur d'armee de ceſte nation là. Par la guide de ceſt art les royaumes & empires ont eſté eſtablis, & au contraire les plus grands potentats renuerſés & ruïnés par la negligence d'iceluy. Car ſous le gouuernement & charge de fols & temeraires Capitaines furent ruïnees la belliqueuſe Numance, la riche Corinthe, Thebes la ſuperbe, la docte & ſage Athenes, Hieruſalem la ſaincte, & Carthage enuieuſe & concurrente de la gloire & puiſſance Rommaine, & finalement Romme meſme. Ceſte ſcience eſcrite de ſang humain plus que ne furent onques les loix de Draco, enſeigne à bien ranger vne armee en bataille, loger les eſquadrons en lieux commodes & aduantageux, aſſaillir l'ennemi, charger, pourſuyure, enuironner, ployer à droite, à gauche, entendre les ſignes & commandements des chefs, & ſelon iceux aller au combat, s'aduancer, ſouſtenir l'effort de l'ennemi, bien addreſſer ſes coups, euiter ou deſtourner ceux de l'aduerſaire, ſe rallier, retourner à la charge, reprendre courage, & preſſer de plus belle l'ennemi,

mi, se mouuoir au trot, s'aduancer au galop, enuelopper, enfonser, picquer, manier, & voltiger les cheuaux, donner coups de lãce & de pique, lancer, iecter, arquebuser, assaillir l'ennemi de front, de costé, sur la queuë, & en tout obseruer temps & lieu conuenable à charger & assaillir, & ne penser iamais à tourner le dos iusques à ce qu'il n'y aye plus d'esperance de victoire. Si l'ennemi est en route, le poursuyure de pres, tuër, prendre, desarmer, dissiper, & empescher qu'il ne se rallie, recueillir & rallier les siens, & les ramener. Est on deffaict, sçauoir les moyens de reparer & remettre sus l'armee, esguiser l'appetit des gents de guerre à se venger, & autres telles choses appartenantes au deuoir & office des capitaines & chefs d'armee. Par ce mesme art lon est instruict à dresser les armees de mer, à fortifier les villes & chasteaux, les munir de viures, & y mettre garnisons necessaires, dresser les rempars, leuees, & terrasses, creuser les fossés & tranchees, foüir les mines, fabriquer les machines & instruments de batterie, choisir la façon des armes propres & opportunes, escheler les villes, les auictuailler, dresser des embusches, & generalemẽt vser és lieux & temps conuenables des stratagemes & ruses de la guerre. En outre la maniere d'assieger les places, faire les approches, bracquer l'artillerie, percer les murailles, & y faire bresche, oster & renuerser les defenses & bouleuards, venir à l'assaut, mettre le feu, piller & saccager les lieux sacrés & prophanes, ra

nes, raser les villes, donner le gast aux champs, fouler les loix aux pieds, violer les femmes, rauir les filles, blecer, empriſonner, bannir, tuër les habitans. Bref toute ceſte diſcipline n'eſt occupee en autre choſe, ſinon en la ruine & deſtruction du genre humain, & n'eſt ſon but & ſa fin ſinon de former & façonner des renommés deſtructeurs du monde, vaillans & braues meurtriers, & en ſomme de transformer les hommes en mœurs & façons de beſtes cruelles & ſauuages. Partant la guerre n'eſt autre choſe qu'une grande boucherie, & vn brigandage de pluſieurs, & les gents d'armes vrais brigands ſouldoyés & armes pour la ruine & euerſion de la choſe publique. Dequoy peuuent ſeruir les reigles, preceptes, & ruſes de la guerre, s'il n'y a point en icelle de diſcipline, attendu l'incertitude de ſes euenemẽts, & que les victoires ne ſont donnees par l'art, mais par vne puiſſance qui eſt par deſſus les hommes? laquelle rend vaines toutes les pouruoyances, deſſeings, & effects d'iceluy? Ce nonobſtant le diuin Plato a fort priſé la ſcience des armes, veut & exhorte d'y dreſſer les enfans & d'y employer ceux qui ſont deſia grandets. Et Cyrus, ceſt excellent Roy de Perſe, diſoit qu'elle n'eſtoit moins neceſſaire que l'agriculture. S. Auguſtin meſme, & S. Bernard, docteurs catholiques en l'egliſe, l'ont approuuee en quelques endroits de leurs eſcrits, & les decrets des Papes ne la reprouuent point, nonobſtant que noſtre ſeigneur Ieſuſchriſt & ſes apoſtres l'entendent

autre

autrement. Finalement bon gré mal gré iceux les armes ont obtenu vn degre en l'egliſe chreſtienne, qui n'eſt pas petit, par l'inſtitution de tant de ſectes & ordres de cheualiers & ſacres genſdarmes, toute la religion deſquels giſt à eſpandre le ſang, tuër & piller les hommes, & eſcumer la mer, ſous pretexte de defendre & amplier la foy, comme ſi ieſuſchriſt euſt voulu manifeſter ſon euangile par armes, & non par la predication de ſa parole, le faire receuoir par menaſſes & braueries, par force de guerre, meurtres, & carnage, pluſtoſt que par confeſſion & martyre. Et ne ſuffit point à ces cheualiers guerroyer contre les Turcs, Sarraſins, & payens, mais ſouuent conduiſent les armees maritimes des Chreſtiens contre les Chreſtiens. En outre la guerre & les armes engendrent pluſieurs Eueſques, & ſouuent a l'on veu combattre pour la Papauté, en ſorte q̃ le Pape eſt entré pluſieurs fois au treſſainct lieu non ſans l'effuſion de ſang de ſes freres, comme dit ce S. Eueſque Camotenſe: & eſt celà appellé conſtance du martyre, ſi pour le ſiege Papal lon combat vaillamment par meurtre & effuſion de ſang chreſtien. Ceux qui ont eſcrit de l'art militaire ont eſté anciennement Xenophon, Xenocrates, Onozander, Cato Cenſorin, Cornelius Celſus, Higinus, Vegece, Frontin, Helien, & Modeſte, & autres plus vieils: des nouueaux Valturin, Nicolas Florentin, & Iaques Comte de Purlilien ou de Porcia, & quelques autres. Ces maiſtres de l'art militaire ſpeculatifs

ne sont point si dangereux que ceux qui le pratiquent. Quant aux tiltres & dignités des disciples & escolliers en iceluy, & leurs degrés & promotions, ce ne sont point bacheleries, licences, doctorats, & ne se trouue à present guieres à qui conuiennent les anciens tiltres d'Empereurs, Ducs, Comtes, Marquis, Cheualiers, Capitaines, Centeniers, Dixeniers, Enseignes, & autres telles marques de noblesse, nees, engẽdrees, & produites d'ambition ou d'outrage, mais plustost brigans, enfonseurs de portes, rauisseurs, meurtriers, larrons, sacrileges, batteurs de pauć, putiers, maquereaux, bordeliers, adulteres, traistres, concussionaires, ioueurs, blasphemateurs, empoisonneurs, parricides, boutefeux, pirates, tyrans, & semblables qualités. Lesquelles qui voudra toutes comprendre en vn seul mot, die soldats, ou gensdarmes, c'est à dire, la bourbe & lie des plus meschans hommes & plus barbares, incités & pousses par mauuais naturel & mauuais courage à cómettre tout exces, enuers lesquels l'audace & licence de mal faire & brigander est tenue pour liberté & dignité, qui cherchent perpetuellement occasion de nuire, & ont l'innocence en horreur plus que la mort. Ayans tous ensemble en corps le diable pour pere, duquel ils sont vrais membres, dont Iob parle ainsi, Le corps d'iceluy est couuert d'escailles comme de forts escussons fermés de seaux empraints : l'une est appliquee à l'autre tellement, que le vent n'entre point parmy icelles. Elles

ſont conioinctes l'une à l'autre, elles s'entretiennent, & ne ſe ſeparent point, ils ſont pres l'un de l'autre: car à la verité ils ſont aſſemblés & coniurés contre Dieu & contre ſon Chriſt. Les marques & enſeignes de la guerre ne ſont point l'habit d'eſcarlate ou pourpre, les chaînes, les aneaux, les chappeaux, & couronnes: mais les cicatrices des playes receuës par deuãt, & le corps difformé par icelles. Bref c'eſt vn exercice conioinct auec la mort ou les larmes de pluſieurs: la deſtruction des mœurs, des loix, & de la pieté, du tout contraire à Ieſuſchriſt, à la vie bienheureuſe, à la paix, charité, innocence, & patience. Le loyer d'iceluy eſt la gloire d'une nobleſſe acquiſe par l'effuſion du ſang humain, auec l'eſtenduë & accroiſſement des terres & limites obtenue par appetit enragé de poſſeder & de commander auec la perte & damnation de pluſieurs ames. Car eſtant la victoire le but de toute guerre, nul ne peut eſtre victorieux s'il n'eſt homicide, nul ne peut auſſi eſtre vaincu s'il ne perit miſerablemẽt. La mort donques des gẽts de guerre eſt malheureuſe, le peché leur dreſſant vn malheureux epitaphe: & ceux qui tuent à la guerre ſont iniques, encor que la guerre ſoit iuſte: car ils n'y vont point pour la iuſtice de la cauſe, mais pour le gaing & la proye: partant ſont meurtriers à l'endroit de ceux qu'ils tuent malheureuſement: & s'ils en mettent à mort aucuns iuſtement, ces tueurs ſont en cela office de bourreaux, & en ceſte ſorte acquierent le tiltre de no

bleſſe. Et comme ainſi ſoit que les loix ſans la guerre exercent leur rigueur par peines contre les volleurs, boutefeux, rauiſſeurs, & meurtriers, ceux cy ſous le nom de genſdarmes, & ſous ombre de la guerre, ſont annoblis & honnorés.

De la Nobleſſe. CHAP. LXXX.

DE s armes prend ſon origine la nobleſſe, i'entens ce que l'on appelle au iourdhuy gentileſſe, c'eſt à dire ceſte clarté & luſtre qu'acquiert vne maiſon par quelque grande effuſion de ſang, remarquable vaillãce, & carnage faict de l'ennemi, qui eſt recongnue par vn ſalaire public, ornee & enrichie de marques & enſeignes d'hõneur publiquemẽt. A quoy ſeruoyent tant de ſortes de courõnes entre les Rommains, ciuiles, des murs, des ſieges, & nauales, tãt de dons militaires, comme braſſals ou bracellets, hampes, bardes, caparaçõs, chaines, aneaux, ſtatues, images, & ſemblables choſes, par leſquelles la nobleſſe prenoit ſes commencements. A Carthage lon donnoit autant d'aneaux aux genſdarmes qu'ils s'eſtoyent trouues en des batailles: les Eſpagnols dreſſoyẽt autant d'obeliſques ou eſguilles autour des ſepultures des defuncts gents de guerre, qu'ils auoyent tué d'ennemis de leurs mains. Entre les Scythes banquetans ceux là ſeuls beuuoyent en la coupe que lon portoit autour de la table, qui auoyent occis quelcun des ennemis. En Macedoine celuy q̃ n'auoit faict mourir aucũ enne

mi

mi portoit vn licol en signe & reproche de sa vile condition. Entre les Allemans aucun ne pouuoit prendre femme en mariage qui n'eust premierement apporté à leur Roy la teste d'vn ennemi par luy occis. Et quand aucuns ont esté frustrés de l'honneur qu'ils auoyent merité en guerre pour s'estre portés vaillamment, souuét on les a veu rebeller contre leur propre païs pour subuertir les estats & la liberté d'iceux. Dónt nous auons les exemples en Coriolan, aux Gracques, en Sylla, Marius, Sertorius, Catilina, & Cesar. Si nous recherchons donques la source de ceste noblesse, nous trouuerons qu'elle a esté acquise par cruauté damnable, ou quelque notable perfidie. Si nous regardons le progres, il apperra qu'elle s'est aduancee par vn exercice mercenaire des armes, & accrue de pillages & brigandages. Mesmes si nous nous enquerons des commencements des empires & royaumes, soudain on nous mettra deuant les yeux les impitoyables meurtres & parricides des freres & des peres, malencontreux & mortels mariages, les peres chassés de leurs royaumes par les enfans, les Rois & Princes massacrés par ceux qui leur deuoyent foy & hommage. Mais espluchons par le menu sans rien passer que c'est que de la noblesse de ce temps. A dire le vray ce n'est autre chose qu'une meschanceté robuste & renforcee, vn honneur & dignité acquis par crimes, l'heritage & la benediction des plus peruers enfans. Et qu'ainsi soit, les escritu-

res saincte, les vieilles & nouuelles histoires des peuples & nations le nous monstrent clairement. Car ayant eu Adam son fils aisné Cain, qui fut laboureur de terre, & puis le second Abel, lequel paissoit le bestail, la nature humaine fit en eux par maniere de dire cõme vn chemin fourchu, & tint lieu Cain de la noblesse, & Abel du peuple. Et comme Cain fust homme charnel, cruel, & superbe selon la coustume, il poursuyuit Abel, qui estoit spirituel & humble, iusques à le mettre à mort. Mais la famille populaire fut restablie en Seth troisieme fils d'Adam.

Ce fut donques Cain qui premier donna commencement à la noblesse & aux armes, par le parricide de son frere, & lequel en mespris des loix naturelles & diuines vsurpa le premier domination & maistrise sur les autres, se confiant en ses propres forces, & commença à bastir des villes, establir vne royauté, opprimer & fouler par force, rapine, & seruitude les hommes creés de Dieu de condition libre, & les enfans de la famille saincte, lesquels s'estans depuis corrompus & desbauchés totalement, & faisans peu de compte du iugement de Dieu, souillés en l'ordure de tout appetit desreiglé, engendrerent des geans, ainsi appellés par l'escriture ceux qu'ailleurs elle nomme hommes puissans & de tous temps renommés. Voila la vraye & naïue definition des nobles ou gentilshommes. Ceux là oppressoyent les poures, & s'aduançoyent par brigandages, puis enorgueillis à cause de leurs

richesses

richeſſes rendoyent leurs noms celebres, les impoſans aux prouinces, villes, montaignes & riuieres, & aux mers. Le premier pere deſquels fut, comme nous auons dit, Cain, homme de naturel meſchant, couuant enuie & haine en ſon cœur, rebelle à Dieu & à ſes chaſtiments, traiſtre, diſſimulateur, & par la malediction diuine vagabond & fuïtif, adiouſtant blaſpheme encore par deſſus ſa malediction. Telles ſont les belles qualités, les vertus, & prouëſſes, & les inclinations dont la nobleſſe a eſté decoree & accompagnee iuſques auiourdhuy, & dont le maiſtre ouurier fut ce premier pere des geants, leſquels noſtre Seigneur racla de deſſus la terre par le deluge des eaux, ne reſeruant qu'un ſeul Noé homme iuſte des deſcendans de Seth, auec ſa famille, à ſçauoir, Sem, Iaphet, & Cham: leſquels apres que les eaux eurent quitté la terre, & que le monde fut reparé, ſuyuirent les traces de leurs anceſtres & anciens geants, & à leur exemple baſtirent des villes, & eſtablirent des royaumes. Parquoy l'eſcriture depuis Noé iuſques à Abraham n'a faict aucune mention des iuſtes, pour autant que les hommes en ceſt entredeux ne s'occuperent à autre choſe qu'à baſtir, former, & façonner la gentileſſe, c'eſt à dire la robuſte & forte impieté, meſchanceté, confuſion, & puiſſance armee, la violence, l'oppreſſion, la chaſſe, la pompe, la ſuperfluïté, la vanité, & autres ſemblables marques & enſeignes de nobleſſe, dont les enfans de Noé la parerent & or-

nerent, & firent recongnoistre. Entre lesquels Cham, pour autant qu'il fut le plus meschant de tous, & qu'il se mocqua de son pere par grande impiete, merita la premiere monarchie, & celle qui fut dominante sur tous les royaumes de la terre. Nembrot fut petit fils d'iceluy, lequel est descrit par l'escriture puissant en la terre & robuste veneur contre le Seigneur. Ce fut celuy qui edifia Babylon la grande, & donna commencement à la confusion & diuersité des langages, enseigna la maniere comme il faloit regner, reigla les degrés de noblesse, ordonna & disposa des honneurs, dignités, enseignes, & marques d'icelle. Apres ce furent establies les loix contre le peuple, les seruitudes introduites, & les exactions prattiquees, les armees ordonnees, & les guerres cruellement menees & exercees. De Cham naquirent Chus, duquel sont issus les Ethiopiens & Misraim pere des Egyptiens, & Chanaam d'où sortirent les Chananeens, peuples pour certain nobles & renommés, mais en toute meschanceté reprouués & maudits de Dieu. Or apres long traict de temps nostre Seigneur esluit ce sainct & iuste patriarche Abraham, de la race duquel il se fit vn peuple & famille saincte, à laquelle il bailla le signe de la circoncision en tesmoignage de ce, & pour les diuiser & discerner d'auec les autres nations. Iceluy eut deux enfans, le premier bastard, engendré d'une chambriere, & le nomma Ismaël, l'autre de sa femme legitime, qu'il appella Isaac.

Ismaël

Ismaël deuint homme fier, & bon archer, puissant & noble, Prince & auteur des Ismaëlites, ausquels peuples il laissa son nom à perpetuité. Dieu le benit en cela, à sçauoir en ses rapines, guerres, & violences, c'est à dire ne voulut point que cela luy fust infructueux, & ainsi fut confirmee sa noblesse, disant, Sa main sera contre vn chacun, & les mains d'un chacun contre luy: si habitera à l'endroit de ses freres. Mais Isaac perseuerant en la iustice de son pere paissoit les troupeaux d'iceluy, & ayant prins Rebecca à femme engendra en icelle deux enfans, Esaü & Iacob: desquels Esaü fut haï de Dieu, homme rousseau & velu, chasseur, & grand tireur d'arc, gourmand & addonné à son ventre, tellement que pour vn potage il vendit sa primogeniture. Tant y a qu'il fut grand & puissant, Prince & pere des Idumeens, & receut l'heur & la benediction de gentilesse & noblesse en possedant vne terre grasse sur laquelle tumboit la rosee du ciel, & en maniant l'espee, & secouant le ioug & discipline, au lieu que Iacob craignant Dieu fut contraint de s'enfuïr vers son oncle maternel Laban, & là mener les ouailles aux champs, & passer quatorze ans en continuelle seruitude, pour meriter les deux filles d'iceluy, lesquelles il espousa, & engendra douze enfans, & luy fut donné le nom d'Israël, lequel demeura hereditaire aux siens, qui furent appellés, Le peuple d'Israël, ou Israëlites. Or eut Iacob, ainsi que nous auons dit, douze fils, à sçauoir Ruben, Simeon,

meon, Leui, Iudas, Iſachar, Zabulon, Ioſeph, Beniamin, Dan, Nephtali, Gad, & Aſſer, des nõs deſquels furent intitulees les douze tribus ou lignees d'Iſraël. Mais Ioſeph fut vendu par ſes freres, & fut mené en Egypte, & là endoctriné en toute la ſcience & ſageſſe des Egyptiens, & deuint interprete des ſonges treſſçauant, & ſi expert és affaires & maniements du meſnage, qu'il trouua par la dexterité de ſon eſprit des inuentions nouuelles d'acquerir biens & richeſſes, & accroiſtre les reuenus & gabelles du païs: à raiſon de quoy il fut treſaggreable au Roy Pharao, & par luy eſtabli ſuperintendant de toute l'Egypte. Ainſi de poure eſclaue deuint gentilhomme, & fut annobli ſolennellement ſelon la façon & maniere lors accouſtumee entre les Egyptiens: Car le Roy luy mit vn aneau au doigt, & vne chaine d'or au col, le veſtit d'un manteau de pourpre, le fit monter dans vn coche, & mener publiquement auec vn officier qui alloit criant deuant luy qu'un chacun deſormais luy fiſt honneur, ainſi qu'il eſtoit conuenable de faire aux nobles & aux Princes. Laquelle façon d'annoblir en tout ſemblable eſtoit auſſi prattiquee entre les Perſes, ainſi que nous liſons de l'annobliſſemẽt de Mardochee Hebrieu faict par Artaxerxes Roy de Perſe, en l'hiſtoire d'Heſter. Et meſmes iuſques à preſent preſque telles ceremonies ſont demeurees entre les Rois & & Empereurs, quand il eſt queſtion d'annobliſſements. Toutesfois les nobleſſes & gentileſſes

ſont

ſont ſouuent acquiſes d'eux par aucuns à prix d'argent, par autres par maquerelages, ou pour auoir empoiſonné quelcun, ou executé quelque meurtre ou parricide : & s'en trouue aſſez qui ſont deuenus gentilshommes par trahiſons, & de là ont aſſemblé leurs richeſſes, ainſi que les hiſtoires font foy que firent Eutycrates, Philocrates, Euphorbas, & Philagre. Vn grand nombre y paruient par flatterie, meſdiſances, calomnies, & imputations. Et tant & plus ſont annoblis pour auoir proſtituees leurs femmes, & vendues leurs filles. Outre vne infinité qui ſont receus en ce rang pour eſtre grands chaſſeurs, bons volleurs, tueurs, enchanteurs, ou ayans quelque autre meſchante induſtrie pour ſe faire congnoiſtre & s'aduancer. Mais reuenons à Ioſeph. Eſtant donques iceluy deuenu puiſſant en la cour du Roy, & ayant eu ſon fils aiſné Manaſſé, il s'oublia aucunement, & luy hauſſa le cœur ceſte ſienne nobleſſe nouuellement aduenue, & ſe print à dire, Dieu m'a faict oublier tous mes trauaux, & toute la maiſon de mon pere : parquoy ce premier nay Manaſſé fut reculé par la benediction de l'ayeul, & à luy preferé le puiſné Ephraïm. Et Ioſeph meſme, ores qu'il fuſt fils de Iacob, n'eut point l'honneur de nommer de ſon nom aucune lignee en Iſraël, à cauſe de ceſte ſienne nobleſſe deſplaiſante à Dieu, mais fut donné à ſes enfans Manaſſé & Ephraim : des lignees deſquels n'eſt ſorti aucun prophete, & furẽt ceux d'entre tous leurs

freres

freres qui receurẽt les moindres benedictions, à ſçauoir de force & vaillance & de multitude & multiplication de familles. Et habiterent les enfans d'Iſraël pluſieurs annees en Egypte, & eſtoyent paſteurs de beſtail en la terre de Geſſen. Eſtans donques creus & multipliés en grand nombre d'hommes & de peuple, ils vindrent en ſoupçon & hayneux aux nobles, & au Roy qui pour lors regnoit en Egypte: partant furent affligés par dures & penibles coruees & ouurages difficiles de briques, manians la terre en grande ſeruitude, iuſques à leur tuër leurs enfans maſles, les iectans en la riuiere, à fin que la race d'iceux s'aneantiſt & perdiſt ſur la terre. Neantmoins vn de ceux qui auoyent eſté iectés pour eſtre ſubmergé, eſtant fort bel enfant, fut ſauué par la fille du Roy, laquelle le fit emporter, & l'adopta pour ſon fils, l'appellant Moïſe, pourautant qu'il auoit eſté ſauué des eaux. Ce Moïſe donques deuint grand en la cour de ce Roy, & fut inſtruict en toute la diſcipline Egyptienne, tenu & reputé ainſi qu'un Prince du ſang royal, eut charge des armees de Pharao contre les Rois d'Ethiopie, & eut à femme vne fille d'un Roy Ethiopien, dont il fut enuié & mal voulu en Egypte, & à ceſte raiſon & autres occaſions il fut contraint de s'abſenter, & ſe retirer en la terre de Madian, là où il print querelle & debat contre certains paſteurs du païs en faueur de quelques filles autour d'un puits, & pour ce benefice merita d'en auoir vne en mariage, qui

eſtoit

estoit fille du sacrificateur du lieu. Finalement estant aduancé en aage & en sagesse il luy print enuie de reuoir ses freres, & recongnoitre sa nation & son peuple Hebrieu: partant retourna en Egypte, & là quittant toute ceste noblesse Egyptienne fortifié par Dieu se fit conducteur & chef du peuple d'Israël, lequel il tira hors d'Egypte par diuers miracles. S'estans iceux quelque temps apres destournés de la crainte de Dieu, & ayans dressé vn veau d'or, Moïse courroucé print auec luy les plus vaillans des enfans de Leui, & leur commanda, disant, Mettez vos glaiues sur vos cuisses, & allez & venez ça & là parmy le peuple, & tuez ceux que vous rencontrerez, freres, prochains, & amis: ce qu'ayans executé il en demeura sur la place enuiró vingt-trois mil: apres laquelle memorable tuerie il les loua fort, disant, Vous auez cõsacré auiourd'huy vos mains au sang vn chacun sur son fils & sur son frere: & ainsi fut accomplie la benediction de Iacob à Simeon & Leui, lequel les appella vaisseaux d'iniquité guerroyans, la fureur desquels est maudite & obstinee, & l'indignation dure. Ce fut le premier exploit de noblesse qui fut faict en Israël que ceste tuerie, & le commencement d'icelle entre ce peuple. Car apres cela Moïse leur ordonna des chefs & capitaines centeniers, cinquanteniers, & dixeniers, vaillans hommes de guerre & bons combattans, selon les lignees & familles, aux plus braues & meilleurs guerriers desquels, & ceux qui aduançoyent

çoyent les autres en courage & force, il bailla la conduite, gouuernement, & iurisdiction : car ils n'auoyent aucun Roy, mais estoyent regis par des Iuges, par lesquels apres la mort de Moïse Iosué fut establi chef general de tout le peuple, homme fort & puissant à la guerre, vaincueur des Rois, & sans peur ny crainte aucune. Luy decedé le peuple d'Israël fut quelque temps sans Prince, & se maintint en estat populaire : mais estans deuenus mutins & seditieux entre eux, esmeurent des guerres par lesquelles presque toute la lignee de Beniamin fut estaincte, & n'en demeurerent de reste que six cents hommes, ausquels les autres ayans iuré de ne bailler aucunes de leurs filles en mariage, on leur bailla quatre cents vierges d'entre les prisonniers de Jabes Galaad, & pour pouruoir les autres deux cents leur fut permis de rauir autant de filles de Silo. Par ce moyen fut accompli la benediction de la noblesse de Beniamin, figuree comme vn loup rauissant la proye au matin, & diuisant les despouilles au soir. Apres cela ils se rengerent à l'estat Aristocratique & sous le gouuernement des plus apparents, dont Abimelech l'un d'iceux bastard de Hierobaal de la lignee de Manasses, ayant occis par solennel parricide sur vne pierre soixante freres qu'il auoit legitimes, vsurpa la royauté le premier en Sichem. Finalement le peuple desirant de viure sous l'estat royal, & demandant à Dieu vn Roy, il leur en bailla en sa fureur, mais la plus grande partie meschans, & fort

fort peu de bons. Car estant le Seigneur courroucé, il leur declaira de quels droits vseroyent les Rois enuers eux, disant qu'ils prendroyent leurs fils & filles, & s'en seruiroyent pour cochers & boulengers, dismeroyent leurs champs & leurs troupeaux, heritages, seruiteurs & seruantes, & tout ce qu'ils auroyent de bon, selon leur plaisir & appetits, & les departiroyent à leurs officiers & seruants, & seroit tout le peuple reduit en seruitude: & auec cela si le Roy venoit à offenser Dieu, que tout le peuple en porteroit la peine pour luy. Ainsi il leur bailla pour Roy vn ieune homme de la lignee de Beniamin, appelle Saul, homme fort & robuste, haut de taille, en sorte qu'il apparoissoit par dessus les autres depuis les espaules, & fit tumber vne frayeur sur tout le peuple pour le faire recongnoistre & reuerer comme ministre du Seigneur. Cestuy cy auant qu'il commençast à regner, estoit ainsi qu'un enfant d'un an, innocent, & debonnaire: mais apres qu'il fut installé, & eust gousté la noblesse de la Royauté, il deuint meschant & enfant du diable. Parquoy Dieu osta le sceptre de la maison de Saül, & le bailla à Dauid fils de Isai de la lignee de Iuda, lequel fut prins de la bergerie gardant les troupeaux, & estabi Roy, où par la pestifere contagion de ceste noblesse il se mit incontinent à faire des exces & meschancetés, adulteres & homicides: neantmoins la misericorde de Dieu ne se destourna point de luy. Il regna en Hebron au

commencement, pendant que Hisboset fils de Saül regnoit outre le Iordain : en fin il obtint tout le Royaume, & fut recongnu par tout le peuple en Hierusalem. Neãtmoins il ne fut point Roy paisible des Israëlites : car de son viuant son fils Absalon s'empara du Royaume en Hebron. Apres que cestuy là fut occis, Siba fils de Bochri en fit tout autant. Finalement Adonias aussi fils de Dauid essaya d'occuper le siege royal: ce qui donna occasion au pere d'eslire & instituer heritier du Royaume Salomon, qu'il auoit eu de Bersabee femme adultere: lequel fut le premier monarque des Hebrieux sans contredit, & confirma son Royaume par le meurtre de son frere aisné Adonias. Se voyant paisible Roy il se destourna du droit, & s'addonna aux femmes, à la paillardise & à l'idolatrie, delaissant la loy de Dieu. Roboam son fils peruers luy succeda, pecheur, & rebelle contre Dieu, sous le regne duquel la monarchie fut diuisee en deux royaumes, & se rebellerent contre luy dix des lignees d'Israël, eslisans vn Roy, à sçauoir Hieroboam de la lignee de Dan, homme tresmeschant, lequel empoisonna toute la nation des Israëlites par l'idolatrie où il amena les dix tribus sur lesquelles il regnoit, leur erigeant deux veaux d'or en Samarie, à fin que la benediction de Iacob eust lieu. Dan, dit il, sera comme le serpent aupres de la voye, & comme la couleuure au sentier poignant les pasturons du cheual, à fin que le cheuaucheur tumbe à la renuerse. Quant à la lignee de Iuda,

de Iuda, elle se maintint en l'obeïssance des successeurs de Dauid, ainsi qu'auoit prophetisé Iacob en la benediction d'icceluy, disant que le sceptre ne partiroit point de la main de Iudas iusques à ce que le Messias vinst. Or estoit ce Iudas le pire de tous les enfans de Iacob, lequel eut compagnie charnelle incestueusement auec sa brus, & auoit des fils pareillement meschans: partant il eut la prerogatiue de noblesse en la benediction que luy bailla son pere, & luy fut destiné le sceptre & le royaume, & comparé à la force du lyõ. Les Idumeens & la ville de Lobna en fin se retrancherent du peuple d'Israël, & se firent des Rois à part à leur volonté, selon que Dieu auoit predit en la benediction d'Esaü qu'il secourroit & reiecteroit le ioug. Or entre tous les Rois de Iuda & d'Israël à peine s'en pourra il trouuer quatre qui ayent esté bons. Et pource le Royaume fut aboli, les Rois estaincts, & le peuple mené captif en Babylone, d'où apres plusieurs annees la misericorde de Dieu les retira, & ramena de rechef en Hierusalem, & illec se maintindrent long temps heureusement sous le gouuernement des souuerains sacrificateurs & des notables & plus apparents de leur nation, & en estat populaire, iusques à ce qu'Aristobule fils d'Hyrcanus print la couronne ou bandeau royal, & restablit le Royaume des Iuifs, y meslãt le parricide de sa mere & de ses freres, lequel dura quelque temps sous plusieurs Rois iusques à tant que Archelaus vilain & insolent Roy l'arresta,

reſta, & luy donna fin, eſtant de ſon temps tout le païs occupé par les Rommains, & reduit en forme de prouince. Finalement Veſpaſian venu à l'Empire & puis Tite ſon fils, ſous leurs regnes la nation Iudaïque fut deſtruite, chaſſee de leur païs, & eſparſe par tous les endroits de la terre, où ils viuent fugitifs iuſques auiourdhuy. I'ay bien voulu deduire ces choſes des hiſtoires ſacrees pour monſtrer qu'en effect il n'y a eu dés l'origine du monde aucune nobleſſe qui n'aye eu meſchant & malheureux commencement, voire meſmes entre le peuple de Dieu: & que la nobleſſe n'eſt autre choſe qu'une gloire & vn ſalaire de meſchanceté & iniquité exercee au dommage du public, laquelle eſt plus claire & illuſtre en celuy dont la vie eſt plus peruerſe, & eſt là le loyer plus grand & abondant où il y a plus de crimes & d'exces, ainſi que reſpondit fort proprement le pirate Diomedes prins par les gents d'Alexandre, & amené deuant luy: Ie ſuis, dit il, accuſé pour volleur & eſcumeur de mer, pource que ie ne cours qu'auec vn ſeul brigantin: mais tu es appellé Empereur pource que tu brigandes auec vne grand' flotte de pluſieurs vaiſſeaux: ſi tu eſtois ſeul & priſonnier comme moy, on t'appelleroit brigand: & ſi i'auois l'obeïſſance des peuples comme toy, ie ſerois eſtimé & nommé Empereur: car quant à la cauſe, il n'y a aucune difference entre toy & moy, ſinon que celuy eſt le pire qui pille plus audacieuſement, qui abandõne la iuſtice plus laſchement,

& qui

& qui combat contre les loix plus ouuertement. Tu poursuis ceux que ie fuis, ceux que i'honnore aucunement tu les mespriſes: l'iniquité de fortune & la poureté me contraignent d'eſtre larron, mais tu es pouſſé à brigander par orgueil inſupportable, & par inſatiable conuoitiſe d'auoir. Si ma condition s'amendoit, poſſible m'amenderois ie auſſi: mais toy, tant plus l'heur te fauoriſera tu en deuiendras plus mauuais. Alexandre s'eſmerueillant de la conſtance & magnanimité de ce perſonnage, commanda qu'il fuſt enrollé entre ſes gents de guerre, à fin qu'il luy fuſt loiſible de là en auant de brigander legitimement. Paſſans doncques deſormais aux hiſtoires des peuples & nations, monſtrõs ſemblablement par icelles qu'en effect la nobleſſe n'eſt autre choſe que mauuaiſtié, fureur, pillerie, rapine, meurtre, bobans, pompes, chaſſe, & violence, qu'elle eſt en tous endroits iſſue de tres meſchante ſource, qu'elle a pire progres, & que la fin d'icelle eſt preſque touſiours vilaine & honteuſe. Ce que nous eſclaircirõs par les quatre premieres monarchies tant renommees, puis par les autres Royaumes & principautés. La premiere Monarchie, qui fut dreſſee apres le deluge, fut celle des Aſſyriens, à laquelle Ninus donna commencement, & fut le premier qui non content de ſes bornes & limites mena les armees dehors, & guerroya cruellement ſes voiſins, pouſſé d'appetit deſordonné de commander, tant qu'il ſubiuga tous les peuples d'Orient,

accroiſſant touſiours l'eſtendue de ſon empire par cõtinuelles victoires & conqueſtes de païs, & nouuelles prouinces, & ainſi dompta l'Aſie & la region Pontique. En fin ayant vaincu en bataille auec grande effuſion de ſang humain Zoroaſtre Roy des Bactriens, il l'occit. Iceluy auoit à femme Semiramis, laquelle luy demanda par grace qu'il la laiſſaſt regner l'eſpace de cinq iours, ainſi qu'eſcrit Dinon l'hiſtorié: ce qu'ayãt impetré, elle print la couronne & le manteau, & s'eſtant aſſiſe au ſiege royal commanda à ſes gardes qu'ils oſtaſſent à ſon mari Ninus les ornements royaux & le tuaſſent: ce qu'ils firent ſur le champ: parquoy elle demeura en regne, & ne ſe contenta non plus des termes & contenue de ſon empire, ains adiouſta à iceluy l'Ethiopie, & mena ſes armees en Indie, & enuironna de fortes & excellentes murailles la ville de Babylone. En fin elle fut tuee par ſon fils Ninus, lequel elle auoit conceu meſchamment, expoſé inhumainement, & inceſtueuſement congnu. Par ces parricides donques fut maniee la monarchie des Aſſyriens, & domina ſur les nations iuſques au regne de Sardanapalus, homme plus corrompu & effeminé que quelque femme que ce ſoit: & lors elle ſe diuiſa, & fut ce Roy infame tué entre les troupeaux de ſes paillardes & concubines par Arbactus gouuerneur de Mede, lequel ſe fit Roy, & transfera l'Empire des Aſſyriens aux Medois, & d'iceux fut attiré en Perſe par Cyrus, où fut eſtablie la ſeconde monarchie

chie par Cambyſes ſon fils, lequel baſtit la nouuelle Babylone, & y adiouſta pluſieurs Royaumes, & conſacra ſon Empire par le meurtre de ſon frere & de ſon fils. Laquelle ayant continué en ceſte nation iuſques à Narſes fils d'Ochus, commença à decliner grandemẽt, tant qu'ayant eſté Narſes tué par Bagoas l'Eunuque, & eſtant Daire Perſien ſubrogé en ſon lieu, nommé auparauant Gademan fils de Arſanes, la monarchie Perſienne fut eſtainte par ſa mort, ayant eſté vaincu & deſpouillé de ſes forces par Alexandre le grand, par lequel elle paruint aux Grecs & Macedoniens. Celuy doncques qui auec ſa mere adultere auoit braſſé la mort du Roy Philippe ſon pere, donna commencement à la troiſieme monarchie, auec l'ame chargee de ce fameux & renommé parricide. Mais elle fut auſſi toſt diſſipee dés qu'il fut mort. La quatrieme monarchie des Rommains vint apres, qui fut la plus puiſſante qui aye onques eſté, mais ſi nous l'examinons ſelon l'ordre des temps, dés le commencement de la ville de Romme nous trouuerons que l'origine en fut treſmeſchante, & l'adminiſtration auoir eſté le pluſſouuent en main de gents peruers: partant il nous faut commencer vn peu auant, & dés les premiers fondateurs d'icelle. La ville de Romme fut fondee & conſtruite en Italie premierement par Romulus & Remus freres iumeaux, conceus & engendrés inceſtueuſement d'une religieuſe Veſtale; nourris & eſleués par vne putain. Le Royaume

d'icelle fut dés sa naissance souillé & corrompu par le meurtre commis par Romulus en la personne de son frere, ainsi qu'un autre Caïn. Iceluy se vantant & souffrant d'estre appellé enfant des Dieux, ayant ramassé vne troupe de meschãs garnements, auec promesse d'asseurance & impunité de tous leurs crimes, rauit les filles des Sabins, lesquelles il leur fit espouser, & d'icelles engendrerent des geants, c'est à dire ces premiers Rois & principales souches de la noblesse Rommaine, redoutables à tout le monde. Ayant donques ainsi attirees frauduleusemẽt sous pretexte de ieux & spectacles les femmes & filles Sabines, icelles par trahison prinses & enleuees, violemment espousees, & retenues par l'effusion de sang & la mort de leurs peres & maris, il se maintint & establit par nouueaux parricides; Car transporté d'un desir enragé d'espandre le sang de ses alliés, il tua aussi miserablement T. Tatius vieillard religieux & chef treshonnorable des Sabins, lequel il auoit associé auec luy. Voyla l'origine & commencement du Royaume de Romme, lequel fut manié par des Rois trescruels l'espace de deux cents quarante trois ans, & finit sous Tarquin l'orgueilleux, à cause de la meschanceté commise contre la chasteté de Lucresse. Et tout ainsi que la race de Caïn perit en la septieme generation depuis luy par les eaux du deluge, ainsi les successeurs de Romulus finirent au septieme regne, & furent dechassés par tumulte populaire. Or combien que la

ville

ville de Romme euſt ſecoux le ioug des Rois, ſi ne fut elle pourtant deliuree de la tyrannie : Car eſtans les Rois decbaſſés, apres pluſieurs agitations de tumultes populaires le regne tumba entre les mains des principaux & plus notables de la ville, d'ont vn certain Brutus, homme de noble famille, fut eſleu le premier conſul. Ceſtuy cy pour mieux eſtablir vn ſi grand empire, voulut non ſeulement egaler le parricide de Romulus, mais le paſſer en cruauté: car il fit battre de verges en plein marché, & puis trancher la teſte à deux ſiens enfans ieunes hommes, & à deux freres de ſa femme Vitelliens.

Eſtant puis l'eſtat manié & adminiſtré par les nobles & par le peuple, & ayant par pluſieurs ſiecles eſté diuerſement tyrannisé, tant par les magiſtrats, que meſme par les particuliers, il print coup, & s'affaiſſa ſous l'audace de Iules Ceſar, perſonnage qu'il ſeroit difficile à iuger s'il eſtoit plus grand guerrier que putier & corrompu d'appetit deſordonné: & depuis ſous Antoine pareillement eſclaue de toute luxure & volupté: tant qu'en fin la ſuperintendance & totale puiſſance de l'Empire Rommain demeura és mains d'Octauian Auguſte ſeul: lequel donna commencement à la quatrieme Monarchie, & non ſans meurtre & parricide, encores que ceſt Auguſte fuſt eſtimé des plus benings Princes qui ayent onques eſté. Il fit mourir en premier lieu vn fils & vne fille de Cleopatra qu'elle auoit eus de Iules Ceſar ſon oncle, par lequel il auoit eſté ado-

pté à la succession de l'Empire, & institué héritier, sans auoir esgard ny au nom ny aux biens faicts, ny au sang & alliance, ny à l'aage de ces poures enfans. Apres luy fut regie la monarchie du monde par des Nerons, Caligules, Domitians, Heliogabales, & autres monstres de cruauté & vilennie, sous lesquels l'uniuers fut esbrâslé iusques à ce que Constantin le grand ayant mis à mort Maxence, lequel estoit haï du peuple Rommain à cause de son inhumanité & de ses paillardises, fut declairé Auguste. Cestuy cy apres auoir restabli & reparee la ville de Byzance, & icelle faicte egale à celle de Romme, l'appellant la nouuelle Romme, & en outre Constantinople de son nom, voulut qu'en icelle fust le siege des Empereurs, & transferé l'Empire Rommain aux Grecs, & pour ne degenerer de ses predecesseurs dedia & consacra la cité de Constantinople par patricides, ainsi que Romulus, & fit mourir les Licinies, pere & fils, mari & enfant de sa sœur, & y adiousta le meurtre de ses proptes enfans, & de sa femme, & apres luy demeura l'Empire entre les Grecs iusques au tẽps de Charles le grand, lequel obtint le tiltre & le nom d'Empereur, & fut transferée l'image de l'Empire aux Allemans. Et à tant cesserons de parler des monarchies, & rechercherons les origines & issues de quelques autres Royaumes & principautés, lesquelles nous trouuerons auoir esté autant malheureuses & d'aussi mauuais acqueſt, & la fin & dissipation autant vicieuse, que

les

les susmentionnees. Ie me passeray de raccompter les parricides de Dardanus, & en quelle maniere ayant induit les Achiues à commettre meschanceté il donna commencement au Royaume des Grecs. Ie me tairay des Regnes & Empires acquis par les femmes moyennant le meurtre de leurs maris, ainsi que les histoires font mention des Amazones, mais traicteray de choses plus fraisches & approchantes de nostre aage. En Espagne regna premierement Atanaric Goth du temps de Theodose Empereur: auquel païs dominoyent semblablement les Alains & Vandales: mais Suytilla Roy des Goths reduist toute l'Espagne en vne monarchie, à laquelle donna fin le Roy Roderic par la violence par luy faicte à la fille du Comte Iulien gouuerneur de la Mauritanie, & perdirent les Goths la domination qu'ils auoyent en Espagne, laquelle fut occupee par les Maures & Sarrasins. Toutesfois le Roy Pelagius ayant quelque temps apres recouuré quelques villes, restablit le Royaume, mais supprimant le nom des Goths, furent depuis appellés les Rois d'Espagne, establissant le siege & le tiltre royal à Leon, iusques au temps de Ferdinand fils de Xantes, lequel fut le premier qui s'intitula Roy de Castille, & ayant meurtri son frere Garcia adiousta à son Royaume celuy de Nauarre. Le frere desquels nommé Raymir, homme fier & belliqueux, que leur pere auoit engendré d'une concubine, fut le premier qui regna en Arragon. Quant au païs de

Portu

Portugal, celuy qui y regna premierement fut Alphõse fils de Henry de Lorraine & de Tyresia fille bastarde d'Alfonse Roy de Castille, homme vaillant aux armes, lequel deffit en vne bataille cinq Rois Maures, d'où il print les cinq escussons que les Rois de Portugal portent en leurs armoiries? Ceſt Alphonse se monstra neantmoins cruel & de courage meurtrier enuers sa mere, pource qu'elle s'estoit remariee, & la tint en perpetuelle prison, sans qu'aucunes prieres le peussent iamais flechir, ny les censures ecclesiastiques l'inciter à la deliurer. Bref tous ces Royaumes d'Espagne ont esté ou acquis par mauuaises prattiques, ou establis & confirmés par meschans artifices. Le Royaume d'Angleterre a ses origines pour le plus fabuleuses, & a esté possedé par diuerses nations, comme furent les Pictes, les Escossois, Danois, & Saxons. En fin Guillaume le Normand y establit quelque forme de Monarchie paisible, laquelle il dedia à luy & aux siens par le meurtre d'Arold Roy des Saxons occidentaux son parent, & le confirma en sorte que iusques à present sa posterité y regne touſiours illustre par fameux & renommés parricides. Passons les Royaumes des Bourguignons & des Lombards, dressés l'un en France par Gondaich, l'autre en Italie par Alboyn de peuples extraicts de la plus profonde Germanie, q ont aussi esté maintenus & nourris par tres cruels & perpetuels parricides. Et voyons comme le treſpuissant Royaume des François a esté

erigé.

erigé. Les commencements d'iceluy sont attribuez à Pharamond fils du Duc ou Capitaine Merouee, lequel premier passa de Germanie es Gaules, & fut appelié Roy des François, passant tous les hommes en cruauté & inhumanité. La posterité duquel dura iusques à Childeric 3. du nom, qui fut desmis de la Royauté à cause que c'estoit vn faineant, & du tout lasche en l'administration des affaires, & au surplus addonné aux voluptés, & par sa paillardise corrompoit les femmes des grands seigneurs. Parquoy fut enclos en vn couuent de moynes, & Pepin maire du palais subrogé en son lieu, lequel asseura la couronne à luy & aux siens par trahison, & par le meurtre de Grifon son frere, & demeura en sa lignee iusques à Louïs sixieme fils de Lothaire, lequel ayãt esté empoisonné par Blanche sa femme soupçonnee ou accusee d'adultere, Hugues Capet homme de la main, sanguinolent, & vaillant combattant, prisé & estimé par le peuple de Paris, à cause de ce s'empara du Royaume, ores qu'il ne fust de grande maison, ains issu selon qu'on disoit de fort bas lieu. Cestuy cy se rebellant contre Charles oncle de Louïs, vray heritier du Royaume, luy vint au deuant auec vne armee assemblee de mauuais garnements, & eut moyen de l'auoir entre ses mains par trahison, & le fit mourir prisonnier à Orleans : apres lequel meurtre malheureusement perpetré en la personne de son Prince il se fit couronner, & deuint Roy des François : la lignee duquel a tousiours

Ceste histoire est peu croyable, corrompue par les haineux de la maison de France.

touſiours regné depuis iuſques à preſent, & regnera iuſques à ce que quelque eſclaue de voluptés & de paillardiſes donne occaſion à vn autre de l'exterminer, & faire de rechef vn change ment. Ce ſeroit choſe trop longue de vouloir en ce lieu faire vn denombrement des origines & ſources de tous les Royaumes du monde, & diſcourir par toutes les hiſtoires. I'ay traicté ailleurs bien au long de ce que ie touche ſommairement en ceſt endroit, là où i'ay peincte la nobleſſe de toutes ſes couleurs & vrais traicts, & monſtré qu'il n'y a onques eu Royaume ou grãde principauté en ce monde, auquel on n'aye donné commencement par parricide, trahiſons, perfidie, cruauté, carnage, boucherie, & telles execrables meſchancetés procedantes de l'artifice & façon de la nobleſſe, les chefs de laquelle eſtans tels, il eſt aiſé à congnoiſtre & iuger quels doyuent eſtre les autres membres de ceſte beſte terrible, & qu'en effect ils ſont tous addonnés & exercés à toute violence, rapine, & meurtre, à la venerie, à luxure, & à toute eſpece d'appetit deſreiglé. Si quelcun veut deuenir gentilhomme, qu'il deuienne chaſſeur premierement: car ce ſont les principes & rudiments de nobleſſe: apres qu'il ſoit ſoldat mercenaire, & ſe louë ou prenne ſolde pour tuër les hommes: c'eſt vne vraye vertu de gentilhomme: & ſi en ceſt eſtat il ſe monſtre preux & vaillant brigand, là giſt la gloire & perfection que lon peut eſperer en la nobleſſe. Celuy qui n'eſt propre à faire ces choſes,

ſes, achette la nobleſſe à beaux deniers cõptans: car elle eſt à vendre auſſi bien. S'il n'eſt pecunieux, qu'il ſe mette à complaire & flatter les Rois & Princes, & diſe touſiours ouy, ou ſe pouſſe par quelque autre meſchanceté & fraude de courtiſan, qu'il ſerue de courretier & porte-meſſage aux principales putains de la cour, ou proſtitue ſa femme ou ſes filles à quelque Prince, ou luy meſme trouue moyen de ſeruir de ſa perſonne aux appetits des dames, ou eſpouſe quelque putain royale, ou leurs baſtardes. Voilà le ſouuerain degré de nobleſſe: car par ce moyen lon eſt incorporé en icelle. Ce ſont là les voyes, les eſchelles, les degrés les plus abbregés & aiſés pour y paruenir: mais ceux qui ſont plus genereux que les autres, & en leur rang veulent apparoiſtre plus nobles que les autres, ſe vantent d'eſtre deſcendus de certains progeniteurs qui ſeroyent contemptibles à vn chacun, s'ils eſtoyent viuans, à ſçauoir d'hommes d'eſtrange païs, fugitifs & vagabonds, ſans feu ny lieu, comme lon dit, comme des Troyens ou Macedoniens, ou de quelques autres meſchans garnements, couuerts de vices & de crimes: & ſi faut nonobſtant tout cela louër & magnifier leur nobleſſe coulante de ſi mauuaiſe ſource. Pluſieurs eſtans iſſus de meres paillardes, couurent la honte de leur race par des fables, ainſi que nous liſons de Meluſine. Tant & plus ſe ſont annoblis par inceſtes, rauiſſements, adulteres, & ſemblables moyens, comme Balduin, qui

fut

fut le premier Comte de Flandres, pour auoir raui Iudith, fille de Charles le Chauue. Les Marquis de Montferrat, de Saluſſes, & de Ceue en Piedmont inſtitués par l'Empereur Otho au moyen du rauiſſement de ſa fille. Car c'eſt la façon des Rois & des Empereurs de couurir les iniures qu'on leur fait par quelque benefice, & & les coulorer de gloire & d'honneur par dignités, quand ils ne les peuuent venger ſans ſe mettre en danger d'accroiſtre leur honte. Or y a il quatre poincts principaux en la nobleſſe, eſquels giſt leur ſouueraine felicité. Premierement la rapacité par laquelle contre le droit & equité ils prennent & poſſedent tout ce qu'ils peuuent, la volupté en ſecond lieu qui les pouſſe à faire des inſolences, & à s'addonner à toute paillardiſe & exces. Pour le tiers vne liberté qui leur donne cœur & courage de fouler les loix aux pieds, & vſer de toute violence ſelon qu'il leur plaiſt, & pour le dernier l'ambition par laquelle ils s'enflent & enorgueilliſſent outre leur portee, & aſpirent touſiours à choſes plus hautes par tous moyens illicites & mauuais. Le gentilhomme lors s'appellera accompli s'il eſt bon chaſſeur, s'il eſt bien appris en toute piperie, & expert en tout ieu de hazard, s'il ſe monſtre fort robuſte à boire à grands traicts, ou à paillarder exceſſiuement: s'il eſt grand deſpéſier, pompeux, & addonné à toute ſuperfluïté & intemperance, ennemi iuré de vertu, & qu'il aye oublié du tout qu'il ſoit nay, & qu'il luy fale mourir. Et ſe-

ront encor estimés plus nobles si ces qualités leur viennent de pere en fils,& qu'ils puissent dire qu'ils les tiennent de tels & tels grands auteurs.

Si le vieillard aux dés s'esgaye,l'heritier
Bien tost fun ne voudra apprendre autre mestier.

Telles sont donques les grandes & remarquables vertus des gentilshommes. Mais outre icelles ils ont certains autres artifices de gentilesse, par lesquels, ores qu'ils soyent les plus nuisans de tous les humains, ils font en sorte qu'on les tient pour les plus gents de bien & mieux doués de prudence, liberalité,pieté,iustice, tant se monstrent ils doux, benings,affables, & enrichis de toute apparence de vertu. Ils ont des paroles succrees, plus douces qu'huyle, mais cependant elles sont comme glaiues tranchans. Ils festoyent vn chacun à leur table, parlent de toutes choses, & discourent en toute liberté de la republique,& recueillans les opiniõs des vns & des autres s'en parent, & font honneur aux conseils des Rois, & des Princes,& en acquierent bruit & reputation de sageſſe & prudence,& font si bien que de leur auarice leur reuient vn renom de liberalité, rauissans aux vns pour donner aux autres:pilleurs liberaux, prenans plaisir d'enrichir l'un en appouriſſans l'autre, ainsi que lon dit de Sylla:& entre ces rapines estans neantmoins tousiours souffreteux & en neceſſité. Ils entreprennent volontiers les querelles des poures contre les riches, faisans

semblant d'estre esmeus d'affection religieuse, mais à la verité c'est pour faire leur proffit, & ne se monstrent secourables aux affligés, sinon tant qu'il y a à puiser dans les bourses de leurs gras & opulents aduersaires. Car ce n'est pas pitié ny bonne volonté qu'ils ont d'aider aux poures qui les meine, mais desir de nuire aux riches, ce qu'ils sçauent beaucoup mieux faire que proffiter à personne. Et sous ce pretexte de iustice & de pieté bien souuent ils passent si auant en audacieuse licence, qu'ils entreprennent de faire publiquement la guerre aux grandes villes, & font des exces irremissibles aux autres selon les loix : desquels neantmoins eux sous le rempart de noblesse acquierent honneur & louange, & à l'exemple des anciens geans se glorifient en leurs pechés: & d'autant qu'ils n'ont rien plus à cœur que de nuire ainsi que les esprits malings, ils estiment que lors on leur est bien tenu, comme s'ils auoyent faict vn grãd benefice, quand ils se sont abstenus de malfaire, tendans à se rendre redoutables à tous, & à n'estre aymés d'aucun, prenans parti auec tous les plus meschans, pillans & rançonnans ceux qui se retirent à eux, & se mettent en leur protection. En somme il n'y a espece d'hommes plus pestilentieux aux villes que ces nobles, lesquels n'aymans qu'eux mesmes, comme s'ils estoyent de meilleur sang que les autres, sont perpetuellemẽt enflés d'orgueil. D'iceux donna iadis vn bon conseil Aristophanes, disant qu'il ne faloit point nourrir des lyons

aux

aux villes: car quand lon y en nourrit, il leur faut complaire. Par les exemples d'iceux les Spartes ayans esté long temps grenés, tuerent tous les gentilshõmes, & nectoyerent de leur race leurs païs. Par ceste memorable execution, ils acquirent grande renommee de vertu, & se mirent en liberté, de laquelle ils ont iouï passé sont plus de quatre cents ans, se maintiennent heureusement, & n'ont rien plus odieux entr'eux que la noblesse. Autresfois il n'y auoit aucuns hõmes q fussent plus au grẽ du peuple, ny qui fussent estimés dignes d'estre plus amplement guerdonés, que ceux qui se hazardoyent de tuer les tyrans & leurs officiers & ministres, voire leurs enfans & autres de leur sang, ores qu'ils ne fussent coulpables ny participans de leurs meschancetés. Mesmes les iureconsultes sont de ceste opinion, qu'il est quelquesfois necessaire que les innocents meurent, si le bien & vtilité publique en reçoit quelque grand aduantage, à sçauoir d'estre asseuré que le tyran & sa posterité estaincte vne nouuelle tyrannie ne puisse repulluler ny ressoudre. Ainsi en vserent les Grecs à l'endroit d'Astyanax fils d'Hector pour oster toute occasion de reuenir derechef à la guerre. Nous pouuons lire & feuilleter les historiens du temps passé, comme T. Liue, Iosephe, Egesippe, Q. Curce, Suetone, Tacite, Serene, Tranquille & les autres, & il nous apperra que de tous temps il a esté permis de dresser embusches aux tyrans, & les deceuoir, & estimé treshonnorable de les oc

cire, voire les empoisonner, ainsi qu'il fut faict à l'endroit de Tybere troisieme Empereur apres Iules Cesar, le venim, duquel il fut estaint, ayant esté estimé salutaire, & auoir donné la vie au mõde, encor que tout empoisonnement aye esté touſiours detestable. Les sainctes lettres ne reprouuent point l'execution faicte contre Holophernes, ny celles contre Eglon & Sisara, que Iudith, Ayoth, & Iahel tuerent: mesme Dieu a permis de se soustraire du ioug des tyrans occis pour leurs meschãcetés: & y void on tous ceux, par l'œuure desquels le peuple a esté deliuré de l'afflictiõ des tyrans, estre honnorés par les sainctes hiſtoires du tiltre de miniſtres & seruiteurs de Dieu. Or est il à noter que la nobleſſe n'est point tant mauuaiſe par vſage & accouſtumance, qu'elle l'est de nature; ce qui nous est monſtré clairement par les autres animaux: car tant entre les oiſeaux que les beſtes à quatre pieds ceux ont la prerogatiue de nobleſſe qui ſont les plus dommageables & dãgereux, voire mortels aux autres animaux, & principalement aux hommes, ainſi que les aigles, les vautours, faucons, eſpreuiers, & autres oiſeaux de proye: les corbeaux, les miſlans, les auſtruches, les fabuleuſes harpyes, les grifons, les Syrenes, & ſemblables monſtres: pareillement les tigres, les lions, loups, leopards, ours, ſangliers, dragons, ſerpẽts, crapaux. Entre les arbres peu ſont conſacrés & dediés aux dieux, & en honneur de nobleſſe, ſinon ceux qui ſont ſteriles, ou le fruict deſquels

n'eſt

n'eſt d'aucun vſage à l'homme pour viure, comme ſont les cheſnes, les eſtres ou fayars, le laurier, le meurtre. Entre les pierres les marbres, ny celles qui ſeruent à baſtir, ny à moudre, ne ſont point les plus priſees, mais autres qui ne ſeruent à rien, & ne portent vtilité aucune à l'homme, ſont eſtimees nobles. Pareillement l'argent treſpernicieux, & l'or plus que le fer nuiſant, ſont les plus dignes & plus nobles des metaux, pour leſquels il faut tant eſmouuoir de tumultes & de guerres, faire tant de meurtres, & reſpandre tant de ſang humain.

Des Herauts. CHAP. LXXXI.

CAVSE de la nobleſſe a eſté eſtabli l'art & l'exercice des herauts, qui eſt vne philoſophie fort occupee à cenſurer, aſſigner, iuger, & diſcerner, ou blaſonner, comme ils appellent, les eſcus & armoiries des gentilshommes : Eſquelles il n'eſt pas conuenable ny licite de voir vne iument, vn veau, brebis, aigneau, chappon, poulle, oye, ny autre animal peinct de ceux qui ſeruent en quelque façon ou ſont neceſſaires à la vie de l'homme: mais faut que les marques & enſeignes de la nobleſſe d'vn chacun tienne de quelque beſte cruelle rauiſſante. Ainſi les Rommains portoyẽt l'aigle le plus rauiſſant de tous les oiſeaux, les Phrygiens le porc, animal qui ne fait que dõmage. Les Thraces la mort. Les anciens Goths vne ourſe. Les Alains enuahiſſans l'Eſpagne portoyẽt

en leurs deuises vn chat, beste larronnesse & fraudulense. Les vieils François auoyent vn lyõ, cõme aussi portoyent les Saxons: mais s'estãs depuis les François installés és Gaules ils prindrent le crapaut, & les Saxons le cheual, qui est animal guerrier. Les Cimbres auoyent vn taureau, enseigne de force. Le blason d'Antiochus estoit vn aigle portant vn dragon entre ses griphes. Celuy de Pompee vn lyon tenant vne espee. Attila portoit vne austruche couronnee. Mais les Rommains, qui auoyent receu vn si grand bien des oyes que de sauuer par leur vigilance le capitole d'estre prins par les Gaulois, iamais ne sceurent pourtant estre induits à porter oyes pour deuise en leurs enseignes. Il peut estre qu'aucuns portent des coqs & des boucs en leurs armoiries, aussi sont ce animaux superbes & luxurieux, qui sont des principales vertus de gentilesse, & par mesme raison y est receu le pãon, à cause de l'orgueil: & la huppe pour autãt qu'elle a quelque enseigne royale en sa creste, & semble porter couronne: & n'est point derogé à noblesse pourtant si cest oiseau fait son nid dans la fiente: car aussi bien Vespasian prenoit gabelle sur les pisseurs, disant que le proffit qui luy en reuenoit ne sentoit point mal. Il se trouue aussi quelques petits animaux, qui sont admis és escussons & y ont credit & reputation, pourueu toutesfois qu'ils ayent quelque chose de nuisible, ou denotent quelque mort & ruine, autrement on ne s'en sert point. De ce nombre sont les

connils,

connils, les taupes, les grenouilles, les locuſtes, les rats, couleuures, ſcolopendres, par leſquelles beſtes, ainſi que dit Pline, ont eſté quelquesfois les peuples moleſtés & deſchaſſés, & les villes gaſtees & ruïnees. Nous pourrions par meſme raiſon leur accorder volontiers de porter des mouches, des couſins, & punaiſes, & s'ils veulét encores des rongnes & vlceres, des conſles & des peſtes: car par ces choſes a eſté iadis l'Egypte flagellee du temps de Moïſe, auec ce que c'eſt auiourdhuy vn ſigne de vraye nobleſſe que d'eſtre bien garni de rongne & de groſſe verolle. Autres portét des eſpees, des poignards, haches, machines, tours, forteresſes, feux, & tous autres inſtrumets & artifices meurtriers & deſtructeurs dãs leurs eſcuſſons. Les foudres aux Scythes, les arcs & carquois aux Perſes, & les roües aux Coraſſes furent pour deuiſes & blaſons. Les dieux auſſi auoyét les leurs: comme Iupiter le foudre, Neptune le trident, Mars la lance, Bacchus le thyrſe, Hercules la maſſue, & Saturne la faux. Ainſi ces enſeignes & deuiſes de nobleſſe choiſies par vn chacun ſelon ſes inclinations à cruauté, rapine, violence, force, temerité, & autres dons & qualités de nobleſſe, en ſigne & teſmoignage d'icelles ſont blaſonnees par les herauts, cẽlurees & iugees les vnes plus, les autres moins nobles. Mais les eſcus qui ne portent blaſons de la ſorte deſſuſdite, ains ſont remplis de quelque choſe plus priuee & plus douce & paiſible ſignification, comme d'arbres, de fleurs,

eſtoiles,& choſes ſemblables, ou portent vn caducee de Mercure, vne harpe d'Apollo, ou ſont partis de couleurs ſeulement, ſont eſtimés nouueaux & beaucoup moins nobles que les autres ſuſmentionnés,pource qu'ils ne ſont remarquables d'aucune deuiſe de force & vaillance guerriere, ou d'auoir eſté acquis par aucune effuſion de ſang,mort,ou ruïne. Et c'eſt merueilles quelle ſageſſe ces maiſtres herauts auec leurs cottes d'armes,aſtrologuent,philoſophent, voire theologiſent là deſſus. Ils vous attribuent le noir ou ſable à Saturne,& partant ſignifie perſeuerance, taciturnité, & patience. L'azur ou bleu de ſapphir, foy, ou bien, ſelon l'interpretation des François,ialouſie,& l'aſſignent à Iupiter. Le rouge, ou de gueules ainſi qu'ils blaſonnent, eſt marque d'ire & vengeance, à cauſe qu'il appartient à Mars le furieux. L'or iaune dedié au Soleil à cauſe du prix de ſon metal, & de la lueur treſclaire du ſoleil, denote ioye & deſir. Venus eſt ſur le pourpre & ſur le verd ou ſinople: le pourpre de couleur de roſe ſignifie ſelon eux amour fauorable, mais les François diſent que c'eſt ſigne de fineſſe & trahiſon, & le vert ſans contrarieté eſt marque d'eſperance, pource que des champs verdoyans lon eſpere cueillir le fruict. La couleur blanche ou l'argent eſt attribuee à Venus, lequel eſtant pur & ſimple, mais propre à receuoir toute mixtion,ſignifie purité, ſimplicité,proprieté,ou conuenance. Toutes les autres couleurs meſlees ſont adiugees à Mercure,

re, lequel estant vagabond & diuers exptime par icelles aussi le cœur variable. Car le cendré approchant du noir denote angustie & difficulte. L'incarnat comme de sang reposé, douleur cachee au profond du cœur ou pensee secrette. Le paillé clair ou obscur ainsi que des feuilles tumbantes, desespoir ou soupçon. Ce seroit vne longue legende si lon vouloit mettre par escrit toutes les chansons qu'ils nous disent, & tout ce qu'ils songent & tirent à leurs blasons & interpretations des humeurs & complexions & des saisons de l'annee, des mois, & des iours, des angles du monde, & des vents, des signes & planettes, des arbres, pierres, & des plantes, voire des sacrements & mysteres de l'egliſe, comme ils veulent faire seruir toute l'apocalypse à leurs fables.

Voila sommairement ceste heroïque philosophie de ces heroës herauts. Dont ie cesserois de plus dire, n'estoit qu'il m'est souuenu d'auoir passé sans parler de l'origine des herauts, laquelle ie mettray icy pour accessoire à ce propos. Eneas Syluius dit q̃ le nom de heraut vient de Heros. Or estoyent heroës vieils gensdarmes, ausquels seuls il appartient d'estre herauts: & de vray c'est la signification propre du vocable Allemand *Herald*, qu'un vieil soldat ou homme de guerre. Toutesfois certains hommes de basse condition & messagers de paix, ou denonciateurs de guerre, sont pourueus de ces estats au iourdhuy. Les priuileges des herauts, & leurs

charges & offices dés les plus anciens siecles durent encore à present. Leur premier auteur fut le pere Liber, lequel ayant subiugué les Indes les establit & installa en estat & charge par telles paroles, Ie vous absous desormais de la guerre & de tous trauaux, & veux que vous soyez appellés vieux gensdarmes & heroës. L'estat & office que vous auez à exercer sera de donner conseil à la republique, reprẽdre les delinquans, & louër les bien versans: & n'aurez autre soing ny charge. Quelque part du monde que vous vous trãsportiez, les Rois & Princes vous eslargiront viures & vestements, & serez entre tous des plus honnorables. Les Princes vous feront des presents, & vous donneront de leurs habillements, à vos paroles sera foy adiousstee, partant aurez le mensonge en horreur, & condamnerez les traistres: ceux qui outrageront les femmes seront par vous declairés infames: vous serez libres par tout le monde, & aurez asseuré passage & habitation en tout païs. Si quelcun de faict ou de parole vous offense, ou ceux qui vous appartiennent, il mourra de glaiue. A ces priuileges heroïques long temps apres fut adiousté par Alexandre le grand qu'ils vseroyent en leurs habillements de l'or & du pourpre ou escarlatte, & porteroyent des manteaux imperiaux & des armoiries, marques, & enseignes royales en quelque part de la terre qu'ils fussent: & s'ils estoyent frappés ou outragés par quelcun de faict ou de parole, il y auoit peine de

confi

confiscation de biens & de mort. Ainsi dit Eneas Syluius que Thucydide, Herodote, Didyme & Megaston l'ont escrit. Pour la troisieme fois Octauian Auguste apres auoir estáblie & ordonnee la monarchie Rommaine les honnora de ceste loy, Quiconque tu sois qui as porté les armes à nostre suite l'espace de dix ans, soit à cheual soit à pied, pourueu que tu ayes attaint l'aage de quarante ans, tu seras exempt de là en auant d'aller à la guerre, & seras dit Heroë & vieil gendarme: nul ne te donnera empeschement, ains seras receu és villes, es places, és temples, maisons, & logis: nul ne t'imposera crime, charge, ny tribut. Si tu commets quelque forfaict, attens la vengeance & chastiment de Cesar seul. Si quelcun fait acte qui soit deshonneste, tu seras celuy qui le iugera ou accusera, & pour tel seras reuéré par les Princes & personnes priuées: nul ne t'arguera de mensonge ou fausseté en ce que tu diras ou feras: tous les chemins, lieux, & places te seront libres & ouuerts: tu auras ton viure aux tables des Princes, & te seront assignees pensions annuelles pour ton entretenement des deniers publics. La femme que tu auras legitimement espousee precedera les autres. L'homme que tu auras reprouué & declairé infame, sera pour tel tenu & estimé. Il t'est permis ô Heroë de porter nom, armes, blason, & ornements conuenables aux Rois: & t'est licite, quelque part ou entre quelque nation où tu sois, de faire & dire tout ce qu'il te plaira. Si

quel

quelcun te fait iniure, ſa teſte l'amendera. Finalement Charlemagne, eſtant le nom de l'Empire tranſporté en Allemagne, & apres qu'il eut ſubiugué les Saxons & Lombards, eſtant appellé Ceſar & Auguſte honnora les Heroës des priuileges ſuyuans : Mes gendarmes vous ſerez appellés par cy apres Heroës, cõpagnons des Rois, & Iuges des forfaicts. Viuez deſormais exempts de trauail, ſeruez de conſeil aux Rois pour la republique, corrigez les faicts deshonneſtes, portez aide & faueur aux femmes & aux pupilles, & aſſiſtez au conſeil des Princes, demandez leur viures, veſtements, gages, & penſions. Si quelcun le vous refuſe, qu'il ſoit eſtimé infame. Si quelcun vous fait outrage, qu'il ſçache d'eſtre coulpable enuers la maieſté. De voſtre part gardez qu'un ſi grand honneur & ſi beau priuilege acquis par les trauaux d'une iuſte guerre, ne ſoit ſouillé par iurongneries, baſtelleries, ou autre vice quelconque, de peur que ce que nous vous ottroyõs pour vous honnorer, ne vous redonde à honte & chaſtiment, lequel neantmoins en cas de forfaicture nous reſeruons à nous & à nos ſucceſſeurs Rois des Rommains. Voyla donques quelle eſt la magnificence des herauts, & quelles ſont leurs prerogatiues anciennes, ſelon les couſtumes de tous temps, par leſquelles ils s'eſtiment grands, leur eſtant permis de meſdire meſme des plus grands librement & ſans crainte de peine.

De la Medecine en general. CHAP. LXXXII.

MAIS laissans la gendarmerie & la noblesse, traictons de la Medecine, qui est pareillement vn art de meurtres & d'homicides, & totalement mechanique, encor qu'elle presume de passer sous le tiltre de la philosophie, qu'elle se veuille hausser par dessus la iurisprudence, & brigue le prochain degré à la Theologie, d'où s'est esmeuë grand' noise entre les Medecins & Iurisconsultes. L'argument des Medecins est tel: Comme ainsi soit qu'il y aye trois sortes de biens consecutifs & par ordre, à sçauoir de l'esprit, du corps, & ceux que lon attribue à Fortune: le Theologien a soing & cure des premiers, le Medecin des seconds, & le Iurisconsulte des troisiemes: parquoy le rang du milieu appartiẽt au Medecin sur le Iurisconsulte, entant que la santé & bonne disposition du corps est à preferer aux richesses & biens externes. Mais ce proces fut vuydé par vn certain Iuge par interrogation des parties & sur leur responsе: car il leur demanda quelle estoit la coustume de mener les delinquans au supplice, & en quel ordre marchoyent le larron & le bourreau. Eux respondans que le larron alloit deuant, & que le bourreau suyuoit: il fonda là dessus sa sentence, & dit que les legistes donques precedent, & les Medecins suyuent, voulant noter les grands larcins des vns, & les temeraires homicides des autres. Mais reuenons à la medecine. Il y a quelques

here

heresies ou sectes diuerses d'icelle: car vne espece de medecine est appellee rationale ou sophistique ou dogmatique, suyuie par Hippocras, Diocles, Chrysippe, Caristin, Praxagoras, & Herosistrate, laquelle Galien venu long temps apres eux a approuuee, & luy sur tous autres ensuyuant Hippocrates a reduite la medecine en la congnoissance des causes, à sçauoir bien remarquer les signes, les qualités des choses, & l'habitude & diuerse complexion, estat, & disposition des corps, & les degrés. Mais pourautant que ceste secte s'amuse plus apres les vocables & paroles qu'aux choses mesmes, encor qu'il fale confesser que c'est vne des meilleurs parties de la naturelle philosophie, est neantmoins mal propre à la medecine, & possible pernicieuse, attendu qu'elle renuoye les hommes qui ont besoing de santé à certaines disputes ambigues & sophisteries plustost qu'aux vrais & salutaires remedes, par lesquels les maladies peuuent estre gueries, & s'addonnant du tout aux disputes des escholes, ne sçait que c'est des bois, des deserts, ny des iardins, & n'a aucune congnoissance ou practique des simples ny de la medecine. Parquoy Serapion a confessé que ceste espece de medecine n'est celle qui donne les remedes ou guerison des maux. Il y en a puis vne autre faction, qui est du tout mechanique & mercenaire, laquelle a donné le nom à l'art des Medecins, & le retient encor auiourdhuy: c'est l'actiue ou operatrice, laquelle est diuisee en deux autres

especes,

especes, à sçauoir l'Empirique & Methodique, & de ceste cy sera nostre propos. L'Empirique est ainsi appellee à raison des experiences, dont les principaux professeurs ont esté Serapion, Herachides, & les deux Apolloines, qui depuis furent ensuyuis par quelques Latins, comme M. Cato, C. Valgius, Pomp. Letus, Cassius Felix, Arontius, Cornelius Celsus, Pline, & plusieurs autres: & de ceste Empirique a esté construite puis apres la Methodique par Hierophile Carcedonien, reduisant à certaines reigles la longue & souuent reiteree experience qui est la maistresse des choses: & consecutiuement icelles reigles ont esté establies & confirmees par bonnes & fortes preuues de raisons & arguments par Asclepiades, Temision, & Archigenes. Mais Thessille Italien la reduist à perfection, lequel, ainsi que Varro racompte, cassa toutes les opinions de ceux qui auoyent esté deuant luy, & pousse d'un appetit enragé, dit tout ce qu'on sçauroit dire contre les medecins des siecles precedents. Apres ceux là plusieurs philosophes barbares des autres nations ont escrit de la medecine: entre lesquels la gloire des Arabes a esté si grande, que plusieurs ont estimé qu'ils auoyét esté inuenteurs d'icelle: ce qu'ils eussent facilement peu obtenir, n'estoit que les noms & vocables dont ils ont vsé, tirés des Grecs & des Latins, monstrent qué de faict l'origine de ceste art est d'ailleurs. Parquoy les liures d'Auicenne, Rhasis, & Auerroïs sont en mesme autorité que

ceux

ceux d'Hippocrates & Galien, & ont acquis telle foy que les Medecins qui presument donner des remedes sans la guide d'iceux sont estimés publiques destructeurs de la santé des hommes. Or combien que les sectes & factions des medecins soyent peu en nombre, si est ce qu'il y a aussi grande contrarieté d'opinions entre eux qu'entre les philosophes. Comme en ce qu'ils debattent du sperme ou semence generatiue auec leurs raisons sottes & arguments de vieilles: car Pythagoras disoit que c'estoit l'escume du sang le plus pur, & l'excrement de la plus pure & vtile nourriture. Plato que c'est vne humeur coulante de l'espine du dos & de la moëlle d'icelle, pour autant qu'à ceux qui vsent trop souuent de la compagnie des femmes le dos & les reins deulent. Alcmeon que c'est vne portion de la ceruelle, pource aussi que les yeux font mal à ceux qui sont excessifs en ceste acte, attendu que l'œil est partie du cerueau. Democrite dit qu'elle procede de toutes les parties du corps humain, & Epicurus qu'elle est esprainte du corps & de l'ame. Mais Aristote enseigne que c'est l'excrement du sang nourrissant, & de la derniere digestiõ d'iceluy par les membres. Les autres ont opinion que c'est du sang cuit & blanchi dans les genitoires par la chaleur d'iceux, fondés sur ceste seule raison, que ceux qui sont trop aspres à l'œuure de Venus au lieu de semence iectent gouttes de sang pur. En outre Aristote & Democrite afferment que la semence de

ce de la femme ne sert de rien à la generation, & nient qu'elles ayent germe aucun, ains seulemẽt iectent vne certaine sueur peculiere : Mais Gallien soustient que les femmes iectent semence, imparfaicte toutesfois, & que tant celle de la femme que celle de l'homme ensemble forment le fruict. Au surplus Aristote veut que les corps des animaux soyent engendrés proprement de sang, & d'iceluy immediatement nourris, & que le sperme a sa generation du sang. Or Hippocrates au cõtraire dit que les corps des animaux sont premierement assemblés & comme caillés des quatre humeurs, & entre les Arabes plusieurs ont eu opinion que les animaux qu'on appelle parfaicts, peuuent estre engendrés sans l'accouplement & mixtion du masle & de la femelle, & produits sans semence, & partant croyoyent que les matrices ne sont necessaires sinon par accident. Quant aux causes originelles des maladies, Hippocrates dit qu'elles procedent de ventosités, ou d'esprit ou chaleur naturelle. Hierophile des humeurs. Erasistratus du sang contenu és arteres. Asclepiades des atomes, & songe que ces petits corps entrent dans ceux des animaux par les pores, & causent les infirmités. Alcmeon dit qu'elles viennent de l'exces ou defaut des forces & facultés corporelles. Diocles de l'inegalité des elements corporels, & de l'air humé & respiré. Strato pense que toutes les maladies sont engendrees par superfluïtés de viandes, crudités & corruption d'icelles

seulement. Ils ne sont nõ plus d'accord du changement de la viande. Car Hippocrates, Gallien, & Auicenne afferment que ce que nous mangeons se cuit en l'estomach par la chaleur. Erasistrate dit que cela se fait au ventre. Plistonicus & Praxagoras disent qu'elle ne se cuit pas tant seulement, mais qu'elle s'y pourrit. Et Auicenne auec ses expositeurs Gentil & Iaques de Forli ont opinion que l'excrement & fiente se fait dans l'estomach, en quoy ils errẽt grandement. Mais Asclepiades & ses imitateurs soustiennent que les viandes ne sont point cuites en l'estomach, mais qu'il les distribue par toutes les parties du corps toutes crues : lesquels tiennent pour superfluës & vaines toutes les opinions & enseignements de leurs deuanciers. Ie passe les iugements par les vrines mal congnus iusques à present par eux, & les differences des poulx qu'ils n'ont encores sceu comprendre. Hippocrates mesme, qui est reputé pour Dieu de la medecine entre eux, n'a point tant contredit aux autres, que lourdement failli en plusieurs endroits. Car au liure de la nature de l'enfant il dit que l'oiseau est engendré du iaune de l'œuf, & qu'il se nourrit, renforce, & prend accroissement du blanc. Ce qu'Aristote preuue estre faux au liure des animaux, & en celuy de la generation d'iceux, disputant contre Alcmeon, qui estoit de l'opinion d'Hippocras, & conclud que l'origine du poulet est au blanc, & qu'il se nourrit par le nombril du iaune de l'œuf, à quoy s'accorde

corde Pline disant, L'animal prend la forme de son corps par le blanc & glaire de l'œuf, & sa nourriture du iaune ou moyeu d'iceluy. N'y a il pas euidéte fausseté en l'aphorisme d'Hippocras qui dit que la femme n'est point molestee de gouttes, sinon apres que ses mois luy ont defailli ? car lon void au cõtraire beaucoup de femmes goutteuses qui ne laissent d'auoir leurs purgations menstrues.

De la Medecine operatrice. CHAP. LXXXIII.

OR TOVTE la medecine operatrice n'est bastie sur autre fondement que des experiences fautiues & trompereresses, ny appuyee ou fortifiee que sur vne debile credulité des malades, & n'est moins venimeuse que salutaire : de sorte que bien souuent & presque tousiours il y a plus de danger des remedes & du medecin, que des maladies mesmes: ce que les Princes de l'art ne font difficulté de confesser librement eux mesmes. L'art est longue, dit Hippocrates, & l'experience trompereresse : & Auicenne, qui dit que la foy & l'esperance du malade enuers le medecin & la medecine luy proffittent souuent plus que ne font ny le medecin ny la medecine. Gallien aussi dit qu'il est bien difficile de trouuer vn medicament qui porte grand proffit, lequel ne donne aussi nuisance en quelque sorte. Quelque autre de leur troupe dit pareillemẽt, que la congnoissance de la medecine est à la verité belle & de-

lectable comme de tout autre ſçauoir reduict en reigles & art: mais que l'operation d'icelle eſt caſuelle & à l'aduenture. Que les malades donques conſiderent l'heur qu'ils ont en ceſt endroit par la medecine, & quelle foy ils doyuent adiouſter aux experiences & aux cas fortuits. Mais il y a tant de douceur à bien eſperer pour ſoymeſme (dit Pline) & y trouue vn chacun tel appetit, que lon croit auſſi toſt à quiconque ſe vante d'eſtre medecin, nonobſtant que le menſonge en ce regard ſoit dangereux plus qu'en choſe du monde. C'eſt pour autant que bien ſouuent lon cherche ſanté là où la mort eſt cachee, & que le medecin ne prend credit ny reputation ſinon que par le bon rapport qu'en fait l'apothicaire participant au butin, les garçons & ſeruiteurs duquel corrõpus moyennant quelque piece d'argent ainſi que maquereaux ſeruent à ceſte tragedie, louant & extollant au poure malade par deſſus tous les autres le Medecin auec lequel ils s'entendent. Ce qui donne auſſi grand renom à vn medecin, eſt de ſe monſtrer veſtu d'une ample & pompeuſe robbe, auec force gros hyacinthes aux doigts, & s'il eſt venu de loingtain païs, ou qu'il ſoit Iuif, ou Marran, ou d'autre religiõ eſtrange, & auec ce pourueu d'une audace effrontee de mentir aſſeurement, & ſe vanter d'auoir des remedes rares & ſinguliers: cela, dis-ie, luy donne grande autorité, le rend recommandable au poſſible, & fait qu'un chacun luy adiouſte foy, comme auſſi celuy ſe

luy sera tenu pour sçauant que lon verra obstiné en ses opinions, & auoir tousiours en la bouche quelques mots à demy grecs & à demy barbares, & nommer souuent plusieurs de leurs auteurs. Ainsi preparés & garnis se iettent en place auec vne grauité comme de plomb, mais audacieux plus que gensdarmes: & prattiquent la medecine en telle hypocrisie: Premierement ils visitent le malade, regardent l'urine, tastent le poulx, veulent voir la langue, manient les costés, remuent les excrements, s'enquerans de la maniere de viure, & d'autres choses plus secrettes, & comme si par ces mines ils pesoyent les elements & les humeurs ainsi qu'en vne balance, ils causent là dessus magnifiquement. Apres auec grande parade ils ordonnent les medicaments, recipe des pillules, faites ouurir la veine, prenez des clysteres, des pessaires, onctions, cataplasmes, loochs, masticatoires, gargarismes, sachets, parfums, condits, syrops, eaux, antidotes, & confections theriacales. Et si la maladie est aucunement legere & le malade delicat, ils inuenteront des mignardises, & commanderont auec grande maistrise toutes choses qu'ils penserõt estre plaisantes & aggreables aux femmes ou aux hommes effeminés: ils feront faire des licts branlans & suspendus en l'air, ou vne fontaine faisant distiller de l'eau goutte à goutte dans vn bassin pour l'inuiter à sommeil: ils luy feront vser de frottements, estuuements, fomentations, ventoses, ou cornets pour diminuer &

disgreger le mal : ils le remettront & conforteront par bains & par l'usage des plus delicates viandes, luy feront changer d'air, & à fin de se rendre plus admirables, & d'acquerir plus de credit & d'autorité, ils obserueront les heures, vseront de liaisons & suspensions physiques, & ne donneront potion ny remede sinon par les Ephemerides, reigles, & limitations mathematiques. En outre ils voudront maistriser les apothicaires, feront apporter deuant eux les drogues, les voudront voir dispenser, faisans semblant de congnoistre celles qui sont meilleures, nonobstant que le plus souuent ils n'y entendent rien du tout, & ne sçauroyent auoir congnu les vrayes d'auec les falsifiees & sophistiquees, n'estans sçauans que des noms & vocables, ignorans totalement les choses. Mais si le malade est riche ou personne de grande autorité, alors ils essayent de prolonger la maladie tant qu'ils peuuent pour le proffit qu'ils en pensent tirer, & pour la renommee qu'ils esperent en acquerir : & ores qu'ils puissent remedier à son mal par vn seul medicament, ils ne le veulent restituer que peu à peu, & bien souuent de propos deliberé irriteront le mal en sorte, qu'auant que venir aux vrais & necessaires remedes ils mettront le malade en extreme danger de perdre la vie, à fin que s'il en eschappe lon dise qu'ils ont faict vne excellẽte cure, l'ont deliuré d'une tresgrieue & dangereuse maladie. Et s'il aduient que quelcun tumbe entre leurs mains, detenu

de

de maladie difficile & dangereuſe, & qu'ils iugent l'euenement d'icelle douteux, voicy les ſtratagemes dont ils vſent: ils viennent auec vn viſage auſtere & refroigné, ordonnent & limitent la maniere des viandes, veulent que lon vſe de choſes non accouſtumees, defendent les ordinaires, ne trouuent bon rien de ce que lon fait au malade, reiectent ce qu'on luy preſente, le menaſſent de mort, promettent toutesfois de le guerir, mais demandent grands ſalaires. S'ils doutent de la fin de la maladie, ils demandent des compagnons, & veulent conſulter à fin de proceder aux remedes en plus grande aſſeurance, ou pluſtoſt à fin de tuer le patient plus cautement & auec moins de blaſme, de peur que quelque autre eſtant appellé qui le gueriſſe ſeul, eux perdent leur gaing, leur renommee, & louange. S'il ſuruient au malade quelque accident, ou que inopinement ils le tuent par lourde ignorance, ils s'excuſerõt ſur vne fluxion ou catharre qui l'aura ſuffoqué, ou autre telle dangereuſe, ſoudaine, & irremediable aduenture, accuſeront le malade de n'auoir voulu obeïr au medecin, & ceux qui le ſeruoyent de negligence, ou les autres medecins appellés, ou bien reiecteront la faute ſur l'apothicaire: & par ce moyen ſont en ſorte qu'aucun malade ne meurt que par ſa propre coulpe, & que nul ne guerit que par l'œuure & benefice du medecin. Or nous ſera il aiſé à prouuer que les medecins ſont la pluſpart mauuais par le propre teſmoignage d'iceux.

Pierre d'Appon, dit le conciliateur, escrit que l'art de medecine est attribué à Mars, qui est le plus odieux de tous les planettes, auteur de toute ingratitude, debat, & iniquités, & maistre de la guerre & des armes: Partant que les medecins sont le plus souuent gents de mauuaises mœurs, tant à cause de l'influxion de Mars & du Scorpion, que pour autant qu'ils sont extraicts, dit il, d'une souche vile & infructueuse: & puis apres estans engraissés ils s'enflent d'orgueil & deuiennent iniurieux. C'est le rapport de cestuy là, possible fondé sur l'exemple d'Esculapius, que lon dit auoir esté le premier inuenteur de la medecine, engendré de l'entendement de Iupiter, & introduit au monde & en la terre par la voye du Soleil, ainsi que recitét les anciennes fables. Mais Celsus dit qu'il estoit homme, lequel fut canonisé & mis au nombre des Dieux apres sa mort. Plusieurs autres afferment que c'estoit vn fils de putain incestueusement nay d'une certaine femme nommee Coronis, belle & de bonne grace, qui souuent se faisoit embrasser par les prestres d'Apollo, adulterant auec eux dans le Temple. Lesquels firent à croire au peuple qu'il auoit esté engendré par le Dieu Apollo. Mais tous s'accordent en cela, que ce Dieu fut si meschant que pour reprimer ses meschancetés il falut que Iupiter foudroyast sur luy. D'iceluy escrit Lactance à l'Empereur Constantin, Esculapius, dit il, engendré par Apollo non sans crime & peché, qu'a il faict qui soit digne des honneurs

neurs diuins autre chose, que d'auoir gueri Hippolyte? Sa mort pour certain a esté tant plus illustre en ce qu'il merita estre foudroyé de Dieu. Voyla ce qu'il en dit.

Et à la verité les medecins sont les plus meschãs d'entre tous les humains, tres discordans, tres enuieux, & tres mensongers. Ils sont si mal d'accord entre eux, q̃ lon n'en sçauroit trouuer vn qui approuue sans exception, addition, ou changement les medicaments ordonnés par vn autre: ains les reprẽd, en mesdit, & s'en mocque, à fin de paroistre d'estre quelque chose de meilleur, & de peur qu'il ne soit moins prisé s'il ne retranche de l'ordonnance salutaire d'autruy, ou adiouste quelque drogue là où il n'y en aura desia que trop. Parquoy l'enuie & la discorde des medecins est mise en prouerbe: car de ce que l'un trouue bon l'autre se rid, & n'ont rien de certain en eux, ains toutes leurs promesses sont bourdes passageres, & pures mẽteries, & pource on dit communement en plusieurs lieux quand on veut signifier quelque grãd bailleur de bayes & menteur insigne, qu'il ment comme vn medecin, ce qu'aucuns, voulans vn peu reuerer les medecins, destournent, & disent, il ment comme vn arracheur de dents. Bref le plus grand chef d'œuure de leur art & sçauoir est de trouuer quelque nouuelle inuention pour faire que les bonnes reigles & preceptes des anciens soyent mesprisees & delaissees, & comme si l'excellence d'un art ou science gisoit à ne la communiquer

ou ne l'enseigner à personne. S'ils sçauent quelque peu de chose ils la cachent, & ne la veulent monstrer à aucun, & portent enuie à la vie des hommes, estans enuieux contre autruy des biẽs qui ne sont pas à eux. Outre ce ils sont pour la plusparт superstitieux, arrogans, de mauuaise cõscience, superbes, & auares, & ont continuellement ces mots en la bouche, Pren ce pendant qu'il se deult, faisant en sorte que celuy qui est sain se deule s'ils voyent qu'ils y ayent proffit. Ainsi que nous lisons que faisoit leur Conciliateur Pierre d'Appon, lequel estant professeur en medecine en l'Vniuersité de Bolongne, se monstroit si arrogant & si auare, que si on le demandoit pour voir quelque malade hors la ville, il n'y vouloit aller à moins de cinquante escus par iour: & estant appellé quelquefois pour visiter le Pape Honore lors viuant, il voulut faire marché à quatre cents escus par chacun iour. Pindare dit qu'Esculapius pere de la medecine fut foudroyé par Iupiter pour son vice d'auarice, à cause qu'il auoit exercé la medecine nuisiblement & au dommage du public. Mais s'il aduient d'auenture que le malade par son bon heur eschappe entre leurs mains, vous verrez vn battement de mains insupportable en signe de resiouïssance. Lon ne pourra assez prescher la gloire ou louange d'un si grand miracle. Ils racompteront par tout qu'ils ont resuscité le Lazare de mort à vie, que ce malade leur doit sa vie, qu'ils l'ont arraché des mains de la mort, attribuans à eux ce qui appar

appartient au seul Dieu, & diront qu'on ne les sçauroit suffisamment payer. Il s'en est trouué aucuns si temeraires, qui ont souffert que lon les adorast comme Dieux, ainsi que Menecrates Syracusain, lequel escriuit certain iour à Agesilaus Roy de Sparte en tels termes, Menecrates Iupiter au Roy Agesilaus salut: mais Agesilaus se moquant de sa sottise, luy rescriuit, Agesilaus à Menecrates santé, ou bõ sens. Si le malade est si peu heureux qu'il expire entre les mains des medecins, ce qui aduient le plus souuent, ils se deschargẽt sur le defaut de nature, & sur la malignité du mal, ou encoulpẽt la desobeïssance du malade, & disent que les remedes de leur art ne s'estendẽt point iusques à ce secret de nature exerçant sa rigueur: qu'ils sont medecins, & non pas dieux: qu'ils peuuent bien guerir les gueriſſables, mais non pas redresser ceux qui meurent: & en somme qu'ils ne sont redeuables enuers les malades que de l'experience ou essay: & ainsi mesmes és siniſtres euenements ils se monstrent orgueilleux, brauent & notent les defuncts d'intemperance, & auec ce veulent estre payés de ce qu'ils les ont tués auec leurs potions medecinales, sans lesquelles ils eussent vescu: & ainsi despouillent les malades de santé, de vie, de renommee & d'argent tout ensemble, sans que la conscience les remorde, tant pource que leurs erreurs sont aussi tost ensseuelies & couuertes de terre, ainsi que dit Socrates, qu'aussi pour autant que la region des morts n'a nulle voye de retour: par tant sont

asseurés que ceux qu'ils ont deceus par vaines paroles, & enuoyés sous terre auant le temps, ne reuiendront point intenter action contre eux de les auoir occis, ny repeter les deniers qu'ils leur ont tirés de la bourse. Les medecins sont outre ce que dit est presque la plusparт contagieux, touſiours sentans le pissat & la fiente, voire plus sales que les sages femmes, ayans tous les sens infectés : car de leurs yeux ils regardent les choses les plus ordes & vilaines qui soyent, les rocts & les pets des malades donnent dans leurs oreilles & dans leurs nez, & auec ce les puantes odeurs de l'air infecté, de l'haleine, crasses, & autres ordures des malades. Ils font quelquesfois l'essay auec les leures & la langue des potions noires & mortelles : auec les mains ils fouillent & remuent les excrements: leurs phantasies iour & nuict leur representent les hideuses images, ombres, & phantosmes des malades : leurs consciences sont troublees d'innumerables homicides par eux commis. En somme tout leur soing & estude, leurs propos, raisons, discours, esprit & entendement n'ont autre subiect que choses tristes & ordes, langueurs, morts, & maladies horribles : leur prattique autre obiect que choses sales, viles, & crasseuses: bref n'est que tout artifice vilain, rodans perpetuellement autour des pots de chambre, poëlles & puantes latrines des malades pour vn petit de gaing, ressemblans à la huppe infame qui fait son nid dans l'excrement & fiente humaine. Ne les void on pas ordinaire-

ment

ment par vne ville tous crotés, les doigts entrelacés, triſtes, & paſles en viſage trotter haſtiuement pour l'eſperance d'un peu de proffit, d'une boutique d'apothicaire à autre, s'enquerans & mendians s'il y a quelque vrine à voir, ou s'il ſe preſente quelque chaire percee: & tout ainſi que les vautours encapuchonnés vollent aux charongnes, ainſi ceux cy ont bon nez ſur tous les hommes pour ſentir les excrements. Et dit on qu'Hippocrates auoit de couſtume d'en taſter, à fin de mieux cõgnoiſtre la nature des maladies: ce que pluſieurs attribuent à Eſculapius, lequel à ceſte cauſe Ariſtophanes appelloit ſcatophage, nom qui eſt demeuré à tous les medecins, leſquels ſont appellés ſcatophages & & ſcatomantes, c'eſt à dire mangemerde, & fouillemerde, ou regardeurs de merde. D'où ſont nõmees les diuinatiõs ou prognoſtiques que les medecins font par les excremẽts & par les vrines, Scatomãtie, Oromantie, & Drimymãtie. A cauſe dequoy ces mechaniques medecins eſtoyent iadis reputés infames & tres infames, auſſi ceux q̃ cherchoyẽt l'aide des medecins, ainſi que teſmoigne Seneque: & encor auiourdhuy en pluſieurs contrees lon fuit la compagnie des medecins, des ſages femmes, & des bourreaux egalement, & ne veut on manger ny boire auec eux, ains on leur baille leur eſcuelle & leur verre à part. Parquoy ie ne me peux tenir de deteſter en cholere la couſtume de pluſieurs Princes, qui veulent auoir non ſeulement à leur leuer, mais touſiours quand

quand ils prennent leurs repas ces hommes pestilents autour de leurs tables perpetuellement infectés des vapeurs venimeuses, qu'ils rapportent tout fraischement des chambres des malades qu'ils visitent. Que lon appelle vn medecin à quelque banquet, lon ne luy entendra tenir autre propos entre les viandes que de fiente, d'urine, de sueurs, de fange, de sang menstrueux, & de vomissements, ou d'epilepsies, lepres, vlceres, rongnes, & de pestes: tellement qu'il n'y a appareil de viandes si propre, nect, & delicieux, qu'il ne souille & face venir à contrecœur par l'impurité & vilennie de ses paroles. Voyez vn medecin en vn conseil d'estat, ou de police, il n'y a rien si sot ny si inepte: ce qui aduient possible, tant pource que leur art & discipline n'a rien que faire auec la vertu & bonnes mœurs, ainsi qũe dit leur conciliateur, comme aussi pourautãt que selon luy mesme il faut qu'un bon medecin soit mauuais de nature. Et nous sçauons qu'en plusieurs cités par statut expres les medecins sont exclus des cõseils & assemblees politiques, & ne peuuent exercer magistrats ny offices, non point possible tant pour leur messeance, sottise, legereté, ou mauuaises mœurs que pour leur saleté & ordure, & d'autant qu'ils sont tousiours occupés à remuër & manier les excrements des malades, dont ils sont si contagieux, qu'ils infectent non seulement les personnes qui s'approchent d'eux, mais les bancs & sieges, voire les pierres mesmes, ainsi qu'elegamment Lucilius a

chanté

chanté en vn epigramme grec de telle substance:

Alcon hier toucha de Iupiter l'image:
Du medecin souffrit Iupiter grand dommage:
*Auiourdhuy par decret on le * sort de son temple,*
Encore qu'il soit Dieu & pierre tout ensemble.

* *Le latin dit* effertur, *mot qui se prend pour sepelir ou porter en terre. Agrippa auoit mal entendu ceſt epigramme.*

Mais quand ils s'assemblent en consultation de medecine, pour examiner ce que le malade aura pissé, ou fienté ceste nuict là, & pour donner sentence de vie ou de mort, ainsi que les Ephores de Lacedemone, c'est chose merueilleuse, mais deplorable, par quelles miserables altercations ils combattent entre eux autour du lict du malade, estans tous de contraires aduis les vns aux autres, comme s'ils auoyent esté appellés là, non pour donner remedes, mais pour disputer, ou que le malade, auquel tout long propos est fascheux, à qui le babil du medecin principalemẽt est redoublement de mal, selon le prouerbe grec de Menander, euſt besoing de leurs paroles, & non de leur secours. En fin ayant mis en auant par parade certains aphorismes qu'ils ont touſiours prests & font seruir à tous vsages, à la façon des escholes, & ayant inuoqué Hippocras, Galien, Auicenne, Rasis, Auerroës, le Conciliateur, & autres dieux de leur secte, les noms & tiltres desquels leur seruent bien souuent suffisamment pour toute doctrine, pour acquerir credit enuers le peuple ignorant: apres aussi auoir long temps debattu à bon escient (sans toutesfois decider leurs differents) des causes des signes,

signes, des affections ou passions, des humeurs, des iours critiques ou iudiciels, en fin ils viennent au remede, qui estoit le chef & la queue de tout l'affaire, & là par ensemble compolent vne froide & debile ordonnance, & comme l'enuie de l'un contre l'autre les accompagne perpetuel lement, ils se donnent bien garde de communiquer là aucun secret ou singulier medicament, s'ils le sçauent, comme s'ils craignoyent de perdre en cest endroit ce qu'ils manifesteroyent, ou dont ils aideroyent autruy, ains ont recours à la commune methode de medecine: ou si ceste là leur defaut, ils s'attachent à l'empirique, ainsi qu'à l'ancre sacree ou dernier remede: & ne pouuans donner secours par moyens raisonnables, ils essayent les hazardeux & temeraires, disans qu'il vaut mieux d'experimenter vn secours incertain & douteux, que point. Ou si le malade est personnage duquel ils se soucient peu, & que la longueur de la maladie les fasche, ils le lairrõt à l'aduenture, pour autant, diront ils, qu'Hippocrates defend de bailler medicaments à ceux où il n'y a nulle esperance, ou, s'ils sont vn peu superstitieux, reiecteront la cause du mal sur quelque Sainct, ou bien ils luy ordonneront ce dernier remede, Recipe vn notaire, tesmoins sept, auec vn prestre, de l'eau & de l'huyle benites tãt qu'il suffise, & donne ordre à ta maison: car il te faut mourir. Partant Rhasis, qui sçauoit que c'estoit de la sotte credulité des malades, & de la contentieuse ignorance des medecins, conseille

assez

assez prudemment à l'un & à l'autre, au medecin, dis-ie, & au malade en ses aphorismes, que lon ne doit prendre qu'un medecin, pour autant que l'erreur d'un seul ne luy apporte grãd blasme, & l'utilité qu'un seul fait au malade luy acquiert grande louange. Mais quand lon appelle plusieurs medecins, lon l'abandonne à plusieurs erreurs. Voyla l'opinion de Rhasis, laquelle est confirmee par vn vieil epitaphe que lon trouua sur vn monument, disant le defunct qu'il auoit esté occis pour auoir eu beaucoup de medecins, & vn prouerbe grec, que l'entree de plusieurs medecins perd le malade. Ce que l'Empereur Adrian estant sur sa fin disoit luy estre aduenu. La troupe des medecins, disoit il, a perdu le Prince. Parquoy il faut conclurre que le plus vtile & salutaire conseil pour conseruer sa vie & sa santé, est de ne s'empescher auec les medecins. La santé du corps est vn don de Dieu, & n'est deuë aux medecins: à raison dequoy le prophete de Dieu reprint le Roy Asa, lequel en sa maladie auoit mis sa fiance en l'art des medecins, & n'auoit point cherché le Seigneur. A la verité ceux qui se gouuernent par leur conseil ne peuuent viure en santé, & n'y a vie plus miserable que de ceux qui s'appuyent sur l'aide & secours des medecins. Soit chose resoluë & certaine, & que les medecins n'en doutent nullement, & pleust à Dieu que tout le monde le sceust, que toutes les vertus & facultés des elements, des racines, herbes, fleurs,

fruicts, semences, voire des animaux, des mineraux, & de toutes autres choses q̃ sont produites par la mere nature, tãt s'en faut qu'elles puissent rendre l'homme immortel, que mesmes (ce qui est beaucoup moins) ne peuuẽt tousiours remettre en santé celuy qui sera affligé d'une bien legere maladie. O combien de fois la medecine bien ordonnee, & qui deuoit proffiter, n'a serui de rien, celle qui deuoit purger ne l'a peu faire, combien de fois est on reuenu aux medicamẽts par la recheute du malade, & à la fin apres tant de trauaux & de despenses ou lors ou peu apres, mesmes presents les medecins, il a falu mourir! Quelle esperance donques peut on arrester aux medecins, si ainsi est, comme dit leur Hippocrates, que l'experience trompe? Que peuuent ils promettre de certain, si ce que Pline dit est vray, qu'il n'y a art plus inconstante que la medecine, & qu'elle a esté souuent changee? Il y a eu autres fois plusieurs peuples, & s'en trouuent encore à present viuans, sans medecins, où nous voyons des vieillards outre l'extreme aage passer cent ans vigoureux & robustes. Au contraire ces nations tant delicates, qui ne viuent que par l'aide & sur les promesses des medecins, le plus souuẽt enuieillir & mourir à la moitié de leur aage. Voire les medecins mesmes estre plus souuent malades que les autres, & presque tousiours mourir ieunes. Partant vn certain Lacedemonien, auquel quelcun disoit qu'il se portoit bien, respondit que c'estoit pour autant qu'il n'auoit

rien

rien à faire auec le medecin : & comme l'autre repliquaſt, Et ſi tu es paruenu a grande vieilleſſe, Pource, dit il, que ie ne me ſuis iamais ſerui du medecin, monſtrant qu'il n'y a meilleur ny plus certaine voye pour ſe maintenir en ſante, & paruenir à vieilleſſe, que de n'auoir point vſe de l'œuure des medecins. Que ſi quelcun teſmoigne qu'il a eſté deliuré de quelque maladie par le ſecours de medecins, ie luy reſpons au contraire que pluſieurs auſſi pour s'eſtre ſerui d'eux ſont morts, & auſquels tout l'art des medecins n'a de rien proffité, &, comme dit Auſone,

La gueriſon vient du deſtin
Fatal, & non du medicin.

Iadis les Arcades n'uſoyent point de medicaments, mais, ſelon que recite Pline, beuuoyent du laict au printemps, pource qu'en ceſte ſaiſon les herbes ſont pleines de ſuc, & eſtoyent leurs medecins les gras paſturages. Ils eſliſoyent ſur tous le laict de vache, pource que ces beſtes mãgẽt de toute ſorte d'herbes. Les Lacedemoniẽs, Babyloniens, Egyptiens & ceux de Portugal, au rapport d'Herodote & de Strabo, reiectoyent tous les medecins, & faiſoyent porter aux places & carrefours les malades, à fin qu'ils fuſſent conſeillés & aduertis par ceux qui s'eſtoyent trouués affligés de pareilles infirmités des remedes q̃ les en auoyent deliurés, ou qui en auoyent deliurés leurs amis & cõgnoiſſans, croyãs qu'il n'y a rien plus aſſeuré en cures & remedes q̃ l'experiẽce. Ce que Celſus auſſi afferme. Par icelle on a

veu souuent les plus sçauans medecins auoir esté surmõtés par la main d'un païsan, qui a faict auec vne seule petite herbe ce que les plus fameux medecins n'ont sceu faire par leurs medicaments precieux & exquis. Cas eux par meslanges prodigieuses & indicibles, iaçoit que la nature aye produit plusieurs choses qui pourroyent seruir seules de remedes, confondent les diuerses facultés de diuers simples, & par ce moyen cuident chasser les maux, fondés plustost sur coniectures que sur les vrayes causes & raisons, & reduisent toute la medecine en vn art casuel & de coniectures. Mais les rustiques ayãs apperceu & congnu la vertu & qualité medicinale d'un simple, gueriſſent des maladies difficiles & estranges par le vray & solide effect & force experimentee de nature. Les medecins outre ce promettent la santé par le moyen des choses apportees des Indes, ou de Calis & autres extremités de la terre, & la font achetter par ces remedes de grand prix. Les autres ne promettent pas seulement gueriſon, mais la baillent par l'vsage de choses aisees à trouuer, communes à tout le mõde, & qu'un chacun peut cueillir facilement en son iardin, & en sa maison. En outre ceux là ayans appris l'art tresdifficile de medecine par des liures trompeurs, peincts & figurés, l'exercent pour le gaing auec vn audacieux & temeraire babil. Ceux cy enseignés par la terre & par les champs produisans les vrayes plantes, & mõstrans leurs couleurs, figures, saueurs, odeurs,

& toutes

& toutes leurs diuersités, & experts de ce qu'elles peuuent seruir aux maladies & autres accidents, donnent sans coust gracieusement à chacun remede trescertain. Les principaux d'entre les medecins confessent bien d'auoir appris plusieurs tresexcellentes receptes des femmes, lesquelles ils n'ont desdaigné d'inserer en leurs escrits & communiquer à ceux qui viendroyét apres eux comme tresbons & d'efficace, ainsi que celuy qu'Auicenne loüe contre la douleur de teste, qu'il auoit apprins d'une femme. Que si la medecine (l'œuure de laquelle est de donner temperature de santé au corps) gist en proportion & correspondance des choses, tant entre elles qu'auec les qualités du corps auquel on les applique, & que les medecins anciens ayent mis tout leur estude & diligence à bien composer, temperer, & proportionner les medicaments par poids & mesures iustes & bien accordantes, laissant seulement le soing à leurs successeurs d'obseruer les qualités des corps des malades, & à icelles proportionner les remedes par eux inuentés, quelle est ceste audace & impudence de non seulement changer iceux, mais y adiouster, les mespriser, ou bien les ignorer du tout? Dont il aduient que comme par la bonne consonance du temperament des breuuages ou medicamẽts la santé deuroit estre ramenee, par contraire raison la dissonance & mauuaise composition d'iceluy cause douleur & rengregement de mal, & bien souuent conduit à la mort. Partant la vieil-

le villageoise pensera vn malade auec moins de danger par vn seul remede prins au iardin & accompli en tout par la nature, que ne fera le medecin auec ses potions & medecines monstrueuses, cheres, & composées par fantasie & douteuse coniecture. Plusieurs grands & excellents philosophes & medecins ont esté de cest aduis, qu'il ne faloit penser les malades que par simples medicaments: à ceste cause ayans recherché soigneusement & experimenté les forces & proprietes des simples, ils nous en ont laissé des beaux & tresrecommandables volumes, ainsi que Chrysippus des choux, Pythagoras de la Scylle oignon, Marchion du rayfort, Diocles des raues, Phanias de l'ortie, Apulee de la betoine, & plusieurs autres anciens qui ont escrit d'autres choses. Toutesfois ces medecins de boutique ne tiennent compte d'iceux, ains s'en riét, & s'en mocquent, & appellent simples ceux qui mettent leur estude aux simples. De ma part ie ne veux desconseiller personne de demander aduis à ceux qui pensent les malades par simples medicaments, ny aussi les empescher d'en vser. Mais quant aux medecins qui frequentent les boutiques, mon opinion est qu'on les doit fuir ainsi que sorciers nuisans & dangereux, voire les chasser comme ceux qui font marchandise de nos maux auec leurs compositions prodigieuses, & se iouent de nos vies: car puis qu'il est necessaire que les medicaments composés soyent faicts de plusieurs choses diuerses & contraires,

il est

il est impossible, ou bien tresdifficile, que le medecin puisse establir certain iugement en iceux, ains faut que tout ce qu'il fait en cest endroit soit par opinion seule, par estimation & coniecture: & comme ainsi soit qu'il y aye souuent plusieurs choses qui pourroyent sembler estre propres & proffitables separement à ce qui fait besoing; le medecin assemblera seulement celles qui luy viendront lors en memoire casuellement & à l'aduenture, ou ausquelles il sera affectionné par quelque autre instinct interieur & caché: au moyen dequoy il aduient souuent q̃ l'effect des medicaments composés ne procede point tant de la vertu des simples ingredients, q̃ de la bonne ou mauuaise inclination du medecin; entant qu'il sera induit & addonné à eslire plustost ces simples que ceux là, par vne certaine influence cachee, ou naturelle, ou celeste, ou diabolique, ou casuelle quelle soit. C'est pourquoy lon dit communement (ce que les medecins mesmes cõfessent) qu'entre eux il y en a de plus & moins heureux, & q̃ souuẽt l'ignorant fera de plus heureuses cures que celuy q̃ est sçauant. Ce que i'ay veu & apperceu en vn medecin tresdocte de ma congnoissance, entre les mains duquel peu ou point de malades eschappoyent: & pareillement i'en ay congnu vn autre fort peu entendu, qui gueriſſoit heureusement tous ses malades, & ceux que les autres auoyent abandonnés pour morts. Il me souuient aussi auoir leu d'vn medecin qui remettoit en santé tous les gentilshom-

mes & gents de qualité qui tumboyent entre ſes mains, mais les poures ruſtiques y mouroyẽt ou eſtoyent en grand danger d'y laiſſer la vie. Il eſt donques tresaiſé de congnoiſtre que ceſte medecine boutiquiere, en laquelle l'aduenture peut plus que la lecture, eſt toute ou pour la plus part vraye ſorcellerie, & pource doit eſtre reiectee au loing, & condamnee ainſi que empoiſon neuſe & meurtriere. A ceſte cauſe iadis les Rommains viuant Catõ le Cenſeur chaſſerent de la ville de Romme & de toute l'Italie les medecins, en haine de leurs mortelles menteries & de leurs cruautés, d'autant qu'ils en mettoyent plus au ſepulcre qu'ils n'en gueriſſoyent. Ioint que eſtans congnoiſſans de venims & eſpeces de poiſons, il eſtoit dangereux & aiſé qu'ils fuſſent induits par malueuillance, ambitiõ, ou gain, d'empoiſonner les perſonnes au lieu de leur bailler remedes de ſanté, & ainſi fiſſent marchandiſe de la vie des hommes pour de l'argent, comme fit le medecin du Roy Pyrrhus, ſoit qu'il fuſt nommé Timochares ſelõ Gelle, ou Nicias ſelon autres, lequel auoit promis à Fabricius d'empoiſonner ſon maiſtre dans vne medecine. Laquelle meſchante offre Fabrice eut en telle abomination, qu'il eſcriuit à Pyrrhus, encor qu'il fuſt ſon ennemi, qu'il ſe donnaſt de garde de ſon medecin. Dont Claudien a fait mention en ſes poëſies en ce ſens:

Les Rommains ont haï les meſchans & leur vice.
Fabrice deſcouurit à Pyrrhe la malice

De cil

De cil qui pour haſter de ſon Roy le treſpas
Promit de luy donner vn poiſonneux repas:
Ne voulant qu'un ſubiect par ruſe cauteleuſe
Prolongeaſt ou finiſt leur guerre valeureuſe.

Pline ſemblablement fait mention d'une epiſtre que Cato eſcrit à ſon fils touchant les medecins grecs: Ils ont, dit il, iuré de faire mourir tous les barbares par la medecine, & ſont payés pour ce faire à fin qu'ils s'en acquittent fidelement, & que par ce moyen ils les deſtruiſent & ruïnent facilement. Et peu apres il adiouſte: De là procedent tant d'aguets & trahiſons aux teſtaments, & auec ce des adulteres és maiſons des Princes; & entre autres celuy tout clair & euident de Liuia femme de Druſus Ceſar auec Eudemus. Plato introduit Socrates defendant que és citès on ne laiſſe point multiplier les medecins. Il ſeroit pour certain expedient auiourdhuy qu'il n'y en euſt point, ou peu, & que leurs ignorances ou negligences malicieuſes & mortelles fuſſent punies de mort par loix expreſſes. Car il ne chaut ſi le medecin par ignorance ou malice, folie ou negligence, à l'aduenture ou de propos deliberé baille du poiſon au lieu d'une medecine, & mette l'homme en danger de la vie: comme ce ſoit il merite la mort, & non pas donner lieu à ce que dit Pline, que pleine impunité eſt ottroyee au medecin d'auoir tué vn homme. Qui eſt vn honneur qu'on leur faict ſemblable à celuy des bourreaux, à ſçauoir d'eſtre payés pour tuër les hommes, & de prendre

eux seuls salaire des meurtres, au lieu que les autres en sont tirés au supplice, sans qu'il soit loisible à aucun de tuer. Il y a toutesfois telle difference, que les bourreaux ne tuent que les criminels condamnés par les Iuges, les medecins tuent indifferemment mesmes les innocents sans autre iugement ny condamnation. Ce n'est donques pas sans cause que les Decrets des Papes reiectét d'entre le clergé les medecins, puis que l'art de la medecine est si sanglant, que s'il estoit permis aux clercs d'exercer la medecine, ils pourroyent par mesme raison aussi bien estre bourreaux. Et ne fit point imprudemment Porcius Cato de bannir les medecins, pour autant que ces hommes cherchent d'acquerir renommee en leur art tousiours par quelque nouueauté, & desdaignans de suyure les traces des autres, ou s'attribuans à honte de n'apporter de leur part quelque chose de nouueau, ils font leurs coups d'essay & experience au danger de nos vies, & apprennent à nos despens, trafiquans de nostre santé, & prolongeans ou souuent augmentans, à fin de mieux proffiter, les maladies qui pourroyent estre facilement & en peu de temps curees & gueries. Pour à quoy obuier anciennement en Egypte le medecin iusques au troisieme iour pensoit les malades au danger d'iceux, mais le troisieme iour passé c'estoit au peril de luy mesme.

De

De l'Apothicairerie. CHAP. LXXXIIII.

LEs cuisiniers des Medecins sont les Apothicaires, les escriteaux desquels monstrent les remedes, mais les boites contiennét les poisons, ainsi que lon dit en commun prouerbe. Ou, comme dit Homere, medicaments meslés, plusieurs choses salutaires, & plusieurs nuisibles, par lesquels pour ne tumber en dommage & perte, ils nous contraignent d'achetter bien cherement nostre mort, nous baillans vne chose pour autre, ou bien meslant dans les medecines des vieilles drogues pourries & corrompues, & au lieu de bonnes potions nous en font prendre de mortelles, ou achettent pour fournir leurs boutiques à bon marché des emplastres, collyres, onguents, pilules, & autres medicaments faicts de longue main, & composés de fondrilles & vieilles restes de drogues, lesquelles ils ne sçauent discerner ny congnoistre, & partant s'en fient aux marchands estrangers & barbares, qui corrompent toutes choses par tromperies & sophisteries. Ie pourrois icy monstrer leurs pernicieux discords touchant la congnoissance des simples medicaments, desquels ils vsent, & leurs erreurs és noms des choses medicinales mal entendus & pirement vsurpés, lesquels en grand nombre Nicolas Leonicene a mõstré en vn ample volume. Ie laisse aussi de parler de leurs monstrueuses compositions & mixtions de plusieurs choses estranges, par la confusion desquelles ils

nous

nous veulent faire croire qu'ils ont vn medicament seruant & proffitable à toutes complexions & natures, comme de la fable de la composition de la theriaque & du Tir ou vipere, & de l'antidote appellé methridat, dont autre chose ne reuient que ce chaos poëtique,

Vne masse pesante,
Lourde, sans art, sans ordre, & mal duisante
Conionction de choses en vn corps
Entremeslé d'admirables discords.
où dans vn corps confus
L'humide au sec faisoit la guerre dure,
Et la chaleur nuisoit à la froidure.

Mais soit ainsi qu'il se trouue quelques compositions inuentees par les anciens, & trouuees vtiles, & qu'il les fale receuoir comme choses esprouuees: si est ce que ie diray qu'elles sont contraires à la vraye methode, ordre, & maniere de proceder en medecine, & condamnees par les medecins mesmes contraints à ce par leur propre conscience, & totalement reiectees par Pline, Theophraste, Plutarque, Hippocrates, Galien, Dioscoride, Erasistrate, Celse, Scribonius, & Auicenna: les paroles desquels seroyét trop longues à rapporter en ce lieu: & non seulement par ces anciés là, mais par plusieurs nouueaux, l'un desquels Arnould de Villeneufue en ses aphorismes dit, que là où lon a moyen de recouurer des simples c'est fraude d'vser de compositions. Mais à present ayans mespriſé les simples, & sans se pener de les congnoistre lon ne

tire

tire les medicaments d'ailleurs que des deux receptaires, threſors, ou luminaires des apothicaires & droguiſtes, ou des antidotaires painctures, & dorés de Meſué, & de Nicolas, & autres ſemblables. Par ainſi il aduient que pendant que les medecins s'entretenans en leurs aiſes & oiſiueté gouuernent la vie des hommes à la diſcretion des apothicaires, ſur leſquels ils ſe repoſent, & qu'iceux eſtans ſans congnoiſſance des lettres ny aucune experiénce ſe fient aux marchãds infideles & barbares, & pour le proffit & aduantage de leurs boutiques meſlent & confondent toutes choſes, qu'à la verité il y a beaucoup plus de danger du coſté des remedes, que des maladies meſmes. Mais diſons auſſi des ſophiſtications & fauſſetés que lon fait aux drogues medicinales qui ſont de prix, leſquelles bien ſouuent ſont ſi bien contrefaictes que les plus ruſés & experts y ſont trompés. Il ſeroit expedient à la republique & à la ſanté des hommes, que toutes ces drogues eſtrangeres, qui ſont outre ce tenues à ſi haut prix par les marchands pillars au dommage commun, fuſſent du tout prohibees & defendues, les medecins reiglés, & les apothicaires aſtraints à vne loy ſemblable à celle que lon dit que Neron auant qu'il fuſt deuenu ſi meſchant publia à Romme, par laquelle il leur fut commandé d'uſer des medicaments que nos regions & contrees ſeulement produiſent, attendu qu'iceux conuiennent trop mieux à la nature d'un chacun, & auſſi que

nous

nous en aurions touſiours de frais, nouueaux, & à choiſir auec moindre difficulté, deſpenſe, & danger, que nous n'auons ceux que lon nous apporte de païs eſtrange, dont la pluſgrand' part eſt ſuſpecte d'eſtre ſophiſtiqués, faux, & contrefaicts ou empirés pour auoir eſté mouillés dans les nauires, ou plongés ès foſſes, ou corrompus de vieilleſſe, ou n'auoir eſté cueillis en temps opportun ny en bons endroits: ce qui cauſe bien ſouuent des dangers treſgrands. Car la coloquinte cueillie auant ſa maturité fait vuider le ſang, & tue: celle qui croiſt ſeule ou vnique eſt venim. Semblablement l'agaric maſle eſt mortel, & celuy qui eſt trop vieil dangereux. Toute la ſcamonee eſt ſophiſtiquee, comme auſſi la terre ſigillee qui doit venir de l'iſle de Lemnos ou Stalimene, & eſt perdue la foy & aſſeurance des ſeaux dont elle eſtoit remarquee. Mais ie vous prie quelle neceſſité auons nous d'uſer de ces choſes eſtrangeres ſi noſtre contree en produit de ſemblables & de meſme efficace? N'eſt ce pas grande folie de vouloir chercher aux Indes ce que nous auons chez nous? croyans que noſtre mer ny noſtre terre n'eſt ſuffiſante, faiſans plus de compte de ce qui eſt eſtranger que du naturel? des choſes qui ſont cheres, difficiles à recouurer & qu'il faut apporter du bout du monde, que de celles qui ſont à bon marché & aiſees à auoir? Eſt il dit qu'aucune choſe ne peut remedier au mal de rate ſans l'ammoniac, ny au foye ſans le ſandal? Si nous n'auons point du

bdell

bdellium, nul sçaura il péser les vlceres interieures? ny la douleur de teste sans le musc & l'ambre? ny guerir le mal d'estomach sans mastic & corail? Ie croy que si ces choses estrangeres eussent esté necessaires à nos corps, la nature, qui a pourueu à tous, les eust produites abõdamment en nostre terre. Nos peres ne s'en sont ils pas bien passés, voire ont vescu plus sainement que nous? Ce sont donques bourdes & niaiseries des medecins paresseux, qui ne veulent s'enquerir des remedes qui naissent parmy nous, & impostures des apothicaires, qui ne cherchẽt point la santé publique, mais leur proffit particulier de leurs trafiques, & nous persuadent que rien ne nous proffite s'il ne couste cher: ausquels est pour ceste cause faict tel reproche par Ieremie, N'y a il pas de la resine ou gomme en Galaadine s'y trouue il point de medecin? Mais, dira quelcun, Nature a produit en chaque lieu & en chaque terre entre chaque peuple, par chaque climat, & sous chaque ciel & saison, des herbes peculieres, & leur donne temperaments conuenables: soit & est vray que les mesmes plantes ont selon la diuersité des lieux & saisons où elles naissent plus ou moins de force & vertu. Si est ce toutesfois que en tous temps & en tous endroits elles ont mesmes effects, & correspondent en temperaments à celuy des personnes, tellement que si ces plantes rares, & qui nous sont portees de loing, ont plus de force q̃ n'ont les nostres, ie dis qu'elles ne sont propres ny salutai

lutaires qu'aux hommes des regions où elles sont produites & creees. Les Empiriques ont pareillement leurs pilleries: car ils nous persuadent que certains remedes monstrueux & fort esloignés de la façon commune de medeciner, nous sont merueilleusement proffitables, & que sans iceux nous ne pouuons nous maintenir en santé, & ainsi practiquent leurs imaginations aux despens & dommage des miserables. Partant ils meslent des viperes & couleuures & autres bestes dangereuses dans les contrepoisons, & comme si tous remedes defailloyent meslent de la graisse humaine és onguents, & baillent à manger aux hommes auec horreur & grieue offense en nature des corps humains assaisonnés par drogues & compositions aromatiques, lesquels ils appellent Mumies.

De la Chirurgie. CHAP. LXXXV.

RESTE à traicter de la chirurgie, qui est vne autre partie de la medecine, laquelle s'exerce és maladies & vices apparents vers la peau, ou qui se monstrent en dehors, les remedes duquel art sont plus asseurés que ceux des autres medecins, dont les conseils & entreprinses sont aueugles: car les chirurgiens voyent & touchent ce qu'ils font, changent, appliquent, & ostent selon l'opportunité & besoing: c'est la premiere partie de la medecine que lon a premierement mise en vsage: car s'exerçans les premiers hommes aux

guer

guerres, & receuans des playes les vns des autres, il leur falut chercher des remedes à icelles, & croyoyent que les maux qui leur estoyent faicts par les hommes se pouuoyent aussi curer par les hommes. Mais quant aux autres maladies & douleurs interieures, ils estimoyẽt qu'elles estoyent enuoyees par les Dieux courroucés, & partant incurables par vertu aucune naturelle. Le premier donques qui inuenta la chirurgie fut Apis Roy d'Egypte, ou bien, selon que Clement Alexandrin dit, Mizraim plus ancien que luy, fils de Cham, petit fils de ce grand Noé. Mais celuy qui escriuit le premier la medecine des playes fut Esculape, apres lequel furẽt excellents en cest art Pythagoras, Empedocles, Parmenides, Democrite, Chiron, & Peon. Pline raccompte qu'elle fut premierement prattiquee à Romme par Archagat natif de la Moree ou Peloponnese, lequel, pour la cruauté des decoupements & vstions dont il vsoit, fut appellé publiquement le faiseur de playes, & tost apres le bourreau: en fin lon s'ennuya de tous ses artifices, & fut l'art dechassé. Or est la chirurgie renommee par l'excellẽce des personnages qui en ont faict profession, non moins que les autres factions de medecine: mais à cause de l'immondicité de ses venimeuses ordures, & de sa sanglante cruauté, est tenue pour infame.

De l'Anatomie. CHAP. LXXXVI.

TOVTESFOIS l'anatomie la surpasse en cruauté, qui est vne publique boucherie pour les vns & les autres, tant medecins que chirurgiens, par laquelle iadis les criminels condamnés à mourir publiquemẽt estoyent auec tresçruels torments descouppés tous vifs & retenans encor l'esprit. Mais à present pour la reuerence du nom & religion Chrestienne lon est deuenu vn peu plus humain: car l'homme est premierement occis, ou par leurs mains, ou par la main de l'officier, & puis on brigande par ces exces sur son corps mort, le desçirant en pieces, recherchãt & fouillant diligemment l'assiette de chacun membre, l'ordre, leurs mesures, actions, & nature, & tous autres secrets d'iceux, à fin d'apprendre comment & en quels endroits il faut appliquer les remedes par ceste cruelle œuure, horrible, abominable, & impiteux spectacle.

De la Mareschallerie, & medecine pour le bestail.

CHAP. LXXXVII.

IL y a en outre vne autre prattique de medecine qui pense les maladies des bestes brutes, laquelle est beaucoup plus certaine & proffitable que les autres, inuentee, à ce que lon dit, par Chiron le Centaure, & illustree par Columella, Caton, Varro, Pelagon, & Vegece auteurs tresrenommés. Neãtmoins nos medecins auec leurs beaux anneaux la mesprisent, & en ont honte: aussi en

sont

sont ils du tout ignorans, & sont si delicats qu'ils ne se delectent que de la fiente humaine, ainsi que la huppe. Partant si quelcun recourt à eux pour auoir des remedes pour son beuf, ou pour son asne, il receura incontinent des iniures au lieu de medicaments, comme si ce n'estoit à eux à faire de sçauoir medeciner aussi bien les animaux que les hommes, principalement ceux qui nous seruent & donnent commodité. Pour lesquels le Roy Alphonse d'Arragon entretenoit iadis deux excellents docteurs pour les cheuaux & les chiens auec grand salaire & ample pension, leur commandant qu'ils aduisassent soigneusement quels remedes & quelle maniere de medeciner estoit conuenable à chacune maladie des bestes : ce qu'iceux executerent, & firent vn liure de ces choses tresutile. Le semblable a faict de nostre temps Iean Ruel Parisien, homme docte en l'une & l'autre langue, & des premiers entre les physiciens, lequel a traduit vn volume des maladies des cheuaux & de leurs remedes recueilli des vieux auteurs, Apsirthe, Hierocles, Theomeneste, Pelagon, Anatolius, Tibere, Eumelus, Archedamus, Hippocrates, Hemerius Africanus, & d'Emile Espagnol & Litor de Beneuent : le liure duquel profitera beaucoup à tous mareschaux & medecins de bestail, auec commodité pour la republique.

De la Diete ou reigle de viure. CHAP. LXXXVIII.

IL RESTE encore à traicter de la medecine dietaire. Le maistre de laquelle fut Asclepiades, lequel delaissant pour la pluipart les drogues & medicaments reduist toute la medecine aux reigles & maniere de viure, considerat la quantité, nature, condiments ou asslaisonnemets des viandes: auquel les autres medecins sont aucunement accordans, ayans neantmoins opinion que l'une a besoing de l'autre, à sçauoir le viure des medicaments, & iceux aussi de la maniere de viure & d'obseruer mesure en iceux. Dont ils louent, defendent, detestent, & blasment certaines viandes & breuuages que Dieu a creés, & ordonnent des manieres de viure estranges, & qui ne peuuent estre obseruees: & pendant qu'ils defendent aux autres de ne toucher à certaines viandes, encor que sobrement & modestement, eux mesmes les deuorét ainsi que pourceaux le gland, & sont les premiers à enfraindre & contreuenir aux loix qu'ils font aux autres, non tant par negligence, que de propos deliberé: Car s'ils deuoyét viure selon leurs ordonnances, reigles, & manieres de dietes qu'ils prescriuent, ils empireroyent de beaucoup leur santé: & s'ils permettoyent aux malades de viure ainsi qu'ils font, ils feroyent le dommage de leur bourse. Or escrit de ces Dietaires ainsi S. Ambroise: Les preceptes de medecine, dit il, qui destournent les hommes de ieuner, ne permettent de veiller, penser, & exercer l'esprit, sont

contrai

contraires aux ordonnances du Seigneur : partant ceux qui s'y rangent & s'addonnent aux medecins, se priuent de l'vsage d'eux mesmes. S. Bernard pareillement escriuant sur les cantiques dit, Hippocrates & Socrates enseignent à sauuer sa vie en ce monde, mais Iesuschrist & ses disciples enseignent à la perdre. Lesquels de ces deux maistres voulez vous doncques suyure? Celuy le monstre assez qui dispute & dit ; Telle chose est nuisible à la teste, aux yeux, ou à l'estomach : les legumes sont venteux, le fromage charge l'estomach, le laict est nuisant à la teste, l'eau fait mal à la poictrine : de sorte qu'à peine peut on trouuer en toutes les riuieres champs, iardins, despenses ou gardemanger, de quoy viure. Mais posons que ces paroles de S. Ambroise & S. Bernard soyent dites seulement pour le regard des moynes, ausquels possible il ne conuient d'auoir si grand soing de leur santé que de leur profession, & qu'aux citoyens & gents d'honneur il ne messied point d'vser de varietés & magnificence en viandes, en ayant esgard toutesfois à leur santé, & de pratiquer la medecine dietaire, & quand & quand l'art de la cuisine, qui est la discipline d'apprester & assaisonner le manger & le boire : laquelle est par Plato appellee la flatteresse de la medecine, & plusieurs l'estiment estre vne partie de la dietaire, nonobstant que Pline, & Seneque, & le residu de l'eschole des medecins confessent que par vne exquise diuersité de viades plusieurs maladies sont engendrees.

De la Cuisine. CHAP. LXXXIX.

L'Art de cuisiner est fort commode, & si n'est point deshonneste, pourueu qu'il ne passe les limites de discretion, à raison de quoy plusieurs grands personnages, voire & sobres, n'ont eu honte de faire des liures de la cuisine & maniere de faire de bonnes sauces, & bien assaisonner les viandes: Comme entre les Grecs Pantaleon, Mithecus, Epiricus, Zophon, Egesippus, Pazanius, Epenetus, Heraclides Syracusain, Tyndaricus de Sicyone, Symonactides de Zio, Glaucus de Locres: & entre les Rommains Cato, Varro, Columella, Apice, & fraischemẽt Platine. Or en ces choses ont esté les Asiatiques fort excessifs & intemperés, tellement que de leur nom a esté tiré vn surnom de gourmandise, & sont appellés entre les Latins les gourmans & deuorateurs Asoti: pour autant que de là, ainsi que rapporte T. Liue, apres la victoire d'Asie les delices & superfluïtés estrangeres se desborderent par la ville de Romme, & commença lon alors à appreſter auec plus grand soing & despense les banquets & festins qu'au parauant. De ce temps les cuisiniers qui estoyent les moins prisés d'entre tous les esclaues, prindrent reputation, & commencerent à estre fort estimés & en grand vsage, tellement qu'on les receut & tira de la cuisine encor tous souillés de brouët & taincts de suye auec leurs poëlles, marmites, & chaudrons, broches, pilons, & mortiers pour les introduire

troduire aux eſcholes, & fit on vn art de ce qui n'eſtoit au parauant qu'un vil & abiect miniſtere: l'occupation & ſollicitude duquel eſt à chercher moyens de tous coſtés pour eſueiller l'appetit, & inuiter la gueule, & pour ſouler la gourmandiſe inſatiable, & faire prouiſion de mengeaille friande, ne laiſſer coing du monde à fouiller, ainſi que nous liſons en Varro de pluſieurs choſes, cõme des Paons de l'iſle de Samos, l'oiſeau appellé Francolin de Phrygie, les Grues de Melice, le Cheureau d'Ambracie, le Thõ Chalcedonien, les Murenes de Tarteſſe, le Merlus de Peſſinunte, les Huiſtres de Tarante, les Peignes ou coquilles grandes de S. Iaques de Zio, l'Elops ou eſturgeon de Rhodes, Scares ou rouchans de Cilice ou Carmanie, les noix de l'iſle de Taſo, les dattes d'Egypte, les glands d'Eſpagne. Toutes leſquelles ſingularités de mãgeaille ont eſté trouuées pour aſſouuir la meſchante friandiſe de delices & ſuperfluités. Or celuy qui eut plus de bruit & d'honneur en ceſt art, fut Apicius, tellement que de ſon nom furent ſurnommés les cuiſiniers & appellés Apiciẽs, (ainſi que dit Septimius Florus) & à l'imitatiõ des philoſophes perpetué. D'iceluy eſcrit ainſi Seneque: Apicius, dit il, a veſcu de noſtre temps, lequel a faict profeſſion de la ſcience de cuiſine en la cité de laquelle iadis les philoſophes eurent commandemẽt de ſe retirer, & a infecté le monde par ſon meſtier & diſcipline. Pline ſemblablement l'appelle aſprement vn gouffre tres

profond de prodigalité & despense. Or par succession de temps les irritements de gueule, les instruments de delices & superfluités, les diuersités des viandes multiplierent en sorte par l'engin & inuention de ces Apiciens, qu'il fut en fin necessaire de reprimer ces desordonnés exces de cuisine par loix expresses. De là prindrent origine les loix somptuaires, & reiglements des viures, à sçauoir la loy Archie, Fannie, Didie, Licinie, Cornelie, la loy de Lepidus, de Annius Restio: & fut desmis & rayé de l'ordre des senateurs Duronius par L. Flaccus & son compagnon Censeurs, d'autant qu'il auoit voulu estant tribun du peuple abroger la loy proposee pour reprimer les exces & superflues despenses que lon faisoit aux banquets. Aussi auec quelle impudence monta il sur la tribune pour dire au peuple ces paroles? Auiourdhuy, ô Rommains, lon vous a mis vne bride laquelle vous ne deuez en sorte quelconque endurer: vous estes liés & garrottés d'un aspre & dur lien de seruitude: car on a proposé vne loy qui vous commande d'estre sobres & bons mesnagers: rompons & mettons en pieces ce commandement rouillé sentant sa rude & aspre antiquité: car quel besoing auons nous de liberté s'il n'est loisible à qui veut de se perdre & fondre en delices & voluptés?

Il y auoit plusieurs autres loix & edicts pour ce regard, lesquels sont à present abrogés & du tout ostés, tellement qu'il n'y eut onques siecle

plus

plus friand ny addonné à la gourmandise que celuy d'auiourdhuy: car à cause d'icelle, comme dit Musonius; & apres luy S. Hieroſme, nous courons toute la terre & la mer pour trouuer du bon vin; & faire passer par noſtre gueule des frians & precieux morceaux: & en cela employons tout le trauail de nos vies. Tant se trouue il entre nous de tauernes & cabarets bordelliers, tãt de retraictes de flatteurs chercheurs de repeuës franches, & de louues, où les hommes se perdent en gourmandises, yurongneries, & paillardises, où ils consommẽt souuẽt, non sans grãd detrimẽt de la republique, tous leurs patrimoines. Tãt de mets & sortes de plats & seruices, tãt de sausses & assaisonnements de viandes, tant de façons, loix, & ceremonies de table, tellement que les festins somptueux & magnifiques des Asiatiques, Mileſiens, Sybarites, & Terentins, ou ceux de Sardanapale, Xerxes, Claude, Tybere, Vitellius, Heliogabale, & Galien Empereurs, & de tels autres vieux & anciens exemplaires de gourmandise, qui ont surpassé les autres hommes & nations en delices, superfluités & desordonnés appetits, sembleroyent vils, sordides, mal appreſtés, & ruſtiques, cõparés aux appareils & magnificences de nos tables & conuiues: car la diligence à bien proprement & delicieuſemẽt appreſter à manger & à boire ne nous contente point si auec ce l'abondance n'y eſt exceſſiue iuſques à creuer, telle que pourroit ſuffire à enyurer Hercules, lequel ſe ſeruoit d'un meſme vaiſ

seau à se faire porter & à boire, ou souler Milon de Crotone & le mangeur d'Aurelien, dont l'un auoit accoustumé de manger trente pains à chacun repas, l'autre fut veu deuant la table d'Aurelien deuorer tout vn sanglier, cent pains, vn mouton, & vn cochon en vn iour, & beut vne incroyable quantité de vin qu'on luy versoit par vn entonnoir. Ces gourmandises & yurongneries sont fort prattiquees auiourdhuy entre nous és vogues ou royaumes, comme lon appelle, qui se font és festes des villages, dedications de tèples, & autres semblables solemnités, q ne sont en rien differentes des Orgies & Bacchanales que lon celebroit anciennement, tant y sont toutes choses souillees & contaminees de vin, de sang, & de toutes meschancetés qui ont accoustumé de suyure la gourmandise & l'yurongnerie. Ou bien on y verroit representer les conuiues des Centaures, dont nul ne reuenoit sans playe, & la glottõnie d'Erisichthone, duquel escrit Ouide tels carmes:

Soudainement ce que terre produit,
La mer, & l'air, à sa table est conduict:
Mais il se plaint, tant est insatiable,
Du trop petit appareil de sa table,
Et plus son œil peut de viandes veoir,
Encore plus il en desire auoir,
Voire ce qui suffisant eust esté
A substanter le peuple & la cité,
Ne luy pouuoit seruir de suffisance,
Pour refrener l'appetit de sa pance.

Et comme on void que de toute la terre
La mer reçoit les fleuues, boit, & serre,
Ne se soulant des ondes & ruisseaux,
Et qu'elle boit les estrangeres eaux,
Comme le feu de plus en plus s'enflame
Du bois iecté dedans sa viue flame,
Telle pour lors la bouche on apperçoit
D'Erisichthon, qui sans cesse reçoit
Toute viande, & de manger auide
Sans profiter demeure tousiours vuyde.

Anciennement entre les Grecs, & puis aussi entre les Rommains, les luc teurs & gents faisans estat d'exercices corporels estoyent fort goulus, & grands deuorateurs: mais ce vice infame passa aux temps subsequents parmy la noblesse, hommes consulaires, & les Empereurs, qui les surmõterent en gloutonnie. Car le Gouuerneur Albinus, qui commandoit aux Gaules, deuora pour vn soupper cent pesches, dix melons, cinq cents figues seiches, & trois cents huistres. Et l'Empereur Maximin, lequel succeda à Alexandre fils de Mammee, mangea pour vn iour quarante liures de chair, & beut vne pleine amphore reuenant enuiron à trentesix pintes de vin. Geta pareillemẽt Empereur fut si excessif en toute superfluïté & deshonneste appetit, que lon dit qu'il commanda quelquefois d'estre serui de toutes sortes de viandes selon l'ordre de l'alphabet, & continua trois iours à se remplir le ventre & à gourmander. Mais auec cela nous abusons en delices, (qui est encor plus grande offen-

se d'

se du boire & du manger que Dieu & la nature nous ont donnés pour entretenir nos forces & nostre santé, & le corrompans par diuers artifices de cuisine en remplissons nos corps outre nostre capacité, & iusques à regorger, dont nous attirons des maladies incurables. Parquoy est verifié clairement le dire de Musonius, à sçauoir que les esclaues, les rustiques, les pouures gents, & tous ceux qui se nourrissent de viandes grossieres & communes, sont plus robustes & mieux supportans les trauaux, moins souuent malades (ou point du tout) que ne sont les seigneurs, les habitans des cités, ny les riches. Et n'y a espece d'hommes plus subiects aux grieues maladies & difficiles, comme sont l'hydropisie, les gouttes, la verole, colique, & semblables, que ceux qui mesprisans la simple façon de viure aiment les diuersités & artifices de cuisine, dont nous voyons tout le contraire en ceux qui se contentent d'une maniere de viure ordinaire & simple, lesquels sont touſiours plus sains & gaillards. Ce que Celsus conferme, disant que les viandes simplement accoustrees sont viles à l'homme, & la diuersité & meslange des saueurs est pestifere, & que les saulses & confitures sont inutiles pour deux raisons, d'autant que lon en mange plus qu'il n'est de besoing à cause de la douceur, & puis elles sont de difficile concoction. Plusieurs autres grands personnages & auteurs graues ont pareillement detesté ces irritements de gueules & artifices recherchés aux viandes pour

esueiller

esueiller l'appetit. Mais il y en a certains, lesquels sous pretexte de religion ne blasment point seulement la gourmandise, friandise, & trop grande delicatesse de viure, ains detestent les viandes que Dieu a creees pour l'usage de l'homme, & s'abstiennent de manger de la chair: toutesfois ils ayment fort le vin, & boyuent à l'epicurienne, nonobstant que l'apostre die qu'il incite à paillardise: cependant donnent à entendre qu'ils font abstinence & ieunent, estans repeus de toutes sortes de bons poissons, & bien abbreuués du meilleur vin: à quoy ils ont les leures, la langue, les dents & le ventre touiours appareillés: mais c'est sans bourse deslier. Or laissons ceste cuisine de viandes & mets, & venons à celle de Geber, c'est à sçauoir à l'alchemie, laquelle ne digere ou consume pas moins de bons biens que la mangeaille & la glotonnie.

De l'Alchemie. CHAP. XC.

L'ALCHEMIE, ou art, ou piperie, ou vne pourſuite de Nature que lon la doyue nommer, est à la verité vne imposture excellente & garentie de toute punition: la vanité de laquelle se manifeste en ce qu'elle promet choses qui combattent contre la nature mesme, ou qu'elle ne sçauroit accomplir ny attaindre, iaçoit que art aucun ne puisse surmonter la nature, ains seulement l'imiter, voire la suyure de bien loing, & que la force & vertu de nature soit de beaucoup plus grá-

de

de efficace que celle de l'art. Mais

Des bons esprits suspecte est l'alchemie,
Et ses suppostz plaire ne peuuent mie:
Par tant d'abbus les hommes entretient,
Qu'elle & ses faictz en ruine deuient.

En essayant de transmuer les formes & especes des choses, & forger vne certaine benoiste pierre philosophale qu'ils appellent, par l'attouchement de laquelle toutes choses soyent soudainement conuerties en or ou argent, selon le souhaict de Midas, & si s'efforce de tirer du ciel haut & inaccessible vne certaine quinte essence, par laquelle se font forts les alchemistes de donner, non pas seulement des richesses excedantes celles de Crœsus, mais, qui plus est, de remettre l'homme en sa florissante ieunesse, & entiere santé, dechassant de luy la vieillesse, & presque le rendre immortel.

Mais de tous ceux qui font estat de la science,
N'y a cil qui d'effect en donne experience.

Seulement en monstrent quelques essais, assemblent quelque peu d'argent par ceruses, vermillons, antimoines, fauons, & autres drogues seruans à farder les femmes, paindre, & emplastrer les vieilles, lesquelles l'escriture appelle onguents de paillardises, & par ce moyen dressent la boutique de Geber: dont est venu le commun prouerbe, Que tout alchemiste est ou medecin ou fauonnier, & enrichit les oreilles des hommes par paroles: mais son intention est de vuider leurs bourses. Et pour claire coniecture de

la vanité & nullité de leur art est à noter qu'ils demandent tousiours quelque escu à ceux à qui ils font promesses de grandes richesses, par où lon void que ce ne sont que bourdes & resueries d'esprits mal composés. Ils trouuent neantmoins des hommes tresdesireux de ce grand heur, ausquels ils font à croire qu'ils tireront de l'argent vif plus grands threfors que la nature n'en a mis en l'or ny en l'argent mesme : & nonobstant qu'ils ayent esté deceus par trois ou quatre fois, se laissent derechef enjaueler par nouueaux enchantements, contraindre par ceste prodigieuse imposture à souffler les fourneaux, cuidans par folie la plus douce & plaisante qui soit, de pouuoir affermir ce qui est volage & s'espard en l'air, ou rarifier & rendre en fumee ce qui est ferme. Ainsi les dommageables charbons, le soulfre, la fiente, les poisons, les vrines, & tout dur trauail vous semblent plus doux que le miel, tant que vous ayez consommé tous vos heritages, meubles, & patrimoines, & iceux reduits en cendre & fumee, pourueu que vous vous promettiez auec patience de voir pour recompense de vos longs labeurs tes beaux enfantemẽts d'or, perpetuelle santé & retour à ieunesse. Enfin ayant perdu le temps & l'argent que vous y auez mis, vous vous trouuez vieils, chargés d'ans, vestus de haillons, affamés, tousiours sentans le soulfre, taincts & souillés de suye & de charbon, & par le frequent maniement de l'argent vif deuenus paralytiques, & n'ayans reuenu

uenu que du nez touſiours diſtillant: au reſte ſi malheureux que vous vendriez vos vies & vos ames meſmes. En ſomme ces ſouffleurs experimentent en eux meſmes la metamorfoſe & chãgement qu'ils entreprennent de faire és metaux: car de chymiques ils deuiennẽt cacochymes, de medecins mendians, de fauonniers tauerniers, la farce du peuple, fols manifeſtes, & le paſſetẽps d'un chacun: & n'ayans peu ſe contenter en leurs ieunes ans de viure en mediocrité, ains s'eſtans abandonnés aux fraudes & tromperies des alchemiſtes toute leur vie, ils ſont cõtraints eſtans deuenus vieils de beliſtrer en grande poureté: en ſorte que au lieu de trouuer faueur & miſericorde en l'eſtat calamiteux & miſerable où ils ſe trouuent, ils n'ont que le ris & la mocquerie d'un chacun. Pluſieurs d'entr'eux forcés par la poureté ſe ſont addonnés à choſes illicites & mauuaiſes prattiques, comme d'eſtre faux monnoyeurs, ou vſer de quelque autre eſpece de fauſſeté. Parquoy c'eſt à bon droit que les loix Rommaines condamnent ceſt art, & la chaſſent de la republique, & eſt prohibée en l'Egliſe chreſtienne par les decrets des ſacrés canons. Et s'il eſtoit prattiqué ainſi aujourdhuy, que ceux qui ſans bonne licence du Prince exercent l'alchemie fuſſent chaſſés des royaumes & prouinces, leurs biens confiſqués, & eux punis au corps, il eſt certain que lon ne verroit point tant de fauſſes eſpeces de monnoye, par leſquelles vn chacun eſt deceu au grand dommage & perte

perte du public. Ie croy que pour congnoistre ces trompeurs iadis fut faicte la loy d'Amasis Roy d'Egypte, par laquelle il estoit enioinct à vn chacun de comparoistre deuant vn magistrat à ce ordonné, & là donner raison & declarer par quels moyens il s'entretenoit & viuoit, & à faute de ce faire peine de mort y estoit establie. Ie pourrois dire plusieurs choses de ceste art, (duquel ie ne suis pas trop ennemi,) n'estoit que i'ay faict serment, selon la coustume quand on est receu aux mysteres d'iceluy, de ne les reueler. Ce qui a esté si constamment & religieusement obserué par les anciens philosophes & auteurs, qu'il ne s'en trouue aucun de renom, d'autorité, ou digne de foy, qui aye faict mention ny escrit vn seul mot d'iceluy. Ce qui a dõné occasion à plusieurs de croire que tous les liures qui sont escrits de ceste art ont esté forgés és temps plus recents: & est cela assez clairement demonstré par les noms obscurs des maistres alchemistes, Geber, Morienus, Gilgilis, & autres de leur troupe, incongnus, & desquels aucun autre n'a faict mention: les vocables aussi dont ils vsent mal accordans à la signification des choses, la lourderie de leurs sentences, & peruerse maniere de philosopher. Aucuns toutesfois veulent interpreter que la toison d'or & sa peau estoit vn liure d'alchemie escrit à la façon ancienne en vne peau, dans lequel estoit enseignee la maniere & science de faire de l'or. De tels liures estant faicte tresdiligente recherche par le

commandement de Diocletian entre les Egyptiens, qui estoyent, à ce que lon dit, tresexperts en cest art, il fut ordonné qu'ils seroyent tous bruslés, de peur que les Egyptiens se fians en leurs richesses, & incités par l'abondance de l'or, n'entrepriſſent quelque iour de faire la guerre aux Rommains, depuis lequel temps l'alchemie par edict public fut par les Empereurs condamnee pour meschante. Or il seroit trop long de raccompter toutes les folies, vains secrets & enigmes de ce mestier, du lyon verd, du cerf fugitif, de l'aigle volante, du crapaut enflé, de la teste du corbeau, de ce noir qui est plus noir que le noir, du cachet de Mercure, de la boue de folie (ie faux, c'est de sageſſe) & semblables bourdes sans nombre. En outre de ce seul vnique, outre lequel ne se trouue aucune choſe, neantmoins peut estre trouué par tout : i'entens du subiect bienheureux de la sacree pierre philoſophale, le nom duquel m'est preſque eſchappé, & peu s'en est falu que ie n'aye esté pariure & sacrilege tout ensemble. Partant i'en parleray par circonlocution vn peu obſcurement, à fin de n'estre entendu que par les enfans de l'alchemiſtique science, qui ont eu entree & ont esté receus aux myſteres d'icelle. C'est donques vne choſe de ſubſtance non du tout de feu, ny du tout terreſtre, ny ſimplement aqueuſe, ny aigue, ny obſcure, ou de groſſe qualité, mais mediocre, polie, & douce au toucher, & aucunemẽt molle, ou pour le moins n'est point dure ny aſpre, au gouſt est en certaine ſa

ne façon douce, souefue au flairer, aggreable à la veue, amiable & plaisante à l'oreille, resiouissante au cœur & à la pensee. Or ie n'en oterois dire d'auantage : si est-ce qu'il y a bien plus grandes choses en elle : mais i'estime ceste science pour m'estre familiere, digne de l'honneur que Thucydide requiert à la femme de bien, disant que d'elle on ne doit parler ny en bien ny en mal. Ie diray toutesfois cecy des alchemistes, qu'ils sont meschans sur tous les hommes : car nonobstant que Dieu aye commandé qu'en la sueur de son visage l'homme doit manger son pain, & ailleurs par son prophete il dit,

Du labeur que ſçais faire
Viuras commodement,
Et ira ton affaire
Bien & heureuſement.

Ceux cy mesprisans l'ordonnance de Dieu, & la benediction de ses promesses, fuyans le labeur, bastissent des montagnes d'or, comme lon dit, par ouurages & artifices feminins & puerils. Ie ne veux toutesfois nier que de ceste exercice ne procedent & prennent origine plusieurs belles experiences : car les azurs, les cinabres, mines, ou vermillon, & l'or qui est appellé musical, & autres mixtions de couleurs en sortent, comme aussi la façon du laiton, & toutes meslanges de metaux, & la maniere de souder, assembler, & partir, & de faire les essais d'iceux. L'inuentiõ de l'artillerie, & la fonte de telles machines est de l'inuention de ceste science. L'art tresexcellent

de la verrerie en est venu, duquel vn certain Theophile a composé vn tresbeau liure. Pline recite que du temps de Tybere Empereur fut trouué maniere de faire du verre qui se pouuoit ployer, duire, & estendre, mais la boutique en fut ostee par le commandement de l'Empereur, & (si Isidore dit vray) le maistre de cest artifice mis à mort. Ce qui fut faict de peur que le verre n'ostast le prix & la reputation à l'or, à l'argent, & au cuyure. A tant nous mettrons fin à ce propos.

Du Droit & des loix. CHAP. XCI.

IL reste maintenãt à parler de la science du droit, laquelle se vante de sçauoir elle seule discerner entre le vray & le faux, ce q est iuste & iniuste, equitable ou inique, licite ou illicite. De ceste faculté sont auiourdhuy chefs le Pape & l'Empereur, lesquels se vantent d'auoir tous les droits enclos dans l'escrin ou cabinet de leurs poictrines, disans pour toute raison, que tel est nostre plaisir: par le iugement desquels tous les arts & sciences, escritures & opinions, & toutes les œuures humaines sont censurees & reiglees. Partant il y a vn commandemẽt de pape Leon à tous fideles chrestiens, qu'aucun ne s'ingere de iuger de quelcun ou de chose quelconque, ny definir ou determiner de quoy que ce soit, sinon suyuant l'autorité des saincts conciles, canons & decretales, dont le Pape est le chef. Voire qu'il ne soit loisible

loisible à personne de se seruir des determinations des Theologiens, quelques saincts, doctes, & grands personnages qu'ils soyent, sinon en tant que le Pape le permet, & les autorise par ses canons. Et ailleurs le canon defend qu'aucun liure ou volume ne soit receu par les Theologiens, voire en part quelconque du monde, sinon celuy qui aura esté approuué par l'eglise Rommaine, & selon les canons du Pape. L'Empereur pretend aussi pareil droit sur la philosophie, medecine, & autres sciences, ne permettant aucune autorité à discipline quelconque, sinon entant qu'elle luy est ottroyee par sa Iurisprudence: à laquelle (dit il) tout tant qu'il y a d'autres arts & sciences comparees sont comme viles & infructueuses. Partant, dit Vlpian, que la loy est le Roy des choses diuines & humaines, la force de laquelle, dit Modestin, est de commander, permettre, punir, defendre & prohiber, qui sont les dignités & charges plus grandes que lon puisse trouuer. Pomponius aussi la definit en ses loix inuention & don de Dieu, & doctrine de tous les sages: car ces vieils legislateurs donnoyent à entendre au peuple que Dieu leur auoit mis en la bouche ce qu'ils ordonnoyent, à fin d'acquerir plus de credit & d'autorité à leurs decrets. Ainsi faisoit à croire Osiris aux Egyptiens que Mercure luy auoit dictees ses loix, Zoroastre aux Perses & Bactriens qu'il auoit esté enseigné par Oromasus; Charinundas aux Carthaginiens par Saturne, Solon aux Atheniens par

Minerue, Zantrastes aux Arimaspes par le bon Dieu, Zamolxis aux Scythes par Vesta, Minos aux Cretois par Iupiter, Lycurgue aux Lacedemoniens par Apollo, Numa Pompilius aux Rommains par la nymphe Egeria. Voyla pourquoy ceste science du droit s'attribue & vsurpe la superiorité & maistrise sur toutes les autres disciplines, & exerce tyrannie enuers icelles, & commẽt se surhaussant par dessus toutes, ainsi que la fille aisnee des Dieux, elle mesprise & repute viles & vaines les autres, nonobstant qu'elle soit composee toute d'opinions & imaginations caduques & infirmes des hommes, foible & legere entre toutes les sciences du monde, & subiecte à estre alteree & changee à mesure que le temps apporte quelque mutation en l'estat & aux Princes. L'origine premiere de laquelle est venue du peché de nostre premier Pere, cause de tous nos maux. Dont voyla les belles maximes: Force par force repousser est loisible, romps la foy à celuy qui te l'a rompue, tromper vn trompeur n'est tromperie, vn trompeur n'est de rien tenu à vn autre trompeur, la coulpe peut estre compensee par autre coulpe, la iustice ne doit estre communiquee aux malfaicteurs, ny la foy aux ennemis, à celuy qui veut n'est faicte aucune iniure, il est permis à ceux qui contractent ensemble de se deceuoir l'un l'autre, la chose vaut autãt qu'on la prise: plus qu'il est permis de faire son proffit ou se garder de dõmage auec le dommage d'autruy, nul n'est tenu à ce q est impossible: plus s'il est de

necessité q̃ toy ou moy perissions, i'ayme mieux q̃ tu perisses que moy, & semblables choses, qui ont esté depuis redigees par escrit. En somme la loy de nature nous persuade de n'endurer faim ny soif ny froid, & de ne veiller point, ne s'affliger par trauaux, tellement q̃ reiectant toute operation & exercice de cœur religieux & penitent elle establit pour souueraine felicité la volupté Epicurienne. D'icelle est issu le droit des gents, lequel a produit les guerres, les meurtres, les seruitudes, & ont esté ordonees & distinctes les seigneuries & domaines. Finalement le droit ciuil ou populaire a esté mis en auant, qui est propre & particulier à certain peuple qui l'a institué pour soy. Duquel ont esté engendrés tant de proces entre les hommes, que selon le tesmoignage des loix mesmes, il y a faute de vocables pour exprimer la diuersité des negoces. Car estant l'homme animal contentieux & enclin à noise, il a esté, disent ils, necessaire pour l'establissement & l'obseruation de la iustice qu'on les en aye aduerti par les loix, à fin que l'audace des mauuais fust reprimee, & l'innocence entre les meschans tellement asseuree, que les bons peussent viure entre les peruers. Voila donques quels ont esté les principes de ce droit tant remarquable, dont se trouuent des legislateurs presque innumerables. Le premier & plus ancien fut Moïse, qui escriuit les loix aux Iuifs enuiron le temps que Cecrops bastit celles des

Egyptiens. Apres Pheronee premier de tous donna des loix aux Grecs : derechef aux Egyptiens furent loix establies par Mercure Trisme giste. Apres Dracon & Solon en baillerent aux Atheniens, & Lycurgue à ceux de Lacedemone. Palamedes fut celuy qui premier institua les loix de la guerre pour iuger en l'armee. Aux Rõmains Romulus fit les premieres loix appellees curiates, & son successeur Numa ordonna celles touchãt la religion, & successiuement les autres Rois Rõmains publierent chacun leurs loix, lesquelles furent recueillies & assemblees depuis és volumes da Papyrius, du nom duquel fut nõmé le droit ciuil Papyrien. Apres lequel vint le droit des douze tables. Item le droit Flauian, le droit Helien, la loy d'Hortense, le droit honorai re, le droit des Preteurs, plus les ordõnances du peuple, les decrets du Senat, le droit des magistrats, des coustumes, & finalement le plaisir des Princes, ausquels pouuoir fut delaissé de disposer des loix & des droits. Ie laisse ces Iurisconsultes en nombre infini, de la plus part desquels fait mention la loy seconde de Origine iuris. Mais de ceux qui ont essayé les premiers de rediger le droit ciuil en vn liure, Cn. Põpee fut le premier, apres luy C. Cesar : mais l'un & l'autre preuenu des guerres ciuiles & de mort aduancee ne peurent mettre en effect ce qu'ils auoyẽt entreprins en ce regard. Depuis Cõstantin chãgea ces vieilles loix: puis Theodose le ieune les reduist en vn liure q est de luy nõmé le Code Theodosien. En

fin

fin Iustinien mit en auãt le Code, duquel nous vsons à present. Or quant au droit ciuil, ce n'est autre chose que ce q̃ le peuple ou le Prince ordõne, lesquels ont la soueraine puissance & autorité en cest endroit, & en somme ce q̃ les hõmes d'un commun consentement veulent & accordent. Partant dit Iulien que les loix ne nous lient pour autre raison, sinon, pource qu'elles sont receuës par le iugement du peuple, lequel d'un commun consentemẽt a transferé toute sa puissance & toute l'autorité de commander au Prince: & pource tout ce qui plait au Prince & au peuple, tant par coustume que par disposition, a vigueur & force de droit, encor qu'il y ayt erreur ou fausseté. Car la commune erreur fait droit, & la chose iugee tient lieu de verité. Ce que Vlpian nous enseigne par ces mots: à sçauoir que celuy doit estre estimé nay de libre condition qui a esté declaré tel par iugement, encor qu'à la verité il fust esclaue affranchi, d'autant que la chose dont iugement s'est ensuyui est tenue pour veritable. Nous lisons aussi és escrits de luy mesme, qu'un certain Philippe Barbarius, encor qu'il fust esclaue fugitif, demanda neantmoins & obtint la dignité de Preteur à Rõme. Exerçant laquelle il fut en fin congnu: mais ses actes & ordonnances furent confirmees toutes, & fut ordonné qu'aucune chose ne seroit changee de ce qu'il auoit faict sous le voyle d'une si grande dignité tout esclaue qu'il estoit. Et ailleurs vn certain vieillard villageois est tellemẽt

honnoré par l'autorité de l'Empereur, que le Iurisconsulte est astraint de plaider selon le dire d'iceluy. Pareillement Paul, tresexpert au droit des Rommains, dit, A present, si pour l'usage de l'Empereur au compte de l'argent a esté redigé vn chandelier d'argent, il sera reputé en qualité d'argent, & non de meuble ou vtensile, d'autant que l'erreur fait droit. Luy mesme au tiltre de legi. & senatusc. dit, qu'il n'est possible de rendre raison de tout ce qui a esté estably & decerné par nos predecesseurs. Par ces choses nous pouuons donques arrester que toute la prudence du droit ciuil ne gist & ne depend que de la seule opinion & volonté des hommes, sans qu'il y aye autre raison vrgente que la seule honnesteté de mœurs, ou commodité de viure, ou l'autorité des Princes, ou la force des armes. Et si elle s'employe à la conseruation des bons, & reprimende des mauuais, sans doute aucune c'est vne tresbonne discipline: Mais si c'est autrement, elle est trespernicieuse, à cause des iniquités qui se commettent par le moyen & ministere d'icelle, par la negligence, fouffrance, ou consentemẽt du magistrat ou du Prince. Et y eut vn certain Demonact, l'opinion duquel estoit, que les loix ne seruoyent de rien, & estoyent superfluës: car elles ne s'addressoyent ny aux bons ny aux mauuais, d'autant que les bons n'ont que faire de loix: car sans icelles ils viuent bien, & les mauuais n'en amendẽt aucunement. Auec ce, puis que (selon que T. Liue escrit que

con

confessoit Caton) à peine se peut il faire vne loy qui soit bien commode à tous, ains que le plus souuẽt en icelle on trouue que l'equité combat contre la rigueur du droit, & que Aristote en ses traictés moraux definit l'equité estre la correction d'une loy iuste à l'endroit où elle defaut, d'autant qu'elle a esté publiee generalement, n'est il pas euident que toute la force & vertu du droit & de la iustice ne depẽd point tant des loix que de la bonté & equité des Iuges?

Du droit Canon. CHAP. XCII.

DV DROIT ciuil est procedé & issu le droit Canõ ou Papal, lequel pourroit ressembler à plusieurs sainct & sacré, tant subtilement & ingenieusement ont ils sceu colorer les preceptes de leurs auarices & formulaires de butiner, sous le manteau de pieté & religion, nonobstant qu'en iceluy soyent fort peu d'ordonnances qui touchent la religion ny le seruice de Dieu, & administration des sacremẽts. Ie me tais de plusieurs choses là contenues, contraires ou repugnantes à la loy de Dieu. Au reste ce n'est que bobans, pompe, noises, & proces, & auec ce manieres d'attrapper argent, negoces questuaires & opinions papales & Romanesques ou des Papes de Romme, ausquels ne suffisent les saincts reigles establies iadis par les saincts peres: partant y ont voulu adiouster & entasser force decrets, pailles, extrauagantes, declaratoires, reigles de chancellerie,

lerie, en sorte qu'il n'y a fin ny mesure à bastir iournellement nouueaux canons, qui est le seul plaisir & la seule ambition sur toutes des Papes de Romme, l'arrogance desquels est venue si auant qu'ils ont presumé de commander aux anges du ciel, de rauir la proye, & butiner aux enfers, & vser de main mise sur les ames des trespassés, voire d'attenter & exercer tyrannie sur la loy de Dieu par interpretations, declarations, & disputes, à fin que rien ne defaillist ou fust derogé à leur pleine puissance pour la rendre de tout poinct accomplie. Pape Clement ne commande il pas par vne bulle seellee de plomb, gardee encor auiourdhuy dans les threfors & chartres à Vienne, Limons, & Poictiers, aux anges du ciel de porter droit en paradis l'ame d'un pelerin decedé en allant à Romme querir des indulgences, & la garentir du feu de purgatoire? adiouſtant ces mots, Nous ne voulons qu'il sente aucune peine infernale en maniere quelconque. Concedant en outre à ceux de la croisade de pouuoir tirer par leurs vœux & priéres trois ou quatre ames de purgatoire telles qu'il leur plairoit. Ceſt erreur & intolerable audace, & peu s'en faut que ie ne die heresie, fut par l'uniuersité de Paris reprinſe & deteſtee pour lors publiquement. Dont possible elle s'est repentie depuis, de ce, dis-ie, qu'elle n'a interpreté ce zele exceſſif de Clement par quelque bourde ou couuerture de pieté, faisant pluſtoſt valoir que taſcher d'aneantir la choſe, puis qu'auſſi bien

pour

pour leur affermer ou nier, dire ouy ou non, rien ne diminue ou change de l'autorité ny du dessein du Pape : les canons & decrets duquel ont si bien astraincte toute la theologie, qu'aucun Theologien, pour grand criart & debateur qu'il soit, n'ose arrester, tant s'en faut qu'il veuille opiner ou disputer, chose qui soit diuerse à iceux sans protestation & congé, comme disoit Martial de Rufus,

Tout ce que fait Rufus ce n'est rien autre chose
Qu'auec congé : s'il rid, s'il se taist, s'il repose,
Tousiours auec congé : & s'il mange ou s'il boit,
S'il requiert, ou refuse, ou consent, il se void
Que c'est auec congé. Somme sans ce congé
Il resteroit muet.

Agrip. a corrompu ceste epigr. de Martial, le sens duquel est tout autre.

Ces Canons & Decrets papaux nous ont appris que les royaumes, chasteaux, donations, fondations, franchises, richesses, & possessions sont le patrimoine de nostre Seigneur Iesus Christ : que la sacrificature de nostre Seigneur Iesuschrist & sa primauté en l'eglise est vn Empire ou vn Royaume, & que le glaiue d'iceluy est vne iurisdictiõ & puissance temporelle : Que la pierre fondamentale de l'eglise est la personne du Pape : Que les Eueſques ne sont ministres de l'eglise seulement, mais chefs, & que les biens ecclesiastiques ne sont tant seulement la doctrine euangelique, l'ardeur de la foy, le mespris du monde, mais des peages, rentes, reuenus, dismes, offrandes, collectes, des chapeaux rouges, des mitres, or, argent, terres, pierres precieuses : Que

la puissance du Pape gist à mener guerre, desunir les Princes & potentats, rompre & absoudre du ferment d'obeissance les peuples, & en somme faire de la maison d'oraison vne spelonque de brigands. Tellement que le Pape peut depoſer vn Eueſque ſans cauſe, qu il peut donner le bien d'autruy à qui il veut, qu'il ne peut commettre ſimonie, qu'il peut diſpenſer contre le vœu faict, contre le ſerment, contre le droit de nature, ſans qu'il y aye aucun qui doyue demander, Pourquoy fais tu ainſi? En outre, q̄ pour quelque affaire important il peut diſpenſer contre tout le nouueau teſtament, voire trainer, s'il eſt expedient, la tierce partie & plus des ames fideles & chreſtiennes en enfer. Dauantage que la charge des Eueſques n'eſt plus deſormais de preſcher la parole de Dieu, mais de confirmer les enfans, leur baillant des ſoufflets, conferer les ordres, dedier les temples, baptiſer les cloches, conſacrer les autels, & calices, benir les habillements & paincture, & ceux qui ont l'eſprit meilleur & viſent à plus grand's choſes laiſſans ceſt office à certains Eueſques titulaires ou portatifs s'employent aux ambaſſades des Rois, ſont leurs aumoſniers ou chappellains ordinaires, ou meinent & accompagnent les Roines, & ſont excuſés par telles grandes & importantes charges, & ont exemption de ſeruir à Dieu & aux temples, moyennant qu'ils honnorent magnifiquement les Rois és cours. De ceſte ſource canonique & decretaliſtique ſont ſorties les cauteiles par leſquel

quelles à present lon peut achetter les benefices & eueschés sans tumber en simonie, & generalement tous les traffiques, marchandises, & monopoles qui se font és graces, pardons, indulgences, dispenses, & semblables especes de brigandages, par lesquelles ils ont taxé & mis à prix les remissions des pechés ottroyees par Iesus Christ gratuitemẽt, & mesme ont trouué à proffiter sur les peines infernales. A ce droit canon est deuë l'inuention de la fausse donation de Constantin, nonobstant que par le tesmoignage mesme de la parole de Dieu l'Empereur ne doyue delaisser ou aliener ce qui est sien, ny le Pape ou le clergé vsurper ce qui appartient à Cesar. Mais si lon requiert plus ample foy de ce que nous disons, qu'on lise les chapitres dont le rolle s'ensuit, lesquels i'ay remarqué entre plusieurs autres de leurs loix d'ambition, d'orgueil, & de tyrannie. Que lon regarde donques aux vieilles decretales les chapitres significasti. c. venerabilem. de elect. c. solite. de ma. & obed. c. cùm olim. de priuileg. c. si summus Pontifex. de sentẽt. exc. c. inter cetera. de offic. iud. ord. Apres au sixieme des decretales assemblé ou amassé par Boniface huictieme ce tyran des Papes, que lon voye ce qu'il dit au prologue d'iceluy, & au c. j. de l'immunité des egliſes, auquel ne cede aucunement l'arrogante Clementine pastoralis. de sen. & re iud. auec l'extrauagante de Iean 22. qui cõmence Ecclesiæ Romanæ. & autre super gentes. Et l'extrauagante de Boniface 8. vnam sanctam. Du

recueil

recueil de Gratian se presentent aussi c. si cuius. d.14.c. si omnis.d. 18.c. si omnes. &c. enimuerò. c. in memoriam. c. si Romanorum. d. 19. c. omnes.d.22. c. tibi domino.d. 60. c. Constantinus.d. 96.& c.quando.d.86. & gl.ibid.& c.si Papa.d. 60. En outre on doit adiouster à ceux cy 9. q. 3.c.cuncta.& c.cõquestus.15.q.6.c.omni. 30. q. 1.c. omnia. Quiconque examinera tels canons, & autres semblables, comprendra facilement quels sont ces grands & admirables mysteres que les Papes prouignent en leur droit canon, destournans mesme & bien souuent falsifians les choses qui sont contenues és escritures sainctes, & les faisans seruir à leurs fictions & mensonges. De ceste forge sont sorties les concordances de la bible qu'ils appellent auec les canons. A cela on peut assembler tant de sortes de tiltres qu'ils baillent à leurs rapines, comme des manteaux, des indulgences, des bulles, des confessionales, des indults & rescrits, des testaméts, des dispenses, priuileges, electiõs, dignités, prebendes, des maisons religieuses, oratoires, & eglises, des immunités, des cours, des iugements & autres telles inuentions. En somme tout le droit canon est le plus inconstant & variable de tous, voire plus que n'estoit Protee, ou que le Chameleon, plein de brouillis & de nœuds moins explicables que le nœud Gordien. Et si par le moyen d'iceluy la religion chrestienne, laquelle dés son commencement vid mettre fin aux ceremonies par Iesuschrist, en est auiourdhuy

dhuy plus chargee que ne fut onques la Iudaïque, aux ceremonies de laquelle si lon vouloit auiourdhuy contrepeser le ioug doux & leger de nostre Seigneur, lon trouueroit qu'il les emporteroit de beaucoup, tant l'ont ils rendu grief & pesant: & sont contraints les chrestiens de viure plus par le reiglemẽt des canons, que par les ordonnances de l'Euangile. Somme, tout l'un & l'autre droit, & toute la science d'iceux n'est occupee en autre chose qu'autour de certains negoces fragiles, caduques, coulants, vains, & prophanes, traffiques vulgaires, & iniures populaires, & en outre és meurtres, larrecins, pilleries, brigandages, factions, conspirations, outrages, & trahisons que les hommes commettent les vns contre les autres. Plus apres les pariurements de tesmoins, faussetés de greffiers & notaires, collusions & meschancetés de procureurs & aduocats, corruptions de luges, ambitions de conseillers, rapines de presidents, par lesquelles les vefues sont opprimees, les pupilles ruïnés, les gents de bien contraints d'abandonner le païs, les poures foulés aux pieds, & les innocents condamnés, &, comme dit Iuuenal,

Aux corbeaux rauissans fait pardon leur censure,
Et les simples colombs punit de peine dure.

Ainsi les aueugles humains, qui ont cuidé par le moyen des loix & canons euiter les lacs & dangers, trouuẽt qu'ils se sont preparés en icelles mesmes des lacs esquels ils tumbent & trebuchent: Car à la verité ces loix & canons ne

procedent point de Dieu, & ne nous meinent point à luy, mais viennent de la nature & iugement corrompus des hommes qui les ont inuentees & miſes en auant pour ſeruir à leur auarice, & faire leur proffit.

Des Aduocats. CHAP. XCIII.

IL Y A vn autre exercice de droit, à ſçauoir l'art d'aduocaſſer, qui eſt fort neceſſaire. C'eſt vn treſancien exercice, frauduleux, & fardé d'un voile perſuaſif auec cautele & fineſſe : qui ne giſt en autre choſe qu'à bien ſçauoir amadouër vn Iuge par perſuaſions, & vſer d'iceluy en toutes occaſions à ſouhaict, à bien ſçauoir deſguiſer les loix, les adapter & faire ſeruir à leur cauſe, par gloſes & droits controuués, trouuer des eſchappatoires pour fuïr de venir à raiſon, & prolonger les frauduleux proces. Alleguer tellement les loix, que l'equité ſoit peruertie, les appuyer de gloſes & d'interpretations en ſorte que le ſens & intention de la loy du legiſlateur ſoyent ſubuertis. Ce qui ſert le plus en ceſt art, eſt d'auoir bonne & forte voix, crier audacieuſement, & eſtre importun. Et eſt celuy entre les aduocats eſtimé le meilleur, qui met plus de gents en proces, les y pouſſe plus auant, leur promettant gaing de cauſe, & les ſtimule par meſchant conſeil à plaider, qui eſpie les appellations, qui eſt excellent plaidereau, auteur de querelles & debats, qui fait taire à force de crier tous les autres, & ſçait donner

donner faueur à quelque cauſe que ce ſoit, & la faire preferer aux autres, brouiller, & eſblouir par maniere de dire les iugements, & par ce moyen reuoquer en doute ou faire paroiſtre inique ce qui eſt veritable, certain, & treſiuſte, deffaire & deſtruire la iuſtice par ſes armes meſmes, la peruertir & atterrer: auſquels il ſemble que

Iuſtice eſt auiourdhuy marchandiſe publique,
De laquelle lon fait ordinaire traffique:
Le Iuge qui ſe ſied aux plaids, euidemment
Teſmoigne que le droit & l'equité ſe vend.

Ils vendent pareillement ce qui n'eſt point entre les choſes, à ſçauoir priuation & ſilence: Car tout ainſi que nul d'eux ne parle s'il n'eſt payé, auſſi ne ſe veulent ils taire ſans payement, imitans en cela, comme ie croy, Demoſthenes, lequel ayant demandé à Ariſtodemus ioueur de Comedies combien il auoit receu pour reciter, & entẽdu de luy qu'on luy auoit baillé ſix cents eſcus, I'ay, dit il, receu beaucoup dauantage pour me taire. La langue des aduocats à la verité eſt ſi dommageable & dangereuſe, que ſi elle n'eſt liee par preſents, on ne peut faire qu'elle ne parle.

Des Notaires & Procureurs. CHAP. XCIIII.

CEs façons de faire leur ſeruent & aſſiſtent les Procureurs & Notaires, que nous appellons tabellions, les iniures, dommages, meſchancetés,

tés, & fausſetés desquels vn chacun eſt contraint d'endurer, attendu qu'ils ont obtenu foy & creance en toutes choſes par autorité imperiale & apoſtolique. Entre iceux ſont les plus renommés ceux qui ſçauent les moyens de troubler vne cour, ſemer des proces, confondre les cauſes, ſuppoſer les teſtaments, inſtruments, contracts, reſcrits, & lettres royaux, & auec ce dextrement tromper, piper, &, s'il eſt beſoing, ſoy pariurer & eſcrire le faux : ceux qui ſont hardis à entreprendre toutes choſes, & ſe monſtrent inuincibles, & n'auoir leurs pareils à trouuer des cauillations, tromperies, artifices mauuais, & calomnies, conſtruire des trappes, lacs, & trahiſons, empeſtrer les parties par ambages & circonuentions. Il eſt bien certain que lon ne troue notaire qui ſçache coucher ſi bien vn contract, ny en telle perfection, que lon n'y trouue touſiours matiere de proces, ſi lon veut contredire : Car lon dira touſiours que quelque choſe a eſté oubliee, ou qu'il y a fraude ou fausſeté, ou oppoſera lon quelque autre exception qui combattra la preudhommie du notaire. Voyla donques les beaux remedes que les loix & les droits nous baillent, auſquels les plaidans ſont renuoyés pour refuge : ce ſont les veilles auſquelles les droits ſont aydans, comme ils diſent, ſinon que lon aime mieux combattre que plaider là où l'homme aura autant de droit qu'il en pourra defendre par ſa puiſſance & autorité, iouxte la loy qui dit, Nous ne pouuons nous egaler aux

plus

plus puissans que nous.

De la Iurisprudence. CHAP. XCV.

CEST exercice appartient aussi l'occupation de ces grands & desmesurés geants, lesquels contre l'edict de Iustinien nous ont produit de volumes enormes & innumerables de gloses, commentaires, & expositiõs, l'un interpretant d'une maniere, l'autre d'une autre, & tous entre eux differents & contraires. Et par malheureuse fertilité ont enfanté tant de tempestes d'opinions, & de forests obscures & esgarees de cauteleux & rusés conseils, par où est esguisee la malice des aduocats, lesquels couurent leur honte par les frequents & celebres renuois & allegations de chacun article, qu'ils appellent paragraphe de ces Iurisconsultes: comme si la verité n'estoit plus fondee en raisons qu'en ce chaos de tesmoignages & autorités puisees du bourbier & ordure de ces sots opinateurs, à l'endroit desquels la contention & discorde sont en si grande estime, que celuy sera tenu peu sçauant ou ignare qui ne sera de contraire aduis aux autres, ou ne leur sçaura contredire par nouuelles opinions, & reuoquer en doute tout ce qui aura esté arresté & iugé, & bien accommoder à ses resueries par ambigues & douteuses expositions les loix sainctement ordonnees. Parquoy toute la Iurisprudence a esté reduite en conseils peruers & trompeurs, & en rets & piege d'iniquité:

Voyla les instruments & les artifices par lesquels auiourdhuy le monde & la republique chrestienne sont regis & gouuernés, par lesquels, dis-ie, sont ordonnés les royaumes, empires, & principautés entre les natiõs. De la troupe de ces brouillons & gents peruers sont choisis les officiers & magistrats des Princes & des Papes, Conseilliers, & presidents aux Cours souueraines, & en fin sont faicts chefs des affaires des Royaumes, comme si ceux qui ont esté meschans aduocats deuoyẽt deuenir gents de bien aussi tost qu'ils sont appellés aux estats de iudicature. Ils deuiennent pareillement redoutables à leurs propres maistres & Rois ainsi que les Titanes à Iupiter. Et finalement de ce bois sont faicts ces ventrus Chanceliers chefs de Iustice enueloppés de pourpre ou escarlate à la suite des Rois & Empereurs, par les mains desquels toutes choses passent & sont exposees en vente: voire vn chacun contraint d'achetter d'eux les dons, ottrois, ordonnances, offices, benefices, dignités, rescrits, & toutes sortes de lettres & expeditiõs, & en somme tous droits & deuoirs, loix, equité, & hõnesteté. Par l'aduis & au choix desquels lon est en la grace ou reputé ennemi du Prince, à l'appetit desquels se font les alliances & confederations, ou s'entreprennent les guerres lamẽtables & mortelles. Et nonobstant qu'ils soyent le plussouuent extraits de la lie & bourbe de la populace, & paruenus à si haut degré par vne vilaine prostitution de leurs lan-

gues

gues & paroles, ils passent outre à si meschante audace qu'ils osent bien quelquesfois condãner les Princes, voire à mort, sans forme de proces, deliberation, aduis, ny arrest de conseil, sans congnoissance de cause, & sans ouïr partie: & sont auteurs & instigateurs de trãsferer & changer les estats & royaumes, eux cependant estans pleins & enflés de pilleries & larrecins.

De l'Inquisition. CHAP. XCVI.

CE troupeau doyuent estre rangés les inquisiteurs des heretiques de l'ordre des freres prescheurs, la iurisdiction desquels deuroit estre fondee en raisons theologales tirees des sainctes escritures: neantmoins elle est par eux cruellement exercee selon les decrets des Papes & le droit canon, comme s'il estoit impossible que le Pape errast delaissant la parole de Dieu en arriere ainsi que lettre morte, & comme si ce n'estoit que l'ombre seulement de la verité. Voire la reiectent au loing, disant que c'est l'escu, les armes, & le rempart des heretiques. Et si ne veulent point receuoir les traditions des anciens docteurs & peres: d'autant qu'ils ont peu estre deceus, & peuuent deceuoir: mais s'arrestent & visent du tout à l'eglise Rommaine seule, ainsi qu'au blanc de la foy, laquelle, à ce qu'ils disent, ne peut errer, & dont le chef est le Pape, & leur but le stile de la cour de Romme. En sorte que la premiere & seule demãde qu'ils font en leurs

interrogats est, si lon croit en l'eglise Rõmaine. Ce que leur ayant accordé, ils bastissent là dessus leurs arguments: L'eglise Rommaine, disent ils, condamne telle & telle proposition pour heretique, ou scandaleuse, ou insupportable aux oreilles chrestiennes, ou derogeante à la puissance & autorité de l'eglise: & soudain il se faut desdire ou retracter par force. Et si celuy qui est par eux enquis essaye de soustenir son opinion & la fortifier par tesmoignages tirés de la saincte escriture, ou par autres raisons, ils l'interrompent auec tumulte & paroles de cholere, disans qu'il n'est point en lieu où il fale debattre & disputer ainsi qu'aux escholes, & qu'il n'a point à faire à des bacheliers, mais à des Iuges, deuant lesquels il luy conuient simplement respondre s'il veut se soulmettre aux decrets de l'eglise Rommaine, & reuoquer son opinion: sinon les fagots & le feu sont appareillés, disant qu'il ne faut point disputer ny debattre contre les heretiques par raisons, argumẽts, ny escritures, mais par feu & fagots. Ainsi ils contraindront vn poure homme à se desdire & abiurer cõtre sa conscience, sans l'auoir conuaincu d'obstination, ny luy auoir faict congnoistre sa faute, ny donné meilleur instruction. Que s'il ne se veut desdire, alors ainsi qu'un fugitif de l'eglise il est liuré entre les mains des Iuges seculiers, à fin d'estre bruslé, disans auec l'apostre, ostez le mal du milieu de vous. Iadis si grande douceur & mansuetude estoit en l'eglise, les Papes & Euesques si benings

benings au rapport de Gratian en la quatrieme distinction de consecrat. qu'on ne punissoit point de mort ceux mesmes qui estoyent retournés au iudaïsme, ne les blasphemateurs. Berengaire mesme, qui estoit tumbé en vne abominable heresie, non seulement ne fut point occis, mais fut maintenu en sa dignité d'archidiacre. Mais auiourdhuy pour la moindre faute il y a peine plus que de la vie, & est on trainé au feu par ces inquisiteurs pour le moindre crime qui soit. Possible qu'à present l'Eglise a besoing de ceste rigueur : soit à la bõne heure, pourueu que cependant la vraye pieté ne demeure estaincte: car il y a des inquisiteurs de l'heresie biẽ souuent tres meschans, & q̃ possible sont heretiques eux mesmes. Ce q̃ a dõné occasion à la nouuelle constitution de Clement. Parquoy le deuoir des inquisiteurs est de proceder enuers les heretiques, non par arguments tenebreux & contentieux syllogismes, ains auec la parole de Dieu disputer de la foy catholique & conuaincre l'heretique par les saincts escritures. Apres, iouxte les enseignements & preceptes canoniques, & constitutions des saincts conciles ordonner de la cause, & reduire celuy qu'ils enquierent à la vraye foy & saine opinion, ou le declairer heretique.

Or n'est point heretique celuy qui n'est temeraire & obstiné, ny fauteur des heretiques celuy qui defend l'innocẽt, lequel n'est conuaincu, pour empescher qu'il ne soit trainé en lieu mal

assieuré à l'escorcherie & cruelle boucherie d'aucuns inquisiteurs, ou plustost loups rauissans. Et nonobstant qu'il soit expressément pourueu par le droit & par les loix que les inquisiteurs n'ayét aucune puissance de congnoistre ny iurisdictiõ sur ceux qui sont seulement soupçonnés d'heresie, ou qui se sont monstrés fauorables aux heretiques en les defendant, recelant, ou logeant, s'il n'est euident & aueré qu'en eux soit heresie expresse & condamnee ouuertement, si est ce que ces vautours alterés de sang, outre les priuileges à eux permis en leurs charges d'inquisiteurs, & contre le droit & les canons, s'ingerent en l'ordinaire, & vsurpent la iurisdiction des Eueſques és choſes qui ne sont nullement heresies, mais seulement scandales, ou qui offensent les oreilles chrestiennes, ou en quelque autre sorte erronees, sans toutesfois qu'il y aye crime d'heresie: & exercét leur cruauté furieusement contre des poures femmes villageoises accusees ou denoncees d'estre sorcieres ou malfaisantes, leur donnant des torments griefs & enormes sans aucunes suffisantes preuues ny indices iuridiques par lesquels ils leur font souuent confesser choses à quoy elles ne penserent onques, pour auoir sur quoy fonder leurs condamnations : & pensent en cela se monstrer vrais inquisiteurs, c'est à sçauoir de ne cesser de s'enquerir iusques à tãt que la poure creature soit bruslee, ou bien qu'elle aye doré la main à l'inquisiteur pour l'induire à misericorde, & luy faire dire qu'elle a esté suffi-

samm

ſamment purgee & chaſtiee par la torture.: Car les Inquiſiteurs peuuent bien quelquefois changer la peine corporelle en pecuniaire, & l'appliquer à leur office d'inquiſiteur, dequoy ils tirent vn proffit qui n'eſt pas petit: & en pluſieurs endroits leur ſont payés des rentes annuelles par beaucoup de poures vieilles, de peur d'eſtre derechef tirees à l'inquiſition. En outre, d'autant que les biens des heretiques ſont acquis au fiſque, il leur vient de ce coſté là vne portion de butin qui n'eſt pas des moindres. Et d'autant que la ſeule accuſation ou denonciation, ou la moindre ſoupçon d'hereſie, pour legere qu'elle ſoit, ou de ſorcellerie, voire le ſimple adiournement ou citation de l'inquiſiteur porte quant & ſoy infamie, à quoy on ne peut remedier ny eſtre remis en ſon entier ſinon en baillant argent à l'inquiſiteur, cela auſſi eſt quelque choſe. Par ces ruſes & cautelles pluſieurs femmes honnorables, meſmes d'entre la nobleſſe, furét fort trauaillees en la Duché de Milan par ces inquiſiteurs moy eſtant en Italie, leſquels tirerent ſecrettement grandes ſommes de deniers des plus craintiues: mais la tromperie & meſchanceté ayant eſté deſcouuerte ils furent fort mal traictés par les gentilshommes, & eurent beaucoup à faire à ſe ſauuer du feu & de l'eſpee. Ie pourrois en ceſt endroit reciter la treſſubtile & plus que ſcholaſtique inuention pour rechercher & enquerir les Iuifs d'Hochſtrat, tant renõmee, & de mes autres compagnons Theologiens de Colõgne,

gne, & auec ce la guerre qu'ils ont menee l'espâce de dix ans contre Capnion, & toute ceste tragedie, où la reputation, renom, & doctrine de nos maistres de ceste Vniuersité là firent vn merueilleux & irreparable naufrage, n'estoit que ce sont choses congnues d'un chacun, & que l'histoire en est & sera illustre à iamais, à cause de la victoire & triomphe de Capnion. I'ay eu autres fois, estant appellé pour presider au conseil de Mets, vn grãd debat auec vn certain inquisiteur, lequel s'estoit saisi d'une poure femme de village, & l'auoit faict mettre en lieu indeu, pour la trainer meschamment en sa boucherie, sur certaines calomnies legeres & iniques, voulant ce meschant homme non tant l'enquerir, que la meurtrir. M'estant donques resolu de prendre la cause en main pour la defense de ceste poure femme, & ayant remonstré à l'inquisiteur que és actes & informations il n'y auoit cause ny indice qui tendist à la torture, luy me resista en face, & dit, il y a vn indice tressuffisant: car sa mere a esté autresfois bruslee pour mesme crime de sorcellerie. Aquoy ie respondis, que cest article estoit impertinent & du faict d'autruy, partant reiectable d'office par le iuge, luy allegant sur ce les loix. L'inquisiteur au contraire replique, & à fin qu'il ne semblast auoir parlé sans raison, tire des entrailles du liure dit le maillet des sorcieres, & des fondements de la Theologie peripatetique vn tel argument: Qu'elle estoit comme se mere, tant pource que ces sorcieres ont accoustumé

coustumé de sacrifier au diable leurs enfans dés qu'ils sont nais, comme aussi pour autant qu'elles les engendrent le plus souuent par la compagnie qu'elles ont auec les esprits malins dits incubes, parquoy il aduient qu'en leur race demeure enracinee ceste meschanceté ainsi qu'une maladie hereditaire. Est ce dõques ainsi (dis ie lors) pere peruers, que tu theologises? Est ce ainsi que tu tires à la torture les poures femmes innocentes par des fables? & que tu iuges heretiques les autres auec tes sophismes, toy qui es autant heretique en ceste endroit que fut onques Fauste ou Donat? Quant ainsi seroit que tu dis, n'aneantis tu pas la grace du bapteſme? En vain donques diroit le prebstre, Sors esprit immonde, donne lieu au sainct Esprit, si à cause du sacrifice d'une meschante mere l'enfant doit demeurer au diable. Que si tu veux adherer & soustenir l'opinion de ceux qui confessent que les esprits incubes peuuent engendrer, si ne trouueras tu point qu'aucun d'eux aye esté si hors du sens de croire q̃ ces diables meslent ny iectét hors rien de leur nature & substãce pour estre employé en ce qui est engendré parmy la semence desrobee. Mais ie te dis selõ la foy & verité que de nostre propre naturel nous sommes tous nais d'une masse de peché, & d'eternelle malediction, enfans de perdition, enfans du diable, enfans de l'ire de Dieu & heritiers d'enfer: mais que par la grace du bapteſme Sathan est deschassé hors de nous, & sommes faicts nouuelles creatures en

Iesus

Iesuschrist, duquel aucun ne peut estre separé si-non par sa propre coulpe, tant s'en faut que le faict d'autruy nous puisse nuire. Or aduise main tenant combien est ton indice que tu estimes tressuffisant nul de droit & vuide de raison & heretique à le vouloir soustenir. A ces paroles ce cruel hypocrite se mit en cholere, & commença à me menacer d'agir contre moy mesme, comme celuy qui soustenois les heretiques : ce neantmoins ie ne laissay de defendre ceste poure miserable, & par la force du droit en fin l'arrachay & garentis sauue de la gueule de ce lyon, & fis demeurer ce sanglant moyne confus deuãt tout le monde, & perpetuellement infame, comme cruel, & mesmes fis condamner en vne grosse amende les calomniateurs qui auoyent diffamé ceste poure femme enuers le chapitre de l'Eglise de Mets, duquel ils estoyent subiects.

De la Theologie scholastique. CHAP. XCVII.

NOVS auons pour le dernier à traicter de la Theologie. Mais ie me passeray de faire mention de celle des gentils, iadis descrite par Musee, Orphee, & Hesiode, laquelle vn chacũ sçait & confesse n'estre que fables poëtiques, & auoir esté suffisamment deboutee long tẽps a par les forts & inuincibles arguments d'Eusebe, Lactance, & autres auteurs Chrestiens. Ie me tairay pareillement de la Theologie de Plato, & des autres philosophes, lesquels nous auons monstré cy de

uant

uant n'estre tous que maistres d'erreurs. Partant parlerons seulement de celle des Chrestiens. Or est il certain qu'icelle ne depend que de la foy que lon adiouste à ceux qui l'ont enseignee, attendu qu'elle ne peut estre comprise sous aucun art. Disons donques en premier lieu de la Theologie scholastique, ouurage de la Sorbonne de Paris, composee par vn meslange des sainctes escritures auec les raisons de philosophie & ensemble reduites en vne discipline de deux formes & especes, ainsi que les anciens centaures, & auec ce escrite d'une façon nouuelle & fort eslongnee de la maniere d'enseigner & vsage des anciens, à sçauoir par petites questions & syllogismes subtils & aigus, desnués de tout ornement & beauté de langage, estant au surplus neantmoins pleine de iugement & d'intelligence, & qui a apporté grand poids à l'eglise de Dieu pour s'opposer aux heretiques. Les auteurs plus remarqués & excellents en icelle ont esté le maistre des sentences, Thomas d'Aquin, Albert, surnommé le grand, & plusieurs autres excellents personnages. Puis Iean l'Escot le docteur subtil, mais trop enclin à noise & debat. Parquoy est aduenu que par laps de temps ceste scholastique Theologie a esté reduite en vne faculté de sophismes & cauillatiõs, ne s'amusans à autre chose ces nouueaux Theosophistes prophanateurs de la parole de Dieu, & q ne sont Theologiens qu'à raison du tiltre par eux achetté, sinon à debattre. En sorte que d'une faculté haute & sublime ils

en ont faict vne profession, de crieries & d'altercations, tournoyans par les Vniuersités, proposans certaines petites questions friuoles, forgeans des opinions, forçans les escritures, & destournans le vray sens d'icelles par paroles embrouillees, plus propres & prompts à l'esuenter qu'à l'esplucher & examiner. Et ont eu la hardiesse d'inuenter & introduire des semences de noises & discordes, par lesquelles ample matiere est dõnee aux sophistes cõtentieux de debattre tant qu'ils veulent. Ils separent les formes, ils discutent ou dissoluent les intellects, ils appellent les mesmes voix genres & especes, les vns s'attachent aux choses, les autres aux seules paroles: ce qu'ils ostent à l'une ils assignent à l'autre, & par aucuns autres sont prinses indifferemment: & en somme vn chacun s'estudie en ce qui luy peut seruir à soustenir & confirmer son heresie. Tellement qu'ils ont exposee à mocquerie & rendue douteuse nostre foy tressaincte & sacree aux sages de ce siecle, ainsi que se plaint Thomas d'Aquin, laissant arriere la vraye reigle des escritures dictees par le sainct Esprit, pour s'amuser à plusieurs questions touchant les choses diuines, qui ne seruent qu'à debattre & quereller, esquelles exerçans leurs esprits, & cõsommãs tout leur aage, ils ont mis & estabIi en icelles tout le sommaire de la Theologie. Et si quelcun se veut aider des escritures saincles contre eux, incontinent ils luy disent que la lettre occit, qu'elle est pernicieuse, qu'elle est inutile: mais qu'il

qu'il faut s'enquerir de ce qui est caché sous la lettre. Puis soudain viennent aux interpretatiõs, expositions, glosses & syllogismes: tirent d'icelle des sens du tout contraires à la verité de la lettre, ausquels si lon resiste, & qu'on les presse de pres, lon reçoit des outrages : on sera appellé asne, qui ne sçait entendre ce qui est caché sous la lettre, mais ne vit que de terre ainsi que les couleuures. Bref nul n'est entre eux tenu pour Theologien sinon ceux qui sçauent bien debattre & crier, & à tout propos donner instance, promptement desguiser, trouuer nouuelles interpretations, tirer nouueaux sens, & faire tant de bruit auec des vocables estranges & monstrueux, qu'ils ne soyent nullement entendus, non tant pour la difficulté de la chose, qu'à cause de la nouueauté de leurs mots. A raison de quoy on les appelle docteurs subtils, angeliques, seraphiques, & diuins, quand ils ont sceu si bien disputer que perſonne ne les a peu entendre. Alors la multitude des auditeurs bruit à l'entour d'eux, & cuide que tout ce qu'ils entendent & reçoyuent d'iceux soit tiré des plus profonds secrets de la Theologie, dependent du tout de leur autorité & doctrine, croyans que ce que ces maistres ne sçauent soyent choses que lon ne peut sçauoir en aucune maniere. Et sont tellement addonnés & assubiectis à leurs opinions, qu'ils ne se laissent vaincre à aucunes raisons contraires, n'acquiescent à nulles escritures, mais se trouuans pressés taschent tousiours de

restaurer leurs forces au sein de la mere qui les a engendrés, ainsi que faisoit Antee, & recourent à l'aide de leurs docteurs. Ainsi

Le Vautour ayant pris sa part d'une iument,
Quittant le reste aux chiens la porte vitement
Aux fiens du grand Vautour tout tel est le manger,
Se paissant & yssant son nid pour s'y loger.

De là est aduenu que la sublime faculté des Vniuersités de Theologie scholastique ne s'est peu exempter d'erreur & de meschanceté, tant de sectes & d'heresies ont introduit ces temeraires sophistes & pernicieux hypocrites, lesquels, selon que dit S. Paul, ne preschent point Iesus Christ à bonne fin, ny de bonne volonté, mais pour auoir occasion de debattre en sorte que lon trouuera plus d'accord & conuenance entre les philosophes qu'entre ces Theologiens, lesquels ont estaincte toute la gloire & l'honneur de l'ancienne Theologie par humaines opiniõs & nouuelles erreurs, faisans estat & profession d'une doctrine detestable paree de tiltres feincts & desguisés, pleine d'inuentions & manieres d'interpreter nouuelles & destournees ainsi que labyrinthes: & cependant vsurpans par larrecin & rapine le tiltre de la sacree Theologie: & en abusant des noms & professions des saincts docteurs ont introduit des sectes ainsi que iadis en l'egliſe, quand on disoit, ie suis de Cephas, ie suis d'Apollo, & moy de Paul: & se couurant de l'estude de ceux par lesquels ils ont esté introduits & dressés aux disciplines, & s'addon

donnans du tout à iceux, mesprisent tous les autres, ne se soucians point tant de ce qui est dit, que par qui il est dit. Partant auiourdhuy nul Theologien n'est estimé docte qui n'a faict le serment sous le nom de quelque secte, qui ne l'ensuyue & tienne fermement, ne la defende & soustienne opiniastrement, n'aye continuellement en la bouche le nom d'icelle, n'en monstre à tout propos les marques, & ne se sente bien glorieux d'estre honnoré & saluë du tiltre d'icelle, comme Tomiste, Albertiste, Scotiste, Occaniste: car il ne seroit pas seant ny honneste d'appeller nos maistres tant renommés par le simple nom de Chrestien, attẽdu que ceste qualité conuient à tous les bouchers, cuisiniers, boulengiers, sauetiers, barbiers, & cabaretiers: & sur nomme on ainsi pareillement les simples femmelettes & le menu peuple ignorant: partant n'est pas raisonnable qu'ils ayent vn tiltre commun auec les autres. Or ces sectaires sont encor diuisés entre eux en plusieurs sectes: car ceux qui ont l'esprit haut & aigu, & qui veulent sembler d'estre plus sçauans que les prophetes & apostres, presument bien de pouuoir monstrer & enseigner par leurs syllogismes ce que nous croyons par la seule foy: & vont philosophans par miserables & deplorees questions touchant les choses diuines, & debattent auec vne asseurance prodigieuse quelquesfois sur des opiniõs tresabsurdes & contre la nature des choses: Cõme quand ils distinguent l'essence diuine selon

les relations: autres distinguent la chose mesme, autres seulement selon la raison, intelligence, ou application: autres ameinent infinies realités ainsi que Idees Platoniques : autres s'en mocquent & les nient. Outre ce tant de choses estranges qu'ils mettent en auant de Dieu, tant de formes de noms diuins, tant de phantosmes & idoles qu'ils forgent en leurs entendements de la diuinité, deschirent, desmembrent, & diuisent tellement par leurs meschantes opinions nostre sauueur Iesuschrist, & le masquent & desguisent en tant de sortes, le tournent & destournent ainsi que s'il estoit de cire en tant de façons, le formans & reformans par leurs absurdes suppositions, qu'il faut dire que toute leur doctrine ressemble vne pure idolatrie. Ie passe leurs autres contentions & heresies touchant les sacremẽts, le purgatoire, le primat, les ordonnances & reigles des Papes, & l'obligation que lon a à icelles, les indulgẽces, & ce qu'ils disent de l'antechrist futur, & autres en grand nombre, esquelles ils monstrent leur sotte sagesse, en l'opinion de laquelle vous les voyez enflés & superbes, ainsi que les fabuleux geans engendrans questions par questions, & arguments d'arguments, & ainsi dressans leurs sentences contre Dieu: sur l'impieté desquels est annoncee & reuelee l'ire de Dieu. Mais les autres qui n'ont l'esprit pour mõter ou penetrer à choses si hautes, s'addonnent à escrire les vies des saincts, y meslant d'affection religieuse aucunes mensonges. Ils suppoſent

des

des reliques, forgent des miracles, controuuent des fables ou plaisantes ou terribles, lesquelles ils appellent exemples, comptent les oraisons & prieres, poisent les merites, faignent des ceremonies, font marchandise des indulgences, distribuent les pardons, vendent les bonnes œuures, & en mendiant deuorent les pechés du peuple les oyans en confession, prononcent ainsi que par loix certaines des apparitions, adiuratiõs, & responses des trespassés, & iouent des farces du purgatoire cõme ils sont enseignés par les liures de Tõdal, & Brãdarius, ou du trou de S. Patrice, & font des comedies des indulgences, crians & hurlans à haute & forte voix comme celle de Stentor (qui se faisoit ouïr autant que cinquante autres hommes) ces choses au menu peuple du haut d'une chaire, ainsi que de dessus vn eschaffaut, d'une audace & vanterie plus que de gendarme, auec regards fiers & arrogans, mines & contenances du visage diuerses & variables, estendans les bras, & se transformans en plus de sortes que ne faisoit Protee descrit par les poëtes. Ceux aussi qui sont plus ambitieux, veulent auoir l'honneur d'estre versés en toute espece de doctrine, & pareillement eloquents. Partant ils preschent, ils chantent des poësies, raccomptent des histoires, debattent des opinions, alleguent Homere, Virgile, Iuuenal, Perse, T. Liue, Strabo, Varro, Seneque, Ciceron, Aristote, & Platon: & au lieu de l'Euangile & de la parole de Dieu ils bruyent & font sonner des propos hu-

maîns & pures bourdes, preſchent vn Euangile tout nouueau, & corrompent la parole de Dieu, laquelle ils annócent, non point pour enſeigner la grace, mais pour gaigner de l'argent, & eſtre bien payés, viuans non ſelon la verité de ce qu'ils preſchent, mais en voluptueuſe charnalité: & apres qu'ils ont bien preſché le iour, & parlé par longs & diuers circuits de la vertu du haut d'une chaire, la nuict ils s'employent à vn autre trauail peu honneſte dans leurs cachettes. Telle eſt donques la voye qui conduit à Ieſus Chriſt ſelon eux: Mais quand ce vient à reprendre les vices, c'eſt merueille comme ils s'eſchauffent à meſdire par outrageuſe cholere, & ſe deſgorgent auec contenances enragees, quelles paroles & termes vilains & deshonneſtes ils vomiſſent, auec quelle impudente forcennerie ils exclament, comme ſi noſtre ſeigneur Ieſuſchriſt n'euſt voulu ordonner à droit les annonciateurs de ſa parole, comme peſcheurs attirans auec des rets mols & delicats, & non à gauche ainſi qu'archers & veneurs pourſuyuans par playes & bleceures: ou comme ſi eux n'eſtoyent hommes auſſi bien que les autres, entachés & ſubiects aux meſmes vices & plus grands que ceux contre leſquels ils ſont ſi aſpres, y ayans eſté addonnés, ou y pouuans venir auec le temps. Ainſi ces peſcheurs d'hommes, la langue deſquels leur ſert de rets pour retirer les meſchans & les amener à ſalut, ſont faicts veneurs meſmes des bons pour les tirer à perdition. Ils ont la bouche ainſi

qu'un

qu'un arc de mẽsonge : leur lãgue est vne flesche aigue & dãgereuse: mais cessons de parler d'eux: car il ne fait pas seur de les reprendre trop librement, pource qu'ils ont de coustume de conspirer quãd on les courrouce, & mettent ceux q les redarguẽt en iustice par deuãt leurs inquisiteurs, q les cõtraignent à se retracter, & quelquesfois les enuoyent au feu, ou bien leur baillant secrettement le boucon les enuoyent hors du monde. Car entre autres secrets mots de guet de leur religion, ils ont cestuy cy, que c'est chose licite & œuure pie d'empoisonner secrettement ceux qui font ou causent quelque scãdale en leur religion, pour sauuer l'honneur de l'ordre, & empescher qu'il ne soit diffamé si quelcun d'entre eux estoit puni publiquement. Laissans donques là ces scholastiques, disons de la vraye Theologie, laquelle est partie en deux manieres, dont l'une est prophetique, l'autre est interpretatiue. Mais nous parlerons premierement de ceste derniere.

De la Theologie interpretatiue. CHAP. XCVIII.

LES Theologiens interpretes pensent que ainsi que par la liberalité de nature les raisins, oliues, bleds, lin, & autres tels fruicts croissent & meurissent, desquels puis apres par humaine industrie & aide sont faicts & façonnés le vin, l'huyle, le pain, la toile, & ainsi des autres œuures de nature qui se reduisent à perfection par l'artifice

des hommes, qu'auſſi les oracles & preceptes diuins, qui ſont tres obſcurs & cachés, ont eſté laiſsés à expliquer moyennant nos interpretations, non toutesfois ſelon nos facultés & inuentions, dont les propheties, & diuines ſentences n'ont beſoing, ainſi que les œuures de la nature, mais ſelon le S. Eſprit, dont ſont procedees les meſmes eſcritures, lequel diſtribue ſes dons à tous ſelon qu'il luy plaiſt, & à qui il veut, faiſant que les vns ſoyent prophetes, les autres interpretes des prophetes.

Partant ceſte Theologie, laquelle interprete la parole de Dieu, ne procede point à la maniere des peripateticiens par definitions, diuiſions, ou compoſitions, d'autant qu'aucune de ces voyes ne paruient nullement à Dieu, lequel ne ſe peut definir, diuiſer, ny compoſer: mais elle tient vn autre chemin moyen entre ceſtuy cy & la viſion prophetique: c'eſt d'eſgaler & approprier la verité à noſtre entendement purgé & purifié, ainſi qu'une clef à ſa ſerrure, parce que eſtant l'intellect treſdeſireux de toute verité, auſſi eſt il capable de toutes choſes intelligibles: & partant eſt appellé intellect poſſible: par lequel encor que nous ne puiſſions comprẽdre à pleine veuë ce que les prophetes, & ceux qui ont eu les viſions diuines, nous ont mis au deuant, neantmoins la porte nous eſt ouuerte pour y eſtre inſtruicts au moyen de la conformité que la verité apperceuë a auec noſtre entendement, & de la lumiere qui raye ſur nous du dedans au trauers

uers de ceſte ouuerture beaucoup plus clairement, que par les apparentes demonſtrations, definitions, diuiſions, & compoſitions des philoſophes: Et nous eſt donnee la faculté de lire & d'entendre: non auec les yeux ny par les oreilles exterieures, mais de comprendre auec meilleurs ſens & ſuccer la verité iſſant des mouëlles de la ſaincte eſcriture tout voile oſté & abbatu, & à face deſcouuerte, nous ayans eſté laiſſees les pleines viſions & manifeſtations prophetiques ſous vne couuerture qui rebouche la poincte de l'eſprit & de la congnoiſſance des ſages & des philoſophes de ce mõde, & leur cache ceſte verité, laquelle nous apprehendons par ſi certain iugement qu'il n'y reſte aucune difficulté. Et cõme ainſi ſoit que la verité és ſainctes eſcritures s'eſpande en pluſieurs chefs, & aye pluſieurs addreſſes cachees: auſſi les ſaincts perſonnages & ſpirituels ont procedé à l'interpretatiõ d'icelles par pluſieurs & diuerſes voyes. Car aucuns ſuyuans l'eſcorce de la lettre diſcourans doucement ſur icelle ont remarqué l'accord & conuenance des eſcritures, & expoſant la lettre par la lettre, & les paſſages par autres paſſages, ſe ſont eſſayés d'en tirer la verité par les ſens qu'ils ont peu deſcouurir, obſeruans l'ordre, les etymologies, proprietés, & force des paroles: laquelle maniere d'expoſition eſt à ceſte cauſe appellee literale. Autres rapportans tout ce qui a eſté eſcrit à l'ame & aux œuures de Iuſtice, ont donné nom à la maniere d'interpretation que

lon appelle morale. Aucuns la rangent aux mysteres cachés de l'egliſe ſous diuerſes figures, couuertures, & deſtours, le ſens & expoſition deſquels eſt pource dit Tropologique ou allegorique. Autres du tout eſleués à la contemplation de la vie celeſte rapportent tout ce qui eſt eſcrit à la gloire immortelle, & aux ſecrets d'icelle: & partant les interpretations d'iceux ſont appellees anagogiques, c'eſt à dire hautes & pleines de doctrine profonde. Ce ſont les quatre manieres d'interpretations plus vſitees en l'egliſe par les Theologiens: outre leſquelles lon en trouue encor de deux autres ſortes: Dont l'une a eſgard aux tours & retours des temps, changements d'eſtats & de regnes, & aux reſtaurations des ſiecles, appellee à ceſte cauſe typique, en laquelle Cyrille, Methodius, & l'abbé Ioachim, ont eſté excellets, & des plus prochains de noſtre aage Hierome Sauonarole Ferrarois. L'autre recherche és ſainctes eſcritures la force & vertu de ceſt vniuers viſible & ſenſible, & de toute la nature & fabrique de ce monde: partant eſt appellee expoſition phyſique, ou naturelle, traictee excellemmẽt par rabi Simeon Ben Ioachim, lequel a eſcrit ſur le leuitique vn treſample volume, auquel diſcutant preſque la nature de toutes choſes, il monſtre comme Moïſe ſelon la conuenance & bon rapport du monde triple, & de la nature des choſes, ordonna l'arche, le tabernacle, les vaiſſeaux, les veſtements, ſacrifices, ceremonies, & autres myſteres pour

appai

appaiſer & nous rendre fauorable Dieu & les vertus celeſtes, & pour purifier ſon image, à ſçauoir l'homme : laquelle expoſition eſt enſuyuie par pluſieurs Cabaliſtes, comme ceux qui ont eſcrit de Breſith, c'eſt à dire des choſes creees : car ceux qui diſcourent de Mercana, c'eſt à dire du tribunal de la Maieſté de Dieu, par nombres, figures, reuolutions, & raiſons figurees & couuertes, & qui reduiſent tout au premier exemplaire, ceux là tiennent la maniere & ſens anagogique. Voyla en ſomme les ſix renommees façons d'interpreter & tirer ſens de l'eſcriture ſaincte, tous les auteurs, expoſiteurs, & interpretes deſquels ſont appellés d'un commun nom Theologiens : tels que ont eſté en noſtre egliſe Denys, Origene, Polycarpe, Euſebe, Tertullien, Irenee, Naziãzene, Chryſoſtome, Athanaſe, Baſile, Damaſcene, Lactance, Cyprien, Hieroſme, Auguſtin, Ambroiſe, Gregoire, Ruffin, Leon, Caſſié, Bernard, Anſelme, & pluſieurs autres ſaincts peres que les ſiecles anciens ont produits. Et depuis eux quelques autres, comme Thomas, Albert, Bonauenture, Gilles, Henry de Gand, Gerſon, & pluſieurs autres, mais de beaucoup inferieurs aux premiers. Mais comme ainſi ſoit que tous ces interpretes Theologiens ſoyent hommes, il leur eſt aduenu ainſi qu'il eſt de couſtume aduenir aux hommes : car ils errent en certains endroits, en autres ils ſe contrediſent à eux meſmes, ailleurs ils eſcriuent choſes diuerſes & contraires, en pluſieurs endroits ils s'abuſent, &

si tous n'ont peu voir toutes choses : Car le S. Esprit seul a pleine congnoissance des choses diuines, lequel departit ses graces à chacun par certaine mesure, reseruant plusieurs secrets à soy, à fin de nous tenir tousiours en sa discipline. Nous ne cõgnoissons tous, dit sainct Paul, qu'en partie, & ne prophetisons qu'en partie. Partant toute ceste Theologie interpretatiue gist en la liberté de l'esprit, & est vne science separee de l'escriture, en laquelle à vn chacun est donnee addresse & abondance selon son iugement par les diuerses manieres d'expositions que nous auons cy dessus mentionnees, lesquelles S. Paul comprend toutes sous ce mot de mysteres ou paroles de mysteres, quand il dit, que l'esprit parle des mysteres : à raison de quoy Denys appelle ceste Theologie significatiue & mystique, dont les saincts docteurs susdits ont escrit tant de volumes: mais non sans plusieurs erreurs. Ne soyez donques arrestés tant à leur saincteté & autorité que vous demeuriez deceus, croyans à iceux en toutes choses: car plusieurs d'entre eux ont perseueré en beaucoup d'opinions erronees en la foy, qui ont depuis esté reprouuees en l'eglise comme heresies : Ainsi qu'il est euident de Papias Eueſque de Hieropoli, de Victor Eueſque de Poictiers, d'Irenee Eueſque de Lyon, de S. Cyprien, d'Origene, de Tertullien, & de plusieurs autres, qui ont sans doute erré en la foy, & dont les opinions ont esté condamnees pour heretiques, nonobstant qu'ils soyent tenus au

rang

rang des saincts. Il est toutesfois de besoing en cest endroit d'estre accompagné d'esprit plus haut & esleué pour iuger & discerner, lequel ne vienne point de la chair ny du sang, mais soit donné d'enhaut du pere des lumieres. Car si Dieu n'esclaire és choses qui sont de luy, aucun n'en peut parler pertinemment. Or ceste lumiere est la parole de Dieu, par laquelle toutes choses ont esté faictes, illuminante tout homme qui vient au monde, donnant puissance d'estre faicts enfans de Dieu à tous ceux qui le reçoyuent, & croyent en luy. Et n'y a personne qui puisse raccompter les choses qui sont de Dieu que la propre parole d'iceluy. Qui sont les autres qui ayent congu l'intention du Seigneur? ou, qui a esté son conseiller? sinon le fils, la parole, dis-ie, de Dieu le pere? D'icelle nous parlerons cy apres ayant premierement traicté de la Theologie Prophetique.

De la Theologie Prophetique. CHAP. XCVIII.

TOVT ainsi que la prophetie est la parole des prophetes, aussi la theologie n'est autre chose que les traditions des theologiens, c'est à dire de ceux qui parlent auec Dieu. Et ne s'ensuit pas que cil qui sçaura reciter quelque prophetie, & mesme l'interpreter, soit pourtant du nombre des prophetes: mais quiconque est pourueu de religieuse science és choses diuines & de vertu & saincteté de vie, quiconque parle auec Dieu, & pense

pense en sa loy iour & nuict, cestuy là est prophete & theologien, pour lesquels dons & graces S. Iean, qui a escrit l'apocalypse, est appellé par Denys le Theologien, à raison du colloque auec Dieu. A ceux là dit la verité ainsi, Qui vous oit m'oit aussi, & quiconque vous mespriso me mespriso. Ce n'est pas à nos maistres, à nos contentieux sophistes, à ces reuendeurs d'indulgences & pardons que cela s'addresse : mais aux vrais Theologiens, aux Apostres, aux Euangelistes, aux anonciateurs de la parole de Dieu, lesquels disent, Ie n'ose proferer aucune parole qui ne me soit donnee par Iesuschrist. Or les saincte traditions de la foy & pieté venues des Theologiens de ceste sorte s'appellent vrayement Theologie. Aux escrits & paroles d'iceux foy est adiousstee, cõme estans fondés non point en contentions de syllogismes ou opinions humaines, mais, comme dit S. Paul, en saine doctrine diuinement inspiree, acquise, non point par definitions, diuision, composition, ou speculation, mais par vn effectuel attouchement de la diuinité, par claire vision comprise moyennant la lumiere diuine. Desquelles visions nous apperceuons plusieurs especes en l'escriture saincte, selon que les prophetes ont esté diuersemẽt disposés à les receuoir : Car nous lisons qu'aucuns d'entre eux ont veu Dieu ou bien ses anges sous forme humaine, autres en façon de feu, autres comme vn air ou vent, autres ainsi qu'une riuiere, à autres il est apparu comme oiseau, à

autres

autres en forme de pierres precieuſes & metaux, certains l'ont veu ainſi q̃ lettres ou characteres, où comme la main d'un eſcriuant, aucuns l'ont ouï comme le ſon d'une voix, à autres il s'eſt manifeſté par ſonges, autres l'ont ſenti comme vn eſprit habitant au dedans d'eux, autres comme vne vertu cachee en leur entendement: à raiſon de quoy la ſaincte eſcriture appelle tous les prophetes voyans: & nous liſons la viſion d'Iſaïe, la viſion de Ieremie, la viſion d'Ezechiel, & ainſi des autres. Et au nouueau teſtament S. Iean dit, i'ay eſté en ceſte iournee du Seigneur, en laquelle eſleué i'ay veu le throſne de Dieu. Et S. Paul dit, qu'il a veu choſes qu'il n'eſt licite à l'homme de dire. Ce regard ou viſion eſt appellee par pluſieurs rauiſſement, ou extaſe, ou mort ſpirituelle: car il ſe fait alors vne certaine ſeparation de l'ame d'auec le corps, mais non pas du corps d'auec l'ame. De ceſte mort eſt dit, L'homme ne peut voir Dieu & viure: & ailleurs, La mort des ſaincts eſt precieuſe deuant la face du Seigneur: & encor plus clairement eſt elle exprimee par l'apoſtre diſant, Vous eſtes morts, & voſtre vie eſt cachee auec Chriſt en Dieu. Il faut donques que celuy qui veut penetrer aux ſecrets de la Theologie prophetique meure de ceſte mort. Or il y a deux eſpeces de telles viſions: l'une par laquelle on void Dieu comme à deſcouuert face à face, & lors les prophetes voyent en la ſorte que S. Paul dit, à ſçauoir choſes qu'il n'eſt loiſible à l'homme de dire,

dire, voire qui ne peuuent estre exprimees par aucunes langues, manifestees ny escrites par aucune plume: car c'est vne certaine maniere d'approcher ou vn attouchement de la diuine essence, ou bien vne vnion mesme à icelle, & vn esclaircissemét de l'entendement pur & separé de toutes choses, sans aucune couuerture d'image, figure, ny similitude. Et partant est interpretee ceste maniere de vision par les Theologiens meridionale, à raison de sa pleine clairté, ainsi que amplement d'icelles S. Augustin sur le Genese, & Origene contre Celse ont discouru. L'autre espece est quand les parties de derriere de Dieu, comme l'escriture parle, sont veuës, & que lon void clairement ce qui concerne les creatures, qui sont les parties posterieures de Dieu & ses effects, par la congnoissance desquelles lon paruient au createur, à celuy qui les a faictes, & à la premiere cause agissante, ainsi que dit le sage: Que par la grandeur de leur beauté le createur peut estre congnu. Et Paul dit d'iceluy mesme, Les choses inuisibles de Dieu sont congnuës par celles qui sont faictes & entendues: Et entre les philosophes peripateticiens on dit communement que ceux qui argumentent des effects aux causes, argumentent par le posterieur. Or de l'une & de l'autre de ces visions iouïssoit Moïse, selon que tesmoignent les sainctes escritures: car de la premiere nous lisons que Moïse a veu le Seigneur face à face, & de l'autre que Dieu luy dit, Tu verras mes parties

ties de derriere : & selon ceste derniere maniere de vision Moïse ordonna la loy, institua les sacrifices & ceremonies, & edifia l'arche, & les autres mysteres selon l'exemplaire accompli de l'uniuers, & comprint en iceux tous les secrets des œuures de Dieu & de nature. Ceste derniere espece de vision se considere encor en deux sortes : car ou lon contemple les creatures en Dieu, & lors elle est appellee vision du matin, ou lon comprend Dieu en ses creatures, & ainsi elle est dite vision du soir. Il y a outre ce vne sorte de vision qui se presente par songes, ainsi que nous lisons en S. Matthieu, que l'ange du Seigneur apparut en songe à Ioseph. Et ailleurs que les mages ayans adoré Iesuschrist furent aduertis par songe qu'ils retournassent en leurs païs par autre voye. D'icelle lon trouue plusieurs exemples en l'ancien testament: & Iob enseigne quelle est ceste vision là où il dit : En l'horreur des visions nocturnes quand le sommeil tumbe sur les hommes, & qu'ils dorment en leurs licts, alors il ouure les oreilles d'iceux, & les enseigne par discipline. Et est ceste maniere de vision comptee pour la quatrieme espece, & appellee vision nocturne. Il y a dauantage deux autres sortes de propheties : l'une que lon reçoit de viue voix, en laquelle ont esté enseignés & illustrés Moïse au mont de Sinaï, Abraham, Iacob, Samuel, & plusieurs autres propheres de l'ancien testament : & au nouueau les Apostres & disciples de nostre Seigneur Iesuschrist tous en-

ainsi que nous lisons de Balaam, que l'escriture baille pour exemple. Et ailleurs de l'application de l'Ephod ou habillement sacerdotal, & ce que l'euangeliste tesmoigne de Caïphas, lequel prophetisa d'autant qu'il estoit pontife ou souuerain sacrificateur de ceste annee là. Et partant les Mecubales Hebrieux à ceste raison ont presumé de controuuer vn artifice de prophetiser. Ie passe ce que les Theologiens Hebrieux disent en ce regard des trentedeux sentiers d'intelligence par haute & profonde cõtemplation, & ce que S. Augustin a touché de la grace, & Albert de la reception des formes, desquelles il racompte sept manieres qui se font en ceux qui songent, & autant d'apparitions aux veillans. Surquoy nous mettrons seulement ceste consideration en auant, Que les esprits diuins n'apparoissent point tousiours exterieurement aux prophetes pour se faire voir, ny pour parler à eux, mais le plus souuent sont comme causes interieures à iceux de prophetiser, à sçauoir lors que l'entendement du prophete conçoit la lumiere diuine, la clarté de laquelle rayant à trauers de chacun moyen ou entredeux paruient iusques à ce corps grossier, & rend mesmes les sens d'iceluy participans de sa felicité, en sorte que ayant saisi l'intellect elle passe à la raison, & de la raison à l'imagination, & successiuement penetre par toutes les parties de l'ame iusques aux instruments sensuels interieuremẽt & d'une façon cachee & secrette, ainsi qu'une voix, lu-

miere, ou parole ayant faculté d'esmouuoir respectiuemẽt chacune le sens dont elle est obiect. Ce qui est aduenu de ceste façon à plusieurs prophetes, à aucuns en veillant, à autres en songe. Ainsi lisons nous és escrits de Plato, & de Proculus touchant Socrates, qui estoit inspiré non seulement par vne influxion intelligible, mais par la voix & en deuisant: toutesfois cela se fait plus facilement és songes. Mais c'est assez dit de ces choses, partant retournons à nostre propos. La Theologie prophetique est donques celle qui enseigne par inspiration comme visible la parole de Dieu ferme & qui ne peut estre esbranslee. Les arguments & autorité de laquelle seruans à corroborer sa verité ne sont point raisons ny opinions humaines, ny coustumes de longue main ou vsage, ny les discours imaginaires des sages, ny les magnifiques decrets des sectes, ny les syllogismes, inductions, ny autres manieres d'arguments, ny obligations ny consequences indissolubles: mais sont oracles diuins accordans les vns aux autres, receus en l'eglise vniuerselle d'un commun aduis & ferme consentement, tesmoignés & prouués par miracles & prodiges, par saincteté de vie, par labeurs & dangers, & par l'effusion mesme du propre sang. Les docteurs de ceste prophetique Theologie approuués par nous sont, Moïse, Iob, Dauid, Salomon, & autres prophetes & auteurs des liures canoniques du vieil testament. Et quant au nouueau, nous recongnoissons les Apostres

& Euangelistes, tous lesquels, ores qu'ils ayent esté remplis du S. Esprit, ont esté neantmoins hommes, & se trouue qu'en certains endroits ils se sont despartis de la verité, & aucunement tumbés en mensonge, non que cela soit aduenu par malice, ny à leur escient: car qui le voudroit dire soustiendroit vn erreur pire que celuy d'Arrius, & plus dangereux que celuy de Sabellius, & tendroit à renuerser toute l'autorité de la saincte escriture canonique, nonobstant que ce grand & sainct personnage S. Hieroſme soit iadis tumbé en ceste enorme faute, disputant contre S. Augustin de la reprehension de S. Pierre. Car S. Hieroſme auoit dit que S. Paul auoit sciemment menti. A quoy S. Augustin respond, que si cela estoit accordé, & qu'un tel mensonge fust admis en la saincte escriture, toute l'aurorité & certitude d'icelle ruïneroit incontinent. En fin, apres plusieurs contredits S. Hieroſme ceda aux admonnestements de S. Augustin, & recongnut sa faute. Partant ce que ie dis que ceux qui ont escrit les saincts liures sont tumbés quelques fois en mẽsonge selon certain regard, doit estre entendu, qu'il ne leur est aduenu d'errer de propos deliberé, mais sont tresbuchés humainement, ou se sont trouués courts, le iugement de Dieu estant changé. Ainsi aduint à Moïse de defaillir en ce qu'il auoit promis aux enfans d'Israël de les tirer hors de la terre d'Egypte, & de les introduire en la terre promise? Il les tira à la verité d'Egypte, mais il ne les mena nullement

defaillantes ses paroles, ains seront fermes & stables à iamais, selon qu'il a dit, Le ciel & la terre passeront, mais mes paroles ne passerõt point. Et d'autant que toute verité vient du S. Esprit, Iesuschrist seul possede asseurement ceste esprit, sans qu'il puisse estre separé ny abandonné par luy, mais en luy se repose. Il n'en est pas ainsi des autres: car l'esprit de Dieu vint sur Moïse, mais il se retira de luy quand il frappa la pierre. Il s'espandit sur Aaron, mais il le laissa lors qu'il forgea le veau. Il vint sur Marie leur sœur, mais il se retira quand elle murmura. Il vint sur Saul, Dauid, Salomon, Isaïe, & les autres, mais il ne reposa point en iceux. Les prophetes ne sont continuellement prophetes, voyans, ou prediſans, & n'est point la prophetie vne habitude perpetuelle, mais vn don, vne affection, vn esprit passager: & d'autant qu'il n'y a celuy qui ne soit pecheur, aussi n'y a il aucun qui ne soit quelque fois & pour quelque temps abandonné de l'esprit, fors que Iesuschrist seul fils de Dieu, duquel ont esté prononcees par S. Iean ces paroles: Celuy sur lequel vous verrez descendre l'esprit, & s'arrester en iceluy, ceſtuy là est le fils de Dieu, qui baptise du sainct Esprit, & a puissance de departir d'iceluy aux autres. Parquoy le seul Dieu a ceſt honneur priuatiuement à tous autres, dit Simonides, d'estre metaphysicien, ou supernaturel: & par mesme raison nous pouuons dire que Iesuschrist a ceſt honneur qu'il est seul Theologien. Toutesfois il ne faut pas penser

que pour estre l'euangile de Iesuschrist issu par diuin enfantement des escritures du vieil testament, que pourtant les propheties anciennes soyent steriles, mortes, ny sans fruict : car elles viuent tousiours en tresgrande autorité: par icelles les apostres ont prouuees & verifiees leurs doctrines, & n'ont rien dit sans se seruir du tesmoignage d'icelles: à elles nous renuoye nostre Seigneur Iesuschrist, pour les lire & feuilleter, l'euangile duquel n'a point abolli ces escritures là, mais les a accomplies iusques à vn iota ou vn seul poinct. Mais nous parlerõs plus amplement de cecy cy apres. Au surplus il est à noter que plusieurs liures de la saincte escriture nous defaillent : ce que nous recueillons d'elle mesme. Car Moïse allegue les liures des guerres du Seigneur, Iosué le liure des iustes, Hester le liure des choses memorables, & au liure des Machabees est faicte mẽtion des saincts liures des Spartiates, aux Croniques sont allegués les liures des Lamentations, les liures du voyant Samuel, les liures de Nathan, Gad, Semeias, Haddo, Ahias Silonite, & de Iesus fils de Hammon propheres : S. Iude en son Epistre catholique allegue le liure de Henoc : autres auteurs dignes de foy font mention du liure d'Abraham patriarche, qui sont tous perdus & ne se trouuent plus. Ceux là mesme qui nous sont demeurés, ne sont point de mesme poids ny egalement receus: Car plusieurs chapitres des vns & des autres, & toute l'histoire des Machabees, sont tenus entre

les

les liures apocryphes. Ce qui est aduenu de mesme pour le regard des Euangiles & epistres. Car Denys cite l'Euangile de S. Barthelemy, S. Hieroſme fait mention de celuy ſelon les Nazariens, & S. Luc en la preface de ſon Euangile, dit que pluſieurs s'eſtoyent mis à eſcrire de l'Euangile, leſquels ſont pareillement tous perdus, & n'en eſt plus de nouuelle: & pluſieurs d'entre ces liures pour auoir eſté depraués & corrompus par les heretiques, ou mis en lumiere par auteurs incertains, n'ont eſté receus ny approuués en l'egliſe. Ie paſſe pluſieurs faux prophetes qui ſe ſont fourrés parmy les bons pouſſés de vaine gloire, prophetiſans ce qui ne leur eſtoit dicté ou ſuggeré par le S. Eſprit, mais des menſonges eſtranges qui ne tenoyent rien de la verité de l'eſcriture, & ont introduit des ſectes contre l'unité de l'Eſprit & la paix de l'Egliſe, oſans par temerité effrontee entreprendre ainſi que s'ils eſtoyent conſeillers de Dieu, de publier le teſtament du ſeigneur de leur bouche, eſcrire des propheties & des Euangiles qui ſe trouuent puis ou du tout heretiques, ou non receuables & reiectés du canon & reigle des ſaincts eſcrits, comme il eſt euident & hors de doute de ceux que lon appelle les canons des apoſtres. Les cantiques meſmes de Salomon ne furent point inſerés entre les ſaincts liures canoniques des Hebrieux, ſinon apres que Iſaïe les euſt corrigés & approuués. Il appert donques par ce que dit eſt que meſmes la vraye Theologie, à ſçauoir la ſaincte Eſcri

tions, syllogismes ny cautelles & ruses de sophistes. Qui n'acquiesse & ne se soulmet à icelle, mais y contredit, est (comme dit sainct Paul) superbe, & ne sçait rien. Partant il nous conuient examiner & esprouuer toutes & chacunes sciences & disciplines à ceste parole, ainsi que l'or à la pierre de touche, & en toutes occasiõs & euenements auoir là nostre recours & refuge, comme à vn ferme rocher, puiser de là la pure & asseuree verité en toutes choses, & par icelle iuger de toutes disciplines & inuentions, sans nous obliger à aucuns preceptes, enseignements, gloses, commentaires, ny autres dits ou escrits des docteurs, quelques saincts & doctes personnages qu'ils soyent, qui sortent tant soit peu hors la ligne & reigle de l'autorité de la parole diuine. Car tout ce qui ne prend autorité & preuue d'icelle, dit S. Gregoire, peut estre mesprisé aussi facilement qu'allegué. La science de ceste parole ne nous a point esté enseignee par aucune eschole de philosophes ny par la Sorbonne des Theologiens, ny és colleges des Scholastiques quels qu'ils soyent, mais l'apprenons de Dieu seul & nostre seigneur Iesuschrist par le S. Esprit aux liures qui sont appellés canoniques, ausquels par expres & diuin commandement il n'est licite d'adiouster ny diminuer chose quelconque: & qui attenteroit de ce faire, fust ce vn ange du Ciel, est maudit par la loy de Dieu. Telle est la force & maiesté de ceste escriture, qu'elle ne peut souffrir aucune interpretation ny glosse

estrange

estrangere, soit humaine ou angelique, & n'est nullement ployable ainsi que cire selon les opinions des hommes, & ne peut estre tiree en diuers sens ainsi que les comptes fabuleux & fictions humaines, ou comme le Protee des poëtes estre transformee en diuerses manieres, mais ayant suffisance en elle mesme de sens & sagesse elle s'interprete & explique, & iugeant de tout n'est iugee de nul. Son autorité, dit S. Augustin, est trop plus grande que toute subtilité d'humain entendement: car elle a vn sens simple & asseuré, par lequel seul la verité est establie, par lequel seul on doit disputer & vaincre. Quant aux autres interpretations externes, soyent morales, mystiques, cosmologiques, typiques, anagogiques, tropologiques, ou allegoriques, par lesquelles plusieurs la peignent ainsi que de couleurs diuerses & estrangeres, elles peuuent à la verité persuader aucunement quelque verité à l'edification du peuple, mais de confirmer l'autorité de la parole de Dieu, prouuer ou reprouuer & impugner quelque chose en icelle, elles n'ont vertu aucune. Car que lon mette en auant quelcune des expositions susnommees, que lon allegue quelcun des auteurs d'icelles, pour docte & grand personnage qu'il soit, que lon amene les interpretations, glosses, & commentaires de qui que ce soit d'entre les saincts peres & docteurs, tout cela ne nous sçauroit tant astraindre, qu'il ne nous soit permis de faire force contre, & eschapper: Mais du texte de l'escriture & de l'ordre

dre & conduite d'icelle sont faicts des liens qui ne peuuent estre brisés ny rompus, & desquels nul ne peut eschapper qu'il ne soit contraint de dire & confesser que c'est le doigt de Dieu, que l'homme n'a iamais parlé ainsi, & que ce n'est point le langage des scribes & pharisiens, mais vne parole accompagnee de vertu & puissance. Or les auteurs de ces escritures inspirés de Dieu nous ont ordonné vn canon ou formulaire auec salutaire autorité, la grandeur duquel est, qu'il faut que nous y adioustions pleine foy, & teniõs pour ferme, resolu, & sainct tout ce qu'il prononce & enseigne sans contredit. Comme sainct Augustin en a parlé, disant qu'il attribue tant d'honneur aux liures seuls que lon appelle canoniques, qu'il croit fermement qu'aucun des auteurs d'iceux n'a failli, mais qu'il ne veut point croire aux autres quelque doctrine ou saincteté qu'ils ayent, s'ils ne prouuent leur dire & ne le luy persuadent par raisons euidentes, prinses de l'escriture saincte, & qui ne repugnent à la verité. A ces escritures sommes nous renuoyés par Iesuschrist, disant que nous nous enquerions des escritures. Par icelles l'apostre veut que nous esprouuions toutes choses, à fin de nous tenir à celles qui sont bonnes, & que nous sçachons discerner les esprits s'ils sont de Dieu, & q̃ nous puissions rendre raison de toutes choses, & redarguer ceux qui contredisent, en sorte qu'estãs par ce moyen rendus spirituels, nous iugions de toutes choses, & ne soyons iugés par personne.

Lave

grammairien prend soigneusement garde de ne faillir point au langage, ou de ne proferer parole qui soit barbare ou rustique : cependant ne se soucie guiere des souilleures de la vie, ny des pechés. Le poëte ayme mieux clocher en sa vie, qu'en ses vers: l'historien met par escrit les faicts & prouëesses des Rois & des peuples, & ce qui est passé de temps en tẽps pour en conseruer la memoire, mais de sa propre façon de viure il n'en a cure, & s'il en a aucune, il ne veut ou a honte de confesser ses erreurs. Le Rhetoricien a en plus grande horreur la rudesse & l'ardeur d'une oraison, q̃ celle de sa vie. Le dialecticié aymera mieux nier la verité toute euidente, que de ceder à son aduersaire en vne petite cõclusiõ de syllogisme. Les Arithmeticiẽs & Geometriẽs nõbrent & mesurẽt toutes choses, mais l'ame pour leur regard demeure sans nombre ny mesure. Les Musiciẽs traictent des sons & des chants, cependant n'entẽdent les dissonances qui sont en leurs mœurs & en leurs esprits, ainsi que ceux dont Diogenes Sinopeen faisoit mention, lesquels sçauoyẽt fort bien tendre les cordes des instruments par bonne harmonie, mais estoyent esgarés & discordans & desordonnés à merueilles en leurs mœurs & entẽdements. Les astrologues recherchent les astres & discourent par les cieux, & presument de deuiner ce qui aduient parmy le monde à autruy, mais ne se donnent garde de ce qui est pres d'eux, & leur est present chacũ iour. Les Cosmimetres ont la cõgnoissance des terres

& des

& des mers, de la forme des montagnes, des cours des riuieres, enseignent les termes & limites de chaque païs, & toutesfois ils ne rendent pourtant l'homme meilleur ny plus sage par ces choses. Les philosophes auec grande parade & vanterie recherchent les principes & causes des choses, mais ignorẽt ou font peu de cas de Dieu auteur de tout. Entre les Princes & Magistrats il n'y a paix ny concorde, & sont poussés à la destruction l'un de l'autre pour bien peu de profit. Les medecins pensent les corps malades, mais mesprisent leurs propres ames. Les Iuristes tresdiligents obseruateurs des loix humaines transgressent à tous propos celles de Dieu: Parquoy on dit communement que lon ne void point de medecin bien viuant, ny de legiste bien mourant, attendu q̃ les medecins sont les plus intemperãs, & les Iuristes les plus meschans hommes du monde, & voyons le plus souuent qu'ils sont surprins de mort soudaine: ce qu'un de leur troupe & des mieux renommés, à sçauoir Balde, grand Iurisconsulte, tesmoigne. Les Theologiens nous preschent auec grands cris les commandements & sacrés preceptes de Dieu, desquels ils s'esloignent tant qu'ils peuuent en leur façon de viure, & ayment mieux monstrer de congnoistre Dieu que de l'aymer: & à la mienne volonté que plusieurs d'entreux sous pretexte de la Theologie ne defendissent point la doctrine de Sathan, foulans aux pieds la verité de la parole de Dieu, & condamnans icelle. Or quand

l'homme

l'homme aura appris & sceu toutes autres choses, qu'il sçaura la maniere de bien dire & coucher par escrit, qu'il sera adroit à composer proprement des vers, versé és discours des temps & de leurs mutations & changements, subtil en argumentations, riche en figures & ornements d'oraison, qu'il aura l'heur de memoire en beaucoup de choses, sera prompt à nombrer, entendu aux proportions & hazards, beau chanteur & balleur en toute espece, qu'il aura compris toutes les qualités & mesures, les radiations & reflexions, l'assiette des terres & des mers, les grandeurs des edifices & l'artifice de toutes les machines, qu'il sera sage & aduisé aux guerres & combats, expert en tout ce qui appartient à l'agriculture, aux chasses des animaux, aux pasturages & nourriture d'iceux, & en tout ce qui concerne la diligence de la vie rustique, qu'il soit industrieux és arts mechaniques, & en toute sorte d'ouurage, qu'il soit excellent en la peincture, sculpture, fonte, & forges, rusé en la marchandise & traffiques, hazardeux en la nauigation, diligent obseruateur des cours des astres, de leurs influxions, & des predictions, des destinees & des euenements, en ces choses basses par icelles, & sçauant en toute espece de deuinations des choses cachees à venir, & de monstres inexpugnables de magies, & des plus que magiques secrets de la caballe, & en toutes causes naturelles, voire qu'il passe iusques aux plus hauts sieges de celles qui sont dessus nature, qu'il puisse cen-

surer toutes les mœurs, administrer toutes les diuerses manieres de republiques, & soit entendu en toute discipline domestique & de mesnage, qu'il sçache & congnoisse les remedes à toutes maladies, la force & vertu de tous medicaments, & de leurs mixtions, & les condiments, sauces, & apprests de toutes viandes & artifice delicieux de cuisine, & auec cela changer & transmuer toutes choses, & extraire l'esprit & l'ame du monde. En outre qu'il soit sçauant en tous les droits, exercé en toutes les tragedies forenses des aduocats, és contentions & debats sorboniques, és hypocrisies monachales, en toutes les pies & religieuses traditions des saincts peres. Quand, dis-ie, l'homme aura sceu & congnu toutes les choses susdites, & autres, si aucunes restent à sçauoir, il est certain qu'il ne sçaura rien s'il ne sçait la volonté de la parole de Dieu, & s'il ne l'accõplit. Celuy qui a appris toutes choses, & n'a appris ceste cy, en vain a appris tout ce qu'il a appris. Car en la parole de Dieu est la voye, la reigle, le but, & le blãc où il faut viser, à qui ne veut errer, ains desire attaindre à la verité. Toutes les autres sciences sont subiectes au temps & à l'obliuion, & perissables: car toutes ces sciences & arts, mesmes ces lettres, characteres, & langages, desquels nous vsons à present, perirõt, & autres viendront en vsage: & peut estre qu'elles ont esté perdues desia plus d'une fois & retrouuees ou resuscitees. La maniere de l'orthographe n'a esté touſiours de mesme, ains diuerse en

toutes

toutes nations, & n'a esté semblable en tous aages. La vraye & naturelle prononciation de la langue Latine à present n'est en lieu aucun : les anciens characteres Hebrieux sont perdus, & n'y en a plus de memoire, mais vse lon de ceux qui furent trouuez par Esdras, & leur langue fut corrompue & abastardie par les Chaldeens : ce qui est commun à toutes les langues, tellement que nous n'en auons aucune aujourdhuy où lon puisse remarquer l'antiquité d'icelle, ny l'entendre, tousiours naissans de nouueaux vocables qui font perdre les vieux, & iceux estãs derechef restitués & renouuellés, tant sont toutes choses peu fermes & non durables. Bref, comme dit Terence, lon ne dit rien maintenant qui n'aye esté dit autresfois : rien ne se fait que lon n'aye faict par cy deuant. Comme de l'artillerie, laquelle lon pense auoir esté inuention moderne des Allemans, Volaterran & autres croyent que anciennement elle a esté en vsage, & s'essayẽt de la tirer des vers de Virgile:

I ay veu au fonds de ces places terribles
Salmonee estre en peines trop horribles,
Pour auoir feinct de Iupiter l'esclair,
Et du treshaut olympe le son clair.
Cil que ie dy esbranslant le brandon,
Et de cheuaux porté à l'abandon,
Quatre de rang alloit en braue arroy
Par les cités Grecques sur son charroy,
Et au milieu de la ville d'Elide
S'attribuant des dieux l'honneur solide,

Homme insensé qui la nue à resoudre
Et de là sus l'inimitable foudre
Contr'faisoit au bruit d'erain qui corne,
Et de chevaux courans aux pieds de corne.

Ne trouue lon pas tesmoignage de ce dans l'Ecclesiaste, disant, Qu'est ce qui a esté? ce qui sera. Qu'est-ce qui a esté faict? Ce qui se fera: & n'y a rien de nouueau sous le Soleil. Est il quelque chose dequoy lon puisse dire, cela est nouueau? Il auoit desia esté és siecles qui nous ont precedés. Il n'est memoire de ce qui a precedé; aussi ne sera il de ce qui sera cy apres, il n'en sera point, dis-ie, de memoire vers ceux qui serõt en apres. Et peu apres il dit, Celuy qui est sçauant, & pareillement celuy qui est ignorant, meurent. Que pouuons nous donques dire autre chose, sinon que toutes les sciences & les arts sont sous la loy de mort & d'oubliance, & ne demeurent point à tousiours en l'esprit, mais passeront, & mourront auec la mort mesme, veu que Iesuschrist dit que toute plante qui n'a esté plantee par le pere celeste sera arrachee & mise au feu eternel: tant s'en faut que la science conduise l'homme à l'immortalité: mais la parole de Dieu demeure eternellement, la congnoissance de laquelle nous est pour certain si necessaire, que celuy qui l'aura mesprisee, ou ne l'aura escoutee (par le tesmoignage de la mesme parole és escritures) receura sur luy malediction, perdition, & condamnatiõ eternelle. Parquoy il ne faut point qu'aucun se persuade que ceste parole doyue estre espluchee par les

par les seuls theologiens : car elle appartient & inuite vn chacun: L'homme, la femme, les vieils, les ieunes, & enfans, estrangers, ou naturels, tous sont obligés & tenus de l'apprendre, & ne se departir d'icelle de la grosseur d'un cheueu. C'est pourquoy il est ainsi commandé en l'ancienne loy : Ces paroles seront en ton cœur tous les iours de ta vie, tu les raccõpteras & bailleras de main en main à tes enfans & neueux, à fin qu'ils les obseruent & facent, tu t'y exerceras & contempleras icelles, estãt assis en ta maison, & cheminant par païs, en te couchant, en te leuant, & les porteras pour memoire liés en ta main, & se presenteront tousiours à tes yeux, tu les escriras sur l'entree des portes de ta maison. Ainsi Iosué leut toutes les paroles & tout ce qui estoit contenu au liure de la loy deuant tout le peuple, les femmes, enfans, & estrangers. Esdras apporta pareillement le liure de la loy deuant toute l'assemblee du peuple, hõmes, & femmes, & tous ceux qui pouuoyent entendre, & leut en iceluy en la place publiquement. Iesuschrist aussi commande que son Euangile soit presché à toute creature par toute la terre vniuerselle, & ce non point en tenebres ny à l'oreille, ny à cachettes és cabinets, ny à certains maistres Pharisiens ou separés, ou scribes : mais ouuertement haut & clair en plein iour, sur les toicts, à tout le peuple, & aux tourbes : car voila ce qu'il dit à ses apostres, Ce que ie vous dis, ie le dis à tous: ce que ie vous dis à l'obscur, dites le en plein iour : & ce que

vous escoutez à l'oreille, preschez le sur les toicts. Et S. Pierre aux actes dit, Il nous a cõmandé de prescher au peuple. S. Paul veut que lon nourrisse les enfans en discipline & admonition chrestienne: & Iesuschrist mesme reprint les disciples de ce qu'ils empeschoyent les petits de s'approcher de luy. La simplicité & humilité desquels, comme de ceux qui n'ont l'esprit preoccupé d'aucunes mauuaises opinions, ny enflé d'aucune science humaine, il enseigne estre tant necessaire aux auditeurs de la parole de Dieu, que celuy est estimé du tout mal propre ou inhabile au Royaume de Dieu qui ne deuient ainsi qu'un de ces petits. Partant S. Chrysostome en certain sermon veut que les enfans principalement s'addonnent aux sainctes lettres, & que les maris & les femmes en leurs maisons priuees deuisent & discourent d'icelles entre eux & auec leurs enfans, disent, demandent, & s'interroguent les vns les autres du sens & interpretatiõ d'icelles. Le concile de Nicee ordonna par ses decrets que chacun qui estoit du nombre des chrestiens fust pourueu d'un liure de la saincte Bible. Sçachez donques que en toute la saincte escriture il n'y a chose si haute, difficile, cachee, ny tant saincte, qui ne doyue estre sceuë de tous chrestiens, & qu'il n'y a rien qui aye esté baillé en telle garde à nos gros maistres, qu'ils le puissent ny doyuent celer au peuple Chrestien. Ains que toute la theologie doit estre entierement commune à tous fideles pour en prendre chacun selon la capacité

pacité & mesure de la grace octroyee par le S. Esprit. C'est bien l'office d'un bon docteur de la distribuer à chacun selon ce qu'il est capable, & qui luy fait besoing, aux vns le laict, à autres la viande ferme : mais il ne faut defrauder ny frustrer aucun de la pasture necessaire de verité.

Des Mausolees des Sciences. CHAP. CI.

OR pour reuenir à nous, & prendre quelque conclusion à ce propos, vous auez oui par ce qui dessus a esté deduit depuis le commencemẽt iusques à ce lieu, que les arts & sciences ne sont autre chose que traditions humaines, par nous receuës moyennant vne sotte creance, & qu'elles ne sont appuyees sinõ en incertitude de choses & d'opinions que lon donne à entendre par demonstrations apparentes, & qu'il y a encor plus de tromperie que d'incertitude, voire sont auec ce contraires à Dieu & à toute religion. Partant c'est chose irreligieuse de croire que par icelles nous puissions acquerir aucune diuinité ny beatitude. C'estoit iadis vne superstition des Gentils, lesquels honnoroyent ainsi que Dieux ceux qui auoyent esté inuenteurs de quelque chose, ou qu'ils voyoyẽt estre plus adroits & excellents en quelque art ou science que les autres hommes, & leur dedioyent temples, autels, & simulacres, les colloquans par tels moyens au nõbre de leurs Dieux, & les adorans sous diuerses figures. Ainsi que Vulcan, lequel entre les Egyptiens

ptiens estoit vn grand philosophe, & le plus renommé, & rapportoit toutes choses au feu, comme à leur principe naturel, dont il fut adoré sous la figure du feu: & Esculape (ainsi que dit Celse) pource qu'il exerça la medecine vn peu plus subtilement que lon n'auoit faict auant luy, fut pareillement à raison de ce receu au rang des Dieux: partant voila toute la deification que peuuent conferer les sciences, sans qu'il y en aye aucune autre, & laquelle le vieil serpẽt, qui est l'ourier de tels Dieux que ceux là, promettoit à nos premiers peres, leur disant, Vous serez ainsi que Dieux, sçachans le bien & lẽ mal: & pource celuy qui se voudra glorifier à cause de la science, se glorifie en ce serpent: Car aucun ne peut posseder telles sciences si ce n'est par la faueur de ce serpent, les enseignements & preceptes duquel ne sont qu'enchantements & esblouïssements, & en est l'issue touſiours mauuaise: parquoy on dit vulgairement en prouerbe, que tous les sçauans deuiennent fols: à quoy s'accorde Aristote, disant qu'il n'y a aucun exquis sçauoir sans quelque meslange de folie. S. Augustin pareillement tesmoigne que plusieurs par desir de beaucoup sçauoir ont perdu le sens.

Il n'y a chose à la verité plus repugnante à la foy & religion chrestienne que la science, ny qui compatisse moins auec elle: Car nous sçauons par les histoires ecclesiastiques, & sommes apprins par l'experience, comme à mesure que la foy est creuë & venuë en auant, les sciences

ſont tumbees, tellement que la plus grande & meilleur partie d'icelles s'eſt du tout eſuanouïe, tous ces arts magiques ſi puiſſans ſont tellemẽt diſparus qu'il ne s'en void plus marque ny trace: & de tant de ſectes de philoſophes à peine en eſt il demeuré vne, qui eſt la peripatetique: encor n'eſt elle point en ſon entier: Et ne fut onques l'egliſe en meilleur eſtat, ny plus en repos, que lors que toutes ces ſciences ſe trouuoyent à l'eſtroit ſerrees & reduites en peu de lieu: lors, dis-ie, que pour la grammaire l'on n'auoit qu'un Alexandre François, pour la dialectique n'apparoiſſoit que Pierre l'Eſpagnol, à la rhetorique ſuffiſoit Laurens d'Aquilee, pour toute hiſtoire l'on n'auoit que le pacquet des temps, pour les diſciplines mathematiques le compte Eccleſiaſtique, & pour tout le reſte vn ſeul Iſidore eſtoit à ſuffiſance. Mais à preſent que la congnoiſſance des langues, & l'ornement des paroles, & le grand nombre des auteurs ſont reſuſcités, & que les ſciences reprennent force, la tranquilité de l'egliſe eſt troublee, & nouuelles hereſies s'eſleuent: car il n'y a maniere de gents plus mal propres à receuoir doctrine chreſtienne que ceux qui ont l'eſprit deſia embeu des opinions des ſciences, d'autant que tels ſont tant obſtinés & entiers en leurs opinions, qu'ils ne donnent prinſe ny lieu aucun au ſainct Eſprit: ſont tellement arreſtés & attachés, & ſe fient tant à leur propre ſens & entendement, qu'ils ne cedent en façon aucune à la verité, & ne la veulent re-

Mesmes le sainct Patriarche Abraham fut iecté en vne fournaise par les Chaldeës. Les Apostres semblablement & disciples de nostre Seigneur Iesuschrist, & infinis martyrs, tesmoings de la diuinité de Iesuschrist, ont esté mis à mort par diuerses especes de torments. Tous lesquels n'ont esté persecutés pour autre raison, sinon pource qu'ils sçauoyent & croyoyent mieux que c'estoit que de Dieu que les sages du mõde. Ceux cy donques, qui sont ainsi humbles en poureté d'esprit, & en paix de conscience, prests à espandre leur propre sang pour la verité, sont ceux ausquels seuls est donnee la vraye & deïfiante sapience, qui nous transporte en l'assemblee des Dieux bien heureux, à sçauoir des anges, & nous transforme en semblables Dieux bienheureux qu'iceux, ainsi que nous sommes clairement enseignés par nostre Seigneur Iesus Christ, disant, Bien heureux sont les poures en esprit: car le royaume des cieux est à eux. Bien heureux ceux qui procurent la paix: car ils seront appellés enfans de Dieu. Bien heureux sont ceux qui sont persecutés pour iustice: car le royaume des cieux est à eux. Il est dõques meilleur & plus proffitable estre idiots & ne sçauoir rien du tout, & croire par foy & auec charité, & estre approchés de Dieu, que estãs enflés par subtilité de sciences, & enorgueillis, tumber en la puissance du serpent. Aussi nous lisons és euangiles, que Iesuschrist a esté receu par les idiots, par le menu peuple grossier & simple,

estant cependant reiecté par les principaux sacrificateurs, par les docteurs de la loy, par les scribes, par les maistres & rabins, & par iceux mesprisé, voire persecuté iusques à la mort. Iesus Christ pareillement n'a point choisi pour ses disciples & apostres les rabins, les scribes, les maistres & sacrificateurs, mais des plus idiots d'entre le lourd populaire, despourueus de toutes lettres, ignares, & asnes.

Digression sur la louange de l'Asne. CHAP. CII.

Ce chap. est quelque peu differẽt du Latin, parce que l'auteur se loue trop irreuerẽment de l'escriture : partant a esté aucunement addouci par le traducteur.

MAIS à fin que personne ne me calomnie si i'ay appellé les apostres asnes, ie veux expliquer brieuement les mysteres & secrets de cest animal, sans sortir que bien peu de mon propos. Les docteurs Hebrieux ont figuré par iceluy la patience & vne grande force, l'influence duquel depend, disent-ils, de sephirot, qui est dit hocma, c'est à dire, sapience. Car aux disciples de la sapience les conditions & mœurs de l'asne sont tresnecessaires. Il vit en premier lieu de petite pasture, & se contente de toute mãgeaille qu'on luy presente: il est trespatient en la disette & faute de viures, en la faim, au trauail, & aux coups, & endure doucement si lon ne tient compte de luy, & quelque persecution qu'on luy face il est trespoure & tressimple en esprit, tellement qu'à peine congnoist il les laictues d'entre les chardons : innocent & pur de cœur, & sans fiel, n'a guerre ny discorde auec animal quelconque, &

& supporte toutes charges egalement qu'on luy veut mettre sur le dos, en recompense de quoy il est exempt de poux, n'est guieres souuent malade, & vit plus long temps qu'autre animal des grands troupeaux. Les commodités & œuures necessaires que nous tirons de l'asne, dit Columella, sont plusieurs, & plus que pour sa portee: car il rompt la terre legere & facile à labourer, & traine des charrois assez lourds & pesans: mais l'œuure commune & ordinaire trauail de ceste beste, est de tourner les meules pour moudre le bled: toute metairie & maison rustique a besoing d'un asne, comme d'un instrument & meuble necessaire pour porter & rapporter, ou trainer en la ville plusieurs vtensiles & denrees. L'asne aussi a quelque iugement & faculté diuinatrice au rapport de Valere parlant de C. Marius, lequel ayant dompté le midy & le septentrion, en fin estant declairé ennemi de sa patrie, & persecuté par Sylla, eschappa le danger dont il estoit menassé par l'aduertissement qu'il print d'un asne, & eut vn asne pour auteur de sa fuite & de son salut. Et ne fut peu prisé ceste animal en l'ancien testament: car ayant Dieu commandé de luy sacrifier tous les premiers nais des animaux, il pardonna aux hommes & aux asnes seuls, permettant à l'homme d'estre rachetté par prix d'argent, & de bailler vne brebis en eschange de l'asnon. Et n'est dit possible en mauuais sens par ancien prouerbe, que l'asne porte les mysteres: parquoy ie veux bien aduertir ces

Il se iouë de l'escriture en cest endroit au Latin, qui est oümn.

asnes

asnes de Cumes, ces braues professeurs des sciences, dis-ie, que s'ils ne se deschargent de ces fardeaux de sciences humaines, & ne se despouillent de ceste peau de lyon empruntee, (non du lyon de la lignee de Iuda, mais de celuy qui tournoye rugissant, cherchant proye pour deuorer,) & ne sont reduits en purs & simples asnes, qu'ils demeureront du tout inutiles à porter les mysteres de la sapience diuine. Nous lisons beaucoup de miracles de diuers animaux. Plutarque recite qu'un Elephant escriuoit les characteres Grecs, & que cestuy là mesme deuint amoureux d'une fille de la ville de Stephanopolis, & fut corriual d'Aristophanes le grammairien. Le mesme auteur dit, qu'un dragon aimoit vne fille Etolienne, & ont creu plusieurs que cestuy là mesme garentit celuy qui l'auoit nourri, & accourut à sa voix. Nous lisons és œuures de Pline qu'un aspic auoit accoustumé de venir chacũ iour à la table d'un certain homme, & qu'une fois s'estant apperceu qu'un de ses petits aspideaux auoit tué vn des enfans de son hoste, il le fit mourir en hayne de l'iniure qu'il auoit faicte à celuy qui les recueilloit, & depuis par honte n'osa reuenir leans. Le mesme Plutarque racompte qu'une Panthere rendit la pareille à vn homme qui auoit tiré ses petits du dedans d'une fosse, & l'ayant rencontré esgaré à trauers les bois le ramena au grand chemin passant. Plus on dit que Cyrus fut nourri par vne chienne, & les premiers fondateurs de Romme

par

par vne louue, comme ils eussent esté exposés à l'aduenture. Ie passe les miracles des Dauphins, & les recongnoissances des Lyons enuers ceux qui leur auoyent bien fait : Ie me tais de l'ourse Calabroise, & du beuf Tarentin appriuoisés par Pythagoras, & plusieurs autres de ceste sorte. Mais ce qui passe toutes les merueilles est l'asne que nous lisons auoir esté auditeur & condisciple auec Origene & Porphire du philosophe Amonius Alexandrin, le plus renommé de son temps. L'asne a veu l'ange du Seigneur quand Balaam le prophete partit pour aller maudire le peuple de Dieu, lequel son maistre ne sceut apperceuoir, pour monstrer que souuent vn simple & grossier idiot void les choses qui ne peuuent estre veuës ny comprinses par le docteur scholastique ayant l'esprit corrompu & depraué par sciences humaines. Samson auec vne maschoire d'asnon frappa & mit à mort les gensdarmes Philistins, & ayant soif pria le Seigneur, lequel ouurit vne dent moliere en ceste maschoire, & d'icelle fit saillir de l'eau viue, par laquelle il reprint vigueur, & l'esprit luy reuint. Ainsi Iesuschrist par la bouche de ses asnes, simples, rudes, & grossiers disciples, & apostres, a frappé & vaincu tous les philosphes des Gentils, les docteurs de la loy des Iuifs, abbattu & renuersé toute la sapience humaine, & nous a baillé à boire par les maschoires de ses asnes des eaux viuifiantes en sapience eternelle. Par ce que dit est vous pouuez comprendre plus qu'en pleine

clairté

clairté du Soleil que l'asne est la marque, deuise, & enseigne de l'esprit capable de diuinité, és mœurs duquel si vous n'estes changés vous ne pouuez estre bons ny habiles à porter les secrets de la sapience diuine. Les chrestiés anciennement estoyent appellés asniers par les Rommains, lesquels par mespris paignoyent l'image de Iesuschrist auec des aureilles d'asne, comme tesmoigne Tertullien. Partãt que nos Eueſques & Abbés ne se faschent point, & ne tiennent point pour reproche si à l'endroit de ces corpulents elephans remplis de sciences ils sont appellés & estimés asnes, & que le peuple chrestien ne trouue point estrange si ceux qui sont les plus sçauans sont les moins prisés entre ces prelats & recteurs des egliſes, & qui ont charge des choſes sacrees entre nous : car le chant des rossignols n'est nullement plaisant aux aureilles des asnes, & dit on en commun prouerbe, que le cri des asnes ne s'accorde ny conuient point au son de la lyre. Neantmoins des os de l'asne la mouëlle ostee on en fait de tresbonnes fleutes, lesquelles bien embouchees & entonnees d'un bon vent rendent vne melodie & chant plus plaisant & delicieux que ne fait lyre, luth, ny harpe quelconque. Ainsi ces religieux idiots par leur chant asnier surpassent tous les plus babillards sophistes. Surquoy nous trouuons par escrit qu'aucuns philosophes payens estans venus visiter sainct Antoine pour discourir auec luy furent pressés de si pres par ses responses,

qu'ils

qu'ils s'en retournerent auec leur honte. Nous lisons pareillement qu'un certain personnage rude & ignorant fit auec peu de paroles demeurer muet vn grand heretique docte, & sçauant, & bien versé aux lettres, & le reduist à la foy : ce que n'auoyent peu obtenir tant d'Eueſques tres sçauans qui estoyent assemblés au concile de Nice auec longues & difficiles disputes. Iceluy estant apres enquis par ses amis, pourquoy il auoit cedé à ceſt idiot, apres auoir faict teſte à tant de doctes Eueſques, respondit qu'il luy auoit esté aisé de rendre aux Eueſques paroles pour paroles, mais qu'à ceſt ignorant là, lequel auoit parlé par l'esprit, & non par humaine sapience, il n'auoit sceu que repliquer.

Conclusion de l'œuure. CHAP. CIII.

MAINTENANT donques, ô asnes, lesquels auec vos asnons par la volonté de Ieſuſchriſt publiee par ses apoſtres vrais messagers & prelecteurs de la vraye sapience, estes desliés & deliurés des tenebres de la chair, & du sang, si vous desirez d'obtenir la sapience de l'arbre de vie, & non celle de l'arbre de science de bien & de mal, reiectans toutes les sciences humaines, & toute la curioſité & les discours de la chair & du sang quels qu'ils puiſſent eſtre, soit qu'ils regardent aux raisons & manieres de bien parler, soit qu'ils recherchent les cauſes, soit qu'ils s'addreſſent aux œuures & effects sans aller aux eſcho-

les des philosophes & colleges des sophistes, entrez en vous mesmes, & là vous cõgnoistrez toutes choses : car la congnoissance de tout vous est dediee : ce que les Academiques confessent, & les sainctes escritures tesmoignent. Car Dieu a creees toutes choses fort bonnes, c'est à dire au meilleur estat qu'elles peussent estre : Iceluy donques ayant creé les arbres pleins de fruicts, aussi crea les ames, qui sont autres arbres raisonnables, pleins de formes & cõgnoissances : mais par le peché de nostre premier pere toutes ont esté couuertes, & y est entree l'oubliance mere d'ignorance. Descouurez donques vostre entendement en ostant ce voile d'ignorance qui l'enueloppe. Reiectez & vomissez ce breuuage infernal, vous qui vous estes enyurés d'oubliance. Veillez à la vraye lumiere, vous qui estes amignardés au sommeil de brutalité, & soudain à face ouuerte vous passerez de clairté en clairté : car, cõme dit S. Iean, vous estes oingts par le sainct, & sçauez toutes choses. Et derechef : vous n'auez besoing qu'aucun vous enseigne : car l'onction d'iceluy vous enseigne tout : d'autant, que c'est luy seul qui donne bouche & sageſſe. Dauid, Esaïe, Ezechiel, Ieremie, Daniel, Iean Baptiste, & plusieurs autres prophetes & apostres, n'auoyent point estudié aux lettres, lesquels toutesfois de pasteurs & rustiques deuindrent tresſçauans en toutes choses : Salomon par le songe d'une nuict fut rempli de sapience en toutes choses celestes & terrestres,

& prudent au maniement des affaires: tellement qu'il n'euſt onques ſon pareil. Et toutesfois tous ces hommes ont eſté mortels comme vous, voire pecheurs. Vous direz poſſible, que cela eſt aduenu à peu de perſonnes. Il eſt vray.

Bien peu de gents en la terre habitable,
Qu'aymer voulut Iupiter equitable,
Ou qui d'ardeur de vertu viue eſprit
Sont eſleués aux celeſtes pourpris,
Faire l'ont peu, qui ſont enfans des Dieux.

Mais ne perdez point eſperance, la main du Seigneur n'eſt point accourcie à tous ceux qui l'inuoquent & le ſeruent fidellement. S. Antoine & Barbare ce ſeruiteur chreſtien, moyennant la priere cõtinuelle de trois iours, ont obtenu pleine congnoiſſance des choſes diuines, ainſi que ſainct Auguſtin teſmoigne. Et ſi vous ne pouuez par claire & deſcouuerte intelligence, ainſi que les ſaincts prophetes & apoſtres, apperceuoir icelles, cherchez d'en auoir la congnoiſſance par le moyen de ceux qui les ont regardees d'un vray & aſſeuré regard. C'eſt le chemin qu'il faut tenir, dit S. Hieroſme à Ruffin, que vous cherchiez par l'eſtude des lettres d'apprendre ce que le S. Eſprit a ſuggeré aux apoſtres. Des lettres, dis-ie, qui ont recueilli les diuins oracles, & ſont receuës du commun conſentement de l'egliſe, & non de celles qui traictent les inuentions des cerueaux humains: car telles n'eſclairciſſent point l'intellect, mais le rendent plus obſcur & tenebreux. Il faut donques

ques auoir recours à Moïse, aux Prophetes, à Salomon, aux Euangelistes, aux Apostres : lesquels en toute espece de doctrine, sagesse, mœurs, langues, propheties, oracles, miracles, & saincteté de vie ont esté reluisans, & ont parlé de Dieu & choses diuines, comme instruicts par luy, & des choses inferieures mieux que tous les hommes, & nous ont laissé tous les secrets de Dieu & de nature plus clairs que le Soleil : Car tous les secrets de Dieu & de nature, la raison & fondement de toutes les loix & coustumes, la congnoissance de toutes choses presentes, passees, & aduenir, est contenue és saincts escritures de la bible. Où est ce donques que vous courez si precipiteusement, vous qui cherchez d'apprendre science de ceux qui ont consommé tout le temps de leur vie, & perdu leur industrie, sans auoir peu trouuer la verité? O fols & meschans, qui delaissans les dons du sainct Esprit trauaillez pour apprendre des perfides philosophes & maistres d'erreurs ce que vous deuriez receuoir de Iesuschrist, pensez vous que nous peussions puiser de l'ignorance de Socrates la science? des tenebres d'Anaxagoras la lumiere? du puits de Democrite la vertu? de la folie d'Empedocles la prudence? ou la pieté du tonneau de Diogenes? ou iugement de la stupidité de Carneades & Arcesilaus? ou d'Aristote & d'Auerrois impiteux & infideles la sapience? ou la foy de la superstition Platonique? Vous errez pour certain grandement, & ferez

ferez trompés par ceux qui l'ont esté deuant vous. Retirez vous donques en vous mesmes, vous qui estes desireux de sapience, departez vous des brouillars des traditions humaines, & vous ioignez à la vraye lumiere. Voyla la voix du ciel, la voix d'enhaut, enseignant & monstrant plus clair que le Soleil. Pourquoy vous faites vous ce tort à vous mesmes de differer à receuoir la sapience? Escoutez l'oracle de Baruch, c'est nostre Dieu, & nul ne sera estimé au prix de luy. C'est luy qui a trouué toute la voye de science, & l'a baillee à Iacob son seruiteur, & à Israël son bien aymé a baillé la loy & les preceptes, & ordonné les sacrifices. Apres cela il a esté veu en la terre, & a conuersé auec les hommes: c'est à sçauoir qu'il a esté faict chair, & ouuertement enseignant ce qui est contenu sous figure en la loy & és prophetes. Et n'estimez point que cecy s'entende seulement des choses diuines & non des naturelles: mais entendez ce que le sage tesmoigne de soymesme: Il m'a, dit-il, donné la vraye science des choses qui sont: à fin que ie sçache la disposition de toute la terre, & les vertus des elements, le commencement, la consommation, & le milieu, & les changements des temps, le cours & reuolution de l'annee, les dispositions des estoiles, les natures des animaux, les courroux des bestes, la force des vents, & les cogitations des hommes, les differences des plantes, & les vertus des racines: & ay congnu toutes choses secret-

tes & non apparentes : car l'ouurier de toutes choſes m'a enſeigné par ſapiẽce. Pour certain la ſcience diuine n'a point de fin, & ne faut iamais, elle n'e s'eſcoule point, & rien ne luy eſt adiouſté : mais elle comprend toutes choſes. Sçachez donques maintenant que grand labeur n'eſt requis à apprehender icelle, il ne faut que la foy & la priere. Elle n'a beſoing de longue eſtude, mais d'humilité ſpirituelle: grande quantité de liures ne luy ſont neceſſaires, ains ſeulement entendement purifié & proportionné ou approprié à la verité, ainſi que la clef à ſa ſerrure : car la grande quantité de liures charge celuy qui apprend pluſtoſt qu'elle ne l'inſtruit : & qui s'amuſe apres pluſieurs auteurs, erre auec pluſieurs. Au ſeul liure de la ſacree bible toutes choſes ſont compriſes, & enſeignees : à telle condition toutesfois qu'elles ne ſont entenduës ſinõ par ceux qui ſont illuſtrés & illuminés : car aux autres ce ne ſont que paraboles, enigmes, & choſes cloſes & cachettees de pluſieurs ſeaux ou figures. Priez donques le Seigneur ſans douter ny varier en la foy, à fin que l'aigneau de la lignee de Iuda vienne, qui ouure le liure ſeellé, lequel aigneau eſt ſeul, ſainct & veritable, lequel ſeul a la clef de ſcience & de diſcretion, qui ouure, & nul ne ferme, lequel cloſt, & aucun ne peut ouurir. C'eſt Ieſuſchriſt, la parole & le fils de Dieu le pere, & la ſapience deïfiante, vray precepteur faict homme tel que nous ſommes, à fin de nous rendre enfans de Dieu ainſi qu'il eſt, lequel eſt benit

benit en tous siecles. Mais pour n'estendre mon oraison outre l'heure, comme lon dit, ie fais fin à icelle,

FIN.

Digitized by Google